

Suppl. C / AST

Supp. 60,031/c

5147.



X.5.18.

185.0

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE NATURELLE
DE LA PROVINCE
DE LANGUEDOC.

Divisés en trois Parties.

Ornés de Figures , & de Cartes en Taille - douce.

par M^r. Astouin



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER , rue S. Jacques , près la
Fontaine S. Severin , au Lys d'Or.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

MEMORANDUM

FOR

THE ATTORNEY GENERAL

DICTIONARY

OF THE

LANGUAGE

OF THE UNITED STATES

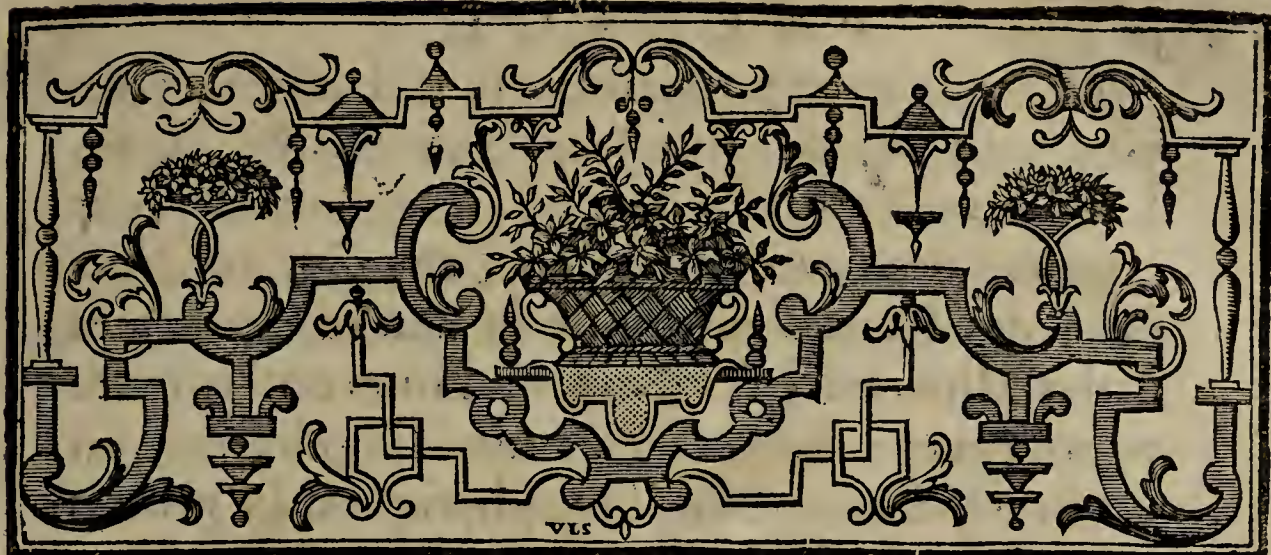


PAK 12

Copyrighted by the United States Government

1911

Printed by the Government Printing Office



P R E F A C E.



LES Etrangers * ont donné quelques Histoires Naturelles de leur Pais; mais jusqu'ici personne n'a rien entrepris de pareil en France; & il semble qu'à cet égard nous aions eû moins de zéle pour notre Patrie.

* Gérard Boate, Doctor of Physick. *Ireland's Naturall History*. London 1652. in-12. Traduit en François par P. Briot, & imprimé à Paris en 1666.

... Childrey, *Des Singularitez d'Angleterre, d'Ecosse, & du pais de Galles, en Anglois*, Traduit en François par P. Briot, & imprimé à Paris en 1667. in-12.

Robert Plot. *The Natural History of Oxford-Shire*. Oxford 1677. in-fol.

Bohuslaus Aloysius Balbinus, è Societate Jesu. *Historia Naturalis Bohemia*, in Lib. 1. Decad. 1. *Miscellaneorum Historicorum Regni Bohemia*. Pragæ fol. 1679.

Joannes Jacobus Wagnerus. D. M. *Historia Naturalis Helvetia curiosa*, in VII. *Sectiones compendiosè digesta*. Tiguri. 1680 in-12.

Robertus Sibbaldus, D. M. *Scotia illustrata, sive Prodromus Historia Naturalis Scotia*. Edimburgi. 1682. in-fol.

Robert Plot. *The Natural History of Stafford-Shire*. Oxford. 1686. in-fol.

Charles Leigh, Doctor of Physick. *The Natural History of Lancashire, Cheshire, and the Peack in Derbshire*. London. 1700. in-fol.

Michael Bernhardus Valentini. D. M. *Prodromus Historia Naturalis Hassia*. Gissæ Hassorum. 1707. in-4.

Gabriel Rzaczynski è Societate Jesu, *Historia Naturalis Curiosa Regni Poloniae magni Ducatus Lituania, annexarumque Provinciarum*. Sandomiræ. 1721. in-4.

Joannes Jacobus Scheuchzerus D. M. *Itinera per Helvetia Alpinas regiones*. Lugduni Batavorum. 1723. in-4. Tom. 4.

Cependant on ne ſçauroit ſe propoſer rien de plus utile, ni de plus intereſſant en Phyſique. L'Histoire Naturelle d'un pais ne ſe borne point à traiter des Eaux Minerales, chaudes ou froides; des Plantes rares; de la nature des Mines & des Minéraux; des Fontaines intermittentes & périodiques; des Pétrifications ſingulieres; ou d'autres pareilles Curioſitez phyſiques. Le principal objet doit être d'examiner la qualité du terroir, la diſpoſition des lieux, la temperature du climat &c. afin de profiter de ces connoiſſances, pour augmenter la quantité des denrées, que le pais produit déjà, & pour y enfaire venir de nouvelles, que le pais eſt en état de produire par le ſecours de l'art.

* *Plinius*, *Hiſtor.*
Natural. lib. 8.
cap. 16.

Athenæus. *Deip-*
noſoph. lib. 9.

On dit * qu'Alexandre le grand fournit à Ariſtote toutes les commoditez néceſſaires pour travailler à l'Histoire des Animaux, & qu'il le récompensa largement, quand le travail fut fini. Cet Ouvrage, tel même que nous l'avons aujourd'hui, étoit digne, pour ce tems-là, des liberalitez de ce Prince. Mais l'Histoire Naturelle de la France mériteroit à plus juſte titre celles de ſon Souverain, parce qu'elle n'aboutiroit pas à contenter une curioſité aſſez vaine, mais qu'elle ſerviſoit à procurer la grandeur de l'Etat, & le bonheur des Sujets, en augmentant dans le Roiaume les richesses réelles, qui ne conſiſtent que dans les ſeules productions de la terre.

Qu'on ne ſ' imagine pas que le tems & l'expérience aient donné ſur cette matiere toutes les

instructions nécessaires. L'agriculture seroit sur ce pied-là le seul de tous les Arts, qui eût déjà atteint la perfection : Et c'est ce qu'on n'a pas lieu de croire ; vû le peu de lumières de ceux qui l'exercent. Les Paisans, presque incapables de reflexion, ne sont que de serviles imitateurs de ceux qui les ont précédés. Ils ne se conduisent que par l'exemple ; ils ne sçavent de leur art, que ce qu'on en sçavoit il y a mille ans ; & par conséquent ils ne retirent d'autres profits de leurs travaux, que ceux qu'on en retiroit dès ce tems-là.

Il n'est presque point de Province, qui ne rapportât beaucoup plus, & qui ne rapportât même des choses beaucoup plus utiles, si l'on sçavoit profiter de tous ses avantages. Je ne veux pour exemple que le Languedoc, que je connois. Cette Province passe pour une des mieux cultivées du Roiaume, & elle mérite cet éloge. Les habitans y sont nombreux, diligents, adroits, industrieux. On a l'avantage d'y faire plus de récoltes différentes, que dans aucune autre Province. Cependant le Languedoc si bien cultivé, si bien peuplé, pourroit rapporter beaucoup plus de revenu, nourrir beaucoup plus d'habitans, fournir à l'Etat des secours beaucoup plus grands, si l'on sçavoit en retirer, par une culture convenable, tous les avantages, qu'il pourroit procurer.

Je ne prétens point parler ni du Bled, ni de la Laine : Ces deux articles sont portés dans le Languedoc à peu-près au plus haut point, où ils

puissent aller. Mais on pourroit y augmenter beaucoup la recolte du Vin, & rendre cette recolte plus utile, en convertissant les Vins en Eaux de vie, dont le débit est sûr dans les pais du Nord. Il est vrai qu'il faudroit faire ces Eaux de vie, non pas avec du bois, qui est trop cher en Languedoc, mais avec du Charbon de pierre, dont la consommation seroit moindre, & dont la Province abonde.

On y pourroit beaucoup augmenter la recolte de l'Huile d'olive, qui est une denrée d'un débit sûr, parce que plus de deux tiers de l'Europe en manquent; & que de tous les pais où elle croît, elle n'est nulle part si bonne, qu'en Provence & en Languedoc. Mais pour engager à y cultiver plus d'Oliviers, il faudroit proposer des *encouragemens*; & ces *encouragemens* seroient d'autant plus nécessaires, que la culture de ces arbres est long-tems ingrate, & que ce n'est guère (a) que la seconde génération, qui commence à en profiter.

(a) Oleæ sator fructum ex eâ quemquam non percipit. *Hesiodus* apud *Plinium*, *Histor. Natural.* lib. 15, cap. 1.

On pourroit y faire beaucoup plus de Soie: c'est une denrée dont le prix & le débit augmentent tous les jours. Il est vrai qu'on en recueille déjà beaucoup en Languedoc: mais on y en recueilliroit beaucoup davantage, en y plantant un plus grand nombre de Meuriers; & en les plantant en bois taillis, destinez à être coupez de quinze ans en quinze ans, ce qui augmenteroit d'un côté la quantité de la feuille, & diminueroit de l'autre la dépense pour la faire cueillir.

On pourroit même y faire de la Soie deux fois l'année, le Printems & l'Automne, comme (a) on fait à la Chine. La dernière, quoique moins bonne, vaudroit encore mieux que de la *Filoselle*.

(a) Description de l'Empire de la Chine, par le P. du Halde. Tom. II. pag. 222.

Il seroit aisé de dessécher non seulement les Etangs d'*Escamandre* & d'*Escoute*, dans le Diocèse de Nismes, mais même les grands Etangs de la côte de Languedoc, depuis l'embouchure du Vidourle, qu'on détourneroit du côté d'Aigues-mortes, jusqu'à l'embouchure du Lez, & même jusqu'à la Chaussée de Sette. Il faudroit pour cela contenir par des digues le lit du Lez, & y conduire quelques petites rivieres, qui se jettent dans les Etangs. Par ce moien, on rendroit utile une étendue de pais de près de douze ou quinze lieues de long, & d'une lieue de large où l'on recueilliroit beaucoup de foin, & où l'on pourroit nourrir beaucoup de bétail, du moins du gros bétail, ce qui produiroit dans cette Province une abondance, qui y manque.

On pourroit dans les endroits les plus fertiles de ces Etangs desséchez, par exemple, du côté du Vidourle, pratiquer des champs pour y semer du ris. On sçait par experience que le ris vient bien en Piedmont: il est bien venu autrefois (b) en Provence: il viendroit bien de même en Languedoc; & l'inconvenient du mauvais air, qui a rebuté de le cultiver en Provence, ne sçauroit avoir lieu ici, parce que ces champs, semez de ris, seroient encore moins dangereux, que les Etangs même. On pourroit par ce moien nour-

(b) Petrus Quireranus, *De latidibus Provincia*, Lib. 2. pag. m. 45. 46.

rir un plus grand nombre d'habitans , & les nourrir plus sainement : car rien ne multiplie tant que le ris , & il n'est point de meilleure nourriture.

On pourroit planter du Coton dans tout le bas Languedoc , & établir par ce moien des manufactures d'ouvrages de Coton. On en distingue deux sortes de plantes , l'une *vivace* & l'autre *annuelle*. On pourroit essayer laquelle des deux réussiroit le mieux ; mais il y a grande apparence (a) qu'elles réussiroient bien l'une & l'autre , si l'on s'y prenoit comme il faut ; & ce seroit pour cette Province une nouvelle source de richesses.

On pourroit y faire une plus grande quantité de Sel : toute la côte y est propre. Mais sans y faire de nouvelles Salines , celles de Pecais seules pourroient fournir du sel à toute l'Europe. On l'y fait avec une facilité infinie ; d'ailleurs le Sel qu'on y fait , sale mieux que celui de Poitou , de Brouage & de Bretagne , & n'a pas l'âcreté des Sels d'Italie , d'Espagne & de Portugal. Le Roi ne l'achete actuellement que cinq sols le minot. Il l'auroit encore à meilleur marché , s'il en prenoit une plus grande quantité , & il pourroit le revendre à tous les Princes d'Allemagne & du Nord. Je sçai que plusieurs de ces Princes ont chez eux des sources salées , dont ils font du Sel ; mais la façon leur coûte assez cher ; & ce

(a) Le Coton a réussi autrefois en Provence. *Voiez* Pierre Quiqueran , *De Laudibus Provincia* , Lib. 2. fol. m. 58. Je l'ai vû très-bien réussir à Montpellier , dans des Jardins particuliers,

sel si chèrement préparé, n'est jamais pur. Ainsi le Roi en leur donnant à un prix modique celui de Pecais, feroit leur profit, en faisant le sien & celui du Languedoc.

On pourroit tirer plus d'avantage de la pêche sur les Côtes de la Province, en soutenant & en augmentant la pêche des *Sardines*; en rétablissant celle des *Meletes*; en détruisant les *Bourdignes*, qui font périr tant de jeune poisson; en construisant des *Madragues*, pour prendre le Thon &c. Outre le profit, qui en reviendrait aux Habitans de la Côte; outre l'abondance, que cela répandroit dans la Province, ce seroit une espece d'école, qui accoûtumeroit beaucoup de jeunes gens à la navigation, & qui serviroit à élever des sujets pour la marine.

On pourroit mieux tirer parti d'une Miniere de Jaïet, qu'il y a à la Bastide du Peirat, dans le Diocèse de Mirepoix; des Mines de Cuivre, de Plomb, & de Fer, qui sont dans les Pyrenées; & surtout de celles, qui sont dans les Cevennes & dans le Gevaudan, où l'on laisse dépérir des forêts entieres, sans en faire aucun usage. Je n'insiste point sur les Mines d'Or, qui peuvent être dans les mêmes Montagnes. Les anciens Auteurs (a) en ont beaucoup parlé: Il paroît par les travaux qui restent, qu'on y a beaucoup fouillé autrefois: & ce qui en fournit une preuve encore plus certaine, c'est que les rivieres, qui coulent des Pyrenées & des Cevennes, charrient presque toutes des paillettes d'or. Mais peut-être que ces Mines

(a) Diodore,
Biblioth. Histor.
Lib. 6. cap. 9.
Strabon. Geo-
graph. Lib. 4.

ne sont que des Mines *égarées* , c'est-à-dire des Mines , où il n'y a que quelques morceaux de métal , épars & sans suite. Je doute du moins qu'elles soient abondantes , & je ne voudrois point conseiller d'entreprendre légèrement le pénible travail de les ouvrir.

On pourroit enfin augmenter le profit , qu'on tire d'un grand nombre de productions naturelles , qui sont propres au Languedoc : En perfectionnant , par exemple , la préparation du *Pastel* , qu'on cultive dans le Lauraguais ; & du *Salicor* ou *Soude* , qu'on fait sur les côtes de la Méditerranée : En augmentant les récoltes de *Lin* dans le haut Languedoc ; de *Miel* dans le Diocèse de Narbonne ; de *Safran* dans l'Albigeois : En étendant le commerce du *Vermillon* ou graine de *Kermès* , qu'on cueille dans le bas Languedoc ; du *Vert de gris* , qu'on fait à Montpellier ; de la *Crème de Tartre* , qu'on prépare dans plusieurs villages près de Montpellier ; des *Fourches* , qu'on façonne à Sauve dans le Diocèse d'Alais ; de la *Poterie de terre* de Saint Quentin dans le Diocèse d'Uzez , qui est particulière à ce lieu , & qui l'emporte sur toutes les poteries de terre pour la légèreté , la propreté , la facilité à s'échauffer &c. En donnant , de même qu'en Hollande , la dernière façon au *Tournesol* , dont le lieu de Galargues , dans le Diocèse de Nîmes , fournit la matière première : Enfin en profitant des Plantes aromatiques ou médicinales , dont le bas Languedoc abonde , qui manquent dans les Provinces

Septentrionales du Roiaume , & dans les pais du Nord , ou du moins qui n'y ont pas tant de vertu &c.

Ce font-là des objets dignes d'être traitez dans l'Histoire Naturelle de Languedoc. C'est de ces objets aussi que je me serois surtout occupé, si j'avois composé cette Histoire , comme j'en avois formé le projet , & comme j'en avois été chargé par les Etats de la Province. Mais ce projet & cette commission s'évanouirent bien-tôt , & je fus obligé d'abandonner des travaux , qui ne pouvoient être qu'utiles , pour m'attacher à des travaux utiles & récompensez.

Cependant c'est ce projet , qui a donné lieu à l'Ouvrage que je publie. J'avois sur la Province de Languedoc plusieurs Memoires , dont j'avois lu quelques-uns dans la Societé Roiale des Sciences de Montpellier. J'y en ajoutai de nouveaux , pour lesquels j'avois déjà fait des observations suffisantes , & après les voir mis en ordre , j'en formai cet Ouvrage. J'ai hésité long-tems à le rendre public , parce qu'il me sembloit qu'il ne convenoit pas à une personne attachée à l'exercice d'une profession très-sérieuse & très-pénible , de paroître s'occuper de recherches de pure physique ou de littérature. Mais enfin l'amour de la Patrie l'a emporté sur ce scrupule , & je me suis laissé persuader que mes occupations présentes ne m'interdisoient point la publication d'un Ouvrage , composé depuis long-tems.

Comme les Mémoires que j'avois ramassez

& dont j'ai formé ce Recueil , appartenoint à trois différentes matieres , à la *Géographie* , à la *Physique* , & à la *Litterature* , j'ai suivi cet ordre dans la distribution de cet Ouvrage , & je l'ai divisé en trois Parties.

Dans la *Premiere* , je traite de l'ancienne *Géographie* des pais compris aujourd'hui dans le Languedoc , & je la compare à la *Géographie* moderne. Pour ne rien omettre , j'examine par ordre tous les *Géographes* , qui ont parlé de cette Province , tant Grecs , que Latins , depuis Strabon qui écrivoit sous l'Empire de Tibere , jusqu'à Benjamin de Tudèle , qui passa dans quelques Villes du bas Languedoc en 1172. & qui en a parlé dans son Itineraire. Je rapporte le texte de chacun de ces Auteurs ; & quand il paroît en avoir besoin , je l'éclaircis par des notes. J'aurois pu me contenter de faire sur chaque lieu de Languedoc , une espece d'extrait , de ce qu'on trouve dans ces Auteurs. Cette méthode auroit été plus courte , & moins ennuyeuse : mais elle auroit été moins instructive aussi , & elle n'auroit pas eu l'avantage de faire voir à l'œil les changemens , qui sont arrivez successivement dans l'état de ces pais. D'ailleurs , ce que j'avois à dire sur les Tables de Peutinger , & sur les Itinéraires d'Antonin & de Bourdeaux , m'assujettissoit à la méthode que j'ai suivie , & l'uniformité de l'Ouvrage ne me permettoit point d'en suivre d'autre pour le reste.

En suivant cette méthode , j'ai été obligé de

m'expliquer sur la position de plusieurs lieux , mal désignez dans les anciens Auteurs , & dont il n'y a souvent qu'un seul Auteur , qui ait fait mention. Je ne sçai si j'aurai toujours bien réussi à la fixer; mais j'ai tâché de profiter de la connoissance, que j'avois de l'état présent des lieux, & dans ces sortes de recherches cette connoissance est d'un grand avantage. Si les gens de Lettres , qui demeurent dans les Provinces, vouloient examiner chacun le pais, qui leur est connu, sur ces mêmes principes, & avec la même exactitude, on parviendroit enfin, en rassemblant leurs découvertes, à composer une Notice des Gaules, beaucoup plus exacte, que celle que M. de Valois nous a donnée.

J'ai ajoûté au détail Géographique la description des Voies Romaines, qui traversoient le Languedoc en differens sens. Je me suis surtout attaché à décrire la partie d'une de ces Voies, depuis *Ugernum*, aujourd'hui Beaucaire, jusqu'à *Sostatio* ou Castelnau près de Montpellier, qui subsiste presque en entier, où l'on trouve encore plusieurs pierres milliaires en place, & dont la plupart de celles qui manquent, sont dans les villages voisins. Cet examen m'a donné lieu de fixer la véritable longueur des anciens Milles, & par conséquent, ce qui en est une suite, celle des Pas & des Pieds Romains; de marquer l'ordre, que les Romains avoient accoutumé de garder dans la suite numérique des Milliaires d'une Ville à l'autre, du moins celui qu'ils avoient gardé dans le Languedoc; enfin de rapporter la plus grande partie des Inf-

criptions Milliaires, qu'on trouve encore dans le bas Languedoc.

La *Seconde Partie* ne comprend que des Mémoires de Physique. Il s'agit d'abord de deux Fontaines intermittentes & périodiques, dont je rapporte les propriétés, & dont je tâche d'expliquer les causes. C'est à cette occasion que j'ai ramassé ce que j'ai trouvé de plus certain dans les Auteurs, sur quelques Fontaines de la même espece.

Comme une de ces Fontaines, appelée *Fonsanche*, près du lieu de Quissac dans le Diocèse de Nismes, n'est pas seulement intermittente & périodique, mais qu'elle est aussi minérale & médicinale, j'ai eu soin d'en examiner la qualité & la vertu. Les eaux de cette Fontaine ne contiennent ni fer, ni acide; elles sont purement alkalines, & chargées d'une dissolution de soufre mineral. Dans le pais, on les emploie pour les maladies de la peau, pour les obstructions des Visceres, pour les ulceres internes, & ce qui mérite le plus d'attention, pour les ulceres des poumons.

Je sçai que le préjugé n'est pas favorable à cette pratique. Selon l'opinion commune les Eaux Minérales sont contraires aux maladies de la poitrine; & cette décision paroît fondée à l'égard de toutes les eaux ferrugineuses, acides, vitrioliques. Mais ne doit-on pas faire quelque exception en faveur des eaux alkalines, sulfureuses, exemptes de fer, telles que celles de la Fontaine, dont il s'agit? Je puis assurer du moins que les eaux de

cette Fontaine sont non-seulement recommandées dans le pais pour ces maladies, mais qu'elles m'ont très-bien réussi dans des cas, où le poumon étoit certainement entamé. Je me félicite de pouvoir appuyer ce que j'avance, de l'autorité du Sçavant M. Frederic Hoffman, Médecin du Roi de Prusse, & célèbre Professeur en Médecine à Hall. Je viens de voir que ce Médecin approuve dans la Phthisie même, (a) les eaux de *Selter* près de Francfort, & qu'il fonde l'éloge qu'il en fait, sur ce qu'elles sont alkalines & exemptes de fer & d'acide, car d'ailleurs elles ne contiennent aucun soufre, comme celles de Fonsanche, & peut-être en cela sont-elles moins efficaces dans les maladies de la poitrine.

[a] *Voiez* Grundlicher Bericht von dem Selter-Brunnen. 1738. in-12.

Je parle ensuite des Bains de Balaruc, de leur vertu, de la maniere d'en faire usage; & je rapporte quelques Observations nouvelles & curieuses. Je remarque surtout que ces Eaux, quoique chargées d'une assez assez grande quantité de mineral, ne laissent pas d'être plus légères que l'eau ordinaire, ce qui prouve que les parties doivent en être plus ténues. On a déjà observé la même propriété dans plusieurs autres eaux Thermales, & suivant les apparences cette ténuité de leurs parties doit contribuer beaucoup aux effets, qu'elles produisent. Sur ce pied, voilà une nouvelle branche d'Observations à faire à l'avenir dans l'examen des Eaux Thermales, & peut-être même des Eaux Minérales froides.

Ces premiers Mémoires sont suivis de quelques

autres sur une *Mine de Plomb*; sur la maniere d'*élever* & de *façonner* des *Fourches* de bois; sur la préparation du *Pastel* ou *Guesde*; sur les *Vents*, qui régnerent dans le Languedoc; sur un *Vent souterrain* du Diocèse de Mirepoix; sur les *Atterrissemens* des Côtes de Languedoc &c. J'aurois souhaité pouvoir donner un plus grand nombre de pareils Mémoires, & surtout de Mémoires plus utiles; car c'est le véritable objet, qu'on doit se proposer dans ses recherches; mais pour ramasser les Observations nécessaires, il falloit entreprendre des voyages, que mes occupations ne me permettoient pas; y employer un tems, dont je ne pouvois pas disposer; & avoir des commoditez, que j'aurois eu peine à me procurer.

Il n'y a dans la *Troisième Partie*, que des Mémoires de Litterature, & on les regardera, peut-être, comme étrangers à mon objet. Mais plusieurs de ces Mémoires regardent des faits, qui appartiennent à l'Histoire Naturelle de Languedoc, qui ont été crus & rapportez assez légèrement par les Anciens, & dont il importoit de discuter la verité. Quelques autres traitent de l'état des Ports de mer de la Province; des changemens, qui y sont arrivez; de quelques coutumes & de quelques pratiques singulieres, & de l'origine de ces pratiques; & ces Mémoires entrent dans le plan de l'Histoire Naturelle de Languedoc, en ce qu'ils font connoître la nature des Côtes, la disposition des Ports, le genie & le caractère des Habitans de cette Province.

J'aurois

J'aurois plus besoin de m'excuser sur les Mémoires , qui regardent ou la Langue Celtique , & les restes, qui en subsistent encore dans la Langue du Languedoc ; ou les Langues Tudesque & Arabe , dont cette Langue conserve encore des traces. Mais c'est sur cet article , que je ne songe point à apporter d'excuse. Peut-être pourrois-je dire que la connoissance des Langues, qui ont été successivement en usage dans un pais , fait partie de l'Histoire Naturelle de ce pais , en ce qu'elle sert à fixer la premiere origine de ceux qui l'ont habité , & les différentes Colonies , qui s'y sont établies. Mais fut-il encore plus certain que ces Mémoires sur la Langue Celtique sont tout-à-fait étrangers à l'Histoire Naturelle de Languedoc , j'avoue que j'aurois eu peine à les supprimer. Je croi au contraire qu'il seroit à souhaiter , que les Sçavans des Provinces voulussent s'attacher à ramasser avec soin les mots d'origine Celtique , qui subsistent dans les idiomes de leurs Provinces ; & qu'à la faveur des connoissances qu'ils ont de la situation & de l'état des anciens lieux , ils tâchassent d'expliquer la signification originaire des noms Celtiques , que ces lieux ont portés. La Litterature Grecque & Latine est presque épuisée , & il y a déjà long-tems qu'on ne fait plus qu'y glaner. Il est tems de se tourner vers la Litterature Gauloise , & de travailler enfin à l'éclaircir. Plus on est dépourvû de secours à cet égard , plus il importe de ne pas laisser entièrement perdre ceux qui subsistent encore.

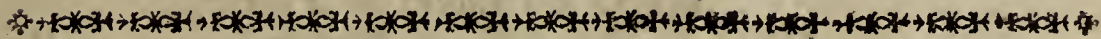
Dans les différentes recherches, où les matières traitées dans cet Ouvrage m'ont engagé, je me suis livré assez facilement à mes propres conjectures, quand elles m'ont paru plausibles. Par là il m'est souvent arrivé de m'écarter des idées communément reçues. Ce n'est pas que je l'aie recherché, j'aurois honte d'une vanité si mal entendue; Mais j'avoue que je ne me suis pas donné beaucoup de peine pour l'éviter. J'ai cru que c'étoit une liberté, qui devoit m'être permise dans une matière purement conjecturale. Toute l'attention que j'ai eue, c'est de ne jamais confondre les opinions avec les Auteurs, & même de ne rien dire de trop fort, ou de trop dur sur les opinions, que je rejettois. Je m'attens à essuier la même contradiction à mon tour, & je ne prétens pas me soustraire à la loi du Talion; mais je croirai avoir obligation à ceux qui me refuteront, s'ils ont pour moi la même indulgence, & s'ils combattent mes conjectures avec le même ménagement.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S .



P R E M I E R E P A R T I E .

Mémoires de Géographie.

- C**H A P I T R E Premier. *Description générale de la Province de Languedoc , & étymologie du nom de Languedoc , qu'elle porte.* Page 1
- CHAP. II. *Explication de ce que Strabon a dit de la partie de la Gaule Narbonnoise , qui est à l'occident du Rhône.* 9
- CHAP. III. *Description de la Gaule Narbonnoise par Pomponius Mela , avec l'explication de ce qui regarde le Languedoc.* 26
- CHAP. IV. *Description de la Gaule Narbonnoise par Pline , avec des remarques sur ce qui concerne la Province de Languedoc.* 39
- CHAP. V. *Explication de ce qu'on trouve dans la Géographie de Ptolemée , sur les pais compris aujourd'hui dans le Languedoc ou dans le Roussillon.* 56
- CHAP. VI. *Remarques sur la description , que Festus Avienus a faite de la Côte de la Gaule Narbonnoise , dans le Poëme intitulé Ora Maritima.* 68
- CHAP. VII. *Explication de ce qu'on trouve dans l'Itineraire d'Antonin , dans celui de Bourdeaux ou de Jerusalem , & dans les Tables de Peutinger , sur les pais compris aujourd'hui dans le Languedoc.* 84
- CHAP. VIII. *Continuation du même sujet. Conjectures sur la*

TABLE DES CHAPITRES.

	<i>position de quelques lieux peu connus, dont il est fait mention dans ces Itinéraires.</i>	101
I.	<i>Sur la position d'Elusio de l'Itinéraire de Bourdeaux.</i>	101
II.	<i>Sur la position du Sostomagus de l'Itinéraire de Bourdeaux.</i>	103
III.	<i>Sur la position de l'Hebromagus de l'Itinéraire de Bourdeaux, & de l'Ebromagus des Tables de Peutinger.</i>	104
IV.	<i>Sur la position du Tricensimum ou Tricesimum de l'Itinéraire de Bourdeaux.</i>	107
V.	<i>Sur la position du Liviana des Tables de Peutinger.</i>	109
VI.	<i>Sur la position du lieu, appelé Ufuerva dans les Tables de Peutinger, & Hofuerbas dans l'Itinéraire de Bourdeaux.</i>	110
VII.	<i>Sur la position de Cessero.</i>	111
VIII.	<i>Sur la position de Forum Domitii.</i>	112
IX.	<i>Sur la position d'Ugernum.</i>	114
X.	<i>Sur la position de l'Isle Gernica, ou Ugernica, c'est-à-dire l'Isle d'Ugernum.</i>	116
CHAP. IX.	<i>Où l'on continue de traiter le même sujet. Explication de trois autres routes, qui regardent le Languedoc.</i>	118
CHAP. X.	<i>Explication de ce qu'Etienne de Byfance & Martianus Capella ont dit de la Gaule Narbonnoise.</i>	128
I.	<i>Explication de ce qu'on trouve dans Etienne de Byfance.</i>	128
II.	<i>Explication de ce qu'on trouve dans Capella.</i>	134
CHAP. XI.	<i>Des differens Peuples, qui ont été maîtres du Languedoc après les Romains; & de l'origine des noms de Gothie & de Septimanie, qu'on donna au bas Languedoc, après la décadence de l'Empire Romain.</i>	138
CHAP. XII.	<i>De l'Anonyme de Ravenne, & de la description qu'il fait d'une partie de la Gaule Narbonnoise sous le nom de Burgundia.</i>	148

T A B L E D E S C H A P I T R E S. xxj

I. *Du nom & de l'âge du Geographe de Ravenne.* 148

II. *Description, que fait l'Anonyme de Ravenne, de la partie de la Gaule Narbonnoise, qu'il appelle Burgundia.* 158

CHAP. XIII. *Continuation du même sujet. Explication de ce que l'Anonyme dit du reste de la Gaule Narbonnoise, sous le nom de Septimanie.* 169

CHAP. XIV. *De Theodulfe, Evêque d'Orleans, & de la description, qu'il fait de son voiage dans la Gaule Narbonnoise.* 178

CHAP. XV. *Explication de ce que Benjamin de Tudele dit du Languedoc, dans son Itineraire; & de ce qu'on trouve dans quelques autres Auteurs sur le même sujet.* 191

I. *Explication de ce que Benjamin a dit du bas Languedoc.* 191

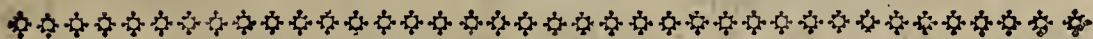
II. *Explication de ce qu'on trouve dans quelques autres Auteurs sur le Languedoc.* 202

CHAP. XVI. *Des Voies Romaines du Languedoc, & en particulier de la Voie Domitie, depuis Beaucaire jusqu'à Uchau, près de Nismes.* 208

I. *Description générale des Voies Romaines dans le Languedoc.* 208

II. *Description de la Voie Domitie, depuis Beaucaire jusqu'à Nismes, & depuis Nismes jusqu'au village d'Uchau, sur le chemin de Montpellier.* 214

III. *Des Pierres Milliaires déplacées, qu'on trouve dans le Languedoc.* 228



S E C O N D E P A R T I E.

Mémoires de Physique.

C H A P I T R E premier. *De la Fontaine de Fontestorbe près de Bellestat, dans le Diocèse de Mirepoix, dont le cours est sujet à des variations périodiques.* 257

TABLE DES CHAPITRES.

- I. *Des différentes especes de Fontaines périodiques : En particulier de la Fontaine de Fontestorbe, & de ce qu'on en sçavoit.* 257
- II. *Description de la Fontaine de Fontestorbe, & des variations qu'on y observe.* 261
- III. *Explication des retours périodiques de la Fontaine de Fontestorbe.* 264
- CHAP. II. *Observations sur la Fontaine de Fontest-Orbe, accompagnées de l'explication de tout ce qu'elle a de remarquable. Par le P. Planque, de l'Oratoire, de la Société des Sciences de Toulouse.* 272
- I. *Raisons, qui ont engagé le P. Planque à faire des Observations sur la Fontaine de Fontest-Orbe.* *ibid.*
- II. *Explication de tout ce que la Fontaine de Fontest-Orbe a de remarquable.* 275
- CHAP. III. *De la Fontaine de Fonsanche, près du lieu de Quissac, dans le Diocèse de Nismes, qui est à la fois périodique & minérale.* 284
- I. *De la Fontaine de Fonsanche, entant que Fontaine périodique.* 284
- II. *De la Fontaine de Fonsanche, entant que Fontaine minérale.* 290
- CHAP. IV. *Des Bains de Balaruc, près de Montpellier, & des singularitez naturelles, qu'on trouve aux environs.* 293
- I. *Des Bains de Balaruc.* *ibid.*
- II. *De quelques singularitez naturelles, qui sont dans les environs des Bains de Balaruc.* 306
- CHAP. V. *Des Bains de Tœplitz en Bohême.* 315
- CHAP. VI. *De la culture & de la préparation du Pastel ou Guesde.* 323
- CHAP. VII. *De la maniere de tailler le Micacoulier, en latin Lotus arbor, ou Celtis; d'y faire croître des branches fourchues, & de préparer ces branches en fourches.* 331
- CHAP. VIII. *Des Vents particuliers, qui regnent dans le*

T A B L E D E S C H A P I T R E S. xxiiij

	Languedoc.	337
	I. Description des directions de ces Vents. <i>ibid.</i>	
	II. Explication des causes, qui produisent les Vents particuliers, dont on vient de marquer les Directions.	345
CHAP. IX.	D'un Vent particulier, qui sort du creux d'une montagne, près d'un village du Diocèse de Mirepoix, au pied des Pyrenées.	352
CHAP. X.	D'une Mine de Plomb près du lieu de Durfort, dans le Diocèse d'Alais.	366
CHAP. XI.	Des changemens arrivez aux côtes de Languedoc & de Roussillon, par les atterrissemens qui s'y sont faits.	369
	I. Preuves de la réalité de ces atterrissemens.	<i>ibid.</i>
	II. Causes de ces atterrissemens.	376
CHAP. XII.	Des Fontaines simplement périodiques, dont il est fait mention dans les Auteurs.	381
	I. De ce qu'on trouve dans Seneque sur les Fontaines périodiques.	382
	II. Des Fontaines périodiques, dont il est parlé dans l'Histoire Naturelle de Pline.	<i>ibid.</i>
	III. De la fameuse Fontaine de Come, dans le Duché de Milan.	384
	IV. Du fleuve Sabbatique de Josephe.	387
	V. De la Fontaine, appelée Fynnon-Leinw, dans la Province de Tegengel, dans la Principauté de Galles.	388
	VI. D'une Fontaine périodique d'Islande, à deux milles & demi de Scalholt, Capitale de cette Isle.	390
	VII. De la Fontaine des Merveilles, près d'Haute-Combe en Savoie.	393
	VIII. De la Fontaine de Bolderborn en Westphalie, & de celle de Singacko dans le Japon.	394
	IX. De la Fontaine de Peak dans la Province de Derby, de Giggleswic dans la Province d'Yorc, & d'une troisième Fontaine	

- périodique dans le Westmorland. 396
- X. De la Fontaine de Viuffan, dans le Diocèse de Beziers en Languedoc. 397
- XI. De la Fontaine d'Haute-Combe, dont on a déjà parlé, & de celle de Puifgros, toutes deux en Savoie. 398
- XII. De la Fontaine de la Godiniere, en Poitou. 400
- XIII. De la Fontaine de Dorgnes, dans le Diocèse de Castres en Languedoc. 400
- XIV. De la Fontaine de Colmars, dans le Diocèse de Senez en Provence. 401
- XV. D'une Fontaine périodique dans la Franche-Comté. 402
- XVI. D'une Fontaine périodique du Roiaume de Cachemire dans les Indes. 403
- XVII. De la Fontaine An dem Burgenberg, & de celle d'Eng-Stlen en Suisse. 404
- XVIII. De la Source de la Reinette aux Eaux de Forges, dans le Diocèse de Rouen en Normandie. 406
- XIX. D'une Fontaine périodique sur le chemin du village de Touillon à Pontarlier en Franche-Comté. 407
- CHAP. XIII. Des Fontaines périodiques à flux & reflux, dont il est parlé dans les Auteurs. 412
- I. Des Fontaines à flux & reflux, dont Plin a parlé dans son Histoire Naturelle. *ibid.*
- II. D'une Fontaine à flux & reflux près de Dinevor dans le pais de Galles, & d'une autre Fontaine semblable en Irlande, dans la province de Connaught. 413
- III. De la Fontaine de Louzara en Galice. 415
- IV. De la Fontaine de Marsac près de Bourdeaux. *ibid.*
- V. De la Fontaine de Montmerveille, dans le Palatinat de Cracovic en Pologne. 416

T R O I S I È M E P A R T I E.

Mémoires de Littérature.

CHAPITRE premier. *Des différentes Langues, qu'on a parlé en différens tems dans le Languedoc ; & en particulier de la Langue Celtique, qui paroît en avoir été la première Langue.* 419

CHAP. II. *Où l'on continue de traiter le même sujet. Suite de la I. Table des noms Celtiques de quelques lieux de la Gaule Narbonnoise.* 437

CHAP. III. *Table II. Des mots actuellement en usage dans le Languedoc, qui sont d'origine celtique.* 458

CHAP. IV. *Suite de la II. Table des mots du Languedoc, qui sont d'origine Celtique.* 467

CHAP. V. *Table III. de plusieurs autres mots actuellement en usage en Languedoc ; & qui paroissent venir aussi du Celtique.* 476

CHAP. VI. *Des changemens, que la domination des Romains, des Goths, & des Sarrasins, a successivement apportez dans la Langue Celtique, qu'on a parlé originairement dans le Languedoc.* 488

CHAP. VII. *Des changemens arrivez dans la Langue du Languedoc, depuis que cette Province est unie à la Couronne de France, & de l'état présent de cette Langue.* 500

CHAP. VIII. *De quelques opinions ou pratiques du Paganisme, qui subsistent encore parmi le Peuple de Languedoc.* 508

I. *Des Fées.* 509

II. *Du Drac.* 512

III. *De la répugnance à se marier dans le mois de Mai.* 514

IV. *Du culte religieux des Etangs & des Sources.* 515

TABLE DES CHAPITRES.

- V. *De trois Présages superstitieux ; le Tintement d'Oreille , le Treffaillement des Paupieres , & l'Eternuement.* 519
- VI. *De l'attention superstitieuse de percer les coques d'œufs , quand elles sont vuides.* 522
- VII. *Des représentations d'hommes, qu'on faisoit avec de la pâte.* 521
- VIII. *De quelques manieres d'affirmer , qui sont en usage parmi le peuple , & qui paroissent venir du Paganisme.* 523
- CHAP. IX. *Histoire des Ports de mer & du commerce maritime de la Province de Languedoc.* 524
- I. *Des differens Ports de mer , dont on s'est servi successivement en Languedoc.* 525
- II. *Des changemens survenus dans le commerce maritime de Languedoc.* 537
- CHAP. X. *Des Poissons fossiles en général ; & en particulier de ceux qu'on a prétendu se trouver dans le Roussillon : A l'occasion de quoi l'on parle de quelques animaux , qu'on a trouvez vivans dans des corps solides , sans aucune communication avec l'air extérieur.* 549
- I. *Des Poissons , qui vivent , à ce qu'on dit , dans la terre ; & en particulier de ceux de cette espece , qu'on a prétendu se trouver dans le Roussillon.* 549
- II. *Des animaux , qui vivent dans des corps solides , sans aucun commerce avec l'air extérieur.* 560
- CHAP. XI. *De la maniere dont se faisoit la pêche des Mulets , Mugiles , dans les Etangs de Lates , au rapport de Pline , & du fondement qu'on doit faire sur ce récit.* 568

Fin de la Table des Chapitres.

C O R R E C T I O N S.

P Age 60. à la Note marginale, & in Itinerario Passuum à Româ Arelatum usque, lisez, & in Itinerario Portuum à Româ Arelatum usque.

Pag. 164. col. 3. lign. 18. Mantala, *Mante*. Lisez Mantala, *Montmelian* en Savoie, à ce qu'on croit.

Pag. 170. col. 1. lign. 5. Nicea, lisez Nicæa.

Pag. 174. lign. 28. Nicea, lisez Nicæa.

Pag. 178. lign. 23. en 814. lisez en 811.

Pag. 229. à la Note au bas de la page. M. le Marquis Maffei indique cette Pierre Milliaire, sans en rapporter l'Inscription, lisez indique cette Pierre Milliaire & en rapporte l'Inscription.

Pag. 379. lign. 20. il y a plus de mille ans. Lisez il y a plus de deux mille ans.

Pag. 559. lign. 18. & 20. Baillargues. Lisez Baillarguet. C'est un village du Diocèse de Montpellier, au Nord, & à une lieue de la Ville de Montpellier, sur le bord oriental du Lez.

Pag. 589. lign. 6. ceux qui paroissent l'être, sans qu'on en ait pourtant &c. lisez, ceux qui paroissent être Celtiques, sans qu'on en ait pourtant &c.

A D D I T I O N S.

P Age 307. ligne 15. Et ce nom est une nouvelle preuve de l'opinion où l'on est, de la profondeur de l'Etang en cet endroit. Ajoûtez, car selon (a) Isidore, *Abyssus est profunditas aquarum impenetrabilis, sive spelunca aquarum latentium.*

(a) Originum;
Lib. 13. cap. 20.

Pag. 317. lign. 31. Je viens de trouver la même étymologie du nom de Tœplitz dans le P. Balbin, *Miscellaneor. Historicor. Regni Bohemia, Decad. 1. Lib. 1. Cap. 24. Teplicium*, dit-il, *Slavicâ voce quasi dicas Caldarium: Hinc etiam Carolinas alluit fluvius Tepla nomine; Tepla enim & Teply, calidum Bohemis significant.*

Pag. 321. lign. 2. Un Médecin de Coire. Ajoûtez en note. Ce Médecin se nomme Zacharie Damur. Sa Dissertation sur les eaux de Pfeffers, *De Thermis Favariensibus*, est une These, qu'il soutint à Basle, & qui se trouve dans un Recueil de Theodore Zuinger, intitulé *Fasciculus Dissertationum Medicarum selectiorum*, in-8o. Basileæ. 1710.

Pag. 453. lign. 22. | Suivant ces conjectures, on doit tirer de la même racine (*Uhel* ou *Uffel*) qui signifioit en Celtique *Haut*, *Elevé*) les noms d'*Uxella*, & d'*Uxellum*, Villes que Ptolemée met en Angleterre, & d'*Usson*, d'*Usselles* & d'*Uxelles*, qui sont des lieux assez communs en

France. *Ajoutez*, C'est de cette racine que vient aussi le mot Celtique *Uffos*, dont on se sert encore en Languedoc pour dire les *Sourcils*. Ce mot signifioit, selon la valeur de la racine, les *Cils d'en haut*, *Cilia superiora*; & on avoit ainsi nommé les sourcils en Celtique, par la même raison qui les a fait nommer en latin *Supercilia*. On appelle encore au-

(a) *Davies, Dict.* jourd'hui (a) en Gallois les sourcils, *Uchder*, de la racine *Uch* ou *Uchel*, qui est la même que celle d'*Ubel* ou *Uffel*, mais prononcée un peu différemment.

Pag. 467. après la *lign.* 10. ajoutez à *linea*.

DOURDA signifie dans le Languedoc, *Heurter avec les cornes comme les Beliers*, en latin *Arietare*. Ce mot vient de la racine Celtique *Hovrd*, qu'on prononce *Hourd*, & qui est encore en usage dans le pais de Galles, pour dire *Choc*. On a ajouté le *D* au commencement de ce mot, à la place de la forte aspiration. *Voiez* ci-dessus *pag.* 431. au mot *Fordicen*.

Pag. 551. *lign.* 28. Ce qui prouve qu'on ne regardoit point alors en Italie, l'existence des poissons, vivans dans la terre, comme une chose qui peut être naturelle. *Ajoutez*. Il paroît que *Juvenal* en avoit encore la même idée long-tems après, quand (b) il dit,

[a] *Satir.* 13.
Vers 65.

*Egregium, sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc Monstrum puero, vel mirandis sub aratro
Piscibus inventis, & facta comparo Mula.*



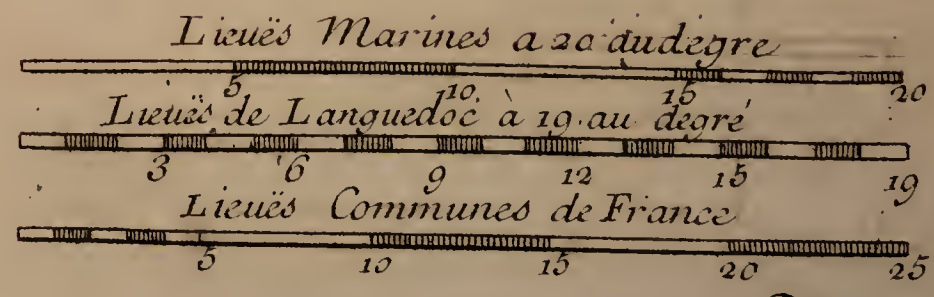


CARTE MODERNE

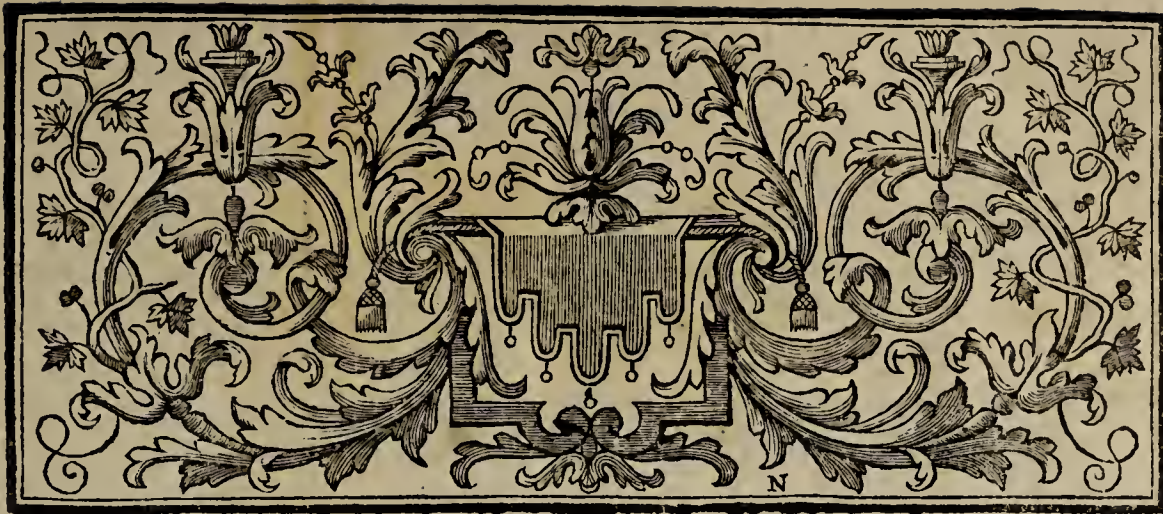
DE LANGUEDOC DIVISÉE EN LIEUTENANCES GÉNÉRALES ET DIOCESES

Dressée sur les nouvelles observations

Par IB. Nolin Géographe



Aubin Jorip



MEMOIRES

P O U R

L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA PROVINCE DE LANGUEDOC.

P R E M I E R E P A R T I E .

Mémoires de Géographie.

CHAPITRE I.

Description générale de la Province de Languedoc , & Etymologie du nom de Languedoc , qu'elle porte.



LE Languedoc est une des plus grandes Provinces du Roiaume , & des plus heureusement situées. Il s'étend d'un côté du Septentrion au Midi , depuis les Frontieres du Lionnois & du Forez jusqu'à la Mer méditerranée à la droite du Rhône ; & de l'autre du Levant au Couchant , depuis le Rhône jusqu'à la Garonne , & forme

A

2 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ainsi comme deux larges branches , qui en se réunissant
à angles droits vers l'embouchure du Rhône , font une
espèce d'équerre.

La premiere de ces deux branches qui suit la direc-
tion des Méridiens , occupe deux degrés de latitude dans
sa plus grande longueur , depuis le 43. 26. jusqu'au 45.
26. & environ 2 degrés de longitude dans sa plus grande
largeur , depuis le 20. 46. jusqu'au 22. 36. L'autre bran-
che qui est perpendiculaire à la premiere , & qui par con-
séquent va du Levant au Couchant suivant la direction
des Paralleles , s'étend dans sa plus grande longueur depuis
le 19. degré de longitude , jusqu'au 22. 36. & dans sa
plus grande largeur , depuis environ le 43. degré de la-
titude , jusqu'au 44. 16.

L'angle intérieur que forment ces deux branches , est
occupé par la Province de Rouergue , & c'est dans cet
endroit , que le Languedoc est le plus resserré , n'y ayant
guère de la ville d'Agde , qui est au bord de la Mer , jus-
qu'à la Frontiere de Rouergue , que 9. ou 10. lieues de
Languedoc , dont les 18. ou 19. font le degré.

Le Languedoc est borné au Levant par le Rhône , qui
le sépare du Dauphiné , du Comtat d'Avignon , & de la
Provence ; & au Midi par la Mer Méditerranée , depuis
l'embouchure la plus Occidentale du Rhône , jusqu'à Leu-
cate. Ses autres limites ne sont pas si aisées à déterminer.
Il confine du côté du Midi au Roussillon , au Comté de
Foix & au Pais de Couserans : du côté du Couchant à la
Gascogne , d'avec qui le cours de la Garonne en fait à
peu-près la séparation : du côté du Septentrion au Querci
& au Rouergue : Enfin cette dernière Province se trouve
d'un autre côté placée au Couchant de la partie supérieure
du Languedoc , laquelle est bornée par l'Auvergne & le
Forez , du côté du Septentrion.

Dans cette étendue , la Province de Languedoc renferme
vingt-trois Diocèses : Trois Archevêchez , Narbonne ,
Toulouse & Albi ; & vingt Evêchez , Montpellier , Car-
cassonne , Nîmes , le Puy , Beziers , Uzes , Viviers , Men-
de , Castres , Agde , Saint Pons , Mirepoix , Lodeve , La-
vaur , Saint Papoul , Alet , Alais , Montauban , Rieux &
Comminge.

Il est vrai que tous ces Diocèses ne sont pas renfermez en entier dans le Languedoc. Une partie de celui de Toulouse & de celui de Rieux est comprise dans la Gascogne : prez des deux tiers de celui de Montauban sont du Querci ; & dans le Diocèse de Comminge , il n'y a que la seule ville de Valentine qui soit du Languedoc ; mais cela se trouve compensé par les portions considérables des Diocèses d'Arles , d'Avignon , de Valence & de Vienne , qui sont à la droite du Rhône , & qui sont partie de la Province de Languedoc.

On divise ordinairement le Languedoc en trois Lieutenances générales , du haut Languedoc , du bas Languedoc , & des Cevennes. La Lieutenance générale du haut Languedoc comprend les Diocèses de Toulouse , Montauban , Albi , Castres , Lavaur , Carcassonne , Saint Poul , Mirepoix & Rieux. Dans celle du bas Languedoc sont renfermez les Diocèses de Narbonne , Alet , Saint Pons , Beziers , Agde , Lodeve & Montpellier. Enfin , la Lieutenance générale des Cevennes comprend le reste de la Province , c'est-à-dire les Diocèses de Nîmes , d'Alais & d'Uzez ; & les trois petites Provinces de Vivarez , de Gevaudan & de Velai , où sont les Diocèses de Viviers , de Mende & du Pui.

On divise aussi le Languedoc en trois grandes Sénéchauffées , de Toulouse , de Carcassonne & de Beaucaire ou de Nîmes , & cette division ne differe guère de la précédente. L'ancienne Sénéchauffée de Toulouse comprend les Diocèses de Toulouse , Montauban , Saint Poul , Mirepoix & Rieux : Celle de Carcassonne , ceux de Carcassonne , Albi , Castres , Alet , Limoux , Narbonne , Agde , Beziers , Saint Pons & Lodeve : Enfin , celle de Beaucaire transférée depuis long-tems à Nîmes , ceux de Nîmes , Alais , Montpellier , Uzez & les trois Provinces de Vivarez , de Gevaudan & de Velai.

Le Languedoc , tel qu'on vient de le décrire , répond à la partie de l'ancienne Gaule Narbonnoise , qui étoit à l'Occident du Rhône , mais n'y répond pas exactement. D'un côté il ne comprend plus le Roussillon , qui faisoit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise ; & il comprend

4. MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE de l'autre le Gevaudan & le Velai , qui appartennoient à l'Aquitaine. Je n'oserois même garantir que le reste des limites du Languedoc convienne partout avec les limites anciennes de la Gaule Narbonnoise. Cette question a été amplement traitée par *a* Catel , par les Peres *b* Bénédictins , & en dernier lieu par *c* M. de Mandajors ; mais leurs recherches , quoique sçavantes , servent plutôt à augmenter la difficulté qu'à la résoudre. Heureusement nous n'avons point à prendre parti sur cette matiere , & nous pouvons nous dispenser de l'examiner.

a Mémoires de l'Histoire de Languedoc , page 8. & suivantes.

b Histoire générale de Languedoc. Tom. 1. Not. 8.

c Histoire critique de la Gaule Narbonnoise , p. 565.

Il suffit de remarquer que la Gaule Narbonnoise placée à l'Occident du Rhône , ne faisoit du tems de Jules César , qu'une partie de la Gaule Narbonnoise entiere , dont le reste qui étoit à l'orient de ce fleuve comprenoit la Provence , le Dauphiné & la Savoie : Que ces différens Pais continuerent sous les Empereurs suivans à être longtems unis en un seul corps de Province : Que ce ne fut que vers la fin du III. siècle de J. C. qu'on commença d'en faire deux Provinces particulieres , la *Narbonnoise* , qui renfermoit toute la partie de l'ancienne Gaule Narbonnoise , qui étoit à l'Occident du Rhône , à l'exception du Pais des *Helviens* , aujourd'hui le Vivarez : & la *Viennoise* , qui outre le Vivarez , renfermoit tout le reste de l'ancienne Narbonnoise à l'Orient du même fleuve : Qu'enfin ce ne fut que cent ans plustard qu'on subdivisa cette derniere * Province en deux autres , dont l'une qui étoit au Septentrion de la Durance retint le nom de *Viennoise* , & l'autre qui s'étendoit de la Durance jusqu'à la Mer , fut appelée *Narbonnoise II.* C'est ainsi que la Gaule Narbonnoise , qui du tems de Jules César & d'Auguste ne formoit qu'une seule Province , fut enfin divisée en trois.

Je n'entreprends d'examiner ici , que la Géographie ancienne de la seule Narbonnoise I. puisque c'est la seule de ces Provinces qui appartienne au Languedoc. J'y joindrai pourtant ce qui regardera le Vivarez , quoiqu'il fut compris dans la Viennoise , de même que ce qui regar-

* Il n'est parlé de la Narbonnoise II. pour la premiere fois , que dans les Actes du Concile d'Aquilée , en 381.

dera le Gevaudan & le Velai , quoiqu'ils ayent appartenu autrefois à l'Aquitaine , parce que ces Pais font partie aujourd'hui du Languedoc. Enfin , quoique le Roussillon soit depuis long-tems une Province séparée , la liaison étroite de ce que les anciens Géographes en ont dit , avec ce qui regarde le Languedoc , ne permet pas de séparer le détail de la Géographie de ces deux Provinces.

Je rapporterai d'abord , suivant l'ordre des tems , le Texte même de chaque Géographe ancien , pour ce qui regarde la description de ces Provinces , & je tâcherai de l'éclaircir par des Notes. Pour être en état d'entrer dans ce détail , il suffit de se ressouvenir que les Gaulois qui occupoient les Pais compris aujourd'hui dans le Languedoc , quand les Romains s'en rendirent les maîtres vers l'an de Rome 633. 121. ans avant JESUS-CHRIST , s'appelloient les Volces , *Volca* : Qu'ils étoient distinguez en Volces Arécomiques , *Volca Arecomisi* , qui habitoient le bas Languedoc , & Volces Tectosages , *Volca Tectosages* , qui demeuroient dans le haut Languedoc : Que les Peuples du Gevaudan , du Velai & du Vivarez , s'appelloient *Gabali* , *Velauni* , & *Helvii* : Enfin , qu'il y avoit dans le Roussillon deux Peuples différens , les *Sardones* sur la Côte de la Mer , & les *Consuaranni* dans l'intérieur du Pais. Je ne parle point ici ni des *Umbranici* , que les Tables de Peutinger placent vers le Diocèse de Montpellier , ni des *Bebryces* , que quelques Auteurs mettent à Narbonne & aux environs , parceque l'existence & la position de ces Peuples souffrent des difficultez qu'il faudra éclaircir.

J'expliquerai dans la suite , à mesure que l'ordre des tems le demandera , les différens noms qui ont été autrefois imposez aux Pays renfermez dans le Languedoc , mais je croi devoir remarquer ici , ce qui pourroit ne pas trouver place ailleurs , que ces différens Pais n'ont commencé à porter le nom de *Languedoc* , qu'ils ont aujourd'hui , qu'après l'extinction de la Maison des Comtes de Toulouse , & la réunion à la Couronne des Etats qu'ils avoient possédez , c'est-à-dire au plustôt sous le fils ou les petits-fils de Saint Louis.

On partagea alors les Provinces du Roiaume déjà unies immédiatement à la Couronne (a) en *langue Françoisse*, & *langue Torte*, (b) en *langue d'Oil ou Oui*, & *langue d'Oc*, suivant qu'on y parloit François ou Gascon, & qu'on y répondoit par *Oil*, c'est-à-dire *Oui*, ou par *Oc*. La Langue d'Oil continua de ressortir au Parlement de Paris, & l'on attribua * au Parlement qui fut créé à Toulouse toute la Langue d'Oc, c'est-à-dire tout le Pais qui appartenoit à la France entre la Dordogne, l'Océan, les Pyrenées, la Mer Méditerranée, & le Rhône: Et c'est ce qui fait encore aujourd'hui le ressort du Parlement de Toulouse, si l'on excepte les Sénéchaussées de Bourdeaux ou de Guienne, des Landes, de l'Agénois, du Bazadois & du Condomois, qui en furent démembrees en 1460. & qui furent attribuées au Parlement établi à Bourdeaux.

Les différentes Provinces de la Langue d'Oc agirent de concert pendant quelque tems, & tinrent en commun des Assemblées ou *Etats*. Tels furent ceux (c) qu'on tint à Toulouse en 1303. & où l'Archevêque d'Auich présida: Tels furent encore ceux (d) qu'on convoqua dans la même Ville en 1356. pendant la prison du Roi Jean, & où ces Provinces donnerent des preuves si distinguées de leur fidélité & de leur zele. Mais il étoit difficile que l'union pût subsister long-tems entre des provinces si éloignées, & dont les interêts étoient si différens: Aussi cette espèce d'association se réduisit-elle bien-tôt aux Pais compris aujourd'hui dans le Languedoc, qui sont depuis long-tems les seuls qui composent les *Etats* de cette Province.

A mesure que cette réduction s'est faite, le nom général de ces Pais a souffert aussi quelque changement, & au lieu de *la Langue d'Oc*; on s'est accoutumé depuis long-tems à dire *le Languedoc*, pour signifier *le Pais de la*

* Voyez dans la Roche-Flavin *des Parlemens de France*, Liv. 1. Chap. 7.

La première Institution du Parlement de Toulouse en 1302. par Philippe IV. dit le Bel.

La seconde, en 1419. par le Dauphin Charles, fils du Roi Charles VI. & Régent du Roiaume pendant la maladie du Roi.

La troisième, en 1443. par le même Charles, devenu Roi de France, sous le nom de Charles VII.

(a) Joinville, Vie de S. Louis.

(b) Froissart, chap. 7. du Vol. 3.

Voyez Catel, Mémoires de l'Histoire de Languedoc, pag 39. & 40.

(c) Annales de Toulouse par la Faille, tom 1. pag. 26.

(d) Ibid. pag. 93.

Langue d'Oc, par une espèce d'ellipse assez commune dans la Langue François, comme on dit par exemple *le couleur de feu*, pour dire *le Ruban*, ou *le Drap de la couleur de feu*.

C'est de cette dénomination de *Langue d'Oc* donnée à la Province de Languedoc, que sont venus les noms de *Provincia*, ou *Patria Occitana*, & d'*Occitania*, qu'on commença de donner à cette Province dans les Actes & les Diplômes latins du XIII. & du XIV. siècles. On traduisoit mot à mot le nom de *Pais de la Langue d'Oc* par celui de *Provincia* ou *Patria lingua Occitana*, d'où on a fait dans la suite *Provincia* ou *Patria Occitana*, & enfin *Occitania*, en y donnant une terminaison assez commune dans les noms de Province. Ce dernier nom même, tout barbare qu'il est, a paru si commode & si expressif, que c'est aujourd'hui le seul qui soit en usage pour signifier en latin la Province de Languedoc.

C'est donc sans aucun fondement & par la seule ignorance de la vraie étymologie, que quelques-uns se sont imaginez qu'au lieu de *Provincia Occitana* ou d'*Occitania*, qu'on trouve constamment ainsi écrits dans tous les Actes & dans tous les Auteurs, il falloit lire *Provincia Auscitana* & *Auscitania*, comme si ces noms avoient été dérivez du nom des Habitans du Diocèse d'Aufsch, appelez anciennement *Ausci*: Mais c'est avec moins de raison encore que d'autres (a) ont cru que le nom françois de *Languedoc* venoit des mots Tudesques *Land Goth*, c'est-à-dire *Terre* ou *Pais des Goths*, ou (b) des mots françois *Langue Goth*, c'est-à-dire *Langue des Goths*, car quoique les Goths ayent occupé long-tems le Languedoc, ce n'est pas d'eux que cette Province tient le nom qu'elle porte aujourd'hui, puisqu'il ne lui a été imposé que plus de 600. ans après leur entière destruction, & dans un tems où la Langue Tudesque ou Gothique étoit aussi parfaitement ignorée dans cette Province, qu'elle l'est à présent.

Pour la partie de la Mer Méditerranée, qui comme nous avons dit, borne le bas Languedoc au Midi, on l'appelloit autrefois *Sinus Gallicus*, le Golphe Gaulois; mais elle n'est plus connue aujourd'hui que sous le nom de Golphe de Leon, *Sinus Leonis*. Ce nom n'est point ancien,

(a) Gosselin, Histor. Gallor. veterum. In proœmio, cap. 7.

Andoque, Histoire de Languedoc, pag. 116.

(b) Nicot, Thésor de la langue françoise, aux mots *Langue* & *Languedoc*.

Beuche, Histoire de Provence, tom. 1. pag. 558.

8 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 & on ne ſçauroit le faire remonter au-delà du XIV. ſiè-
 cle. Il paroît par le témoignage de Guillaume de Nangis
 qu'on entendoit encore du tems de Saint Louis par le nom
 de *Mare Leonis* un endroit de la Mer Méditerranée , affez
 éloigné des Côtes de Languedoc , puisſque cet Auteur rap-
 porte (a) que S. Louis, qui s'étoit embarqué à Aiguief-
 mortes en 1269. dans ſon dernier voyage d'Outremer ,
 & qui alloit à Cagliari en Sardaigne où étoit le rendez-
 vous général, * n'arriva dans la Mer du Lion , *Mare Leonis* ,
 que le troiſième jour de ſa navigation , quoiqu'il eut eu le
 vent affez favorable. Il faut même que cette Mer du Lion
 dont parle Guillaume de Nangis , fut bien moins étendue
 que le Golphe de Leon d'aujourd'hui , puisſque cet Histo-
 rien aſſure ** que les quatre Vaiſſeaux de Saint Louis s'en
 tirerent en fort peu d'heures.

(a) In Geſtis
 ſancti Ludovici.

Au reſte , Guillaume de Nangis prétend que cette Mer
 étoit appelée *Mare Leonis* , Mer du Lion , à cauſe qu'elle
 étoit fort dangereuſe & ſujette à de fréquentes tempêtes.

Quod ideò nuncupatur Mare Leonis , dit-il , *quòd ſemper eſt
 aſperum , fluctuoſum & crudele*. Mais (b) les Bollandiſtes
 qui croient que cette Mer du Lion doit s'entendre du
 Golphe de Grimaud ſur la Côte de Provence , dont la
 diſtance , l'étendue & la poſition s'accordent en effet affez
 bien avec le récit de Guillaume de Nangis , prétendent
 qu'on avoit donné ce nom à ce Golphe , à cauſe de deux
 petites Iſles qui ſont auprès , & qu'on appelloit les Lions ,
Leones , nom qu'elles conſervent encore aujourd'hui.

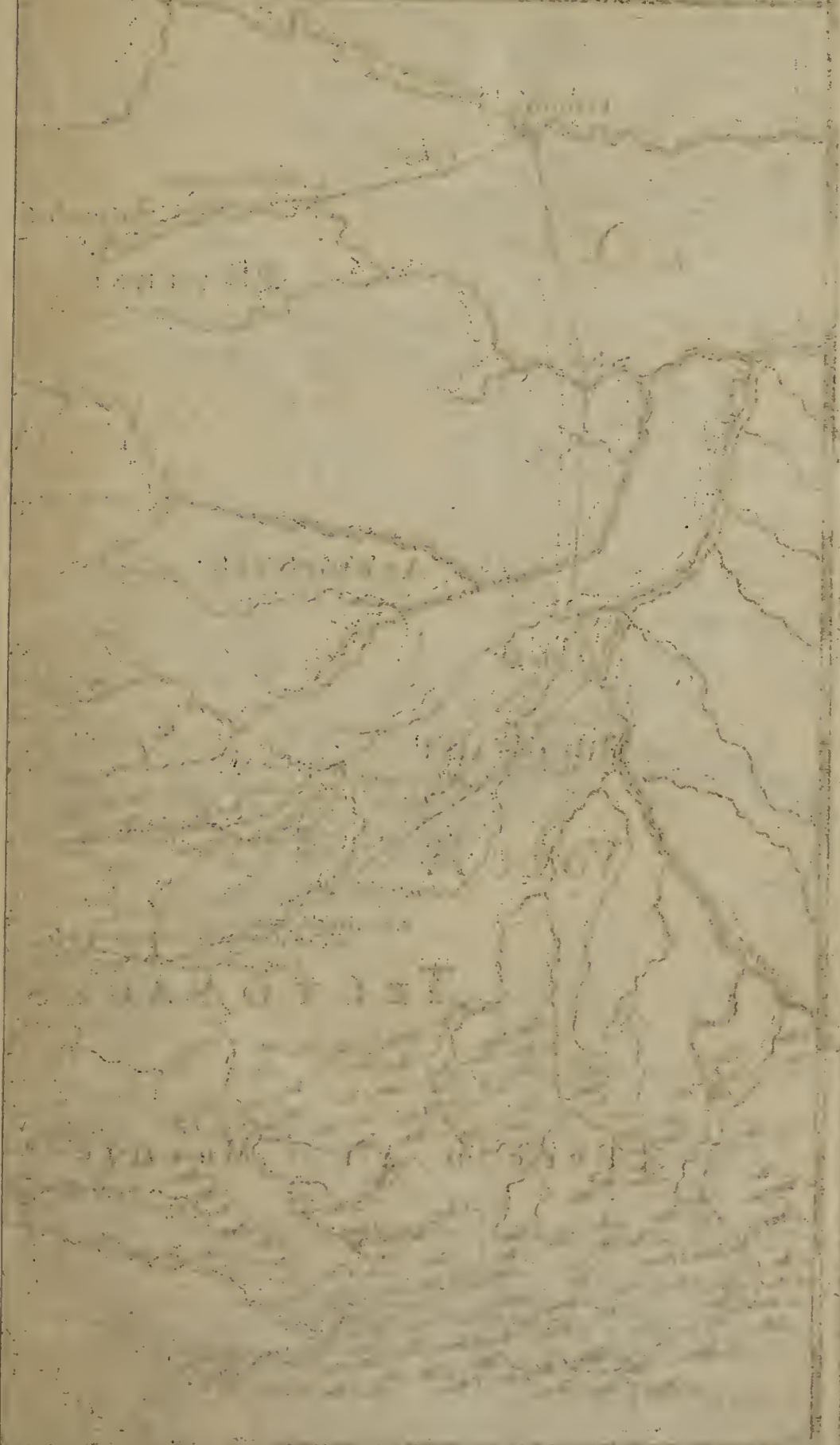
(b) In actis Sanc-
 torum Aprilis, tom.
 I. pag. 171.

Quelque parti qu'on prenne ſur ces faits , qui nous
 ſont indifférens & qui appartiennent à des tems plus recu-
 lez , il eſt certain qu'on n'entend aujourd'hui par le nom

* Anno Domini 1269. die Martis poſt feſtum Apoſtolorum Petri &
 Pauli Rex intravit Mare Sicque totâ die & nocte permanentibus, die
 Mercurii ſubſequentis paulò poſt ortum ſolis velum fecerunt iſtæ quatuor
 naves ſupradictæ , & totâ die illâ cum die Jovis ſubſequenti cum vento
 ſaris proſpero ſiglaverunt. Die verò Veneris ſubſequenti circa mediam noc-
 tem ventorum turbinibus procelloſos fluctus exagitans mare diſcutitur in
 MARIS LEONIS introitu.

** MARI igitur LEONIS præterito cum magno periculo , die Sabbati
 mare mitius invenitur , ex quo plures qui perturbatione maris & fluctuum
 varias ſuſtinuerunt paſſiones , ſatis citò recreati ſunt.

1850
Map of the
Territory of
Texas
as it was
divided into
counties
in 1850





Scala
 Vetera Milliarum Romana
 10 20 30 40 50 60 75
 Stadia
 32 64 100 320 480 560
 Leuca Occitana quarum 19. gradum efficiunt.
 1 2 3 4 5 10 15 19

**NARBONENSIS
 PRIMA**
*Qualis erat Sub
 IMPERIO ROMANO*
 descripta a I.B.Nolin.
Aubia fecit

de Golfe du Lion, où comme l'usage semble l'avoir établi contre la règle, de Golfe de Leon, *Sinus Leonis*, que cet enfoncement que fait la Mer Méditerranée sur les Côtes de Languedoc, depuis les embouchures du Rhône jusqu'en Catalogne. Il n'est pas facile de décider de l'origine de ce nom. On peut à son gré, ou supposer que le nom de *Mare Leonis*, qui du tems de Saint Louis semble avoir été affecté au Golfe de Grimaud, a été étendu dans la suite jusqu'à la Mer de Languedoc. & lui est enfin devenu propre; ou bien soutenir avec le torrent des Géographes modernes qu'on a imposé ce nom à cette Mer, par la même raison qui l'avoit fait imposer autrefois à la Mer dont parle Guillaume de Nangis, c'est-à-dire parce qu'elle est dangereuse à cause des bas-fonds qui s'y trouvent, qu'elle est presque toujours agitée, & qu'elle paroît alors imiter en quelque façon la fureur des Lions. *Quòd semper sit asperum, fluctuosum & crudele.* Il suffit de ne point adopter l'opinion frivole du vulgaire, qui ne jugeant que sur le nom François, s'imagine qu'il ait été donné à cette mer (a) à cause de la Ville de Lion; mais outre que cette Ville en est à prez de cent lieues, il est d'ailleurs visible qu'on auroit appelé ce Golfe dans ce cas, *Sinus Lugdunensis*, & non pas *sinus Leonis*.

(a) Les Bollandistes, *ubi supra*, adoptent la même opinion.

C H A P I T R E I I.

Explication de ce que Strabon a dit de la partie de la Gaule Narbonnoise, qui étoit à l'Occident du Rhône.

STRABON étoit d'une famille (b) originaire de l'Isle de Candie, du moins du côté maternel; mais il (c) naquit à Amasie dans le Roiaume du Pont. Il a vécu sous l'Empire d'Auguste, & il a été (d) ami d'Ælius Cornelius Gallus, ce Pretcur d'Egypte, que ses disgraces ont rendu célèbre, & ce fut avec lui qu'il alla (e) voir la fameuse statuë de Memnon. Il avoit composé dans sa jeunesse des (f) Ouvrages Historiques, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Sur la fin de sa vie & sous l'Empire (g) de

(b) Strabon, Géograph. lib. 10.

(c) *Ibid.* lib. 12.

(d) *Ibid.* lib. 2.

(e) *Ibid.* Lib. 17.

(f) *Ibid.* Lib. 1.

(g) *Ibid.* Lib. 13.

Tibere , il publia ses 17. Livres de Géographie. C'est le Traité de Géographie le plus complet , & peut-être le plus ancien qui nous reste. Il est même utile pour l'Histoire , parce que Strabon ajoute ordinairement à la description des lieux , des faits historiques curieux & qu'on ne sauroit trouver ailleurs.

Strabon décrit la Gaule Narbonnoise dans le IV. Livre. Nous n'en rapporterons que ce qui regarde les pais compris aujourd'hui dans le Languedoc , en le détachant de ce qui appartient à la Provence ou au Dauphiné. Nous verrons que Strabon ne parle pas toujours assez exactement de cette partie de la Gaule Narbonnoise : Aussi n'en parle-t-il , de même que du reste des Gaules , que sur le rapport d'autrui. Lui-même en se glorifiant d'avoir autant voyagé qu'aucun des Géographes qui l'avoient précédé ,

(a) *Ibid.* Lib. 2.

(a) avoue qu'il n'a été du Septentrion au Midi que depuis la mer Noire jusqu'aux frontières d'Ethiopie , & du Levant au Couchant , que depuis l'Arménie jusqu'en Toscane , à l'opposite de l'Isle de Corse. C'est une preuve bien nette qu'il n'a jamais voyagé dans les Gaules ; & c'est en même tems une raison d'excuser ce qu'il peut y avoir de peu exact dans la description qu'il en fait.

Ἐκ Στραβῶνος Γεωγραφικῶν Βιβλίου Δ. *Strabon, Livre IV. de sa Géographie.*

Ταύτης δὲ (τῆς Ναρβωνίτιδος)
τὸ σχῆμα παραλληλόγραμμόν πῶς
εἶναι , ἐκ μὲν τῆς ἐσπέρας γραφόμενον
τῆ Πυρήνῃ , πρὸς δὲ τὰς ἀρκτας τῆ
Κεμμένης , τὰς δὲ λοιπὰς τὴν μὲν
νότιον ἢ θάλαττα ποιεῖ , μεταξὺ
Πυρήνης καὶ Μασσαλίας . τὴν δ' ἐπι-
πέδον αἱ Ἄλπειαι ἐκ μέρους , καὶ τὸ με-
ταξὺ διάστημα τῶν Ἀλπειῶν ἐπι-
πέδον αὐταῖς ληθῆναι , καὶ τῶν ὑπε-
ρείων τῶν Κεμμένης τῶν καθηκιστῶν
ἐπὶ τὸν Ρῶδανόν καὶ πεισῶν ὄρθην
γωνίαν πρὸς τὴν λεχθεῖσαν ἀπὸ τῶν
Ἀλπειῶν ἐπιπέδον

. Τῆ δὲ Πυρήνῃ πρὸς ὄρθας
ἕκται τὸ Κέμμενον ὅσος διὰ μέσων
τῶν πέδων καὶ παύεται κατὰ μέ-

La Gaule Narbonnoise forme une espece de Parallelogramme , qui est borné au Couchant par les Monts Pyrénées , au Septentrion par le Mont *Cemmenus* , au Midi par la mer comprise entre les Pyrénées & Marseille : Enfin au Levant en partie par les Alpes , & en partie par l'intervalle qui est entre les Alpes suivant la ligne droite qu'elles forment , & le pied du Mont *Cemmenus* , qui s'avance vers le Rhône , & qui fait avec la ligne des Alpes , dont on vient de parler , un angle droit.

Le Mont *Cemmenus* prend naissance des Monts Pyrénées par une ligne perpendiculaire , traverse le milieu des Gaules , & se termine près de

Lion, après avoir parcouru une espace d'environ deux mille stades, c'est-à-dire 62. lieues $\frac{1}{2}$.

Le pais montagneux des Salyens se détourne un peu plus vers le Septentrion du côté du Couchant en s'éloignant de la mer. Pour la Côte elle avance vers le Couchant, & à cent stades, c'est-à-dire 3 lieues $\frac{1}{8}$ de la Ville de Marseille, vers un promontoire assez considerable & qui est près de quelques carrieres, elle commence à s'enfoncer, & à former de-là jusqu'au Promontoire des Pyrénées appelé *Aphrodision*, le Golfe Gaulois, qu'on appelle aussi Golfe de Marseille. Ce Golfe est double & séparé en deux Golfes plus petits par le Mont *Sigius* qui est vers le milieu de son contour, & par l'Isle de *Brescon* qui est auprès. Le plus grand de ces deux Golfes porte en particulier le nom de Golfe Gaulois, & c'est dans celui-là que le Rhône se décharge. Le plus petit est du côté de Narbonne jusqu'aux Pyrénées.

Narbonne est bâti sur les embouchures de l'Aude, & sur le Lac Narbonnois. C'est le Port le plus marchand de cette Côte. Il y a près du Rhône une autre Ville considerable, qui est aussi un Port assez marchand, appelée Arles. La distance de ces deux Ports entr'eux, & la distance de chacun de ces ports au Promontoire qui est de son côté, c'est-à-dire de Narbonne au Promontoire Aphrodisien, & d'Arles à celui de Marseille, est à peu-près la même.

On trouve des deux côtez de Narbonne différentes rivières, dont les unes viennent du Mont Cevenus, & les autres des Pyrénées, & qui ont sur leurs bords des Villes où l'on peut remonter avec des petits ba-

σα, πλησίον Λυγυένε, περὶ διαλίεσ ἐκταθὲν σαδίεσ.

..... Ἀμα δ' ἦτε τῶν Σαλύων ὄρεινὴ πρὸς ἄρκτον ἀπὸ τῆσ ἐσπέρασ κλίνει μᾶλλον, καὶ τῆσ θαλάττῆσ ἀφίσταται κατὰ μικρὸν, καὶ ἡ παραλία παρὰ τὴν ἐσπέραν περιέχει μικρὸν δ' ἀπὸ τῆσ πόλεωσ των Μασσαλιωτῶν προελθῆσα ὅσον ἑκατὸν σαδίεσ ἐπὶ ἄκραν ἐυμεγέθη πλησίον λατομιῶν τινῶν, εντεῦθεν ἀρχεῖται κολπῆσθαι, καὶ ποιεῖν τὸν Γαλατικὸν κόλπον πρὸς τὸ Ἀφροδισιον, τὸ τῆσ Πυρήνησ ἄκρον. καλεῖσι δ' αὐτὸ καὶ Μασσαλιωτικόν. ἔσι δ' ὁ κόλπος διπλῆσ. ἐν γὰρ τῇ αὐτῇ περιγραφῇ δύο κόλπασ. ἀφορίζον ἕκκειται τὸ Σίγιον ὄροσ, προσλαβὸν καὶ τὸν Βλασκωνα νῆσον πλησίον ἰδρυμένην. τῶν δὲ κόλπων ὁ μὲν μείζον ἰδίωσ πάλιν καλεῖται Γαλατικὸσ, εἰσ ὃν ἐξερεύεται τὸ τῆ Ρόδανῆ σόμα. ὁ δ' ἑλαττων ὁ κατὰ Νάρβωνα ἔσι, μέχρι Πυρήνησ.

Ἡ μὲν ἐν Νάρβων ὑπέρεται, τῶν τῆ Ἀτάκοσ ἐκβολῶν, καὶ τῆσ λίμνησ τῆσ Ναρβωνίτιδοσ, μέγισον ἐμπορεῖον * ταύτη, πρὸσ δὲ τῆ Ρόδανῆ πόλισ ἔσι καὶ ἐμπορεῖον ἕ μικρὸν, Ἀρελάται ἴσον δὲ πωσ δέχει τὰ ἐμπόρια ταῦτα, ἀλλήλων τε καὶ τῶν ἐρημένων ἄκρων. ἡ μὲν Νάρβων τε Ἀφροδισίε, τὸ δ' Ἀρελάται τῆσ Μασσαλίας.

* MS. τῶν ταύτη.

Ἐκατέρωθεν δὲ τῆσ Νάρβωνοσ ἄλλοι ποταμοὶ ῥέουσιν, οἱ μὲν ἐκ τῶν Κερμείων ὄρων, οἱ δ' ἐκ τῆσ Πυρήνησ πολεισ ἔχοντεσ εἰσ αἰσ ἀνάπλευσ ἕ πολύσ ἔσι μικροῖσ πλοίοισ.

ἐκ μὲν τῆς Πυρήνης ὁ τε Ρ'εσκίνων
καὶ ὁ Γλυβίρρις, πόλιν ἔχων ὁμώνυ-
μον ἐκάτερος αὐτῶν. τῆ δὲ Ρ'εσκί-
νωνος καὶ λίμνη πλησίον ἔστι, καὶ
χωρίον ἔφυδρον, μικρὸν ὑπὲρ τῆς Θα-
λάττης, ἀλυκίδων μεσὸν, τὸ τῆς
ὄρυκτῆς κεςρεῖς ἔχον· δύο γὰρ ἡ-
τρεῖς ὄρυξαντι πόδας, καὶ καθέντι
τριόδον ἄεὶς ὕδωρ ἰλυῶδες ἔστι πα-
ραπῆραι τὸν ἰχθυῖν ἀξιόλογον τὸ
μέγεθος. τρέφεται δὲ ὑπὸ τῆς ἰλύος
καθάπερ οἱ ἐρχέλυες· ἔτσι μὲν ἐκ
τῆς Πυρήνης ῥέουσιν οἱ ποταμοὶ, με-
ταξὺ Ναρθῶνος καὶ τῆς Αφροδισίαι·
ἐπὶ θάτερα μέρη τῆς Ναρθῶνος,
ἐκ τῆς Κεμμέναι φέρονται πρὸς τὴν
θάλατταν, ἐξ ἑπερ καὶ ὁ Α'ταξ,
ὁ τε Ο'βρις, καὶ ὁ Ραύραρις· τῶτων
ἐφ' οὓ μὲν † Βιλτέρα πόλις ἀσφα-
λῆς ἰδρυται, πλησίον τῆς Ναρθῶνος·
ἐφ' ἧ δὲ Α'γάθη, κτίσμα μασσα-
λιωτῶν.

† MS. Βλίτερα.

..... Περὶ δὲ τῶν τῆς Ρ'ο-
δανῆς σομάτων, Πολύβιος μὲν ἐπι-
τιμᾷ Τιμαίω, φήσας εἶναι μὴ πεν-
τάσομον, ἀλλὰ δίσομον. Ἀρτε-
μίδωρος δὲ τρίσομον λέγει· Μά-
ριος δὲ ὑπερον ὄρων τυφλόσομον γι-
νόμενον ἐκ τῆς προχώσεως, καὶ δυ-
σεῖσβολον, καινὴν ἔτεμε διώρυχα,
καὶ ταύτη δεξάμενος τὸ πλεον τῆς
ποταμῆς, Μασσαλιώταις ἔδωκεν
ἀριστεῖον κατὰ τὸν πρὸς Α'μβρωνας
καὶ Ταυγηνῆς πόλεμον· ἐξ ἧς πλεον
ἠέλει κανίον πολυτελεῖν, πραττόμενοι
τῆς ἀναπλέοντα, καὶ τῆς καταγο-

reaux. C'est des Pyrénées que cou-
lent le *Ruscino* & l'*Ilybirris*, qui
arrosent chacun une Ville de même
nom. Il y a près de Ruscino un Lac
& une espece de marécage, plein de
salines, un peu au-dessus de la mer,
où l'on trouve des poissons fossi-
les (des mulets, *mugiles*) Si l'on
creuse deux ou trois pieds, & qu'on
enfonce dans l'eau bourbeuse une
espece de trident, il arrive souvent
de prendre des poissons assez gros.
Ils se nourrissent dans la boue com-
me les Anguilles. Voilà quelles sont
les Rivières qui coulent des Pyré-
nées entre la Ville de Narbonne &
le Promontoire Aphrodisien. Les
Rivières qui coulent du Mont Cém-
menus dans la mer de l'autre côté
de Narbonne, sont l'Aude, l'Orb,
& l'Eraut. C'est sur l'une de ces
rivières qu'est bâtie la Ville de Be-
ziers, qui est forte par son assiète &
assez près de Narbonne; c'est sur
l'autre qu'est bâtie la Ville d'Agde,
que les Marseillois ont fondée.

A l'égard des embouchûres du
Rhône Polybe reprend Timée d'avoir
dit que ce Fleuve en a cinq, & sou-
tient qu'il n'en a que deux. Artemi-
dore en compte trois. En dernier lieu
Marius voyant que le lit de ce Fleu-
ve étoit bouché par les atterrissemens
qui s'y étoient formez, & qu'il étoit
difficile d'y entrer, fit creuser un
nouveau Canal pour détourner la
plus grande partie de la Rivière, &
il en donna la propriété aux Mar-
seillois, pour les récompenser des
services qu'ils avoient rendus dans
la guerre contre les Ambrons & les
Toygenes. Les Marseillois en ont
tiré un très-grand profit en établissant
une espece d'impôt ou de Douane
sur tout ce qui y passe en montant
& en descendant. Cependant ce pas-

sage est encore difficile, soit à cause des atterrissemens qui s'y sont faits, soit à cause de la rapidité avec laquelle les eaux coulent, soit à cause que la Côte est basse & qu'on a peine à la distinguer, sur tout quand le tems est embrumé. C'est pourquoi les Marseillois qui cherchoient en même tems à peupler ces lieux autant qu'ils pouvoient, y ont bâti plusieurs Tours pour servir de signal, & y ont même construit un Temple à la Diane d'Ephefe, dans l'Isle formée par les embouchûres du Fleuve.

Il y a au dessus de ces embouchûres du Rhône un assez grand Lac, qui communique avec la mer, & qui abonde en huitres, & nourrit d'assez bons poissons. Quelques-uns le mettent au nombre des embouchûres du Rhône, sur tout ceux qui en comptent sept. Mais ils se trompent en l'un & en l'autre point, en ce qu'ils donnent à ce Fleuve un si grand nombre d'embouchûres, & en ce qu'ils croient que la communication de ce Lac avec la mer, peut être regardée comme une de ses embouchûres, car il y a une Montagne entre deux, qui sépare ce Lac d'avec ce Fleuve. Telle est la Côte depuis les Pyrénées jusqu'à Marseille.

Les *Volces*, surnommez *Arecomiques* habitent pour la plus grande partie sur l'autre côté du Rhône, (sur le côté droit) Narbonne est leur Port de mer; mais on pourroit avec raison regarder cette Ville comme le Port de toutes les Gaules, tant elle est au-dessus des autres Villes de ce Pais par son antiquité & par son commerce. Les *Volces* qui demeurent le long du Rhône ont à l'opposite sur l'autre bord de ce Fleuve les *Salyens* & les *Cavares*.

μένει· ὅμως ἐν ἐτι μένει δυσείσπλοα, δία τε τὴν λαβρότητα, καὶ τὴν πρόχωσιν, καὶ τὴν ταπεινότητα τῆς χώρας, ὥστε μὴ καθορᾶσθαι μίδ' ἐγγὺς ἐν ταῖς δυσαιερίαις. Δίῳπερ οἱ Μασσαλιῶται πύργους ἀνεσησαν σήμεϊα, ἐξοικειόμενοι πᾶντα τρόπον τὴν χώραν, καὶ δὴ καὶ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος κανταῦθα ἰδρύσαντο ἱερόν, χωρίον ἀπολαβόντες ὃ ποιῶν ἦσον τὰ σόματα τῆ ποταμῆ.

Υπερκειται δὲ τῶν ἐκβολῶν τῆ Ρ'οδανῆ, λιμνοθάλαττα· καλεῖσσι δὲ σομαλίμνην. ὁσράκια δ' ἔχει πάμπολλα, καὶ ἄλλως εὐοφεῖ. ταύτην δ' ἐνίοι συγκατηείδησαν τοῖς σόμασι τῆ Ρ'οδανῆ, καὶ μάλισσασί φήσαντες ἐπλάσσομον αὐτόν· ἔτε τῆτ' εὔ λέγοντες, ἔτ' ἐκᾶνο· ὅρος γὰρ ἴσι μέταξυ, τὸ διείργον ἀπὸ τῆ ποταμῆ τὴν λίμνην· Ἡ μὲν ἐν ἀπὸ τῆς Πυρήνης ἐπὶ Μασσαλίαν παραλία τοιαύτη καὶ τοσαύτη τίς.

Τὴν δ' ἐπὶ θάτερα μέρη τῆ ποταμῆ (Ρ'οδανῆ) Οὐολκαὶ νέμονται τὴν πλείσσην, ἔς Ἀρικομισκῆς προσαγορεύεσι· τῆτων δ' ἐπίνειον ἢ Ναρβῶν λέγεται· δικαιότερον δ' ἂν καὶ τῆς ἄλλης κελτικῆς λέγοιτο· τοσῆτον ὑπερέβληται τῶ πλήθει τῶν χρόνων † τῶ ἐμπορείῳ· Οἱ μὲν ἔν Οὐολκαὶ γειτονεύεσι τῶ ποταμῶ τῶ Ρ'οδανῶ, τῆς Σάλυας ἔχοντες † † ἀντιπαρήκοιτας αὐτοῖς ἐν τῇ περαίᾳ καὶ τῆς Καβάρες·

† Casaubonus, καὶ τῶ ἐμπορείῳ.

† † MS. ἀντιπαροικῆντας.

..... Ἀλλὰ δὲ ἐστὶν ἄδοξα ἔθνη καὶ μέρη, παρακείμενα τοῖς Ἀρικομισκοῖς μέχρι Πυρήνης μητρόπολις δὲ τῶν Ἀρικομισκῶν ἐστὶ Νέμαυσος, κατὰ μὲν τὸν ἀλλότριον ὄχλον καὶ τὸν ἐμπορικὸν ποῦ Ναρβῶνος λειπομένη, κατὰ δὲ τὸν πολιτικὸν ὑπερβάλλουσα, ὑπηκόες γὰρ ἔχει κόμας τέτταρας καὶ ἑκοσι τῶν ὁμοεθνῶν, ἑκατέρωθεν διαφερέσας, συντελέσας εἰς αὐτὴν, ἐχέταν καὶ τὸ καλέμενον Λατέιον ὥστε τὴν ἀξιοθένητας ἀγορανομίας καὶ ταμείας ἐν Νεμαύσῳ Ῥωμαῖς ὑπάρχειν διὰ δὲ τῆτο ἔδ' ὑπὸ τοῖς † πράγμασι τῶν ἐκ τῆς Ῥώμης στρατηγῶν ἐστὶ τὸ ἔθνος τῆτο. Ἰδρυταὶ δ' ἡ πόλις κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ τῆς Ἰβηρίας εἰς τὴν Ἰταλίαν, θέρους μὲν ἑυβατον ἔσαν, χειμῶνος δὲ καὶ ἔαρος πηλώδη καὶ ποταμόκλυστον· τινὰ μὲν ἔν τῶν ρευμάτων πορθμείοις περᾶται· τινὰ δὲ γεφυραῖς τᾶις μὲν † † ξύλων πεπονημέναις, τᾶις δὲ † λίθων· ποιεῖσι δὲ τὰς ἐκ τῶν ἰδαταν δυσκολίας οἱ χεῖμαρροι καὶ μέχρι τῆς θέρους ἔσθ' ὅτε ἐκ τῶν Ἀλπεων καταφερόμενοι μετὰ τὴν ἀπότμηξιν τῶν χιονων....

..... Διέχει δ' ἡ Νέμαυσος τῆ μὲν Ῥόδανῆ περὶ ἑκατὸν σταδίαις, καθὼ ἐν τῇ περαία πολίχνιον ἐστὶ Ταράσκων· τῆς δὲ Νάβωνο † καὶ ἑκοσι. Πρὸς δὲ τὸ κεκμμένον ὄρος συνάπτοντες, ἐπιλαμβάνοντες δὲ καὶ τὸ νότιον πλευρὸν αὐτῆ, μέχρι τῶν ἀκρωτηρίων οἰκεῖσι πάντε Ὀυωλλκῶν οἱ Τεκτοσάγες καλέμενοι, καὶ ἄλλοί τινες, περὶ μὲν ἔν τῶν ἄλλων ἔρῃμεν ὕστερον. οἱ δὲ Τεκτοσάγες

Les autres peuples, qui sont voisins des Arecomiques jusqu'aux Pyrénées, sont & peu considerables & peu connus. Nîmes est la Capitale des Arecomiques. Cette Ville est fort au dessous de Narbonne pour le nombre d'Etrangers & de Marchands, mais fort au dessus pour le gouvernement politique, car elle a sous elle vingt-quatre Bourgs ou Villes de la même Nation, considerables par le nombre de braves gens qui les habitent, unies d'intérêt avec elle. Elle jouit du Droit Latin, de sorte qu'il est ordinaire de voir à Nîmes des Romains qui ont été honorez des Charges d'Edile & de Questeur. C'est pourquoy ce peuple n'est point soumis aux ordres des Généraux que Rome envoie dans la Province. La ville de Nîmes est bâtie sur la route d'Espagne en Italie. Le chemin est commode en été, mais en hiver & au printems il est plein de bouë & inondé par plusieurs Rivières. On en passe quelques-unes en bateau, & quelques autres sur des ponts, les uns de bois & les autres de pierre. Ce qui rend les chemins difficiles & pleins d'eau, sont les Torrents qui coulent des Alpes par la fonte des neiges, quelquefois jusques au milieu même de l'été.

Nîmes est éloigné d'environ 100. stades, c'est 3. lieues $\frac{1}{8}$ du Rhône vers l'endroit où la petite Ville de Tarascon est bâtie sur le bord opposé : La distance de Nîmes à Narbonne est de 720. stades, c'est-à-dire 22. lieues $\frac{1}{2}$. Les Volces surnommez *Tectosages*, & quelques autres peuples sont plus près du Mont Cevenus & en habitent le côté du Midi depuis le plus haut de son sommet. Nous parlerons ci-dessous de ces autres Peuples ; pour les Tectosages ils sont voisins des Pyrénées, & ils s'étendent même un

† Casaubon. προ-
σάγμασι.

†† MS. ἐκ ξύλων.
† MS. ἐκ λίθων.

peu sur le côté septentrional du Mont Cemmenus. Ils habitent un pais abondant en or.

Toulouse est situé dans l'endroit où l'Isthme qui sépare l'Océan de la mer de Narbonne, est le plus étroit. Possidonius dit que cet Isthme n'a pas trois mille stades de large, c'est-à-dire 93. lieues $\frac{3}{4}$.

Les Peuples qui sont entre la Garonne & la Loire dans le voisinage des Aquitains, sont les *Eloni* (*Helvii*, ceux du Vivarez) qui commencent au Rhône; & les *Vellai* ensuite (*Vellani*, ceux du Velay) qui dépendoient autrefois des Auvergnats, mais qui se gouvernent eux-mêmes présentement.

Les *Rutheniens* & les *Gabales* sont voisins de la Gaule Narbonnoise.

καλέμενοι τῇ Πυρήνῃ πλυσιαζέσιν. ἐφάπτονται δὲ μικρὰ καὶ τῆ προσαρκτίε πλευρῆ τῶν Κεμμένων, πολύχρυσόν τε νέμονται γῆν.

. Ἰδρυται δὲ ἡ Τελῶσσα κατὰ τὸ σενώτατον τῆ ἰσθμῆ, τῆ διείργοντες ἀπὸ τῆς κατὰ Ναρθῶνα θαλάττης τὸν ὠκεανόν, ὡς φησι Ποσειδάωνιος, ἐλάττω τῶν τριχιλίων σταδίων.

Τὰ δὲ μεταξύ τῆ Γαρνῆ καὶ τῆ Λείγης ἔθνη, τὰ προκειμένα τοῖς Ἀκβιτανόις ἐστὶν Ἐλοὶ μὲν ἀπὸ τῆ Ρόδανῆ τὴν ἀρχὴν ἔχοντες. Οὐελλάιοι δὲ μετὰ τῆς, οἱ προσωρίζοντο ποτὲ Ἀρβερνοῖς, νῦν δὲ ταπτονται καθ' ἑαυτῆς.

Ρῆτηνοὶ δὲ καὶ Γαβάλεις τῇ Ναρθωνίτισι πλυσιαζέσιν.

La Gaule Narbonnoise forme une espece de parallelogramme. On ne sçauroit justifier cette description de Strabon.

1. La Gaule Narbonnoise comprenant, comme elle faisoit alors, le Roussillon, le Languedoc, la Provence, le Dauphiné & la Savoie, ne formoit point une espece de parallelogramme, mais une figure absolument irréguliere & très-différente.

2. Les Pyrenées ne bornoient point cette Province du côté du couchant, mais du côté du midi. Il paroît que Strabon ne connoissoit pas la position de ces montagnes. Il prétend ici qu'elles sont au couchant de la Gaule Narbonnoise, & par une suite de la même erreur il dit (a) ailleurs qu'elles sont au levant de l'Espagne. Les bornes de la Gaule Narbonnoise du côté du couchant étoient la Garonne, depuis les Pyrenées jusqu'au dessous de Toulouse vers le confluent de cette Riviere avec le Tarn. C'étoit là selon (b) Jules César les limites qui séparoient les Aquitains d'avec la province Romaine.

(a) Libro 3.

(b) De bello gallico, lib. 1.

3. Le mont *Cemmenus* n'étoit la borne de la Gaule Narbonnoise du côté du septentrion que depuis la Ga-

16 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 ronne jusqu'au Rhofne , à peu prez vis-à-vis l'embou-
 chure de l'Ifere dans ce fleuve. C'étoit enfuite le Rhône
 lui-même en remontant jusqu'au *Lac Leman* , aujourd'hui
 le Lac de Geneve , qui féparoit la province Romaine
 d'avec le Pais des Sequanois & des Helvetiens. *Lacus Le-*
manus & Flumen Rhodanus Provinciam noſtram ab Hel-
vetiis dividunt , dit (c) Jules Céſar.

(c) De bello
 Gallico, lib. 1.

4. On n'entend pas trop ce que Strabon veut dire
 par la ligne tirée le long des Alpes , ni par l'intervalle
 entre cette ligne & le pied du mont Cemmenus , qui
 ſelon lui faiſoient les limites de la Gaule Narbonnoïſe
 du côté du levant. Cet intervalle entre les Alpes & le
 mont Cemmenus n'auroit pu la borner que du côté du
 ſeptentrion ; mais nous venons de voir qu'elle s'étendoit
 plus loin de ce côté-là. Les bornes de la Gaule du côté
 du levant, c'eſt-à-dire du côté de l'Italie , étoient les Al-
 pes & le Var , ſuivant le propre témoignage de Pline.

(d) Hiſtor. nat.
 lib. 3. cap. 4.

(d) *Amne Varo ab Italiâ diſcreta , Alpiumque ſaluberrimis
 romano imperio jugis.*

5. Les véritables limites de la Gaule Narbonnoïſe ſe
 trouvent marquées avec plus d'exaëtitude dans un petit
 poëme qu'Aufone (e) a fait à la louange de la ville de
 Narbonne.

(e) De claris
 urbibus , ubi de
 Narbone.

Nec tu Martie Narbo ſilebere , nomine cujus
 Fuſa per immenſum quondam provincia regnum
 Obtinuit multos dominandi jure colonos.
 Inſinuant quâ ſe Sequanis Allobrogis oris ,
 Excluduntque Italos Alpina cacumina fines ,
 Quâ Pyrenaicis nivibus dirimuntur Iberi ,
 Quâ rapitur præceps Rhodanus genitore Lemano ,
 Interiuſque premunt Aquitanica rura Cebennæ
 Uſque in Teutoſagos primævo nomine Bolgas
 Totum Narbo fuit.

Le mont Cemmenus commence &c. Strabon n'a pu
 croire que le mont Cemmenus prenoit naiſſance des Py-
 renées par une ligne perpendiculaire , que par une ſuite
 de

de l'erreur, qui lui faisoit placer les Pyrenées au couchant de la Gaule Narbonnoise, à peu-pres dans la position où se trouve la Garonne. En effet c'est assez prez de la Garonne que commençoit le mont *Cemmenus*, dans une direction presque perpendiculaire à cette riviere. Il comprenoit les montagnes de l'Albigeois, du bas Rouergue, du bas Gevaudan, & du bas Vivarez. Les montagnes des Cevenes ne font aujourd'hui qu'une partie de ce mont *Cemmenus*, quoiqu'il paroisse qu'elles en ont retenu le nom. La même chaîne de montagnes, que Strabon appelle *mons Cemmenus*, est nommée par (a) Jules César *Cebenna*, & par (b) Pomponius Mela & (c) Pline *Gebenna* ou plustôt * *Cebenna*, ce qui approche davantage du nom de *Cevenes* qui subsiste encore.

(a) De bello Gallico, lib. 7.

(b) De situ orbis, lib. 2. cap. 5.

(c) Histor. natural. lib. 3. cap. 4.

Vers un promontoire assez considérable. Ce promontoire doit être le *Cap Couronne*, dont la position convient avec celle que Strabon donne au promontoire dont il fait mention. Le Cap Couronne est au couchant de Marseille, & environ à 3. ou 4. lieues, c'est-à-dire à 100. stades de cette ville. Enfin c'est au Cap Couronne que la mer commence à s'enfoncer en avançant vers le couchant, & à former le Golfe de Leon, appelé par Strabon le golfe *Gaulois*. Du moins est-il bien certain qu'il ne faut pas confondre ce promontoire avec un autre promontoire de la côte de Provence, dont Pline, Pomponius Mela & Ptolemée ont parlé, & qu'ils appellent *Promontorium Citharista*, ou *Citharistes*. Il est surprenant que tant de gens habiles ayent donné dans une erreur facile à éviter. Le Promontoire dont il est ici question, étoit au couchant de Marseille, au lieu que le Promontoire appelé *Citharista*, & qu'on croit être le Cap de *Cerciech* ou *Circié*, étoit certainement au levant de cette Ville.

Le golfe Gaulois. C'est le golfe de Leon, qui s'étend en effet depuis le cap Couronne dont on vient de parler,

* Joseph *g* Scaliger & Adrien *k* de Valois ont cru qu'il falloit lire *Cebenna* ou *Cebennæ* dans tous les Auteurs, où l'on trouve *Gebenna* ou *Gebennæ*; & cette correction paroît être fondée.

g Apud Valesium loco infra laudando.

k In Notitiâ Galliarum.

18 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 jusqu'au cap de Creux, caput de Crucibus, appelé autrefois *Promontorium Aphrodisium*, à cause d'un temple de Vénus qui y étoit bâti. Ce golfe de Leon est encore divisé, comme Strabon le dit, en deux autres Golfes moindres, par la montagne de Sette & par l'Isle de Brescon. Mais celui de ces deux Golfes qui est à l'orient, dans lequel le Rhône se décharge, & qui étoit autrefois le plus grand au rapport de Strabon, se trouve aujourd'hui le plus petit, à cause des atterrifsemens considérables que le Rhône y a entraînez.

Qu'on appelle aussi Golfe de Marseille. Pour traduire comme je fais, il faut supposer qu'il y a une faute dans le texte de Strabon. En effet, à lire comme on lit dans l'édition de Casaubon, εντεῦθεν ἀρχεται κολπῆσαι, καὶ ποιῆν τὸν Γαλατικὸν κόλπον πρὸς τὸ Ἀφροδίσιον, τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον. καλεῖσι δ' αὐτὸ δὲ Μασσαλιωτικόν, il faudroit traduire avec Casaubon, *inde in sinum flecti incipit, facitque sinum gallicum ad Promontorium Pyrenæ venereum, quod & Massiliense dicitur.* C'est-à-dire, de-là la côte commence à s'enfoncer, & elle forme le Golfe Gaulois, jusqu'au Promontoire de Venus Pyreneenne, qu'on appelle aussi Marseillois. D'où il s'en suivroit que Strabon auroit dit que le promontoire des Pyrenées, où étoit bâti le Temple de Vénus, s'appelloit le Promontoire de Marseille, ce qui choque le bon sens, à cause de la distance; au lieu qu'en lisant εντεῦθεν ἀρχεται κολπῆσαι, καὶ ποιῆν τὸν Γαλατικὸν κόλπον πρὸς τὸ Ἀφροδίσιον, τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον. καλεῖσι δ' ΑΥΤΟΝ δὲ Μασσαλιωτικόν, on doit traduire, comme j'ai fait, de-là (depuis le Cap Couronne) la côte commence à s'enfoncer & à former le Golfe Gaulois, jusqu'au Promontoire des Pyrenées, appelé Aphrodisien: On appelle aussi ce Golfe le Golfe de Marseille, de sorte que l'épithete *Massiliensis* ne tombe pas sur le Promontoire Aphrodisien, mais sur le Golfe Gaulois, ce qui fait un sens raisonnable.

Par le Mont Sigius. Il est surprenant que Strabon appelle *Sigius* la montagne de Sette, que tous les autres Géographes appellent *Setius*. Cela donne lieu de soupçonner, qu'au lieu de ΣΙΤΙΟΝ ou même ΣΗΤΙΟΝ que Strabon

avoit écrit , on aura lû ΣΙΓΙΟΝ. Il a été facile en grec de prendre un τ pour un ρ dans les manuscrits anciens , qui étoient écrits en lettres Onciales ou Majuscules.

Et par l'Isle de Brescon. L'Isle de Brescon près d'Agde n'est pas éloignée de la montagne de Sette , & avec cette montagne , elle partage en deux le Golfe de Leon.

Le plus grand de ces deux Golfes. On a déjà remarqué que le plus grand de ces deux Golfes , qui forment le Golfe de Leon , est aujourd'hui le plus petit , & on a indiqué les causes de ce changement. Voyez ci-dessous *Part. II. Chap. II.*

Narbonne est bâti sur les embouchures de l'Aude & sur le lac Narbonnois. C'est ainsi que Strabon appelle l'étang de Bages & de Peiriac où l'Aude se jette. La Ville de Narbonne étoit le Port de mer des Arécomiques , dont Nismes étoit la capitale , & il paroît par ce que Strabon en dit ici , & par ce qu'on en trouve dans (a) Diodore de Sicile , qu'il s'y faisoit autrefois un commerce maritime très considérable. Ce commerce devoit être encore fort grand dans le quatrième siècle , à en juger par l'éloge qu'Aufone (b) fait de cette Ville.

(a) Biblioth. histor. lib. 5.

(b) Ubi supra.

Te maris Eoi merces & Iberica ditant

Æquora , te classes Libyci, Siculique profundi,

Et quidquid vario per flumina, per freta cursu

Advehitur, toto tibi navigat orbe ΚΑΤΑΠΛΑΣ

Ce commerce passa dans la suite au *Port Sarrafin* , près de l'Isle de Maguelonne , à une lieuë de Montpellier , mais aujourd'hui tout le commerce maritime du Languedoc se fait par le Port de Sette , qui a été construit depuis 1666.

Il y a prez du Rhône un autre Port assez marchand , appelé Arles. La Ville d'Arles étoit une Ville de grand commerce du tems de Strabon. Elle conserva cet avantage tant que l'Empire Romain subsista. On peut en juger par ce qu'en dit (c) l'Anonyme grec , qui a été publié par Godefroi , & qui écrivoit vers l'an 347. *Arelatum* ,

(c) Veteris orbis Descriptio à græco scriptore. cap. 49.

dit-il , *super mare situm est , quod ab omni mundo commercia suscipit , & prædictæ civitati (Treveris , tunc Galliarum Metropoli) submittit.* Ausone qui vivoit peu de tems après ,

(a) De claris urbibus, ubi de Arelate.

(a) en parle de même dans les vers qu'il a faits sur cette Ville:

Præcipitis Rhodani sic intercisâ fluentis ,
Ut mediam facias navali ponte plateam ,
Per quem Romani commercia suscipis orbis ,
Nec cohibes , populosque alios & mœnia ditas ,
Gallia queis fruitur , gremioque Aquitania lato.

Enfin on trouve des éloges du commerce d'Arles encore plus magnifiques dans la Constitution , que l'Empereur Honorius (b) adressa en 418. à Agricola , Préfet du Prétoire des Gaules. Cet Empereur ordonnoit par cette Constitution * que l'Assemblée des sept Provinces méridionales des Gaules , la Viennoise , les deux Narbonnoises , les deux Aquitaines , la Novempopulanie & les Alpes maritimes , se tiendroit à l'avenir à Arles ; & c'est à cette occasion qu'il relevoit les avantages de la situation de cette Ville , & l'étenduë de son commerce. Mais les choses ont bien changé de face depuis la décadence de l'Empire en Occident , & il y a long-tems que Marseille a profité du commerce qui florissoit autrefois à Arles.

(b) Apud Jacobum Sirmundum , in annotationibus in Sidonium. pag. 147.

Que coulent le Ruscinon & l'Ilybirris. La Riviere de

* *Tanta est enim loci opportunitas , tanta est copia commerciorum , tanta illic frequentia commeantium , ut quidquid usquam nascitur , illic commodius distrahatur. Neque enim ulla Provincia ita peculiari fructûs sui felicitate letatur , ut non hac propria Arelatensis soli credatur esse fœcunditas. Quidquid enim dives Oriens , quidquid odoratus Arabs , quidquid delicatus Assyrius , quod Africa fertilis , quod speciosa Hispania , quod fortis Gallia , potest habere præclarum , ita illic affatim exuberat , quasi ibi nascantur omnia , qua ubique constat esse magnifica. Jam verò decursus Rhodani , & Tyrrheni recursus necesse est , ut vicinum faciant ac penè conterminum , vel quod iste præterfluit , vel quod ille circuit.*

Joseph Scaliger , *Ausoniar. Lection. lib. 1. cap. 24.* a attribué cette Constitution au Tyran Constantin , qui sous l'Empire d'Honorius se fit proclamer Empereur par l'Armée de la grande Bretagne , & qui s'empara d'Arles. Mais Sirmond dans ses *Notes sur Sidonius Apollinaris* a prouvé qu'elle étoit de l'Empereur Honorius.

Ruscinon s'appelloit *Thelis*. Voyez *Pomponius Mela* ci-aprez. Aujourd'hui la *Thel* ou la *Thet*. La Ville de *Ruscino* étoit bâtie sur cette Riviere à l'endroit où est aujourd'hui la (a) *Tour de Rouffillon*, qui en conserve le nom, & qui l'a donné au Comté de *Rouffillon*.

(a) Elle est à une demie lieue de Perpignan. *Valois*, pag. 490. col. 2.

Pour la Riviere d'*Ilybirris*, elle s'appelloit autrefois *Techis*, & aujourd'hui la *Tech*. La Ville d'*Illiberris* étoit bâtie sur ses bords, à l'endroit où est aujourd'hui la Ville d'*Elné*. On voit par-là que ces deux Rivieres avoient des noms propres, mais qu'on les désignoit souvent par le nom des Villes bâties auprès. C'est ainsi que *Polybe* appelloit la Riviere d'*Aude* *Narbo*, au rapport (b) d'*Athenée*, parce qu'elle passoit à *Narbonne*.

(b) *Deipnosoph.* lib. 7.

Il y a près du *Ruscinon*, un peu au-dessus de la mer, un lac & une espèce de marécage. Il est visible que c'est l'étang de *Salfes*. On verra ci-dessous (c) ce qu'il faut penser de ces poissons, que *Strabon* prétend qu'on y pêchoit en creusant la terre.

(c) Part. III. Chap. VIII.

L'Aude, l'Orb & l'Eraut. L'*Orb* & l'*Eraut* coulent du Mont *Cemmenus*, comme *Strabon* le dit, mais pour l'*Aude*, il est certain qu'il vient des *Pyrenées* dans le *Capcir*, & non pas du Mont *Cemmenus*. Aussi y a-t-il lieu de croire que cette erreur ne doit point être imputée à *Strabon*, & que c'est par la faute des copistes que le mot *Ἄραξ* s'est glissé dans le texte. Il paroît que ce Géographe n'avoit fait mention en cet endroit que de l'*Orb* & de l'*Eraut*, puisqu'il ajoute que *Beziers* est bâti sur l'un & *Agde* sur l'autre.

La Ville de Beziers. Cette Ville est appelée par *Strabon* ΒΙΑΤΕΡΑ dans l'édition de *Casaubon* de 1587. où l'Editeur remarque qu'on trouve dans quelques manuscrits ΒΑΙΤΕΡΑ. Je croi qu'il faut lire ΒΑΙΤΕΡΑ, c'est-à-dire, *Batera* au lieu de *Blitera*. On a pû aisément se tromper dans les manuscrits grecs écrits en lettres onciales, & prendre un Α pour un Β à cause de la ressemblance. Ainsi loin de corriger les autres Géographes sur *Strabon*, com-

22 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 me Casaubon l'a voulu faire, c'est Strabon qu'il faut cor-
 riger, pour le rendre conforme à tous les autres, qui ap-
 pellent cette Ville *Batira* ou *Batira*, comme nous verrons
 ci-dessous. (a) Strabon appelle la Ville de Beziers
 c'est-à-dire *forte par son assiette*, à cause qu'elle est bâtie
 sur une Eminence, sur-tout du côté de la Riviere d'Orb.

(a) Chap. III.
 IV. & X.

La Ville d'Agde. C'est une Ville grecque, bâtie par les
 Marseillois, à l'embouchure de l'Erault dans la mer.

A l'égard des embouchures du Rhône, &c. Les Anciens ont
 extrêmement varié sur le nombre de ces embouchures:
 (b) Artemidore (c) & Pline en comptent trois: (d) Ti-
 mée, (e) Diodore de Sicile & (f) Festus Avienus cinq:
 (g) Apollonius jusqu'à sept. Pour Strabon, il se con-
 forme au sentiment de (b) Polybe, & n'en reconnoît que
 deux, en quoi il a été suivi par (i) Ptolemée. Mais aussi
 ne comprend-il pas dans ce nombre la fosse de Ma-
 rius, qui pouvoit être comptée de son tems pour une troi-
 sième embouchure, comme il paroît qu'a fait Pline.

(b) Apud Stra-
 bonem, loc. laud.

(c) Histor. na-
 tur. lib. 3 cap. 4.

(d) Apud Stra-
 bonem, loc. laud.

(e) Biblioth.
 Histor. lib. 5.

(f) In orâ ma-
 ritim. vers. 680.

(g) In Argonau-
 ticis.

(b) Apud Stra-
 bonem, loc. laud.

(i) Geograph.
 lib. 2. cap. 10.

Quant à présent, comme la fosse de Marius est com-
 blée, il ne subsiste plus que deux branches du Rhône,
 l'une au levant, qui passe à Arles, & qui est la plus
 grande; l'autre au couchant, qui passe à Fourques, & qui
 est la plus petite. Il est vrai que ces deux branches forment
 plusieurs entrées ou *Graus*, *Gradus*. Il y a à l'embouchure de
 la branche orientale les deux petites Isles de *Janatan* & de
Sainte Anne, conneuës sous le nom général des *Isles de*
Tignes, qui partagent cette embouchure en trois *graus*,
 le *grau du midi* ou le *grand grau*, le *grau de Sainte Anne* &
 le *grau de Sauzet*. Pour la branche occidentale son grau
 naturel s'appelle le *grau d'Orgon*, mais on y a fait du côté
 du couchant une dérivation vers Pecais, qui sert au
 transport des Sels, & qui y a formé une nouvelle em-
 bouchure, appelée le *grau neuf*.

Marius voyant que le lit de ce fleuve &c. Marius s'é-
 toit retranché entre l'étang de Martigues & la mer, af-
 fez près d'un Village appelé *Castelnaud*. On y voit en-
 core les vestiges de son camp, que M. de l'Isle a eu soin

de marquer dans la Carte de Provence. Ce Général faisoit venir ses vivres par le Rhône , mais avec assez de peine , « parce que la bouche de la rivière du Rhône (a) » dit Plutarque de la traduction d'Amiot , avoit accueilli tant » de vase & si grande quantité de sable , que les ondes de » la mer y amassoient & entassoient , avec la fange haute » & profonde , que les bancs rendoient l'entrée de la rivière étroite , difficile & dangereuse pour les grands vaisseaux de charge , qui venoient de la mer. Quoi » considérant Marius employa là son armée pendant qu'elle » ne faisoit rien , & lui fit caver une grande trenchée & » canal dans laquelle il détourna bonne partie de l'eau » de la rivière , & là tira jusqu'à un endroit opportun de » la côte , là où l'eau s'écouloit en la mer par une embouchure profonde & capable des plus grandes navires , & » avec cela tranquille & plate , sans être tourmentée de » vents ni de vagues de la mer. Cette fosse retient encore aujourd'hui son nom , s'appellant *la Fosse Mariane*. » On en voit encore les vestiges près du village de Fos en Provence , qui en a retenu le nom.

(a) In *Mario*.

Contre les Ambrons & les Toygenes. C'étoit un amas de différentes nations Germaniques , qui tenterent de pénétrer dans les terres des Romains , & qui donnerent de l'occupation à leurs généraux pendant près de 12. ans. Les Auteurs (b) y distinguent *les Cimbres, les Teutons, les Ambrons & les Tigurins*. Marius n'eut à combattre en Provence que (c) contre les Ambrons & les Teutons , parce que les Cimbres & les Tigurins avoient entrepris d'entrer en Italie d'un autre côté. Ainsi les *Toygenes* de Strabon sont les mêmes que les *Teutons*.

(b) Florus, lib. 3. cap. 3.

Velleius Paterculus, lib. 2.

Orosius, lib. 5. capp. 15. & 16.

Valer. Maxim. lib. 4 cap. 7. n°.

3.
(c) Plutarch. in *Mario*.

Cependant ce passage est encore difficile. Comme cette difficulté subsiste toujours , on a formé plusieurs fois le projet de creuser un canal lateral du Rhône dans la mer. On a dressé pour cela differens plans , qui font commencer & finir ce canal en differens endroits ; mais ces projets n'ont eu jusqu'ici aucune execution.

Les Marseillois y ont bâti plusieurs Tours. Il en subsiste encore plusieurs, comme la Tour de Margier, de Mondoni, de Mauleget, de S. Arcier, de Mejane, de Vafale, du Grau, de Parade, du Tympan, de S. Genest, &c.

Il y a au-dessus de ces embouchures du Rhône, un lac. C'est l'étang de Martigues. Les Grecs appelloient λιμνοθάλαττα & σμαλίμνη tous les lacs qui communiquoient avec la mer, comme fait l'étang de Martigues. Strabon blâme ceux qui mettoient au nombre des embouchûres du Rhône le canal par où cet étang s'écoule dans la mer, & il a raison de les blâmer, puisque cet étang n'a aucune communication avec le Rhône, & qu'il en est même séparé, comme le dit Strabon, par les Montagnes qui sont entre le village de Fos, & le lieu d'Istres.

Les Volces. Voilà les anciens Habitans du Languedoc; ils étoient distinguez en *Volces Arecomiques*, qui occupoient le Bas Languedoc, & en *Volces Tectosages* qui habitoient dans le haut.

Nismes est la Capitale des Arecomiques. La Ville de Nismes formoit une petite République, semblable à celle des Villes Impériales d'Allemagne, qui s'est long-tems gouvernée par ses Loix, & qui étoit plutôt sous la protection que sous l'obéissance de la République Romaine. Cette Ville est à trois lieues & demi de Beaucaire bâti sur le bord du Rhône, ce qui revient aux cent stades que Strabon met de Nismes au Rhône, & à 22. ou 23. lieues de Narbonne, ce qui fait les 720. stades que Strabon compte d'une de ces Villes à l'autre.

Les Volces surnommez Tectosages. Ils occupoient selon Strabon depuis le pied des Pyrenées vers les Dioceses de Rieux, de Pamiers, de Limoux & de Carcassonne jusqu'aux sommets du Mont *Cemmenus*, & même une partie du côté septentrional de cette montagne; ce qui doit s'entendre des montagnes de l'Albigeois & du bas Rouergue.

Il s

Ils habitent un pays abondant en or. Il y a des mines d'or & d'argent dans les Pyrenées, & même dans le Mont *Cemmenus*. Sans remonter à la fable que Diodore (a) raconte des Bergers qui ayant mis le feu aux forêts des Pyrenées, firent fondre les mines d'argent que ces montagnes renfermoient, d'où il coula des ruisseaux d'argent liquide, il est certain par le témoignage de Strabon même (b) qu'il y avoit des mines d'or fort abondantes du côté de Tarbe en Gascogne, *apud Tarbellos*, & des mines d'argent en Rouergue, *apud Ruthenos*. Nous sçavons d'ailleurs que la rivière d'Ariege qui vient des Pyrenées, que celle du Tarn qui vient du Mont *Cemmenus*, & plusieurs autres rivières du Languedoc roulent avec leurs eaux des pailletes & des grains d'or pur; ce qui prouve qu'il y a de l'or dans le creux de ces Montagnes.

(a) Bibliothec.
historic. Lib. 5.
cap. 9.

(b) Geograph.
lib. 4.
Voyez Diodore,
de Sicile. Biblioth.
historic. lib. 5.

Toulouse est situé dans l'endroit, où l'Isthme est le plus étroit. Strabon remarque que Possidonius donnoit à cet Isthme trois mille stades de large, ce qui revient à 93. lieues $\frac{3}{4}$, & s'accorde assez exactement avec la vérité.

Eloui. Ce sont les *Helvi* ou *Helvii*, c'est-à-dire les Habitans du Vivarez, qui étoient alors compris dans l'Aquitaine.

Ouellai Ce sont les *Vellai*, ou plutôt les *Vellavi* ou *Velanni*, c'est-à-dire les Habitans du Velai qui étoient aussi de l'Aquitaine. On peut voir par ces deux exemples, comment on défigure les noms, quand on les transporte dans une autre Langue.

Les Rutheniens & les Gabales. Ce sont les Habitans du Rouergue & du Gevaudan, qui faisoient alors partie de l'Aquitaine.



CHAPITRE III.

Description de la Gaule Narbonnoise par Pomponius Mela, avec l'explication de ce qui regarde le Languedoc.

(a) Pompon. Mela
De situ Orbis. Lib.
2. cap. 6.

Pomponius Mela étoit Espagnol ; on sçait même qu'il étoit né (a) dans la Betique, c'est-à-dire dans cette partie de l'Espagne, qui répond aujourd'hui à l'Andalousie ; mais on n'est point d'accord sur la Ville de sa naissance. Il avoit pourtant pris soin de la marquer dans le *chap. 6. du liv. 2.* de son ouvrage sur la Géographie. Malheureusement cet endroit s'est trouvé alteré dans les manuscrits, & par-là il a été livré aux conjectures des Critiques, qui ne s'accordent point sur la correction. On peut voir ce qu'en disent Gerard-Jean Vossius *de Historicis Latinis, lib. 1. cap. 25.* & Isaac Vossius son fils, dans ses *Notes sur cet endroit de Pomponius Mela.*

(b) In Claudio,
cap. 17.

(c) *Ibid. Lib. 3.*
cap. 6.

Cet Auteur n'est connu que par ses trois Livres de Géographie, intitulés *De situ orbis.* Il les composa sous l'Empire de Claude, car c'est de cet Empereur qui triompha de la Grande Bretagne, comme Suetone (b) le rapporte, que Pomponius Mela a entendu parler, lorsqu'il a dit, (c) *Quippe (Britanniam) tandiū clausam aperit ecce Principum maximus, nec indomitarum modò ante se, verum ignotarum quoque gentium victor, qui propriarum rerum fidem ut bello affectavit, ita triumpho declaraturus portat.*

(d) Bibliotheca
Gesneri.

La description de la Gaule Narbonnoise est dans le *cinquième chapitre du second livre* de cet Ouvrage. Nous ne nous arrêterons qu'à ce qui regarde le Languedoc, & nous l'éclaircirons par quelques notes, comme nous venons de faire à l'égard de Strabon. Nous suivrons l'édition d'Isaac Vossius chez Adrien Ulacq, à la Haye en 1658. comme une des plus correctes. Mais nous ajouterons à la marge les diverses leçons qui se trouvent dans les éditions plus anciennes de Pierre-Jean Olivier (d) de Valence en Espagne, de 1557. de Henry Etienne, de 1577. & d'André Schottus, de 1582. que j'ai consultées.

Pomponius Mela, De situ Orbis. Livre II. Chapitre 5.

Pomponius Mela, De situ Orbis, Lib. 2. cap. 5.

La Gaule est partagée en deux parties par le Lac Lemane, aujourd'hui le Lac de Geneve, & par les Montagnes *Gebenniques*. De ces deux parties l'une est bornée par la mer Méditerranée, & l'autre par l'Océan. Celle-là s'étend depuis le Var jusqu'aux Pyrénées; & celle-ci depuis le Rhin jusqu'aux mêmes Montagnes. La première de ces deux parties, qui est sur la mer Méditerranée, s'appelloit autrefois *Braccata*, mais elle porte aujourd'hui le nom de Narbonnoise. Le pays y est beaucoup mieux cultivé, & par conséquent plus agréable.

Les Villes les plus riches de cette partie de la Gaule sont Vaison des Vocontiens, Vienne des Allobroges, Avignon des Cavares, NISMES des Arcomiques, TOULOUSE des Tectosages, Orange des *Secundani*, Arles des *Sextani* & BEZIERS des *Septumani*. Mais une Ville qui est supérieure à toutes les autres, c'est NARBONNE surnommée *Martius*, Colonie des Atacins, & ensuite des *Decumani*, qui a été autrefois le rempart de ce Pais, & qui aujourd'hui en fait l'ornement & lui a donné son nom.

Il y a sur la côte quelques lieux qui ont de la réputation; mais les Villes n'y sont pas fréquentes, parce que les ports y sont rares, & que toute la côte y est exposée aux vents de Midi. Nice est au pied des Alpes, de même que la Ville des Deciates, & Antibes. Vient ensuite Athenopolis & Olbia & Taurois & Citharistes, & Lacydon, le port des Marseillois, & la Ville de Marseille.

Cette Ville fondée par les Phocéens fut bâtie autrefois entre des Nations

Gallia Lemano lacu & Gebennicis Montibus in duo latera divisa, atque altero Tuscum pelagus attingens, altero Oceanum, hinc à Varo, illinc à Rheno ad Pyrenaum usque promittitur. Pars nostro mari apposita fuit aliquando Braccata, nunc Narbonensis, † magis confita ideòque etiam latior.

Urbiùm, quas habet, opulentissima sunt Vasio Vocontiorum, Vienna Allobrogum, Avenio Cavarum, Arecomiorum NEMAUSUS, TOLOSA Tectosagum, Secundanorum Arausio, Sextanorum Arelate, Septumanorumque BÆTERRA. Sed antestit omnes Atacinarum Decumanorumque Colonia, unde olim iis terris auxilium, nunc & nomen & decus est, Martius NARBO.

*In littoribus aliquot sunt cum aliquibus nominibus loca; ceterùm rara Urbes, quia rari portus, & omnis plaga Austro atque Africo exposita est. Nicæa tangit Alpes, tangit oppidum Deciatum, tangit Antipolis: Deinde Forum Julii Octavianorum colonia. Tunc post Athenopolis, & Olbia, * & Taurois, & Citharistes & † Lacydon, Massiliensium Portus, & & in eo ipsa Massilia.*

† Magis culta, magis confita, Oliv. H. Steph. Schott.

† Halycidon, idem.

* On trouve dans les Manuscrits de Pomponius Mela, *Tunc post Athenopolim & Olbiam & Laurion*. La plupart des Editeurs précédens ont corrigé & lu: *Tunc post Athenopolis & Olbia & Glanon*. Vossius a préféré la leçon que nous avons suivie.

28 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE

Hæc à Phocæis oriunda , & olim inter asperas posita , nunc ut pacatis , ita dissimillimis tamen vicina gentibus , mirum quam facile & tunc sedem alienam ceperit , & adhuc morem suum teneat.

† Maritima Avaticorum flagno affidet Fossa Mariana ; partem ejus annis navigabili alveo effundit, alioquin littus ignobile est, lapideum [ut vocant] in quo. *Idem.*

Inter eam & Rhodanum † Maritima Avaticorum Stagnum obsidet. Fossa Mariana partem ejus annis navigabili alveo effundit. Alioquin littus ignobile & Lapidus (ut vocant) Campus , in quo Herculem contra Albionem & Bergiona Neptuni liberos dimicantem , cum tela defecissent , ab invocato fove adjunctum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse , adeo multi passim & latè jacent.

*Rhodanus non longè ab Istri Rhenique fontibus surgit. Deinde Lemano lacu acceptus tenet impetum , seque per medium integer agens , quantus venit egreditur. Inde contra * Occidentem ablatus , aliquandiu Gallias dirimit. Post cursu in meridiem abducto hæc intrat , accessuque aliorum amnium jam grandis & subinde grandior inter VOLCAS & Cavaros emittitur.*

*Ultrà sunt STAGNA VOLCARUM , * LEDUS flumen , Castellum LATARA , MESUA collis incinctus mari penè undique , ac nisi quòd angusto aggere continenti annectitur , insula. Tum ex GEBENNIS demissus ARAURIS juxta AGATHAM , secundum BÆTERAS ORBIS fluit. ATAX ex PYRENÆO monte digressus , quà sui fontis aquis venit , exiguus vadusque est , & in-*

fauvages & guerrieres , qui quoique plus tranquilles aujourd'hui , conservent pourtant encore des mœurs très-différentes de celles des Marseillois. Il est étonnant que Marseille ait pû s'établir aussi facilement dans un pais étranger , & qu'elle ait été si constante à conserver ses usages.

Entre cette Ville & le Rhône on trouve une Ville , appelée *Maritima* , placée sur l'étang des Avatiques , & la Fosse Marienne , qui porte dans la mer par un canal navigable une partie des eaux de ce Fleuve. Du reste la côte est presque déserte , & la Campagne y est toute couverte de gros cailloux , ce qui lui a donné le nom de *Champ pierreux*. C'est-là qu'on conte que Jupiter secourut par une pluie de pierres Hercule son fils , qui combattoit contre Albion & Bergion fils de Neptune , & qui manquoit de traits pour se défendre. On diroit en effet qu'il y a plu des cailloux à en juger & par la quantité qu'on y en trouve , & par l'étendue du pais qui en est couvert.

Le Rhône prend naissance assez près des sources du Danube & du Rhin. Il tombe ensuite dans le lac de Geneve , où sa rapidité souffre quelque ralentissement , & d'où il sort entier & sans avoir souffert de diminution. D'abord il coule vers le Couchant , & sépare pendant quelque tems les deux parties de la Gaule , dont on a parlé. Mais se détournant ensuite vers le midi , il entre dans la Gaule Narbonnoise , & après avoir été grossi successivement par la jonction de plusieurs rivières , il va se rendre dans la mer entre les Volces & les Cavares.

Au-delà du Rhône sont les ETANGS des Volces , le Fleuve du LEZ , le *Castellum LATARA* , & *MESE* , colline entourée de la mer presque de tous côtez , & qui seroit une véritable Isle , si

† Inde contra in occidentem. *Idem.*

* LEDUM. *Idem.*

elle ne tenoit à la terre ferme par une chaussée assez étroite. Après cela L'ERAUT, qui coule des CEVENNES, passe à AGDE, & L'ORB à BEZIERS. L'AUDE qui vient des PYRENEES est foible & guaiable, tant qu'il n'est rempli que des eaux de sa source; & comme il occupe d'ailleurs un grand lit, il n'est alors navigable que quand il est arrivé à Narbonne: mais lorsque les pluies d'hiver l'enflent, il s'élève quelquefois à une telle hauteur, que son lit ne le peut plus contenir. Il se jette dans un lac appelé RUBRESUS, qui est fort grand, mais dont la communication avec la mer est étroite.

Au delà est la Côte de LEUCATE, & la fontaine de SALSes, dont les eaux, loin d'être douces, sont plus salées que celles de la mer même. Il y a tout auprès une plaine, couverte de petits roseaux, & sous laquelle il y a une espece d'étang ou de Marais. Cela paroît en ce que vers le milieu il y a quelques mottes de terre détachées, qui nagent comme des isles, & qu'on peut à son gré attirer ou repousser. On juge même par la nature de ce qu'on a retiré du fond, que la mer y pénètre. C'est-là ce qui a donné lieu à des Auteurs Grecs, & même à quelques-uns des Latins, de dire soit par ignorance, soit par le seul plaisir de mentir, que les poissons qui viennent de la mer jusqu'à cet endroit, & qu'on y prend par les ouvertures dont on vient de parler, y naissoient dans la terre même.

On trouve au delà, la Côte de SORDONS; les petits fleuves de la TET & de la TICH, qui ne laissent pas d'être dangereux quand ils débordent; la Colonie de RUSCINON; le Bourg d'ELIBERRIS, foible reste d'une Ville autrefois grande & riche: Enfin entre les Promontoires des Pyrénées PORT-VENDRES sur un golfe salé, & CERVERA qui fait l'extrémité des Gaules.

gentis alioquin alvei tenens, nisi ubi Narbonem attingit, nusquam navigabilis: sed cum hybernis intumuit imbribus, usque eò solitus insurgere, ut seipse non capiat. Lacus accipit eum RUBRESUS nomine, spatiosus admodum, sed quàm mare admittit, tenuis aditu.

Ultrà est LEUCATA litoris nomen, & SALSULÆ fons, non dulcibus sed falsioribus etiam quàm marina sunt, aquis defluens. Juxtà CAMPUS minutâ arundine gracilique perviridis, caterum stagno subeunte suspensus. Id manifestat media pars ejus, quæ abscessa proximis velut insula natat, pellique se atque attrahi patitur. Quin & ex iis quæ ad imum perfossa sunt, suffusum mare ostenditur. Unde Graiis, nostrisque etiam Auctoribus, verine ignorantia, an prudentibus etiam mendacii libidine, visum est tradere posteris in eâ regione piscem è terrâ penitus† oriri, quia ubi ex alto hucusque penetravit, per ea foramina ictu capulantium interceptus extrahitur.*

*Inde est ora† SORDONUM, & parva flumina TELIS & TICHIS, ubi accrevere persæva. Colonia RUSCINO, Vicus ELIBERRIS magna quondam Urbis & magnarum opum tenue vestigiun. † Tum inter Pyrenæi Promontoria PORTUS VENERIS * in sinu salso & CERVERA locus, finis Gallie.*

† Erui qui ubi, &c. *idem.*

* Captantium. *idem.*

† SARDONUM. *idem.*

† Tum in Pyrenæi promontorio Templum Veneris & in sinu salso. *Schottus.*

* Insignis fano, *suisant l'Édition de Vossius.*

Pomponius Mela donne pour bornes à la Gaule Narbonnoise. 1^o. La mer méditerranée. 2^o. Les Monts *Gebeniques* avec le cours du Rhône, depuis le lac Lemane ou lac de Geneve jusqu'à Lion. 3^o. Le Var. 4^o. Les Pyrenées, ce qui convient avec la description des autres Géographes.

Arecomicorum Nemausus. Nismes, que Strabon appelle la Capitale des Volces Arécomiques.

Septumanorum Baterra. Beziers fut appelé *Baterra Septumanorum*, à cause qu'on y avoit établi une colonie composée des soldats veterans de la septième Légion, appelez *Septumani*. C'est par une semblable raison qu'on donnoit à Narbonne l'épithete de *Decumanorum*, à Arles de *Sextanorum*, à Orange de *Secundanorum*, & à Frejus d'*Octavanorum*.

Dans les premières éditions de Pomponius Mela, Beziers est nommé *Bliterra*, de même que dans la plupart des éditions de Pline. Mais (a) Vossius remarque dans ses Notes sur Pomponius Mela, que dans tous les anciens manuscrits de cet Auteur, de même que dans ceux de Pline on lit *Baterra* ou *Beterra*, au lieu de *Bliterra*. Le Pere Hardouin (b) l'assure des manuscrits de Pline en particulier. C'est donc *Baterra* ou *Beterra* qu'il faut lire dans Pomponius Mela, dans Pline & dans Strabon au lieu de *Bliterra* ou *Bilterra*: cette leçon est confirmée par l'autorité de (c) Ptolemée, (c) d'Etienne de Byzance, de (c) l'Itineraire d'Antonin, & de tous les Auteurs plus récents qui ont parlé de cette Ville; & ce qui ne doit pas être négligé, par le nom même de *Beziers* qu'elle porte aujourd'hui.

Atacinorum Decumanorumque Colonia, Narbo. Narbonne avoit été bâti par les *Atacins*, c'est-à-dire par les Peuples qui habitoient le long de la Riviere d'Aude, en latin *Atax*; par les habitans du Pais, (d) dit Isidore, à *colonis propriis*. Il fut aggrandi (e) par la première colonie, que les Romains y envoierent du tems de la République, l'an de Rome 636. & par la seconde colonie compo-

(a) Origin. lib. 15. cap. 1.

(b) Cicero, *De claris Oratoribus* n^o. 43.

(c) Velleius Paterculus. lib. 1. cap. 15.

(c) Voyez ci-dessous, aux Chapitres où l'on examine le texte de ces Auteurs.

fée des Soldats) vétérans de la dixième légion, en latin *Decumani*, (f) qui y fut établie par l'ordre de Jules César, vers l'an de Rome 706. C'est cette dernière colonie qui lui donna le nom de *Narbo Decumanorum*.

(f) Sueton. in *Tiberio*. cap. 4.

Martius Narbo. Il y a deux opinions sur l'origine de cette épithète *Martius*. (a) Les uns croient qu'elle fut donnée à Narbonne, à cause que les vétérans de la légion nommée *Martia* y furent envoyés pour augmenter l'état de l'ancienne colonie qui y avoit été établie. Les autres (b) prétendent que ce nom avoit été imposé à Narbonne, dès le tems de la première colonie qui y fut conduite l'an de Rome 636. par Lucius Crassus, parce que cette colonie y fut établie par les soins de Q. Marcius Rex, & tandis qu'il étoit Proconsul des Gaules.

(a) Volaterran. *Hottoman*. Vinet, &c. Voyez Savaron sur Sidonius Apollinaris. Part. 2. pag. 168.

(b) Joseph Scaliger, in *Animadversionibus* in Chronicon Eusebii ad annum MDCCCXCVI.

pag. m. 150.

Joannes Savaroni *ubi supra*.

La première opinion est insoutenable. On n'a aucune preuve que les Vétérans de la légion *Martia* aient été envoyés à Narbonne. Du moins est-il certain qu'ils n'auroient pû y être envoyés que sous l'Empire d'Auguste, puisque ce ne fut que sous ce Prince (c) que cette Légion *Martia* fut formée. Ainsi ce ne seroit donc que sous l'empire d'Auguste que Narbonne auroit pû porter le titre de *Martius*, s'il l'avoit dû aux Vétérans de la Légion *Martia*. Mais Cicéron le lui donnoit déjà dès l'an de Rome 681. dans l'Oraison qu'il fit pour défendre contre les Volces Man. Fonteius, qui avoit été Proconsul des Gaules avant Jules César.

(c) C'est ce qu'Onufrius a prouvé par l'autorité de Dion. Voyez Savaron. *loc. laud.*

On oppose (d) contre l'autre opinion la différence de l'Orthographe. L'épithète de Narbonne s'écrit par un T. *Martius*, au lieu que le nom du Proconsul Romain qui y envoya la première Colonie, s'écrit par un C. *Marcus*. Mais cette différence n'est pas aussi réelle qu'on le prétend. Non que je croye, comme (e) Lambin, qu'il faille écrire par un C. l'épithète de Narbonne, *Marcus*. La fameuse inscription de Narbonne, qui contient la Dédicace d'un Autel en l'honneur d'Auguste, prouve le contraire. Mais je croi que le nom de la famille *Martia*, dont étoit Q. Marcius Rex, a été souvent écrit par un T. & que c'est même ainsi qu'on devoit l'écrire, puisque

(d) P. Merula. *Cosinogr. part. 2. lib. 3. cap. 37.*

Histoire de Languedoc, Tome 1. pag. 48.

(e) In *annotationibus* in *Tullium*.

32 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
cette famille prétendoit descendre d'*Ancus Martius*, quatrième Roi de Rome, dont le nom a toujours été écrit par un T. comme venant de *Mars*, *Martis*.

On doit donc s'en tenir à cette seconde opinion : Elle a été adoptée par des critiques du premier ordre, comme on a vû : Elle est fondée sur un fait historique incontestable, sçavoir l'établissement de la première Colonie de Narbonne par les soins de Q. Marcius Rex : Enfin elle s'accorde avec un usage certain. Les Villes où l'on établissoit une Colonie Romaine, prenoient le nom de ceux qui l'y établissoient. C'est ainsi que la même Ville de Narbonne prit dans la suite le nom de *Julia Paterna*, à cause que la seconde Colonie composée des soldats vétérans de la dixième Légion, que Claude Tibere Neron y mena, y fut établie par l'ordre de *Jules César*, pere adoptif d'Auguste.

Unde iis terris auxilium, nunc & nomen & decus est, Narbo Martius. La Colonie établie à Narbonne l'an de Rome 636. fit de cette Ville une Place d'Armes pour les Romains, qui les mit en état de conserver sous leur obéissance le Pays des Volces Arécomiques dont ils étoient les maîtres, & de pousser plus loin leurs conquêtes. C'est pour cela que Cicéron disoit en parlant pour Man. Fonteius vers l'an de Rome 681. c'est-à-dire dans un tems, où la domination des Romains dans les Gaules se réduisoit encore à la Gaule Narbonnoise, *Est in eadem Provinciâ Narbo Martius, Colonia nostrorum civium, specula populi Romani, ac propugnaculum istis ipsis nationibus oppositum & objectum.* C'est pour cela aussi que Pomponius Mela qui a écrit beaucoup plus tard & sous l'Empire de Claude, dans un tems où tout étoit soumis aux Romains dans les Gaules, avouë que Narbonne avoit servi autrefois à défendre la Province Romaine, mais il ajoute en même tems, qu'elle ne servoit plus qu'à lui faire honneur & à lui donner son nom.

Maritima Avaticorum, la Ville de Martegues située sur l'étang de Berre.

Fossa

Fossa Mariana. C'est la célèbre fosse que Marius fit ouvrir depuis le Rhône jusqu'à la mer, pour servir à transporter des vivres au Camp, où il s'étoit retranché sur le bord oriental de l'embouchure de ce fleuve, pendant l'irruption des Cimbres & des Teutons. Il est aisé de juger de-là que cette fosse devoit être à l'orient du Rhône, & par conséquent dans la Provence. Plutarque en fournit des preuves certaines dans la Vie de Marius, mais le passage de Pomponius Mela que nous examinons, suffit pour le prouver, puisque ce Géographe marque que cette fosse étoit entre la Ville de Marseille & le Rhône. Quoiqu'elle soit comblée depuis long-tems, il en reste pourtant quelque vestiges, & le nom s'en est conservé dans celui du village de *Fos* en Provence.

Campus lapideus. On l'appelle aujourd'hui la *Crau*. Strabon a décrit au long cet endroit de la Provence. Ce que Pomponius Mela en dit ici, joint à ce qu'il rapportera un peu plus bas, des Poissons que l'on trouvoit dans la terre prez de Salses, fait croire qu'il avoit l'ouvrage de Strabon sous les yeux en écrivant.

Rhodanus. le Rhône. On a déjà décrit ses embouchures dans le Chapitre précédent, & on en parlera encore en expliquant ce que Pline en a dit.

Stagna Volcarum. Les étangs de Mauguio, de Perols, de Maguelonne, & de Taur. On en parlera en détail, en rapportant la description que Festus Avienus en a faite dans son *Ora maritima*. Il suffit de remarquer ici que ces étangs sont aujourd'hui moins étendus qu'ils n'étoient autrefois, & qu'ils diminuent tous les jours. Le Vidourle & le Vistre qui s'y jettent du côté de Lunel, & qui n'ont aucune issue dans la mer, y ont produit & y produisent encore journellement des atterrissemens considérables. Les étangs de Mauguio & de Perols ne sont presque plus que des Marais, & les Etats de Languedoc ont été obligez d'y faire creuser un canal pour entretenir la navigation.

34 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
jusqu'au Rhône. Les atterrissemens sont un peu moins
grands du côté de Maguelonne & de Frontignan, parce que
le *Grau de Palavas*, qui est vis-à-vis de l'embouchure du
Lez, fournit une ouverture aux eaux de cette riviere & au
limon qu'elles entraînent, pour s'échapper dans la mer. Il n'y
a que l'étang de Taur qui paroisse se maintenir dans le
même état, apparemment à cause qu'il n'y a point de ri-
viere qui s'y jette, & peut-être aussi à cause d'un gouffre qui y
vomit continuellement de l'eau, comme nous le dirons dans
la description des bains de Balaruc dans la (a) *seconde*
Partie.

(a) Chap. 3.
art. 2.

Ledus flumen. La Riviere du Lez qui passe prez de
Montpellier : Mela est le plus ancien Géographe qui en
ait parlé.

Castellum Latara. On croit communément que cela doit
s'entendre du lieu de Lates à une lieuë de Montpellier,
sur le bord des étangs, mais cette opinion paroît infoute-
nable par plusieurs raisons.

I. Le Bourg de Lates est trop nouveau, pour que Pomponius
de Mela ait pû en faire mention. L'endroit où il est bâti, de-
voit être couvert de son tems des eaux de l'étang, qui s'éten-
doient beaucoup plus avant dans les terres le long du lit de
la riviere du Lez, où le terrain est encore fort bas. Il est cer-
tain du moins que ce n'étoit encore qu'un Marais en 1121.
comme il paroît par le testament de Guillaume, fils d'Ermen-
garde, Seigneur de Montpellier. Guillaume son fils, connu
sous le nom de fils d'Ermessinde, y bâtit une grange
en 1139. qu'on trouve nommée dans les anciens actes
Mansum de Latis ou de *Palude*. Il ne commença à y con-
struire une Tour qu'en 1141. lorsqu'il s'y retira, étant
chassé de Montpellier par la révolte de ses sujets, & c'est
alors qu'on commença d'appeller le lieu, *Castrum de Latis*
ou de *Palude*. Voyez Gariel *Series Prasul. Magalon. & Idée*
de Montpellier.

II. Pomponius Mela, en décrivant le Languedoc, ne
parle que des lieux qui se trouvoient sur la route de Rome
en Espagne. Le village de Lates, supposé qu'il eût sub-

sisté, n'étoit point placé sur ce chemin, comme il paroît par les restes de la voie Romaine qui traversoit le bas Languedoc, & qui passoit deux lieues plus haut. Ainsi ce village ne pourroit point être le *Castellum Latara* de Pomponius Mela, quand même il seroit ancien.

III. Ce Géographe suit dans la description du Languedoc l'ordre dans lequel les lieux se présentoient en allant de Rome en Espagne, c'est-à-dire qu'il commence par le levant, & qu'il avance successivement vers le couchant. Suivant cet ordre le *Castellum Latara*, dont il parle, devoit être plus occidental que la rivière du Lez, puisqu'il dit *flumen Ledum, Castellum Latara, Mesua collis*, &c. Et ne sçauroit être par conséquent le village de Lates, qui est à l'orient de cette rivière.

IV. Ces deux dernières raisons, en réfutant l'opinion de ceux qui croient que le *Castellum Latara*, dont Pomponius Mela fait mention, soit le village de Lates, semblent en même tems donner lieu de conjecturer que ce devoit être un lieu renfermé aujourd'hui dans l'enceinte de Montpellier. Tous ceux qui ont parlé de la fondation de cette Ville, conviennent qu'elle a commencé par deux Bourgs séparés, l'un nommé Montpellier, *Montpessulanus*, & l'autre Montpellieret *Montpessulanetus*. Ce dernier Bourg étoit appelé communément le *Part antique*, lors même qu'il fut confondu avec l'autre, ce qui prouve qu'il étoit plus ancien. Cependant on ignore le nom qu'il portoit avant qu'on bâtit Montpellier, car ce ne pouvoit être ni celui de *Part antique*, ni celui de *Montpellieret*, puisque ces deux noms sont relatifs à un Montpellier plus grand & plus nouveau. On est donc tenté de croire que c'étoit celui de *Latara*, & que ce Bourg étoit par conséquent le *Castellum Latara* de Pomponius Mela. Sa position semble autoriser cette conjecture. Ce Bourg étoit sur la route de Rome en Espagne, à l'occident du Lez, & placé sur une colline, appelée dans la suite le (a) *Havre de S. Denys*, & où la Citadelle de Montpellier est aujourd'hui bâtie. Cette situation pouvoit lui mériter le nom de *Castellum*, que Pomponius Mela lui donne, & qu'on ne donnoit alors qu'aux

(a) L'Abbé de Longuerue. Description de la France. pag. 253.

Mesua collis. Vossius dans ses Notes sur Pomponius Mela, croit que c'est la montagne de Sette; mais outre que le nom ne convient pas, & que la montagne de Sette est trop élevée, pour avoir pû être appelée une colline, *collis*; il est certain qu'avant qu'on eût fait le Port de Sette, cette montagne ne tenoit point à la terre par une espece de levée, *tenui aggere*, comme Pomponius Mela dit de *Mesua collis*, mais par la *plage* qui s'étendoit à droite & à gauche & qui séparoit les étangs d'avec la mer dans toute leur longueur. Il est donc plus apparent que c'est Mese, village bâti sur le bord de l'étang de Taur, à l'extrémité d'une véritable colline. Cette colline est séparée des collines voisines par deux vallons profonds, qui sont presque de niveau avec l'étang, & que je crois que l'étang a autrefois couverts, de sorte qu'alors Mese en étoit presque entièrement environné, & n'étoit par conséquent accessible que par le haut de la colline, *tenui aggere*, à la pointe de laquelle il est bâti.

Arauris juxta Agatham, secundum Baterras Orbis fluit. L'Erault qui passe à Agde, vient des montagnes qui sont à la partie septentrionale du Diocèse d'Alais sur les confins du Gevaudan, & l'Orb qui passe à Beziers, des montagnes qui sont sur les confins du Rouergue & des Diocèses de Lodeve & de Beziers; mais Pomponius Mela comprenoit sous le nom de *Gebenna*, toute la chaîne de montagnes qui s'étend depuis l'Albigeois jusqu'auprez de Lion, comme nous avons vû que Strabon les comprenoit toutes sous le nom de Mont *Cemmenus*. Aujourd'hui la plupart de ces Montagnes portent des noms différens, & celui des Cevennes est resté aux montagnes du Gevaudan & d'une partie du Vivarez.

Atax ex Pyrenao monte digressus. L'Aude prend sa source dans le Roussillon des montagnes du Capcir, qui sont partie de Monts Pyrenées.

Lacus Rubrefus. Doit-on entendre par ce lac *Rubrefus*, où Pomponius Mela dit que l'Aude se jette, l'étang de Bages, Peiriac & Sigean, où se jette la branche de l'Aude, qu'on a fait passer dans la Ville de Narbonne; ou bien l'étang de Vendres, où va aboutir le lit naturel de cette Riviere? Cette question n'est pas facile à décider, & dans le fond elle n'est guere importante. Mais je croi pourtant que c'est de l'étang de Bages, Peiriac & Sigean, que Pomponius Mela a entendu parler. 1^o. Parce que cet étang est grand, *spatiosus admodum*, comme Pomponius Mela le dit du lac *Rubrefus*, au lieu que celui de Vendres est beaucoup plus petit. 2^o. Parce que cet étang dont l'embouchure* formoit le Port de Narbonne, étoit beaucoup plus connu que celui de Vendres. 3^o. Enfin parce que Pomponius Mela parle de l'Aude qui passoit à Narbonne, *ubi Narbonem attingit*, & que cet Aude, ou plutôt cette branche de l'Aude, va se jeter dans l'étang de Bages, Peiriac & Sigean.

* On l'appelle aujourd'hui le *Grand de la Nouvelle.*

Leucata. Leucate. Il paroît que ce n'étoit alors qu'une rade sans aucune Ville. *Littoris nomen*, dit Pomponius Mela.

Salsula fons. Salfes. La Fontaine, ou pour mieux dire les Fontaines salées, dont parle Pomponius Mela, subsistent encore.

Juxtà campus, &c. Cette description est exacte & (a) conforme à l'état présent des lieux: mais on trouve la même chose dans presque tous les lieux marécageux.

(a) Voyez ci-dessous. *part. III. chap. VIII.*

E terrâ penitùs oriri, quia &c. J'ai suivi la correction d'Isaac Vossius, au lieu qu'on lisoit auparavant, *è terrâ penitùs erui.* On pourra voir (b) ci-dessous les raisons, qui autorisent cette leçon.

(b) *Part. III. Chap. VIII.*

Ora Sardonum. La côte du Roussillon étoit habitée par les *Sardones*, & l'intérieur du Pais par les *Consuaranni*, comme nous verrons que Pline le marque expressément.

Telis & Techis, la *Tet* ou la *Tel*, & la *Tech*. Ce sont le *Ruscino* & l'*Illybris* de Strabon.

Colonia Ruscino. Il paroît par le témoignage de tous les Géographes, que la Ville de *Ruscino* a été considérable autrefois. Elle subsistoit encore du tems de Louis le Débonnaire, qui en parle dans le privilège qu'il accorda aux Espagnols qui se retiroient en France, pour fuir la tyrannie des Sarrasins; mais il y a long-tems qu'elle a été détruite. Elle étoit située à l'endroit où est la *Tour de Rouffillon*, qui en retient le nom, & qui l'a donné au Comté de Rouffillon.

(a) Decad. III.
lib. I.

Vicus Eliberris. La Ville d'Eliberris ou d'Ilyberris étoit florissante du tems du passage d'Annibal en Italie, comme il paroît par le (a) témoignage de Tite-Live. Mais ce n'étoit plus qu'un village du tems de Pomponius Mela & de Pline. On croit que l'Empereur Constantin le Grand la fit rebâtir & l'appella *Helena* du nom de Sainte Helene sa mere. C'est sous ce nom qu'en parlent tous les historiens qui en font mention depuis ce tems-là. Elle s'appelle aujourd'hui Elne. M. de Marca (b) réfute très-solidement ceux qui confondent cette Ville avec *Caucoliberum*, aujourd'hui *Collioure*.

(b) Marc. Hispanic. lib. I. cap. 6.

(c) Marc. Hispanic. lib. I. Cap. 9.

Portus Veneris. Port-vendre. On lit dans Mela, *Portus Veneris in sinu salso*. M. de Marca (c) tâche de rendre raison de ce nom de *Golfe salé*, en faisant remarquer qu'on faisoit beaucoup de sel sur ces côtes, & qu'il y avoit prez de là des sources d'eaux plus salées que la mer même; mais je ne sçai si cela suffit pour justifier l'expression qu'on lit dans le texte de Pomponius Mela. D'un autre côté j'ai peine aussi à approuver la correction de Vossius, qui prétend qu'il faut lire *in signis fano*, c'est-à-dire *remarquable par le Temple de Venus Pyrenéene*. Outre que cette correction n'est appuyée sur aucun manuscrit, il est certain que ce Temple n'étoit point à Port-vendre, mais sur le Promontoire *Aphrodisium*, aujourd'hui Cap de Creux,

Cervaria locus, finis Gallia. Le Cap de Cervera, & le Port de Cervera. Ce sont aujourd'hui les limites du Roussillon, comme ce l'étoient autrefois de la Gaule Narbonnoise, mais avec cette différence, que Cervera est aujourd'hui compris dans la Catalogne, au lieu qu'il l'étoit autrefois dans la Gaule Narbonnoise.

CHAPITRE IV.

Description de la Gaule Narbonnoise par Pline, avec des remarques sur ce qui concerne la Province de Languedoc.

PLINÉ le Naturaliste, connu sous le nom de C. Plinius Secundus, étoit né à Verone. Il a vécu sous différens Empereurs, qui l'honorèrent de plusieurs emplois importans : mais ces emplois ne l'empêchèrent ni d'étudier ni d'écrire. Pline le jeune son neveu marque dans une (a) de ses lettres le bon usage que son oncle avoit accoutumé de faire du tems, & nous apprend par-là comment il avoit pû au milieu des occupations les plus importantes, trouver le loisir de composer plusieurs ouvrages considérables dont il rapporte les titres, & que nous n'avons plus. Il ne nous reste que son Histoire naturelle, divisée en XXXVII. livres, qu'il publia sous l'empire de Vespasien comme il paroît par l'Epître dédicatoire, adressée à Tite fils aîné de cet Empereur. Cet ouvrage est d'une grande étendue, d'une érudition infinie, & presque aussi varié que la Nature. (b) *Opus diffusum, eruditum, nec minus varium quam ipsa Natura.* C'est constamment l'ouvrage le plus sçavant que l'antiquité nous ait laissé. Pline y a renfermé dans quatre Livres, le III. le IV. le V. & le VI. tout ce qu'on sçavoit de son tems sur la Géographie. La description de la Gaule Narbonnoise se trouve dans le quatrième Chapitre du troisième Livre, telle que nous l'allons rapporter. Mais nous ne nous arrêterons qu'à ce qui regarde le Languedoc, & nous tâcherons d'éclaircir ce qui paroît

(a) Epistol. lib.
3. Epistol. 5.

(a) Plinius junior, ubi suprâ.

40 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 tra en avoir besoin. Nous distinguerons par des *petites Capitales*, les lieux connus qui appartiennent aujourd'hui au Languedoc ou au Roussillon; nous laisserons dans les Caractères ordinaires, qu'on appelle *bas de Casse*, les lieux connus qui sont aujourd'hui compris dans la Provence ou dans le Dauphiné, & nous mettrons en *Italique* les lieux inconnus, dont on ignore la véritable position.

Caput IV. libri III. Historiæ Naturalis C. Plinii Secundi.

Chapitre IV. du Livre III. de l'Histoire Naturelle de Plin.

Narbonensis Provincia appellatur pars Galliarum, quæ interno mari alluitur, Braccata antiè dicta, amne Varo ab Italiâ discreta, Alpiumque vel saluberrimis Romano imperio jugis. A reliquâ verò Galliâ latere septentrionali, Montibus GEBENNA & Jurâ: agrorum cultu, virorum morumque dignatione, amplitudine opum nulli Provinciarum postferenda, breviterque Italia veriùs quam Provincia.

In orâ regio SARDONUM, intusque CONSUARANORUM. Flumina, TECHUM, VERNODUBRUM. Oppida, ILLIBERRIS, magnæ quondam urbis tenue vestigium: RUSCINO, Latinorum. Flumen ATAX è PYRENÆO RUBRENSEM permeans lacum: NARBO Martius, Decumanorum Colonia, XII. M. pass. à mari distans. Flumina, ARAURIS, LIRIA.

Oppida de cætero rara, præjacentibus STAGNIS: AGATHA quondam Massiliensium, & regio VOLCARUM TECTOSAGUM: atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit, unde dictus multò Galliarum fertilissimus

On appelle Province Narbonnoise la partie des Gaules, qui est placée sur la mer méditerranée, & qui étoit autrefois connue sous le nom de *Braccata*. Elle est séparée de l'Italie par la rivière du Var & par les sommets des Alpes, si salutaires à l'Empire Romain; & du reste des Gaules, du côté du septentrion par les Monts GEBENNA & Jura. Nulle autre Province ne peut lui être préférée, par rapport à la culture des Champs, au mérite des habitans, à la douceur des mœurs & à l'abondance des richesses. Disons mieux: elle mérite d'être regardée comme l'Italie même, plutôt que comme une Province.

En venant d'Espagne, on trouve les SARDONS sur la côte, & les CONSUARANI dans l'intérieur. Les fleuves TECHUM & VERNODUBRUM. La Ville d'ILLIBERRIS, foible reste d'une Ville qui a été considérable, & celle de RUSCINON qui jouit du droit Latin. La Rivière d'AUDE, qui coule des PYRENÉES, & qui traverse le lac RUBRENSIS. NARBONNE, dit *Narbo Martius*, Colonie des Décumans, éloigné de la mer de XII. M. Pas. Les fleuves ARAURIS, LIRIA.

Du reste les Villes y sont rares, à cause des ETANGS, qui sont le long de la côte. On y trouve AGDE, qui appartenait autrefois aux Marseillois, le pais des VOLCES TECTOSAGES &

le lieu où a été bâtie autrefois par les Rhodiens la Ville de Rhoda, qui a donné le nom au RHÔNE, la plus fertile des Rivieres des Gaules. Ce fleuve se précipitant du haut des Alpes à travers le lac Lemân, (le lac de Geneve) reçoit la Saone, célèbre par la lenteur de ses eaux ; & l'Isere & la Durance dont le cours est aussi rapide que le sien. Les deux plus petites de ses embouchures portent le nom de LIBYQUES, l'une est appelée L'ESPAGNOLE ; & l'autre METAPINUM : La troisième qui est la plus grande, s'appelle Marfeilloise. Quelques-uns prétendent qu'il y a eu autrefois à l'embouchure du Rhone une Ville, appelée Heraclée.

Au-delà de la fosse que C. Marius fit creuser du Rhône jusqu'à la mer, & qui est connue sous son nom, on trouve l'étang Astromela, la Ville des Avatiques, appelée Maritima : & plus haut les Champs Pierreux (la Crau) célèbres par les combats d'Hercule, le Pais des Anatiliens, & plus avant celui des Désuviates & des Cavares. Au-delà & plus loin de la mer les Tricoriens, & plus avant encore dans les terres les Tricolliens, les Vocontiens, & les Segovellauniens ; & ensuite les Allobroges.

Sur la côte se trouve Marseille, bâtie par les Grecs Phocéens, & alliée des Romains. Le Promontoire Zao, le Port Citharista : le Pais des Camatulliques : Ensuite les Suelteres, & plus haut les Verrucins. Sur la côte, Athenopolis des Marfeillois (la Napoule) Fréjus, Colonie de la huitième Légion, appelée aussi Colonia Pacensis & Classica, la Riviere d'Argens, le Pais des Oxubiens & des Ligaunes, au-dessus desquels sont les Suetres, les Quariates, les Adunicates : On trouve sur la côte Antibes Ville du Droit Latin, le Pais des Déciates, & la Riviere du Var, qui coule d'une montagne des Alpes, nommée Cerna.

RHODANUS amnis, ex Alpibus se rapiens per Lemannum lacum, segnemque deferens Ararim, nec minus seipso torrentes Isaram & Druentiam : LIBYCA appellantur duo ejus ora modica ; ex his alterum HISPANIENSE, alterum METAPINUM : Tertium, idemque amplissimum, Massalioticum. Sunt Auctores & Heracléam oppidum in ostio Rhodani fuisse.

(a) Ultra fossam ex Rhodano C. Marii opere & nomine insignem, stagnum Astromela : oppidum Maritima Avaticorum : superque campi lapidei, Herculis praeliorum memoriâ : Regio Anatiliorum ; & intus Desuviatium, Cavarumque. Rursus à mari Tricorium : & intus Tricollorum, Vocontiorum, & Segovellaunorum : mox Allobrogum.

(a) Ultra fosse ex Rhodano C. Marii opere & nomine insignes, suivant l'Édition du Pere Hardouin. Voyez dans les Notes les raisons de préférer la leçon, que j'ai reçue dans le texte.

At in orâ Massilia Græcorum Phocæensium, fœderata : Promontorium Zao : Citharista portus. Regio Camatullicorum. Deinde Suelteri, supraque Verrucini. In orâ autem Athenopolis Massiliensium, Forum Julii Octavianorum Colonia, qua Pacensis appellatur, & Classica : amnis in eâ Argenteus. Regio Oxubiorum, Ligaunorumque, super quos Suetri, Quariates, Adunicates. At in orâ oppidum Latinum Antipolis : Regio Deciatium : amnis Varus, ex Alpium monte Cerna profusus.

*In mediterraneo Colonia ,
Arelate Sextanorum, BETER-
RÆ Septimanorum , Arausio
Secundanorum. In agro Cava-
rum Valentia ; Vienna, Albro-
gum. Oppida Latina.*

Aqua Sextia Salluviorum.

Avenio Cavarum.

Apta Julia Vulgientium.

Alebece Reiorum Apollinarium.

ALBA Helvorum.

Augusta Tricastinorum.

ANATILIA.

Aëria.

Bormanni.

Comacina.

Cabellio.

CARCASUM *Volcarum Tec-
tosagum.*

CESSERO.

Carpentora cte Meminorum.

Cenicenses.

*Cambolectri, qui Atlantici co-
gnominantur.*

Forum Voconii.

Glanum Livii.

*Lutevani, qui & Foro-Nero-
nienfes.*

NEMAUSUM *Arecomico-
rum.*

PISCENÆ.

RUTHENI.

Sanagenfes

Tolosani *Tectosagum,
Aquitania contermini.*

Tascoduni.

Tarusconienfes.

Umbranici.

*Vocontiorum civitatis fœde-
rata duo Capita, Vasio, & Lu-
cus Augusti, Oppida verò igno-
bilia XIX, sicut XXIV. NE-
MAUSIENSIBUS attributa. Adjecit
formula Galba Imperator ex In-*

Dans l'intérieur du Pais, il y a Arles
des *Sextani*, BEZIERs des *Septimani*,
Orange des *Secundani*. Il y a aussi Valence
dans le territoire des Cavares, & Vienne
dans celui des Allobroges. On compte en-
tre les Villes qui jouissent du Droit Latin.

Aix des Salluviens.

Avignon des Cavares.

Apt des Vulgientes.

Riez des Reiens Apollinaires.

ALBS ou ALPS des Helviens.

Saint Paul trois Châteaux.

Anatilia.

Aëria.

Les Bormanni.]

Comacina.

Cavaillon.

CARCASSONNE des Volces Tectosagi-
ges.

CESSERO, *Saint Tiberi.*

Carpentras des Meminiens.

Les *Cenicenses.*

Les *Cambolectri*, surnommez *Atlanti-
ques.*

Le Canet.

Glanum Livii.

Les *Lutevani*, appelez aussi les Habitans
du *Forum Neronis.*

NISMES des Arécomiques.

PEZENAS ou PEZENES.

Les Rouergats.

Les *Sanagenfes.*

Les Toulousains entre les Tectosages : Li-
mitrophes de l'Aquitaine.

Les *Tascoduni.*

Les *Tarusconienfes.*

Les *Umbranici.*

Dans la République des Vocontiens
il y a deux Capitales, *Vasio* (Vaifon) &
Lucus Augusti (Le Luc) & dix-neuf au-
tres Bourgs moins considérables, comme
il y en a vingt-quatre dans celle de Nis-
mes. L'Empereur Galba ajouta à l'état ou

dénombrément de cette Province, les Avāntiques & les Bodiontiques, dont la Capitale est Digne, & qui habitent au pied des Alpes. Selon Agrippa, la longueur de la Province Narbonnoise est de 270 M. Pas, & la largeur de 248 M.

alpinis Avānticos atque Bodionticos, quorum oppidum Dignia. Longitudinem Provinciae Narbonensis CCLXX. M. Pass. Agrippa tradit, latitudinem CCXLVIII.

Narbonensis Provincia . . . virorum . . . dignatione nulli Provinciarum postferenda. Pline, avant que d'entrer en matière, fait l'éloge de la Gaule Narbonnoise, qu'il dit être recommandable par la culture & la fertilité des champs, par la douceur des mœurs, & sur-tout par les honneurs & les marques de distinction accordées aux habitans. La plupart des Villes de cette Province jouissoient déjà du droit de Bourgeoisie Romaine du tems de Pline. Plusieurs Gaulois de cette Province avoient même été admis dans le Sénat par Jules César. Suetone (a) le rapporte, mais l'Empereur Claude le dit (b) d'une manière encore plus positive dans le discours qu'il fit au Sénat, pour l'engager à recevoir au nombre des Sénateurs, des Gaulois des deux autres Provinces des Gaules, la Celtique & la Belgique. "Vous repentez-vous, leur dit-il, d'avoir reçu parmi vous les Balbes venus d'Espagne, ou tant d'autres personnages également illustres, venus de la Gaule Narbonnoise ? Leurs familles subsistent parmi nous, & n'ont pas moins de zèle que nous pour la patrie commune. *Num pœnitet Balbos ex Hispaniâ, nec minùs insignes viros è Galliâ Narbonensi transivisse ? Manent posterierorum, nec amore in hanc patriam nobis concedunt.*

(a) In Julio Cæsare, cap. 76.
(b) Apud Tacitum. *Annal. lib. XI.*

Pline passe ensuite à la description de la Gaule Narbonnoise, & il la commence par le Roussillon, c'est-à-dire par la partie qui confinoit à l'Espagne, en quoi il suit un ordre directement contraire à celui de Pomponius Mela.

Regio Sardonum. Pomponius Mela appelle de même *Sardones*, les habitans de la côte du Roussillon.

Intusque Consuaranorum. Les habitans de l'intérieur du

44 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 Roussillon s'appelloient *Consuarani*. Voyez *Pomp. Mela*
ci-dessus. Il paroît que M. de Marca (a) a eu raison de
 les distinguer des *Conforanni*, c'est-à-dire des habitans du
 pais de Coferans sur le Salat, dont Pline parle en décri-
 vant l'Aquitaine. M. de Valois (b) qui a confondu ces
 peuples, n'a pas voulu faire attention que le nom n'en étoit
 pas le même, & qu'ils appartenoint à des parties diffé-
 rentes des Gaules, les *Conforanni* à l'Aquitaine, & les
Consuaranni à la Gaule Narbonnoise.

(a) Marca Hisp.
 panica, lib. 2. cap.
 26. art. 9.

(b) Notit. Galliar.
 in verb. *Conforan-*
ni.

Flumina Tecum, Vernodubrum. C'est ainsi qu'on lit dans
 l'Édition de Pline, de Dalechamp. C'est ainsi que M. de
 Marca (c) a lu, & c'est ainsi que ce passage se trouve
 dans presque tous les anciens manuscrits, au rapport (d)
 d'Adrien de Valois. Cette leçon paroît en effet préféra-
 ble à celle de l'édition de Petit en 1526. où on lit *Thelis*
 & *Obris*, parce qu'il est évident que la Riviere d'Orb
 qui passe à Beziers, n'a jamais pû appartenir au Roussil-
 lon.

(c) Marc. Hisp.
 lib. 1. cap. 4. art.

3.
 (d) Not. Gall.
 in verbo *Ruscino*.

Il est aisé de voir que Pline entend par *Tecum*, la Tech,
 qui passe à Elne, & que Pomponius Mela appelle *Tichis*.
 Sur cela nous sommes d'accord avec M M. de (e) Marca
 & de (f) Valois. Mais nous ne sçaurions croire (g) avec
 eux que *Vernodubrum* soit le *Thelis* de Pomponius Mela,
 aujourd'hui la Tet ou Tel qui passe à Perpignan. Il est plus
 apparent que Pline a entendu par ce nom le *Verdouble*,
 rivière qui prend sa source dans l'Archiprestre du Terme-
 nois dans le haut Diocèse de Narbonne, qui passe à Tau-
 tavel en Roussillon, & qui se jette au-dessous de Stigel
 dans la Riviere d'Agly, appelée dans les anciens titres
 du pais, *Fluvius Aquilinus*, à moins que l'on ne préten-
 de que Pline a voulu désigner l'Agly lui-même, qui dans
 ce cas auroit porté autrefois le nom de *Vernodubrum*. Quel
 de ces deux partis qu'on prenne, Pline a également oublié
 de parler de la Tet dans la Description du Roussillon,
 comme Strabon & Pomponius Mela ont oublié de parler
 de l'Agly, qui cependant n'est pas moins considérable
 que les deux autres rivières, dont ils ont fait mention.

(e) Lib. 1. cap.
 5. art. 1.

(f) Notitia Gal-
 liar. in verbo *Rus-*
cino.

Le P. Hardouin
 l'a crû de même.

(g) Marca &
 Valois. *Ibidem*.

Illiberis. Elne a été bâtie sur ses ruines.

Ruscino Latinorum. Cette Ville étoit bâtie à l'endroit, où est aujourd'hui la Tour de Rouffillon. Perpignan qui n'en est qu'à mille pas, c'est-à-dire à un quart de lieue, a profité de ses ruines.

Narbo Martius, Decumanorum colonia, XII. M. P. à mari distans. Narbonne fut appelée la Colonie des Decumans, parce que Claude Tibere Neron, (a) pere de l'Empereur Tibere, y établit par ordre de Jules Cesar une partie des soldats de la dixième Légion, appelez *Decumani*. C'est par la même raison qu'elle prit le nom de *Julia Paterna*.

(a) Sueton. in Tiberio, cap. 4.

La distance de XII. Milles, que Pline met entre la Ville Narbonne & la mer, est exactement vraie, supposé qu'il faille l'entendre, comme il est apparent, du chemin qu'il y a de Narbonne à la mer, en suivant le cours de l'Aude; car il y a effectivement trois lieues, c'est-à-dire XII. M. de Narbonne au Grau de la Nouvelle, où cette riviere entre dans la mer. Mais ce calcul ne seroit point exact, s'il n'étoit question que d'aller de Narbonne à la mer par le plus court, puisqu'à peine y a-t-il une lieue de Narbonne aux Colombiez, qui est sur le bord de la mer.

Agatha quondam Massiliensium, & regio Volcarum Tectosagum. Pline semble insinuer que de son tems Agde appartenoit aux Tectosages; du moins dit-il bien clairement qu'il n'appartenoit plus aux Marseillois.

Flumina Araris, Liria. Il est visible qu'*Araris* est l'Erault, & il y a apparence qu'il faut lire dans Pline *Arauris*, ce qui paroît avoir été le vrai nom de cette Riviere, appelée aujourd'hui *Airaut* ou *Erault*. Mais il est plus difficile de sçavoir ce qu'il faut entendre par *Liria*. Suivant l'opinion commune c'est le *Lez*, qui passe près de Montpellier, & que Pomponius Mela appelle *Flumen Ledus*; mais ce n'est rien moins que démontré, & le *Liria* de

46 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Pline pouroit bien être une des deux rivieres de *Lers*, qui
coulent dans le haut Languedoc.

Rhoda Rhodiorum. Cette ville, bâtie à l'embouchûre
du Rhône par les Rhodiens, ne subsistoit plus du tems
de Pline, supposé même qu'elle ait jamais existé. Car il y
a des Auteurs, qui soupçonnet que Pline a placé prez du
Rhône une ville qui étoit en Espagne, & qui est connue
aujourd'hui sous le nom de *Roses*: du moins conteste-t-on
à Pline que ce soit du nom de cette ville, que le Rhône ait
pris le sien.

(a) Notitia Gall.
in voce *Rhodanus*.

(b) Phaleg. lib.
3. cap 6.

(c) Voyez ci-dés-
sous Part. III. Ch.
II. au mot *Rhoda-*
nus.

(d) *Davies*,
Dictionn. Cam-
bro-Britannicum.

(e) Apud Pli-
nium, lib. 37. c. 2.

(f) Histor. nat.
lib. 37. cap. 2.

(g) In Argonau-
ticis, Carm. 505.

527.
(h) *Chiliad*. 2.
n°. 36.

Suivant (a) Adrien de Valois le nom de *Rhodanus* a
été imposé à ce Fleuve par les Marseillois à cause de sa
rapidité, parce que * *ῥοδανός* signifie en grec *rapide* à ce
qu'il prétend. (b) Bochart trop prévenu pour les Langues
Orientales qu'il sçavoit, a cru que le nom de *Rhodanus* venoit
du mot Arabe *رhadini*, qui signifie *jaune*, & pour
donner quelque apparence de probabilité à cette étymolo-
gie, il s'est imaginé que ce nom avoit été donné au Rhône,
parce que les Gaulois qui habitoient sur ses bords, avoient
les cheveux *jaunes*, c'est-à-dire blonds. Mais pourquoi
chercher dans le Grec & dans l'Arabe l'étymologie du
nom d'une riviere des Gaules? N'est-il pas (c) plus natu-
rel de dériver ce nom de *Rhodanus*, qui a servi de tout
tems à désigner un fleuve très-rapide, du vieux mot Cel-
tique (d) *Khedeg*, qui est encore en usage parmi les Gal-
lois, & qui y signifie *couler avec rapidité*.

En voila assez sur cette question, que nous aurons encore
occasion de traiter ailleurs. Remarquons seulement que ce
mot *Rhodanus*, d'où qu'il vienne, paroît avoir été le même
originaiement que celui d'*Eridanus*, qu'on a donné au-
trefois au Pô en Italie, & à la Vistule en Pologne, &
que c'est apparemment à cause de cela qu'on a souvent
désigné le Rhône par ce nom, comme il paroît par l'ex-
emple (e) d'Eschyle, de (f) Pline, (g) d'Apollonius &
de (h) Tzetzes.

* Ce mot n'est point grec, mais apparemment M. de Valois croioit
pouvoir le dériver du Verbe Grec *ῥέω* *fluo*.

Libyca appellantur duo ejus Ostia modica. Pline donne au Rhône trois embouchûres, c'est-à-dire une de plus que Polybe & que Strabon. Selon lui les deux qui étoient au couchant du côté du Languedoc, & qui étoient les moindres, s'appelloient *Ostia Libyca*. Isaac Vossius dans ses Notes sur Pomponius Mela, a cru qu'il falloit lire *Ostia Ligyca*, *hoc est Ligustica*, & il prétend qu'on leur avoit donné ce nom à cause des Liguriens qui occupoient, à ce qu'il dit, les bords de ce fleuve, en quoi il a été suivi par le (a) R. P. Hardouin. Mais comment des Sçavans si éclairés n'ont-ils pas pris garde que supposé que les Liguriens se soient jamais établis au couchant du Rhône, ils ont du moins habité beaucoup plus long-tems la rive orientale de ce fleuve, & qu'ainsi ce seroit l'embouchûre orientale du Rhône, qui auroit dû porter leur nom, plutôt que les embouchûres occidentales. Sans rien changer dans le texte de Pline, ne pourroit-on pas dire qu'on a donné autrefois aux embouchûres occidentales du Rhône le nom de *Libyques*, non pas comme le dit (b) M. de Valois, parce qu'elles étoient vis-à-vis de la Libye, car cette raison prouveroit également pour les trois embouchûres, mais parce qu'on croioit autrefois que la Libye s'étendoit jusque-là. Quelque ridicule que paroisse cette opinion, il est certain qu'elle avoit été anciennement l'opinion commune, comme le remarque Festus Avienus dans son *Ora Maritima*.

(a) In hunc Plinii locum.

(b) Ubi supra.

Multa nos Rhodano super
 Narrare longo res subegerunt stylo;
 At numquam in istud animus inclinabitur,
 Europam ut isto flumine & Libyam asseram
 Disternari, Phileas hoc quamquam vetus
 Putasse dicit incolas; Despectui,
 Derisuique inscitia hæc sit barbara.

Ex his alterum Hispaniense, alterum Metapinum. Pline dit que des deux embouchûres occidentales du Rhône l'une s'appelloit *Hispaniense*, l'Espagnole, & c'étoit assurément la plus occidentale, comme étant la plus prez de

48 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 l'Espagne. L'autre portoit selon lui le nom de *Metapinum*.
 Comme ce mot ne signifie rien, Vossius dans ses notes sur
 Pomponius Mela prétend qu'il faut lire *Metalpinum*, & il
 s'imagine qu'on avoit donné ce nom à cette embouchûre,
 parce qu'elle étoit derriere les Alpes à l'égard de l'Italie,
 comme si les autres embouchûres n'eussent pas été derriere
 les Alpes de même. S'il faut corriger le texte de Pline,
 j'aimerois mieux lire *Metinum*: Pline nous apprend
 lui-même (a) ailleurs qu'il y avoit dans l'embouchûre du
 Rhône une Isle appelée *Metina*, qui subsiste encore au-
 jourd'hui, mais partagée en deux ou trois Isles, appel-
 lées encore *les Tignes*. Ainsi je ne serois pas éloigné de
 croire que cette Isle avoit donné le nom de *Metinum* à
 l'embouchûre, devant laquelle elle étoit placée.

(a) Hist. natural.
 lib. 3. cap. 4.

Tertium, idemque amplissimum Massalioticum. Cette troi-
 sième embouchûre du Rhône étoit sans doute la Fosse
 de Marius. On l'appelloit *Massaliotique*, c'est-à-dire Mar-
 seilloise, soit parce qu'elle étoit la plus proche de Mar-
 seille, soit parce qu'elle appartenoit à la Ville de Mar-
 seille; à qui Marius en avoit donné la propriété, & qui en
 tiroit un revenu considérable au rapport de Strabon, par
 les peages qu'elle y avoit établis. Elle étoit en même tems
 la plus grande de toutes, *idemque amplissimum*. Plutarque
 qui a écrit peu de tems après Pline, assure (b) en propres
 termes que les autres embouchûres du Rhône étoient étroites,
 difficiles & dangereuses pour les grands vaisseaux de charge,
 à cause du sable & de la vase, qui s'y étoient entassés, au
 lieu que ce fleuve détourné dans la Fosse de Marius, s'é-
 couloit dans la mer par une embouchûre profonde & capa-
 ble des plus grandes navires; & en même tems tranquille
 & plate.

(b) In Mario.

† Etienne de By-
 sance fait mention
 d'une Heraclée
 dans les Gaules,
 mais sans aucune
 désignation. Voyez
 ci dessous Chap. X.

Sunt auctores & Heracléam oppidum in ostio Rhodani fuisse.
 On n'a aujourd'hui aucune notion de la situation de cette
 Ville, & il n'en faut pas être surpris. Pline est le seul Au-
 teur, qui ait parlé d'une Heraclée prez des embouchûres
 du Rhône, & ce qu'il en dit n'apprend point si elle étoit
 à la droite ou à la gauche de ce fleuve, c'est-à-dire en
 Languedoc.

Languedoc ou en Provence. Enfin cette Ville n'existoit plus du tems de Pline, supposé même qu'elle eût jamais existé ; car les paroles de cet Auteur donnent lieu d'en douter. Comment donc au milieu de tant d'incertitudes entreprendre d'en fixer la position, à moins qu'on n'aime à se persuader sans preuve, que d'anciennes ruines qu'on voit encore sur le bord & à la droite du Rhône, aux confins des territoires de Beaucaire & de Fourques, sont des restes de cette prétendue Héraclée ?

Ultrà fossa ex Rhodano C. Marii opere & nomine, insigne stagnum Astromela. C'est ainsi qu'on lit dans les éditions de Pline : cette leçon prouveroit qu'outre les trois embouchûres du Rhône déjà décrites, il y avoit encore la Fosse de Marius, & renverferoit par conséquent tout ce qu'on vient de dire. Mais elle prouveroit en même tems un fait expressément nié par Polybe qui avoit été sur les lieux, & après lui par Strabon, sçavoir que le Rhône eût originairement trois différentes embouchûres, distinctes de la Fosse de Marius : disons mieux, elle prouveroit un fait certainement faux, puisqu'il est constant que le Rhône n'a jamais eu ni pû avoir, outre la Fosse de Marius, que les deux embouchûres qu'il a encore aujourd'hui, sçavoir l'embouchûre de la branche orientale qui passe à Arles, & qui est partagée en plusieurs *graus* ou entrées par les isles appellées *les Tines* ; & l'embouchûre de la branche occidentale ou brassiere du Rhône qui passe à Fourques, & qui porte le nom de *Grau d'Orgon* ; car l'embouchûre par où le Canal qui passe à Pécays, entre dans la mer, est une embouchûre moderne, & faite de main d'homme, comme il paroît par le nom de *Grau neuf*, qu'elle porte.

Ces raisons m'ont déterminé à préférer à la leçon des éditions ordinaires, la leçon que Dalechamp marque qu'il a trouvée dans le manuscrit de Pline que * Chifflet Médecin célèbre de Besançon lui avoit prêté, & qui est précisément le même que celle que Hermolaus Barbarus a suivie dans l'édition du Pline imprimé à Paris chez Jean Petit *in-fol.* en 1526. Suivant cette leçon le passage en question est conçu de cette maniere. *Ultrà fossam ex Rhodano C.*

* Jean-Jacques Chifflet. Il étoit premier Médecin de l'Archiduchesse Isabelle - Claire - Eugénie, Princesse des Pais-Bas.

50 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Marii opere & nomine, insigne stagnum Astromela. Tout le changement que j'y fais, c'est que je lis *insignem* au lieu d'*insigne*, & que je ponctue ainsi cette période. *Ultrà fossam ex Rhodano C. Marii opere & nomine insignem, stagnum Astromela.* C'est-à-dire qu'au de-là de la fosse célèbre par les travaux & par le nom de C. Marius, on trouve l'étang Astromela, ou Mastromela. La différence de cette leçon à la leçon ordinaire, vient de ce que *fossam* & *insignem* étoient écrits *fossã* & *insignẽ* avec un *a* & un *e* titre, ce qui marquoit l'*m*, & qu'on a dans plusieurs manuscrits omis de marquer cette *m*, peut-être parce que l'*e* titre étoit effacé dans le manuscrit qu'on copioit.

Blitera Septumanorum. Beziers. Dalechamp remarque que l'ancienne leçon étoit *Bilitera*. On trouve dans l'édition d'Hermolaus Barbarus, qu'on a déjà citée, *Blitera*, avec un renvoi à la marge pour indiquer qu'on a trouvé dans quelques manuscrits *Bittera*. Nous avons déjà (a) observé que Vossius assuroit avoir trouvé *Baterra* dans la plûpart des manuscrits de Pomponius Mela, comme le P. Hardouin l'assure de ceux de Pline. C'est donc à cette leçon que j'ai cru me devoir fixer, d'autant mieux qu'elle a plus d'analogie avec le nom que cette Ville porte aujourd'hui. C'est-là d'ailleurs le nom que Pline donne lui-même à cette Ville en (b) parlant de la bonté des vins, qui croissent auprès. * *Beterrarum*, dit-il, *intrà Gallias consistit auctoritas*. Et il n'est nullement apparent qu'on ait prononcé de deux manières différentes le nom de la même Ville.

(a) Suprà cap. 2.

(b) Histor. nat. lib. 14. cap. 6.

Pline finit la Description de la Gaule Narbonnoise par le dénombrement des Villes Latines, qu'il y avoit dans cette Province; c'est-à-dire des Villes qui jouissoient du droit Latin. Comme il suit l'ordre alphabétique dans ce dénombrement, cela peut servir à corriger quelques unes des fautes qui se sont glissées dans plusieurs des noms de

* On lit dans l'Édition d'Hermolaus Barbarus, *Ceretano intrà Gallias consistit auctoritas*, & cela peut convenir au vin de Ceret dans le Roussillon, c'est-à-dire au Muscat de Rives-alkes, qui est tout auprès.

ces Villes ou de ces peuples. Voici ce qui peut regarder le Languedoc.

Alba Helviorum. Adrien de Valois (a) prétend que c'est la Ville de Viviers : mais le P. Labbe (b) soutient que c'est le Village d'*Albs* ou *Aps*, à deux lieues de Viviers vers le Nord-Ouest, & cette opinion me paroît plus probable. La Ville d'*Alba* fut érigée en Evêché, & elle est connue dans les notices du bas Empire sous le nom de *Civitas Albensium*; mais dans la suite ayant été détruite par l'irruption des Barbares, le siege fut transferé à Viviers, *Vivariorum*, qui est devenue la Capitale du pais des Helviens, & qui lui a donné son nom.

(a) Notitia Galliar. in verbo *Helvii*.

(b) In VI. Appendice Geograph. Episcopalis.

Voyez l'Hist. de l'Académie des Belles Lettres, Tome VII. p. 235.

Pline remarque dans un autre endroit (c) qu'on avoit » trouvé de son tems près de cette Ville *, une espece » de vigne, dont la fleur ne duroit qu'un jour, & qui par » cette raison étoit moins exposée à être gelée, ce qui avoit » engagé toute la Gaule Narbonnoise à en faire des plants.

(c) Lib. 14. cap.

3.

(d) *Septem his annis, † dit-il, in Narbonensis Provincia Albâ Helviâ inventa est vitis uno die deflorescens, ob id tutissima: Narbonicam vocant, quam nunc tota Provincia conserit.* Ce passage de Pline, & celui qui fait le sujet de cet article prouvent que de son tems le pais des Helviens, c'est-à-dire le Vivarez étoit compris dans la Gaule Narbonnoise, du moins pour la plus grande partie.

(d) Septimo hinc anno. P. Hardouin

Anatilia. Poldo d'Albenas (e) a cru que c'étoit la Ville de Saint Gilles, & il l'a presque persuadé aux Géographes qui ont écrit après lui, comme (f) Ferrari, (g) Baudrand, (h) La Martiniere, &c. Mais cette opinion n'a aucun fondement. Les *Anatili* étoient en Provence à la gauche du Rhône: on n'a aucune preuve qu'ils ayent habité sur la

(e) Antiquitez de Nismes.

(f) In Lexico Geographico, in voce *Anatilia*.

(g) In Geographiâ, in voce *Anatilia*.

(h) Dictionn. Geograph. au mot *Anatilia*.

* Pline loue ailleurs Lib. 14. cap. 1. le Vin du Vivarez, *Vinum Helvicum*, entre les Vins des Gaules. Ces louanges conviennent aux Vins de la côte du Rhône, principalement à celui de l'Hermitage.

† Voici comme on lit ce passage dans l'Edition d'Hermolaus Barbarus. *Septimo abhinc anno in Narbonensis Provincia Arvo inventa est vitis uno die deflorescens, ob id tutissima: Carbonicam vocant, quam nunc tota Provincia conserit.*

52 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
rive droite de ce fleuve; c'est donc en Provence qu'il faut
chercher cette Ville d'*Anatilia*, & non en Languedoc.

Carcassum Volcarum Tectosagum. Carcassonne.

Cessero. Saint Uberi, ou plutôt Saint Tiberi sur l'Erault,
comme on le prouvera ci-dessous, en expliquant les
Itinéraires.

Cambolectri, qui & Atlantici. Pline fait encore men-
tion des *Cambolectri* en parlant de l'Aquitaine, dans le
chap. 19. du IV. Livre. A suivre l'ordre dans lequel il en
parle, on doit les placer près de l'Aginois, sur la fron-
tiere du Languedoc; ainsi une partie de ces Peuples a pû
s'établir dans la Gaule Narbonnoise, à laquelle ils confi-
noient.

Lutevani, qui & Foro-Neronienses. Je sçai que la plûpart
des Auteurs croient qu'il faut entendre par les *Lutevani*
de Pline les Habitans de la Ville & du Diocèse de Lode-
ve en Languedoc. Mais j'avoue que cette opinion ne me
paroît pas assez bien établie. Pline est le seul des anciens
qui ait parlé des *Lutevani*. Il n'en parle qu'en avertissant
qu'ils s'appelloient aussi *Foro-Neronienses*, sans désigner au-
trement leur position. Enfin nous sçavons d'un côté que
Ptolémée conte *Forum Neronis* entre les Villes des *Memini*,
& il est certain de l'autre que les *Memini* habitoient
dans la partie de la Gaule Narbonnoise, qui porte aujour-
d'hui le nom de Provence. En voila assez pour conclurre
que les *Lutevani* doivent être placez en Provence: Du
moins en voilà-t-il assez pour convenir qu'on n'est pas trop
bien fondé à les placer en Languedoc.

Nemausum Arecomicorum. Nîmes.

(a) Hist. nat.
lib. 8. cap. 48.

Piscena. Pline parle encore (a) ailleurs du même lieu à
l'occasion de la laine qu'on y recueilloit, & des étoffes de
laine qu'on y fabriquoit. *Istria*, dit-il, *Liburniaque* (lana)
pilo prior quam lana; pexis aliena vestibus & quam Sa-
lacia scutulato textu commendat in Lusitaniâ: similis circa
Piscenas Provincia Narbonensis. C'est-à-dire, « la laine d'If-
» trie & de Liburnie ressemble plus à du poil qu'à de la

» laine. On ne ſçauroit s'en ſervir pour faire des draps à
 » longs poils. On s'en fert à *Salacia* en Portugal, aujour-
 » d'hui *Alcaçar do ſal* dans l'Eſtramadure, pour faire des
 » étoffes de laine en loſange qui ont de la réputation. Il y
 » a de la laine de la même qualité aux environs de *Pif-*
 » *cena* dans la Province Narbonnoife.

Le torrent de l'opinion commune veut que dans l'un & dans l'autre de ces paſſages, les *Piſcena* dont parle Pline, ſoient la Ville de Pézenas ſur la petite riviere de Peine, à trois lieux d'Agde. Mais cette opinion ne laiſſe pas de ſouffrir quelque difficulté, & l'on pourroit ſoutenir avec aſſez de vraieſemblance que les *Piſcena* de Pline, doivent s'entendre du village de *Pezenes* près de Bedarieux, à trois lieux de Pezenas vers le Nord-oueſt. Le nom convient certainement mieux, & c'eſt d'ailleurs dans ce quartier que croît encore aujourd'hui la laine que Pline attribuoit à ſes *Piſcena*. Sur ce pied-là ce lieu auroit donné le nom de *Piſcenatium*, *Pezenadois*, à une certaine étendue de pais; & c'eſt de-là que la Ville de Pézenas bâtie ſur les confins de ce territoire, auroit pris le nom de *Piſcenatium*, d'où s'eſt formé celui de Pézenas. Mais il ſuffit d'avoir averti de notre conjecture, & cette queſtion n'eſt pas aſſez importante pour devoir s'y arrêter plus long-tems.

Ruteni. Pline met au nombre des Habitans de la Gaule Narbonnoife les *Ruteni*, c'eſt-à-dire les habitans du Rouergue. Mais cela ne doit s'entendre que des Habitans du bas Rouergue, que Jules Ceſar (a) appelle *Ruteni Provinciales*, c'eſt-à-dire *Rouergats de la Province Narbonnoife*. Car d'ailleurs il eſt certain par le témoignage de (b) Pline lui-même & des autres Géographes anciens, que les Habitans du reſte du Rouergue étoient compris dans l'Aquitaine depuis le tems d'Auguſte, qui les détacha de la Celtique, dont ils faiſoient partie anciennement.

(a) Comm. de bello. Gallico, lib. 7.

(b) Hiſtor. nat. lib. 4. cap. 19.

Toloſani Tectofagum. Les Toulouſains.

Umbranici. Ce ſont le dernier peuple, dont Pline

54 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 fasse mention dans le dénombrement alphabétique des lieux & des peuples de la Gaule Narbonnoise : mais comme il ne dit rien de sa position , & que les autres Géographes ne font pas même mention de ce peuple , il est impossible de décider si l'on doit le rapporter au Languedoc , à la Provence ou au Dauphiné. Je sçai bien que dans les Tables de Peutinger , dont nous parlerons dans la suite , non seulement on trouve le nom de ce peuple , mais qu'on le trouve placé à peu-près dans l'endroit où est aujourd'hui le Diocèse de Montpellier. C'est sur ce fondement aussi que quelques Auteurs donnent le nom d'*Umbranici* aux anciens Habitans de cette partie de la Gaule Narbonnoise ; mais comme ces Tables sont très peu exactes , & que la forme des pais y est entièrement défigurée , j'avoue que ce fondement ne me paroît pas assez solide pour oser rien décider.

Il y a dans l'énumération par ordre alphabétique , que fait Plin des lieux & des peuples de la Gaule Narbonnoise , quelques noms de Villes , comme *Comacina* , & quelques noms de peuples , comme *Bormanni* , *Cenicenses* † *Tascoduni* , * *Taricononienses* , qui sont entièrement inconnus. Il n'en est point parlé dans les ouvrages des autres Géographes ; les anciens Historiens n'en font aucune mention ; Plin lui même n'en dit rien , qui serve à en fixer la position. Ainsi supposé que ces noms ne soient pas corrompus , du moins paroît-il impossible d'en faire l'application.

† Ou *Tasconi*.

* Ou *Tarusconienses*.

On trouve dans Plin trois autres endroits , qui regardent le Languedoc.

I. Il fait mention *Livre 3. chap. 5.* de deux Isles sur la côte de Languedoc. *Gallia autem ora* , dit-il , *in Rhodani ostio Metina , mox qua Blascon vocatur*. Nous avons déjà dit que *Metina* étoit les Tines ou Tignes , petites Isles à l'embouchure de la grande branche du Rhône , dont par conséquent la position est la même que celle que Plin attribue à *Metina* , & dont le nom convient. Pour *Blascon* , il est certain que c'est Brescon , dont Strabon a fait aussi mention.

II. Plin parle au *Livre 11. chap. 42.* de la Montagne

de Lofere, & du pais de Gevaudan, à l'occasion du fromage qui en venoit. « A Rome, dit-il, où l'on a la com-
 » modité de pouvoir juger de ce qu'il y a d'excellent dans
 » tous les pais, on estime beaucoup le fromage † qui vient de
 » Nîmes, & qu'on fait sur la montagne de Lofere dans
 » le Gevaudan; mais la préférence qu'on lui donne, est
 » courte, & elle ne dure qu'autant qu'il est frais. » *Laus*
caseo Romæ, ubi omnium gentium bona cominus judicantur,
è Provinciis Nemaufensi præcipua, Lesura (forsan Lofuræ)
Gabalique pagi; sed brevis, ac musteo tantum commendatio.
 Ce passage de Pline prouve que de son tems tout le bas
 Gevaudan pour le moins dépendoit de Nîmes, & se trou-
 voit par conséquent compris dans la Gaule Narbonnoise.

† Serroit-ce le
 fromage de Ro-
 quefort d'aujourd'hui. On le fait
 prez de la Monta-
 gne de Lofere,
 & il est certain
 qu'il n'est jamais
 meilleur que
 quand il est nou-
 veau, comme Pli-
 ne le dit de celui
 dont il parle.

III. Pline parle encore ailleurs (a) dans la Description
 de l'Aquitaine des *Gabales*, c'est-à-dire des habitans du
 Gevaudan, qui aprez avoir été de la Gaule Celtique
 jusqu'à l'Empire d'Auguste, se trouvoient depuis ce tems
 là compris dans l'Aquitaine. Il est vrai pourtant qu'il pa-
 roît que cela n'a pu regarder que les habitans du haut
 Gevaudan, car nous venons de voir que les Montagnes
 de Lofere, qui sont dans le bas Gevaudan étoient de la
 Province Narbonnoise.

(a) Lib. 4. Cap.
 19.

IV. A l'égard des *Velanni*, ou habitans du Velai, Pli-
 ne n'en a point parlé, à moins qu'on ne veuille prendre
 pour ce peuple les *Velanni*, (b) dont il étoit fait mention
 dans l'inscription du Trophée dressé sur les Alpes en
 l'honneur de l'Empereur Auguste; ou les (c) *Velates* dont
 parle Pline dans la description qu'il fait de l'Aquitaine.
 Mais il paroît qu'on seroit également mal fondé dans l'u-
 ne & dans l'autre de ces prétentions; car il est certain par
 l'inscription même que les premiers sont un des peuples
 qui habitoient dans les Alpes; & pour les autres, non
 seulement il n'y a rien dans la description de l'Aquitai-
 ne, qui marque que les *Velates*, dont Pline rapporte le
 nom, soient les habitans du Velai, & dans une pareille
 incertitude la seule différence du nom doit en dissuader:
 mais il paroît même par la situation connue des autres peuples
 qui sont nommez dans le même passage qu'il s'agit d'un peu-
 ple placé fort avant dans l'Aquitaine prez d'Aufch & d'Eau-
 se, & par conséquent fort différent des habitans du Velai.

(b) Histor. na-
 tur lib. 3 cap. 20.

(c) Ibid. lib.
 4. cap. 19.

C H A P I T R E V.

*Explication de ce qu'on trouve dans la Géographie de Ptolemée ,
sur les Pais compris aujourd'hui dans le Languedoc
ou dans le Roussillon.*

CLAUDE Ptolemée , Mathématicien & Astronome célèbre , a vécu sous l'Empire de Marc-Aurele , au rapport de Suidas. Il étoit (a) né à Peluse dans la basse Egypte , mais on l'a toujours regardé comme natif d'Alexandrie , parce qu'il a passé sa vie dans cette dernière ville.

(a) Gerard.
Joann. Vossius, de
Historic. Græcis,
lib. 4. cap. 17.

Entre plusieurs ouvrages qu'il a écrits , on fait cas de ses huit Livres de Géographie. On trouve ramassé dans cet ouvrage presque tout ce qu'on sçavoit de Géographie du tems de l'Auteur ; & ce qui le rend encore plus recommandable , on y trouve la longitude & la latitude de chaque lieu. Ptolemée a été le premier des Géographes qui les ait marquées , & malgré les erreurs où il est souvent tombé faute d'observations exactes , les positions qu'il donne peuvent quelquefois servir à déterminer la situation des lieux dont il a fait mention.

C'est dans le second Livre de sa Géographie , que Ptolemée parle des Gaules. Il les divise en quatre parties , l'Aquitaine , la Lionnoise , la Belgique & la Narbonnoise. Il parle des trois premières dans les Chapitres 7. 8. & 9. & il remarque à cette occasion :

(b) Lib. 2. cap.
7.

1^o. Que l'Aquitaine (b) étoit limitrophe avec la Narbonnoise , depuis la source de la Loire , jusqu'à un passage des Pyrenées , dont il fixe la position au 19. 0 de longitude . & au 43, 10 de latitude , ce qui tomberoit à-peu-près vers le Diocèse de Coserans , en faisant à la position marquée par Ptolemée , les corrections prouvées par l'exemple connu des lieux voisins.

(c) *ibid.* cap. 8.

2^o. Que la Lionnoise (c) étoit séparée d'avec la Narbonnoise par les monts *Cemennus* , *Cebenna* , c'est-à-dire par cette chaîne de montagnes , qui commençant dans le Vivarez prez du Rhône , s'étend jusques vers les sources
de

de la Loire, où commençoit l'Aquitaine suivant Ptolemée.

3^e. Enfin que (a) les bornes entre la Belgique & la Narbonnoise, étoient une ligne tirée depuis les limites communes entre la Lionnoise & la Narbonnoise, c'est-à-dire depuis le mont *Cemmenus*, jusqu'à un passage entre les Alpes & le mont *Adula*, grande montagne des Alpes dans les Grisons, d'où le Rhin prend sa source, & connue aujourd'hui sous le nom de montagne de *Saint Gothard* & de *Vogelsberg*. Ptolemée marque la position de ce passage au 29. 30 de longitude, & au 45. 15' de latitude, ce qui contient des erreurs trop grossières, principalement sur la longitude, pour pouvoir servir à en fixer la position.

(a) lib. 4. 9.

Ptolemée passe (b) ensuite au détail Géographique de la Gaule Narbonnoise. Comme on peut, sans alterer le sens, retrancher ce qui concerne la Provence & le Dauphiné, nous ne rapporterons ici que ce qui regarde les Pais compris aujourd'hui dans le Languedoc & dans le Roussillon, & nous tâcherons d'éclaircir les difficultez qui pourront s'y trouver.

(b) Ibid. 10.

De l'explication Géographique de Ptolemée, Liv. II. Chap. X.

Ἐκ τῆς Πτολεμαίης γεωγραφικῆς ὑψηλῆσεως Βιβλ. β'. κεφαλ. ι.

On a déjà expliqué les limites qui séparent la Gaule Narbonnoise des trois autres parties des Gaules. Pour ce qui regarde les côtes qui restent, la pente occidentale des Alpes la borne du côté du Levant, depuis le Mont *Adula*, jusqu'aux embouchûres de la riviere du Var, dont la position est au 27. degré, 30. de long. & 43. 0 de lat.

Τῆς δὲ Ναρβωνησίας αἱ μὲν παρὰ τὰς συνημμένας τρεῖς ἐπαρχίας πλευραὶ, εἴρηται. τῶν δὲ λοιπῶν τὰ μὲν πρὸς ἑὼ τὰ δύσμικὰ τῶν Ἀλπεων ὄρων, ὀρίζει τὰ ἀπὸ τῆς Ἀδύλα ὄρεος μέχρι τῶν ἐκβολῶν Οὐάρε τῆς ποταμῆς, ὧν θέσις: κζ. λ'. μγ.

A l'égard du côté du Midi elle est bornée par le reste des Pyrenées depuis l'Aquitaine jusqu'à un Promontoire qui s'avance dans notre mer (la mer Méditerranée) sur lequel est bâti le Temple de Venus: Et ensuite par la mer Gauloise jusqu'aux embouchûres de la riviere du Var. Voici la Description de cette côte.

Τὴν δὲ πρὸς μεσημβρίαν πλευρὰν, ὀρίζει τὸ τε λοιπὸν τῆς Πυρήνης τὸ ἀπὸ τῆς Ἀκκίτανίας μέχρι τῆς ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν ἀκρωρείας, ἐφ' ἧς τὸ Ἀφροδίσιον ἱερόν; καὶ ἡ Γαλλικὴ θάλασσα ἐφεξῆς, μέχρι τῶν τῆς Οὐάρε ποταμῆς ἐκβολῶν; ἐχέσης τῆς παραλίας περιγραφὴν τοιαύτην.

Après le Temple de Venus, dont la position est de 20 20 long. 42 20 lat. Les embouchûres de la riviere Illeris (*Illiberis*) 21 0 42 40

Μετὰ τὸ Ἀφροδίσιον κ. γ'. μβ. γ'. Ἰλλέριος ποταμῆς ἐκβολαί κα μβ Γ

Ρ'εσχίωνος ποταμῦ ἐκβολαί.	κα δ' μβ λ'δ'	Les embouchures de la riviere Ruscion (<i>Ruscion</i>)	21 15' long. 42 45' lat.
Α'ταγος ποταμῦ ἐκβολαί	κα λ' μβ λ'δ'	Les embouchûres de la riviere d'Aude.	21 30 42 45'
Ο'ρέβιος ποταμῦ ἐκβολαί	κα λ'δ' μβ λ'δ'	Les embouchûres de la riviere d'Orb.	21 45' 42 45'
Α'ραυρίς ποταμῦ ἐκβολαί	κβ μβ λ'γ'	Les embouchûres de la riviere d'Eraut.	22 0 42 50
Α'γάθη πόλις.	κβ δ' μβ λ'γ'	La ville d'Agde.	22 15 42 50
Σήτιον ὄρος	κβ λ' μβ λ'	La Montagne de Sete.	22 30 42 30
Φόσσαι Μαριάναι	κβ λ'δ' μβ γ0	Les Fosses de Marius.	22 45 42 40
Ρ'οδανῦ ποταμῦ τὸ δυτικὸν στόμα	κβ λ'γ' μβ λ'	L'embouchûre occidentale du fleuve du Rhône.	22 50 42 30
Ρ'οδανῦ τὸ ἀνατολικὸν στόμα.	κγ μβ γ'	L'embouchûre orientale du Rhône.	23 0 42 20

Κατέχουσι δὲ τὰ μὲν δυσμικώτατα τῆς Ναρβωνικῆς, Ο'υόλκαι Τεκτοσάγες, ὧν πόλις μεσόγειοι.

La partie la plus occidentale de la Gaule Narbonnoise est habitée par les Volces Tectosages, dont les villes situées dans l'intérieur des terres sont

Ιλιβερῆς	ιδ λ'δ' μγ δ'	Iliberis, aujourd'hui <i>Elne</i> .	19 45' long. 43 15' lat.
Ρ'εσινῶν	κ μγ λ'	Rusillon, ou plutôt <i>la Tour de Roussillon</i> .	20 0 43 30
Τολῶσα κελώνια	κ λ' μδ δ'	Toulouse, Colonie.	20 30 44 15'
Κεσσερώ	κα δ' μδ	Cessero, aujourd'hui <i>S. Tiberi</i> .	21 15' 44 0
Καρκασώ	κα μγ λ'	Carcassonne.	21 0 43 30
Βαιτίρι	κα λ' μγ λ'	Beziers.	21 30 43 30
Ναρβὸν κελώνια	κα μγ	Narbonne, Colonie.	21 0 43 0

Μετὰ δὲ τῆς μετὰ τῆς Ρ'οδανῦ ποταμῦ Ο'υόλκαι Α'ρικόμιοι, ὧν πόλις μεσόγειοι

Le reste du Pais depuis les confins des Volces Tectosages jusqu'au Rhône, est occupé par les Volces Aricomiens, (*Arécomiques*) dont les villes bâties dans l'intérieur du pais sont,

Ο'υινδόμαγος	κα λ' μδ λ'	Vindomagus.	21 30 long. 44 30 lat.
Νέμαυτος κελώνια	κβ μδ λ'	Nismes, Colonie.	22 0 44 30

Υπ' ἑς (τῆς Ο'υσκόνδης) Ε'λίωκοι, καὶ πόλις αὐτῶν

Sous les Uscondiens (*Les Vocontiens*) sont les Elicoques. (les Helviens, aujourd'hui *les Habitans du Vivarez*) dont la ville Capitale s'appelle *Alba Augusta*, aujourd'hui le village d'*Albs* ou d'*Alps*.

Α'λβυγῆσα	κγ λ' μγ γ0		26 30 long. 43 40 lat.
-----------	-------------	--	------------------------

* * * * *

Les Isles situées prez de la côte de la Gaule Narbonnoise, sont *Agatha*, avec une ville qui porte le même nom, dont la position est

22 30 . 42 10

Et ensuite Brescon. 22 30 42 20

Νῆσοι δὲ ὑπόκεινται τῇ Ναβονησίᾳ, Ἀγαθή μὲν κατὰ τὴν ὁμώνυμον πόλιν,

ἢς θέσις κβ λ' μβ σ'

Μεθ' ἣν Βλασκών κβ λ' μβ γ'

De l'explication Géographique de Ptolemée. Liv. II. Chap. 7.

Ἐκ τῆς Πτολεμαίης γεωγραφικῆς ὑψηλώσεως Βιβλ. β' κεφάλ. ζ'.

Sous les Vasatiens, (les Habitans du Bazadois) sont les *Tabales* (les *Gabales*, aujourd'hui les Habitans du Gevaudan) dont la Capitale s'appelle *Anderidum*, aujourd'hui le village de *Javouls*.

19 45' . 45 30

* * * * *

Ἰφῆς (τῆς Οὐασάριος) Τάβαλοι (Γάβζλοι) καὶ πόλις

Ἄνδρίδον. ιθ λ' δ' με λ'

* * * * *

Sous les Ausciens (les Habitans du pais d'Auscb) sont les *Velauni*, aujourd'hui les Habitans du *Velai*, dont la Capitale s'appelle *Ruesum*, aujourd'hui le village de *S. Paulian* prez du Pui.

18 0 44 30.

Καὶ ὑπὸ μὲν τῆς Ἀυσκίης Ὀυέλαινοι, ὧν πόλις.

Ρῥέτιον ιη μδ λ'

Sous ceux - là sont les *Rutani*, aujourd'hui les Habitans du *Rouergue*, dont la Capitale s'appelle *Segodunnum*, aujourd'hui *Rhodesz*.

17 15' 44 10.

Ἰπὸ δὲ τῆς Ρῥετανοί, καὶ πόλις

Σεγόδουρον ιζ δ' μδ ε'

Le Temple de Venus. Ptolemée de même que Pline, commence la description de la Gaule Narbonnoise par le *Roussillon*, c'est-à-dire par la partie qui confine avec l'Espagne. Le Temple de Venus dont il parle, est le fameux *Ἀφροδίσιον*, qui avoit donné autrefois le nom au Promontoire sur lequel il étoit bâti. Ce Promontoire s'appelle aujourd'hui le *Cap de Creux*, *Caput de Crucibus*.

Les embouchures du fleuve Illeris: Il faut lire *Illiberis* commedans Strabon. C'est la Riviere de la *Tech* qui passoit prez de l'ancienne Ville d'*Illiberis*, sur les ruines de laquelle la Ville d'*Elne* est aujourd'hui bâtie.

Les embouchures du fleuve Ruscion ou Ruscimon. C'est la Riviere de la *Tet*, qui passoit à l'ancienne Ville de *Ruscimon*, prez du lieu où est *Perpignan* aujourd'hui. Il paroît que

80 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Ptolemée a copié Strabon pour le nom de ces deux rivières.

Les embouchures du fleuve Atax, C'est l'Aude.

Les embouchures du fleuve Orobis. C'est l'Orb que les Géographes anciens appellent ordinairement Orbis.

Les embouchures du fleuve Arauris. C'est l'Erant ou Aiant.

La Ville Agatha. Ptolemée distingue une Agathe-polis, c'est-à-dire Agatha Ville, & une Agathe-nesos, c'est-à-dire Agatha Isle. Nous verrons dans la suite ce qu'il a pû entendre par la dernière; mais il est certain qu'il a entendu ici par Agatha-polis, la Ville d'Agde, bâtie à la rive gauche ou orientale de l'Erant, assez prez de son embouchure.

La montagne de Sette, Σήτιον ὄρος.

La Fosse de Marius. On ne scauroit nier que Ptolemée n'ait cru que la Fosse de Marius étoit plus occidentale de 5'. que la branche occidentale du Rhône, & qu'il ne l'ait placée par conséquent dans la partie de la Gaule Narbonnoise, qui appartient aujourd'hui au Languedoc, mais il est le seul qui lui ait donné cette position. Et l'on fait le peu de fondement qu'il y a à faire sur ses fixations, de la longitude: Par exemple, ne marque-t-il pas Cessero ou Saint Tiberi plus occidental que Beziens de 15'. contre la vérité. outre les autoritez que nous avons déjà alleguées pour placer la Fosse de Marius en Provence, les Itinéraires dont nous parlerons ci-dessous, en fournissent de nouvelles preuves, qui ne laissent aucun doute sur cette question.

* Itinéraire d'Antonin. *In via Aurelia à Româ Arelatum usque, & in Itinerario passuum à Româ Arelatum usque.*

L'embouchure occidentale & orientale du Rhône. Ptolemée ne donne au Rhône que deux embouchures; il y a apparence qu'il a négligé la Fosse de Marius, qui faisoit la troisième du tems de Plin; peut-être cette Fosse étoit-elle déjà comblée; on seroit tenté de le croire, par rapport à la méprise que nous venons de voir que Ptolemée

a faite sur sa position. Les deux embouchures du Rhône dont cet Auteur fait mention, sont celles que Pline a appellées *Libyca*. L'Occidentale est l'*Ostium Hispanicense*, & l'Orientale l'*Ostium Metapinum* de Pline, les deux mêmes qui subsistent encore aujourd'hui.

Après avoir décrit la côte, Ptolemée passe à la description de l'intérieur du Pais. Il remarque que les Volces Tectosages en occupoient la partie la plus occidentale, & il nomme les principales Villes qu'ils habitoient, sçavoir :

Illiberis, aujourd'hui *Elne*.

Ruscinon, aujourd'hui la *Tour de Roussillon* à (a) un quart de lieuë de Perpignan. Il est évident que Ptolemée comprend le Roussillon dans le Pais des Tectosages, mais il n'en est pas de même des autres Géographes anciens, qui donnent moins d'étendue aux Tectosages, & qui placent dans le Roussillon deux autres Peuples, sçavoir les *Sardons* & les *Consuaranni*.

(a) Valois, notitii Galliar. pag. 490.

Toulouse. Ptolemée lui donne, le titre de Colonie, & il n'y a que lui qui le lui donne entre les anciens Géographes ou Historiens.

Cessero, aujourd'hui Saint Uberi, ou plutôt Saint Tiberi sur l'*Erant*, comme on verra ci-dessous dans l'explication des Itinéraires.

Carcassonne.

Beziers.

Narbonne, qui à ce compte-là, n'appartenoit plus du tems de Ptolemée aux Volces Arécomiques, à qui il avoit appartenu du tems de Strabon.

Ptolemée remarque ensuite que le reste du Pais jusqu'au Rhône est habité par les *Volces Arécomiques*, ou comme il les appelle *Aricomiens*. Il ne fait mention que de deux de leurs Villes, *Nemausus*, Nismes, Ville célèbre chez tous les Géographes & chez la plupart des Historiens anciens, & *Vindomagus* dont il est le seul qui ait parlé,

62 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
& dont il est par conséquent très-difficile , pour ne pas dire impossible , de fixer la position.

On a raison de croire que ce *Vindomagus* étoit une des vingt-quatre Villes ou *Pagi* , qui dépendoient de la République de Nismes au rapport de Strabon & de Pline : Mais cela ne suffit pas pour fixer la position , & Ptolémée n'ajoute rien qui en instruisse. Tout l'éclaircissement qu'il fournit , doit se prendre de la comparaison des degrez de longitude & de latitude qu'il donne à ce lieu de *Vindomagus* , avec ceux qu'il donne à la Ville de Nismes. Je sçai bien que la fixation de ces degrez n'est point exacte , je suis sûr du moins qu'il y a de l'erreur à l'égard de Nismes , dont la position est connue. Mais si l'on suppose que Ptolémée ait suivi la même erreur à l'égard de *Vindomagus* , ce qui est assez apparent , de la même malgré cette erreur , il en résultera une espece de preuve , qui pourra servir à fixer la position de ce lieu inconnu.

Voilà ce qui me fait conjecturer que ce *Vindomagus* pourroit être la Ville de Sauve , aujourd'hui du Diocèse d'Alais , mais autrefois de celui de Nismes , & une des Villes de ce Diocèse qui entroient aux Etats de Languedoc tour à tour. Suivant Ptolémée , *Vindomagus* étoit à 21 degrez 30 de longitude , & Nismes a 22. 0 , c'est-à-dire que *Vindomagus* étoit plus occidental que Nismes de 30. Or suivant la Table des positions des principales Villes du Languedoc , qui est à la suite des Ephemerides de M. de Clapiers , Sauve est sous le même méridien que Montpellier , & Montpellier est plus occidental que Nismes d'1' 52". d'heure , ce qui fait en degrez 28'. Ainsi à cet égard la position de Sauve convient assez exactement avec celle que Ptolémée donne à *Vindomagus*.

D'un autre côté , Ptolémée place Nismes au 44. 30. de latitude , & *Vindomagus* au même degré. Or Sauve , quoiqu'un peu plus septentrional que Nismes , ne l'est guere que de 2. ou 3. minutes , & par conséquent la latitude de Sauve convient encore assez bien avec la latitude que Ptolémée donne à *Vindomagus*. Sur ce pied-là la position de ce lieu devrait donc être fixée à Sauve , & cela paroît d'autant plus probable , qu'on ne peut point douter que la

Ville de Sauve qui étoit bâtie sur la montagne appelée *Coutach*, ne fut véritablement ancienne, & qu'il est certain en même tems qu'on ignore le nom Gaulois qu'elle a porté autrefois : celui de Sauve, *Salvia*, ou *Salvium*, qu'elle porte depuis long-tems, étant visiblement un nom Latin.

On pourroit peut-être fortifier cette opinion par des nouvelles conjectures, si on sçavoit qu'elle a été originaiement la signification du nom de *Vindomagus*. Pour les deux dernières syllabes, *Magus*, qui forment la terminaison de plusieurs autres Villes, il est certain qu'elles signifioient autrefois *Ville*, *demeure*, *habitation*. Mais il n'est pas aussi facile de deviner la signification du mot de *Vindo*, & sur cet article, on ne peut former que des conjectures, & des conjectures même très-incertaines.

La première est, que ce mot signifioit une *source d'eau abondante*. On croit que la rivière de Sorgue, formée par la fontaine de Vacluse, (a) s'appelloit autrefois *Amnis Vindalicus*. Si l'on admet cette conjecture, le nom de *Vindomagus*, c'est-à-dire de *Ville de la Fontaine*, aura convenu à Sauve, puisqu'il y a à Sauve une fontaine très-abondante, qui fait aller plusieurs moulins dès sa source; peut-être même que la Rivière de *Vidourle*, que les eaux de cette fontaine forment presque en entier, & qui est appelée dans les titres anciens *Viturlus*, portoit autrefois le nom de *Vindurlus*.

La seconde conjecture est, que ce nom signifioit autrefois une *montagne*. Ptolemée lui-même (b) parle d'une montagne d'Espagne appelée *Vindius*: Les anciens Auteurs font mention de la Ville (c) de *Vindonissa* en Suisse, de celle de (d) *Vindogladia* en Angleterre, du Pais (e) de *Vindelicia* en Allemagne & des (e) *Vindelici* qui l'habitoient, & ces différens noms appartiennent à des montagnes, ou à des lieux montagneux. Si cette conjecture paroît avoir quelque fondement, le nom de *Vindomagus* aura signifié la *Ville de la montagne*, & aura convenu encore à la Ville de Sauve, qui étoit autrefois bâtie sur la montagne de *Coutach*, sur le penchant de laquelle elle est aujourd'hui placée.

(a) Strabo.
Geograph lib. 4.
Florus, lib. 4.
cap. 2.

(b) Geograph.
lib. 2.
(c) Tacit. Hi-
storiar. lib. 4.
(d) Itinerarium
Antonini.
(e) Strabon.
Geograph. lib. 4.
Plinius, lib. 3.
cap. 20.
Ptolemæus, lib.
2. cap. 12.

Enfin, la troisième conjecture est, que ce mot *Vindo* avoit autrefois chez les Gaulois la même signification que le mot *Wind* chez les Allemands, c'est-à-dire qu'il signifioit le *Vent*, auquel cas *Vindomagus* auroit dû signifier la *Ville ventense*, ce qui conviendrait encore à une Ville telle que l'ancien *Sauve*, qui étoit bâti sur le haut d'une montagne.

Après tout, ce qu'on vient de dire ne sont que des conjectures, & ce n'est aussi que comme des conjectures qu'on le donne. Peut-on proposer autre chose sur la position d'un lieu, dont il n'y a que Ptolémée qui ait parlé, & dont Ptolémée même ne rapporte que le nom. Je prétends seulement, & il paroît que je suis fondé à le prétendre, que ces conjectures sont plus vraisemblables, que les opinions de ceux qui avoient avancé que *Vindomagus* étoit (a) *Saint Tiberi* sur l'*Eraut*, (b) *le Vigan*, (c) *Saint Gilles*, ou (d) *Uzez*.

(a) Jean Pol-
do d'Albenas.

Antiq. de Nijmes,
Ortelius, in the-
sauro Geograph.

(b) Carrel, Mé-
moires pour l'Hi-
stoire de Langue-
doc, pag. 31.

(c) *Ibidem*.

(d) Valefius,
Notitia Galliar. in
verbo *Vindomagus*.

Ptolémée, en finissant la description de la Gaule Narbonnoise, parle de deux Isles, qui appartiennent aujourd'hui au Languedoc, sçavoir *Agatha* avec une Ville de même nom, & *Blascon*. Pour la dernière il est visible que c'est l'Isle de *Brescon* prez de l'embouchure de l'*Eraut*, dont presque tous les Géographes ont fait mention: mais on est assez embarrassé à déterminer la position de l'autre Isle que Ptolémée nomme *Agatha*, où il dit qu'il y avoit une Ville de même nom, & dont il est le seul qui ait parlé. On seroit très-mal fondé à croire sur la conformité du nom que cette Isle ne dût point être distinguée de la Ville d'Agde; car outre que la Ville d'Agde n'a jamais été dans une Isle, il semble que Ptolémée n'ait rien négligé pour empêcher qu'on ne peut confondre l'Isle avec la Ville. Il appelle l'une *Agatha Ville*, & l'autre *Agatha Isle*; il parle de la première au commencement de la description de la Gaule Narbonnoise, & de la seconde à la fin; enfin il leur donne des longitudes & des latitudes absolument différentes.

(e) *Notitia Gal-
liar.* in verbo *Agath-*
tha.

Adrien de Valois (e) n'a point connu d'autre moyen de se tirer d'affaire, que de supposer que l'Isle d'*Agatha* étoit la même que l'Isle de *Brescon*, & que Ptolémée avoit parlé deux fois de la même Isle sous deux noms différens

tantôt

tantôt sous le nom d'*Agatha* que les Grecs de Marseille lui avoient donné, & tantôt sous le nom celtique de *Blasco*, qui étoit l'ancien nom. Mais outre qu'il n'y a jamais eu, ni même pû avoir de Ville dans l'Isle de Brescon qui est trop petite, il paroît difficile de charger Ptolemée d'une pareille bévuë sans aucune preuve, ou pour mieux dire contre l'évidence du contraire, puisque cet Auteur distingue expressément ces deux Isles, & qu'il leur donne une latitude différente, en marquant l'Isle d'*Agatha* plus septentrionale de 10. que celle de Brescon.

Il ne reste donc qu'un parti à prendre, mais ce parti satisfait à tout. C'est de supposer (a) que c'est de l'Isle de Maguelonne & de la Ville de même nom qui y étoit autrefois bâtie, qu'il faut entendre ce que dit Ptolemée de l'Isle d'*Agatha*, & de la Ville de même nom bâtie dans cette Isle. On trouve par ce moien sur la côte de Languedoc & assez prez de Brescon, une Isle & une Ville de même nom bâtie dans cette Isle: & en même tems on a le plaisir de voir que la latitude de cette Isle, par rapport à celle de Brescon, s'accorde avec ce qu'en dit Ptolemée, puisqu'en effet l'Isle de Maguelonne est plus septentrionale que celle de Brescon d'environ 10.

Mais aussi à suivre cette conjecture, il faut nécessairement avouer que peu de tems aprez le siècle de Ptolemée, & l'Isle d'*Agatha*, & la Ville qui y étoit bâtie durent changer de nom pour prendre celui qu'elles ont porté dans les siècles suivans, puisqu'il est certain que cette Ville n'étoit connue que sous le nom de *Maguelonne* dans le VI. siècle quand elle devint le siège d'un Evêché, & que nous avons même de fortes raisons de croire que dès le cinquième siècle, Festus Avienus en avoit fait mention sous ce nom dans son *Ora Maritima*, comme nous verrons ci-dessous.

Il est vrai que ces fortes de changemens de nom furent assez communs vers la décadence de l'empire Romain. Il peut même se faire que cette Isle fut autrefois connue sous deux noms, parmi les Grecs sous le nom grec d'*Agatha*, que les Grecs de Marseille lui avoient imposé en s'emparant de la côte, & parmi les Gaulois sous celui de *Magalo*, qui paroît être celtique, & qu'on peut regarder par con-

(a) Sanfon, *Disquisition. in Pharum Philippi Labbe*, in verbo *Agatha*.

Et M. de la Martiniere. *Dictionn. Géographique* au mot *Agathapolis*, ont eu la même pensée.

66 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 séquent comme son ancien & véritable nom. Dans ce cas-
 là, il ne faudroit point s'étonner que le grec devenant
 moins connu dans le pais à mesure que la barbarie pré-
 valoît, on se fût accoutumé peu-à-peu à ne plus désigner
 cette Isle que par le nom celtique, qui étoit familier aux
 gens du Pais.

Peut-être aussi pourroit-on résoudre cette difficulté d'une
 maniere plus simple, en supposant qu'il s'est glissé une faute
 dans le texte de Ptolémée, & qu'au lieu d'Ἀγαθα, c'est
 Μαγάλα ou Μεγάλα qu'il faut lire. La différence n'est pas
 grande, & de pareilles méprises ne sont pas rares dans les
 manuscrits des anciens Auteurs, sur tout lorsqu'il s'agit
 de noms ou de mots peu connus d'ailleurs. Ceux qui co-
 pioient cet ouvrage de Ptolémée ont pû être induits à cette
 méprise par le nom d'*Agatha*, dont cet Auteur s'étoit servi
 dans la même description de la Gaule Narbonnoise, en
 parlant de la Ville d'Agde.

Ptolémée parle dans le même chapitre X. des *Helvi* ou
Helvii, aujourd'hui *les habitans du Vivarez*, en grec Ἑλέοι
 ou Ἑλέιοι, car c'est un de ces deux noms, qu'il faut substi-
 tuer dans le texte de cet Auteur, à la place d'Ἑλίωκοι, qui
 s'y est introduit par erreur. Ptolémée dit que ce peuple étoit
 soumis aux Ὀυσκόνδιοι, mais c'est Ὀυσκόντιοι, *Vocontii*, qu'il faut
 lire, & cela doit s'entendre des Vocontiens qui habitoient
 de l'autre côté du Rhône, & dont les capitales étoient
 Vaïson, *Vasio*, & le Luc, *Lucus Augusti*. La Capitale des
Helvi ou *Helvii* s'appelloit *Alba Augusta* suivant Ptole-
 mée. On croit que c'est le Village d'*Alps* ou plutôt d'*Albs*
 à deux lieues de Viviers, comme on l'a déjà dit.

[4] Cap. 7. Dans le même Livre, mais dans (a) un autre chapitre
 Ptolémée fait mention de quelques autres peuples, qui
 sont compris aujourd'hui dans le Languedoc, ou qui en
 sont voisins.

I. Des *Gabali*, aujourd'hui *les habitans du Gevaudan*, en
 grec Γάβαλοι, car c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de Τάβαλοι,
 qu'on lit dans quelques éditions par une erreur visible. Pto-
 lemée remarque que ces Gabales étoient sous les *Vasatiens*,

c'est-à-dire les peuples des environs de Bazas , & que leur Capitale s'appelloit *Anderidum*. On l'appella dans la suite *Gabala* , lorsqu'on s'accoutuma à donner à la plupart des capitales de chaque pais , *Pagi* , les noms des peuples qui y habitoient. C'est aujourd'hui le village de *Geavols* , *Javols* ou *Javouls* à quatre lieuës de Mende.

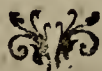
II. Des *Velauni* , aujourd'hui les habitans du *Velai* , en grec *Ὀυέλαινοι* , qui selon Ptolemée dépendoient des *Aufciens* , c'est-à-dire des habitans du pais d'Aufsch , & dont la capitale s'appelloit *Ruession* , aujourd'hui le village de *Saint Paulian* , à deux lieuës du Pui. Cette Ville fut dans la suite le siège de l'Evêché du pais de *Velai*. C'est de-là qu'il a été transferé à *Anicium* ou *Podium de Anicio* , aujourd'hui le *Pui*. On croit communément que cette translation fut faite dans le III. siècle (a) sous le pontificat de Saint Evodius , vulgairement *Saint Vosi* , mais les Peres Benedictins ont prouvé dans (b) l'*Histoire de Languedoc* , qu'elle n'a pû être faite que sous le pontificat de Norbert , & par conséquent vers la fin du IX. siècle. Pendant que la Ville de *Ruession* fut le siège de l'Evêché du *Velai* , on la nomma *Velava* du nom des *Velavi* ou *Velauni* dont elle étoit la capitale ; mais aprez la translation , on ne la nomma plus (c) que *Civitas Vetula* , pour la distinguer de la nouvelle Cité qui étoit le Pui. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village connu sous le nom de *Saint Paulian* , qui lui a été donné à cause que les Reliques de cet ancien Evêque du *Velai* y sont particulièrement honorées.

III. Enfin , Ptolemée parle des *Rutani* ou *Ruteni* , aujourd'hui les habitans du *Rouergue* , en grec *Ῥυτανοι* , ou *Ῥυτένοι* , qui dépendoient du temps de Ptolemée des *Velauni* ou habitans du *Velai* , & dont la capitale étoit *Segodunum Rutenorum* , appelée ensuite *Rutena* , & aujourd'hui *Rodez*.

(a) Cdon Gila
sey Jesuite , Hi-
stoire de Notre Da-
me du Pui , liv. I.
chap. 26.

(b) Tome I.
Notte LXXX. pag.
684.

(c) D. Mabil-
lon , In actis ordin.
Sancti Benedicti , ad
caltcm Part. 1.
Secul. IV.



CHAPITRE VI.

Remarques sur la description que Festus Avienus a faite de la côte de la Gaule Narbonnoise dans le Poëme intitulé Ora Maritima.

Nous devons à Rufus Festus Avienus deux ouvrages de Geographic en vers latins ; l'un est la traduction en vers hexametres de la *Description du Monde* ou de la *Periegesis* que Denysavoit écrite en vers hexametres grecs : l'autre la *description de la mer méditerranée* en vers Iambes , sous le titre d'*Ora Maritima*. Ce ne sont pas même les seuls ouvrages en vers de cet auteur ; Servius rapporte (a) qu'il avoit mis en vers Iambes tout Tite-Live : il est certain qu'il avoit traduit en vers les Phénomènes d'Aratus : on lui donne (b) encore avec assez de vraisemblance la traduction de plusieurs fables d'Esopé en vers élégiaques , & l'on prétend que l'*Avianus* ou *Anianus* , à qui la plupart des manuscrits les attribuent , ne doit point être distingué de Festus Avienus.

De ces différens ouvrages , nous n'avons d'entiers que la *Description du Monde* de Denys , les Phénomènes d'Aratus , & les *Fables d'Esopé*. Pour l'*Ora Maritima* , il n'en reste que des fragmens , & à l'égard du Tite-Live mis en vers , nous ne le connoissons que par ce que Servius en a dit.

L'âge de cet Auteur n'est pas certain. D'un côté (c) Genebrard & (d) Thevet ont cru qu'il avoit vécu dans le second siècle ; (e) Crinitus le fixe même à l'empire de Diocletien. D'un autre côté par une erreur encore plus étrange , le Catalogue (f) de la Bibliothèque du Vatican le recule jusqu'au dixième siècle. Mais l'opinion la plus commune & la plus plausible , est qu'il a vécu sous l'empire de Theodose , ou de ses enfans. G. J. Vossius (g) en a recueilli toutes les preuves avec beaucoup d'exacritude ; Avienus a dédié son *Ora Maritima* à un certain Probus , & on soupçonne que ce Probus est le même à qui Claudien qui vivoit sous Theodose le Grand , en a dédié un des siens : Avienus

(a) In libr. X.
Maronis vers. 388.

(b) G. J. Vossius.
de Historic.
Latinis. lib. 2. cap.
9.

(c) In Aniceto.
d) Lib. 2. De vi-
ris illustrib. cap.

41.
(e) De Poëtis
Latinis , lib. 5.
cap. 80.

(f) Apud G. J.
Vossium , ubi su-
pra.

(g) Ibidem.

adresse ses Fables d'Esopé à un certain Theodose, & l'on croit que ce Theodose est Theodose Macrobe, l'Auteur des Saturnales, qui vivoit dans ce tems-là: On observe que ce même Macrobe introduit dans ses Saturnales, un Interlocuteur à qui il donne le nom d'Avienus, & l'on conjecture que cet Avienus de Macrobe est notre Avienus: Enfin, ce qui fournit la preuve la plus concluante, Saint Jérôme, qui mourut en 421. * parle de Festus Avienus dans son *Commentaire sur l'Épître à Tite*, à l'occasion du passage d'Aratus cité par Saint Paul, & il en parle comme d'un Auteur moderne.

On (a) prétend qu'Avienus étoit Espagnol, & c'est en particulier l'opinion (b) de tous les Espagnols qui ont parlé de cet Auteur. La question seroit pleinement décidée si l'on pouvoit s'en tenir aux témoignages exprez qu'on en trouve ¶ tant dans la chronique d'un certain Marcus Maximus, qu'on prétend avoir été Evêque de Sarragosse, & qu'on fait vivre sur la fin du VI. siècle, que § dans le prétendu Journal de Luitprand de Toledé, Evêque de Cremone, qui vivoit dans le X. siècle. Mais le † Pere Papebroch & le ‡ Cardinal d'Aguiere ont prouvé que ces deux ouvrages étoient supposés. J'avoué pourtant qu'indépendamment de ces autoritez, la connoissance de la langue Punique, qu'avoit Avienus, & dont on verra des preuves dans la suite de ce chapitre, semble donner lieu de croire qu'il étoit non-seulement originaire d'Espagne,

(a) Crinitus de Poetis Latinis, lib. 5. cap. 80.

Giraldus in eadem Historiâ, Dialog. 4.

(b) Vasæus in Chronico ad ann. 315.

Morales, lib. 10. cap. 34.

Damianus à Goës in sua Hispaniâ.

Matamoros, in lib. de Academiis.

Mariana, lib. 4. Histor. Hispan.

cap. 15.

Apud Laurentium Ramirez de Prado in annot. in

Adversar. Luitprandi, pag. 492.

* *Ipsius enim & genus sumus quod hemistichium in Phænomenis Arati legitur, quem Cicero in latinum sermonem transtulit, & Germanicus Cæsar & nuper Avienus & multi quos enumerare perlongum est. Hieronymus, super Epistol. ad Titum, cap. 1.*

¶ In regione Pedanâ in Oretaniâ Hispaniæ floruit olim sub Castino Episcopo Toletano Ruffus Magnus Festus Avienus, qui scripsit de Oris Hispaniæ & situ Orbis vario carminum genere. Marcus Maximus, Episcopus Cæsar-Augustanus, in *Chronico* à Franc. Bivario edito, ad ann. Ch. 460.

§ Obiit Ruffus Festus Avienus, vir Catholicus & Hispanus, civis Eborensis in Hispaniæ Carpetaniâ eodem & anno & die quo S. Augustinus ascendit ad Cælos. Luitprandus in *Adversariis* editis à Laurentio Ramirez de Prado.

† Acta Sanctorum mensis Maii, Tom. 7 pag. 393.

‡ Tom. 2. Conciliorum Hispaniæ, *Dissertatione* 3.

70 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 mais qu'il étoit même originaire des Provinces d'Espagne,
 où le commerce & les Colonies des Carthaginois avoient
 rendu commune la Langue Punique.

Il n'y a rien sur le Languedoc, dans la Description du
 Monde d'Avienus, ou plutôt dans la traduction qu'Avie-
 nus a faite de celle de Denys. Ce n'est que dans l'*Ora Ma-
 ritima*, qu'il parle du Languedoc, ou du moins de la côte
 de cette Province, & qu'il en parle dans un assez grand
 détail. Je vais rapporter ce qu'il en dit depuis la frontière du
 Roussillon, par où il commence, jusques aux embouchures
 du Rhône, & je tâcherai ensuite d'éclaircir ou de corriger
 ce qui paroîtra en avoir besoin.

Festi Avieni Ora Maritima, *Festus Avienus. Ora Maritima,*
 Versu 565. *Vers 565.*

565 *Post Pyrenaum jugum
 facent arena litoris Cynetici.
 Easquelatè sulcat amnis Roschinus.
 Hoc Sordicena, ut diximus, gleba
 solum est.
 Stagnum hic, palusque quippe
 diffusè patet,*

570 *Et incola istam 1 Fordicen cogno-
 minant
 2 Praterque vasti gurgitis crepulas
 aquas,
 Nam propter amplum marginis
 laxa ambitum,
 Ventis tumescit saepe percellentibus.
 Stagno hoc ab ipso Sordus amnis
 effluit,*

575 *Ru * * * * * effluentis 3 hostiis
 * * * * *
 Sinuatur alto 3 propria per dispen-
 dia
 Cespes cavatur, 4 eripit unda longior,
 Molesque multa gurgitis disten-
 ditur.*

580 *Tres namque 5 in ipso maxima stant
 insula,
 Saxisque duris pelagus interfun-
 ditur.
 Nec longè ab isto, cespitis rupti
 sinus*

Après avoir passé le sommet
 des Monts Pyrénées, on trouve
 la côte *Cynetique*, que le fleuve
Roschinus partage. Nous avons
 déjà dit que c'étoit le pais des
Sordons.

Il y a là un étang & un ma-
 rais fort étendus, que les gens du
 pais appellent *Fordicen*, à cause
 du bruit que font les eaux de
 cet étang; car comme il est fort
 grand, il s'y élève quand le
 vent est fort, des vagues très-
 grosses.

La riviere de Sordus sort de
 cet étang.

* * * * *

* * * * *

Cet étang gagne & s'aggrandit de
 jour en jour en creusant les propres
 bords. Aussi renferme-t-il trois
 grandes Isles, entre lesquelles
 l'eau de cet étang a différentes com-
 munications.

Assez près de ce premier étang
 on en trouve un autre qui con-

1 Vossius ad Me-
 lam. Sordicen.

2 Propter. ex
 conjectura.

3 Edit. Oxonien-
 sis. Ostiis.

4 Ibid. Serpit.

5 Illo. Edit. Ma-
 tricensis Petri Me-
 lian.

tient quatre Isles, mais qu'on a appellées de toute ancienneté *les Pibles*. La Nation des *Elefyces* (des *Bebryces*) occupoit autrefois ce pais , & la ville de Narbonne étoit la Capitale de ce Roiaume feroce.

C'est-là que la riviere d'Aude se jette dans la mer. C'est-là qu'est l'étang appelé *Helice*. Un inutile souvenir nous apprend que la ville de Beziers étoit au delà, mais maintenant les rivieres du *Lez* & de l'*Orb* coulent dans des campagnes désertes , & au travers de monceaux de ruines , tristes marques du bonheur dont ce pais jouissoit autrefois.

Assez près de ces rivieres le *Thyrius* se jette dans la mer * * * * * De sorte qu'il ne s'y élève jamais des vagues violentes , & qu'un calme perpétuel regne sur cet étang.

Le sommet de cette Montagne est à l'opposite de celui que j'ai déjà dit qu'on appelle *Candidum*. L'Isle de Brescon est assez prez de-là, & elle est remarquable par l'éminence presque ronde qu'elle forme dans la mer.

Il y a dans les terres , entre plusieurs collines , une côte assez étendue , mais où l'on ne trouve plus d'habitans. Au-delà s'élève la montagne de Sette, & le mont appelé *Fecyus* , couvert de pins, & dont le pied s'avance jusques dans l'étang de *Taur* , car c'est ainsi que les gens du pais nomment l'étang qui est auprez de l'*Erant*. Cet étang sépare les Iberes d'avec les Liguriens. C'est-là qu'on trouve une ville assez petite appelée *Polygium* , le bourg

Alter dehiscit, insulasque quattuor
(*At priscus usus dixit has omnis* ⁶
Piplas)

⁶ Editio Oxoniensis, *tripilas*.

585 *Ambit profundo. Gens 7 Elefycum prius*

⁷ *Bebrycium*.

Loca hac tenebat, atque Narbo civitas

Erat ferocis maximum regni caput.

Hic falsum in aquor amnis Attagus ruit,

Heliceque rursus hic palus 8 justa.

⁸ Edit. Oxon. *juxta*.

Dehinc

590 *Bejaram steterisse fama cassa tradidit.*

Item *Marritenfis*. P. *Melian*.

At nunc 9 Heledus, nunc 8 Orobis flumina

⁹ *Nunc 8 Ledus* ex conjectura.

Vacuos per agros 8 ruinarum aggeres

Amœnitatis indices prisca meant.

Nec longè 10 ab istis Thyrius alto evolvitur

¹⁰ *Ab his Visturlus*.

595 * * *b Cinarus agmen* * *

b Cinarum. Edit. P. *Melian*.

11 *Num qua excitent fluctuum volumina*

¹¹ *Numquam excitent ut*.

Sternatque semper gurgitem Alcyonæ quies.

*Vertex 12 ad * hujus cantis è regione se*

¹² Edit. Oxon. *Vertex at hujus*,

Illi eminenti porrigit, quod Candidum

600 *Dixi vocari. Blasco propter insula est,*

Teretique formâ cespes editur salo.

¹³ *Setius inde mons tumet Procerus arcem 8 pinifer*.

In continenti 8 inter adsurgentium

Capita jugorum rursus arenosi soli

Terga explicantur, seque fundunt littora

Setii jugum Petr. de *Marca*. *Marc. Hispanic.* pag. 47.

605 *Orba incolarum. 13 Setius inde mons tumet*

¹⁴ *Et pinifer* *Setii jugum*. *Vossius* in *Melam*, p. 180.

Procerus arcem, 14 8 pinifer d Fecyi jugum

Radice fusâ inusque Taurum pertinet.

¹⁵ *Arauri*, ou plutôt *Araur* ex conjectura.

Taurum paludem namque Gestiti vocant

d Piniferi.

e Oram Edit. P. *Melian*.

15 *Orani e propinquam flumini. Hujus alveo*

Rhodani. *Vossius* in *Melam*.

- 610 *Ibera tellus atque Ligyes aperi de Mansa , & la ville de Nau-*
*Intersecantur. Hic sat angusti laris stalo. * * * * **
*Tenuisque censu civitas Polygium est * * * * **
 16 *Mesa.* *Tum* 16 *Mansa vicus, oppidumque * * La riviere de Classius va*
 17 *Magalo.* 17 *Nauſtalo Et Urbs * * * haſice gen * ſale se jeter dans cette mer.*
 615 * * * * *
 18 *Colafus.* *Ejusque in aequor* 18 *Classius amnis*
influit.
 19 *Cemmenice.* *At* 19 *Cimmenice regio* 20 *descen-*
 20 *Conſcendit.* *dit procul.*
 21 *Fdit. Oxon.* *Salſo ab fluento, fuſa multo ceſpitem,*
Aprica ſylvis. *Et* 21 *a priſca ſylvis. Nominis porro*
 22 *Valor.* 22 *auctor*
 620 *Mons dorſa cellus; hujus imos*
aggeres
Stringit fluento Rhodanus, atque
ſcrupeam
Molem imminentis intererrat
aequore.

Mais de l'autre côté & en s'éloignant de la mer, s'élevent les Montagnes des Cevennes, abondantes en pâturages, & dont l'aspect est propre pour les forêts. Le nom de Cevennes que ces Montagnes portent, signifie *Monts elevez*. Le Rhône lave le pied de l'extrémité orientale de ces Montagnes, & semble chercher à en suivre les contours:

Littoris Cynetici. Il n'y a jamais eu en Rouffillon ni peuple ni ville, qui ait pû donner à la côte le nom de *Littus Cyneticum*, ce qui perſuade qu'il doit y avoir une faute dans le Texte. Je conjecture qu'il faut lire *Littoris Ceretici* ou *Canetici*. Il est certain qu'Avienus entend parler de la côte du Rouffillon depuis le cap de Creux ou l'*Aphrodision* de Strabon, qu'il appelle *Pyrenaeum jugum*, jusqu'au de-là de l'embouchûre de la Tet. Or cette côte a pû être appelée *Littus Cereticum* à cause de la ville de *Ceretum*, aujourd'hui Ceret sur la Tech, qui n'en est pas éloignée. On a pû aussi l'appeller *Littus Caneticum*, de la petite ville de Canet, *Canetum*, près de l'embouchûre de la Tet; supposé pourtant que ce lieu de Canet paroisse assez considérable & assez ancien pour avoir donné le nom à la côte voisine. Pour le mot de *Cyneticum*, qu'on lit aujourd'hui dans le texte de l'*Ora Maritima*, je croi qu'on l'a pris d'un autre endroit du même ouvrage, *Vers* 201. 205. 223. où Avienus en décrivant la côte occidentale d'Espagne parle des *Cynetes* qui habitoient sur les bords de l'*Anas*, aujourd'hui la *Guadiana*, & d'une montagne *Cynetique* *Cyneticum jugum*, qui étoit dans leur pais.

Amnis

Amnis Roschinus. C'est la riviere de la Tet qui passe à Perpignan. Strabon l'appelle de même *Ruscino*.

Sordicena Gleba. *Sordicena gleba* signifie le pais qui étoit habité par les *Sordons*, ou comme Pomponius (a) Mela les appelle, les *Sardons*. *Inde est ora Sardorum*, dit-il. (a) De situ Orbis, lib. 2. cap. 5.

Stagnum hïc, Palusque. L'étang de Leucate, & le marais de Salses.

Fordicen. C'est ainsi qu'on lit dans les premières éditions. Isaac Vossius cite ce passage dans ses notes (b) sur Pomponius Mela, & lit *Sordicen*. M. Hudson a adopté cette correction dans l'édition des petits Geographes Grecs, qu'il a donnée. Nous croions cependant qu'on doit retenir la leçon commune, & on en verra la raison ci-dessous. (b) pag. 183.

Præterque vasti gurgitis crepulas aquas. A suivre cette leçon, que toutes les éditions admettent, & qu'Isaac (c) Vossius & M. (d) de Marca ont retenue, on ne peut former aucun sens, & d'ailleurs la mesure du Vers ne s'y trouve pas. Il y a donc apparence qu'il faut lire, *Propter vasti gurgitis crepulas aquas*. Alors le sens sera que les habitans du pais appellent cet étang *Fordicen*, à cause du grand bruit que font ses eaux, *propter aquas crepulas*. Avienus semble rendre raison dans les deux vers qui suivent, de ce qui rend ces eaux si bruiantes, en disant que comme cet étang est vaste, le vent y excite de fort grosses vagues. (c) In Melam; pag. 183. (d) Marca hispanica, lib. 1. cap. 6.

Nam propter amplum marginis laxæ ambitum, ventis tumescit sæpe percellentibus. Si cette conjecture est fondée, *Fordicen* doit être un ancien mot celtique, qui aura signifié originairement *bruiant*, ou quelque chose d'approchant. Je croi que ce mot pour-roit venir de la racine *Hvvrdd*, qui (e) signifioit en celtique, choc, mouvement, *impetus*, *impulsus*, comme on l'expliquera plus amplement ci-dessous. (e) Davies. Dictionar. Antiqu. ling. Britannica.

Partie III. Chap. 1.

Sordus amnis. C'est le canal par où l'étang de Leucate & de Salses communique avec la mer au nord du Château de saint Angel.

Ru * * Il est évident qu'il y a là une lacune, mais la suite du discours semble prouver qu'elle ne peut être que d'un ou de deux vers.

Tres namque in ipso maxime stant insulae. Il y a maintenant dans l'étang de Salfes un plus grand nombre d'Isles. Peut-être que le nombre en est augmenté depuis Avienus, peut-être aussi que cet Auteur n'avoit compté que les plus considérables.

Sinus Alter dehiscit, insulasque quattuor, &c. C'est l'étang de Bages, Peiriac & Sigean. Il y a encore aujourd'hui de même que du tems d'Avienus quatre isles dans cet étang, celle de Peiriac, celle de la Planasse, celle de Laute, & celle de sainte Lucie, appelée autrefois *Cauchenne*, ou *Cauquenne*.

Priscus usus dixit has omnis Piplas. L'Editeur Anglois des petits Geographes a lû *triplas* au lieu de *Piplas*: il voudroit apparemment, à la faveur de cette correction, faire dire à Avienus, qu'il y a réellement quatre isles dans l'étang dont il parle, mais que l'ancien usage est de n'en compter que trois. Il me semble qu'il vaudroit mieux retenir le mot de *Piplas*, qu'on trouve dans toutes les éditions. Ce mot étoit apparemment le même que celui de *Pimplas*, qui signifioit *quintas*, *cing*; du mot celtique (a) *Pemp*, qui vouloit dire *cing*. Suivant cette conjecture le passage d'Avienus signiferoit qu'il n'y a dans l'étang, dont il parle, que quatre isles, *insulas quattuor*; mais que l'usage ancien est de les appeller *Piplas*, comme s'il y en avoit cinq. *At priscus usus dixit has omnis Piplas.*

Gens Elefycum prius Loca hac tenebat. Cette nation d'*Elefyces* est absolument inconnue. Ainsi il y a apparence qu'il faut lire *gens Bebrycium*, au lieu de *gens Elefycum*. Il est certain que plusieurs anciens (b) Auteurs ont placé au pied des Pyrenées, du côté de la Gaule Narbonnoise, un peuple appelé *Bebryces*. Voyez l'Histoire de Langüedoc des R R. PP. Benedictins, Tome I. note X. Peu importe de sçavoir s'ils se sont trompez, comme ces Peres le

(a) Dictionnaire de M. Chalons au mot *Pemp*.

Et du P. de Rostrenen au mot *cing*.

(b) Silius Italicus de bello Punico, lib. 3.

Marcianus Heracleota, lib. 2. *Peripli*.

Stephanus Byzantinus, pag. 156.

Zonaras, Annal. Tom. 2. pag. 70.

Tzetzes in Lycophionem, ad vers. 1305.

Eustathius in Dionysium, pag. 106. editionis H. Stephan. an. 1577.

prétendent ; quand cela seroit , Avienus n'en auroit pas été moins fondé à suivre l'opinion communément reçüe de son tems.

Amnis Attagus. Il est visible que c'est l'Aude.

Heliceque rursus hic palus juxtà. Cela ne peut s'entendre que de l'étang de Vendre que la riviere d'Aude traverse pour se jeter dans la mer. L'Editeur Anglois des petits Geographes a eu raison de substituer *juxtà* à *justa* qu'on lisoit dans les éditions précédentes de l'*Ora maritima*.

Dehinc Besaram stetisse fama cassa tradidit. Ce vers & les trois suivans ne peuvent s'expliquer que de la dévastation que les Vandales , & les autres Barbares qui marchoient avec eux , firent dans les Gaules , & sur tout dans la Narbonnoise premiere en 406. & 407. Comme Avienus écrivoit son Poëme *De Ora maritimâ* peu d'années après , il faut entendre par les mots de *fama cassa* , une renommée , ou un souvenir inutile. Dans ce sens Avienus aura eu raison de dire qu'un souvenir inutile apprenoit que la ville de Besiers avoit été dans cet endroit , puisque de son tems elle se trouvoit détruite.

At nunc Heledus, nunc & Orobus flumina. Il faut lire comme (a) Vossius , *at nuncce Ledus, nunc & Orobis flumina* , ou ce qui revient au même , *at nunc & Ledus, nunc & Orobus flumina*. Il est visible que c'est du Lez près de Montpellier , & de l'Orb près de Beziers , dont il est question. La partie de la Gaule Narbonnoise , où ces deux rivieres coulent , devoit avoir plus souffert de l'irruption des Barbares que le reste de cette Province , parce que c'étoit par là qu'ils avoient passé pour penetrer dans l'Espagne , où ils alloient.

(a) In Melami
pag. 179.

Nec longè ab istis Thyrius alto evolvitur. Comme il n'y a en Languedoc près du Lez ou de l'Orb aucune riviere dont le nom ait eu la moindre conformité avec le mot *Thyrius* , on ne sçauroit douter qu'il n'y ait faute dans le texte d'Avienus. Chacun peut la corriger à son gré , mais pour moi je penche à croire qu'il faut lire , *nec longè ab*

76 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
his Visturlus alto evoluitur. Cette correction, si on y prend
garde, se fait pour ainsi dire toute seule, & d'ailleurs
le *Vidourle* qui passe à S. Hippolite, à Sauve, à Som-
miere, à Lunel, à Massillargues, est une assez grande ri-
viere pour pouvoir trouver place dans cette description.

* *Cinarus agmen* *. C'est une autre lacune, mais il est
plus difficile d'en déterminer la longueur.

Num qua excitent fluctuum volumina. Je croi qu'il faut
lire, *numquam excitent ut fluctuum volumina*, pour retablir
la mesure du vers, & pour donner à ce vers un sens qui
réponde à celui du vers qui suit. Il me paroît vraisem-
blable qu'Avienus parloit dans les vers qui manquent
des étangs de Maguelonne & de Mauguio, où se jettent
le Lez & le Vidourle, & que Plinè a appellez *Stagna La-
tara*, & qu'après les avoir décrits il ajoutoit que ces étangs
n'étoient jamais agitez par des vagues violentes, & qu'il
y regnoit toujours un calme pareil à celui qui arrive dans
le tems que les alcyons font leurs nids. Je ne fai si je de-
vine, mais je fai du moins qu'il est vrai que ces étangs,
où il y a peu d'eau, sont beaucoup moins agitez que l'é-
tang de Taur qui est profond.

*Vertex ad * hujus caulis è regione se*. Les anciennes
éditions marquent une lacune en cet endroit, mais il n'y
en a point, & pour rétablir le sens on n'a qu'à lire, *ver-
tex ad hujus caulis è regione se*. J'ai trouvé depuis la même
correction dans l'*Ora Maritima*, qui a été inserée dans le
IV. Tome des petits Geographes imprimez à Oxford par
les soins de M. Hudson.

Illi eminenti, quod candidum Dixi vocari. Je croi qu'il
s'agit là du cap de S. Loup près de la ville d'Agde, qui
est vis-à-vis, è *regione*, du cap de la Franqui, autrement
du cap de Leucate; & je croi qu'Avienus appelle ce cap
de Leucate *eminens candidum*, parce que λευκός & par
conséquent *Leucate* signifie en Grec blanc. Du moins
peut-on appuyer cette conjecture de l'autorité de Servius
qui (a) dit que *Leucaten, quia saxa nuda in cacumine ha-*

(a) Apud Adria-
num de Valois.
Notis. galliar. in
voce *Leucata*.

bebat, ex eorum candore ita dictam fuisse. Il est aisé de conclure de là, sans que j'en avertisse, que ce nom avoit été imposé par les Grecs de Marseille, de même que les autres noms Grecs des differens lieux qui étoient sur la même côte.

Comme on ne sauroit trouver qu'il soit fait mention nulle autre part de Leucate dans ce qui reste de l'*Ora Maritima*, quoiqu'Avienus marque qu'il en avoit parlé ailleurs, *quod candidum dixi vocari*, on est forcé de supposer que l'endroit où il en parloit, étoit dans quelque une des lacunes qu'on trouve avant le passage que nous examinons.

Blasco propter insula est. La description que fait Avienus de l'isle de Brescon ne sauroit être plus juste.

Littora orba incolarum. Voilà une nouvelle preuve qu'Avienus écrivoit l'*Ora Maritima* après l'irruption des Vandales qui avoient ravagé la Gaule Narbonnoise en 406. & 407. Il faut même qu'il ait écrit peu de tems après, puisque la côte de cette province n'étoit point encore repeuplée dans le tems qu'il écrivoit.

Setius inde mons tumet Procerus arcem. C'est en vain que M. de Marca (a) tâche de prouver qu'il y a eu autrefois un Fort au haut de la montagne de Sette. Quand même cela seroit, il est certain qu'Avienus n'a point eu cela en vûë. *Procerus arcem* (b) ne signifie autre chose, si ce n'est que la montagne de Sette est fort haute, & que son sommet est fort élevé.

(a) Marc hispan. lib. I. cap. 10.

(b) *Arx* signifie en latin la cime, le sommet d'une montagne. La chose est trop connue pour avoir besoin d'être prouvée.

Pinifer Fecyi jugum. Pour éviter le solécisme qu'il y auroit à dire *Pinifer jugum*, il faut lire *Piniferi Fecyi jugum*, ce qui peut s'accorder avec la mesure du vers. C'est la montagne qui est au-dessus de Vic & de Frontignan, & qui commence au village de Balaruc. On l'appelle encore aujourd'hui *lou Pié Feguié*, c'est-à-dire, *Podium* ou *jugum Fecyi*, & il y croît des Pins comme du tems d'Avienus. (c) Vossius, qui ne connoissoit point le pais, s'étoit persuadé qu'il falloit corriger le texte d'Avienus, & y lire, & *pinifer Setii jugum*; & ce qu'il y a

(c) In Melan. pag. 180.

78 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
de surprenant, (a) M. de Marca, qui le connoissoit
mieux, a adopté cette correction. Mais comment ont-
ils pû prétendre qu'Avienus eut fait mention de la même
montagne de Sette deux fois dans le même vers?

Radice fusâ inusque Taurum pertinet. Le Pié Feguié s'é-
tend en effet jusqu'au bord de l'étang.

Taurum paludem namque Gentici vocant. Les étangs qui
font sur la côte du bas Languedoc paroissent avoir été
distinguez autrefois en deux parties; l'une occidentale,
qui s'appelloit *Stagnum Tauri*, & qui retient encore le
nom d'*Etang de Taur*. L'autre orientale, que les An-
ciens ont appelée *Stagnum Latare*; c'est du moins sous
ce nom que Pline (b) en parle; on la nomme aujourd'hui
l'Etang de Maguelonne, d'Aiguemortes ou de Lates. Il n'est pas
douteux que ces anciens noms ne soient des noms celtiques,
& qu'ils n'ayent signifié quelque chose originairement.
La difficulté est de deviner quelle a été cette significa-
tion, dans l'ignorance presque absolue de l'ancienne lan-
gue celtique.

Je croi cependant que le *Stagnum Tauri* a été ainsi
nommé, parce qu'il étoit entouré de montagnes, savoir,
du Pui de saint Loup, de la montagne de Sette, de la
montagne de saint Felix ou Pui Feguié, & des monta-
gnes de Valmagne. Le mot *Tor* ou *Taur* signifioit une
montagne en Hebreu & en Phénicien, & c'est déjà quel-
que chose, supposé que le Celtique eut avec ces langues
autant de rapport que (c) Bochart l'a cru. Mais ce qui
est plus concluant, ce mot avoit la même signification
en Celtique, comme on le prouvera ci-après, *Partie III.*
chap. I.

Je croi aussi qu'on avoit donné à la partie orientale de
ces étangs le nom de *Stagnum Latare*, parce qu'ils étoient
dans une plaine basse & marécageuse, car *Lait* ou *Lat*
signifioit en celtique *Plaine basse & marécageuse*, & *ar*,
auprez ou *sur*. Ainsi *Stagnum Latare* vouloit dire *l'étang*
de la plaine marécageuse; par opposition à *stagnum Tauri*
qui signifioit *l'étang de la montagne*, comme on le prouvera
plus amplement ci-dessous, *Partie III. chap. I.*

(a) Marc hispa-
nic. lib. 1. cap. 10.

(b) Histor. na-
tural. lib. 9. cap. 8.

(c) Geograph.
sacr. part. alter.
lib. 1. cap. 42.

Orani propinquam flumini. C'est ainsi qu'on lit dans les anciennes éditions, mais cela ne forme aucun sens. Melian (a) a mis à la place *Oram propinquam flumini*, ce qui ne signifie rien non plus. Isaac Vossius a lu (b) *Rhodani propinquam flumini*, & cette correction a été adoptée par M. Hudson dans l'édition des petits Géographes. Cela fait un sens un peu plus raisonnable, mais je croi qu'il vaut mieux lire *Arauri propinquam flumini*, ou même (c) *Araur propinquam flumini*, pour conserver la mesure du vers. Outre que cette correction s'éloigne moins de l'original, il est certain d'ailleurs que l'étang de Taur, dont il est question, est plus prez de l'Eraut que du Rhône.

Au reste Vossius a cru qu'Avienus avoit dit que cet étang s'appelloit *Taphron*, & c'est apparemment sur son autorité que dans l'*Ora maritima*, imprimé à Oxford, au quatrième Tome des petits Géographes, on a substitué *Taphron* à la place de *Taurum* qu'on lit dans les autres éditions : mais c'est une erreur certaine. Comme Vossius ignoroit le nom que cet étang porte encore, il n'a pas pu corriger la faute du manuscrit dont il se servoit, où l'on n'avoit écrit *Taphron* pour *Taurum*, que par une suite de la prononciation vicieuse, qui a été en usage pendant les siècles d'ignorance. Les Peres Benedictins se sont servis aussi (d) d'une édition fautive de l'*Ora maritima*, où l'étang de Taur étoit appelé *Tacrum* au lieu de *Taurum*.

Hujus alveo Ibera tellus atque Ligyes asperi Intersecantur. Cela signifie que l'Eraut servoit de limite commune à la Ligurie du côté du levant, & à l'Iberie du côté du couchant. Je ne garantis point le fait qu'avance Avienus : mais il est certain que Vossius, qui mettoit cette limite commune au Rhône suivant la correction qu'il faisoit au Texte d'Avienus, étoit obligé d'étendre l'Iberie vers le Levant encore plus que moi. Pour la Ligurie il est certain aussi qu'elle s'étendoit au-delà du Rhône, de l'aveu (e) même de Vossius, mais sur cet article nous avons une autorité plus décisive. C'est celle d'Avienus lui-même, qui marque que le pais des Liguriens com-

(a) In edit Matritensi.

(b) In Melam. pag. 180.

(c) Le nom celtique de la riviere d'Eraut étoit *Araur*, d'où les Romains avoient fait *Arauris*, en ajoutant la terminaison latine. Voyez ci-dessous chap. 14.

(d) Histoire de Languedoc. Tom. 1. pag. 60.

(e) In Melam. pag. 176.

80 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
mençoit à la montagne de Sette du côté du couchant ,
Setienâ ab arce, & que de-là il s'étendoit fort avant vers
le levant , le long de la mer Méditerranée.

(A) Ora maritima.
vers 623.

(a) *Ligures ad undam semet Interni maris
Setienâ ab arce , & rupe saxosi jugi ,
Procul extulere.*

Hic sat angusti laris Tenuisque censu civitas Polygium est.
Il s'agit là de Boufigues , petite Ville située sur l'étang
de Taur. Peut-être même au lieu de *Polygium* faut-il lire
Bozygium. Avienus dit que ce lieu est *angusti laris , tenuis-*
que censu , pour dire qu'il est & petit & pauvre. C'est ainsi
que dans un autre endroit de ce même ouvrage il ap-
pelle une certaine Ville bâtie dans les Pyrenées , *Civitas*
ditis laris , pour dire qu'elle étoit riche.

Tum Mansa vicus. Il faut lire *tum Mesa vicus* , & l'en-
tendre de la petite ville de Mese sur l'étang de Taur ,
dont nous avons vû que Pomponius Mela avoit fait men-
tion. On pourroit aussi trouver dans ce passage d'Avie-
nus le lieu de *Vic* situé sur le même étang , en séparant
par une virgule les deux mots *Mesa vicus*. *Tum Mesa ,
Vicus.*

Oppidumque Naustalo. Comme il n'y a jamais eu aucune
Ville de ce nom prez des étangs du Languedoc , il y a
apparence qu'il faut lire *oppidumque Magalo*. La ville de
Maguelonne , qui fut érigée en Evêché avant l'an 589.
pouvoit être assez considerable en 420. pour mériter qu'A-
vienus en fit mention.

*Et Urbs ** hæsice gen* sale.* C'est une troisième lacune,
mais il semble que la suite du discours peut faire juger
qu'elle n'est pas grande.

Classius amnis. Il s'agit là encore des étangs du bas Lan-
guedoc. Ainsi je croi que cela ne peut s'entendre que de
la petite riviere de Colason , qui prend naissance dans le
Diocèse même de Montpellier , & qui se jette dans les
étangs vis-à-vis de Maguelonne. Si cela est il faut lire *Co-*
lasius ou *Colasus amnis* , au lieu de *Classius*.

At

At Cimmenice regio descendit procul Salso ab fluento. Il est évident que cela regarde le pais compris dans les montagnes des Cevennes, appellées par Strabon *Cemmeni montes*. Je croi donc qu'il faut lire *conscendit* au lieu de *descendit*. Les Cevennes vont en montant en s'éloignant de la mer, & non pas en descendant. C'est ainsi qu'Avienus parlant ailleurs d'une montagne en Espagne (a) dit : *Vertice multus tumor conscendit auras.*

(a) Ora Maritima, Vers. 228.

Et à prisca sylvis. On lit ainsi dans les anciennes éditions, & cela est inintelligible. Un léger changement peut le rendre susceptible d'un sens raisonnable : Il ne faut que lire *Et aprica sylvis*. Les montagnes des Cevennes sont en effet dans un aspect très-favorable pour les forêts : aussi en sont-elles couvertes. On a suivi la même leçon dans l'*Ora Maritima* imprimé à Oxford avec les petits Géographes.

Nominis porrò auctor. La mesure du vers & le sens demandent qu'on change ce dernier mot. J'y substitue *Valor*, ce qui comme on va voir dans l'article suivant suffit pour faire un sens raisonnable.

Nominis porrò Valor Mons dorſa celfus. Je croi qu'Avienus veut indiquer par ces mots l'étymologie du nom de *Gebenna*. Ce nom, dit-il, signifie *Mons dorſa celfus*, c'est-à-dire, *Montagne dont le ſommet eſt fort élevé*. On a des preuves dans l'ouvrage même que nous examinons, que cet Auteur aimoit à rendre raison de la signification des noms des lieux dont il parloit, quand elle lui étoit connue. C'est ainsi, (b) qu'il donne l'étymologie du mot grec *Cassiteros*, qui signifioit de l'étain.

(b) *ibid.* Vers. 259.

Cassius inde mons tumet
Et Graia ab ipſo lingua *Cassiterum* prius
Stannum vocavit.

C'est ainsi que dans la description de la côte d'Espagne, (c) il remarque en parlant des Colonnes d'Hercules, *Abila & Calpe*, que le nom de *Calpe* signifioit en grec une *Coupe*.

(c) *ibid.* Vers. 348.

Calpeque rursus in Græciâ species cavi,

† Ufu.

Teretisque † visu nuncupatur urcei.

(a) De situ Orbis, lib. 2. cap. 6.

(b) Apud Samuelem Bochartum, Chanaan, lib. 1. cap. 34.

(c) Ibidem, lib. 1. cap. 42.

Et c'est en effet à cause du creux que la montagne forme, que le nom de *Calpe* lui a été imposé. *Calpe*, dit Pomponius Mela, (a) *mirum in modum concavus, ab eâ parte quâ spectat occasum medium ferè latus aperit*; ou ce qui est encore plus exprès, *Calpe*, dit (b) un ancien Scholiaste de Juvenal sur la Satire 14. *Urna similis mons, unde Calpe in extremâ Spaniâ.*

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Bochart, (c) sans avoir connu la correction du passage d'Avienus que nous venons de proposer, & par conséquent sans avoir été en état de comprendre ce qu'Avienus a voulu dire, n'a pas laissé de donner la même étymologie du nom de *Gebenna*, & de soutenir qu'il venoit du mot Syriaque *Gebina*, qui veut dire *Supercilium montis*, ou du mot Hebreu *Gabnumim*, qui signifie *Mons celsus*.

Quoique ces étymologies répondent parfaitement à celle que je croi trouver dans le texte d'Avienus, je n'ai garde de m'en prévaloir. Outre la singularité qu'il y auroit d'aller chercher dans l'Hebreu ou dans le Syriaque l'étymologie du nom d'un lieu situé dans les Gaules, je croi qu'il seroit difficile de prouver qu'Avienus sçût l'Hebreu, & qu'il le sçût assez pour avoir pû y aller chercher cette étymologie.

(d) Ora Maritima, Versu 267.

J'aurois moins de peine à me persuader qu'il l'eût tirée du Punique. Il est certain qu'il le sçavoit, & il nous en fournit lui-même des preuves dans quelques autres étymologies qu'il donne. C'est du Punique, par exemple, (d) qu'il tire l'étymologie de *Gaddir*, Cadix.

Gaddir hic est oppidum,

Nam Punicorum linguâ conceptum locum

Gaddir vocabat, ipsa Tartessus priùs

Cognominata est.

(e) Ibid. Vers. 345.

C'est dans le Punique encore (e) qu'il va chercher l'étymologie du nom d'Abila.

Sunt porrò Saxa prominentia
 Abila atque Calpe Calpe in Hispano solo,
 Maurusiorum est Abila. Namquam *Abilam* vocat
 Gens Punicorum, *mons* quod *altus* Barbaro est,
 Id est * Latino, dici ut auctor Plautus est.

On pourroit donc supposer que le nom *Gebenna* étoit un nom Punique, & qu'il signifiât en Punique *Mons celsus*. La ressemblance du Punique avec l'Hebreu & le Syriac sembleroit autoriser ces suppositions : on pourroit supposer encore que ce nom eût été imposé aux montagnes des Cévennes par les Carthaginois dans leurs navigations, & à la faveur de ces suppositions on pourroit conclure qu'Avienus qui sçavoit le Punique, auroit pû chercher dans cette langue la signification primitive de ce nom. Mais qu'est-il besoin de ces suppositions arbitraires & forcées, quand il est certain que le nom de *Gebenna*, ou *Cebenna* étoit un mot celtique & qu'il avoit originairement dans le Celtique la signification qu'Avienus lui attribue? On se sert encore dans le pais de Galles, (b) au rapport de Cambden, du mot de *Kevenn*, & on s'en sert pour dire de *hautes Montagnes*. Voilà donc dans l'ancien Celtique, (c) qui se conserve encore parmi les Gallois, le mot que nous cherchons avec la signification que nous attribuons à ce mot. C'est de cette langue, c'est-à-dire de la langue du pais même dont il parle, qu'Avienus tiroit l'étymologie du nom de *Gebenna*. S'il l'eût prise dans une langue étrangère, auroit-il manqué d'en avertir, comme il avertit pour celles que nous avons citées, qu'il prend du Grec ou du Punique.

(a) Apud Borchart. Chanaan, lib. 1. cap. 42.

(b) Voyez ci-dessous Part. III. Chap. 1.

Hujus imos aggeres Stringit fluente Rhodanus. Le Rhone baigne le pied des Montagnes du Vivarez, & il est certain que les anciens regardoient ces Montagnes comme l'extrémité du Mont *Cemmenus*, ou des *Cebenna*.

* Dans Plaute *Barbarus* & *Latinus* sont ordinairement synonymes. C'est ainsi qu'il dit dans le Prologue de l'*Afinaria*, *Marcus vertit barbarè pour Latinè* : Que dans le *Miles gloriosus*, Act. 2. Scen. 2. il donne à Nævius le nom de *Poëta barbarus*, c'est-à-dire *Latinus*, &c.

CHAPITRE VII.

Explication de ce qu'on trouve dans l'Itineraire d'Antonin, dans celui de Bourdeaux ou de Jerusalem, & dans les Tables de Peutinger sur les pais compris aujourd'hui dans le Languedoc.

I. **L'**Ouvrage connu sous le nom d'Itineraire d'Antonin, est un recueil de toutes les routes militaires de l'Empire Romain. On ne connoît pas l'Auteur de cette collection, & les Manuscrits (a) loin de donner quelque éclaircissement, augmentent l'incertitude par leur contradiction, en attribuant cet ouvrage les uns à un *Æthicus Ister*, les autres à un *Antoninus* ou *Antonius*, *Augustus* ou *Augustalis*, & les autres enfin à un *Julius Orator*, *Julius Honorius*, ou *Julius Cæsar*. Nous aurons occasion de proposer sur le nom de cet Auteur, & de celui qui a fait les Tables de Peutinger, des conjectures assez raisonnables, quand nous parlerons ci-dessous de l'Anonyme de Ravenne, qui semble avoir copié cet Itinéraire & ces Tables en plusieurs endroits.

Comme on ignore l'Auteur de cet ouvrage, on ignore aussi en quel tems cet ouvrage a été composé. Quelques-uns le font remonter jusqu'au tems de l'Empereur Antonin, & même jusqu'à celui de Jules Cæsar, parce qu'ils se sont persuadé sur la foi de quelques manuscrits que l'un ou l'autre de ces Empereurs en étoit l'Auteur. Mais il est certain que ce recueil a été composé beaucoup plus tard, puisqu'on y fait mention de *Maximianopolis*, de *Diocletianopolis*, de *Constantinopolis* &c. villes qui n'ont été bâties, ou du moins qui n'ont été appelées de ce nom que du tems de Maximien, de Diocletien, de Constantin le Grand.

D'un autre côté cet ouvrage doit être antérieur au regne des enfans de Theodose le Grand, puisqu'il paroît par l'étendue de cet Itinéraire que l'Empire subsistoit encore en son entier, & que les Nations

(a) Josias Simle-
rus in præfat. Edit.
Basileensis ann.

1575.
Andreas Schot-
tus in Præfat.
Edit. Colonienfis.
1600.

Bergier, *Histoi-
re des grands Che-
mins*, Liv 3. ch. 6.
G. J. Vossius, *De
Philologiâ*, cap 11.
§. 16.

Petrus Wesse-
lingius, in Præfat.
*Veteribus Roma-
norum Itinerariis*
præfixâ.

Barbares n'y avoient point fait de brèche. Ainsi il y a apparence qu'il faut le placer vers le milieu ou vers la fin du quatrième siècle.

On peut se servir utilement de cet ouvrage pour éclaircir plusieurs difficultez de la Géographie ancienne, & on s'en serviroit avec plus de succès s'il étoit parvenu jusqu'à nous plus correct. Nous en devons la première édition aux Aldes. Le vieux Henri Etienne le réimprima à Paris en 1512 sur les corrections de Christophe Longolius, & les Juntas à Florence en 1526. Jérôme Surita de Saragosse ayant revû l'Édition d'Henri Etienne sur quatre manuscrits, tâcha d'en éclaircir le texte par de sçavantes Notes, mais il mourut en 1570. sans avoir publié son ouvrage. André Schott à qui le manuscrit fut confié quelque tems aprez par le fils de Surita, le fit imprimer à Cologne en 1600. & y ajouta les variantes de deux manuscrits de cet Itinéraire, qu'il eut occasion de consulter. Josias Simler en avoit déjà donné une nouvelle édition à Basle en 1575. corrigée sur deux autres manuscrits, & accompagnée de quelques Notes. Enfin M. Wesseling vient d'en procurer en 1735. une Édition *in-4.* à Amsterdam, avec les Notes de Surita & de Simler, & des éclaircissemens considérables, qu'il y a ajouté de son chef.

II. L'Itinéraire de Bourdeaux, *Burdigalense*, ou de Jerusalem, *Hierosolymitanum*, est un ouvrage fait dans le même goût, mais moins étendu. D'abord c'est une route suivie de Bourdeaux jusqu'à Jerusalem par *Toulouse*, *Arles*, *Turin*, *Milan*, *Aquilée*, *Sirmich*, *Constantinople*, *Tarse*, *Antioche*, *Tyr* & *Cesarée*. On trouve ensuite une courte description de ce que l'Auteur observa dans la Terre Sainte. Pour le chemin qu'il tint au retour, il n'en reste que des fragmens, ce qui fait soupçonner que cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous en entier. On trouve d'abord la route de Jerusalem à Cesarée par *Nicopolis*, *Lydde* & *Antipatride*; mais de-là l'Auteur se trouve transporté tout d'un coup & sans en avertir, à *Heraclée* de Thrace, autrefois *Perinthus*, sur la *Propontide* ou mer de *Marmora*, d'où il passe à *Apris*, *Trajanotide*

86 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
polis, Maximianopolis, Thessalonique, Heraclée de Macedoine, Apollonie; traverse par conséquent la Thrace & la Macedoine; arrive à *Aulon* sur la mer Adriatique, qu'il appelle *Aulona*, & qu'on nomme aujourd'hui la *Valone*; passe la mer & aborde à Otrante, d'où il va à Rome & de Rome à Milan, par une route suivie; & c'est-là que l'ouvrage finit.

Le seul avantage que cet Itinéraire ait sur celui d'Antonin, c'est que les Gîtes, *Mansiones*, & les lieux des Postes, *Mutationes*, y sont marquez, & que l'Auteur récapitule de tems en tems combien il y a de Gîtes, & combien il y a de Postes d'une Ville à une autre sur la route qu'il décrit, ce qui peut être utile pour fixer la position des lieux dont il parle.

Nous devons à Pierre Pithou la connoissance de cet Itinéraire, qu'il a déterré & publié le premier. André Schott le fit réimprimer à Cologne en 1600. à la suite de l'Itinéraire d'Antonin, dont il donna une édition revûe par Surita, & augmentée de ses Notes, comme on l'a déjà dit. Enfin M. Wesseling vient de l'ajouter aussi à l'Itinéraire d'Antonin, qu'il a fait imprimer en 1735.

(a) In Præfat. huic Itineratio præfixâ.

(b) De Philologia, Cap. II. §. 17.

(a) Pithou & (b) Vossius aprez lui ont prouvé que cet Itinéraire avoit été composé à la fin de l'Empire de Constantin, vers l'an 333. de l'Ere Chrétienne.

1. L'Auteur marque lui-même qu'il alla de Constantinople à Chalcedoine, & qu'il retourna à Constantinople sous le Consulat de Dalmatius & de Xenophilus. *Item ambulavimus*, dit-il à l'article de Constantinople, *Dalmatio & Xenophilo Consulibus III. Kalendas Jun. ad Chalcedoniam, & reversi sumus ad Constantinopolim VII. Kalend. Jan. Consule supra scripto*. Or il est certain par la Chronique de Cassiodore que *Flavius Valerius Dalmatius*, frere de l'Empereur Constantin, & *Marcus Aurelius Xenophilus* furent Consuls ensemble quelques années avant la mort de Constantin, & environ l'an 333.

2. On peut ajouter que cet Auteur en décrivant la route depuis Héraclée sur la Propontide jusqu'à *Aulone* sur la mer Adriatique, parle d'une Ville de Thrace, voi-

sine de *Trajanopolis*, & appelée *Apros* ou *Apris*, & qu'il n'en parle que sous ce nom d'*Apros*, ce qui prouve qu'il écrivoit avant l'Empire de Theodose le Grand, puisqu'autrement il auroit dû appeller cette Ville *Theodosiopolis*, du nom qu'elle prit alors † en l'honneur de cet Empereur.

Pithou (a) avoit crû pouvoir confirmer cette même opinion par une autre observation; mais cette observation étoit une méprise. L'Auteur de cet Itinéraire parle d'un Roi appelé Annibalien, à l'occasion de la ville de *Libyssa* dans la Bithynie près de Nicomédie, aujourd'hui *Lebussa*, par où il passa, *Ibi positus est*, dit-il, *Rex Annibalianus*. Selon Pithou cela devoit s'entendre de *Flavius Claudius Annibalianus*, qui étoit fils de ce Dalmace, dont on a déjà parlé, & par conséquent neveu de Constantin le Grand, & qui (b) fut tué en 337. bien-tôt aprez la mort de son Oncle, par les ordres de Constance le second des fils de cet Empereur, irrité de ce que son pere (c) avoit laissé à ce Prince la souveraineté du Pont & de l'Armenie.

(a) *Ubi supra.*(b) *Zosim. Hist. lib. 2.*Paulus Diaconus, *Hist. Miscellæ*, lib. 10. cap. 17.(c) *Aurelius Victor, Epitom. cap. 41.*Paul Diaconus, *ubi supra.*

Mais Pithou auroit dû faire attention que l'Auteur de cet Itinéraire marquoit que ce prétendu Roi Annibalien étoit Roi d'Afrique, *Rex Annibalianus, qui fuit Afrorum*, ce qui prouve qu'il s'agit là du célèbre Annibal, autrefois chef des Carthaginois, que cet Auteur appelle Roi des Africains assez improprement; & qu'ainsi la remarque de cet Auteur, comme M. Wesseling * l'a prouvé, ne signifioit autre chose, si ce n'est qu'Annibal étoit enterré à *Libyssa*, ce qui est conforme à la vérité de l'Histoire, † suivant le témoignage exprez de Plutarque dans la vie de Flaminius.

Quant à la Religion de l'Auteur, non seulement il est

† *Cedreni Histor. compendium*, pag. 324. de l'Edition d'Annibal Fabret. *Index Urbium*, quæ nomina mutarunt, à la fin du Codin du P. Goar, p. 404 & de l'Antiquitas Ecclesiæ de Schelstrate, Tom. 2. p. 784.

* *Veterum Romanor. Itinerariorum*, pag. 572.

† Voyez aussi *Entrope*, *Histor. Romanæ*, Lib. 4. *Ammien Marcellin*, Lib. 22. & sur tout *Aurelius Victor*, de *Viris Illustribus*, in *Annibale*, où on lit ces mots: *Positus est apud Libyssam in arcâ lapideâ, in quâ hodieque (sous l'Empire de Constance, auquel tems Victor a vécu) inscriptum est, ANNIBAL HIC SITUS EST.*

88 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
visible qu'il étoit Chrétien ; mais il est même apparent
que c'est par devotion qu'il avoit entrepris le voiage de
Jerusalem , dont il décrit la route. Pour s'en convaincre
il ne faut que faire attention au soin que l'Auteur prit de
parcourir la Terre Sainte , & à l'exactitude avec laquelle
il décrit tous les lieux , que la Religion y avoit consacré.

III. Les Tables de Peutinger sont la Carte des routes
de l'Empire Romain , & même de quelques pais limitro-
phes occupez par d'autres Nations. Les chemins y sont
marquez par des simples traits de lieu en lieu , avec les
distances d'un lieu à l'autre en milles , & quelquefois en
lieues , du moins pour une partie des Gaules. Ainsi le
dessein de ces Tables est le même que ce'ui de l'Itiné-
raire d'Antonin , quoique l'exécution soit différente. Cet
Itinéraire est comme le Livre des Postes de l'Empire
Romain , & ces Tables sont comme la Carte des mêmes
postes.

On se mécompteroit beaucoup si l'on s'avisoit de cher-
cher dans ces Tables aucune exactitude dans la position
respective des lieux , dans la figure & dans l'étendue des
Provinces , dans le contour des côtes , dans le cours des
rivieres , &c. Tout y est absolument défiguré par la lon-
gueur excessive qu'on a donné à cette Carte , eu égard
à sa largeur ; mais l'ordre & la suite de chaque route ,
de même que la distance de chaque lieu , y sont marquez,
ce qui peut être d'une grande utilité pour l'étude de la
Géographie ancienne , & seroit infiniment plus utile si
les noms & les distances étoient toujours correctement
marquez.

Cette Carte devoit être composée de huit parties ou
segmens , qui comprenoient d'un côté depuis les bords
de l'Océan occidental ou Atlantique à l'extrémité de l'Es-
pagne , jusqu'à l'Océan oriental ou Indique à l'extrémité
des Indes , & de l'autre tout ce que l'Empire Romain
renfermoit au Midi & au Septentrion , ce que l'Auteur
avoit terminé d'un côté & d'autre par une mer imaginai-
re , sur laquelle il avoit placé arbitrairement quelques Na-
tions Barbarès. Mais de ces huit parties ou segments , il
n'en

n'en reste que sept & la huitième , où l'Espagne étoit décrite , se trouve perdue.

Un Allemand (a) homme de Lettres, nommé *Conrard Celtès Protucius* , (b) qui a été le premier Poète couronné, *laureatus* , de sa nation , aiant trouvé par hazard un ancien exemplaire manuscrit de ces Tables , le donna à *Conrard Peutinger* , Magistrat d'Augsbourg. *Peutinger* eut occasion de montrer ces tables à plusieurs Savans de ses amis (c) qui les ont citées dans leurs ouvrages, mais il ne trouva pas à propos de les publier. Après sa mort une copie assez informe de deux fragmens de ces Tables , qui n'en faisoient gueres que la première partie , tomba par hazard entre les mains de *Marc Velfer* , Affesseur d'Augsbourg , qui les fit imprimer à Venise en 1599. in-4°. avec quelques notes , mais aiant eu le bonheur peu de tems aprez de recouvrer les Tables en entier , il en procura une nouvelle édition à Anvers. Depuis ce tems-là elles ont été publiées par (d) *Abraham Ortelz* (*Ortelius*) chez *Jean Moret* ; par *Pierre Bertz* , (*Bertius*) dans son édition de la *Geographie* de *Ptolémée* en 1618. & par *Nicolas Bergier* dans son *Histoire des grands chemins de l'Empire Romain* en 1628.

On ignore en quel tems ces Tables ont été faites. On fait seulement que l'Auteur étoit chrétien , parce qu'il fait mention non seulement de *Moyse* & des *Israélites* , mais même de *S. Pierre*. Le rapport qu'on y trouve avec l'*Itineraire* d'*Antonin* & avec celui de *Bordeaux* , & la ressemblance des noms des lieux dont on y parle , semblent prouver qu'elles doivent être à peu prez de la même ancienneté , c'est-à-dire du milieu du quatrième siècle , ou tout au plus tard de la fin de ce siècle , & avant l'invasion des nations barbares , car il ne paroît pas par ces Tables que les *Barbares* se fussent encore emparez d'aucune province de l'Empire.

Au reste il n'est pas inutile d'avertir , de peur qu'on ne s'y méprenne , que ces Tables ont été citées sous différens noms ; tantôt de *Tabula Provincialis* , *Militaris* , *Itineraria* , parce que les provinces , les routes & les voies militaires de l'empire romain y sont décrites : tantôt de

(a) *Velferus in præfatione in fragmenta Tabula Itineraria antiquæ. Venetiis. 1599.*

(b) *G. J. Vossius, de Historicis latinis, Lib. 3. cap.*

¹⁰
(c) *Beatus Rhenanus, Rerum Germanicæ. Lib. 1.*

Franciscus Irenicus, Germanicæ Exegeſeos Lib. 9. cap. 6. & 7.

(d) *Vid. præfat. Andr. Schotti præfixam editioni Itinerarii Antonini, cum notis Suritæ.*

90 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Tabula Theodosiana, parce qu'on croit qu'elle a été faite sous l'empire de Theodose : tantôt enfin de *Tabula Augustana*, parce que l'original en a appartenu à Peutinger, & que la première édition en a été procurée par Velfer, tous les deux d'Aufbourg. Mais il paroît que le nom de Tables de Peutinger a prévalu depuis longtemps.

Il s'agit maintenant de comparer ensemble ces trois ouvrages en ce qui concerne le Languedoc, & de tâcher d'expliquer ce qui pourra demander quelque éclaircissement. Si l'on y réussit, c'est un moyen sûr d'étendre la connoissance de l'ancienne Géographie de cette Province, puisque ces Itinéraires & ces Tables font mention de plusieurs lieux, dont les anciens Géographes n'ont point parlé.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, il importe de remarquer que les milles qui servent dans ces Itinéraires à mesurer les distances, ne sont ordinairement que le $\frac{1}{4}$ des lieues communes de Languedoc, & qu'ainsi il faut quatre milles pour chaque lieuë. Les preuves n'en sont pas rares dans ces Itinéraires. On y compte par exemple XV. milles de Sufantion au pont Ambrois, entre Montpellier & Nîmes, & ces deux lieux dont la position est connue, ne sont éloignés que de trois lieuës $\frac{3}{4}$. On n'y compte de même que XVI. milles de Narbonne à Beziers, dont la distance est de quatre lieuës.

Il est vrai qu'il paroît que les milles devoient être un peu plus petits dans le haut Languedoc, ou peut-être que les lieuës y sont aujourd'hui un peu plus grandes que dans le bas Languedoc. L'Itinéraire de Bourdeaux met XLVIII. milles de Toulouse à *Hebromagus*, ce qui à quatre milles par lieuë feroit 12. lieuës. Or la distance de Toulouse au village de Bram qui est *Hebromagus*, comme on le prouvera dans la suite, n'est que de 11. lieues. Le même Itinéraire compte LXII. milles de Toulouse à Carcassonne, ce qui feroit 15. lieuës & $\frac{1}{2}$, au lieu qu'il n'y a que 14. lieuës entre ces deux villes.

Cependant cette inégalité, telle qu'elle soit, n'empê-

cheroit pas qu'on ne tirât de grands avantages des distances qui sont marquées dans ces Itinéraires, si l'on pouvoit y compter. Mais ce seroit supposer qu'il n'y auroit point de fautes dans ces ouvrages, & la fausseté de cette supposition faite aux yeux dès qu'on les examine, & sur tout dès qu'on les compare. Je ne m'arrêterai pourtant pas à en apporter des preuves, ce que nous allons dire n'en fournira que trop.

L'usage qu'on doit faire de cette remarque c'est d'en conclure, qu'on n'est pas obligé de s'en tenir scrupuleusement aux distances portées par les Itinéraires. Nous nous servons quelquefois du droit que cette remarque nous donne pour les corriger; mais nous ne nous'en servons jamais, qu'après avoir prouvé qu'il y a erreur dans le Texte, & qu'après avoir fait sentir les raisons qui autorisent la correction.

I.

ITINERAIRE DE BOURDEAUX.

Route de Toulouse à Arles.

<i>CIVITAS.</i>	TOLOSA.	
<i>Mutatio.</i>	AD NONUM.	Mill. VI III.
<i>Mutatio.</i>	AD VICESIMUM.	XI.
<i>MANSIO.</i>	ELUSIONE.	VIII.
<i>Mutatio.</i>	SOSTOMAGO.	VIII.
<i>Vicus.</i>	HEBROMAGO.	X.
<i>Mutatio.</i>	CEDROS.	VI.
<i>CASTELLUM.</i>	CARCASSONE.	VIII.
<i>Mutatio.</i>	TRICENSIMUM.	VIII.
<i>Mutatio.</i>	HOSUERBAS.	XV.
<i>CIVITAS.</i>	NARBONE.	XV.
<i>Civitas.</i>	BITERRIS.	XVI.
<i>MANSIO.</i>	CESSARONE.	XII.
<i>Mutatio.</i>	FORO DOMITI.	XVIII.

92. MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE		
* MANSIO.	* <i>Mutatio.</i>	SOSTANTIONE. XVII.
	<i>Mutatio.</i>	AMBROSIO. XV.
CIVITAS.		NEMAUSO. XV.
	<i>Mutatio.</i>	PONTE ÆRARIO. XII.
CIVITAS.		ARELATE. VIII.

I. Cet Itineraire met le premier changement de chevaux , *Mutatio* , en partant de Toulouse , au neuvième mille , *ad nonum* , *supple lapidem*. On fait que les Romains marquoient chaque mille par des pierres plantées dans le chemin , telles que celles qu'on trouve encore sur le chemin de Lunel à Beaucaire , dont nous parlerons dans la suite.

II. Le second changement de chevaux étoit onze milles plus loin , *ad vicesimum* , c'est-à-dire au vingtième mille. L'Itineraire ne nomme aucun lieu en ces deux endroits: Apparemment parce qu'il n'y avoit que quelques maisons de Poste destinées pour les relais.

III. On trouve la couchée de la première journée , *Mansio* , à *Elusion* , à XXIX. milles de Toulouse. Je croi que cet *Elusion* est le village de la *Bastide d'Anjou* prez de *Castelnaudari*. J'exposerai dans le chapitre suivant les raisons qui me le persuadent.

IV. On partoît la seconde journée d'*Elusion* , & on changeoit de chevaux à *Sostomagus* , à IX. milles ou 2. lieues $\frac{1}{4}$ d'*Elusion*. S'il est vrai qu'*Elusion* soit la *Bastide d'Anjou* , *Sostomagus* devoit être où est aujourd'hui *Castelnaudari* : mais cet ancien nom s'est entièrement perdu , quand on a bâti dans le même endroit une ville plus grande , qui a pris le nom de *Castellum novum dari*.

V. De là on alloit à *Hebromagus* , qu'on qualifie de Bourg , *Vicus* , & qu'on met à X. milles ou 2. lieues $\frac{1}{2}$ de *Sostomagus*. On croit avec raison que c'est le village de *Bram* , comme on verra dans le chapitre suivant.

VI. On se rendoit de là à *Cedros* , ou comme on lit dans les manuscrits *Coëdros* , distant d'*Hebromagus* de VI. milles , ou d'une lieue $\frac{1}{2}$, où l'on prenoit un nouveau relais. J'ignore la position précise de ce lieu , qui ne devoit

pas être considérable , mais je croi que ce devoit être vers le village de *Villesèque* dans le Diocèse de Carcassonne.

VII. A VIII. milles de *Cedros* , c'est-à-dire à deux lieues , on trouvoit Carcassonne , que l'Itineraire appelle *Castellum* , ce qui convient à la cité de Carcassonne , bâtie sur une éminence. Je croi que c'étoit la couchée de la seconde journée. *Mansio*.

VIII. Le troisième jour on changeoit d'abord de chevaux à *Tricensimum* ou *Tricesimum* , à VIII. milles ou 2. lieues de Carcassonne. Cette distance semble prouver que *Tricensimum* est le lieu de *Tresbés* ; on en verra les preuves dans le chapitre suivant.

IX. On se rendoit ensuite à *Hofuerbas* , où l'on changeoit de chevaux une seconde fois. *Hofuerbas* étoit éloigné de *Tricesimum* de XV. milles , ou de 3. lieues $\frac{3}{4}$. Il y a apparence que c'est le village de *Touroufele* sur l'Aude , parce qu'on a des preuves que le chemin de Carcassonne à Narbonne passoit alors à *Tresbés* , & suivoit la rive gauche de l'Aude jusqu'à *Touroufele* , où l'on traversoit cette riviere une seconde fois , pour aller de là à Narbonne tout droit par *Villedaigne*.

X. D'*Hofuerbas* à Narbonne il y avoit XV. milles de même ou 3. lieues $\frac{3}{4}$. Narbonne est appelée *Cité* , mais je la regarde comme la couchée de la troisième journée. *Mansio*.

XI. En sortant de Narbonne on alloit le quatrième jour à *Beziers* , qui n'en étoit éloigné suivant l'Itineraire que de XVI. milles , c'est-à-dire 4 lieues. *Beziers* est appelé dans l'Itineraire *Cité* , mais pour suivre l'ordre de la route , il falloit qu'on y changeât de chevaux , & que ce fût *Mutatio*.

XII. De *Beziers* on alloit coucher à *Cesseron* , qui est appelé *Mansio*. La distance de *Beziers* à cette couchée étoit de XII. milles , ou de 3. lieues. On ne sauroit douter que *Cesseron* ne soit *Saint-Tiberi* , où saint Tibere (a) souffrit le martyre sous Dioclétien. Le nom de ce saint Martyr qui fut imposé dans la fuite à ce lieu , a fait oublier son ancien nom.

XIII. On alloit la cinquième journée de *Cesseron* à

(a) Adon in *Mar-tyrologia*.

94 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Forum Domitii, qui en étoit éloigné de XVIII. milles ,
ou 4 lieues $\frac{1}{2}$: on changeoit là de chevaux. Plusieurs
croient que c'est aujourd'hui *Frontignan*, mais cette opi-
nion n'est pas vraisemblable. On verra dans le chapitre
suivant les raisons qui peuvent porter à croire que c'est
Ville veiras, ou *Villemagne* dans le Diocèse d'Agde.

XIV. De *Forum Domitii* on alloit à *Sostantion*, qui
en étoit éloigné de XVII. milles, ou 4. lieues $\frac{1}{4}$, ou plû-
tôt de XV. milles, ou 3 lieues $\frac{3}{4}$. On voit encore les rui-
nes de Sostantion près du village de Castelnau à une de-
mie lieue de Montpellier. Avant que d'y arriver on pas-
soit la riviere du Lez sur un pont de pierre, dont on
voit encore les attaches & les fondemens, & qui s'ap-
pelloit *Pons ararius*. Le chemin qui menoit de ce pont
à Sostantion, porte encore le nom de *Cami de la Mou-
nedo*, par corruption pour *cami mounedo*, c'est-à-dire *via
munita*.

Au reste Sostantion n'est appelée que *Mutatio* dans
l'Itineraire, mais je croi que c'est une faute, & qu'il
faut lire *Mansio*. L'Auteur de cet Itineraire, après avoir
fait mention d'Arles, avertit qu'il y a de Bourdeaux à
Arles XI. *Mansions* ou *gîtes*. *Sunt huc usque Mansiones XI.*
Pour les trouver dans l'Itineraire, il faut compter pour
Mansions ou *gîtes*, non seulement tous les lieux à qui ce
nom est donné, mais encore les citez. Par ce moien on
trouve aisément les quatre *Mansions* ou *gîtes* de Bourdeaux
à Toulouse, la premiere à *Vasates*, Cité, aujourd'hui *Bas-
sas*: la seconde à *Elusa*, Cité, aujourd'hui *Eause* ou *Euse*:
la troisiéme à *Auscus*, Cité, aujourd'hui *Ausch*: & la qua-
triéme à Toulouse, ce qui fait quatre journées de 7. à
8. lieues chacune. Il semble que pour trouver les autres
sept de Toulouse à Arles, il ne faut que compter de
même. 1°. *Elusion* marquée *Mansio*. 2°. Carcassonne
marquée *Castellum*. 3°. Narbonne marqué *Civitas*. 4°.
Beziers marqué *Civitas* de même. 5°. *Cesseron* marqué
Mansio. 6°. Nîmes marqué *Civitas*. 7°. & enfin Arles
marqué de même *Civitas*. Mais ce compte souffriroit deux
difficultez: l'une, qu'il y auroit trois *gîtes* ou *mansions*
de suite, à Narbonne, à Beziers, & à *Cesseron* dans l'es-

pace de XXVIII. milles , ou de 7. lieues : l'autre , qu'il n'y auroit aucun gîte ou *mansion* de *Cesseron* jusqu'à Nismes , quoiqu'il y ait de l'un à l'autre LXV. milles , ou 16. lieues $\frac{1}{4}$ de distance. On ne peut éviter ces deux inconvéniens , qu'en supposant d'un côté que Beziers ne fût point un gîte , *Mansio* , & qu'en supposant de l'autre que *Sustantion* le fut. On trouve par ce moyen sept gîtes ou Mansions de Toulouse à Arles , & le chemin se trouve partagé en sept journées d'environ 7. à 8. lieues chacune , & de la même longueur que celles de Bourdeaux à Toulouse.

XV. Le sixième jour on partoît de *Sustantion* pour aller à *Ambrosium* , qui en étoit éloigné de XV. milles , ou de 3. lieues $\frac{3}{4}$. C'est le pont *Ambroix* , vis-à-vis de Galargues , dont on voit encore les ruines à une demie lieue au dessus du pont de Lunel. Le R. P. de Montfaucon (a) a donné le plan de ce pont tel qu'il est actuellement. On passoit là le Vidourle , & on changeoit de chevaux.

(a) Supplem. de l'Antiquité expliquée. Tom. IV. liv. 5. chap. 1.

XVI. On alloit de là à Nismes qui en étoit éloigné d'autres XV. milles , ou de 3. lieues $\frac{3}{4}$. Nismes n'est appelé dans l'Itinéraire que *Civitas* , Cité : mais on vient de voir que ce devoit être une couchée , *Mansio*.

XVII. De Nismes on alloit le septième jour au *Pons ararius* , distant de Nismes de XII. milles suivant l'Itinéraire : mais nous prouverons dans le chapitre suivant qu'il faut lire XIV. au lieu de XII. & qu'on a pris pour un I un V à demi effacé. C'étoit un Pont sur le Rhône vis-à-vis de l'endroit où est Beaucaire aujourd'hui. On l'appelloit *Pons ararius* , parce qu'on l'entretenoit des deniers publics , *are publico*.

XVIII. Enfin de *Pons ararius* on arrivoit à Arles , & le chemin n'étoit que de VIII. milles , ou de deux lieues.

II.

TABLES DE PEUTINGER.

On trouve dans les Tables de Peutinger la même route avec très-peu de difference. La principale est que la distance du lieu appelé dans ces Tables *Fines* à celui d'*Hebroma-*

(a) Pag. 333.

96 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
gus entre Toulouse & Carcassonne , s'y trouve omise ,
mais on peut aisément la suppléer. Catel qui rapporte cette
route dans ses (a) *Memoires pour l'Histoire de Langue-*
doc , l'a extrêmement embrouillée faute d'avoir fait atten-
tion à cette omission , & pour avoir omis lui-même par
inadvertence la ville de Nismes entre *Ambrusium* & *Uger-*
num.

Route de Toulouse à Arles.

TOLOSA.	
BADERA.	XV. Mill.
FINES.	XVIII.
EBUROMAGI.
CARCASSIONE.	XIV.
LIVIANA.	XII.
USUERVA.	XI.
NARBONE.	XVI.
BETERIS.	XXI.
CESSERONE.	XII.
FORO DOMITII.	XVIII.
SERRATIONE.	XV.
AMBRUSIUM.	XX.
NEMUSO.	XV.
UGERNO.	XV.
ARELATO.	VIII.

I. Le premier lieu qui se présente dans cette route en partant de Toulouse , s'appelle *Badera* , & il est marqué à XV. Milles de Toulouse , c'est-à-dire à 3. lieues $\frac{3}{4}$. Le nom & la distance prouvent que ce doit être *Basiege*.

II. *Fines* qui suit , est marqué à XVIII. de *Badera*. Catel qui remarque qu'on trouve souvent ce mot dans les Itinéraires , observe avec raison , qu'il ne faut pas croire qu'il désigne aucun lieu particulier. Il prétend qu'il n'est employé que pour marquer les limites & les bornes d'un pais,
Pagus ,

Pagus, & qu'il ne signifie dans cet endroit que l'extrémité du *Pagus Tolosanus*.

III. On trouve après *Fines*, *Eburomagus*. C'est le lieu, qui est appelé *Hebromagus* dans l'Itinéraire de Bordeaux, & que nous croions être le village de *Bram*. La distance de *Fines* à *Eburomagus* n'est point marquée dans les tables, comme on l'a déjà dit; mais il n'est pas difficile de la suppléer par l'Itinéraire de Bourdeaux. Suivant cet Itinéraire il y a de Toulouse à *Hebromagus* XLVIII. milles. Il n'y a suivant les tables que XXXIII. milles de Toulouse à *Fines*: il faut donc que les XV. milles qui restent, fussent la distance de *Fines* à *Eburomagus*.

IV. D'*Eburomagus* à Carcassonne, il y a XIV. milles, c'est-à-dire 3. lieues $\frac{1}{2}$. ce qui quadre avec la distance qu'il y a de *Bram* à Carcassonne.

V. A XII. milles ou à 3. lieues de Carcassonne on trouve *Liviana*. Il y a grande apparence que c'est le lieu de *Marseillette* au-delà de *Tresbes*, comme on tâchera de le prouver dans le Chapitre suivant.

VI. Aprez *Liviana* vient *Ufuerva*, qui en est éloigné de XI. milles ou de 2. lieues $\frac{3}{4}$. C'est le même lieu, qui est appelé *Hofuerbas* dans l'Itinéraire de Bordeaux, & que nous croions être le lieu de *Touroufele*, comme on verra dans le Chapitre suivant.

VII. D'*Ufuerva* à Narbonne il y a XVI. milles, c'est-à-dire 4. lieues, selon les Tables, mais il vaut mieux suivre l'Itinéraire de Bordeaux, qui ne compte que XV. milles entre ces deux lieux, c'est-à-dire 3 $\frac{3}{4}$. lieues; pour faire en tout XXXVIII. milles de Carcassonne à Narbonne, comme il est marqué dans l'Itinéraire de Bourdeaux.

VIII. Les Tables marquent ensuite XXI. milles entre Narbonne & Beziers, mais comme ces deux villes dont la position est certaine, ne sont qu'à 4. lieues de distance l'une de l'autre, il est visible qu'il faut corriger ces chiffres, & au lieu de XXI. lire XVI. en substituant un V à la place du dernier X. Nous verrons dans la suite plus d'un exemple de pareilles fautes.

IX. De Beziers à *Cesseron*, aujourd'hui S. Tiberi, les

98 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Tables , de même que l'Itinéraire de Bourdeaux, comptent XII. milles, c'est-à-dire 3. lieues.

X. La distance de *Cesseron* à *Forum Domitii* est marquée dans les Tables de XVIII. milles ou 4 lieues $\frac{1}{2}$. & les Tables sont encore d'accord sur cet article avec l'Itinéraire de Bourdeaux.

XI. Les Tables ne marquent que XV. milles de *Forum Domitii* à *Serration*, ou plutôt *Sextation*, qui est le même lieu que le *Sostantion* de l'Itinéraire de Bourdeaux; cette distance s'accorde avec celle qui est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin, ce qui m'a engagé à corriger ci-dessus l'Itinéraire de Bourdeaux, & à lire XV. M. au lieu de XVII. M. qu'il mettoit entre *Forum Domitii* & *Sostantion*.

XII. La distance de *Serratio* ou *Sextatio* à *Ambrusium* est marquée de XX. milles dans les Tables, mais il faut lire XV. en substituant un V à la place du dernier X, & par ce moyen les Tables se trouvent d'accord avec l'Itinéraire de Bourdeaux & avec la vérité.

XIII. D'*Ambrusium* à Nîmes la distance n'est que de XV. milles, de même que dans l'Itinéraire.

XIV. La distance de Nîmes à *Ugernum* de XV. milles est assez exacte, mais elle le seroit davantage si elle n'étoit marquée que de XIV. comme dans l'Itinéraire de Bourdeaux. On verra dans le Chapitre suivant que ce lieu d'*Ugernum* est aujourd'hui la ville de Beaucaire.

XV. Enfin dès-que la position d'*Ugernum* est fixée à Beaucaire, la distance de VIII. milles marquée dans les Tables entre *Ugernum* & Arles est conforme à la vérité, puisqu'il y a de Beaucaire à Arles 2. lieues.

I I I.

ITINÉRAIRE D'ANTONIN.

On ne trouve dans l'Itinéraire d'Antonin que la seule route d'Arles à Narbonne, & de-là en Espagne, mais on la trouve répétée deux fois sans autre différence que quelques legeres variations dans le nombre des milles d'un

DE LANGUEDOC. *Part. I. Chap. VII.* 99
 lieu à l'autre , variations où l'une des deux leçons doit
 passer pour une véritable faute.

Premiere Route.

Seconde Route.

ARELATE.		ARELATE.	
NEMAUSUM.	XIX. Mill.	NEMAUSUM.	XIV. Mill.
AMBRUSSUM.	XV.	AMBRUSSUM.	XV.
SEXTATIONEM.	XV.	SEXTANTIONEM	XV.
FORUM DOMITI.	XV.	FORUM DOMITI.	XV.
ARAURAM <i>sive</i>			
CESSERONEM.	XVIII.	CESSERONEM.	XVIII.
BETERRAS.	XII.	BETERRAS.	XII.
NARBONEM.	XVI.	NARBONEM	XII.

I. Dans l'une & dans l'autre de ces deux routes on va d'Arles à Nîmes. Dans la première la distance est marquée de XIX. milles , ce qui ne s'éloigne guères du vrai, puisqu'il y a d'Arles à Nîmes en droiture près de 5. lieues : mais dans l'autre où la distance n'est que de XIV. milles , l'erreur est manifeste. Il y a apparence qu'elle est venue de ce qu'on a pris un X mal formé ou à demi effacé pour un V ; ainsi pour la corriger il n'y a qu'à lire XIX. au lieu de XIV.

II. De Nîmes les deux routes vont à *Ambrussum* , ou Pont Ambroix sur le Vidourle , une demie lieue au-dessus du Pont de Lunel ; & la distance est marquée dans l'une & dans l'autre de XV. milles , ce qui est bien.

III. D'*Ambrussum* , on va suivant les deux routes à *Sextation* ou *Sextantion* , & elles content toutes deux XV. milles d'*Ambrussum* jusques-là.

IV. Les deux routes conviennent de même dans la distance de *Sextation* à *Forum Domiti* , qu'elles évaluent l'une & l'autre à XV. milles.

V. Le même accord se trouve entre les deux routes dans le nombre de milles qu'elles mettent entre *Forum*

100 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Domiti & Cessero , puisqu'il est de XVIII. milles dans toutes les deux. La seule différence qu'il y ait c'est que dans la premiere on ajoute au nom de *Cessero* celui d'*Araura* , que ce lieu empruntoit apparemment du nom de la riviere d'Eraut , en latin *Arauris* , sur lequel il étoit bâti. Peut être aussi au lieu d'*Arauram sive Cessero* faut-il lire *Ad Araurim Cessero* , c'est-à-dire à Cessero sur l'Eraut.

VI. Les deux routes content de même également XII. milles de *Cessero* à Beziers , ce qui s'accorde exactement avec les autres Itinéraires & avec la vérité.

VII. A l'égard de la distance de Beziers à Narbonne elle est marquée exactement dans la premiere route, où elle est de XVI. milles : mais l'erreur est manifeste dans l'autre route où la même distance n'est que de XII. milles. Il y a apparence qu'on a pris pour un I , le second chiffre qui étoit un V mal formé ; du moins est-il bien certain qu'au lieu de XII. il faut y lire XVI.

Il paroît par la comparaison qu'on vient de faire de ces trois Itinéraires , qu'ils conviennent assez exactement à l'égard du Languedoc , & qu'ils y marquent une route assez uniforme. On connoît les principaux lieux de cette route , & les éclaircissimens ne sont pas nécessaires à cet égard : Mais il reste quelques doutes sur quelques autres lieux moins considérables , dont la position est inconnue ou contestée. C'est sur ces doutes que nous allons donner nos réflexions , ou plutôt nos conjectures dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE VIII.

Continuation du même sujet. Conjectures sur la position de quelques lieux peu connus, dont il est fait mention dans ces Itinéraires.

I.

Sur la position de l'Elusio de l'Itinéraire de Bordeaux.

L'ITINÉRAIRE de Bordeaux fait mention de ce lieu dans la route de Toulouse à Carcassonne, & le place comme on a vû à XXIX. milles de Toulouse. Il fait plus, il marque que c'est la première couchée aprez Toulouse. *Mansio.*

Ces remarques suffisent pour détruire l'opinion de M. (a) Baillet, qui a prétendu qu'*Elusio* devoit être Alsonne, petit lieu à deux lieues de Carcassonne vers le couchant, sans considérer qu'Alsonne est à 12. lieues ou XLVIII. milles de Toulouse, au lieu qu'*Elusio* n'en étoit qu'à XXIX. & qu'Alsonne n'est qu'à 2. lieues ou VIII. milles de Carcassonne, au lieu qu'*Elusio* en étoit à XXXIII. milles.

Ces remarques prouvent encore plus: elles renversent l'opinion (b) de M. de Valois, qui est plus plausible, & que les RR. PP. Benedictins (c) viennent d'adopter dans leur Histoire de Languedoc. Suivant cette opinion *Elusio* devoit être placé au village de *Lux* dans le Diocèse de Toulouse. Mais ce village n'est qu'à cinq lieues, c'est-à-dire à XX. milles de Toulouse; & il n'est pas possible d'ailleurs qu'on se soit jamais avisé de le regarder comme le terme d'une journée. *Mansio.* On peut ajouter que ce village n'est pas sur la route de Toulouse à Carcassonne; qu'il en est éloigné d'une grande lieue, & que pour y passer, il auroit fallu se détourner de près de deux lieues. On n'a pour s'en convaincre qu'à jeter les yeux sur la Carte du Diocèse de Toulouse, ou même sur la Carte de la Gaule Narbonnoise, que les PP. Benedictins ont mise à la tête de leur Histoire.

(a) Topograph. des Saints, p. 178.

(b) Notitia Galliar. in verbo *Elusates* & *Elusa* ac *Eluso*.

(c) Tom. I. pag. 57. & 636. col. 2.

C'est donc ailleurs qu'il faut chercher la position d'*Elusio*, & pour ne point se tromper c'est sur la route même de Toulouse à Carcassonne qu'il faut la chercher, & à une distance qu'on puisse regarder comme le chemin ordinaire d'une journée, & qui s'accorde avec celle de XXIX. milles, marquée dans l'Itinéraire. Or voilà les raisons qui doivent déterminer sa position à l'endroit, où est aujourd'hui le village de la *Bastide d'Anjou* à une lieue $\frac{3}{4}$ ou à deux petites lieues de Castelnaudari. Ce village est sur la droite route de Toulouse à Carcassonne. Ce village est à une distance de Toulouse qu'on peut regarder comme le chemin d'une journée. Enfin la distance de ce village à Toulouse, quoiqu'elle ne soit que de 6. lieues ou de six lieues $\frac{1}{4}$. s'accorde avec celle de XXIX. milles marquée dans l'Itinéraire de Bourdeaux, parce qu'il est certain, comme on l'a déjà remarqué, qu'il faut du côté de Toulouse un peu plus de quatre des milles de l'Itinéraire pour faire une lieue : Ainsi les XXIX. milles que l'Itinéraire de Bourdeaux met de Toulouse à *Elusio*, doivent se réduire aux 6. lieues, ou aux 6. lieues $\frac{1}{4}$. qu'il y a entre Toulouse & la Bastide d'Anjou, ce qui ne contribue pas peu à confirmer la conjecture que nous proposons.

Le nom même de la *Bastide d'Anjou* semble favoriser cette conjecture. Il est certain que le mot de *Bastide* a signifié dans la basse latinité une *Forteresse*. On peut consulter là-dessus le Glossaire de M. du Cange. Ce mot a eu la même signification dans les anciens Auteurs François, & personne n'ignore les fameuses *Bastides*, que les Anglois avoient construites autour d'Orleans, & que la Pucelle força lorsqu'elle leur fit lever le siege. Le nom de la *Bastide d'Anjou* ne signifie donc que le *Fort d'Anjou*, & par conséquent le nom du lieu est *Anjou*, ou comme on prononcé sur les lieux *Enjou*, lequel peut venir d'*Elusio*, qu'on aura successivement prononcé *Eluson*, *Elson*, *Enson*, & enfin *Enzou* ou *Enjou*.

Au reste l'*Elusio* dont parle l'Itinéraire de Bourdeaux, n'est point un lieu entièrement inconnu aux Auteurs anciens. Saint Paulin, qui fut dans la suite Evêque de Nole

(a) Voyez aux mots *Bastia*, *Bastina*, *Bastile*.

dans le royaume de Naples, en fait mention dans une lettre écrite à saint Sulpice Severe.

Pour entendre ce que cet Auteur en dit, il faut observer que saint Paulin, natif de Bourdeaux, & illustre par la dignité consulaire qu'il avoit remplie à Rome, étoit lié d'une étroite amitié avec saint Sulpice Severe, originaire comme lui d'Aquitaine. Aiant donc appris que cet illustre ami étoit à *Elusio*, il lui écrivit de Barcelonne, où il demouroit alors, une lettre (a) qui est venue jusqu'à nous, où il exhorte Sulpice Severe de le venir joindre. Presque tous les Auteurs (b) qui ont parlé de ce fait, conviennent que l'*Elusio*, dont il s'agit dans cette lettre de saint Paulin, ne peut être que l'*Elusio* dont il est ici question, & je ne croi pas qu'il faille s'arrêter à refuter ceux qui ont cru autrefois, que cela devoit s'entendre de la ville d'*Eluse*, l'ancienne métropole de la Novempopulanie, aujourd'hui *Eause*.

(a) Sancti Paulini ad Severum Epistol. 6.

(b) Valeſius, Notit. Galliar. in verbo *Elusione*. Sirmundus, Not. in Sidonium, pag. 121. Tillemont sur S. Paulin,

I I.

Sur la position du Sostomagus de l'Itineraire de Bordeaux.

Comme il n'y a que l'Itineraire de Bourdeaux qui fasse mention de ce lieu, ce n'est que de là aussi qu'on peut prendre des lumieres pour en fixer la position.

On trouve donc dans cet Itineraire que *Sostomagus* étoit à XXIV. milles, ou à six lieues de Carcassonne. C'est-là la distance de Carcassonne à Castelnau-dari, & cela semble prouver que *Sostomagus* devoit être au même endroit où est aujourd'hui Castelnau-dari. Il est vrai que la distance de Toulouse à *Sostomagus* ne quadre pas si bien avec celle qui est entre la même ville & Castelnau-dari. L'Itineraire compte XXXVIII. milles, ce qui feroit 9. lieues $\frac{1}{2}$ de Toulouse à *Sostomagus*, à évaluer chaque lieue à IV. milles selon la regle ordinaire; au lieu qu'il n'y a que 8. lieues de Toulouse à Castelnau-dari. Mais nous venons de prouver dans l'article précédent, qu'il faut du côté de Toulouse près de quatre milles $\frac{1}{2}$ par chaque lieue. Ainsi suivant ce calcul dont on a donné des preuves, les

104 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 XXXVIII. milles que l'Itineraire de Bourdeaux met entre
 Toulouse & *Sostomagus*, se réduisent à 8. lieues, ce qui
 est la distance réelle qu'il y a de Toulouse à Castelnau-
 dari. Si ces raisons paroissent assez fortes pour détermi-
 ner à croire, que le lieu de *Sostomagus* étoit autrefois au
 même endroit, où la ville de Castelnaudari est aujour-
 d'hui, il faudra supposer que le nom de *Sostomagus* s'est
 perdu, à mesure qu'on a bâti sur la même éminence une
 ville nouvelle, qui a pris le nom de *Castellum novum*
dari.

I I I.

*Sur la position de l'Hebromagus de l'Itineraire de Bordeaux,
 & de l'Eburomagus des Tables de Peutinger.*

Le lieu d'*Hebromagus* marqué dans l'Itineraire de
 Bordeaux étoit sur la route de *Sostomagus* ou Castel-
 naudari à Carcassonne, à IX. milles, ou 2. lieues $\frac{1}{4}$ de
Sostomagus ou Castelnaudari; & à XIV. milles ou trois
 lieues $\frac{1}{2}$ de Carcassonne. Tout cela convient au village
 de *Bram*, comme les RR. PP. Benedictins l'ont déjà re-
 marqué (a) dans l'Histoire de Languedoc, & l'on ne
 scauroit s'empêcher de fixer avec eux la position d'*He-*
bromagus à ce village.

(a) Tom. I. p.
 57.

Le nom même qu'il porte confirme cette opinion.
 Comme on a fait Noion de *Noviomagus*, Riom de *Rigo-*
magus, Argenton sur la Creuse en Berri d'*Argentoma-*
gus, *Brom* ou *Bro* dans le pais de Vaud du *Bromagus*,
 marqué (b) dans l'Itinéraire d'Antonin, on a dû faire
 de même d'*Ebromagus*, *Ebrom* ou *Brom*: Et c'est-là le nom
 que portoit autrefois le village de *Bram*, comme il pa-
 roît par le témoignage du Moine de Valsernai, qui en
 parle sous ce nom * dans son Histoire de la guerre des
 Albigeois, & qui remarque qu'il y avoit un Château forti-

(b) In Itinere
 à Mediolano per
 Alpes Penninas
 Magontiacum.

* Post hæc venit Comes (Montis-fortis) & qui cum eo erant, Car-
 cassonam; inde tendentes ad villam quæ dicitur Alzona, ipsam vacuam
 invenerunt; unde procedentes venerunt ad quoddam Castrum, quod
 dicitur *Brom*, quod contra se munitum invenientes obsederunt, & in-
 fra triduum ceperunt. *Capite* 34.

fié , qui fut pris en trois jours par Simon de Montfort. Cet *Hebromagus* de l'Itineraire de Bourdeaux est appellé dans les Tables de Peutinger *Eburomagus* , car il est évident que c'est le même lieu. La ressemblance du nom & de la position l'indique assez : mais la distance que ces Tables marquent entre cet *Eburomagus* & la ville de Carcassonne acheve de le prouver , puisqu'elle est de XIV. milles , ou de 3. lieues $\frac{1}{2}$, & par consequent la même que celle que l'Itineraire de Bourdeaux met entre *Hebromagus* & la ville de Carcassonne. Si la distance entre *Fines* & cet *Eburomagus* n'avoit pas été omise dans les Tables de Peutinger , je suis persuadé que la distance de Toulouse à ce dernier lieu , qui dans ce cas là seroit connue , fourniroit une nouvelle preuve de ce qu'on avance , mais on peut aisément s'en passer après ce qu'on vient de dire.

En adoptant le sentiment des P P. Benedictins sur la position d'*Hebromagus* au village de Bram , je ne saurois me persuader avec eux , qu'on doive rapporter à cet *Hebromagus* ce qu'on trouve sur l'*Hebromagus* de S. Paulin dans quelques-unes des Lettres d'Aufone. Il me paroît impossible sur tout d'entendre de l'*Hebromagus* prez de Carcassonne , où il ne passe point de riviere qui soit navigable , la 22. des Lettres d'Aufone , où cet Auteur dit que Philon son homme d'affaires avoit abordé en batteau à *Hebromagus*.

Is nunc ad usque vectus Hebromagum tuam.

& qu'il comptoit d'enlever de là par batteau le blé qu'il y avoit ramassé.

Sedem locavit mercibus.

* * * * *

Ut inde naufo devehat.

Mais d'un autre côté je croi que c'est de cet *Hebromagus* près de Carcassonne , que Ciceron a voulu parler dans l'Oraison pour Man. Fonteius contre les Volces , lorsqu'il y parle d'un lieu de la Gaule Narbonnoise , qui

106 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 est appelé *Cobiomachus* dans presque toutes les éditions. Il paroît par le témoignage même de Cicéron, que ce *Cobiomachus*, dont la position a été jusqu'ici inconnue, étoit entre Narbonne & Toulouse, *qui vicus inter Tolosam & Narbonem est*, & sur la route d'une de ces villes à l'autre. Voilà déjà une première convenance entre le *Cobiomachus*, ou *Cobiomagus* des éditions de Cicéron, & l'*Hebromagus* dont nous parlons. Mais une convenance plus grande c'est celle du nom, puisque *Cobiomagus* n'est que le nom même d'*Hebromagus* légèrement défiguré. Le C du commencement est l'esprit rude, qui se marque aujourd'hui par un H, mais qu'on marquoit autrefois par la moitié d'un H un peu recourbée, en cette manière €. Ce premier changement admis, il ne reste plus qu'à faire un *e* de l'*o*, & un *r* de l'*i*, pour trouver *Hebromagus* dans *Cobiomagus*: & ces changemens n'ont rien qui doive surprendre, si l'on fait reflexion combien les noms des lieux, & sur tout des lieux peu connus, sont ordinairement défigurés dans les anciens manuscrits.

Il est plus difficile, pour le dire en passant, de fixer la position de *Crodunum* & de *Vulchalo*, dont Cicéron parle dans la même Oraison. Il paroît par les fragmens qui restent de ce discours, qu'on accusoit Fonteius (a) 1^o. D'avoir établi à Toulouse un impôt sur le vin, *Tolosa quaternos denarios in singulas vini amphoras portorii nomine excepisse*. 2^o. D'en avoir établi d'autres encore plus forts à *Crodunum* & à *Vulchalo*. *Croduni . . . ternos Victoriatos, Vulchalone . . . binos H. S. & Victoriatos mille*. 3^o. Enfin d'avoir fait exiger ces impôts à la dernière rigueur à *Crodunum* & à *Vulchalo* de tous ceux qui se détournoient du chemin de *Cobiomachus* pour passer à l'un de ces deux endroits, & qui prenoient par conséquent une autre route que celle de Toulouse; *Atque in his locis severè, Croduni & Vulchalone, ab his portorium esse exactum, si qui Cobiomacho (qui vicus inter Tolosam & Narbonem est) diverterentur, neque Tolosam ire vellent*.

On peut conclure de là que *Crodunum* & *Vulchalo* étoient à peu près à la hauteur de *Cobiomachus*, mais sur

(a) Pro Man.
 Fonteio.

des routes différentes, & écartées l'une & l'autre du chemin de Narbonne à Toulouse. Cela devroit, ce semble, fournir quelque lumière sur la position de ces lieux, mais ces lumières ne sauroient suffire pour la fixer, tant qu'on ignore sur quelles routes ces lieux étoient placez, & à quelle distance ils étoient l'un & l'autre de *Cobiomachus*, ou de quelque'autre lieu connu. A quoi l'on peut ajouter que ces lieux, qui n'étoient que des Bureaux de Maltôte, n'étoient apparemment gueres considérables, & qu'il peut même se faire que les noms (b) en soient aussi défigurez dans les manuscrits de Ciceron, que celui de *Cobiomachus*, sous lequel il n'est pas facile de reconnoître *Hebromagus*.

I V.

Sur la position du Tricensimum ou Tricesimum de l'Itineraire de Bourdeaux.

La connoissance de la position de ce lieu dépend de celle du chemin, que les Romains tenoient pour aller de Carcassonne à Narbonne; car il faut la placer en des endroits differens, suivant qu'on supposera qu'ils alloient de Carcassonne à Narbonne par *Barbeira*, *Mous*, *Lesignan*, sans traverser l'Aude, ou qu'ils y alloient par *Tresbés*, *Marfeillette*, *Picheri* en le traversant.

Il n'est gueres apparent que les Romains aient tenu la première de ces routes. Il eut fallu qu'ils passassent par la plaine de Lesignan, qui n'étoit alors qu'un marais. On ne sauroit d'ailleurs où placer sur cette route le lieu de *Tricensimum*, car *Fonties*, *Floure*, *Barbeira*, *Capendu*, *Douzens*, *Mous*, ne sont que des villages, ou plutôt des hameaux, où l'on ne trouve aucune marque d'antiquité. Mais sans s'arrêter à ces preuves qui ne sont que negatives, la beauté & l'ancienneté du pont de *Tresbés* suffissent seules pour décider la question; il est visible que c'est par là que la voie militaire des Romains devoit

(a) On trouve dans les différentes éditions de Ciceron *Crodunum*, *Crodunnum*, *Crodimum*; &c. & peut-être qu'aucun de ces noms n'est le véritable.

108 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
passer, & qu'elle alloit de là à *Marseillette* & à *Picheri*,
en suivant la route que l'on tient aujourd'hui, quand on
va de *Tresbés* à *Beziers* en droiture. A quoi bon autre-
ment un Pont de cette beauté sur l'Aude, sur tout dans
un tems où cette route ne menoit point en droiture à
Beziers, puisque le chemin de la *Garde Rolland*, qui est
au de là du village d'*Homs*, & qui passe par *Pouzols* &
Cabesac pour aller à *Beziers*, n'étoit pas alors ouvert,
comme l'a remarqué (a) *Catel* à l'occasion du *Pons*
Septimius près de *Beziers*.

(a) Memoires
pour l'Histoire de
Languedoc. pag.
82.

Mais en supposant que le chemin des Romains tra-
versoit l'Aude au pont de *Tresbés*, on ne fauroit s'em-
pêcher de convenir que le lieu même de *Tresbés* est le
Tricensimum de l'Itineraire de *Bordeaux*, dont on cher-
che la position. C'est ce qui résulte de la comparaison
des distances. Il y avoit, suivant cet Itineraire, de *Car-*
cassonne à *Tricensimum* VIII. milles, c'est-à-dire deux
lieues; & c'est là la distance qu'il y a entre *Car-*
cassonne & le lieu de *Tresbés*.

Pour le nom de *Tricensimum* ou *Tricesimum* que l'Iti-
neraire donne à ce lieu, je croi qu'il marquoit le tren-
tième Milliaire, *Tricesimum lapidem*. Mais ce n'est ni de
Toulouse, ni de *Carcassonne*, qu'il faut les compter,
car le nombre des milles ne fauroit alors convenir; mais
de *Narbonne*, ce qui s'accorde avec l'Itineraire de *Bour-*
deaux où il est parlé du lieu de *Tricesimum*, car il met
XV. milles de *Narbonne* à *Hosuerbas*, & autres XV.
milles d'*Hosuerbas* à *Tricesimum*, ce qui fait justement
XXX. milles.

Si cela est il y avoit dans la voie Romaine, qui tra-
versoit le pais des *Tectosages*, deux suites de milles di-
rectement opposées; l'une de *Toulouse* vers *Car-*
cassonne, comme il paroît par les lieux appelez *Ad Nonum*, *Ad*
Vicesimum dans l'Itineraire de *Bordeaux*, & placez en-
tre *Toulouse* & *Carcassonne*; & l'autre de *Narbonne* à
la même ville de *Carcassonne*, comme il paroît par le
lieu de *Tricesimum*, dont il s'agit. On ignore en quel
lieu ces routes se rencontroient, mais il y a grande appa-
rence que c'étoit à *Carcassonne*.

V.

Sur la position du Liviana des Tables de Peutinger.

Ce qu'on vient de dire de la route que les Romains tenoient en allant de Carcassonne à Narbonne, sert à fixer la position du *Liviana* des Tables de Peutinger, comme il a servi à fixer celle de *Tricensimum*. Ce lieu étoit sur la route de Carcassonne à Narbonne, & il étoit à XII. milles, c'est-à-dire à 3. lieues de Carcassonne. Il faut donc que ce fût le village de *Marseillette*, qui est sur la même route, & à la même distance de Carcassonne.

Il est vrai qu'il n'y a aucun rapport entre le nom de *Liviana*, que nous prétendons que ce village a porté autrefois, & celui de *Marseillette* qu'il porte aujourd'hui. Mais que peut-on conclure de-là ? Que ce lieu a changé de nom, quoiqu'on ignore & en quel tems & à quelle occasion ce changement s'est fait ? Nous convenons de cette conséquence, & nous pourrions, si nous voulions, l'autoriser de plusieurs exemples pareils, à l'égard même de lieux bien plus considérables. Mais on auroit tort d'en conclure que notre conjecture soit mal fondée : l'on ne doit point s'arrêter à la différence des noms, quand d'ailleurs la position est aussi bien constatée qu'elle l'est ici par la distance avec des lieux connus.

Au reste, en quelque endroit qu'on place le *Liviana* des Tables de Peutinger, il y a apparence que c'est le lieu où Sidoine Apollinaire, Evêque de Clermont, fut relegué par Euric Roi des Visigoths, après la conquête de l'Auvergne. Il est certain du moins que le lieu de l'exil de Sidoine (a) s'appelloit *Liviana*, & qu'il étoit dans le pais des Goths, puisqu'il parle lui-même de deux femmes *Gethides*, c'est-à-dire *Gothes*, (b) qui logeoient prez de la maison où il demeuroit, & qui l'étourdissoient par leurs criaileries ; ce qui semble prouyer que le lieu où il étoit exilé, étoit dans la Narbonnoise premiere, dont les Goths étoient maîtres depuis long-tems.

(a) *Lib. 8. Epistol. 3.*

(b) *Fragorem movebant vicinantes impluvio cubi- culi mei duæ quæpiam Gethides anus, quibus nihil unquam litigiosius, bibacius, vomacius erit Ibid.*

VI.

Sur la position du lieu appelé Ufuerva dans les tables de Peutinger , & Hofuerbas dans l'Itineraire de Bourdeaux.

APRÈS avoir établi la route de Carcassonne à Narbonne , & avoir fixé la position de *Tricensimum* & de *Liviana* , il paroît facile de fixer celle du lieu qui suit dans cette route. Les Tables de Peutinger & l'Itineraire de Bourdeaux conviennent à cet égard , car quoique ce lieu soit appelé *Ufuerva* dans les Tables & *Hofuerbas* dans l'Itineraire , il est visible , malgré ces légères différences , que c'est du même lieu dont il s'agit.

Je croi donc qu'après avoir passé la riviere d'Aude au pont de Tresbés , le chemin côtoioit sur la gauche de cette riviere , jusqu'après de l'endroit où est aujourd'hui le village d'Homs. On ne devoit pas aller plus avant de ce côté-là , puisque le chemin de la Garde Rolland n'étoit pas encore ouvert , & que quand il l'eût été , ç'eût été s'écarter de Narbonne que de le suivre. On repassoit donc là la riviere d'Aude vis-à-vis du village de Touroufele qui est sur le bord opposé , & en passant par Cerame , Mont-rabech & Fontaresche on se rendoit à Villedaigne , où l'on traversoit la riviere d'Orbieu sur un beau pont qui est à présent renversé , & on alloit de-là à Narbonne en suivant le même chemin qu'on tient aujourd'hui , comme il est aisé d'en juger par les restes de la voie romaine , qu'on trouve en plusieurs endroits depuis Villedaigne jusqu'à Narbonne.

Il est vrai qu'il faut convenir qu'il ne paroît point de vestiges de pont sur la riviere d'Aude vers le village de Touroufele , ce qui semble détruire ce qu'on vient d'avancer. Mais peut-être n'y avoit-il qu'un bac pour passer cette riviere ? En tout cas le pont , s'il y en avoit un , pouvoit n'être qu'un pont de bois. L'une & l'autre de ces conjectures est plausible , & on peut les appuyer sur l'autorité expresse de Strabon , qui (a) remarque que dans la voie militaire , qui traversoit la Gaule Narbonnoise , il

(a) Geograph.
lib. IV.

y avoit plusieurs rivieres , qu'on passoit en batteau & quelques - unes , qu'on passoit sur des ponts de bois. *Fluminum quaedam scaphis trajiciuntur : aliqua pontibus instrata sunt , partim ligneis , partim saxeis.*

Or à suivre la route qu'on vient de décrire , c'est au village même de Touroufele , où l'on passoit l'Aude , qu'il faut fixer la position de l'*Usuerva* des Tables de Peutinger , ou de l'*Hofuerbas* de l'Itineraire de Bourdeaux. 1°. Les distances conviennent exactement des deux côtez. Il y avoit d'*Hofuerbas* à Narbonne suivant l'Itineraire XV. milles , & d'*Usuerva* à Narbonne suivant les Tables XVI. milles , ce qui fait 3. lieuës $\frac{3}{4}$ ou 4. lieuës ; & c'est-là la distance qu'il y a de Touroufele à Narbonne. De même il y avoit de Carcassonne à *Hofuerbas* selon l'Itineraire XXIII. milles , & de Carcassonne à *Usuerva* selon les Tables XXIII. milles aussi , ce qui fait 5. lieuës $\frac{3}{4}$ & c'est-là la distance qu'il y a de Carcassonne à Touroufele. 2°. Le nom même semble convenir : On peut supposer qu'on ait ajouté le mot *Turris* au nom d'*Usuerva* ou d'*Hofuerbas* , & qu'on se soit accoutumé d'appeller ce lieu *Turris Usuerva* , ou *Turris Hofuerbas* , d'où on a fait dans la suite *Tourouferbe* , *Tourouserve* , & enfin *Touroufele* , quoiqu'à dire le vrai le nom de *Tourouzele* paroisse venir du mot latin *Turricella* , pour dire une petite Tour , ce qu'on prononce en Espagnol *Torezuela*.

V I I.

Sur la position de Cessero.

On sçait depuis long-tems que Saint Tiberi sur l'Eraut est l'ancien *Cessero* de Ptolemée & des Itineraires. L'ordre de la route & le rapport des distances avec les lieux voisins le montrent assez : mais on en a une preuve certaine dans le Martyrologe d'Adon , qui est du IX. sieclé. *Quarto Idus Novembris* , y est-il dit , *in territorio Agathensi , in Casarione* , ou selon d'autres manuscrits , *in Cesserone Natale SS. Tiberii , Modestii & Florentia*. *Cessero* prez d'Agde a donc été le lieu du martyre de S. Tiberi & de ses compagnons , & la vénération que l'on eut pour les corps de ces Saints , qui

112 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
y repofoient , a été caufe qu'on a donné à ce lieu le nom
de *Saint Tiberi* , qu'il porte aujourd'hui , & qu'on en
a oublié l'ancien nom.

V I I I.

Sur la position de Forum Domitii.

Le lieu de *Forum Domitii* fe trouve placé dans la route d'Arles à Narbonne dans l'Itineraire de Bourdeaux , dans celui d'Antonin & dans les Tables de Peutinger. Il y est placé entre *Sextatio* ou *Sofantio* & *Ceffero* dont les positions font connuës. Enfin les diftances de *Forum Domitii* à chacun de ces deux autres lieux font marquées , & ces diftances font à-peu-prez les mêmes dans chacune de ces trois routes , à laiffer même fubfifter les fautes qui peuvent s'y être gliffées. Voilà , ce femble , de grands fecours pour fixer la position de ce lieu ; & cependant cette position est encore incertaine, ou pour mieux dire inconnuë. Voions fi à la faveur de ces faits on ne pourroit point faire des conjectures fur la position de *Forum Domitii* plus plaufibles que celles qu'on a propofées jufqu'ici.

(a) Voyez ci-
deffous , chap. 16.
art. 1.

I. *Forum Domitii* devoit être fur la route d'Arles à Narbonne. Il refte (a) encore d'afsez grands vestiges de cette voie *Domitie* qui traversoit le bas Languedoc , pour pouvoir en fixer la route , dans les endroits où elle a été détruite.

II. *Forum Domitii* devoit être entre *Sextatio* , c'est-à-dire le lieu de *Sufantion* dont on voit les ruines prez du village de Castelnau fur le Lez à une demie lieuë de Montpellier ; & le lieu de *Cefferon* , c'est-à-dire *Saint Tiberi* fur l'Eraut.

III. *Forum Domitii* devoit être éloigné de *Sufantion* de XVII. milles , c'est-à-dire 4. lieuës $\frac{1}{4}$ felon l'Itineraire de Bourdeaux , ou de XVIII. milles , c'est-à-dire 4. lieuës $\frac{1}{2}$ felon l'Itineraire d'Antonin.

IV. Enfin *Forum Domitii* devoit être d'un autre côté à XVIII. milles , c'est-à-dire à 4. lieuës $\frac{1}{2}$ de *Cefferon* ou *Saint Tiberi* felon l'Itineraire de Bourdeaux , les deux routes de l'Itineraire d'Antonin , & les Tables de Peutinger.

Ce

Ces faits ainsi constatez détruisent l'opinion de Gariel, (a) qui a cru assez légèrement que *Forum Domitii* étoit le lieu de *Fabregues*, village à deux lieuës de Montpellier, sans faire attention à la différence qu'il y avoit entre les distances de *Forum Domitii* à *Sustantion* & à *Saint Tiberi*, telles qu'elles sont marquées dans les Itinéraires, & les distances connuës du village de *Fabregues* aux mêmes lieux.

(a) Series præfulum Magalonen-
sium pag. 6.

Ces mêmes faits suffisent aussi pour refuter le sentiment de M. de Valois, (b) qui a prétendu que *Forum Domitii* étoit le lieu de *Frontignan* sur le bord de l'étang dans le Diocèse de Montpellier. Car 1°. Le lieu de *Frontignan* n'est pas sur la route de Montpellier à *Saint Tiberi*. Le chemin que l'on tient aujourd'hui est plus bas d'une demie lieuë que celui que tenoient les Romains, & il est cependant plus au nord encore que le lieu de *Frontignan* d'une grande lieuë.

(b) In notitia
Galliar. In verbo
Forum Domitii.

2°. Il ne reste aucun vestige de chemin romain qui aille de Montpellier à *Frontignan*, ni de *Frontignan* à *S. Tiberi*; & ce n'est que depuis quelques années, c'est-à-dire depuis que les Etats de Languedoc ont fait faire un chemin pour aller à *Sette*, qu'on peut aller à *Frontignan* par ce côté-là.

3°. A suivre même ce chemin, les distances marquées dans les Itinéraires entre *Sextatio* & *Forum Domitii*, & entre *Forum Domitii* & *Cessero*, ne scauroient convenir avec les distances du village de *Castelnau* à *Frontignan*, & de *Frontignan* à *Saint Tiberi*.

4°. Le nom de *Forum Domitii* que ce lieu portoit, marquoit qu'il avoit été le *Forum* ou le lieu d'assemblée, où *Domitius*, Proconsul de la Narbonnoise vers l'an de Rome 633. avoit convoqué les Volces Arécomiques devenus par ses soins amis ou sujets de la République. Or quelle apparence que *Domitius* eût fait cette convocation dans un lieu d'un accès aussi difficile que l'étoit le lieu de *Frontignan*, sur tout dans ce tems-là, que les étangs s'étendoient plus avant qu'ils ne font aujourd'hui.

5°. Enfin les vestiges qui restent de l'ancien chemin Romain, demandent qu'on place *Forum Domitii* plus loin de la mer, & c'est-là une raison décisive. Ce chemin passoit

114 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
à la Verune, à Sauffan, à Gremian &c. & il étoit une grande demie lieuë au-dessus du chemin qu'on tient aujourd'hui. C'est donc à XVII. ou XVIII. milles, c'est-à-dire à 4. lieuës $\frac{1}{4}$ ou à 4. lieuës & $\frac{1}{4}$ du village de Castelnau qui est lui-même à $\frac{1}{2}$ lieuë de Montpellier, & par conséquent à la distance où est aujourd'hui le lieu de Loupian; & à une bonne demie lieuë au nord de ce dernier lieu, qu'il faut placer *Forum Domitii*. On trouve à cette position précise le village de *Ville Veiras*, *Villa Vetus*, & le lieu de *Villemagne*, *Villa magna*, l'un & l'autre dans le Diocèse d'Agde. Ainsi il y a apparence que c'est à l'un ou à l'autre, qu'il faut fixer la position de *Forum Domitii*. Ce nom se sera perdu dans la suite des tems, & le lieu qui l'avoit porté & qui ne devoit pas être considérable, n'aura conservé d'autre marque de son ancienneté, que le nom de *Villa Vetus*, ou de *Villa magna*, que portent les deux villages dont on vient de parler.

I X.

Sur la position d'Ugernum.

I. Strabon rapporte qu'il y avoit deux routes pour aller de Nîmes en Italie, l'une par *Ugernum*, *Tarascon*, *Aix*, *Antibes* & *le Var*, & l'autre par *Ugernum*, *Tarascon*, *Cavaillon*, *Embrun* & *les Alpes Cottiennes*: mais qu'il falloit dans l'une & dans l'autre passer par *Ugernum* & *Tarascon*, ce qui prouve non-seulement qu'*Ugernum* étoit sur le chemin de Nîmes en Italie, mais qu'il étoit même sur le chemin de Nîmes à *Tarascon*.

II. On trouve dans les Tables de Peutinger le lieu d'*Ugernum*, & on le trouve placé à XV milles de Nîmes & à VIII. d'Arles. Ces distances sont précisément les mêmes qu'il y a de Beaucaire à Nîmes & de Beaucaire à Arles, ce qui fait déjà une forte présomption que Beaucaire doit être bâti sur les ruines de l'ancien *Ugernum*.

III. Suivant l'Itinéraire de Bordeaux, on alloit de Nîmes au *Pont Ærarius*, où l'on passoit le Rhône, & de-là à Arles. La distance de Nîmes à ce pont est marquée de XII. milles dans cet Itinéraire, mais il est évident qu'il faut

lire XIV. milles , puisqu'il y a 3. lieues $\frac{1}{2}$ de Nîmes au Rhône. La distance du même pont à Arles y est marquée de VIII. milles , comme dans les Tables de Peutinger. Ces distances ainsi rétablies conviennent avec celles qu'il y a réellement de Beaucaire à Nîmes & à Arles , & servent par conséquent à fortifier l'induction que nous venons de tirer de ces Tables.

IV. Enfin Jean , (a) Abbé de Biclare & ensuite Evêque de Gironne , qui écrivoit dans le sixième siècle , en parlant de la prise d'Ugernum en 585. par Recarede fils de Leuvigilde Roi des Visigoths , dit que c'étoit un Château très-fort sur le bord du Rhône , *Castrum tutissimum valde in ripâ Rhodani fluminis positum* , ce qui forme une démonstration pour la véritable position de ce lieu.

(a) Isidorus de Viris Illustribus, Cap. 44.

Papire Masson a donc eu tort (b) de croire qu'Ugernum étoit Orgon sur la Durance ; & un Chanoine d'Arles n'a pas été mieux fondé à avancer que (c) c'étoit Orgon près des Trois Maries. On voit bien que la ressemblance des noms les a séduits , peut être aussi Gregoire de Tours (d) qui en parlant d'Ugernum l'appelle *Castrum Arelatense* , a-t-il aidé à les tromper ; mais devoient-ils ignorer que le Château d'Ugernum , quoique situé à la droite du Rhône , dépendoit alors du gouvernement d'Arles , soumis à la domination de Gontran , un des Rois François , avec qui les Visigoths étoient en guerre ; & ne voioient-ils pas dans (e) Gregoire de Tours même que le Roi Gontran fâché de la perte de ce Château , avoit dépouillé le Patrice Calumniosus surnommé Ægila du gouvernement de la Province d'Arles , pour le punir du peu de soin qu'il avoit eu de garder une place frontiere si importante.

(b) Descriptio. Franciæ per flumina , pag. 434.

(c) Histoire Ecclesiastique d'Arles. par Gilles du Port.

(d) Lib. 2. cap. 30.

(e) Ibid. cap. 35.

Catel (f) n'a rien osé décider sur la position d'Ugernum , mais il semble pencher à croire que ce pourroit être le lieu appelé aujourd'hui Bellegarde sur le droit chemin de Nîmes à Arles , ce qui est absolument insoutenable , puisque Bellegarde n'est ni sur le Rhône , ni vis-à-vis de Tarascon , ni sur le chemin de Nîmes en Italie , & que les distances marquées dans les Itinéraires entre Ugernum & Nîmes ou Arles , ne conviennent point avec les distan-

(f) Memoires pour l'Histoire de Languedoc, p. 337. Bouche Histoire de Provence. Tom. I. pag 152. paroît adopter la même opinion.

(a) Notitia Gal-
liar. in verbo Uger-
num.

ces qu'il y a entre Bellegarde & ces mêmes villes.

Enfin Adrien de Valois (a) semble avoir prétendu qu'*Ugernum* étoit une Isle dans le Rhône entre Beaucaire & Tarascon, qui s'appelloit, dit-il, *Gernica*, & en François *la Vergne*. Nous verrons dans l'*Article suivant* ce qu'on doit penser de cette Isle. En attendant il suffit d'observer que les paroles que nous avons rapportées de Jean, Abbé de Biclare, & que Valois a citées lui-même, détruisent absolument cette idée, puisque cet Auteur assure qu'*Ugernum* étoit un Château sur le bord du Rhône, *Castrum in ripâ Rhodani*.

Au reste je croi devoir remarquer que le Pont sur lequel on passoit le Rhone à Beaucaire, s'appelloit *Pons Ærarius*, comme il paroît par l'itinéraire de Bordeaux, & comme nous l'avons déjà insinué. On croit qu'il portoit ce nom à cause qu'il étoit entretenu *are publico*. C'est ainsi qu'on nommoit la plupart des Ponts sur les voies militaires : du moins appelloit-on du même nom dans la même Province le Pont sur le Lez, construit vis-à-vis de *Sextantio* ou *Sostantio*, comme il paroît par les anciens titres du Pais.

X

Sur la position de l'Isle Gernica, ou Ugernica, c'est-à-dire l'Isle d'Ugernum.

(b) Hist. des
Comtes de Tolo-
se, pag. 209.

(c) *Ibid.* pag. 361.

(d) Chronic.
Cap. 44.

(e) Adr. de Va-
lois, *ubi supra*.

Catel, Comtes
de Toulouse, pag.
361.

Les Historiens du moien âge font mention d'une Isle dans le Rhône, qu'ils appellent *Gernica*. Catel entr'autres (b) parle d'un accord ou traité de paix entre Raimond V. Comte de Toulouse, & Alfonse II. Roi d'Arragon & Comte de Barcelonne, qui fut fait en cette Isle, l'an 1177. C'est dans la même Isle que fut rendue en 1241. la Sentence, (c) qui déclara nul le mariage de Raimond le jeune, Comte de Toulouse, & d'Elisabeth fille de Hugues Comte de la Marche, sa seconde femme. Guillaume de Puilaurens qui raconte ce dernier fait, (d) appelle cette Isle *Vernia*, & c'est ce qui a donné lieu de croire à quelques Auteurs (e) qu'elle s'appelloit en François *la Vergne*. Mais on n'a jamais connu ce nom dans le Pais, &

pour le nom de *Vernia* qu'on trouve aujourd'hui dans l'ouvrage de Guillaume de Puilarens, il est visible que c'est un mot corrompu à la place duquel il faut lire *Gernica* ou *Guernica*, qui font le vrai nom de cette Isle.

Comme il est dit dans le Traité de Paix de 1177. que l'Isle *Gernica* d'où le Traité est datté, est entre Beaucaire & Tarascon; comme on dit la même chose de l'Isle de *Vernia* dans la Sentence de 1241. on a cru pouvoir en conclure que l'Isle *Gernica*, & l'Isle de *Vernia*, qui font visiblement le même lieu, devoient être cette espece d'Isle qui subsiste encore entre Beaucaire & Tarascon. Mais cette prétendue Isle n'est qu'un gravier, que le Rhône couvre près de la moitié de l'année, & qui ne paroît pas mériter l'honneur qu'on veut lui faire.

Ceux qui ont adopté cette opinion, ignoroient apparemment que cette Isle *Gernica*, ou *Ugernica* (car c'est le même nom) s'est jointe depuis long-tems à la Provence, & qu'elle fait aujourd'hui partie de la ville de Tarascon. C'est cependant un fait, dont on a des preuves certaines.

I. On appelle la *Gerneque* la partie basse de la ville de Tarascon près du Rhône. Ce nom seul indique que c'est l'Isle *Gernica*, qui s'est unie depuis long-tems à la rive gauche du Rhône vis-à-vis de l'ancien Tarascon, à mesure que ce fleuve s'est jetté sur la rive droite du côté du Languedoc, où il continue de gagner depuis long-tems.

II. On a une preuve de ce fait encore plus évidente dans un (a) acte de l'an 1298. par lequel Charles II. Roi de Jerusalem, de Naples & de Sicile, & Comte de Provence, donne à un nommé Berenger Catelan, un droit annuel à prendre sur l'Isle *Gernique*, où sont, est-il dit dans l'acte, *les Convents des Cordeliers & des Jacobins*. Or ces Convents des Cordeliers & des Jacobins sont dans la partie de Tarascon dont on vient de parler, & qu'on appelle la *Gerneque*. Il est donc évident que cette partie de Tarascon est l'Isle *Gernica* en question.

(a) Cet acte est visé dans l'Arrêt du Conseil du 8. Mai 1691. rendu au sujet des Isles du Rhône.

C H A P I T R E IX.

Où l'on continue de traiter le même sujet. Explication de trois autres routes , qui regardent le Languedoc.

IL reste à expliquer trois routes prises des mêmes Itinéraires, qui entrent dans le plan de cet ouvrage. La première est la route de Narbonne à Barcelonne à travers le Roussillon, compris autrefois dans la partie de la Gaule Narbonnoise qui étoit à l'occident du Rhône. La seconde est la route de Toulouse à Lion par le Gevaudan & le Velay, qui font partie aujourd'hui du Languedoc. Enfin la troisième est la route de Rhodéz capitale du Rouergue, à S. Tiberi dans le bas Langudoc.

La première de ces routes se trouve dans les Tables de Peutinger & en deux endroits de l'Itinéraire d'Antonin. Elle est par conséquent répétée en trois manières différentes.

Commençons par la plus exacte & la plus suivie des trois.

I.

I T I N E R A I R E D' A N T O N I N.

Route d'Arles à Narbonne & de Narbonne en Espagne.

NARBONE.

AD VIGESIMUM. M. XX.

COMBUSTAM. XIV.

RUSCINONEM. VI.

AD CENTURIONES. XX

SUMMUM PYRENÆUM. V.

(a) Marca Hispanica, Lib. I. cap. II.

Nous allons profiter des lumières de M. de Marca (a) dans l'explication de cette route & des deux suivantes, qui regardent le Roussillon. Comme il joignoit beaucoup d'érudition à une connoissance exacte du pais, nous ne sçaurions suivre de meilleur guide.

Il remarque d'abord que suivant cette route il y a LXV. milles entre la ville de Narbonne & le haut des Pyrenées, qui séparent le Rouffillon de la Catalogne, ce qui ne s'éloigne guères du calcul de Strabon,^(a) qui compte LXIII. milles d'un endroit à l'autre, & en quoi Strabon & la route conviennent assez exactement avec la vérité, puisqu'il y a de Narbonne au haut des Pyrenées environ 16. lieues. Nous verrons combien cette reflexion est importante, quand nous examinerons le détail des deux routes suivantes, où le même chemin est décrit.

(a) Lib. 4.

Le premier lieu que l'on trouve dans cette route est *Ad vigesimum*. Nous avons déjà expliqué ce que signifient ces expressions, dont l'Itineraire se sert toutes les fois qu'on y fait mention d'une simple poste, établie dans la campagne. M. de Marca croit que cet endroit étoit à peu près où sont aujourd'hui les *cabanes* de *Fitou*, sur le bord de l'étang vis-à-vis de Leucate, & où est ordinairement la dinée de Narbonne à Perpignan.

On alloit de là à un lieu appelé *Combusta*, éloigné de XIV. milles, ou 3. lieues & demie. Suivant M. de Marca, c'est *Rives-altes* sur la riviere d'Egly, en latin *Fluvius aquilinus*, la même que nous avons vû ci-dessus que Pline appelloit *Vernodubrum*.

De *Combusta* la route menoit à *Ruscinon*, c'est-à-dire à l'endroit où est aujourd'hui la Tour de Rouffillon sur la Tet, à un quart de lieue de Perpignan. Il n'y avoit que VI. milles de *Combusta* à *Ruscinon*.

Il y avoit de là XX. milles, c'est-à-dire 5. lieues, pour arriver *Ad Centuriones*. M. de Marca prouve que cela doit s'entendre de *Ceret* sur la Tech, & par les distances de l'Itineraire, qui répondent aux distances qu'il y a de Perpignan à *Ceret*, & de *Ceret* au haut des Pyrenées: & par les vestiges de la voie militaire, qu'on reconnoît avant que d'arriver à *Ceret*, & après l'avoir passé: & par les ruines d'un vieux pont de pierre sur la Tech, dont la construction paroît être ancienne. Sur ce pied-là ne faudroit-il pas corriger l'Itineraire, & au lieu d'*Ad Centuriones* lire *Ad Ceretones*, ou même *Ad Ceretanum*?

Enfin au sortir de *Ceret* on n'avoit plus que V. milles

120 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
à faire pour arriver au *Port*, ou au haut des Pyrenées, à
l'endroit où étoit le fameux Trophée de Pompée, qui
marquoit les limites entre la Gaule Narbonnoise & l'Es-
pagne. M. de Marca assure qu'on y reconnoît encore
des vestiges de la voie militaire, sur tout près du village
de Maureillan.

C'est en cet endroit qu'on sortoit de la Gaule Nar-
bonnoise pour entrer dans la Province Tarraconnoise,
qui faisoit partie de l'Espagne, & c'est en cet endroit
aussi qu'il nous convient de borner des recherches, que
nous n'avons entreprises que pour la partie occidentale
de la Gaule Narbonnoise. Il s'agit présentement de re-
prendre la même route, telle qu'on la trouve dans un au-
tre endroit du même Itineraire d'Antonin.

I I.

ITINER AIRE D'ANTONIN.

Route d'Italie en Espagne.

NARBONE.

SALSULAS.

AD STABULUM.

AD PYRENÆUM.

Mili. XXX.

XLVIII.

XVI.

Il faut d'abord observer avec M. de Marca, que sui-
vant les distances marquées dans cette route, il y auroit
XCIV. milles, c'est-à-dire 23. lieues & demie de Nar-
bonne au haut des Pyrenées, qui séparent le Roussillon
d'avec l'Espagne, ce qui est également contraire, tant
au calcul de Strabon & de la precedente route, qu'à
la verité. Il faut donc qu'il se soit glissé des erreurs dans
les nombres qui marquent ces distances, & des erreurs
d'autant plus grandes, que cette route doit être plus
courte que la précédente, parce qu'elle est plus droite,
& qu'ainsi loin d'être de XCIV. milles, elle ne doit pas
être même de LXV. milles.

Suivant

Suivant cette route on alloit de Narbonne à Salfes, *Salsulas*, qui en étoit éloigné de XXX. milles, ce qui revient à 7. lieues & demie, & ne s'éloigne pas de la vérité.

De Salfes on alloit *Ad Stabulum*. M. de Marca prouve que c'est le *Boulou*, en espagnol *El Bolo*, lieu situé sur la rivière de la Tech; mais si cela est, au lieu de XLVIII. milles de distance qu'on met entre Salfes & ce lieu, il n'en faut compter que XXVIII. puisqu'il n'y a gueres que six lieues & demie d'un lieu à l'autre. Ainsi en lisant le chiffre romain on aura pris un X. pour un L.

Du lieu appelé *Ad Stabulum* on avoit encore XVI. milles, pour arriver au haut des Pyrenées suivant cette route, mais c'est une nouvelle erreur. Il faut effacer le X, & réduire ce nombre de XVI. milles à VI. & même à V. ce qui marquera alors assez exactement la distance du Boulou au haut des Pyrenées.

Par le moien de ces corrections les XCIV. milles que cette route marquoit entre Narbonne & le *summum Pyreneum*, se trouvent réduits à LXIII. milles, c'est-à-dire II. de moins qu'il n'y en avoit dans la route précédente, & c'est ce qui doit être en effet, car la route de Narbonne au Col de Pertus dans les Pyrenées par Salfes & par le Boulou est plus droite, & doit être par conséquent plus courte, que celle qui passe par *Ruscino* ou Perpignan & par Ceret.

On trouve enfin la même route dans les Tables de Peutinger, & on la trouve dans l'ordre suivant.

III.

TABLES DE PEUTINGER.

Route de Narbonne au Col de Pertus.

NARBONE.

RUSCINONE.

Mill. VI.

ILLIBERE.

VII.

AD CENTENARIUM.

XII.

IN SUMMO PYRENÆO.

V.

Q

Tous ces lieux sont déjà connus, mais les distances d'un lieu à l'autre sont étrangement altérées. A suivre cette route, il n'y auroit que XXX. milles de Narbonne au haut des Pyrenées, & cependant nous avons vû qu'il y en a environ LXIV. ou LXV. milles. Il est même certain qu'il y en auroit davantage à tenir le chemin marqué par cette route, puisqu'on se détourne beaucoup à passer par *Illiberis* ou Elne, pour retourner *ad Centenarium* ou Ceret.

Il faut donc mettre XL. milles de Narbonne à *Ruscino*, comme dans la premiere route de l'Itineraire d'Antonin, au lieu des VI. milles marquez dans les Tables de Peutinger : apparemment que le bas des chiffres se trouvant effacé, on a lû VI. au lieu de XL.

Il faut mettre XII. milles entre *Ruscino* & *Illiberis*, ce qui est la veritable distance qu'il y a entre la Tour de Rouffillon & Elne, qui est de 3. lieues. C'est encore une preuve que les chiffres étoient effacez par le bas, puisqu'on a lû VII. au lieu de XII.

Enfin au lieu de XII. milles que la Table de Peutinger met entre *Illiberis* & *ad Centenarium*, qui est le lieu de Ceret, il faut lire XX. milles, pour faire les 5. lieues qu'il y a d'Elne à Ceret.

A l'égard de la distance qu'il y a de Ceret au haut des Pyrenées, elle est de V. milles comme dans les Tables.

En calculant après ces corrections, on trouvera que le chemin qu'on feroit, en tenant depuis Narbonne jusqu'aux Pyrenées la route marquée dans les Tables de Peutinger, feroit de LXXVII. milles.

Au reste je croi devoir avertir qu'au lieu de *Ad Centenarium*, il paroît qu'il faut lire *Ad Ceretanum*, comme nous l'avons déjà (a) marqué. Cette variation d'appeller le même lieu tantôt *ad Centuriones*, & tantôt *ad Centenarium*, donne lieu de soupçonner que l'un & l'autre de ces noms sont corrompus, & autorisé à les corriger également tous les deux.

(a) Ci-dessus,
p. 119.

La seconde route, qui va de Toulouse jusqu'à Lion par le Querci, le Gevaudan & le Velai, ne se trouve

DE LANGUODOC. *Part. I. Chap. X.* 123
que dans les Tables de Peutinger , & elle s'y trouve dans
cet ordre.

IV.

TABLES DE PEUTINGER.

Route de Toulouse à Lion.

TOLOSA.	
FINES.	Mill. VII.
COSA.	XX.
DIOLINDUM.	XXIV.
BIBONA.	XV.
VARADETO.	XI.
CARANTOMAGO.	XV.
SEGODUM.	XXIV.
AD SILANUM.	XVIII.
ANDERITUM.	XXII.
CONDATE.	XII.
REVESSIONE , REVESSIONE.	XIV.
ICIDMAGO.	XVII.
AQUIS SEGETE.	IX.
FORO SEGUSTAVORUM.	XVI.
LUGDUNO CAPUT GALLIARUM,	

Fines. On a déjà remarqué d'après Catel , que ce mot ne signifoit dans les Itinéraires que les limites d'un pais. Il devoit donc dans ce cas-ci signifier les limites du *Pagus Tolosanus* ; mais il est certain que le *Pagus Tolosanus* s'étendoit alors du côté de Cahors , où cette route conduit , plus loin qu'une lieue trois quarts , ou VII. milles. Il alloit certainement jusqu'à la riviere du Tarn , jusqu'où va encore le Diocèse de Toulouse , ce qui fait au moins quatre lieues , & par conséquent XVI. milles. Il n'est pas permis de l'autre côté de soupçonner les Ta-

124 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 bles d'erreur, & de se donner la liberté d'augmenter la
 distance de Toulouse *ad Fines*, parce que les distances
 marquées depuis Toulouse jusqu'à *Divona*, qui est Cahors,
 ne font en tout que LXVI. milles, ou 16 lieues & demie, ce
 qui est à peu près la distance qu'il y a d'une ville à l'au-
 tre. Je croi donc qu'il vaut mieux reconnoître une faute dans
 le mot même de *Fines*, & lire *Fontes*; auquel cas cela
 s'entendra de Castelnau d'Estretrefons, *Castellum novum*
de strictis fontibus, qui est sur la route de Toulouse à
 Cahors, qui est à la distance de Toulouse marquée dans
 les Tables, & qui est connu par ses fontaines, dont il
 porte encore le nom. Peut-être même que le lieu d'Es-
 tretrefons conservoit encore alors le nom celtique de *Fyn-*
nen (a), synonyme du mot latin *Fontes*, qu'il paroît avoir
 porté originairement, ce qui rendroit la correction en-
 core plus plausible.

(a) Davies, Dic-
 tionarium antiq.
 ling. Britannica.

Cosa. Je croi que c'est le village de *Cos* sur la rive
 droite de l'Aveiron, au-dessous du confluent de la petite
 riviere de Lere. La position, la distance, le nom con-
 viennent assez bien. Il est fait mention de ce lieu sous
 le nom de *Castrum Cos super ripam Avarionis*, dans une
 donation (b) de l'an 1061. faite à l'Abbaie de Moissac,
 par Guillaume I V. Comte de Toulouse.

(b) Alteserra,
 Rerum Aquitani-
 car. Lib. 1. cap.
 8.

(c) Dictionnaire
 Geographique, au
 mot *Diolindum*.

Diolindum. Velfer a cru au rapport de M. de la Marti-
 niere, (c) que c'étoit quelque lieu sur la Garonne, mais je
 ne sai sur quel fondement, puisque si cela étoit il ne fe-
 roit plus sur la route de Toulouse à Cahors. Pour M.
 d'Audiffret il est encore moins excusable, d'avoir pensé
 que c'étoit Cahors, dont il est parlé immédiatement
 après sous le nom de *Divona*. Il me semble qu'on pour-
 roit placer ce lieu-là au village de *Debiliac*, qui est sur
 ce chemin. Je sai qu'il y a quelque difference dans les
 distances, mais cette difficulté ne doit pas arrêter, puis-
 qu'on fait que ces distances sont souvent fautives.

(d) Lib. 2. cap. 8.

(e) Apud Adrian.
 Vales Notit. Gal-
 liar. in voce Ca-
 durci.

Bibona. Il faut lire *Divona*. Il est certain que c'est la
 ville de Cahors. Ptolomée (d) en fait mention sous le
 nom de $\Delta\epsilon\eta\upsilon\nu\alpha$, que Scaliger (e) a cru devoir corriger
 & lire $\Delta\eta\acute{\epsilon}\upsilon\nu\alpha$, ou même $\Delta\iota\delta\upsilon\nu\alpha$, c'est-à-dire *Divona*.

Varadeto. Suivant la route que nous examinons, on se

détournoit sur la droite en sortant de Cahors , pour aller à *Segodunum* , qui est aujourd'hui *Rhodes*. On n'a qu'à jeter les yeux sur une Carte du Querci pour s'en convaincre. Je croi donc que le *Varadetum* de la route est le village de *Varaye* en Querci. Tout favorise cette conjecture , la position , le nom , la distance , car ce village est à trois lieues de Cahors , comme *Varadetum* en étoit à XI. milles.

Carantomago. Ce lieu étoit sur la route de Cahors à *Rhodes* , à XV. milles de *Varadetum* ou *Varaye* & à XXIV. de *Rhodes*. La position & les distances conviennent à *Villefranche* de *Rouergue* , qui doit avoir quitté l'ancien nom de *Carantomagus* pour prendre celui de *Villefranche*.

Segodum. Il faut lire *Segoduno*. C'est la ville de *Rhodes* ; appelée aussi *Rutena* , du nom des *Ruteni* dont elle étoit la capitale. Ptolomée appelle cette ville *Σεγόδωνον*.

Ad Silanum. Ce lieu étoit sur la route de *Rhodes* à *Javols* , qui étoit alors la capitale des *Gabali* , ou du *Gevaudan* , à XVIII. milles de la première ville , & à XXII. de la seconde. Cela fixe sa position sur la rivière de *Lot* , à peu près vers l'endroit où est la petite ville de *S. Cosme*. C'est aux gens du Pais à nous apprendre s'il y a dans le voisinage quelque lieu ancien , qu'on puisse prendre pour le lieu marqué dans les *Tables de Peutinger*.

Anderitum ou *Anderidum*. Ptolomée en parle sous le même nom ; c'étoit alors la capitale des *Gabali* , appelée à cause de cela *Gabala* , comme *Rhodes* fut appelée *Rutena*. Aujourd'hui ce n'est qu'un petit village appelé *Javols* , ou *Ghavols* , à trois ou quatre lieues au nord de *Mende*. Le siège Episcopal de *Gevaudan* a été autrefois à *Anderidum* ; mais cette Ville aiant été détruite , il fut transféré à *Mende* , qui n'étoit qu'un petit bourg dans le commencement.

Condate. C'est un mot gaulois qui signifioit *confluent* , d'où est venu le mot de *Cande* & de *Condé* , qui signifient encore la même chose. Je croi que ce lieu devoit être vers le confluent d'une petite rivière qui se jette dans l'*Allier* vis-à-vis de *S. Didier* en *Gevaudan* , & par ce

126 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
moien le nom , les distances & la position conviennent.

7. (a) Lib. 2. cap.
Reveffione. C'étoit autrefois la capitale du Velai , & le Siège Episcopal de ce Pais , qu'on a depuis transferé au Pui. Ce *Reveffio* , *Rueffio* , ou *Kueffum* (c'est sous ce dernier nom que Ptolemée (a) en parle) étoit à l'endroit où est aujourd'hui S. Paulian , petit lieu sur les confins du Velai & de l'Auvergne , à deux lieues du Pui du côté du Nord.

(b) Tom. I.
pag. 61.
Icidmago à XV. milles de *Reveffio* ou S. Paulian. Je croi avec les P. P. Benedictins , (b) qui ont composé l'Histoire de Languedoc , que ce doit être *Iffingiaux* ou *Iffignaux* , gros bourg dans le Velai , dont le nom a du rapport avec *Icidmago* , & dont les distances conviennent.

Aquis Segete. J'ignore la position de ce lieu , qui devoit être dans le Forez , & il n'y a que les gens du Pais qui puissent faire là-dessus des recherches utiles.

Foro Segustavorum. Il faut lire *Segustanorum* , ou plutôt *Segufianorum*. C'est la ville de Feurs en Forez où habitoient les *Segusiens*.

Lugduno Caput Galliarum. On arrivoit enfin à Lion où cette route finit.

On a pû voir dans le détail de cette route des exemples d'un usage , qui devint commun dans les Gaules sous le bas empire , & qui fit perdre leur nom propre aux Villes capitales de chaque pais , pour prendre celui des peuples qui y habitoient. *Divona Cadurcorum* ne s'appelle plus que Cahors , *Segodunum Ruthenorum* que Rhodéz , *Anderitum Gabalorum* que Javols ou Gavols. C'est ainsi que de *Lutetia Parisiorum* on a fait Paris ; d'*Avaricum Bituricum* , Bourges ; d'*Augustoritum Lemovicam* , Limoges ; de *Vesuna Petrocoriorum* , Perigueux ; de *Mediolanum Santonum* , Saintes ; de *Iuliomagus Andegavorum* , Angers ; d'*Augusta Sueffonum* , Soissons ; de *Durocortorum Rhemorum* , Rheims , &c.

Enfin la troisième route va de Rhodéz à S. Tiberi , & elle est marquée dans les Tables de Peutinger dans l'ordre suivant.

V.

TABLES DE PEUTINGER.

Route de Rhodéz à S. Tiberi.

SEGODUNUM.

CONDATOMAGUS.

Mill. XXX.

LOTEVA.

XXIII.

CESSERO.

XXVIII.

Cette route ne renferme aucune difficulté. *Segodunum* est la ville de Rhodéz, comme on vient de l'établir.

Condatomagus signifie la ville du Confluent, de *Condate* Confluent, & *Magus*, Ville ou *Habitation*. Je croi qu'on doit placer ce lieu à Vabres, situé entre deux petites rivières qui s'y réunissent. De cette manière tout convient, le nom, la route, les distances. Si cette conjecture est vraie, il faut que le nom de Vabres, que cette Ville porte aujourd'hui, ne soit pas ancien, mais j'ignore en quel tems elle l'a pris.

Loteva. La ville de *Lodeve* sur la petite rivière de *Lergues* en Languedoc. C'est une erreur de croire que les *Lutevani*, dont parle (a) Pline, & qu'il dit être les mêmes que les *Foro-Neronienses*, fussent les habitans des environs de *Lodeve* en Languedoc. C'est une autre erreur, née de la première, de prétendre que *Luteva*, ou *Loteva* en Languedoc, & *Forum Neronis* aient été la même ville. On a fait voir ci-dessus (b) que *Forum Neronis* étoit en Pro-

(a) *Histor. natural. Lib. 3. cap. 4.*

(b) *Chap. 4. pag. 52.*

Enfin *Cessero* est le lieu de *S. Tiberi*, presque au confluent du ruisseau de la *Tongue* & de l'*Éraut*, comme on l'a déjà prouvé.

CHAPITRE X.

Explication de ce qu'Etienne de Byfance & Martianus Capella ont dit de la Gaule Narbonnoife.

I.

Explication de ce qu'on trouve dans Etienne de Byfance.

(a) Tzetzes, *Chiliad. III. Hift.*
100.
(b) Suidas, in
voce Ερμόλαος.

ETIENNE de (a) Byfance (b) Grammairiën Grec, avoit composé un grand ouvrage de Géographie, d'Histoire & de Grammaire, où il avoit rangé par ordre alphabétique les noms de presque toutes les viiles & de toutes les provinces connues de son tems; où il rapportoit sur chaque article ce que les Historiens & les Géographes anciens en avoient dit; & où il examinoit enfin les noms *Nationnaux*, qui convenoient à chaque lieu, *Τὰ ὀνόματα Ἑθνικὰ*, *Nomina gentilia*, c'est-à-dire les noms qui étoient en usage pour signifier les Habitans de chaque different lieu.

(c) In voce
Βυζάντιον.

Cet ouvrage fut composé suivant l'opinion commune sous l'Empire de Theodose le Grand, ou de ses fils Honorius & Arcadius. Du moins paroît-il certain qu'il ne fut fait qu'après l'Empire de Constantin le Grand, puisqu'on y (c) fait mention de la ville de Constantinople & de la translation de l'Empire. Il y a apparence qu'on auroit des preuves plus positives là-dessus, si cet ouvrage étoit venu jusqu'à nous en son entier, mais excepté quelques fragmens qu'on a tiré de la Bibliotheque de M. le Chancelier Seguier, & qui ont été publiez (d) par Samuel Tennulius, on n'en a qu'un abbregeé* fort court & fort mutilé, où il est difficile de distinguer si les dates qui s'y trouvent, sont de la premiere ou de la seconde main, si elles sont de l'Auteur ou de celui qui a abbregeé son ouvrage.

(d) A Amster-
dam in-4. 1669.

* M. Hearne dans ses Notes sur l'*Histoire* ou plutôt la *Chronique* de Guillaume de Neuberrri, *Neubrigensis*, assure, mais sur un simple ouï-dire, qu'il y a dans la Bibliotheque de l'Escurial un manuscrit, qui contient l'ouvrage d'Etienne de Byfance entier. Voyez la Bibliotheque Angloise *Tome VII. pag. 199.*

Suidas

Suidas nous apprend (a) que l'Abbreviateur d'Etienne s'appelloit Hermolaus, qu'il étoit Grammairien de profession, qu'il travailla à cet abrégé sous le regne de Justinien, & qu'il le dédia à ce Prince. C'est-là ce qui nous a fait perdre le grand ouvrage d'Etienne, dont on cessa de multiplier les copies, dès qu'on crut pouvoir s'en passer. Il n'est pas étonnant que dans des siècles où il falloit tant de tems & tant de peine pour transcrire les livres, on négligeât les gros ouvrages, & qu'on leur préférât les abrezés. C'est ainsi que l'abrezé de l'Histoire de Troge Pompée par Justin nous a privé de l'ouvrage de Troge Pompée. C'est par la même raison que Festus a fait perdre l'ouvrage de Verrius, *De verborum significatione*, pour l'avoir abrezé, & que l'abrezé qu'il en avoit fait, s'est perdu de même, pour avoir été abrezé encore par Paul Diacre.

(e) In voce
Ερμούλαος.

L'ouvrage d'Etienne, tel que nous l'avons, (b) fut imprimé au commencement chez les Juntas & chez les Aldes sur une copie pleine de fautes, & sous le titre de *Στέφανος περι πόλεων*, *Stephanus de Urbibus*. Guillaume Xylander en donna en 1568. à Basle une édition sous le même titre, mais plus correcte. On doit à Luc Holstenius des sçavantes Notes sur le même ouvrage, qui ont été imprimées *in-fol.* à Leiden en 1684. par les soins de Rickius. Enfin Abraham Berkelius, Medecin Hollandois, avoit travaillé long-tems pour en donner une nouvelle édition; & pour cet effet il avoit consulté plusieurs manuscrits, corrigé plusieurs fautes, éclairci plusieurs difficultez, rendu à l'ouvrage son véritable titre, qui est *Στέφανῶ ἐθνικῶ κατ' ἐπιτομὴν*. *Stephani gentilia per epitomen*, quand il fut surpris par la mort. Mais c'est sur son manuscrit qui se trouva en état d'être imprimé, qu'on a fait la belle édition d'Etienne, qui parut *in-fol.* à Leiden en 1688.

(b) Berkelius in
Præfat.

On comprend bien que dans un ouvrage tel que celui d'Etienne de Byfance, il doit y avoir quelques articles concernant le Languedoc. J'ai pris soin de les recueillir, moins dans l'esperance d'en tirer des éclairciffemens pour la Géographie de cette Province, que parce qu'il m'a paru que ces endroits avoient besoin eux-mêmes de quelque éclairciffement.

Ἐκ τῶν τῆ Στεφάνῃ ἔθνικῶν.

Du Dictionnaire d'Etienne de Byzance, intitulé les Ethniques.

Ἄγαθη, πόλις Λιγύων ἢ Κελ-
τῶν. Σκύμνος δὲ Φωκαέων αὐτὴν
φασὶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ. Τιμοθένης
δὲ ἐν τῷ Σαδιασμῷ ἄγαθὴν
τύχην αὐτὴν φασὶν.....

Agatha. Agde. Ville des Ligu-
riens ou des Celtes. Scymnus dit dans
sa *Description de l'Europe* que c'é-
toit une ville des Phocéens. Timof-
thene dans *la Mesure de la Terre*,
l'appelle *Agathen Tychen*, c'est-à-
dire *bonne rencontre* ou *bonne for-
tune*.

Ἄλωνις, νῆσος καὶ πόλις Μασ-
σαλίας, ὡς Ἀρτεμιδώρος. τὸ ἔθνικόν
τὸν Ἄλωνίτης.

Alonis, Isle & ville du pais des
Marseillois suivant Artemidore. Le
nom national est *Alonites*.

Ἄουινίον, πόλις Μασσαλίας
πρὸς τῷ Ρόδανῷ. τὸ ἔθνικόν Ἀου-
ειωνήσιος τῷ ἐπιχωρίῳ, καὶ Ἀου-
ερίτης ἑλληνι τύπῳ.

Avignon, ville du pais de Mar-
seille près du Rhône. Le nom na-
tional est *Avenionesius* selon l'usage
du pais, & *Avenites* selon l'usage
grec.

Βαίταρρα ἔστι πόλις Κελτικῇ,
ἧς ὁ πολίτης Βαιταρρίτης.

Baitarra, Beziers, Ville Gau-
loise, dont les Habitans s'appellent
Baitarrites.

Ἡράκλεια, πόλις.....
Ζ'. Κελτικῆς.

Heraclée. Il y a.....dans la Cel-
tique une onzième ville de ce nom.

Ναρβῶν, ἐμπόριον καὶ πόλις
Κελτικῇ. Στράβων τετάρτη. Μαρ-
κιανὸς δὲ Ναρβωνησίαν αὐτὴν
φασὶ..... Ἔστι καὶ.....
ποταμὸς Ἀτακός.

Narbonne, port de mer & ville
Celtique ou Gauloise. Strabon Liv.
4. Marcien (*Heracléota*) l'appelle
(*la Province Narbonnoise*) *Narbone-
sia*..... Il y a aussi la Riviere *Ata-
cus*, aujourd'hui l'Aude.

Νεμαύσος, πόλις Γαλλίας,
ἀπὸ Νεμαύσου Ἡρακλείδα, ὡς
Παρθένιος. τὸ ἔθνικόν, Νεμαύ-
σιος, ἢ Νεμαυσίνος.

Nismes, ville de Gaule, bâtie
par Nemausus fils d'Hercule, suivant
Parthenius. Le nom national est *Ne-
mausius* ou *Nemausinus*.

Ρόδανησία, πόλις ἐν Μασσα-
λίᾳ. Ὁ πολίτης Ρόδανέσιος.

Rhodanusia, ville dans le pais de
Marseille; on appelle les Habitans
Rhodanusii.

I. *Agatha. Agde.* Selon Etienne, Agde étoit une ville
des Liguriens ou des Celtes, en quoi il se trompe. Cette
ville étoit à la vérité dans le pais des Liguriens ou des
Celtes, mais elle ne leur appartenoit pas. C'étoit une co-
lonie des Phocéens, établis à Marseille, comme Scymnus

le dit. Le nom seul de cette ville prouve qu'elle étoit une ville Grecque.

II. *Agathen Tychen*, c'est-à-dire *bonne rencontre* ou *bonne fortune*. Il est certain que le nom grec de la ville d'Agde est un adjectif féminin, qui signifie *bonne*, & qui suppose un substantif du même genre. On croit ordinairement que c'est *πόλις*, c'est-à-dire *ville*, & alors le nom d'Agde aura signifié *la bonne ville*. Mais * Timosthene pourroit bien avoir raison, & le substantif sous-entendu pourroit bien être *τύχη*, c'est-à-dire *rencontre* ou *fortune*, auquel cas le nom de cette ville auroit signifié *bonne rencontre* ou *bonne fortune*. Ce nom paroît convenir à une ville maritime, bâtie dans un pais étranger tel qu'étoit le pais des Liguriens ou des Volces à l'égard des Phocéens, & où peut-être ceux qui bâtirent cette ville & qui lui imposèrent ce nom, avoient été jettez par la tempête, qui les y avoit fait aborder quand ils se croioient perdus.

III. *Alonis* étoit une isle & une ville du pais des Massiliens suivant Artemidore cité par Etienne. Isaac Vossius (a) prétend que cela doit s'entendre d'une ville de l'Espagne Tarraconoise que (b) Pomponius Mela appelle *Alone*, & (c) Ptolémée *Alone*, aujourd'hui *Guardamar* dans le Roiaume de Valence, à l'embouchûre de la *Segura*, en quoi il a été suivi par (d) par Abraham Berkelius & par (e) M. de la Martinière. Adrien de Valois (f) croit au contraire que ce passage regarde l'Isle & la ville de Maguelonne dans les étangs de Languedoc.

Il n'est pas difficile de se déterminer sur le choix entre ces deux opinions. L'isle & la ville d'*Alonis* étoient dans le pais de Massiliens, suivant Artemidore, *ἰν Μασσαλία*. Ce ne sçauroit donc être la ville d'*Alone* dans l'Espagne Tarraconoise, aujourd'hui *Guardamar* à l'extrémité du Roiaume de Valence : les établissemens des Marseillois n'alloient pas si loin, ils étoient bornés entre les Alpes & les Pyrénées. D'ailleurs *Alone* aujourd'hui *Guardamar*,

(a) In suis in Melan annotationibus, pag. 192.

(b) Lib. 2. cap. 6.

(c) Lib. 2. cap. 6.

(d) In suis in Stephanum annotationibus.

(e) Dictionnaire Geographique, au mot *Alon*.

(f) Notitia Galliar. in voce *Magalona*.

* Timosthene vivoit sous Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte, vers la CXXV. Olympiade, c'est-à-dire vers l'an de Rome 470. Gerard. Joannes Vossius, de *Historicis Græcis*. Lib. 1. Cap. 17.

132 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 n'étoit pas bâtie dans une isle ; & la ville d'*Alonis*, dont Etienne fait mention , y étoit bâtie. Enfin on n'a aucune preuve que le lieu où étoit la ville d'*Alone* dans la Tarraconoise , portât le même nom que la ville , au lieu qu'il est certain que la ville d'*Alonis* , dont parle Etienne , & l'isle où elle étoit bâtie , s'appelloient de même.

Ces raisons qui détruisent l'opinion de Vossius , établissent au contraire celle d'Adrien de Valois , parce que les trois conditions , dont on vient de parler , & qui sont expressément marquées dans Etienne de Byfance , se rencontrent dans l'Isle & la ville de Maguelonne. Maguelonne étoit une véritable isle & l'est encore ; l'Isle & la ville qui y étoit bâtie , avoient le même nom ; enfin l'isle & la ville se trouvoient dans le pais des Massiliens , ἐν Μασσαλία.

En admettant cette conjecture il faut supposer 1°. Que l'isle & la ville de Maguelonne portoient le nom d'*Alonis* du tems d'Artemidore , cité par Etienne , c'est-à-dire vers la CLXIX. Olimpiade ou l'an de Rome 650. car (a) cet Auteur vivoit dans ce tems-là. 2°. Qu'on s'accoutuma dans la suite à ajouter au nom *Alonis* le mot Celtique *Mag* , qui signifioit *ville* , pour désigner en particulier la ville qui étoit bâtie dans cette Isle ; de sorte que *Magalon* ou *Magalonis* signifioit mot pour mot *la ville d'Alonis*. 3°. Enfin que ce dernier nom prévalut dans la suite , & servit également à marquer & la ville & l'isle , qui n'ont été connues sous ce nom que depuis le V. ou VI. siècle , & qui le conservent encore aujourd'hui.

(a) Voyez Mar-
 tianus Heracleota,
 in periplo.

Et Gerard, Joan.
 Vossius, de Histo-
 ricis Græcis, Lib.
 3. cap. 22.

IV. *Baterra* , Beziers. Les meilleures manieres d'écrire le nom de Beziers en grec sont Βαίταρρα ou Βάτερρα , & en latin *Baterra* ou *Baterra*. Ce sont les seules qui soient autorisées par les inscriptions ou par les médailles. Je croi même que toutes les autres façons dont ce nom se trouve écrit dans les anciens Auteurs , peuvent être regardées comme des fautes.

V. *Heraclea*. Il y a eu plusieurs villes de ce nom. Etienne en compte jusqu'à vingt-trois. La onzième dans son énumération est celle des Gaules. C'est l'ancienne

ville d'Heraclea, bâtie près de l'embouchûre du Rhône, qui étoit déjà détruite du tems de Pline. *Sunt Auctores*, dit Pline, & *Heracleam oppidum in ostio Rhodani fuisse*. Sa position est à present absolument inconnue.

VI. *Narbonne*. Estienne cite Strabon sur l'article de Narbonne, & il a raison, car ce Géographe en a parlé au IV. Livre de sa Geographie, comme nous avons vû (a) ci-dessus. Pour Marcien Heracleota, qu'Estienne cite aussi, il n'a point parlé de la ville de Narbonne, mais de la Province Narbonnoise, qu'il appelle *Narbonesia*. C'est donc là ce que doit signifier le passage d'Estienne que nous examinons, où il est évident qu'il faut faire quelque correction.

VII. *Nismes*. Parthenius débitoit une fable, quand il disoit que la ville de Nismes avoit pris son nom de *Nemausus*, fils d'Hercule. Mais c'étoit pour les Grecs une ressource toujours sûre, quand il s'agissoit de rendre raison de ce qu'ils ignoroient. Je sai bien qu'on (b) rapporte quelques inscriptions trouvées à Nismes, où il est fait mention d'un Dieu *Nemausus*. Mais qu'en peut-on conclure; Que ce Dieu *Nemausus* étoit le fils d'Hercule, que c'étoit le fondateur de la ville de Nismes? Non assurément, ces inscriptions n'en disent rien. Il n'est pas même certain qu'on doive les entendre d'un Héros déifié, & il y a au contraire grande apparence que cette prétendue divinité, à qui l'on donne le nom de *Nemausus*, ne doit point être distinguée de la ville de Nismes, ou du moins (c) du génie de cette ville. C'étoit un usage assez commun dans le Paganisme que de déifier les villes, ou du moins leurs génies, & l'on en a plusieurs exemples à l'égard de la ville de Rome.

VIII. *Rhodanusia*. C'étoit une ancienne ville bâtie prez de l'embouchûre du Rhône, & dans le pais des Massiliens. Scymnus (d) leur en attribue la fondation, de même que celle de la ville d'Agde. On prétend que Pline en a parlé sous le nom de *Rhoda*, lorsqu'il dit, (e) *Atque ubi Rhoda fuit, unde dictus multo Galliarum fertilissimus Rhodanus amnis*. Il paroît que Pline croioit que cette Ville

(a) Chap. 22

(b) Jean Poldo d'Albenas. *Antiq. de Nismes*.

Gruterus *Inscription. antiquar. pag. 111. 12. & pag. 1074. 9.*

Catel, *Mémoires pour l'Histoire de Languedoc, pag. 280.*

Guiranus, *Explicatio duorum numismatum Nemausensium.*

(c) Jean Poldo d'Albenas, *Antiq. de Nismes pag. 180.*

(d) Il y a des Scavans qui attribuent à Marcianus Heracleota cet ouvrage de Scymnus de Chio.

(e) *Lib. 3. cap. 4.*

134 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
avoit donné son nom au Rhône, au lieu qu'elle l'avoit
pris elle-même du Rhône, supposé qu'elle ne le tint pas
des Rhodiens, à qui Pline en attribue la fondation. On
peut voir ce qu'on a dit (a) ci-dessus sur cette question.

(a) Pag. 46.

I I.

Explication de ce qu'on trouve dans Capella.

Ce que Martianus Capella a dit sur la Gaule Narbonnoise, est peu de chose, & ne contient rien de nouveau : on auroit donc pû se dispenser de le rapporter, si l'on ne s'étoit pas engagé à ne rien négliger de ce que les Anciens ont écrit sur la géographie de cette Province.

Cet Auteur s'appelloit *Martianus Mineus Felix Capella*. Tous les manuscrits de l'ouvrage que nous avons de lui, & dont on va parler, lui donne constamment ces quatre noms, & il fournit (b) lui-même des preuves pour le premier & pour les deux derniers. Les mêmes manuscrits marquent qu'il étoit Carthaginois, & son stile dur semble le confirmer. S'il ne dit pas lui-même qu'il y fut né, du moins veut-il bien faire entendre qu'il y demouroit, lorsqu'il parle ainsi de lui-même.

(b) Dans les Vers, qui sont à la fin de son ouvrage.

Beata alumnum urbs Elisæ quem videt.

Il ne reste de cet Auteur qu'un ouvrage intitulé *Satiricon, in quo de nuptiis Philologiae & Mercurii Libri II. Et de septem Artibus Liberalibus Libri singulares*. C'est une espèce d'ouvrage miscellanée, & ce n'est que par là qu'il a pû mériter le nom de *Satiricon*, car il n'y a d'ailleurs rien de satirique. L'Auteur y traite differens sujets de Litterature avec assez d'érudition, mais son stile est si dur, si obscur, plein de tant de mots peu usitez, ou à demi barbares, qu'on ne sauroit s'empêcher d'approuver le jugement de Joseph Scaliger, qui dit que cet Auteur (c) étoit savant, mais qu'il écrivoit d'une maniere barbare, *Scriptorem hunc verè eruditum esse, tamen barbarum*.

(c) In Notis in Cirin.

Cet Ouvrage, tout défectueux qu'il est, n'a pas laissé d'être imprimé plusieurs fois. Les principales éditions sont

celle de Vicence en 1499. , qui est la premiere ; celle de Bâle en 1577. où Bonaventure Vulcanius corrigea le texte , & tâcha de l'éclaircir par des commentaires ; & celle de Leiden en 1599. qu'on doit au celebre Hugues Grotius , qui à l'âge de 14. ans revit le texte de cet Auteur , & l'éclaircit par quelques notes.

On est incertain sur l'âge de cet Ecrivain , mais on ne peut pas douter qu'il ne soit ancien , puisqu'il a été cité (a) par Gregoire de Tours qui vivoit dans le VI. siècle. Si l'on pouvoit compter sur une Note qui se trouve à la fin du premier Livre (b) dans quelques manuscrits , on pourroit en conclure que cet ouvrage avoit été composé avant l'empire de Justinien , puisque cette note marque qu'un Rheteur , appelé *Melior Felix* , l'avoit corrigé sous le Consulat de Paulin , ce qui tombe sous le regne de cet Empereur.

(a) *Histor. Francic. Lib. 10.*

(b) *Hugo Grotius, in Praefatione suâ in Martianum Capellam,*

C'est au VI. Livre de cet Ouvrage, où il s'agit de la Géométrie, que Martianus Capella parle de la Géographie, & en particulier de celle de la Gaule Narbonnoise. Voici ce qu'il en dit , qui n'est qu'une repetition de ce qu'on trouve dans les Auteurs plus anciens , & sur tout dans Pline.

Martianus Capella, Livre VI.

*Martianus Capella, Lib. VI.
in quo de Geometriâ.*

On appelle *Narbonnoise* la Province des Gaules , qui est située sur la mer intérieure. (*la mer Méditerranée*) Elle portoit autrefois le nom de *Braccata* ; elle est séparée de l'Italie par les sommets des Alpes & par la riviere du Var. Sa longueur est de 370. milles pas suivant Agrippa , qui l'avoit fait mesurer , & sa largeur de 248. Milles. Le fleuve du Rhône , qui vient des Alpes , traverse dans cette Province le lac Lemane , (*le lac de Geneve*) & porte la fertilité dans les campagnes qu'il arrose. Ses embouchûres ont differens noms , l'une s'appelle l'*Es-pagnole* , l'autre *Metapinum* , & la

*Narbonensis Provincia appellatur, qua interno Mari alluitur : Hæc Braccata antea dicebatur , qua ab Italiâ jugis Alpium atque amne Varo discernitur : cuius longitudo, sicuti Agrippa dimensus est , CCCLXX. M. P. latitudo autem CCXXXVIII. M. P. continet. In hac Provinciâ Rhodanus fluvius ex Alpibus veniens per Lemannum lacum meat , & causas fertilitatis importat terra germinibus , ac * fœcundis : Cujus ora diversis nominibus appellata , nam Hispaniense unum , alterum Metapinum , tertium quo plenior meat , Massalioticum nuncupa-*

* *Fœcundat.*

136 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
cupatur. Provincia viris, opibus, frugibus memoranda, unoque transcurrenda piaculo, quod illic fuerat hostias humani generis immolare.

troisième, qui est la plus grande; la *Marseilloise*. Cette Province est considérable par ses habitans, par ses richesses, & par ses denrées; & elle n'a besoin d'être excusée que sur l'usage où on y étoit autrefois d'immoler des victimes humaines.

Paulò post de Insulis Tyrtheni Maris.

Un peu apres sur les Isles de la mer Méditerranée.

In Gallia quoque orâ, in Rhodani ostio Metina, quæ Blasconum vocatur.

Sur la côte des Gaules il y a à l'embouchûre du Rhône, une Isle appelée *Metina*, & un peu au-delà une autre Isle appelée *Brescon*.

I. Ce que Martianus dit de la situation, des noms & des bornes de la Gaule Narbonnoise, est pris mot pour mot (a) de Pline, & l'on peut voir ce qu'on a déjà dit là-dessus.

(a) *Lib. 3. cap. 4.*

II. Il paroît que c'est de là qu'il a pris aussi ce qu'il dit de la mesure de la Gaule Narbonnoise par Agrippa: la largeur de cette Province est exactement la même dans Pline & dans Capella, & de CCXLVIII. milles dans l'un & dans l'autre, c'est-à-dire de 62 lieues. Il est vrai qu'ils different sur la longueur, Pline la marquant à CCLXX. milles, ou 67 lieues $\frac{1}{2}$ & Capella à CCCLXX. ou 92 lieues $\frac{1}{2}$. Mais il y a grande apparence qu'il s'est glissé une faute dans le texte de Pline, & qu'il faut le corriger sur celui de Capella, puisqu'il est certain que l'ancienne Province Narbonnoise étoit beaucoup plus longue que large, au lieu qu'elle auroit été presque carrée, à suivre le texte de Pline, tel qu'on l'a aujourd'hui.

III. La description du cours du Rhône est prise de même de Pline. Martianus compte comme Pline trois embouchûres de ce fleuve, & il donne à ces embouchûres les mêmes noms que Pline, quoique Ptolemée, qui a écrit après Pline & avant Martianus, n'en comptât plus que deux de son tems, & qu'il soit difficile de se persuader que du tems de Martianus ces embouchûres conservassent encore les mêmes noms qu'elles avoient eu du tems de Pline, c'est-à-dire plus de 400 ans auparavant; mais ce qu'il

qu'il faut conclure de cette conformité si grande entre Plin & Martianus Capella, c'est que Capella copioit Plin aveuglément & sans examen.

I.V. C'est à Plin qu'il faut encore attribuer ce que Martianus dit à la louange de la Gaule Narbonnoise. Plin avoit dit que cette Province étoit *agrorum cultu, virorum morumque dignatione, amplitudine opum nulli Provinciarum postferenda*, c'est-à-dire, » que nulle autre Province » ne pouvoit lui être préférée par rapport à la culture » des champs, au mérite des habitans, à la douceur des » mœurs, & à l'abondance des richesses. « Martianus dit de même, mais en d'autres termes, que cette Province est distinguée par ses habitans, par ses richesses, & par ses denrées. *Provincia viris, opibus, frugibus memoranda.*

V. Pour le reproche que Martianus fait à la Gaule Narbonnoise d'avoir approuvé autrefois les sacrifices des victimes humaines, on le trouve dans presque tous les Anciens. Ciceron le faisoit de même (a) aux habitans de cette Province quand il plaidoit contre eux pour Fonteius, sans se souvenir que toutes les nations, que les Romains (b) eux-mêmes avoient pratiqué les mêmes sacrifices. Il paroît cependant que c'est en particulier de Solin que Martianus a pris ce qu'il en dit, car Solin avoit renouvelé le même reproche contre les Gaulois, & l'avoit tourné à peu près comme Martianus le tourne. *Infamantur, (c) dit-il, ritu incolarum, qui, ut aiunt, (veri enim periculum ad me non recipio) detestabili sacrorum ritu, injuriâ Religionis, humanis litant hostiis.*

(a) In oratione pro Fonteio.

(b) Demum anno Urbis DCLVII. Cn. Cornelio Lentulo, P. Licinio Crasso Coss. Senatusconsultum factum est, ne homo immolaretur. Plin. Hist. natur. lib. 30. cap. 1.

(c) Polyhistor. cap. 21,

VI. Martianus fait mention quelques chapitres plus bas, d'une Isle située sur la côte des Gaules & dans l'embouchure du Rhône, qu'il appelle *Metina*, & d'une autre un peu plus loin, nommée *Blascon*. *In Gallia quoque ora, dit-il, in Rhodani ostio Metina, quæ Blascorum vocatur.* Plin (d) avoit dit la même chose, & l'avoit dit à peu près dans les mêmes termes. *Gallia autem ora, in Rhodani ostio Metina, mox quæ Blascon vocatur.* Cette comparaison acheve de prouver le *plagiat* de Capella, & sert en même tems à corriger le Texte de ces deux Auteurs,

(d) Histor. nat. lib. 3. cap. 5.

138. MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
par l'autre. D'un côté il faut lire dans Pline *In Gallia au-*
tem orá, comme dans Capella qui l'a copié : & il faut lire
de l'autre dans Capella, *Mox quæ Blascon vocatur*, com-
me dans Pline qu'il copie.

Au reste nous avons déjà prouvé ci-dessus que *Metina*
étoit l'Isle, ou plutôt les *Isles de Tines* ou *Tignes*, à l'em-
bouchûre de la grande branche du Rhône qui passe à
Arles, & que *Blascon* étoit l'Isle de *Brescon* prez d'Ag-
de. Il est surprenant que le R. P. Hardouin (a) n'ait pas
connu l'Isle de *Metina*, mais il est plus surprenant encore
qu'il ait ignoré la position de *Blascon*, & qu'il ait dit que
cette Isle étoit *incerti sitûs*.

(a) In hunc
Plinii locum.

CHAPITRE XI.

*Des differens Peuples qui ont été maîtres du Languedoc aprez
les Romains ; & de l'origine des noms de Gothie & de
Septimanie qu'on donna au bas Languedoc, aprez la déca-
dence de l'Empire Romain.*

JUSQU'A l'invasion des Goths les Romains demeurèrent
maîtres de la Narbonnoise premiere & des pais voi-
sins qui sont renfermez aujourd'hui dans le Langu-
doc. Les Vandales & les autres Nations barbares jointes
avec eux les avoient à la verité ravagez en 407. de mê-
me que le reste des Gaules ; mais ils en étoient bientôt
fortis pour marcher en Espagne, & ce n'avoit été qu'un
torrent qui avoit passé. Les Goths furent les premiers
qui y prirent des établissemens fixes, & qui en envahi-
rent enfin la domination.

(a) Fastes de
Prosper. ann. 419.

D'abord par le Traité que Vallia fit avec le Patrice
Constance () en 419, on leur ceda la seconde des Aqi-
taines, c'est-à-dire le Bourdelois, l'Agenois, l'Angou-
mois, la Saintonge, le Poitou & le Perigord ; peut-être
même la Novempopulanie en tout ou en partie, mais du
moins Toulouse dans la Narbonnoise premiere, avec tout
le pais occupé autrefois par les Tectosages. Profitans en-
suite des fréquentes divisions qui naissoient dans l'empire
d'Occident, à mesure qu'il avançoit vers sa ruine, ils se

faisirent de Narbonne (a) en 462. & ils occuperent dès-lors la Novempopulanie, la seconde Aquitaine & toute la Narbonnoise premiere. Enfin Euric s'empara en 470. (b) de Marseille & d'Arles dans la Narbonnoise seconde, (c) du Rouergue, du pais d'Albi, du Querci, du Limousin, du Gevaudan & du Velai dans l'Aquitaine premiere, & força l'Empereur Julius Nepos à lui ceder (d) en 475. l'Auvergne, dont il lui restoit à se rendre maître pour jouir des deux Aquitaines en entier. C'est ainsi que se forma l'empire des Goths, qui outre l'Espagne qu'Euric avoit achevé de conquerir (e) en 477. comprenoit dans les Gaules les Pais renfermez entre le Rhône, la Loire, la mer Méditerranée, l'Océan & les Pyrenées.

Dans le même tems les Bourguignons établirent leur domination dans un autre quartier des Gaules. Ce Peuple forti en 413. (f) de la grande Germanie d'au de-là du Rhin, s'étoit d'abord cantonné dans la premiere Germanie, à la gauche du Rhin. Littorius Celsus pour se les attacher leur ceda (g) en 439. sous l'empire de Valentinien III. la *Sapaudie*, dont on ignore les limites, mais qui étoit beaucoup plus étendue que le Duché de Savoye d'aujourd'hui. Ils s'avancerent de là le long du Rhône dans la Sequanoise & dans la Lionnoise premiere, & l'Empereur Antheme, dans la vûe de les opposer aux entreprises des Visigoths, leur donna (h) vers l'an 470. Lion, Vienne & toute la Viennoise, ce qui comprenoit tout le Dauphiné, toute la haute Provence jusqu'à la Durance, & tout le Vivarez.

Mais ces deux Nations furent bientôt forcées de ceder à l'ascendant des François; Clovis aiant déclaré la guerre en 507. à Alaric II. qui avoit succédé à Euric son pere, ce Prince fut tué, & son armée défaite (i) à la bataille de Vouglai sur le Clain. L'année d'après le Roi des François s'empara des deux Aquitaines & de la Novempopulanie, prit la ville de Toulouse capitale des Goths, & alla mettre (k) le siege devant Carcassonne, tandis que Thierry son fils aîné, & Gondebaud Roi des Bourguignons son allié, qui avoient pénétré du côté du Rhône, assiegeoient la ville d'Arles, après s'être rendus maîtres

(a) Idat. Chron. ad ann. 462.

(b) Victor Tununensis ad ann. 470.

Isidorus, Histor. Gotthic. Lib. tom. 1. p. 66.

Jornand. de reb. Getic. cap. 47.

(c) Sidonius Apollinar. Epistol. lib. 7. Epist. 5. & 6.

(d) Ennodius in *vitâ Epiphani.*

Sidon. Apollinar. Lib. 7. Epist. 7.

(e) Isidor. Chron. Jornand. de reb. Geticis. cap. 47.

(f) Prosper. Chronic. ad ann. 413.

(g) *Ibid.* ad ann. 439.

(h) Sidon. Epist. 6. Lib. 5.

(i) Greg. de Tours. Histor. lib. 2. cap. 37.

(k) Procopius, de *Bello Gotthico*, Lib. 1. cap. 12.

140 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
de celle de Narbonne. Il y a apparencé que les Goths euf-
sent été chassés dès lors des Gaules, si Theodoric Roi des
Ostrogoths établis en Italie (a), n'eût accouru à leur se-
cours. Il fit lever le siege d'Arles, il battit le Roi des
Bourguignons & le Prince Thierrî, & il obligea Clovis
d'abandonner son entreprise sur Carcassonne. Mais enfin
la paix (b) qui fut conclue en 510. assura aux François
outre la Novempopulanie & les deux Aquitaines, la ville
de Toulouse & le haut Languedoc, avec le Gevaudan &
le Velai.

(a) Isidor. *Hist.*
Gothica.

(b) Procop. *de*
de Bello Goth. lib.
3. cap. 12.

Les Visigoths ne conserverent donc de toutes les Pro-
vinces qu'ils avoient possédées dans les Gaules, que le
Comté de Roussillon & tout le bas Languedoc, jusqu'aux
limites du Toulousain. Encore même ces frontieres fu-
rent-elles souvent entamées dans la fuite par les Rois Fran-
çois qui succederent à Clovis. Mais cependant les Visigoths
ne laisserent pas de s'y maintenir jusqu'à ce qu'enfin ce
Pais fut envahi en 720. par les Sarrasins, qui venoient
de subjuguier l'Espagne, & qui y avoient détruit la Mo-
narchie des Goths.

La puissance des Bourguignons fut beaucoup plustôt
abbattue. Après la mort de Clovis les trois fils de ce Prin-
ce & de Clotilde, Clodomir, Childebert & Clotaire
attaquerent en 517. Sigismond Roi des Bourguignons,
le battirent, & s'en étant saisis (c) en 523, par la trahi-
son de ses sujets, ils le firent (d) mourir. Godemar son
frere (e) qui lui succeda, perdit contre Clodomir la ba-
taille de Verferonce sur le Rhône. Cependant comme (f)
ce Roi François y fut tué, Godemar ne laissa pas de se
maintenir dans ses Etats jusqu'en 534. mais il fut détrôné
alors (g) par Childebert & Clotaire, qui s'étoient alliez
avec Theodebert fils du Roi Thierrî, l'ainé des enfans de
Clovis. C'est ainsi que finit le Roiaume de Bourgogne
sous les successeurs de Clovis. Childebert & Clotaire par-
tagerent entre eux la Sequanoise & la Viennoise, mais
Theodebert demeura maître du Vivarez & d'une partie
de la Lionnoise premiere.

(c) Marii Avent.
Chronie. ad ann.
523.

(d) Gregor.
Turonens. Histor.
lib. 2. cap. 6.

(e) Idem, *Ibid.*

(f) *Ibidem.*

(g) Marii Avent.
Chronie. ad ann.
534.

Et Procop. *de*
Bello Gothic. lib.
1. cap. 13.

Il a été nécessaire d'expliquer les changemens arrivez
dans ces Provinces, pour mettre en état d'entendre la

description qu'en fait le Geographe de Ravenne qui a écrit depuis ces changemens. Les differens partages qui se firent dans la Gaule Narbonnoise premiere, firent oublier insensiblement l'ancien nom de cette Province. Le Touloufain que les François enleverent aux Visigoths, & qu'ils unirent à l'Aquitaine, prit le nom de la Province dont il fit partie. Les Pais occupez autrefois par les *Gabali*, par les *Velauni* & par les *Helvii*, commencerent à être appelez *Pagus Gabalitanus*, *Velaunus* & *Vivariensis*, d'où on a formé dans la suite les noms de *Gevaudan*, de *Velai* & de *Vivarez*. Enfin la partie de cette Province qui demeura au pouvoir des Goths, ne fut plus connue que sous le nom de *Gothie* ou de *Septimanie*, qu'il paroît qu'elle avoit commencé de porter quelque tems auparavant.

L'origine du nom de *Gothie* est évidente. On a dû appeller de ce nom le Pais que les Goths occupoient, comme on a appellé dans le même siecle *Francia* les différentes Provinces, où les François s'établissoient successivement. Mais il est plus difficile de rendre raison du nom de *Septimanie*, & il n'est peut-être point de questions d'Étymologie, où les Savans soient plus partagez.

Les R. P. Benedictins (a), qui sont les derniers qui aient traité cette matiere, rapportent sur ce sujet cinq différentes opinions. 1°. Celle de Bernard Guidon's, (b) Evêque de Lodeve en 1324, qui a prétendu que le nom de *Septimanie* venoit de la montagne de *Sette*, *Mons Setius*. 2°. Celle (c) de Jérôme Surita, suivie par (d) les P. P. Sirmond & (e) Hardouin qui l'ont derivé du nom de *Biterra Septimanorum*. 3°. Celle (f) de Catel, qui s'étoit persuadé que le lieu de Saint Gilles s'appelloit *Septimania*, & qu'il avoit donné le nom au bas Languedoc. 4°. Celle (g) de Joseph Scaliger, de M. de (h) Marca & du (i) P. Pagi, qui ont soutenu que ce nom avoit été employé pour signifier les sept Provinces qui tenoient leurs asssemblées à Arles. 5°. Enfin celle du (k) P. le Cointe & de (l) M. de Valois, (m) qui ont prétendu que ce nom avoit été donné au Pais que les Gots occupoient dans le Languedoc, à cause des sept Citez, ou Villes épiscopales qu'il renfermoit.

(a) Histoire de Languedoc, Tom. 1. Not. 57.

(b) Dans Catel. Mem. de l'Hist. de Languedoc, pag. 33.

(c) Annal. Arragon.

(d) In Notis in Sidonium.

(e) In Plin. lib. 3. num. 5.

(f) Ubi supra.

(g) In Notis in Ausonium.

(h) Marc. Hispan. lib. 1. cap. 16.

(i) Ad ann.

401. num. 47

(k) Ad ann. 531. num. 13.

(l) Notit. Gall. pag. 514.

(m) Voyez aussi l'Abbé de Longue-rue, Description historique & géographique de la France, pag. 226.

En rapportant ces différentes opinions, les P. P. Benedictins les réfutent en même tems, & les réfutent avec solidité. Ils en proposent ensuite une sixième qu'ils adoptent, parce qu'il falloit en adopter une, mais que je croi qu'ils auroient pû réfuter avec le même succès, s'ils l'avoient voulu. Selon eux le nom de Septimanie désigna d'abord les provinces des Gaules, que Constance ceda aux Goths en 419. au nom de l'Empereur Honorius, c'est-à-dire l'Aquitaine seconde & le Touloufain, & ce nom fut imposé à ces pais, à ce qu'ils croient, parce qu'ils renfermoient sept citez ou villes épiscopales, savoir Bordeaux, Poitiers, Saintes, Angoulême, Périgueux, Agen & Toulouse. Ils prétendent que dans la suite, comme on fut accoutumé de donner ce nom aux pais que les Goths occupoient, le nom de Septimanie demeura à la fin affecté à la partie maritime de la Gaule Narbonnoise première, qui fait aujourd'hui le bas Languedoc, où la domination des Goths se trouva long-tems réduite dans les Gaules, & où elle se maintint jusqu'à l'invasion des Sarrafins.

Pour établir cette opinion il faut donc supposer, 1°. Que le nom de Septimanie fut d'abord imposé au pais que le Patrice Constance ceda aux Visigoths en 419. c'est-à-dire à la seconde Aquitaine jointe au pais Touloufain. *Première conjecture* dénuée de tout fondement, qui attribue à un pais un nom, qu'aucun Auteur ne lui a jamais donné.

2°. Il faut supposer que ce nom fût imposé à ce pais à cause des sept citez ou villes épiscopales, qui y étoient comprises, comme le P. le Coïnte l'avoit dit du bas Languedoc. Ces sept citez étoient Bordeaux, Agen, Angoulême, Périgueux, Poitiers, Saintes, dans la seconde Aquitaine, & Toulouse dans la première Narbonnoise. *Seconde conjecture* purement arbitraire à s'en tenir au témoignage d'Idace, (a) qui sans spécifier le pais qui fut accordé aux Goths, dit seulement qu'ils s'établirent dans l'Aquitaine, depuis Toulouse jusqu'à l'Océan, *A Tolosâ ad Oceanum*. Mais *conjecture* directement contraire au rapport plus détaillé des Fastes de Prosper (b), qui

(a) In Chronico
ad Olympiad. 299.

(b) Ad ann. 419.

marquent qu'on leur donna à habiter la seconde Aquitaine avec quelques citez des provinces voisines. *Datâ ad inhabitandum secundâ Aquitaniâ , & quibusdam civitatibus confinium Provinciarum ;* & de celui d'Isidore (a) qui porte de même qu'on donna à Vallia & à ses Goths la seconde Aquitaine , & quelques citez des provinces voisines jusqu'à l'Océan ; *datâ ei ab Imperatore , secundâ Aquitaniâ , cum quibusdam civitatibus confinium Provinciarum usque ad Oceanum.* On ceda aux Goths dans les provinces limitrophes de la seconde Aquitaine pour le moins deux citez , c'est ce qu'emporte nécessairement le nombre pluriel , *Civitates quadam* , & ces deux citez jointes aux six que contenoit la seconde Aquitaine , font le nombre de huit , qui ne permet plus aux R. P. Benedictins de supposer que le nom de Septimanie fut imposé aux pais cedez aux Goths à cause des sept Evêchez qui y étoient compris.

(a) Hist. Gothic.
pag. 64.

3^o. Il faut supposer enfin que lorsque le pouvoir des Goths fut réduit dans les Gaules au bas Languedoc & au Roussillon , le nom de Septimanie demeura particulièrement affecté à ce pais , sans qu'on sache la raison qui peut déterminer à donner à ce pais un nom , qui avoit appartenu à un autre pais assez éloigné. *Derniere conjecture* aussi peu probable que les précédentes , car je ne croi pas que les R. P. Benedictins veuillent renouveler le sentiment du P. le Coite & de M. de Valois , (b) qu'ils ont refuté , & dire de nouveau que c'est à cause des sept citez ou villes principales qui y étoient comprises. Ils savent trop bien que pendant que les Goths ont dominé dans la Septimanie , les conquêtes des François & les fréquentes érections d'Evêchez faisoient continuellement varier le nombre des citez comprises dans la Septimanie ; & qu'il seroit impossible de pouvoir fixer deux ans de suite sept Evêchez dans l'étendue de cette province , & de n'y en fixer que sept. Sans compter qu'il s'agit d'expliquer l'étymologie du nom de Septimanie tel qu'il étoit en 473. lorsque Sidonius écrivoit la lettre où il l'emploie le premier , & qu'il est certain que dans ce tems-là loin que la puissance des Goths fut réduite au bas Languedoc & au

(b) Histoire de
Languedoc , Tom.
I. Not. 57. pag.
658. col. 2.

144 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Rouffillon, elle s'étendoit au contraire sur presque la moitié des Gaules.

Je ne sai si je dois entreprendre de proposer mes conjectures sur cette matiere apres tant de Savans ; mais il me semble qu'on pourroit rendre raison du nom de *Septimanie* d'une maniere plus simple & plus naturelle.

1°. Ce nom n'a été connu qu'après l'établissement des Goths dans les Gaules, & n'a jamais servi qu'à désigner un pais occupé par les Goths. Il y a donc apparence que ce sont les Goths qui l'ont imposé au pais qui l'a porté. Ce sont les nouveaux habitans qui donnent les nouveaux noms aux pais, dont ils se rendent les maîtres.

2°. Si cela est, ce peuple aura pris ce nom de *Septimanie* du fond de sa propre langue, & non pas de la langue latine qu'il n'entendoit pas, ou qu'il n'entendoit gueres. Euric leur Roi en l'année 474. & par conséquent 53. ans après l'établissement fixe des Goths dans les Gaules, étoit encore obligé d'employer (a) un interprete pour donner audience à S. Epiphane Evêque de Pavie, que l'Empereur Nepos lui avoit envoyé.

(a) Ennodius in
vita Epiphani.

3°. Sidoine Apollinaire paroît insinuer ce que nous avançons, dans sa premiere lettre du *livre 3.* car en disant comme il fait que les Goths méprisoient leur *Septimanie*, *Septimaniam suam fastidiunt*, il semble vouloir faire entendre que ce pais étoit à eux, non seulement parce qu'ils l'occupoient, mais aussi parce qu'ils lui avoient donné un nouveau nom.

4°. A suivre cette idée, c'est donc dans la langue Tudesque, qui étoit la langue naturelle des Goths, qu'il faut chercher l'étymologie de ce nom de *Septimanie*. On fait que dans cette langue *Man* signifioit homme, & *See* la mer ; peut-être même que les Goths prononçoient *Sete* dans leur idiome particulier. Ainsi *Seemans* ou *Setemans*, aura signifié dans la langue Gothique les *habitans de la côte & des pais maritimes*. De ce nom les habitans des Gaules qui parloient latin, auront fait *Setemani*, *Setimani*, & même *Septimani*, pour se rapprocher de plus en plus d'un mot usité en latin, & auront par conséquent donné aux pais maritimes de Languedoc occupez par les Goths
le

Le nom de *Sétimania* ou *Septimania*. Ces legeres variations ne doivent point surprendre, si l'on fait reflexion aux changemens que souffrent les mots d'une langue en passant dans une autre. C'est ainsi (a) pour ne point sortir du sujet, que de *Sostatio*, nom celtique d'un ancien bourg du Languedoc prez de Montpellier, on a fait *Sextatio*, *Serratio*, & même *Substantio*; & que de *Pons Ambros*, nom celtique d'un pont sur le Vidourle assez prez de là, on a fait *Pons Ambrossus*, *Ambrussus*, & même *Ambrosius*.

(a) Ci-dessous
Part. III. Chap. I.

5^e. Ce qui semble appuyer cette étymologie, c'est qu'il est certain que le nom de *Septimanie* n'a jamais été attribué qu'à cette partie de la Narbonnoise premiere, qui étoit située le long de la mer Méditerranée, depuis le promontoire *Aphrodisien*, ou *Cap de Creux* en Roussillon, jusqu'aux embouchûres du Rhône, à 12 ou 13 lieues loin de la côte.

6^e. Enfin l'anonyme de Ravenne, (b) qui a étendu la *Septimanie* jusqu'à l'extrémité de la Provence, ne désigne pourtant sous ce nom que la partie maritime de cette Province, ce qui semble prouver que ce nom ne convenoit point à des pais situez dans l'intérieur des terres. Je fai qu'on tâche (c) de diminuer l'autorité de ce Geographe sur ce point, en faisant regarder l'expression dont il s'est servi, comme une expression singuliere. Mais elle peut être confirmée par l'exemple de Pierre le Venerable, Abbé de Cluni, qui comprenoit (d) sous le nom de *Septimanie*, encore au commencement du XII. siecle, le Diocèse ou même la Métropole d'Arles, & les Alpes maritimes, c'est-à-dire toute la côte de Provence.

(b) De Geograph.
lib. 1. art. 17. &
lib. 4. art. 23.

(c) Histoire de
Langued. Tom. 1.
pag. 659. col. 1.

(d) Epistolarum
lib. 1. Epistol.
& 2.

On ne peut opposer qu'une seule difficulté qui ait quelque vraisemblance, c'est que Sidoine Apollinaire, qui a employé le premier ce nom de *Septimanie* pour désigner le pais des Goths, l'a employé en 473. dans un tems où les Goths n'étoient pas encore maîtres du bas Languedoc; que ce nom par conséquent a été originairement employé à désigner un pais très-different du bas Languedoc, & fort éloigné de la mer Méditerranée; & qu'ainsi c'est sans aucun fondement, ou pour mieux dire contre la vé-

146 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
rité de l'histoire , qu'on prétendroit conclure que ce nom
signifie *Pais maritime* , de ce que le pais qui l'a porté dans
la fuite étoit effectivement situé près de la mer , puisque
c'est la premiere acception de ce nom, qui en doit fixer la
valeur , l'origine & l'étymologie.

La question se réduit donc à ce point de fait , si les
Goths s'étoient emparez du bas Languedoc avant l'année
473. & par conséquent si l'on peut entendre du bas Lan-
guedoc ce que Sidoine dit de la Septimanie dans la lettre
qu'il écrivit alors à Avitus , & qui est la premiere du troi-
sième livre ? Or ce point de fait se décide absolument pour
l'affirmative & il paroît par des témoignages incontestables
que les Goths étoient maîtres du bas Languedoc, dans
le tems que Sidoine écrivoit à Avitus la lettre dont il
s'agit.

[a] Prosperi
Chron. ad ann.
425.

[b] Hist. de Lan-
guedoc, T. 1. pag
179.

[c] M. l'Abbé du
Bos, Histoire Crit.
de la Monarchie
Françoise, Tom. 1.
pag 224.

[d] datii. Chron.
ad ann. 436.

[e] Hist. de Lan-
guedoc, Tom. 1.
pag. 182.

[f] ad ann. 436.

1^o. Les Visigoths assiegerent (a) Arles en 425. sous le
regne de Theodoric I. & de l'aveu même des P. P. Be-
nedictins (b) ils ne firent ce siege , qu'aprez avoir traversé
toute la Narbonnoise premiere , & en avoir soumis les villes.
Je sai qu'ils furent obligez de lever ce siege , qu'en se
retirant ils furent même battus par Aëtius ; mais je doute
qu'on les ait obligés de rendre tout ce qu'ils avoient en-
vahé dans le commencement de cette entreprise , parce
je croi pouvoir assurer aprez le Savant (c) qui a le mieux
étudié l'histoire de ce tems-là , que les Romains avoient
alors sur les bras des affaires encore plus pressées.

2^o. Les Visigoths firent le siege (d) de Narbonne en
436. sous le même Roi : & suivant les R. R. P.P. Be-
nedictins (e) eux-mêmes , ils ne le firent qu'aprez s'être
emparez de Carcassonne , & des villes voisines. Il est vrai
qu'ils échouerent encore dans cette entreprise ; mais ces
sieges des villes capitales ou citez de la premiere Nar-
bonnoise font comprendre qu'ils devoient dès ce tems-là
y être maîtres de la campagne. Prosper le marque assez
clairement (f) dans ses Fastes , lorsqu'en parlant de ce
siege de Narbonne , il dit que les Goths violant les trai-
tez s'emparerent de la plûpart des villes capitales, qui se
trouvoient voisines de leurs quartiers. *Pleraque municipia
vicina sedibus suis occupant Narbonensi oppido maxime infesti.*

3^o. Je veux bien ne point m'arrêter au second siege d'Arles sous Theodoric II. puisqu'il ne fut pas plus heureux pour les Visigoths que le premier ; mais du moins est-il certain (a) qu'ils s'emparerent de la ville de Narbonne en 462. & que (b) la prise de cette importante place qui tomba pour toujours en leur pouvoir, leur facilita la conquête du reste de la Narbonnoise premiere de-là jusqu'au Rhône, ce que je croi pourtant qu'on ne doit entendre que des villes capitales, car il paroît par ce que nous avons déjà dit, qu'ils avoient leurs quartiers établis depuis long-tems dans les villages de ce pais-là.

[a] Idat. Chron. ad ann. 462.
Isidor. Chronic. ad eundem ann.

(b) Hist. de Languedoc, Tom. I. pag. 206.

4^o. Enfin l'Histoire nous apprend qu'en 470. les Visigoths sous le regne d'Euric (c) devinrent les maîtres d'Arles, de Marseille, & de la plus grande partie de la Provence, ce qui prouve qu'ils l'étoient déjà de la premiere Narbonnoise.

[c] Append. ad Chronic. Victor. ad ann. 470.

On peut donc supposer avec raison que la Septimanie, dont parle Sidoine Apollinaire dans la lettre (d) dont il s'agit, & qui ne fut écrite qu'en 473. est le pais même à qui ce nom a été toujours attribué, c'est-à-dire la partie maritime de la premiere Narbonnoise. Cet Auteur dit que les Goths sembloient quelquefois mépriser ou negliger leur Septimanie même, pour se rendre maîtres de l'Auvergne. *Qui sapenumerò etiam Septimaniam suam fastidiunt vel refundunt, modò invidiosi hujus anguli etiam desolatâ proprietate potiantur.* C'est comme s'il disoit que ces peuples paroissoient être moins occupez du plaisir de jouir d'un pais maritime & d'un climat temperé, que du désir de s'emparer de l'Auvergne déjà dévastée.

(d) Lib. 3. Epist. I.

Il est vrai que Sidoine ajoute que les Goths sortans de leurs anciennes limites étendoient leur domination jusqu'au Rhône & jusqu'à la Loire. *Veterum finium limitibus effractis. metas in Rhodanum Ligerimque proterminant.* Mais cela ne doit s'entendre que des conquêtes qu'ils faisoient pour s'approcher de la Loire : & on doit l'expliquer par une expression semblable que le même Auteur emploie (e) dans une lettre écrite à peu près dans le même tems, où il marque que les Goths étoient ennemis des habitans de l'Auvergne, parce qu'il n'y avoit

(e) Lib. 7. Epist. I.

148 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
qu'eux qui les empêchassent d'étendre jusqu'à la Loire
leur domination, laquelle renfermoit déjà tous les pais
compris entre l'Océan & le Rhône; *Namque odiis ini-*
micorum hinc peculiaria fomenta subministrant, quia quòd
necdum terminos suos ab Oceano in Rhodanum Ligeris alveo
limitaverunt, solam (sub ope Christi) moram de nostrâ tan-
tum obice patiuntur.

Mais de quelque façon qu'on veuille expliquer l'en-
droit de Sidoine qu'on oppose, il est bien certain du
moins que cet Auteur n'a pas pû dire en 473. que les
Goths entreprenoient d'étendre leurs conquêtes jusqu'au
Rhône, puisqu'il avoit déjà dit (a) lui-même que Tho-
rismond leur Roi, qui fut tué en 453. étoit 20 ans au-
paravant *Hôte du Rhone, Rhodani hospes*, c'est-à-dire sui-
vant l'expression du siècle où vivoit Sidoine, qu'il avoit
le long du Rhône des établissemens fixes, que les Romains
accordoient alors aux Barbares sous des conventions re-
ciproques: Sur quoi l'on peut consulter M. l'Abbé du
Bos (b) dans le savant Ouvrage qu'il a donné depuis peu
sur *l'établissement de la Monarchie Française.*

[a] Lib. 7. Epist
11.

(d) Discours
préliminaire, pag.
7.

Et Tom. 1. pag.
118.

CHAPITRE XII.

*De l'Anonyme de Ravenne, & de la description qu'il fait
d'une partie de la Gaule Narbonnoise sous le nom
de Burgundia.*

I.

Du nom & de l'âge du Geographe de Ravenne.

(e) Lib. 4. §. 31.

C E Géographe nous apprend (e) lui-même qu'il étoit
de Ravenne. C'est pourquoi comme on ignore son
nom, on l'appelle ordinairement le *Géographe* ou l'*Anony-*
me de Ravenne. Dom Placide Porcheron, Benedictin de
la Congregation de S. Maur, procura en 1688. la pre-
miere édition de l'ouvrage de cet Auteur; sur un manuf-
crit de la Bibliotheque du Roi. Cet ouvrage n'étoit pour-
tant pas auparavant tout à fait inconnu. Grotius l'avoit

déjà cité dans les *Prolegomenes* (a) de l'*Histoire des Goths, des Vandales & des Lombards*; & Vossius dans ses (b) *Observations sur Pomponius Mela*, l'un & l'autre sur la foi d'un même manuscrit, qui aprez avoir passé par leurs mains est aujourd'hui dans la Bibliothèque de Leiden.

(a) Pagg. 5. 10.
& 40.

(b) Pagg. 11.
& 170.

C'est sur ce second manuscrit que Jacques Gronovius publia de nouveau le même ouvrage à Leiden en 1696. à la suite du Pomponius Mela, & avec une préface, où l'on trouve des invectives peu sensées contre D. Porcheron & même contre les François. Abraham Gronovius en faisant réimprimer à Leiden en 1722. le Pomponius Mela de son Pere, a fait réimprimer aussi l'Anonyme de Ravenne, & a conservé la même préface. Enfin ceux qui ont travaillé à la collection des petits Géographes, imprimée en Angleterre, ont inseré dans le Tome III. un recueil des *Variantes* sur cet ouvrage, que leur a fourni un manuscrit du Vatican.

Mais cet Auteur meritoit-il tant de soins? Je ne veux pas lui imputer les fautes des Copistes, qui doivent être en grand nombre dans un ouvrage de cette nature, plein de noms propres, la plûpart même peu connus. Je ne le rends responsable que des fautes, qui lui sont personnelles, de la bassesse du style & des expressions, des solécismes & des barbarismes dont l'ouvrage fourmille, de la sécheresse & de l'uniformité des transitions, &c. Cet ouvrage n'est qu'une compilation mal faite de divers Auteurs presque tous inconnus, & les articles qu'on en copie, sont toujours liez de la même maniere; *Quam patriam*, dit-on toujours en commençant chaque article, *plurimi descripserunt Philosophi*, (c'est ainsi que l'Auteur appelle les Géographes) *ex quibus ego legi prænominatos N. . . . N. . . . Philosophos, sed non aequaliter præfatam designaverunt patriam, sed alius dixit aliter, alius verò alio modo. Sed ego secundùm præfatum N. . . . Philosophum inferius dictas civitates præfata patrie nominavi. In quâ patriâ plurimas fuisse civitates legimus, ex quibus aliquantas nominare volumus.* Un pareil écrivain ne mérite-t-il pas le titre d'ignorant, *Idiota*, qu'il (c) s'est donné lui même, *Idiota ego hujus Cosmographie expositor*, mais qu'il croioit

(c) Lib. 4. §. 31.

150 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
apparemment ne se donner que par modestie.

Dom Porcheron prétend que cet Auteur écrivoit vers le commencement du septième siècle, & ce sentiment paroît très-vrai semblable. D'un côté on ne sçauroit le placer plus bas que le milieu de ce siècle. Il ne parle nulle part ni des Sarrasins ni de leurs conquêtes : & quelle apparence qu'il eût pû se taire sur ces articles, en parlant de la Syrie, de l'Égypte, & de l'Afrique, que les Sarrasins avoient déjà conquises avant l'an 650. s'il avoit écrit avant ce tems-là.

(a) Lib. I. §. 6.

(b) Quæstiones
ad Antiochum
Principem.

(c) Ἐστὶν τῶν
Ῥωμαίων ἡ γέννη τῶν
Φραγγῶν τὸ γένος.
Natio Romano-
rum, scilicet Fran-
corum genus.
Quæstione 76.

Je sçai bien qu'on trouve (a) citées dans l'Anonyme les Questions (b) à Antiochus attribuées à Saint Athanase, & qu'il semble que cela fournisse une preuve évidente que ce Geographe a dû vivre plûtard que nous ne disons. L'Auteur de ces questions en parlant des Romains qui firent mourir J. C. remarque (c) que les Romains sont une espece de Francs. *Natio Romanorum*, dit-il, *scilicet genus Francorum est*. Or il est certain que ce ne fut à proprement parler que du tems des Croisades, que les Grecs & le reste des Orientaux s'accoutumerent à donner le nom de Francs à tous les peuples d'Occident sans distinction. Du moins le plûtôt qu'on ait pû chez les Grecs regarder les Romains comme une espece de François, c'est sous l'empire de Charlemagne, qui réunit en sa personne la qualité de Roi des François & celle d'Empereur des Romains. Cela prouve donc que l'Auteur des Questions attribuées à S. Athanase, a dû vivre depuis la premiere Croisade, ou du moins depuis l'Empire de Charlemagne; & par une suite nécessaire cela devoit obliger à reculer l'âge de l'Anonyme, qui cite ces questions, jusqu'au IX. & peut-être même jusqu'au XII. siècle. Mais il est visible que ni l'une ni l'autre de ces dates ne sçauroient convenir à l'état de la Géographie, qu'on trouve décrite dans son Livre, & il vaut mieux supposer que le passage des Questions attribuées à S. Athanase, cité dans cet ouvrage, y a été inféré aprez coup, & par une main étrangere, d'autant mieux qu'il paroît interrompre la suite du discours, & qu'il semble qu'en le retranchant on rende le sens plus suivi.

Mais d'un autre côté si l'on ne peut pas placer l'âge de l'Anonyme plus bas que le milieu du VII. siècle, on ne sçauroit non plus le reculer plus loin que le commencement de ce même siècle, puisqu'on trouve (a) cité dans son ouvrage Isidore de Seville, qui n'est mort qu'en 636. & dont les ouvrages n'ont pû être portez en Italie au plutôt, que vers le commencement du VII. siècle.

(a) Lib. 1. §. 5.

Il faut pourtant convenir avec D. Porcheron, qu'on trouve dans l'Anonyme des époques qui pourroient faire soupçonner qu'il auroit vécu plutôt. Il fixe par exemple (b) la demeure des François sur le bas Rhin du côté de Maience. Cela pouvoit être vrai sous les trois premiers Rois des François, Pharamond, Clodion & Merovée, c'est-à-dire jusqu'en l'an 458. Dans la suite il (c) leur donne la possession de la Belgique, mais il paroît en même tems assurer qu'ils ne la possèdent que depuis peu. *Gallia Belgica*, dit-il, *quam modò Francorum possidet generatio*, ce qui convenoit au tems de Childeric, qui étendit ses conquêtes en 480. sur presque toute la Belgique: mais l'un & l'autre ne convenoit plus du tems de Clovis, qui regnoit sur presque toutes les Gaules en 500; encore moins du tems de Clotaire II. dont la domination fut au commencement du septième siècle plus étendue encore que celle de Clovis.

(b) Lib. 4. §. 24.

(c) Lib. 4. §. 46.
Et Lib. 5. §. 28.

Aussi sans la barbarie qui regne dans cet ouvrage, & s'il étoit écrit aussi correctement que ceux qui nous restent du V. siècle, où les Lettres fleurissoient encore, tels que ceux de Sidoine Apollinaire, de Jean Cassien, de Vincent de Lerins, d'Hilaire d'Arles, de Salvien de Marseille, de Fauste de Riez, &c. on pourroit croire que cet Auteur auroit vécu vers le même tems, & regarder la citation d'Isidore de Seville, comme une interpolation qu'un Copiste auroit faite dans le texte. Mais le style de ce Traité ne permet point de pareilles conjectures, & l'on est forcé de renvoyer l'ouvrage & l'Auteur à ces siècles d'ignorance, qui suivirent l'irruption des Nations barbares en Europe.

En fixant l'âge du Géographe de Ravenne au commencement du VII. siècle, le seul moien qui reste de

152 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 concilier avec cette date ce qu'il dit de la demeure des
 François , c'est de supposer que le Goth Anaride ou
 Athanaride , de qui cet Auteur a emprunté ce qu'il dit
 (a) de la France du Rhin , *Francia Rhinensis* , a écrit vers
 le milieu du V. siècle , & qu'ainsi il a dû suivre l'état
 où les choses se trouvoient de son tems , renfermer les
 François , dans les limites étroites où il les resserre. Il est
 vrai que l'Anonyme de Ravenne aura eu tort de copier
 trop servilement les paroles de cet Athanaride , & d'a-
 voir été assez ignorant pour dire en 640. sur la demeure
 des François , ce que cet Auteur avoit eu raison d'en dire
 en 450. Mais apres ce que nous avons dit du Géographe
 de Ravenne , on comprend assez qu'on peut sans lui faire
 tort , le supposer capable de cette bévûe.

(a) Lib. 4. §. 24.

L'Auteur d'une Dissertation sur la description de l'*Ita-
 lie du moyen âge* , qui est inserée dans le X. Tome de la
 grande collection de M. Muratori des Historiens d'Italie ,
 propose sur l'Auteur à qui nous devons l'ouvrage de Géog-
 raphie publié par D. Porcheron , des conjectures qui ont
 mérité l'approbation (b) de M. Wesseling. Il prétend qu'il
 s'appelloit Gui , qu'il étoit Prêtre de Ravenne , qu'il vi-
 voit dans le IX. siècle , & qu'il avoit écrit une Histoire
 des Papes , & une autre Histoire de la guerre des Goths.

(b) In Præfat.
 Itiner. Antonini
 præfixâ.

Pour appuier cette opinion cet Auteur emploie l'auto-
 rité de Flavius Blondus de Forli dans la Romagne , qui
 fut Secretaire du Pape Eugene IV. & de plusieurs autres
 Souverains Pontifes , & qui vivoit par conséquent au com-
 mencement du XV. siècle ; de Gabriel Barrius de Fran-
 cica près de Mileto dans la Calabre ulterieure , qui vivoit
 en 1570. & d'Antoine Galateus , Médecin célèbre de
 Galata ou Galatina dans la terre d'Otrante au Roiaume
 de Naples , qui écrivoit sur la fin du XV. siècle ou au com-
 mencement du siècle suivant.

Le premier de ces Auteurs parle de Gui de Ravenne
 au commencement d'un ouvrage , qu'il a intitulé *Italia
 illustrata* ; & il paroît par ce qu'il en dit que ce Gui avoit
 parlé des villes d'Italie , & qu'il avoit suivi dans la des-
 cription qu'il en faisoit un autre Géographe , que Blon-
 dus appelle Iginus. Dans Barrius , (a) Gui de Ravenne

(c) Gabriel Bar-
 rius , Francicanus,
 De antiq. & situ
 Calabria , Lib. 1.
 & 2.

se trouve simplement nommé entre plusieurs autres Auteurs assez modernes, qui ont décrit l'Italie, tels que Blondus dont on vient de parler, Raphaël Volaterranus, Pandolfe Collenutius &c. C'est dans Galateus (a) qu'on trouve un détail plus circonstancié; cet Auteur marque en termes exprez dans sa Description de la Iapygie, c'est-à-dire de la Terre d'Otrante, que Gui de Ravenne avoit écrit sur les villes d'Italie, *Guido Ravennas, qui medii ævi fuit de Urbibus Italia scripsit, ut erant illius tempore*. Il fait encore plus, il rapporte dans cet ouvrage, ou dans une Lettre qui y est jointe, & qui est adressée à un certain Louis Palatini, quatre ou cinq passages de ce Gui, extraits de l'ouvrage qu'il lui attribue sur les villes d'Italie.

(a) Antonius Galateus, De situ Iapygia.

Mais ces preuves sont-elles aussi convaincantes, que l'Auteur de la Dissertation paroît l'avoir cru?

I. Ces autoritez prises à la lettre prouvent tout au plus que Gui de Ravenne avoit écrit un ouvrage de Géographie sur les villes d'Italie; elles ne prouvent point que cet ouvrage fût un Traité général de Géographie, & c'est pourtant là ce qu'il faudroit prouver pour pouvoir en conclure avec quelque apparence que l'ouvrage publié par D. Porcheron, qui comprend la Géographie de toute la Terre autrefois connue, doit être attribué à ce Gui de Ravenne.

II. L'Auteur de l'ouvrage que D. Porcheron a publié, s'est désigné lui-même sous le nom d'*Idiota*, c'est-à-dire (b) d'ignorant. *Idiota ego*, (c) dit-il, *hujus Cosmographiæ expositor*. Ce titre convient-il à un Prêtre, tel qu'étoit Gui de Ravenne, & surtout à un Prêtre déjà connu par deux autres ouvrages considérables.

(b) Aul. Gellius, Noct. Atticar. lib. 1. cap. 2.

(c) Lib. 4. §. 31.

III. Si ce titre que l'anonyme se donne, ne convient point à Gui de Ravenne, le style de l'ouvrage de l'Anonyme convient encore moins avec le style de celui de Gui. Galateus a conservé cinq ou six passages de ce dernier Auteur, comme on l'a déjà dit, & ces passages sont écrits purement & correctement: au lieu que je doute qu'on puisse trouver dans tout l'ouvrage de l'Anonyme six lignes de suite sans solécisme ou sans barbarisme.

IV. Ce n'est pas tout encore. Des quatre ou cinq passages de Gui de Ravenne sur différentes villes de la Iapygie, qui sont rapportez par Galateus, aucun ne se trouve dans le texte de l'Anonyme de D. Porcheron. Le nom même des villes, dont il est question dans deux ou trois de ces passages, ne se trouve pas dans l'Anonyme. Ce sont des faits certains, & que l'Auteur de la Dissertation n'a pû s'empêcher lui-même d'avouer.

Il est vrai que la citation de Blondus paroît être plus favorable. On trouve dans Blondus, au commencement de son *Italia illustrata*, qu'Iginius qui a écrit des villes d'Italie, & Gui Prêtre de Ravenne qui l'a suivi, ont dit qu'il y avoit eu en Italie 700. Citez. *Iginius, qui de Italia Urbibus scripsit, & eum sequutus Guido, Presbyter Ravennas, prodidere septingentas fuisse Civitates*, ce qui se trouve répété dans (a) Leandre Albert. Or on lit dans l'Anonyme (b) quelque chose d'approchant, *nobilissimam Italiam*, dit-il, *quidam Philosophi amplius quam septingentas Civitates habuisse dixerunt*. L'Iginius même dont parle Blondus, se trouve cité deux fois par l'Anonyme, non pas à la vérité dans cet endroit où il dit qu'il y avoit 700. villes en Italie, ce qui rendroit le passage plus conforme à ce que Blondus dit de Gui de Ravenne; mais dans

(a) In fine discursus proœmialis suæ Italiae. pag. 8.

(b) Lib. 4. §. 30.

(c) Lib. 1. §. 5. & 9.

(c) deux autres endroits de son Livre.

Mais cette legere ressemblance doit-elle suffire pour détruire les preuves que nous venons d'alleguer, & sur tout l'induction que fournit la difference constante qu'il y a entre les passages de Gui de Ravenne, rapportez par Galateus, & le Texte de l'Anonyme, tel que nous l'avons aujourd'hui? L'Auteur de la Dissertation a bien senti que non; & forcé d'avouer que l'ouvrage que l'on a sous le nom de l'Anonyme, ne sçauroit être l'ouvrage même de Gui, il se réduit à soutenir * que c'en est un abrégé, d'où l'on a retranché tout le détail des réflexions qui regardoient les Villes, & par conséquent tous les passages qui se trouvent citez dans Galateus. C'est, comme on voit, une

* Prævalet conjectura Codicem Porcheroni epitomen tantum esse Codicis Galatei. *Dissert. laud. Sect. 2.*

supposition ; & une supposition non seulement dénuée de preuves , mais exposée même à des grandes difficultez.

I. Si cela étoit , on devoit trouver dans l'ouvrage de l'Anonyme le nom de toutes les Villes, dont on sçait que Gui avoit fait mention. Je veux que l'Abbréviateur anonyme ait retranché dans l'ouvrage qu'il abregéoit , tout le détail d'histoire & de critique qui s'y trouvoit ; mais supposera-t-on avec quelque vrai-semblance qu'il ait retranché aussi le nom des Villes, dont il étoit fait mention dans l'original. Cependant de sept villes de la seule terre d'Otrante, dont il est question dans les passages de Gui que Galateus a rapportez , sçavoir *Hydruntum* , aujourd'hui *Otrante* ; *Tarentum* , aujourd'hui *Tarente* ; *Brundisium* , aujourd'hui *Brindisi* ; *Lupia* , aujourd'hui *la Rocca* ; *Rudia* , que Gui avoit appelé *Ruga* , aujourd'hui *Ruie* ; *Gallipolis* , aujourd'hui *Gallipoli* ; & *Licia* (a) que Gui place à l'endroit où étoit la ville appelée *Lupia* ; on ne trouve dans le Texte de l'Anonyme que le nom des quatre premières , & pour celui des trois autres , *Rudia* ou *Ruga* , *Gallipolis* & *Licia* , il n'en a point parlé.

(a) In Epistolâ ad Loysium Palatinum , pag. 127.

II. Il paroît par les passages qu'on trouve dans Galateus , que Gui de Ravenne avoit enrichi son ouvrage de remarques historiques & critiques sur les villes , dont il parloit. Cette méthode ne lui permettoit point de suivre mot à mot les routes des Tables de Peutinger , ni de l'Itinéraire d'Antonin , qui l'auroient assujetti à parler de plusieurs villages obscurs , dont le détail n'étoit guères utile , ni guères susceptible d'agrément. Mais l'Anonyme suit ces routes-là dans l'énumération des lieux , & il les suit si fervilement , qu'il semble sur plusieurs articles s'être proposé pour objet de les transcrire.

III. Gui de Ravenne qui vivoit dans le IX. siècle du propre aveu de l'Auteur de la Dissertation , ne pouvoit point ignorer les conquêtes immenses , que les Sarrasins avoient faites en Asie , en Afrique , & en Europe , où ils avoient porté leurs armes jusqu'au milieu des Gaules , & où ils étoient encore actuellement maîtres de toute l'Espagne. Il devoit donc avoir parlé des Sarrasins dans son ouvrage , & ce qu'il en avoit dit devoit se trouver dans son

156 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 abrégé ; car quelle raison l'Abréviateur auroit-il pû avoir
 de supprimer des faits si importans , si publics , & qui
 avoient apporté tant de changement dans la Géographie
 des trois parties de la Terre , qui étoient connues alors.
 Cependant on ne trouve rien sur cette matiere dans l'A-
 nonyme que D. Porcheron a publié , & les Sarrasins pa-
 roissent avoir été si peu connus de cet Auteur , que leur
 nom même ne se trouve point dans cet ouvrage. Cela
 semble donner droit d'inferer , comme on l'a déjà fait ,
 que l'ouvrage publié par D. Porcheron , a été composé
 avant que les Sarrasins fissent beaucoup parler d'eux , c'est-
 à-dire avant l'an 650. & par conséquent qu'il ne sçauroit
 être l'abregé de l'ouvrage de Gui de Ravenne , qui n'a
 vécu que plus de 200. ans plustard.

(a) Anonymus,
 lib. 4. §. 24.

(b) Lib. 4. §. 46.
 & Lib. 5. §. 28.

IV. Enfin Gui de Ravenne , qui a vécu depuis Char-
 lemagne , ou au plustôt sous cet Empereur , devoit être
 trop bien instruit pour renfermer la domination des Fran-
 çois dans la France d'auprez du Rhin , (a) *Francia Rhi-*
mensis , c'est-à-dire dans les environs de Maience , Bingen,
 Coblentz & Andernach ; ou pour ne l'étendre tout au
 plus que sur la Belgique , comme sur un pais même , dont
 les François s'étoient emparez depuis peu , (b) *quem modò*
Francorum possidet generatio. Et cela dans un tems que les
 François , outre les Gaules qu'ils possedoient en entier
 depuis plus de 300. ans , étoient maîtres de la Germanie,
 d'une partie de l'Espagne , & de presque toute l'Italie.
 Nous avons peine à excuser dans un Auteur que nous
 croions du commencement du VII. siècle , la méprise où
 il est tombé en resserrant trop les bornes de la domina-
 tion François pour le tems où il écrivoit. Mais la mé-
 prise seroit entierement inexcusable dans un Auteur ,
 qui auroit vécu aprez Charlemagne. Il n'est donc pas
 possible de s'imaginer que Gui de Ravenne eût dit dans
 son ouvrage , ce qu'on trouve aujourd'hui dans celui de
 l'Anonyme sur l'article des François. Mais s'il ne l'avoit
 pas dit , comment son Abreviateur auroit-il pû songer à
 le dire , lui qui auroit dû vivre encore plustard & par con-
 séquent dans un tems où l'on devoit être plus à couvert
 de pareilles bévûes. J'avoue que je ne vois pas d'autre

solution à cette difficulté, que de convenir que l'ouvrage de l'Anonyme n'est point l'abregé de celui de Ravenne, mais un ouvrage entierement different, & écrit, comme nous l'avons dit, par un Auteur beaucoup plus ancien.

Si ces raisons ne paroissent pas assez fortes pour décider la question, du moins doivent-elles engager à suspendre son jugement jusqu'à ce que des manuscrits nouveaux apportent de plus grandes lumieres. D. Porcheron, quand il publia l'ouvrage de l'Anonyme, ne connoissoit point d'autre manuscrit que celui de la Bibliotheque du Roi. Il fut avant la fin de l'impression, qu'il y en avoit un autre qui avoit appartenu à Grotius, & ensuite à Vossius, & il tâcha même de le faire consulter. Ce manuscrit qui est aujourd'hui dans la Bibliotheque de Leide, a été imprimé depuis par les soins de Jacques Gronovius en 1696. & réimprimé en 1722. par ceux d'Abraham Gronovius son fils. Il est surprenant que l'auteur de la Dissertation sur la *description de l'Italie*, n'ait pas su en 1727. que ce manuscrit, * sur lequel il paroît fonder quelque esperance pour son opinion, avoit déjà paru, & qu'il étoit conforme à celui du Roi. Les Editeurs Anglois des petits Geographes ont déterré un troisième manuscrit du même ouvrage à Rome dans la Bibliotheque du Vatican, & ils en ont inferé les variantes dans le troisième Tome de leur collection en 1712. d'où il résulte que le manuscrit de Rome ne differe de celui du Roi qu'en des choses de nulle conséquence. Enfin le R. P. de Montfaucon vient de nous (a) apprendre qu'il y en a un quatrième manuscrit à Milan dans la Bibliotheque Ambrosienne, & il y a lieu de présumer qu'il est conforme aux autres, puisqu'il est intitulé de même *Ravennatis Cosmographia*. C'est de quoi l'auteur de la dissertation sur l'Italie du moien âge, qui est professeur à Pavie, pourra facilement nous instruire.

Le succès des recherches qu'on a faites des manuscrits de l'Anonyme, doit faire bien augurer de celles qu'il

* Si viveret Porcheronus mæore conficeretur, ac omni conatu fatigaret, ut saltem apud hæredes Grotii & Vossii, quibus innotuisse suum Anonymum in Præfatione cognoscit, inquireretur. *Señt. 2. §. 4. 1*

(a) In novâ Bibliothecâ Manuscriptorum.

158 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
est à fouhaiter que l'on fasse des manuscrits de Gui de
Ravenne. J'espère qu'on réussira enfin à en déterrer quel-
qu'un , sur tout dans les Bibliothèques d'Italie , & je ne
saurois me persuader qu'un ouvrage qui étoit entré les
mains de Blondus en 1450. dont Galateus a fait des ex-
traits en 1500. qu'il semble même que Barrius a consulté
en 1570. soit perdu sans ressource. Si on le retrouve ,
c'est alors qu'on pourra décider avec certitude les ques-
tions qui embarrassent aujourd'hui , & sur lesquelles nous
sommes réduits à ne proposer que des conjectures.

I I.

*Description que fait l'Anonyme de Ravenne de la partie de la
Gaule Narbonnoise , qu'il appelle Burgundia.*

(a) Voiez ci-def-
sus , page précédén-
te , le titre du ma-
nuscrit de la Bi-
bliothèque Am-
brosienne.

(b) D. Porcheron,
in præfat. Anony-
mo præfixâ.

En voilà assez sur l'Auteur ; Passons à l'Ouvrage. L'Au-
teur l'avoit intitulé *De Cosmographiâ. Idiota ego* , dit-il ,
hujus Cosmographiæ expositor , & c'est le titre qu'on (a) trouve
dans les manuscrits. (b) Mais D. Porcheron en publiant
cet ouvrage trouva à propos de le donner sous le titre de
Anonymi Ravennatis de Geographiâ Libri V. C'est à cet
Editeur qu'on doit aussi la division de l'ouvrage en li-
vres , & des livres en articles ou paragraphes : & sur ces
deux points il a été suivi par les deux Gronovius , le pere
& le fils.

Il ne faut chercher dans l'ouvrage de l'Anonyme de
Ravenne ni les noms que les Provinces des Gaules avoient
porté sous les Romains , ni les divisions des provinces que
les Romains avoient établies. L'irruption des nations bar-
bares avoit tout changé & tout confondu. La Gaule Nar-
bonnoise n'est décrite par l'Anonyme que sous le nom
de *Burgundia* , & sous celui de *Septimania*. Cet Auteur
comprend sous le premier nom , outre plusieurs autres pais
qui n'avoient jamais appartenus à la Gaule Narbonnoise,
les pais qui sont connus aujourd'hui sous le nom de la
Savoie , du Dauphiné , de la haute Provence jusqu'à la
Durance , du Vivarez , & peut-être même du Gevaudan ,
qui tous avoient fait partie autrefois de la Province de

Narbonne , mais qui formoient la Viennoise , quand les Bourguignons s'en étoient emparez. Le reste de la Provence le long de la mer , & toute la côte du Languedoc depuis le Rhône jusqu'à la frontiere d'Espagne , porte chez cet Auteur le nom de *Septimanie*. A l'égard de la partie du Languedoc qui est au-dessus de Carcassonne , il n'en est fait aucune mention. Ce n'est du moins qu'à la faveur d'une correction qu'on proposera , & en restituant le texte de cet Auteur , qu'on peut trouver dans son ouvrage le nom même de la ville de Toulouse , & pour celle d'Albi dont il fait mention (a) sous le nom d'*Albigi*, c'est dans la description de l'Aquitaine qu'il en parle.

(a) Lib. 4 §. 40.

Je vai commencer par la description que fait ce Geographe de la partie de l'ancienne Narbonnoise qu'il désigne par le nom de Bourgogne , & je ne saurois me dispenser d'examiner cette description , parce qu'elle renferme quelques lieux qui sont aujourd'hui compris dans le Languedoc. D'ailleurs ce que j'en dirai pourra servir à faire connoître cet Auteur , & à fixer le jugement qu'on doit porter de son ouvrage. Mais je n'insisterai que sur ce qui regardera le Languedoc. Je rapporterai ensuite la description de la Septimanie , tant de ce qui se trouve compris aujourd'hui dans la Provence , que de ce qui fait partie du Languedoc , mais je me contenterai d'indiquer ce qui pourra regarder la Provence , & je n'expliquerai que ce qui appartiendra au Languedoc.

I. *Item*, dit l'Anonyme , (a) *juxta prælatam Galliam Belgicam Allobroges ponitur patria, quæ dicitur Burgundia, quam Burgundiam secundam esse legimus Galliam : Quam Burgundiam plurimi descripserunt philosophi, ex quibus ego legi multoties dictos Castorium & Lolianum, atque Arbitionem Romanorum philosophos, sed non equaliter præfatam designaverunt patriam, sed alius dixit aliter, alius verò alio modo. Ego autem secundum prænominatum Castorium Romanorum philosophum inferius dictas civitates ejusdem Burgundie nominavi. In quâ præfatâ Burgundiâ plurimas fuisse civitates legimus, ex quibus aliquantas nominare volumus, id est juxta fluvium Rhodani posite fuerunt civitates, id est Octo-*

(b) Lib. 4. §. 26.

160 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
dorus , Tarouas , Pennolocus , Bibiscon , Lausonna , Equef-
tris , Genua , Condate , Tenufilay.

Il paroît que cette description a été copiée sur les Ta-
 bles de Peutinger , & qu'elle ne marque que les lieux de
 la route d'*Augusta Prætoria* , aujourd'hui *Aouste* sur la Do-
 ria Baltea dans le val d'Aouste , jusqu'à Vienne en Dau-
 phiné , telle qu'elle est tracée dans ces Tables. On trouve
 aussi le nom de quelques-uns de ces lieux dans l'Itine-
 raire d'Antonin dans la route de Milan à Maience , mais
 on en jugera mieux en les comparant sur trois colonnes.

<i>L'Anonyme de</i>	<i>Les Tables de Peutinger.</i>	<i>L'Itinéraire d'Antonin.</i>
<i>Ravenne.</i>		
	Prætoria Augusta.	Augustam Prætoriam. <i>Aouste</i> <i>sur la Doire.</i>
	Eudracinum.
	Summo Pennino.	Summum Penninum.
Octodorus.	Octoduro.	Octodurum. <i>Martinach.</i>
Tarouas.	Tarnaias.	Tarnadas.
Pennolocus.	Pennolucos.	Penneloços.
Bibiscon.	Vivisco.	Ubiscum , ou Vibiscum <i>Vevai.</i>
Lausonna.	Lacum Losonne. <i>Lansane.</i>	
Equestris.	Colonia Equestris. <i>Nion sur le lac de Geneve.</i>	
Genua.	Gennava. <i>Geneve.</i>	
Condate.	Condate. <i>Chana</i> selon Valois.	
Tenufilay.	Etanna. <i>Yenne.</i>	
	Augustum. <i>Aouste.</i>	
	Burgesium. <i>Bourgoin.</i>	
	Vigenna. <i>Vienne.</i>	

Je n'entreprends pas de fixer la position de tous les lieux
 qui sont marquez dans cette route ; c'est un soin que je
 laisse

laisse à ceux qui connoissent mieux les pais par où elle passe. Je me contente de rapporter les noms des lieux les plus connus, afin qu'on soit en état de tracer sur une Carte moderne la route dont il s'agit, & de s'en former par ce moien une idée exacte. Mais ce parallele tel qu'il est, servira du moins à prouver que la description de l'Anonyme est copiée sur les Tables de Peutinger, & que c'est par conséquent sur ces Tables qu'on doit corriger les fautes qui s'y sont glissées. Il faut par exemple lire *Tarnaïas* & non pas *Tarouas*; *Vivisco* & non pas *Bibiscon*; *Geneva* & non pas *Genua*; *Etanna* & non pas *Tenusilay*. Pour les trois derniers lieux de la route, *Augustum*, *Burgusium* & *Vienna*, je ne saurois comprendre pourquoi ils ont été omis par l'Anonyme, car d'ailleurs il est certain qu'ils étoient du pais que ce Geographe appelle *Burgundia*.

II. *Item*, continue l'Anonyme, *juxta suprascriptam civitatem Genua, est quæ dicitur Obelonon, Dibialimon, Bidana, Matiscum, Lucdonon Secusianorum, Aquæ Sicutmageon, Ribision, Condate, Andereton, Ugurnon quæ confinatur cum Arelaton civitate provinciæ Septimaniæ.*

Ceci est encore pris des Tables de Peutinger. Il paroît que c'est la route * de Toulouse à Lion, dont on a parlé ci-dessus, Chap. IX. Mais il faut convenir qu'elle est extrêmement défigurée par l'alteration & la transposition de la plûpart des noms. On en peut juger par la comparaison.

<i>L'Anonyme de Ravenne.</i>	<i>Les Tables de Peutinger.</i>
1. Genua.	1 Tolosa. Toulouse.
.	2 Fines.
2. 3. Obelonon.	3 Cosa.
4. Dibialimon.	4 Diolindum.
5. Bidana.	5 Bibona, Dibona, ou Divona. Cahors.

* Le commencement de cette route ne pouvoit pas appartenir à la *Bourgogne*, il n'y a que la fin du côté de Lion, qui ait pû être compris sous ce nom.

<i>L'Anonyme de Ravenne.</i>	<i>Les Tables de Peutinger.</i>
6.	6 Varadeto.
7. Matiscum.	7 Carantomagus.
15. 16. Lucdonon Secusianorum.	8 Segodum , Segodunum. Rhodex.
13. 14. Aquæ Sicutmageon.	9 Ad Silanum.
12. Ribision.	10 Anderitum. <i>favouls en Gévaudan.</i>
11. Condate.	11 Condate.
10. Andereton.	12 Reveffione. <i>S. Paulian dans le Velai.</i>
Ugurnon, quæ confinatur cum Arelaton.	13 Icidmago.
	14 Aquis Segete.
	15 Foro Segustavorum, Secusianorum. <i>Feurs en Forez.</i>
	16 Lugduno. <i>Lion.</i>

Peut-être aura-t-on quelque peine à se persuader que la description de l'Anonyme & la route prise des Tables de Peutinger soient les mêmes, & il faut convenir que la ressemblance est moins frappante ici que dans l'exemple précédent. Mais j'espère qu'on n'hésitera pas long-tems si l'on veut bien faire les reflexions suivantes.

I. *Tolosa* d'où commence la route des Tables, a été changée en *Genua* par l'Auteur ou par les copistes. En admettant cette correction on trouvera dans le texte du Géographe de Ravenne le nom de la ville de Toulouse, dont il seroit autrement assez surprenant que cet Auteur n'eût fait mention nulle part.

II. ² *Cosa*, ³ *Fines* qui suivent dans les Tables de Peutinger ont été changés en *Obelonon*.

III. Le ⁴ *Diolindum* de Peutinger est le *Dibialimon* de l'Anonyme.

IV. Le *Bibona* de Peutinger, c'est-à-dire *Divona*, aujourd'hui *Cahors*, est le même que le *Bidana* de l'Anonyme, que le P. Porcheron a regardé comme une ville inconnue.

V. Pour le ⁶ *Varadeto* & le ⁷ *Carantomagus* de Peutinger on n'en trouve aucun vestige dans l'Anonyme, à moins que l'on ne prenne le mot de *Maticum* qui tient leur place, pour une dépravation des deux dernières syllabes du mot *Carantomagus*.

Jusques-là l'Anonyme a suivi l'ordre de la route des Tables de Peutinger, mais ici il a commencé de se brouiller en prenant la route à rebours. Peut-être que lui ou ses copistes ont confondu le nom de *Segodunum* qui suit avec celui de *Lugdunum*, & que c'est de-là qu'est venue la bévue.

Quoiqu'il en soit, il paroît que de ¹⁶ *Lugdunum* & de ¹⁵ *Forum Segustavorum*, ou plutôt *Secusianorum*, l'Anonyme n'en a fait qu'un article ¹⁵ ¹⁶ *Lucdonon Secusianorum*.

Qu'en continuant à retrogader il a fait de même des deux lieux distincts, ¹³ *Aqua Segete* & ¹⁴ *Icidmago*, un seul & même lieu qu'il a appelé ¹³ ¹⁴ *Aqua Sicutmageon*.

Qu'en suivant toujours le même ordre il a rangé à rebours ¹⁰ *Anderitum*, ¹¹ *Condate* & ¹² *Reveffione*, dont il a fait ¹² *Ribison*, ¹¹ *Condate* & ¹⁰ *Anderiton*.

Pour *Ugurnon*, *qua confinatur cum Arelaton*, il est visible que l'Anonyme entend par ce nom le lieu d'*Ugernum*, aujourd'hui *Beaucaire* dans le voisinage d'Arles. Mais il est difficile d'imaginer comment ce nom se trouve dans cette description, qui comme nous venons de voir, regarde un pais assez éloigné de Beaucaire. Sans compter qu'*Ugernum* étoit du tems de l'Anonyme de la partie de la Narbonnoise qu'il appelle *Septimanie*, & non de celle qu'il nomme *Bourgogne*, qui est pourtant celle qu'il décrit ici. Ne pourroit-on pas soupçonner que ce Geographe a lû dans les Tables de Peutinger *Ugurnon* au lieu de *Ad Silanum* ⁹ dont il ne parle point, & qu'après cette rare découverte il a ajouté de son chef au mot *Ugurnon* la reflexion qui suit, *qua confinatur cum Arelaton*.

III. *Item*, poursuit le Geographe de Ravenne, *sunt civitates in ipsâ Burgundiâ ad aliam partem, ex quibus aliquantas nominare volumus, id est Catabolon, Breniton, Aximan, Daratatia, Obelonon, Publicanos, Mantala, Levi-*

164 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
*num, Lavifcone, Auguston, Birgusia, Benna, Ficlinis, Ge-
 nua, Valentia, Vatiana, Acunon, Bonomago, Arufione,
 Abinnione, Arafcone.*

Les Tables de Peutinger ont encore fourni cet article.
 L'Anonyme y a compris deux routes, l'une de Milan à
 Vienne par les Alpes Grecques, & l'autre de Vienne à
 Arles le long du Rhône. La première de ces deux routes
 se trouve aussi dans l'Itinéraire d'Antonin à peu près dans
 les mêmes termes.

<i>L'Anonyme de Ravenne.</i>	<i>Tables de Peutinger. Route d'Augusta Pratoria, aujourd'hui Aouste à Vienne.</i>	<i>Itinéraire d'Antonin. Route de Milan à Vienne par les Alpes Grecques.</i>
Catabolon.	In Alpe Graiâ,
Breniton.	Bergintrum.	Bergintrum.
Aximan.	Axuna. <i>Aisme ou Esme.</i>
Daratatia.	Darantasia.	Darantasia. <i>Moutiers en Tarantaise.</i>
Obelonon.	Obilonna.	Oblimum.
Publicanos.	Ad Publicanos.	Ad Publicanos.
Mantala.	Mantala.	Mantavam. <i>Mante.</i>
Levinum.	Leminco.	Lemincum.
Lavifcone.	Lavifcone.	Labifconem.
Auguston.	Augustum.	Augustum. <i>Aouste.</i>
Birgusia.	Bergusium.	Bergusiam. <i>Bourgoin.</i>
Benna.	Vigenna.	Viennam. <i>Vienne.</i>
	<i>Route de Vienne à Arles.</i>	
Ficlinis.	Figlinis.	
Genua.	Tegna. <i>Tein.</i>	
Valentia.	Valentina. <i>Valence.</i>	
Vatiana.	Batiana.	

L'Anonyme de Ravenne. Table de Peutinger.

Acunon.	Acunum. <i>Ancone.</i>
Bonomago.	Senomagus.
Arufione.	Arufione. <i>Araufione.</i> Orange.
Abinnione.	Avenione. <i>Avignon.</i>
Arafcone. <i>Tarascone.</i>	Ernagina.

Ce parallele fuffit pour prouver la conformité de la description de l'Anonyme avec les routes des Tables de Peutinger, & pour corriger les fautes qui se font gliffées & dans le texte de l'Anonyme & dans les Tables de Peutinger. Il est évident par exemple que c'est une erreur dans l'Anonyme d'avoir mis *Catabolon*, qui ne signifie rien, pour *in Alpe Graiâ*; *Breniton* pour *Bergintrum*; *Benna* pour *Vienna*; *Genua* pour *Tegna*; *Bonomagus* pour *Senomagus*; *Abinnione* pour *Avenione*: mais je croi aussi que l'*Axima* de l'Anonyme doit être préféré à l'*Axuna* des Tables, parce qu'il a plus de rapport avec le nom d'*Aisme* ou *Esme* que ce lieu porte à présent. Pour l'*Arafcone* de l'Anonyme il est visible qu'il faut lire *Tarascone*, aujourd'hui Tarascon, & que ce lieu est substitué à dessein à la place de l'*Ernagina* des Tables, aujourd'hui le (a) village de S. Gabriel qui est tout auprès.

(a) Bouche, Histoire de Provence, lib. 3. chap. 3. §. 3.

IV. *Item ad aliam partem in ipsâ Burgundiâ regione, poursuit (b) l'Anonyme, fuerunt civitates, id est Alcacothin, Brincatione, Rama, Ebruduno, Canduribagus, Idodimus, Bapinca, Boccombri, Catinomagus, Foro Antes, Gemina.*

(b) *Ibid.* §. 27.

On reconnoît dans cette description des extraits suivis de deux routes des Tables de Peutinger, 1°. D'une des routes d'*Augusta Taurinorum*, aujourd'hui Turin, à Valence en Dauphiné: 2°. D'une route de Frejus à Arles en Provence. La Table suivante en fournira la preuve. Nous y joindrons les endroits paralleles de l'Itinéraire d'Antonin.

<i>L'Anonyme de Ravenna.</i>	<i>Tables de Peutinger. Route de Turin à Valence.</i>	<i>Itinéraire d'Antonin. Route de Milan à Vienne par les Alpes Cottiennes.</i>
1 Alcacothin.	1 In alpe Cottiâ.	1
2 Brincatione.	2 Brigantione.	2 Brigantionem. <i>Briançon</i>
3 Rama.	3 Rama.	3 Rame. <i>Rame.</i>
4 Ebruduno.	4 Eburuno.	4 Eburodunum. <i>Embrun</i>
5 Canduribagus.	5 Catorigomagus.	5 Caturigas. <i>Chorges.</i>
6 Idodimus.	6 Ictodurum.	6
7 Bapincæ.	7 Vapincum.	7 Vapincum. <i>Gap.</i>
Boccombri.		
Catinomagus.		
Foro Antes.		
8 Gemina.	8 } Gerainas. } Geminas.	<i>Route de Milan à Vienne par les Alpes Cottiennes.</i>
	9 Luco.	9 Lucum. <i>Le Luc.</i>
	10 Ad Deam Bocontiorum	10 Deam Vocontiorum. <i>Dia</i>
	11 Augustum.	11 Augustam. <i>Aoste.</i>
	12 Valentia.	12 Valentiam. <i>Valence.</i>

On voit d'un coup d'œil que l'Anonyme de Ravenne a copié d'abord sur les Tables de Peutinger sept lieux de suite, depuis *in Alpe Cottiâ* jusqu'à *Vapincum* : Que le huitième lieu de cette route *Gemina* se trouve séparé par l'interposition de trois noms étrangers, *Boccombri*, *Catinomagus* & *Foro Antes* : Qu'il est assez apparent que de ces trois noms le second *Catinomagus* est une répétition de *Caturigomagus*, que l'Anonyme avoit déjà rendu par

Canduribagus : Que pour les deux autres on croit les entrevoir dans les Tables de Peutinger , dans une route différente , & qui loin de regarder la Bourgogne du tems de l'Auteur ou le Dauphiné d'aujourd'hui , regarde la Provence , favoir dans la route de Frejus à Arles ; mais que pour les trouver dans cette route , il faut commencer par corriger le texte de l'Anonyme , & au lieu de *Boccom-bri* *Foro Antes* lire *Foro Voconi* , *Antes*.

On doit cependant profiter de cette comparaison pour corriger les fautes respectives. Il est visible que dans l'Anonyme au lieu d'*Alcacothin* , il faut lire *in Alpe Cottiâ* , comme D. Porcheron l'avoit déjà soupçonné ; au lieu de *Brincatione* , *Brigantione* ; au lieu de *Canduribagus* , *Caturigomagus* ; au lieu d'*Idodimus* , *Ictodurum* ; au lieu de *Bapinca* , *Vapincum*. Mais je croi aussi qu'il faut dans un endroit corriger les Tables de Peutinger sur l'Anonyme , & qu'au lieu de *Gerainas* & *Geminas* , qui sont marquées de suite dans la même route dans les Tables de Peutinger , il ne faut lire que *Geminas* , comme dans l'Anonyme ; le mot de *Gerainas* ne paroissant être qu'une répétition ou alteration de *Geminas* , d'autant plus sensible que la distance est marquée la même dans les Tables pour ces deux prétendus lieux.

V. *Item fuerunt civitates in ipsâ Burgundiâ ad aliam partem , id est juxtâ prælatam civitatem Canduribagus , est civitas quæ dicitur Sanatione , Durotingo , Metrozelon , Cantourisa , Fines , Curarone , Maurogena , Urdonno , Luco , Bococilon , Auguston.*

Cette description renferme une route de Turin à Vienne en Dauphiné , prise des Tables de Peutinger , & elle finit par les trois derniers lieux de la route de Turin à Valence , que nous avons marquée dans l'article précédent.

L'Anonyme de Ravenne.

- 1
- 2 Sanatione.
- 3 Durotingo.

Les Tables de Peutinger.

- 1 In Alpe Cottiâ.
- 2 Stabatione.
- 3 Durotinco.

L'Anonyme de Ravenne. Tables de Peutinger.

4 Metrozelon.	4 Mellofedum.
5 Cantourifa.	5 Catoriffium. <i>Chartroufe ou la Chartreufe.</i>
. Fines
6 Curarone.	6 Culabone. Cularone. <i>Grenoble.</i>
7 Maurogena.	7 Morginno. <i>Moirans.</i>
8 Urdonno.	8 Vigenna. <i>Vienne.</i>
Luco.	
Bococilon.	
Auguston.	

Cette comparaison instruit des corrections qu'il faut faire au texte de l'Anonyme. Il faut mettre *Stabatione* au lieu de *Sanatione* ; *Mellofedum* au lieu de *Metrozelon* ; *Catoriffium* au lieu de *Cantourifa* ; *Cularone* au lieu de *Curarone* ; *Morginno* au lieu de *Maurogena* ; enfin *Vienna* au lieu de *Urdonno* , nom qui ne signifie rien , & sur lequel D. Porcheron avoue qu'il n'a rien trouvé dans aucun Auteur.

J'ignore d'où l'Anonyme a pû prendre le nom de *Fines* qu'il place entre *Cantourifa* & *Cularone* ; ce mot se rencontre souvent dans les Itinéraires pour marquer les confins d'un pais ou d'un peuple ; mais je ne sache point qu'aucun en ait fait mention dans cet endroit. A l'égard des trois derniers lieux dont parle l'Anonyme, *Luco* , *Bococilon* & *Auguston* , il est évident qu'ils sont pris de la route précédente , & qu'ils désignent les trois lieux qui sont appelés dans les Tables de Peutinger & dans l'Itinéraire d'Antonin , *Lucus* , *Dea Vocontiorum* & *Augustum*. Il n'est point surprenant que l'Anonyme ait confondu la route de Turin à Vienne avec celle de Turin à Valence , parce qu'elles se touchent presque dans les Tables de Peutinger ; mais cette excuse , si elle paroît devoir être admise , prouveroit que l'Anonyme a copié des Tables gravées entièrement semblables à celles que nous avons.

C H A P I T R E X I I I.

Continuation du même sujet. Explication de ce que l'Anonyme dit du reste de la Gaule Narbonnoise, sous le nom de Septimanie.

A P R E's la description de la Bourgogne, l'Anonyme passe à celle de la Septimanie, & sous ce nom il comprend le reste de la province Narbonnoise, c'est-à-dire non seulement toute la côte de Roussillon & de Languedoc, mais même celle de Provence. On trouve la même description répétée au §. 3. du livre V. où l'Anonyme parcourt les côtes de la mer Méditerranée. Voici les deux descriptions.

I. *Item, dit l'Anonyme Lib. IV. §. 28. juxta præfatam Burgundiam proxima mari gallico est patria, quæ dicitur Provincia Septimania, quam prænominatam Septimaniam descripserunt philosophi, qui superius dictam Burgundiam descripserunt, ipsi & eandem designaverunt. Sed ego secundum supra scriptum Castorium inferius dictas civitates ejusdem Septimaniæ Provincia nominavi. In Septimaniâ plurimas fuisse civitates legimus, ex quibus aliquantas designare volumus, id est Ponvina, Scarpiana, Nicea, Melacoditia, Antipolis, Orea, Foro Divi Julii, Foro Boconi, Teloni, Patavi, Carcarium, Tegulitia, Aquis Sextis, Maxilia, Solarium, Calcaria, ad Vicesimum, Colonia maritima, Fossis Marianis, Arelaton, Nemaus, Megalona, Agathe, Beteroris, Narbone, Ruscilone, Carcasona, Caucholiberi. Item littus maris juxta suprascriptam civitatem, quæ dicitur Fossis Marianis est civitas quæ dicitur Calum. Item civitas Latara, Sestatione, Age Convenarum, Burrea, Abate, Rusino, Age calida. Per quam Septimaniam provinciam transeunt plurima flumina, inter cetera quæ dicuntur Orobs & Edas, qui ingreditur in mare Gallicum lacus Narbonensis.*

Iterum, dit ailleurs le même Auteur, Lib. V. §. 3. civitas Pomune, Scapiara, Nicea, Micalo colonia Diceorum,

170 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Antipolis, Orea, Foro Julii, Patavi, Carnarium, Tegulitia, Aquis Sextis, Massilia, Solarianum, Calcarea, Vicefimum, Colonia maritima, Fossis Marianis, Nemaus, Megalona, Agata, Calum, Latara, Sextantione, Aqua Conventarum, Burrea, Buget, Rufino, Beterris, Narbone, Combusta, Ruscinone, Aqua calida, Pyreneum, Deciana, Cinniana, Gerunda.

Ces deux descriptions sont trop conformes aux routes d'Italie à Arles par les Alpes maritimes, & à celles d'Arles à Narbonne & de-là en Espagne, qu'on trouve dans les Tables de Peutinger & dans l'Itinéraire d'Antonin, pour ne pas juger qu'elles en ont été copiées. Il est pourtant vrai que le Geographe de Ravenne y a inferé les noms de quelques villes ou lieux, qui avoient été omis dans ces Itinéraires, parce qu'ils n'étoient pas placez sur la ligne des routes qui y sont décrites. La Table suivante va mettre en état d'en juger.

<i>L'anonyme de Ravenne. L. IV. §. 28.</i>	<i>Le même Liv. V. §. 3.</i>	<i>Tables de Peutinger. Route d'Italie à Arles.</i>	<i>Itinéraire d'Antonin. La même Route.</i>
Ponvinæ.	Pomunc.		Lumone.
Scarpiana.	Scapiana.	In Alpe Maritimâ.	Alpe Summâ.
Nicea.	Nicea.
Melaconditia.	Micalo, colonia Di-cæorum.	Gemenello.	Cemenclum.
.....	Varum.	Varum Flumen.
Antipolis.	Antipolis.	Antipoli.	Antipolim. <i>Antibes.</i>
Orea.	Orea.	Ad Horrea.	Ad Horrea.
Foro D. Julii.	Foro Julii.	Foro Julii.	Forum Julii. <i>Frejus.</i>
Foro Boconi.	Foro Voconi.	Forum Voconi.
Teloni.
Patavi.	Patavi.	Matavone.	Matavonium.

<i>L'Anonyme.</i>	<i>L'Anonyme.</i>	<i>Pentinger.</i>	<i>Antonin.</i>
Carcarium.	Carnarium.	Ad Turrem.	Ad Turrem.
Tegulitia.	Tegulitia.	Tegulata.	Tegulatam.
Aquis Sextis.	Aquis Sextis.	Aquis Sextis.	Aquas Sextias. <i>Aix.</i>
Maxilia.	Massilia.	Massilia Græcorum.	Massiliam. <i>Marseille.</i>
Solarium.	Solarianum.	
Calcaria.	Calcaria.	Calcaria.	Calcariam.
Ad Viceſimum,	Viceſimum.
Colonia Maritima.	Colonia Maritima., <i>Martegues.</i>
Foſſis Marianis.	Foſſis Marianis.	Foſſis Marianis.	Foſſas Marianas.
Arelaton.	Arelato.	Arelate. <i>Arles.</i>
		<i>Route d'Arles en Eſpagne.</i>	<i>Même Route.</i>
Nemaus.	Nemaus.	Nemauſo.	Nemauſum. <i>Niſmes.</i>
.....	Ambruſſum.	Ambruſſum. <i>Pont Ambrueix.</i>
Megalona.	Megalona.
Agathe.	Agatæ.		
Beteroris.	} <i>Vide infra.</i>		
Narbone.			
Ruſcilone.			
Carcaſona.			
Caucholiberi.			
Calum.	Calum.		

<i>L'Anonyme</i>	<i>L'Anonyme.</i>	<i>Pentinger.</i>	<i>Antonin.</i>		
Civitas Latara.	Latara.				
Sestantione.	Sextantione.	Serratione.	Sextationem. <i>Substantion.</i>		
Agæ Convenarum.	Aquæ Convenarum.	Foro Domitii.	Forum Domiti.		
{ Burrea. Abate. Rufino.	{ Burrea. Buket. Rufino.	Cesserone.	{ Arauram. five Cesseronem.		
		Beterris.		Beterris.	Beterras. <i>Beziers.</i>
		<i>Vide supra</i>		Narbonne.	Narbonne.
	Ad Vigésimum.		
	Combusta.	Combustam.		
	Ruscinone.	Ruscinone.	Ruscinonem. <i>la Tour de Roussillon.</i>		
	Illiberre.		
Agæ Calidæ.	Aquæ Calidæ.	Ad Centenarium.	Ad Centuriones.		
	Pyrenæum.	In summo Pyrenæo.	Summum Pyrenæum.		
	Deciana.	Deciana.		
	Juncaria.	Juncariam.		
	Cinniana.	Cemuana.		
	Gerunda.	Gerunda.	Gerundam.		

Il est facile de juger sur cette table, des corrections qu'il faut faire au texte de l'Anonyme. Il paroît Que les *Pomvina* ou *Pomune*, par où il commence l'une & l'autre de ses descriptions, n'est autre chose que le *Lumone* de l'Itineraire d'Antonin : Qu'au mot *Scarpiana* ou *Scapiana*,

il faut substituer l'*in Alpe Maritimâ* des Tables de Peutinger, ou l'*in Alpe summâ* de l'Itineraire d'Antonin : Que *Melaconditia* est un mot qui ne signifie rien, & qu'on a mis à la place de *Cemenelum*, *Varum* : Qu'en suivant de cette façon l'ordre des routes il faut lire dans l'ouvrage de l'Anonyme *Foro Voconi* au lieu de *Foro Boconi* ; *Matavone* ou *Matavonio* au lieu de *Patavi* ; *Ad Turrem* au lieu de *Carcarium* ou *Carnarium* ; *Tegulata* au lieu de *Tegulitia* : Enfin qu'au lieu de *Massilia Solarium*, ou *Massilia Solarianum*, que l'Anonyme nomme de suite, il y a apparence qu'il faut lire *Massilia Græcorum*, comme il y a dans les Tables de Peutinger, d'autant mieux que *Solarium* & *Solarianum* sont des lieux entièrement inconnus. Pour ce qui est de *Ad vicesimum* ou de *Vicesimum*, je soupçonne que ces mots ont été transposez, & qu'ils doivent être placez après Narbonne, comme dans l'Itineraire d'Antonin.

Jusques-là dans tout ce qui regarde la Provence, on trouve dans les deux descriptions de l'Anonyme le même ordre, & un ordre qui est conforme à celui des Tables de Peutinger & de l'Itineraire d'Antonin. Mais l'ordre n'est plus si regulier dans la description de la côte de Languedoc & de Roussillon, du moins dans celle du *IV. Livre*, car pour l'autre qui est au *Livre V.* elle continue d'être si conforme avec les Tables de Peutinger & avec l'Itineraire d'Antonin, qu'on se croit autorisé par là à faire usage de ces Table & de cet Itineraire pour corriger les fautes, qui se sont glissées dans le texte de l'Anonyme.

C'est ainsi qu'au lieu d'*Aqua Convenarum*, qu'on lit dans l'Anonyme après *Sextatione*, il paroît qu'il faut substituer *Foro Domitii*, qu'on trouve après *Sextatione* dans les Tables & dans l'Itineraire, parce qu'il est certain d'ailleurs que *Forum Domitii* étoit près de *Substantion*, au lieu que les eaux appelées *Aqua Convenarum*, aujourd'hui les *Eaux d'Encausse* dans le Diocèse de Comminges, en étoient fort éloignées, & à près de 50. lieues.

C'est ainsi qu'au lieu des trois mots de suite *Burrea*, *Buget*, *Rusino*, ou *Burrea*, *Abate*, *Rusino*, qui ne signi-

174 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
fient rien , il y a apparence qu'on doit lire *Araura*, sive
Cessero , comme il y a dans l'Itineraire , ce qui désigne
sous deux noms un même lieu , qui se trouvoit sur la
route de Substantion à Beziers , & qu'on appelle aujourd'hui
Saint Tiberi.

Enfin c'est ainsi qu'au lieu d'*Aqua calida* , qu'on lit dans
l'Anonyme entre *Ruscino* & le sommet des Pyrenées , dont
aucun Auteur n'a parlé , & qui n'ont jamais existé , il y
a lieu de croire qu'il faut substituer l'*Ad Centenarium* des
Tables de Peutinger , ou l'*Ad Centuriones* de l'Itineraire
d'Antonin , qui comme on l'a vû (a) ci-dessus , désignent
un lieu réel , & dont la position convient.

(a) Pagg. 119.
& 122.

Pour ce qui est du nom de *Calum* , on ne peut savoir
ce qu'il signifie , que par le secours d'un catalogue des
ports de mer de la Gaule Narbonnoise , qui est imprimé
à la suite de l'Itineraire d'Antonin. D'un côté l'Anony-
me marque que près de *Fossa Mariana* il y a une ville ap-
pellée *Calum*. D'un autre côté le catalogue qu'on vient de
citer , nous apprend qu'assez près de *Fossa Mariana* , il y
avoit un port appelé *Carrum* , qui retient encore aujourd'hui
le même nom , & qu'on appelle *Port Carri*. A ces
traits on ne peut point douter qu'au lieu de *Calum* il ne
faille lire *Carrum* dans l'Anonyme , & que le *Calum* dont
il fait mention ne soit le même que le *Carrum* du cata-
logue des ports de mer.

Le Geographe de Ravenne a ajouté aux Tables & aux
Itinéraires qu'il copioit , quelques autres lieux dont la
connoissance peut être utile. Je ne parle pas de *Nicea* ,
Nice ; *Telo* , Toulon ; *Colonia Maritima* , le Martegue ; *Agatha* ,
Agde ; *Carcazona* , Carcassonne , qu'on connoissoit
déjà ; mais de *Magalona* , Maguelonne ; *Caucholiberis* ,
Collioure ; *Latara* & *Sextantio* , dont les Auteurs plus
anciens n'avoient point parlé , ou dont ils n'avoient parlé
que fort imparfaitement.

Par exemple , à moins que d'admettre la correction du
texte de Festus Avienus sur *Naustalo* , qu'on a proposée
(b) ci-dessus , le plus ancien titre où il soit parlé de Ma-
guelonne est le Concile de Toledé tenu en l'an 589. où
souscrivit (c) Ginesius Archidiacre de Maguelonne , fon-

(b) Page 80.

(c) Gatiel , *Series*,
*praesulum Magalonen-
sium* , pag. 33.

dé de la procuration de Boëtius son évêque. Ainsi ce que le Geographe de Ravenne dit de Maguelonne, doit être regardé comme le second témoignage, que nous aions sur cette ville. Pour *Caucholiberis*, aujourd'hui *Colibre* ou *Collioure*, il est certain que l'Anonyme de Ravenne passe pour le premier des Auteurs qui nous restent, qui en ait fait mention.

Il n'en est pas de même de *Latara*, ni de *Sextatio*. Pomponius Mela avoit parlé du premier; & les Tables de Peutinger & l'Itineraire d'Antonin du second; mais le témoignage de l'Anonyme de Ravenne ne laisse pas d'être considérable, quand ce ne seroit que par le titre de *Civitas* qu'il donne à *Latara*, *Civitas Latara*. Pour mériter cette qualification, il falloit que ce lieu de *Latara* fut un lieu considérable du tems de l'Anonyme, d'où l'on doit tirer deux conséquences; la première, que les anciens Geographes n'ont pas pû désigner par ce nom le village de *Lates* à l'embouchure du Lez, qui n'a jamais été qu'un miserable hameau; & la seconde, qu'ils ont donc entendu parler sous le nom de *Latara* de l'ancien Montpellier, qui étoit un assez gros bourg, même avant qu'on y eût bâti auprès une nouvelle ville. Voyez ci-dessus, pag. 34. & 35.

II. L'Anonyme ne parle dans la description de la Septimanie (a) que de deux rivieres, qui appartiennent toutes deux au Languedoc. Il appelle la première *Orobs*, & la seconde *Edas*. (a) Liv. IV. §. 28.

Per quam Septimaniam Provinciam transeunt plurima flumina, inter cetera, quæ dicuntur Orobs & Edas, qui ingreditur in mare Gallicum lacus Narbonensis.

Il est visible que l'une de ces rivieres est l'*Orb* près de Beziers, & l'autre l'*Aude* qui passe à Narbonne; elles se jettent toutes deux dans la Méditerranée assez près l'une de l'autre, quoique l'Anonyme semble ne l'affirmer que de la dernière, à moins qu'on ne suppose qu'il y ait faute dans le texte.

III. Pour les Isles qui sont sur les côtes de la Septimanie, l'Anonyme en fait mention dans le Livre V.

176 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
§. 27. mais le texte se trouve en cet endroit si corrompu
qu'il est difficile de deviner ce qu'il a voulu dire.

*Iterum (supple juxta) littus maris Septimaniae sunt insulae,
ex quibus aliquantas nominare volumus, id est Steronsdeca,
Terlenia, Veneris.*

Voilà des noms bien étranges pour des Isles placées sur
une côte bien connue ; cependant comme on a déjà re-
marqué que cet Auteur comprend sous la Septimanie toute
la côte de Provence, peut-être pourroit-on soupçon-
ner que le mot de *Steronsdeca*, qui s'offre le premier dans
cette énumération, devoit s'entendre de l'Isle de *Lero*,
aujourd'hui l'Isle de sainte Marguerite, & des isles *Stæ-
chades*, aujourd'hui les Isles d'Hières. Du moins semble-
t-on entrevoir quelque vestige de ces deux noms,
Lero & *Stæchades*, dans le mot barbare *SteKONSdeca*.

Quant aux autres deux mots *Terlenia Veneris*, je ne
trouve aucune isle ni même aucun lieu sur la côte de Pro-
vence, ni sur celle de Languedoc, à qui ces noms puis-
sent convenir, à moins qu'on ne veuille supposer, 1°.
Qu'il faut lire *Templum Veneris* au lieu de *Terlenia Ve-
neris*; 2°. Que l'Anonyme a entendu par ce nom le fa-
meux *Aphrodision*, ou temple de Venus, bâti sur le pro-
montoire qui separoit les Gaules d'avec l'Espagne, quoi-
que de son tems ce temple ne subsistât plus, & que le
promontoire eût changé de nom; 3°. Enfin qu'il a été
assez ignorant pour prendre pour une isle un promon-
toire, qui quelque avancé qu'il fût dans la mer, ne pou-
voit être regardé au plus que comme une presqu'isle.

Le parallele qu'on vient de faire entre les descriptions
géographiques de la Gaule Narbonnoise, qu'on trouve
dans l'Anonyme de Ravenne, & différentes routes des
Tables de Peutinger & de l'Itineraire d'Antonin, donne
droit de tirer les conséquences suivantes.

I. Que le *Castorius*, dont l'Anonyme emprunte les des-
criptions que nous avons examinées, avoit copié lui-même
les Tables de Peutinger & l'Itineraire d'Antonin, ou
peut-être que ces Tables & cet Itineraire avoient été dressés
sur les mémoires de ce *Castorius*, dont on ignore l'âge.

II. Que peut-être même ce Castorius que l'Anonyme cite si souvent , est l'auteur lui-même des Tables de Peutinger & de l'Itineraire d'Antonin , dont le véritable auteur est demeuré jusqu'à present inconnu.

III. Qu'on peut du moins à l'égard des articles qui sont pris de ce Castorius , se servir utilement des Tables de Peutinger & de l'Itineraire d'Antonin pour corriger , comme nous avons fait , les fautes qui se sont glissées dans le texte de l'Anonyme , soit par l'ignorance des copistes , soit encore plus par la nature même de l'ouvrage , où il étoit difficile de ne pas se tromper , à cause du grand nombre de noms inconnus.

IV. Qu'on ne peut pas esperer le même avantage pour les autres articles , que l'Anonyme a pris d'Aristarchus , Jamblicus , Libanius , Porphyrius , Geographes Grecs ; d'Arbition , Lollianus , Maximus , Geographes Latins ; de Meletianus & Probinus , Geographes Africains ; d'Athanaside , Eldebalde & Marcomire , Geographes Goths &c. Mais que comme les deux tiers de son ouvrage pour le moins sont pris de ce Castorius , on peut en corriger la plus grande partie à la faveur des Tables de Peutinger & de l'Itineraire d'Antonin.

V. Qu'il est surprenant que D. Porcheron n'ait pas mieux profité de ce secours dans le commentaire qu'il a donné sur cet Auteur , sur tout après avoir senti , comme il a fait , (a) la conformité qu'il y avoit entre l'Anonyme & les Tables de Peutinger , ou l'Itineraire d'Antonin. Mais qu'il est plus surprenant encore que les Gronovius , le pere & le fils , se soient amusez à multiplier les éditions fautives de l'Anonyme , au lieu de travailler à corriger le texte de son ouvrage par les secours qu'ils pouvoient tirer de cet Itineraire & de ces Tables , & même des autres anciens ouvrages sur la Geographie.

VI. Enfin qu'il est à souhaiter qu'on procure une nouvelle édition de l'Anonyme , où l'on fasse usage des secours qu'on vient d'indiquer. Pour cela il faudroit rapporter article par article le texte de l'Anonyme , corrigé sur les trois éditions de D. Porcheron , de Gronovius & d'Hudson , en renvoyant à la marge les variantes qui mé-

(a) In Præfat.

178 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 riteroient d'être conservées. Après chaque article il faut
 droit recapituler les lieux qui s'y trouvent énoncez ; de
 ranger par ordre sous une premiere colonne tels qu'ils
 sont dans l'Anonyme ; y en ajouter une seconde & une
 troisième des noms qu'on trouveroit dans les routes pa-
 ralleles de l'Itineraire d'Antonin, & des Tables de Peu-
 tinger ; & former enfin une quatrième colonne des noms
 de l'Anonyme corrigez ou rétablis par cette comparai-
 son. Quand ces routes manqueroient, on pourroit rem-
 plir les colonnes, qui leur seroient destinées, des lieux
 paralleles que les autres Geographes anciens pourroient
 fournir. C'est à peu près ainsi que nous en avons usé à
 l'égard de la description que l'Anonyme fait des pais
 compris aujourd'hui dans le Languedoc, & c'est ce qui
 nous a donné lieu de sentir toute l'utilité de cette mé-
 thode.

C H A P I T R E X I V.

*De Theodulfe Evêque d'Orleans, & de la description qu'il
 fait de son voiage dans la Gaule Narbonnoise.*

(a) Jacobus Sir-
 mondus, *Operum*
Tom. 2. pag. 922.

(b) *Chronicon*
vetus apud Andr.
du Chesne, Hist.
Franc. Tom. 3. p.
366.

TH E O D U L F E, (a) Evêque d'Orleans, a vécu sur
 la fin du regne de Charlemagne & au commence-
 ment de celui de Louis le Debonnaire, & par conséquent
 à la fin du huitième, & au commencement du neuvième
 siècle. On prétend (b) qu'il étoit originaire d'Italie, ap-
 paremment de l'ancienne Gaule Cisalpine où les Ostro-
 goths avoient demeuré, car il y a de fortes présomptions
 qu'il étoit d'origine gothique, & son nom semble l'in-
 diquer.

Le savoir de Theodulfe le fit connoître à Charlema-
 gne qui l'emmena en France, qui lui donna divers em-
 plois, & qui le fit enfin Evêque d'Orleans. C'est en cette
 qualité qu'il soucrivit le testament de ce Prince en 814.
 Louis le Debonnaire eut pour lui la même considération
 pendant les premieres années de son regne, & il le nom-
 ma en 816. avec son archi-chapelain & quelques autres

évêques pour aller recevoir le Pape Estienne, qui venoit à sa Cour, Mais il fut accusé l'année d'après 817. d'être entré dans la conspiration de Bernard, Roi d'Italie, contre l'Empereur, & après avoir été dégradé il fut confiné dans un monastere en Anjou.

Theodulfe (a) nia toujours le crime qu'on lui imputoit ; il réussit enfin à faire reconnoître son innocence, ou du moins à obtenir grace, & il fut rappelé de son exil ; mais il mourut comme il alloit rentrer en possession de son évêché. Le P. Sirmond prétend que sa mort doit être rapportée à l'année 821.

(c) Sirmondus,
ubi supra.

Avant que d'être évêque Theodulfe avoit été envoyé en 798. dans la Gaule Narbonnoise en qualité de *Missus Dominicus* avec Leidrade, qui étoit déjà élu archevêque de Lion. C'est lui-même qui nous apprend cette particularité dans un Poëme en vers élégiaques, intitulé, *Paranesis ad Judices*, c'est-à-dire *Exhortation aux Juges*. Cet ouvrage semble n'avoir d'autre but que d'instruire les juges de leurs devoirs, mais on ne laisse pas de soupçonner que Theodulfe ne le composa, que pour avoir lieu de parler de la commission dont il avoit été honoré, & de l'intégrité avec laquelle il s'étoit comporté dans cet emploi. Du moins est-il certain qu'il s'y étend beaucoup sur cet article, & qu'il y décrit fort au long & avec complaisance la hardiesse qu'on avoit à tâcher de le suborner par des presens, & son attention constante à les refuser pour conserver l'impartialité d'un juge integre.

C'est dans ce poëme, & à l'occasion de cette commission, que Theodulfe décrit son voyage dans la Narbonnoise, depuis Lion jusqu'au de-là de Carcassonne. De tous les ouvrages de Theodulfe, qui sont venus jusqu'à nous, c'est le seul qui regarde la matiere que nous traitons ; encore même dans cet ouvrage n'y a-t-il rien qui nous intéresse, que ce qui appartient à la Géographie du Languedoc. C'est aussi ce que nous nous contenterons d'en extraire, & que nous tâcherons d'éclaircir par quelques notes.

On ne doit pas être surpris de trouver dans cet ouvrage des fautes dans la quantité des vers, & dans la pureté

180 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 du style. Il suffit, par exemple, à cet Auteur qu'une syl-
 labe fasse la césure, * pour la regarder comme longue
 quoique breve : quelquefois même † il se donne cette li-
 cence sans aucun prétexte : il ne s'embarrasse pas de met-
 tre quò (a) aux endroits où il faudroit mettre *ubi*, & il
 ne craint pas de dire (b) *Lugdune* au vocatif, quoique le
 nom de *Lugdunum* soit neutre, &c. Mais ces défauts
 sont les défauts du siècle de l'Auteur, & ils n'empê-
 choient pas que Theodulfe ne passât de son tems pour
 un excellent poète. On rapporte que l'hymne, *Gloria*,
laus & honor tibi sit Rex Christe redemptor, qu'on chante
 encore à l'office du Dimanche des Rameaux, & qu'il
 avoit composée pendant son exil, plût tellement à l'Em-
 pereur Louis, qu'elle le détermina à lui accorder sa grace.

(a) Vers 132. 138.
 249.

(b) Vers 119.
 123.

Theodulfus in Parænesi ad Judices. *Theodulfe dans son Exhortation
 Versu 99. aux Juges. Vers 99.*

*Prefectura mihi fuerat peragenda
 tributa,*
 100 *Resque actu grandes, officiumque
 potens.*
*Nulli vi, studiisque piis, armisque
 secundus*
Rex dedit hanc CAROLUS,
primus ad omne bonum,
Cui parent Vahalis, Rhodanus, Mosa,
Rhenus & Oenus,
Sequana, Visurgis, Wardo,
Garumna, Padus,
 105 *Rura, Mosella, Liger, Vulturinus,*
Matrona, Ledus,
Ister, Atax, Gabarus, Olitis,
Albis, Arar.

*Quò Synodus Clerum, populum lex
 stringeret alma,*
*Duxque foret cunctis regula
 calle suo;*
*Ecclesia sanctus matris quò cresceret
 ordo,*

J'avois été chargé d'une com-
 mission importante, de beaucoup
 de détail & d'une grande autorité.
 J'avois été honoré de cet emploi
 par le Roi CHARLES, qui
 n'a point de supérieur en puis-
 sance, en piété, en courage, &
 qui n'a point d'égal en zèle pour
 le bien : à qui le Vahal, le Rhô-
 ne, la Meuse, le Rhin, l'Inn,
 la Seine, le Vesper, le Gardon,
 la Garonne, le Po, la Roure, la
 Moselle, la Loire, le Vulture,
 la Marne, le Lez, le Danube,
 l'Aude, le Gave, le Lot, l'Elbe,
 & la Saone obéissent.

L'objet de cette commission
 étoit de faire observer au Cler-
 gé les Reglemens des Conciles,
 & au peuple les Ordonnances des
 Loix; de les accoutumer les uns
 & les autres à se conformer à la

* Voyez les vers 106. 114. 118. 119. 128. dans l'extrait suivant.
 † Voyez le vers 135. où il fait le mot *transitis* de trois longues.

DE LANGUEDOC
 regle dans leur conduite ; d'augmenter la dignité & la régularité du Clergé ; & de maintenir les bonnes mœurs & l'ordre de la police dans toutes les Villes qu'atrouffent l'Erault, le Gardon, le Rhône, l'Allier, & l'Aude ; qui sont séparées d'avec l'Italie par les Alpes, & d'avec la Libye par la mer ; que Lion borne du côté du Septentrion, & qui du côté de Toulouse confinent avec l'Aquitaine.

J'avois pour associé dans cet emploi Leidrade, qui m'aidoit à en soutenir le poids : Leidrade qui est né dans la Norique ; que la ville de Lion doit avoir pour son Pasteur dès qu'il sera sacré ; qui est célèbre par son sçavoir, par son jugement, par sa probité ; à qui la pureté de sa vie est un garant assuré de la récompense qui l'attend dans le Ciel.

Nous partons ensemble de Lion, & nous entreprenons le voiage où notre commission nous oblige. Nous arrivons à la ville de Vienne, bâtie dans un vallon, & resserrée d'un côté par les Montagnes, & de l'autre par le Rhône. Nous passons dans le Diocèse de Valence, & nous nous rendons à la ville Capitale bâtie dans une plaine assez basse, & de là à Moronas, à Orange, & à Avignon sur les limites de l'ancienne domination des Goths.

Nous avançons ensuite vers les forteresses de Nîmes, où nous trouvons une ville fort spatieuse, mais qui a besoin de beaucoup de réparations. Nous avons ensuite à notre gauche Mague-

Part. I. Chap. XIV. 181

Urbibus & validis mosque decorque pius, 110

*Quas * Arar & Wardo, Rhodanus
 quas alluit acer,*

† *Elauris, sive his connumerandus Atax;*

Quasque Alpes Latio, Libyâ discriminat equor,

Quasque Pyrenaus orbe ab, Ibere, tuo,

Sen quas Lugdunum Arcturo aut Aquilone revellit, 115

Resque Aquitana tuis, pulchra Tolosâ, locis.

Hæserat hac nobis Leidradus sorte sodalis,

Cederet ut magnus hoc relevante labor.

Noricus hunc genuit, hunc tu, Lugdune, futurum

Pontificem speras religionis opte: 120

Arte cluit, sensuque viget, virtute redundat,

Cui vita ad superam transitus ista manet.

Jam, Lugdune, tuis celsis post terga relictis

Mœnibus, aggredimur causa quod optat, iter.

Saxosam petimus constructam in valle Viennam, 125

Quam scopuli inde arclant, hinc premit amnis hians.

Inde Valentinis terris, urbiq; jacenti,

* *Rupee nos dedimus hinc, † Morenate, tibi.*

Post & Arausinas terras, & Avennica rura

Tangimus, & fines quos tenuere Geta. 130

Inde Nemausiacas sensim properamus ad arces,

Quò spatiosa urbs est, resque operosa satis.

* Arar, Wardo.

† Elavris.

* Rupes. Adr. Valesius.

† Morenata, Idem.

† Magalona.

* Sextatio.

Idem.

Hinc † Madalona habuit lavam,

* Sextantio dextram;

*Hic scabris podiis, cingitur illa mari.*135 *Quis bene transitis, Agathem mox parte sinistra**Linquimus, & nosmet recta Biterris habent.**Mox sedes Narbona tuas, urbemque decoram**Tangimus, occurrit quò mibi lata cohors**Reliquia Getici populi, simul Hespera turba*140 *Me consanguineo fit duce lata sibi.**Inde revisentes te, Carcassonna, Redasque,**Mœnibus inferimus nos citò, Narbo, tuis.**Undique conveniunt populi, Clerique caterva,**Et Synodus Clerum, lex regit alma forum.*145 *Quis bene compositis nos tandem opulenta recepit**Urbs Arelas, cives quam statuere sui;**Urbs Arelas, aliis que pluribus Urbibus extat,**Prima gradu tamen est, Narbo, secunda tibi.**Quò Synodo Cleri, Legum modamine plebis*150 *Pectora contudimus, juris & artis ope.*

lone bâtie dans la mer, & à notre droite Sextation élevé sur des côteaux couverts de rochers. Apres avoir passé outre, nous laissons à gauche la ville d'Agde, & nous entrons dans Beziers, d'où nous nous rendons à la ville de Narbonne, où je suis accueilli avec joie par une troupe d'habitans, qui sont le reste des Goths, & par plusieurs Italiens, qui sont charmez de voir à leur tête un homme de leur pais, ou plutôt de leur nation.

De-là apres avoir été visiter la ville de Carcassonne & celle de Redes, nous revenons au plutôt à Narbonne, où le Clergé & le peuple s'assemblent en foule de tous côtez, & où nous tenons des Synodes pour regler la discipline du Clergé & des *Plauds* publics pour juger les procez du peuple.

Dès que ces affaires sont finies nous allons à Arles, ville bâtie par ses propres habitans. Cette ville quoique supérieure à plusieurs autres, ne tient pourtant que le second rang apres celle de Narbonne. Là nous travaillons à corriger dans un Synode les fautes du Clergé suivant les regles des Canons, & à réprimer celles du peuple dans des Audiences publiques, suivant la disposition des Loix.

Præfectura mihi fuerat peragenda tributa. C'est de la commission de *Missus Dominicus* dont Theodulfe entend parler. L'autorité & les fonctions de cette commission étoient très-considérables. Si l'on souhaite d'en être instruit à fond, on peut consulter le Traité que François de Roye, Professeur en Droit à Angers, a fait sur cette matiere. Mais il me paroît que ce que Theodulfe en dit suffit pour

mettre au fait. Les *Missi Dominici* étoient chargez selon lui, de faire observer les Canons des Conciles, & de maintenir la discipline ecclesiastique parmi le clergé, ce qu'ils faisoient de concert avec les Evêques & dans des Synodes qu'ils convoquoient; de reprimer les injustices & les vexations des Comtes & des autres juges subalternes, de revoir leurs jugemens quand on s'en plaignoit, de juger les procès considérables entre les particuliers, de protéger les bonnes mœurs, de punir les crimes, enfin de regler la police, ce qu'ils faisoient dans des cours ou assises publiques, où ils pouvoient appeller les juges qu'il leur plaifoit.

Quò Synodus Clerum, populam lex stringeret alma,
 Duxque foret cunctis regula calle suo,
 Ecclesiæ sanctus matris quò cresceret ordo,
 Urbibus & validis mosque decorque pius.

C'est ainsi que Theodulfe dit qu'il en usa à Narbonne, Métropole de la Narbonnoise premiere.

Undique conveniunt populi, Clerique catervæ,
 Et Synodus Clerum, lex regit alma forum.

Et à Arles, Métropole de la Narbonnoise seconde.

Quò Synodo Cleri, legum moderamine plebis
 Pectora contudimus, juris & artis ope.

Et c'est à quoi que se rapporte la requête des Evêques à Charles le Chauve. *Quasumus*, (a) lui disent-ils, *ut scelerum patratores, & apostolica disciplina contemptores, missis à latere vestro probata fidei legatis, absque respectu personarum & excecatione munerum coerceantur.* Ainsi il paroît que sous Charlemagne & sous ses successeurs les *Missi Dominici* qu'ils envoioient dans les provinces, réunissoient en leur personne l'autorité & les fonctions de nos Intendants & de nos Grands-Jours, & même celle des Legats à latere, si on les recevoit en France avec l'étendue du pouvoir que le Pape prétend leur donner.

(a) In Concilio
 Vernensi II. ann.
 844. Cap. 2.

Rex dedit hanc CAROLUS. Theodulfe ne pouvoit donner à Charlemagne en 798. que le titre de Roi des François , parce que ce ne fut qu'en 800. qu'il fut proclamé à Rome Empereur des Romains.

Cui parent Vahalis , &c. Theodulfe fait l'énumération des principales rivieres des états soumis à la domination de Charlemagne. On peut donc les distinguer en celles de la France , de l'Allemagne & de l'Italie. Celles de la France sont le Rhône , la Seine , la Loire , la Garonne , la Meuse , la Moselle , la Roure qui se jette dans la Meuse à Ruremonde , la Marne , la Saone , le Gardon , le Lez , l'Aude , le Lot , & le Gave qui se jette dans l'Adour. Celles de l'Allemagne , le Rhin , le Vahal , le Vesper , l'Elbe , le Danube , l'Inn. Enfin celles de l'Italie , le Po & le Vulturne qui arrose la terre de Labour dans le royaume de Naples.

Il est surprenant que la riviere du Lez près de Montpellier , *Ledus* , qui est de soi peu considérable , ait trouvé place dans cette énumération. Je croi qu'il la doit à la fidelité fervile avec laquelle Theodulfe a imité un endroit de Sidoine Apollinaire dans (a) le panegyrique de Majorien , où l'on trouve de même le dénombrement des rivieres , qui avoient été témoins de la valeur de cet Empereur , & où celle du Lez est comprise.

(b) Versu 208.

Rigidis hunc abluit undis

Rhenus , Arar , Rhodanus , Mosa , Matrona , Ledus ,

Clitis , Elaris , Atax , Vachalis ; Ligerimque bipenni

Excisum per frustra bibit.

Olitis , Albis , Atax. Il n'est pas douteux qu'*Olitis* ne soit la riviere appelée en latin *Olida* ou *Oldus* , en vieux françois *le Olt* , ou *l'Olt* , & présentement *le Lot* , en confondant l'article avec le nom. Sur ce pied-là il faut corriger le passage de Sidoine , d'où celui de Theodulfe a été copié , & au lieu de *Clitis* , qui ne signifie rien , & que Savaron & le P. Sirmond ont pourtant laissé dans
leurs

Quas Arar & Wardo , &c. C'est ainsi qu'on lit dans le texte de Theodulfe , mais comme ce qu'il dit ne regarde que les rivieres de la Gaule Narbonnoise , je croi qu'il faut lire *Quas Araur* , *Wardo* , &c. & entendre *Araur* de la riviere d'*Erant* dans le Languedoc , qui a autrefois porté ce nom (a) au lieu de celui d'*Arauris* . Il est du moins certain qu'on ne sauroit l'entendre de la Saone , qui ne couloit point dans la Narbonnoise , puisque Theodulfe marque lui-même que cette province ne s'étendoit que jusqu'à Lion .

(a) Voyez Carel.
Memoires de l'Hist.
de Languedoc , pag.
279.

Seu quas Lugdunum Arcturo aut Aquilone revellit.

Elauris . Je lis *Elauris* , pour rapprocher davantage ce nom de l'ancien nom d'*Elaver* , que cette riviere portoit . Je croi par la même raison qu'il faut lire aussi *Elauris* dans (b) Sidoine Apollinaire , au lieu d'*Elaris* . Cette riviere , qui s'appelle aujourd'hui l'*Allier* , prend sa source de la montagne de Losere dans le Diocèse de Mende , traverse le Gevaudan & le Velay , avant que de se jeter dans la Loire au-dessus de Nevers , & appartenoit alors par conséquent à la Gaule Narbonnoise .

(b) In Panegyri-
co Majoriani.

Quasque Alpes Latio ; &c. Theodulfe décrit les limites des pais où sa commission s'étendoit . Ils étoient bornez à ce qu'il dit , par les Alpes du côté de l'Italie , c'est-à-dire au Levant ; par la mer Méditerranée du côté de la Libye , c'est-à-dire au Midi ; par Lion , c'est-à-dire par les Lionnoises au Septentrion ; enfin par l'Aquitaine du côté de Toulouse , c'est-à-dire au couchant . On voit par là que la commission de Theodulfe s'étendoit sur toute l'ancienne Gaule Narbonnoise , quoique partagée depuis long-tems en trois provinces . De-là vient aussi qu'il tint de premieres assises à Narbonne pour la Narbonnoise premiere , & qu'il en tint de secondes à Arles pour la Narbonnoise seconde . Pour la Viennoise il n'en parle point en particulier .

Au reste comme Lion , qui bornoit la Gaule Narbon-

186 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
noise du côté du Septentrion , n'étoit pas compris dans
l'étendue de la commission de Theodulfe , Toulouse , qui
bornoit , à ce qu'il dit , la même Narbonnoise du côté du
couchant , n'y étoit pas compris non plus. Cette ville
étoit alors la capitale du royaume d'Aquitaine , & c'est
ce que Theodulfe donne à entendre par ce vers.

Resque Aquitana tuis , pulchra Tolosa , locis.

De-là vient aussi que Theodulfe en visitant la Narbonnoise
premiere n'alla pas plus loin que Carcassonne.

Hæserat hac nobis Leidradus. Ce Leidrade étoit origi-
naire du Norique , *Noricum*. Il fut élu (a) en 798. évê-
que de Lion , ou plutôt archevêque , car ce titre commença
à être (b) en usage dans les Gaules vers le tems de Char-
lemagne ; mais il ne fut sacré qu'en 799. & c'est dans cet
intervalle qu'il fut envoyé dans la Gaule Narbonnoise.
De-là vient que Theodulfe dit que *la ville de Lion devoit
l'avoir pour son Pasteur , dès qu'il seroit sacré.*

(a) Gallia Christ.
Edit. 2. Tom. 5.
pag. 52.
(b) Ducange ,
Glossarium infima
Latinit. in verbo ,
Archiepiscopus.

Hunc tu , Lugdune , futurum
Pontificem speras religionis ope.

Ce Leidrade étoit encore archevêque de Lion en 811. quand
il souscrivit avec plusieurs autres prélats le testament de
Charlemagne. Mais il se démit de son évêché peu de tems
après , & alla finir ses jours dans un monastere.

Noricus hunc genuit. On comprenoit sous le nom de *No-
ricum* une grande partie des provinces orientales & mé-
ridionales de l'Allemagne , comme la Carinthie , la Sti-
rie , la Carniole , l'Evêché de Saltzbourg , la haute Ba-
viere , la haute Autriche , &c. Ainsi il est difficile de
fixer au vrai la patrie de Leidrade sur une indication si
vague.

Arte cluit , sensuque viget , virtute redundat. Il n'est pas
facile de decider ce que Theodulfe a entendu dans ce

passage par le mot *arte*. Il semble d'abord que ce devoit être les humanitez ou belles-lettres, qu'on appelloit dans ce tems-là *Ars*, ou plutôt *Artes*. Mais l'usage que cet Auteur fait ailleurs de ce même mot, donne quelque lieu de croire qu'il a entendu par-là la connoissance des Canons & de la discipline de l'Eglise. C'est ainsi qu'en parlant des reglemens qu'il fit à Arles, il dit

Quos Synodo Cleri, legum moderamine plebis
Pectora contudimus, juris & artis ope.

Comme les mots *Juris ope* se rapportent au peuple, & marquent la regle du Droit que Theodulfe suivoit à cet égard, il semble que les mots *Artis ope* doivent regarder le Clergé, & signifier la connoissance des Canons, qui devoit régler Theodulfe à l'égard des Ecclésiastiques.

Saxosam petimus constructam in valle Viennam. La situation de Vienne est très-bien décrite, car cette ville est effectivement resserrée entre la montagne de Pipet & le Rhône, & placée dans un vallon, qui est traversé par la petite riviere de *la Gere*.

Inde Valentinis terris, urbique jacenti. Je ne voi point d'autre sens à donner à ces mots *Urbique jacenti*, qu'en supposant que cela signifie que la ville de Valence est bâtie dans un lieu bas, comme il est vrai.

Rupes nos dedimus hinc Morenata tibi. On lit dans les éditions de Theodulfe *Rupee Morenate*, ce qui ne forme aucun sens. Il vaut donc mieux suivre la leçon de M. de Valois, & lire *Rupes Morenata*. Il paroît que cela doit s'entendre du lieu de Mornas dans le Comtat Venaissin, en latin *Mornatium*, dont l'ancien château étoit bâti sur un rocher fort élevé, où l'on en voit encore les ruines. Ce lieu se trouvoit sur la route de Theodulfe allant de Valence à Orange & à Avignon, & cet Auteur a pu aisément faire *Rupes Morenata* du nom de *Mornatium* ou *Morenatium*. Cette opinion paroît plus plausible que

188 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
celle de M. de Valois, (a) qui pretend que cela regarde
le lieu de Rochemaure de l'autre côté du Rhône dans le
Diocèse de Viviers, car outre que ce Rochemaure ne s'est
jamais appelé que *Rupes Maura*, & non pas *Rupes More-*
nata, il faudroit d'ailleurs à suivre cette idée que Theodulfe eût passé le Rhône pour aller de Valence à Rochemaure, & qu'il l'eût repassé pour venir de Rochemaure à Orange, ce qui n'est nullement apparent, & ce qu'on ne doit point supposer, puisque Theodulfe ne le dit pas.

(a) In notitia
Galliar. in voce
Rupes.

Et fines, quos tenuere Geta. La domination des Visigoths & ensuite des Ostrogoths s'étoit étendue dans la basse Provence depuis la mer jusqu'à la Durance. Ainsi Theodulfe étant à Avignon se trouvoit sur les confins du pais, que les Goths avoient autrefois occupé.

Inde Nemausiacas sensim properamus ad arces. Ces forteresses de Nîmes ne peuvent s'entendre que des Arenes, de la Tourmagne, de la Maison quarrée, &c. c'est-à-dire de certains édifices anciens, plus élevez & plus forts, qui pouvoient servir de retraite & être de quelque défense. Il est certain qu'à l'égard des Arenes en particulier les Goths, & les Sarrafins après eux, en avoient fait une espece de citadelle, ce qui obligea Charles Martel, quand il démantela en 737. les villes de la Septimanie, de brûler les habitations* qu'on avoit pratiquées dans l'intérieur des Arenes.

Quò spatiosa urbs est, resque operosa satis. L'enceinte de l'ancienne ville de Nîmes étoit fort grande, comme il est aisé de le reconnoître aux vestiges qui en subsistent encore. Voilà qui autorise l'épithete de *Spatiosa*. Pour les mots qui suivent, *resque operosa satis*, je ne croi pas qu'on puisse les entendre que des grandes reparations qu'il y avoit à faire pour rétablir cette ville, qui devoit avoir été fort ruinée pendant les longues guerres des Goths.

* Voyez les vers rapportez par Verdale, in Arnaldum Magalonensem Episcopum, où l'on parle ainsi de l'expédition de Charles Martel.

Tunc Nemaufenas exuri jussit Arenas.

Aptas præsidio perfidiæ populo.

& des Sarrasins, & ensuite des Sarrasins & des François, & qui en effet depuis ce tems-là se trouve réduite au quart ou au cinquième du terrain qu'elle occupoit autrefois.

Hinc Magalona habuit levam, Sextatio dextram. Cela prouve que déjà du tems de Theodulfe, on avoit quitté la voie romaine qui passoit à *Sextation*, & qu'on traversoit le Lez plus bas, apparemment au même endroit où on le traverse aujourd'hui. La situation de *Sextation* est au reste bien marquée, de même que celle de *Maguelonne*, pourvû qu'on entende par la mer dont parle Theodulfe, l'étang de *Lates*, au milieu duquel cette isle est placée. Theodulfe n'est pas le seul qui ait donné à cet étang le nom de *mer*. L'abbé Suger (a), en parlant de cette même isle de *Maguelonne*, à l'occasion de l'arrivée en France du Pape Gelase II. qui y aborda en 1118. dit de même que c'étoit une petite isle dans la mer : *Arctam in pelago insulam.*

(a) Lib. de vitâ
Ludovici Grossi.

Agathem mox parte sinistrâ Linqvimus. Il y a apparence que Theodulfe en allant à *Beziers* passa à *Cessero* aujourd'hui *Saint Tiberi*, en suivant la voie militaire des Romains. Mais en quelque endroit qu'il ait passé, il a dû également laisser *Agde* à la gauche.

Reliquiæ Getici populi, simul Hespera turba. Cette joie que les descendans des Goths & les Italiens qui étoient à *Narbonne*, témoignèrent d'avoir à leur tête un homme de même sang qu'eux, *Consanguineo*, donne lieu de croire que Theodulfe étoit de nation gothique, & originaire d'Italie, & de cette partie de l'Italie que les Ostrogoths avoient autrefois occupée. Pour cette troupe d'Italiens, *Hespera turba*, qui étoient à *Narbonne*, il y a apparence que c'étoit un corps de marchands, que l'intérêt de leur négoce retenoit à *Narbonne*, car cette ville étoit encore sous la seconde race de nos Rois une ville d'un grand commerce,

Inde revisentes te, Carcassonna, Redasque. La ville de

(a) de Francor.
Gestis, lib. 5. cap.
27.

(b) Carel. Mem.
de l'Hist. de Lan-
guedoc, pag. 350.

Redæ près de Carcassonne étoit la capitale du *Comitatûs Redensis*, aujourd'hui le Comté de Razez à qui elle avoit donné le nom. Charles le Chauve donna en 871. à Bernard Comte de Toulouse cette ville, avec celle de Carcassonne, au rapport (a) d'Aimoin. *Carcassonnam & Redas*. Le nom de *Redæ* se conserva encore plus de 200. ans, car Roger Comte de Carcassonne (b) donna par son testament en 1062. à Raimond son fils le château de *Redæ* avec le Comté, *Castrum Redas cum suo Comitatu*. Mais depuis ce tems-là cette ville a été si absolument détruite, qu'on en ignore aujourd'hui jusqu'à la position. Je croi pourtant qu'il faut la placer au village de *Rennes* à quatre lieues de Limoux, qui est célèbre par ses Bains: La situation convient, car le village de Rennes est dans le Razez; le nom est le même, car *Rennes* vient de *Redenæ* diminutif de *Redæ*. Enfin on a trouvé & on trouve encore tous les jours près de ce village beaucoup de médailles, qui prouvent qu'il y a eu autrefois en cet endroit quelque ville considérable.

Urbs Arelas aliis, &c. Arles avoit été le siege du Prefet du Pretoire des Gaules, & elle étoit alors la premiere ville des Gaules. Mais il paroît par ce que Theodulfe dit, que de son tems la ville d'Arles, quoiqu'elle conservât de la superiorité sur plusieurs autres villes, en qualité de Metropole, cedit pourtant à Narbonne. Aussi est-ce à Narbonne que Theodulfe se rendit d'abord, & qu'il tint ses premieres assises, & il ne passa à Arles qu'après avoir réglé les affaires de la Narbonnoise premiere.



CHAPITRE XV.

Explication de ce que Benjamin de Tudèle dit du Languedoc dans son Itinéraire, & de ce qu'on trouve dans quelques autres Auteurs sur le même sujet.

I.

Explication de ce que Benjamin a dit du bas Languedoc.

CET Auteur étoit de Tudèle dans le Roiaume de Navarre, Juif & même Rabin, aussi a-t-il écrit en Hebreu la relation des voyages qu'il prétend avoir faits. On dit qu'il commença à voyager en Europe, en Asie, & en Afrique en 1160. & qu'il ne revint qu'en 1173. C'est en effet environ à ce tems-là qu'il faut rapporter ses voyages, puisqu'il y parle de Raimond V. Comte de S. Gilles, d'Alexandre III. Pape, & de Louis VII. dit le Jeune, Roi de France, qui ont vécu dans cet intervalle.

On prétend que cet Auteur n'a jamais fait les voyages dont il parle, & que son ouvrage ne doit être regardé que comme une compilation informe de Mémoires infidèles, & de Relations fautives, supposé même que ce ne soit pas un Roman imaginé, dans la vûe de consoler les Juifs, qui sont sous la domination des Chrétiens, de les flatter d'une puissance imaginaire, dont leur nation jouit dans des pais éloignez, & de les mettre en état par-là d'éluder la preuve que les Chrétiens tirent du *Chap. 49. v. 10.* de la Genèse, pour prouver que le Messie doit être venu depuis long-tems, puisqu'il y a long-tems que Juda n'a plus de Legislatteur. Ce soupçon paroît assez fondé, & il faut convenir qu'il seroit difficile de sauver les fables & les absurditez dont cet ouvrage fourmille. Mais ces fables & ces absurditez ne regardent que les pais éloignez, sur lesquels le Rabin Benjamin a cru sans doute qu'il pouvoit mentir impunément. Tout ce qu'il dit du bas Languedoc, est très-exact, & le détail qu'il en fait m'a paru renfer-

192 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
mer des faits assez curieux , pour mériter d'être inferé
ici.

(a) Christophor
Wolfii Biblioth.
Hebræa. Tom. I.
n^o. 395.

(b) *ibid.* Tom.
IV. pag. 798.

Les premières éditions de l'original hebreu de cet Itinéraire , sont celles (a) de Constantinople en 1543. de Ferrare en 1556. & de Fribourg en Brisgaw en 1583. Cet ouvrage a été traduit en latin deux fois ; l'une par Benoît Arias Montanus , dont la version a été imprimée à Anvers en 1575, *in-8^o*. mais sans l'Hebreu ; & l'autre par Constantin l'Empereur , Professeur en Hebreu dans l'Académie de Leide , dont la version fut imprimée à Leide en 1633. *in-8^o*. avec l'Hebreu à côté. Enfin j'en connois aussi deux traductions françoises , dont la (b) première est inferée dans le Tome I. du *Recueil de divers Voyages faits en Tartarie , en Perse & ailleurs* , imprimé à Leide *in-4.* en 1729 ; & dont la seconde est dûe à M. Baratier , qui a traduit cet ouvrage à l'âge de onze ans. Cette dernière traduction accompagnée des notes du Traducteur , a été imprimée à Amsterdam *in-8.* en 1734.

Nous n'avons pas cru devoir rapporter en Hebreu ce que Benjamin a dit du bas Languedoc , mais en latin & en françois seulement. Nous suivrons pour le Latin la version de l'Empereur , & pour le François la traduction de M. Baratier , afin qu'on puisse juger de quelle maniere ces deux Traducteurs ont entendu ce que Benjamin a dit du bas Languedoc ; mais ce sera sur l'original même que nous appuierons les réflexions , que pourra demander la description que ce Voiageur a faite du Languedoc depuis Narbonne jusqu'à Arles. Je fais gloire de tenir la plupart des remarques que j'ai à proposer de feu mon Pere , Avocat au Parlement de Toulouse ; & c'est avec plaisir que je rappelle le souvenir d'une personne qui me fut si chere , & dont la mémoire me sera toujours en vénération. La qualité de fils ne sçauroit m'empêcher de lui rendre justice , en marquant que la connoissance des Langues étoit la moindre partie de son sçavoir , & que son sçavoir étoit infiniment au dessous de sa probité & de sa vertu.

Ex Itinerario Benjaminis.

De l'Itineraire de Benjamin.

Ita infit Benjamin filius Jona fausta memoria. Initio egressus Casar-Augustâ secundo Iberi flumine Tortosum appuli, unde bidui itinere Tarracona petii, urbem antiquam Hinc iterum bidui itinere Barcelonam appuli Oppidum est parvum, at tamen elegans, in maris littore situm, quò negotiationis ergo Mercatores ex omnibus locis confluent, è Graciâ, Pisis, Genuâ, Siciliâ, Alexandria Ægypti, terrâ Israelis, confiniisque ejus omnibus.

Dehinc sesquidiei itinere Gerundam profectus fui, ubi exiguus Judeorum cœtus.

Posteâ trium dierum spatio Narbonam, quæ Civitas legis est antistes, indeque lex ad quasvis regiones promanat: Habet enim Doctores insignes, eosque Principes, inter quos primarius R. Kalonymus, filius magni Principis R. Theodori beatæ memoriæ, qui à profapia Davidis in genealogiâ suâ denominatur, cuique sunt possessiones ac prædia, quæ à Dominis istius regionis accepta ipsi nemo vi eripere potest. Inter primarios etiam est R. Abraham ipsius confessus caput, necnon R. Machir, & R. Jehuda, alique his similes multi, omnes sapientiæ studiosi. Atque istic hoc tempore trecenti ferme Judæi degunt.

Hinc ad oppidum BÆTIRAS sunt Parasange quatuor. Ibi cœtus est

Ainsi dit Benjamin fils de Jonas d'heureuse mémoire. Etant sorti de la ville de Saragosse, j'ai descendu l'Ebre jusqu'à Tortose, & de là aprez deux journées de chemin je suis arrivé à Tarragone ville ancienne De-là il y a deux journées à Barcelonne Cette ville est petite, mais belle, sur le bord de la mer. Les Marchands y abordent de tous côtez pour le commerce: Il en vient de la Grece, de Pise, de Genes, de la Sicile, d'Alexandrie d'Egypte, de la terre d'Israël, & de tous les pais circonvoisins.

De-là il y a une journée & demie à Gironne, où il y a une petite assemblée de Juifs.

De Gironne il y a trois journées à NARBONNE. Cette ville est une des plus célèbres par rapport à la loi. C'est d'elle que la loi s'est répandue dans toutes ces contrées. On y voit des sages & des Princes très célèbres, à la tête desquels est R. Calonyme, fils du grand Prince R. Theodore d'heureuse mémoire, * qui est nommé dans sa généalogie parmi ceux qui sont de la postérité de David. Il a plusieurs terres & possessions, qui lui ont été données par les Seigneurs du pais, & que personne ne peut lui ravir par force. Parmi ces principaux on peut encore compter R. Abraham chef du Conseil, R. Machir, R. Juda, & plusieurs autres, devant lesquels assistent un grand nombre de sages Disciples. Il y a aujourd'hui trois cent Juifs à Narbonne.

De-là à BEDRAS, il y a quatre parasanges. Il y a ici une assemblée

* Ou plutôt, Qui est de la race de David, à ce qu'il est rapporté dans sa Genealogie.

de Disciples des sages , qui ont à leur tête R. Salomon Calphata & R. Joseph fils de Nathanael d'heureuse memoire.

* Montem tremulum. *Arias Montanus.*

** Ou plutôt commode.

† C'est ainsi que les Juifs ont la hardiesse d'appeler les Chrétiens.

‡ Nom que les Juifs donnent aux Mahometans , & sur-tout aux Sarrasins.

* Ou plutôt , On y trouve des gens de toutes les langues avec des Genoïs & des Pisans.

† Selemias.

De-là il y a deux journées * à HARGAAS OU MONTPELLIER , lieu fort ** agréable pour le commerce , & situé à deux parasanges de la mer. Les † Iduméens & les ‡ Ismaélites y viennent de tous côtez pour le négoce ; on y vient d'Algarve , de Lombardie , du Roiaume de Rome la grande , de toute la terre d'Egypte , du pais d'Israël , de Grece , de France , d'Espagne , d'Angleterre , & * de toutes les Langues & Nations , qui se trouvent aux environs de Genes & de Pise. On voit à Montpellier des Disciples des sages , des plus célèbres de cette génération , qui ont à leur tête R. Ruben fils de Theodore , R. Nathan fils de Simeon , R. Samuel leur maître , R. † Schelma , & R. Mardochee d'heureuse memoire. Il y en a parmi eux qui sont extrêmement riches. Il y a aussi des Justes (a) qui se présentent à la brèche pour tous ceux qui recourent à eux.

De Montpellier à LUNEL il y a quatre parasanges. Il y a à Lunel une sainte Congregation d'Israélites , qui s'exercent jour & nuit dans la Loi. C'est-là qu'a enseigné Mesullam notre Maître , ce grand Rabbin d'heureuse memoire , qui y a cinq fils très-illustres par leur sagesse , aussi bien que par leurs richesses , sçavoit R. Joseph , R. Isaac , R. Jacob , R. Aaron , & R. Afer le Pharisien , qui s'étant séparé de toutes les affaires mondaines , est attaché jour & nuit , sur le Livre de la

studiosorum sapientia , inter quos excellit R. Salomo Halaphia & R. Joseph , filius R. Nathanaelis pia memoria.

Istinc digressus biduo perveni ad Montem pessulanum , qui vocatur MONTPELIER. Locus est negotiationi accommodus , duabusque Parasangis abest à mari ; quò ex omni loco ad mercaturam conflunt Christianorum & Muhammedanorum plurimi è regionibus Algarbia , Lombardia & Regno magna illius Romæ , universo regno Egyptio , terrâ Israeliticâ , & Græcia , Gallia , Hispaniâ & Angliâ ; adèquè ex omnium linguarum populis ibidem reperiuntur unâ cum Genuensibus & Pisanis. Ibidem sunt celeberrimi hujus seculi sapientum Discipuli , atque inter eos primarii R. Reuben , fil. Theodori , & R. Nathan , fil. R. Zachariæ ; R. etiam Samuel omnium Magister ; denique R. Schelemja cum R. Mardochoo felicis memoria. Inter eos reperiuntur homines ditissimi , idèquè in egenos benefici , tutelam us præstantes qui ad eorum potentiam confugiunt.

Distat hinc quatuor parasangis LUNEL , ubi sanctus erat coetus Israelitarum , qui dies noctesque legi operam dabant. Ibidem olim Doctor noster Meschulam magnus ille magister fausta memoria , cujus in eodem loco quinque filii sapientissimi & divites , R. Joseph , R. Isaac , R. Jacob , R. Aaron , & R. Afercher , verè devotus ille , qui separatim à negotiis mundanis libro legis inhaeret interdum noctuque , atque seipsum affligens carne non ves-

(a) Cette expression est prise du Pseume CV. 23. On la trouve aussi dans Ezechiel XXII. 30. Elle s'entend également de ceux qui procurent des secours spirituels ou des secours temporels.

citur, Talmudica doctrina peritissimus. Præterea magnus ille R. Moses Giffo & R. Samuel Prælector, denique R. Selemo Sacerdos, cum R. Juda Medico, filio Tibbonis Hispani. Quicumque autem eò è regionibus longinquis ad discendam legem veniunt, hos alunt eosque docent: etenim ibi alimenta ac vestimenta è publico suppeditant, quandiu in scholâ versantur. Sanè sunt viri sapientes ac sancti, præceptorumque cultores, qui quibusvis fratribus sive propinquis sive remotis opem ferunt. Locus iste continet cœtum Judeorum circiter trecentorum, (quos conservet, opto, eorum Rupes & Redemptor) distatque à mari duabus parasangis.

Inde dua parasanga ad BEAUCAIRE, Civitatem amplissimam, in quâ Judæi fermè quadraginta, celebrisque Academia eximio Professore Doctore Abrahamo, filio R. Davidis felicis memoria. Hic factis erat celebris & sapientiâ excellebat, cum in Talmudicis, tum in Scripturâ, adeò ut legis addiscenda causâ ipsum adirent è longinquis etiam regionibus, atque in suis adibus otium & quietem nactos instituebat, quin etiam si cui sumptus non suppeterent, ipse de suo ex facultatibus suis quibuscumque opus esset, erogabat, utpote ditissimus. Ibidem sapientes alii R. Joseph filius R. Menahem, R. Benbeschath, R. Benjamin, R. Abraham, denique Isaac filius R. Mosis felicis memoria.

Loi, jeûnant & ne mangeant point de viande. Il est extrêmement versé dans le Talmud. Outre ceux-là on y voit encore R. Moyse Giffo, R. Samuel le Chantre, aussi-bien que R. Salomon le Sacrificateur, & R. Juda le Médecin, fils de Tibbon Espagnol. Ils nourrissent & enseignent tous ceux qui viennent chez eux des pais éloignez pour s'instruire dans la Loi. On leur fournit gratuitement tout ce qui leur est nécessaire pour la nourriture & les vêtements, tant qu'ils vont au College. Ce sont assurément de sages & de saints personnages, qui observent religieusement les préceptes; qui se présentent à la brèche pour tous leurs freres, soit voisins, soit éloignez. Il y a à Lunel une Synagogue d'environ trois cent personnes, (leur Rocher & leur Redempteur les conserve) Au reste Lunel est à deux parasanges de la mer.

De Lunel à * POUCAIRES il y a deux parasanges: c'est † une grande ville, où il y a environ quarante Juifs. Il y a aussi une * grande Université gouvernée par ce grand Rabbin R. Abraham, fils de David d'heureuse mémoire, célèbre par ses ouvrages & par sa grande science dans le Talmud & dans l'Ecriture. On vient des pais éloignez pour apprendre la Loi chez lui, où il enseigne ses Disciples, qui jouissent d'un grand loisir dans sa maison. Et s'il y en a qui ne puissent pas subvenir à leur dépense, il leur fournit libéralement leur entretien de ses propres biens, car il est fort riche. Il y a encore là d'autres sages, tels que R. Joseph, fils de R. Menahem, R. Benbeschath, R. Benjamin, R. Abraham, & R. Isaac fils de Moyse d'heureuse mémoire:

* Beaucaire selon M. Baratier.

† Un gros Bourg.

* Une Ecole célèbre.

A trois parasanges de Poticaïres on trouve la ville de NOGRES, appelée aussi BOURG de SAINT GILLES, où il y a une assemblée de Juifs d'environ cent sages, qui ont à leur tête R. Isaac fils de Jacob, R. Abraham fils de Juda, R. Eliezer, R. Isaac, R. Moïse, R. Jacob fils du grand Levi d'heureuse mémoire. * Ce lieu est fréquenté par plusieurs Nations & par plusieurs Insulaires depuis les terres les plus éloignées. Il n'est éloigné de la mer que de trois milles; il est sur le bord du Rhône, qui arrose toute la Provence. C'est-là que réside le Prince Abba-Mari, fils de R. Isaac d'heureuse mémoire, officier du Gouverneur Damon.

A trois parasanges de-là on trouve la ville d'ARLES, où il y a environ deux cent Israélites, à la tête desquels sont R. Moïse, R. Tobie, R. Isaïe, R. Salomon, R. Nathan, & enfin R. Abba-Mari d'heureuse mémoire.

D'Arles à Marseille il y a trois journées.

Hinc tribus parasangis abest oppidum Nogres, quod dicitur BURGUS ÆGIDII, ubi cætus Judaicus centum circiter sapientum, quorum primarii R. Isaac fil. R. Jacobi, R. Abraham fil. R. Judæ, R. Eliezer, R. Isaac, R. Moses & R. Jacob fil. magni Doctoris Levi pia memoria. Locus hic ab ultimis usque terris frequentatur variis gentibus ac insularibus, nec à mari ultra tria millaria distat, in ipsâ ripâ magni fluminis Rhodani, quod totam Provinciam alluit. Ibi degit Princeps R. Abba-Mari, fil. R. Isaaci laudata memoria, præfectus Gubernatoris Damani.

Ulteriùs tres parasanga ad civitatem ARELATUM, ubi ducenti Israelitæ, quorum primarii R. Moses, R. Tobias, R. Iesaias, & R. Salomon, magnus R. Nathan, denique R. Abba-Mari felicitis memoria.

Tandem tridui itinere Massiliam deveni.

I. Le Rabbin Benjamin en entrant dans le Languedoc trouve d'abord Narbonne, qu'il appelle chef de la Loi, *perveni*, dit-il, *Narbonam, quæ Civitas legis est antistes*. Il y avoit à Narbonne une sçavante & célèbre Synagogue, qui du tems même de Benjamin joua un grand rôle dans le schisme, qui s'éleva parmi les Juifs à l'occasion des ouvrages du Rabbin Moïse fils de Maimon. Samuel (a) fils de Juda Rabbin & Médecin de Lunel, avoit traduit d'Arabe en Hebreu le livre de Maimonide, intitulé *More Nevochim*, c'est-à-dire *le Docteur de ceux qui doutent*.

(a) Basnage, Hist. des Juifs, liv. 7. chap. 8. num. 13.

* Arias Montanus a supprimé ce passage dans sa version, apparemment parce qu'il ne l'entendoit pas. M. Baratier l'a traduit, mais sa traduction ne présente qu'un sens forcé. Constantin l'Empereur en faisant une légère correction dans l'original, a réussi à y trouver un sens raisonnable & conforme à l'Histoire; & c'est ce sens-là que nous avons suivi. Voyez ci-dessous *Part. III. Chap. 8.*

Un Rabbin de Montpellier condamna cet ouvrage , & son jugement fut solennellement autorisé par la Synagogue de cette ville. Les Juifs de Narbonne choquez de cette entreprise, prirent hautement la défense du Livre de Maimonide, & excommunierent la Synagogue de Montpellier. Les Juifs de France appuierent d'abord ceux de Montpellier, mais les Synagogues d'Espagne s'étant jointes à celle de Narbonne, il fallut céder, & le jugement que la Synagogue de Montpellier avoit porté contre le Livre de Maimonide, fut enfin revoqué par l'entremise du fameux David Kimkhi.

II. De-là, continue Benjamin, j'allai à Beziers, distant de quatre parasanges: *Istinc ad oppidum Batiras sunt parasanga quatuor*. Il y a dans l'original בִּירָשׁ. Arias Montanus a lu *Bidrasch*, & M. Baratier *Bedras*. Mais c'est *Bediers* qu'il faut lire, pour rendre ce nom plus approchant de celui de *Beziers*, que cette ville porte aujourd'hui: car il est certain que Benjamin * rapporte les noms, comme on les prononçoit de son tems dans la langue du Pais. Du reste il paroît par cet endroit que les parasanges, dont cet Auteur se sert pour mesurer les distances, sont d'une lieue commune de Languedoc, puisqu'il dit qu'il y a de Narbonne à Beziers quatre parasanges, & qu'il est certain que ces deux villes ne sont éloignées que de quatre lieues.

III. Benjamin marque ensuite qu'il alla en deux journées à Montpellier. *Ad Montempessulanum, qui vocatur Montpestier*: il falloit dire pour suivre le Texte *Ad Har gaas sive Montem concussionis, qui vocatur Montpestier*: *A Har gaas*, ou à la Montagne du tremblement, qu'on appelle *Montpellier*, car dans le texte de Benjamin tel que nous l'avons, Montpellier est effectivement appelé הַר גַּעַשׁ, *Har gaas*, c'est-à-dire *Mons concussionis*.

Constantin l'Empereur a cru que Benjamin s'étoit imaginé que le nom de Montpellier venoit du verbe grec

* Voyez les noms de *Rhodé* pour dire le Rhône, de *Ramon* pour dire Raimond. Voyez aussi les noms de *Pape*, *Louis*, *Paris*, *Seine* &c.

198 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 παλλω, *Vibro*, comme si on disoit *Montpallier*, & que conformément à cette étymologie il avoit cru pouvoir donner à cette Ville le nom d'*Har gaas*, d'autant plus que cela faisoit allusion à une ville de Judée, dont il est parlé dans le Livre de Jofué, *Chap. 24. vers. 30.* & dont le nom étoit *Har gaas*, Montagne de *Gaas*. Mais c'est prêter trop d'érudition à ce voyageur Juif, & une érudition très-inutile dans cette occasion. Il est évident qu'il y a une faute dans le texte, & qu'au lieu de *הַר גַּעַשׁ* *Har gaas*, il faut lire *הַר גַּעַל* *Har naal*. Ce changement, n'a pas droit de surprendre dans les noms propres d'une relation de voyage, que les copistes n'entendoient pas. *Har naal* qui signifie en Hebreu, *Mons serâ seu pessulo clausus*, Montagne fermée au verrouil, répond à la véritable origine du nom de Montpellier, qui étoit trop connue, quand Benjamin y passa, pour qu'il pût l'ignorer. Montpellier est appellé dans tous les anciens Titres qui sont écrits en Latin, *Monspessulanus*, *Monspessulus*, *Monspistellarius*, & dans ceux qui sont écrits en langue vulgaire, *Montpeilat*, *Montpesteilat* & *Montpesselat*, ce qui signifie *Montagne fermée au verrouil*, comme un Parc. Voyez Gariel, *Series praesulum Magalonensium*, *Part. prior. pag. 29. edit. 2.* Et *Idée de la ville de Montpellier*, *pag. 126.*

Avec cette correction tout devient clair dans ce Voyageur, & c'est ainsi qu'il parle, *Biduò perveni ad Montem pessulo clausum, vocatum Montpellier: J'arrivai en deux jours à la Montagne fermée au verrouil, appelée Montpellier*, c'est-à-dire que pour l'instruction de ses Lecteurs il traduit en Hebreu le nom, que Montpellier portoit en langue vulgaire.

IV. Benjamin continuant sa route dit qu'il alla de Montpellier à Lunel, ville éloignée de quatre parasanges ou lieues de Montpellier, & de deux de la mer, ce qui convient à la ville de Lunel. Il trouva dans cette ville un certain R. Afer, qui vivoit dans une devotion particuliere, & qui par ses jeûnes, ses abstinences & son étude continuelle imitoit la vie des Pharisiens, ou plû-

tôt des Therapeutes, dont Philon (a) a décrit les pratiques. Il y trouva aussi un R. Juda, Médecin, fils de Tibbon Espagnol. C'étoit le pere du R. Samuel qui traduisit d'Arabe en Hebreu le Livre de Maimonide, intitulé *More Nevochim*, ou le *Docteur de ceux qui doutent*. On vient de parler (*article I.*) du schisme qui s'éleva à cette occasion entre les Synagogues de France & celles d'Espagne, sur la fin du XII. siècle de J. C. & au commencement du siècle suivant. Enfin Benjamin assure que les Juifs avoient établi à Lunel des fonds pour l'entretien des pauvres écoliers qui s'appliquoient à l'étude de la Loi, ce qui ressemble aux Bourses établies parmi les Chrétiens dans la plupart des Universitez. Peut-être même est-ce à l'exemple des Juifs, qu'on doit la fondation de ce grand nombre de Bourses; du moins est-il bien certain que l'établissement en est postérieur au tems dont parle ici Benjamin.

(a) Lib. *Quòd omnis probus liber,* & Lib. *de vitâ contemplativâ.*

V. En sortant de Lunel Benjamin alla à *Potikires*, qui est, dit-il, éloigné de deux lieues, d'où il se rendit à S. Gilles, qui est à trois lieues de-là. *Inde dua parasanga ad Pothikires לפיתיקירש*: *Hinc tres parasangæ . . . ad Burgum Ægidii.* L'Empereur a cru que *Pothikires* étoit *Beaucaire*, & a même mis *Beaucaire* à la place de *Pothikires* dans sa traduction. C'est sur la foi de cette traduction que (b) Basnage, les (c) Auteurs de l'Histoire de Languedoc, & la plupart de ceux qui ont écrit depuis l'Empereur, ont dit que Benjamin faisoit mention dans son voyage, de *Beaucaire* & de son Académie. Mais il est visible que l'Empereur s'est trompé, & a trompé les autres, faute de connoître la carte du pais dont il parloit, puisque *Beaucaire* n'est pas à deux lieues de Lunel, mais à sept ou huit, & qu'il n'est pas sur le chemin de Lunel à S. Gilles, mais plus septentrional. Il est donc évident que le *Pothikires* de Benjamin doit être le lieu de *Posquieres* près de Vauvert dans le Diocèse de Nîmes, (d) qui étoit autrefois un lieu considérable, & dont la position convient parfaitement avec ce que ce Juif en dit. Menage a eu la même pensée, *Dictionnaire Etymologique au mot Vauvert*. Suivant cette correction au lieu de

(b) Histoire des Juifs, liv 7. chap. 7. num. 33.

(c) Tom. II. pag. 517.

(d) Catel Hist. des Comtes de Toulouse, pag. 112.

200 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
פּוֹתִיקִירֶשׁ *Potikires* , il faut lire פּוֹתִקִירֶשׁ *Pothkires* ou
même *Pothkieres*.

Au reste la prévention où étoit Constantin l'Empereur, qu'il s'agissoit là de la ville de Beaucaire , lui a fait traduire le mot de כִּרְךָ par le mot latin *Civitas* , Cité, Ville, & le mot גְּדוּלָה par celui d'*amplissima* , très-grande, de sorte que Benjamin semble dire que *Pothikires* étoit une très-grande Cité ou Ville. Mais d'un côté le premier mot Hebreu ne signifie que *village* , *bourg* , ou comme Arias Montanus l'a rendu en latin , *Castrum* ; & de l'autre le second mot n'est point au superlatif, mais au positif, & ne signifie que *grand* , de sorte que Benjamin a dit seulement que *Potikires* étoit un grand bourg , ce qui étoit conforme à l'état de ce lieu alors , & doit servir par conséquent à autoriser notre conjecture.

VI. Benjamin dit ensuite qu'il y a trois lieues de Pofquieres à Nogres , qu'on appelle , à ce qu'il dit , Bourg de S. Gilles. *Hinc tres Parasanga ad Nogres, quod dicitur Borg de Gil.* C'est ainsi qu'on lit dans la version d'Arias Montanus. Catel (a) a avoué de bonne foi , qu'il ne sçavoit pas pourquoi ce Juif appelloit le Bourg de S. Gilles Nogres , & l'Empereur n'a point entrepris d'en donner aucune raison. L'Auteur de la traduction de Benjamin , inserée dans un recueil de voyages , & imprimée en 1729. à Amsterdam ; M. Baratier dans sa traduction (b) imprimée en 1734. & les RR. PP. Benedictins dans le II. Tome de l'Histoire de Languedoc (c) impr. en 1733. ont suivi litteralement sur cet article les versions d'Arias Montanus & de l'Empereur ; mais comme il est certain que le mot de *Nogres* ne signifie rien, il y a apparence que c'est une faute , & qu'au lieu de לְנוֹגְרֶשׁ *le Nogres* , *ad Nogres* , il faut lire לְמַגְרָשׁ *le Magras* , c'est-à-dire *ad suburbium* , au village. Cette correction * fait parler Benjamin d'une maniere intelligible. *Hinc tres parasanga ad suburbium, vocatum Borg de Gil.* Il y a de-là (de Pof-

* Je viens de trouver par hazard que Samuel Petit avoit proposé la même correction du Texte de Benjamin , *Observat. Lib. 3. cap. 1. pag. 249.*

quieres)

(a) Mem. de
l'Hist. de Languedoc, pag. 32.

(b) Pag. 15.

(c) Pag. 517.

quieres) trois lieues au village appelé Bourg de Gilles. Au reste Benjamin nomme en Hébreu le Bourg de Saint Gilles, *Borch de Sal Gil* : C'est ainsi qu'en décrivant la ville de Rome, il dit *Sal Jouan de Lateran* pour Saint Jean de Latran, *Sal Petro* pour Saint Pierre ; & qu'il dit de même dans la description de Constantinople, *Sal Sophia* pour Sainte Sophie.

VII. Benjamin trouva à S. Gilles un Juif appelé Rabbi Abba-Mari, fils de Rabbi Isaac, qui étoit פקיד *Pekid*, c'est-à-dire *Inspecteur, homme d'affaires, Intendant* du Gouverneur de Daman, ou plutôt de Damon, comme il y a dans l'original, *Præfectus Gubernatoris Daman* ou *Damon*. Pour entendre ce que ce Voiageur veut dire, il faut corriger en même tems la traduction de l'Empereur, & rétablir le texte de l'Auteur. השלטון *Hachilton* doit être traduit *Prince*, & non pas *Gouverneur* : C'est d'une racine Arabe de la même valeur, que vient le nom de *Sultan* ; & au lieu de דמון *Damon*, il faut lire dans l'original רמון *Ramon*. Les Copistes ont pu aisément changer un ר *Resch* en un ד *Daleth*, sur tout en écrivant des noms propres qui leur étoient inconnus. Il semble qu'une pareille faute s'est glissée dans le texte même de l'Ancien Testament, à la pureté duquel on a pourtant veillé avec tant de soin ; & ce n'est pas sans raison que l'on soupçonne que les *Dodanim* de la Genèse chap. 10. v. 4. sont les mêmes que les *Rodanim* des Paralipomenes, Liv. 1. chap. 1. v. 7.

Suivant ces corrections le Juif Abba-Mari étoit à Saint Gilles intendant du Prince *Ramon*, c'est-à-dire de Raimond V. Comte de Toulouse & de S. Gilles, Mari de Constance fille de Louis le Gros, Roi de France, & sœur de Louis le Jeune, ce qui forme un sens raisonnable & conforme à l'Histoire de ce tems-là. On ne doit pas être surpris que ce Prince soit appelé *Ramon* ; c'est ainsi qu'on parloit alors en Languedoc, & c'est ainsi qu'on y parle même encore. Nous sçavons d'ailleurs & nous l'avons déjà (a) remarqué, que Benjamin suivoit dans sa relation le langage du pais dont il parloit, comme il paroît

(a) Ci-dessus
pag. 197.

202 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 dans cet endroit là même par le nom qu'il donne au
 Rhône , qu'il appelle רודי *Rhodé* ou *Rhosé*, ainsi qu'on
 l'appelle aujourd'hui en Languedoc. Il n'est point éton-
 nant au reste que Raimond V. se servît d'un Juif pour
 Intendant ; les Juifs étoient les seuls financiers de ce tems-
 là ; & ils avoient presque par-tout les fermes ou la regie
 des revenus des Princes. Le Pape Alexandre III. lui-
 même n'avoit-il pas pour Intendant פקיד un Juif appelé
 Jehiel au rapport de Benjamin.

On peut juger sur ce qu'on vient de dire combien
 Arias Montanus a mal entendu cet endroit de l'Itinéraire,
 puisqu'il l'a traduit ainsi ; *Ibi est Abba filius Isaac*
probanda memoria , præfectus à Principe Domino, ce qui,
 comme on voit , ne forme aucun sens , ou n'en forme du
 moins qu'un très-différent du véritable.

I I.

Explication de ce qu'on trouve dans quelques autres Auteurs sur le Languedoc.

Pour finir ce qui regarde la Géographie du Languedoc , j'ai cru devoir joindre ici quelques éclaircissémens sur certains points de la Géographie du moien âge , qui concernent cette Province , & qu'on trouve dans différens Auteurs.

I. Sidoine Apollinaire , qui vivoit dans le cinquième
 siècle , & qui fut Evêque de Clermont en Auvergne ,
 où il étoit né , fait mention dans ses Ouvrages non-seu-
 lement de la Montagne de Lofere , * *Lefora* , dont nous
 avons vû que Pline (a) avoit parlé ; & de la riviere
 de Tarn * *Tarnis* , dont on trouve le nom (b) dans
 Pline , mais aussi de la riviere (c) de *Wardo* , aujourd'hui

(a) Histor. nat.
 Lib. 11. cap. 42.

(b) *Ibid.* lib. 4.
 cap. 19.

(c) Epistol. 9.
 lib. 2. *Medius it*
Wardo fluvius.

* Hinc te Lefora Caucasum Scytharum
 Vincens aspiciet, citusque Tarnis
 Limosum & solido pressum sapore
 Piscem perspiciâ gerens in undâ. Sidon. in *Propemptico.*

le Gard ou le Gardon ; de celle de (a) *Triorbris*, aujourd'hui la Trucire dans le Gevaudan, & d'un lieu appelé *Trevidon*, voisin du Rouergue, *Ibis Trevidon*, dit-il, & *calumniosis Vicinum nimis, Heu! jugum Rutenis*, qu'on croit être le lieu de *Trevés* dans le Diocèse d'Alais, sur la frontière du Rouergue, & cette conjecture est plausible, quoique pour l'admettre il faille convenir que le Poëte ne s'attache point à faire tenir une route bien droite à sa muse à qui ce Poëme est adressé, & qu'il feint d'envoyer chez plusieurs de ses amis ou de ses parens.

(a) In Propemptico.

(b) Ibidem.

II. Gregoire de Tours (b) en racontant l'expédition de Theodebert envoyé par Thierrri son pere vers l'an 533. en Rouergue & en Languedoc contre les Goths, parle de deux Châteaux, qu'il prit dans le territoire de Beziers. *Theodebertus*, dit-il, *usque ad Biterrensem Civitatem abiens Deas Castrum obtinuit: Deinde ad aliud Castrum nomine Caprariam legatos mittit.* Il appelle le premier *Deas*, & l'on croit avec raison, que c'est le lieu de *Dio* ou *Diou* dans le Diocèse de Beziers assez près de Lodeve. Pour l'autre appelé *Capraria*, il est certain que c'est le lieu de *Cabrières* dans le même Diocèse. Ce dernier Château est celebre dans notre Histoire par les aventures de la Dame du lieu, nommée *Deuterie*, qui en se rendant de bonne grace fit la conquête du Prince, devint sa maîtresse, & même sa femme, du moins autant que l'usage ou plutôt l'abus de ce tems-là permettoit à une femme déjà mariée, de devenir la femme d'un Prince, qui de son côté étoit lui-même marié.

(b) Lib. 3. cap. 21.

III. On trouve dans les collections des Conciles, & en particulier (c) dans le recueil des Conciles de la Gaule Narbonnoise de Baluze, qu'Arnuste archevêque de Narbonne en tint un en 897. dans un lieu du *Pagus Nemausensis* appelé *Portus*, *Loco qui Portus cognominatur apud Nemausensem pagum*, & dans l'église du lieu dédiée à la Sainte Vierge, *in ecclesiâ Sanctæ Dei Genitricis*. Il paroît que les Editeurs des Conciles n'ont point fû où placer ce lieu, mais tout concourt à persuader que c'est le village

(c) Pag. 1.

204 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE de Notre-Dame *das Ports* près de Lunel. *Domina nostra de Portu vel de Portubus*. Ce village porte le nom *De Portu* ou *de Portubus*, *das Ports*, de même que le lieu où le Concile fut assemblé, *Loco qui cognominatur Portus*. Il est aujourd'hui du Diocèse de Montpellier, mais peut-être étoit-il dans ce tems-là de celui de Nîmes : il pouvoit être en tout cas de son *Pagus* ou Territoire, *Apud Nemausensem Pagum*. Enfin l'Eglise en est dédiée à la Sainte-Vierge, *Nostre-Dame das Ports*, de même que l'Eglise où le Concile fut assemblé, *In ecclesiâ Sanctæ Dei Genitricis*.

IV. On tint en 909. un autre Concile provincial dans le bas Languedoc (a), *in regno Septimania* ; dans un lieu appelé *Juncaria*, *apud Juncarias* ; & dans une église consacrée à Saint Vincent, *in Ecclesiâ sancti Vincentii*. Le P. Sirmond a ignoré la position de ce lieu ; & il a même crû (b) qu'il falloit lire *Juniaria*, mais Gariel a prouvé (c) que c'étoit le lieu de Jonquieres près de Poussan dans le Diocèse de Montpellier. Le nom du lieu convient, *Juncaria*, *Jonquieres*, de même que le nom de l'église, car l'église de Jonquieres étoit dédiée à S. Vincent, comme celle où le Concile fut tenu.

(a) Baluze, *ibid.*
pag. 5.

(b) Concilior. Gal-
liæ Tom. 3.

(c) Series præsu-
lum Magalonen-
sium, pag. 49.

V. Roger de Hoveden, qui a écrit l'Histoire d'Angleterre depuis le tems où Beda avoit fini, jusq'en l'an 1201. mais qui s'est principalement étendu sur les regnes de Henri II. & de Richard son fils, sous lesquels il vivoit, rapporte la route que tint en 1191. la flotte angloise en allant de Lisbonne, où la tempête l'avoit jettée, à Marseille où elle devoit joindre le Roi Richard pour le suivre dans l'expédition de la Terre Sainte. Comme on navigeoit alors presque terre à terre, cet Historien en marquant les endroits par où cette flotte passa, fait la description des côtes d'Espagne, de Rouffillon & de Languedoc. C'est à ce qui regarde la côte de ces deux provinces que nous croions devoir nous arrêter.

Roger de Hoveden. Partie seconde de ses Annales. Ann. 1191.

Ils passerent ensuite devant un bon port appelé *Cap de Quiers*. De-là devant une grande Montagne, qui s'avance dans la mer, & qui s'appelle *Cap de Creux*, où il y a un bon port. De-là à un bon Château bâti sur le bord de la mer & appelé *Collioure*, (*Caucoliberum*) où il y a un bon port appelé *le Port de Vendres*. Ensuite devant une grande plage, qui s'avance dans la mer, & qu'on nomme *le Cap de Leucate*, & qui sert à reconnoître cette côte. Il y a là près du bord de la mer, une ville épiscopale, appelée *Narbonne*, & un Monastere, appelé *Sainte Marie de la Mer* (aujourd'hui *Notre-Dame des Auzils*). De là ils passerent devant une plage, avancée dans la mer, qu'on appelle *Brescon*, & ils entrerent ensuite dans le *Comté d'Agde*, & passerent devant la ville d'*Agde*, bâtie sur le bord de la mer. De-là près de *Villeneuve* siege de l'Evêque de *Maguelone*, auprès de laquelle est le port de *Montpellier*, (à l'embouchure du *Lez*) appelé *Lates*. Après quoi ils passerent devant une Isle, qu'on nomme *Odur*, & qui est située à l'entrée du *Rhône*. C'est par cette riviere qu'on va en remontant, à une bonne ville Archiepiscopale, appelée *Arles le blanc*. C'est par-là aussi qu'on va fort près de *S. Gilles* en remontant. C'est par-là enfin qu'en continuant de remonter ce fleuve, on arrive à une grande ville, nommée *Lion sur le Rhône*. Ensuite ils arriverent à *Marseille* & n'y ayant pas trouvé le Roi *Richard* leur Souverain, après y avoir demeuré huit jours pour radouber leurs vaisseaux, ils se remirent en mer pour le suivre.

Rogeri de Hoveden Annalium Parte posteriore, ad Ann. 1191.

Deinde, dit cet Historien, *transierunt ante bonum portum, qui dicitur Cadakis. Deinde transierunt per Montem magnum, protensum in mare, qui dicitur Caput de Crous, & ibi est bonus portus. Deinde transierunt per Castellum bonum, situm in littore maris, quod dicitur Cockeliure, & ibi est portus bonus, qui dicitur portus Veneris. Deinde transierunt per quamdam arenam, protensam in mare, quæ dicitur Caput Leucate, faciens signum magnum, in quo prope littus est bona Civitas episcopalis, quæ dicitur Narbona, & monasterium, quod dicitur Sancta Maria de Mari. Deinde transierunt per quamdam terram protensam in mare, quæ dicitur Briscou. Deinde intraverunt terram Comitum de Agda, transeuntes ante Civitatem bonam, sitam in littore maris, quæ dicitur Agda. Deinde transierunt prope Villenove, Episcopatum de Magalonâ, & prope inde est portus de Montepessolano, qui dicitur Lates. Deinde transierunt ante insulam, quæ dicitur Odur, quæ est ad introitum Rhodani: Et in ascendendo per Rhodanum itur ad Civitatem bonam Archiepiscopalem, quæ dicitur Arles le Blanc, & in ascendendo* superius per eundem fluvium itur † prope Sanctum Ægidium: & in ascendendo superius per eundem fluvium itur ad bonam Civitatem, quæ dicitur Lion sur le Rhosne. Deinde pervenerunt usque ad Massiliam..... & non invento ibi Rege Domino suo per octo dies fecerunt ibi moram propter quosdam necessarios navium apparatus. Deinde recessi sunt Regem, & c.*

* On passe à Saint Gilles avant que d'arriver à Arles.

† S. Gilles est à près d'un quart de lieue du bord du Rhône.

Il y a, comme on voit, dans cette Description quelques noms de lieu un peu défigurés, mais il est facile de les rétablir en suivant l'ordre du voyage, & c'est ce que je croi avoir fait suffisamment dans la traduction qui est à côté. Ainsi je ne m'arrêterai que sur les deux difficultés suivantes.

Dans la *premiere* il s'agit du sens de ces mots, *Transierunt propè Villenove, Episcopatum de Magalonâ*. Pour les entendre il faut observer que l'évêque de Maguelonne demouroit alors à Villeneuve sur le bord de l'étang de Maguelonne, & qu'ainsi Roger de Hoveden, en appelant Villeneuve *Episcopatum de Magalonâ*, n'a voulu dire si ce n'est que Villeneuve étoit le siège épiscopal du Diocèse de Maguelonne.

La *seconde* difficulté regarde l'isle que cet Historien appelle *Odur*, & qu'il place à l'entrée du Rhône, *ad introitum Rhodani*. Cela doit s'entendre de la branche occidentale du Rhône, qu'on appelle aujourd'hui *la Brasfiere du Rhône*, comme il paroît tant parce que l'embouchûre de cette branche est la premiere embouchûre du Rhône, qu'on rencontre en venant d'Espagne; que parce que cet Historien dit lui-même qu'on alloit à S. Gilles par le Rhône dont il fait mention, ce qui ne convient qu'à cette branche du Rhône. Or de-là il est évident que l'isle d'*Odur* dont Roger de Hoveden fait mention, doit être la petite isle d'*Orgon*, puisqu'il n'y en a point d'autre à l'entrée de cette branche du Rhône. Mais si cela est il faut corriger le texte de cet Auteur, & au lieu d'*Odur* lire *Ogur*, ou même *Orgun*. Il y a apparence que dans les manuscrits d'Hoveden le *g* étoit retrouffé en haut, comme on le formoit autrefois, ce qui l'a fait prendre pour un *d*.

Je fai que M. de Valois a prétendu qu'il y avoit à l'embouchûre du Rhône une isle appelée *Odor* près de l'isle *Anguillare*, & que c'étoit de cette isle-là qu'on devoit entendre l'*Odur* dont parle Roger de Hoveden. Mais j'ai peine à me persuader que M. de Valois ait été bien instruit. J'avoue que je ne connois ni l'isle d'*Odor*; ni celle d'*Anguillare*. Il est bien vrai qu'il y a à la grande em-

bouchûre du Rhône deux isles connues ensemble sous le nom de *Tignes*, & qui ont pourtant chacune un nom * particulier, mais aucune ne s'appelle ni *Odor* ni *Anguil-lare*. D'ailleurs quand une de ces isles s'appelleroit *Odor*, comme M. de Valois semble le dire, cette isle se trouveroit à l'embouchûre du grand bras du Rhône, & ne sauroit être par conséquent l'*Odur* de Roger de Hoveden, qui devoit être dans la petite branche du Rhône, comme on vient de le dire.

VI. Enfin je croi devoir remarquer qu'on trouve dans le Languedoc des vestiges de plusieurs villes détruites. Il est vrai que ces villes ne doivent pas avoir été fort considérables, puisque les Géographes ni les Historiens n'en ont fait aucune mention. J'en connois trois dans le bas Languedoc.

La *premiere* étoit située sur les bords de la riviere du Gardon, assez proche de Remoulins & du Pont du Gard, près du bac & du moulin de *Lafous*. Elle aboutissoit à un pont sur le Gardon, dont on découvre encore les piles. Il y reste beaucoup de masures, & il paroît que cette ville a péri par le feu, dont on voit encore les traces. On prétend même qu'on y a trouvé autrefois du blé brûlé, enfin il est assez ordinaire de trouver des médailles romaines dans les environs.

La *seconde* étoit sur le chemin de Montpellier à Beziers au de-là du pont de la Mauffon dans une guarrigue, à une lieue de Montpellier. On y reconnoît encore les fondemens des maisons, & par conséquent la longueur & la largeur des rues, mais il n'y subsiste aucun bâtiment sur pied.

La *troisième* étoit près de Sauve dans le Diocèse d'Alais, à côté d'une grange appelée *la Seurve*, *Silva*, près du chemin de Sauve à Durfort, dans un lieu nommé *Mus*. On y voit encore les restes d'un aqueduc large d'environ un pied & demi, qui commençoit à une fontaine éloignée de là de près de deux lieues, & qui traversoit un ruisseau assez profond, soutenu sur un pont.

* L'une s'appelle de *Sainte Anne*, & l'autre de *Janatan*.

208 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
de pierre. Ce canal étoit bâti dans toute sa longueur sur
de la maçonnerie , & il étoit revêtu en dedans de deux
couches de deux cimens différens , l'un rougeâtre & l'autre
gris , & épaisses chacune d'un pouce ou d'un pouce
demi.

On ne peut tirer aucun éclaircissement sur le nom de
cette ville ni des titres du pais , ni de la tradition. Pour
le nom de *Mus* que le lieu porte , il y a apparence qu'il
vient du mot latin *Muri* , & que ce nom lui a été donné
à cause des murailles qui y ont long tems subsisté , mais
qui enfin ont été presque entièrement enlevées par les ha-
bitans des environs.

CHAPITRE XVI.

*Des Voies Romaines du Languedoc , & en particulier de la
Voie Domitie depuis Beaucaire jusqu'à Uchau près
de Nismes.*

I.

Description générale des Voies Romaines dans le Languedoc.

(a) Voyez Geratd.
Joann. Vossius ,
Artis Historica cap.
9.

POLYBE est le plus ancien Auteur qui ait parlé des
chemins de la Gaule Narbonnoise , mais l'exac-
titude connue de cet Historien ne permet point de re-
voquer en doute la moindre partie de son témoigna-
ge. On fait (a) qu'il avoit pris la peine de visiter ex-
près la partie méridionale des Gaules & toute l'Espagne ,
pour être mieux en état d'écrire l'histoire des guerres que
les Romains y avoient eu à soutenir.

(b) Historiar.
lib. 3. cap. 39.

C'est donc sur ses propres observations que cet Histo-
rien parle (b) , quand il assure que depuis Carthagene
dans la Betique jusqu'à Empurias en Catalogne , & de-
puis Empurias jusqu'au Rhône les Romains avoient tracé
une Voie militaire , & qu'ils l'avoient distinguée par mil-
les de huit stades en huit stades. Comme Polybe écrivoit
vers

vers l'an de Rome 600. & qu'il est certain qu'il mourut (c) l'an de Rome 608. il résulte de son témoignage que dès ce tems-là les Romains étoient assez maîtres dans le pais des Volces pour y faire une voie militaire, par où leurs troupes pussent commodément passer d'Italie en Espagne, où ils faisoient depuis long-tems la guerre contre les Carthaginois.

(a) Gerard. Joann. Vossius, de Histor. Græcis, Lib. 1. cap. 19.

Cet ancien chemin fut réparé & perfectionné dans la suite par Domitius Ænobarbus, vers l'an de Rome 633. ou 634. quand il eut entièrement soumis les Volces après la défaite des Auvergnats par Q. Fabius Maximus : Et c'est apparemment à raison de cette réparation, que ce chemin fut alors appelé la Voie de Domitius, *Via Domitii*. Du moins c'est sous ce nom que Cicéron en parloit l'an de Rome 684. dans son Oraison pour Man. Fonteius, suivant les fragmens qui en restent,

Je sai qu'on a voulu douter si cette Voie Domitie devoit être placée en Languedoc ou en Provence, sous prétexte que le nom de la Gaule Narbonnoise où Cicéron la place, convenoit également à ces deux Provinces. Mais Cicéron ne décide-t-il pas la question ? Il parle contre les Volces, qui accusoient Fonteius d'avoir détourné une partie des deniers levés pour la réparation des chemins : *Questum Man. Fonteium ex viarum munitione fecisse*. C'est à cette occasion qu'il fait mention de la voie de Domitius ; c'est donc dans le pais des Volces, c'est-à-dire dans le bas Languedoc, qu'il faut la chercher. La position du *Forum Domitii* suffit pour l'indiquer. On sait que ce lieu étoit dans le pais des Volces entre *Sof-tatio*, aujourd'hui Sustainon près de Montpellier, & *Ces-fero*, aujourd'hui S. Tiberi. La voie Domitie devoit donc y être aussi, puisqu'il est visible que c'étoient deux ouvrages du même Domitius, faits pour le même dessein, & dont la position connue de l'un doit fixer celle de l'autre.

Cette voie décrite dans tous les Itinéraires, comme on a déjà vû, & dont les vestiges subsistent encore, entroit dans le Languedoc au pont de Beaucaire, appelé autrefois *Pons ararius*. Elle alloit de là à Nîmes en

210 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ligne droite, comme on verra plus en détail ci-dessous. Le chemin roial de Beaucaire à Nîmes s'en écarte un peu au sortir de Beaucaire, mais il s'y rejoint au village de *Curebouffot*; & ne s'en sépare plus jusqu'à Nîmes.

La voie romaine & le chemin moderne continuent d'être confondus au sortir de Nîmes jusqu'au village d'Uchau. Mais là ces chemins se séparent, & la voie romaine continuant d'avancer en ligne droite, se trouve écartée des endroits par où passe le chemin d'aujourd'hui, d'environ une demie lieue vers le Nord. On en retrouve les vestiges entre les villages de *Coudognan* & de *Vergese*; & l'on remarque qu'elle alloit aboutir au Pont d'*Ambrulsum*, aujourd'hui Pont Ambrueix, où l'on passoit le Vidourle vis-à-vis du village de Galargues, & une demie lieue au-dessus du Pont de Lunel, où on le passe aujourd'hui. On voit encore quatre arcades de cet ancien pont, & l'on reconnoit sans peine des deux côtez le chemin qui y conduisoit.

De-là jusqu'au lieu de *Sostatio* ou *Sextatio*, aujourd'hui *Sustantion*, dont on voit les ruines près du village de Castelnau à une demie lieue de Montpellier, on trouve au Nord à demie lieue du chemin moderne, des vestiges sensibles de la voie que nous décrivons, sur la ligne des villages de *Saturargues*, *Veirargues*, *Vendargues* & *le Crez*. On voit qu'elle conduisoit à un pont de pierre, dont les fondemens paroissent encore, & qui étoit bâti sur le Lez, demie lieue plus haut que celui par où passe le chemin moderne. Il paroît par les actes du pais que ce pont s'appelloit *Pons ararius*, de même que celui de Beaucaire, & que le chemin qui y menoit portoit le nom de *Via munita*, qu'on a rendu dans le pais par *lou Cami de la Mounedo*, au lieu de dire *lou Cami Mounit* ou *Munit*.

La voie militaire passoit ensuite à *Latara*, c'est-à-dire à l'endroit où étoit bâtie autrefois *la Part Antique* de Montpellier, & où est bâtie aujourd'hui la citadelle de cette ville; De-là à la *Verune*, à *Saussan*, à *Antongre*, & enfin elle se rendoit au *Forum Domitii*, que je

croi être *Ville-veiras*, ou *Villemagne*, dans le Diocèse d'Agde.

Elle alloit de-là à *Ceffero*, aujourd'hui S. Tiberi sur l'Erault, & par conséquent concouroit en partie avec le chemin que tiennent aujourd'hui les Troupes en suivant le chemin de l'Etape. Comme il n'y paroît point de vestige d'aucun pont de pierre sur l'Erault, il y a apparence qu'on passoit autrefois cette riviere sur un pont de bois, ou même dans un bac, ce qui s'accorde avec le rapport de Strabon qui dit (a) que dans la route qui menoit d'Espagne en Italie à travers la Gaule Narbonnoise, on passoit plusieurs rivieres sur des ponts de bois, & même quelques-unes dans des bacs. *Fluminum*, dit-il, *quædam scaphis trajiciuntur, aliqua pontibus instrata sunt partim ligneis, partim saxeis.*

(a) Geograph.
Lib. 4.

De *Ceffero* ou S. Tiberi la voie militaire alloit à Beziers, & par conséquent ne devoit guères s'écarter de la route que tiennent aujourd'hui les Troupes, quand elles suivent le chemin de l'Etape. Mais de Beziers à Narbonne elle s'éloignoit beaucoup du chemin moderne, & au lieu de passer par la montagne du *Pas de Loup*, comme aujourd'hui, elle passoit à travers l'étang & le marais de Capestan, où l'on avoit pratiqué un chemin plus droit & plus court, au moien d'une chaussée bâtie sur un grand nombre de ponts dont les ruines subsistent encore, & sont connues sous le nom de *Pont Sepme*, c'est-à-dire à ce qu'on croit de *Pons Septimius*.

Enfin cette voie romaine en avançant toujours vers l'Espagne passoit au fortir de Narbonne par *Salsula*, aujourd'hui Salses; par *Combusta*, aujourd'hui Rives-aites sur l'Egly; par *Ruscino*, aujourd'hui la Tour de Rouffillon sur la Tet près de Perpignan; par *Stabulum*, aujourd'hui le Boulou sur la Tech; & après avoir traversé la partie de l'ancienne Gaule Narbonnoise, qu'on nomme aujourd'hui le Rouffillon, elle se rendoit au haut des Pyrenées, *Ad summum Pyrenæum*, aujourd'hui le Col de Pertus, où elle entroit dans la Tarraconnoise.

Outre cette voie militaire qui devoit être la plus fréquentée, parce qu'elle étoit sur la route d'Italie en Espa-

212 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
gne, il y en avoit une autre dans le Languedoc qui me-
noit de Narbonne à Toulouse, & qu'on trouve décrite
dans l'Itineraire de Bourdeaux & dans les Tables de Peu-
tinger.

Cette autre voie alloit de Narbonne à Villedaigne sur
l'Orbieu, *Ad Odurobionem* : Le chemin subsiste encore pres-
que entier. On passoit à *Villedagne* la riviere d'Or-
bieu sur un beau pont de pierre, dont la plus grande
partie est aujourd'hui renversée dans l'eau. De-là au lieu
d'aller à *Lesignan*, comme on va aujourd'hui, on alloit
par *Fontareche*, *Monrabech* & *Cerame* à *Ufuerva* ou *Ho-
suerba*, aujourd'hui *Tourousele*, où l'on passoit la riviere
d'Aude, & d'où l'on se rendoit à *Liviana*, aujourd'hui
le village de *Marseillette*, & ensuite à *Tricensimum*, aujour-
d'hui *Tresbés*, en passant à peu près par les mêmes endroits
par où passe aujourd'hui le vieux chemin roial, qui va
du village d'*Homs* à *Tresbés*.

On passoit à *Tresbés* la riviere d'Aude sur le pont de
pierre qui subsiste encore, & de-là on se rendoit à la
cité de Carcassonne, *Carcasso*, par le même chemin qui y
mene aujourd'hui.

De Carcassonne jusqu'à Toulouse, le chemin qu'on tient
aujourd'hui, convient assez exactement avec l'ancienne
voie militaire dont il s'agit, comme on l'a fait voir dans
le *Chapitre VII.* en expliquant les differens lieux que les
Itinéraires placent sur cette route.

La voie militaire que nous venons d'expliquer, se joi-
gnoit à Narbonne avec l'autre que nous avons décrite la
premiere, & ces deux voies réunies formoient une route
continue qui traversoit la partie occidentale de la Gaule
Narbonnoise, connue aujourd'hui sous le nom de Lan-
guedoc, dans toute sa longueur, la premiere depuis Beau-
caire jusqu'à Narbonne, & l'autre depuis Narbonne jus-
qu'à Toulouse.

A cette route principale on peut en joindre deux au-
tres moins importantes, qui appartiennent aussi au Lan-
guedoc, & qui sont marquées dans les Tables de Peu-
tinger. L'une de ces routes alloit de Toulouse à Lion,
en passant par Cahors, *Divona Cadurcorum*; par Rodez,

Segodunum Ruthenorum; par Javouls dans le Gevaudan, *Anderitum Gabalorum*; & par S. Paulian dans le Velai, *Reveffio Velaunorum*. L'autre menoit de Rodez, *Segodunum Ruthenorum*, à *Ceffero* ou S. Tiberi sur l'Eraut, & passoit par *Loteva*, aujourd'hui Lodeve, ville épiscopale du bas Languedoc.

Dans ces différentes routes chaque ville principale étoit dans son district un centre particulier, d'où l'on comptoit les milles dans les routes qui en partoient.

1^o. Le fait est certain à l'égard de Toulouse; l'Itinéraire de Bourdeaux met (a) sur la route de cette ville à Narbonne deux lieux de suite, l'un à IX. & l'autre à XX. milles de Toulouse, & il appelle le premier *Ad Nonum*, & l'autre *Ad Vicefimum*, ce qui prouve que c'étoient le IX. & le XX. milliaire à compter de Toulouse.

[a] Ci-dessus,
pag. 91. 92.

2^o. Le même fait est encore plus incontestable à l'égard de Narbonne. Nous avons déjà vu ci-dessus (b) qu'il y avoit un lieu à XXX. milles de Narbonne sur la route de Carcassonne, appelé *Tricensimum*, c'est-à-dire le *Trentieme*, ce qui marque qu'on comptoit les milles de Narbonne sur cette route, du moins jusqu'à Carcassonne. Un (c) autre lieu appelé *Ad Vigefimum*, c'est-à-dire le *Vingtieme*, sur la route de Narbonne dans le Roussillon, & à XX. milles de cette ville, prouve de même que sur cette seconde route c'étoit encore de Narbonne qu'on comptoit les milles. Enfin nous verrons dans l'article III. que les milles se comptoient de même de Narbonne sur la troisième route qui alloit de cette ville jusqu'à Nîmes, du moins jusqu'à l'empire d'Antonin le Pieux.

(b) Ci-dessus,
pag. 91. 93.

(c) Ci-dessus,
pag. 118.

3^o. La ville de Nîmes étoit encore un troisième centre pour la suite numerale des milles, & les pierres milliaires numérotées qui subsistent en place encore aujourd'hui entre cette ville & celles de Beaucaire ou d'Arles, ne permettent pas de douter qu'on ne comptât les milles de Nîmes sur ces deux routes. Nous prouverons même à la fin de l'article III. qu'on commença sous l'Empereur Antonin le Pieux, à les compter de Nîmes sur la route de cette ville à Narbonne, du moins jusqu'à moitié chemin.

Après avoir expliqué en général les quatre voies ro-

214 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 maines du Languedoc qui sont décrites dans les Anciens, il paroît nécessaire d'examiner en détail dans l'article suivant, l'état où se trouve encore aujourd'hui cette voie romaine depuis Beaucaire jusqu'à Nîmes, ou même jusqu'à Uchau sur le chemin de Montpellier. C'est certainement la partie des voies romaines du Languedoc la mieux conservée, celle où il subsiste en place le plus de pierres milliaires, & par conséquent celle qui peut servir à donner la plus juste idée de la forme & de la construction des chemins romains. Après avoir rapporté l'état & les inscriptions des pierres milliaires qui se trouvent encore en place sur ce chemin, au nombre de 17, j'y joindrai dans l'article III. les inscriptions de plus de 40. autres milliaires qui ont été enlevés de ce même chemin, & qu'on trouve dans les villages voisins.

(a) Tom. I. aux
 preuves, pagg. 6.
 & 7.

(b) Mois d'Août
 1731.

(c) Epistol. VII.

J'avois sur cette matiere un assez grand nombre d'observations, que j'avois faites autrefois. J'y ai joint ce qu'ont dit sur le même sujet les R. R. P. P. Benedictins dans (a) l'Histoire de Languedoc, M. Virgile de la Bastide dans une Dissertation inserée dans le (b) Mercure de France, & M. le Marquis Maffei dans un (c) Traité qu'il a intitulé *Gallia Antiquitates*. Comme il restoit encore des difficultés, ou pour mieux dire des contradictions, qui m'embarassoient, j'ai consulté des gens de lettres de la ville de Nîmes, dont quelques-uns ont pris la peine d'aller sur les lieux où les pierres milliaires subsistent, pour en examiner & en transcrire fidelement les inscriptions. Les éclaircissimens importans que j'ai reçu de ces MM. m'ont été d'une très-grande utilité, & je dois leur en témoigner ici ma juste reconnoissance.

I I.

Description de la Voie Domitie depuis Beaucaire jusqu'à Nîmes, & depuis Nîmes jusqu'au village d'Uchau sur le chemin de Montpellier.

L'ancienne voie militaire ou Romaine de Beaucaire à Nîmes est tracée en ligne droite, & presque sans au-

CARTE de la VOIE ROMAINE depuis Ugernum jusqu'à Softatio

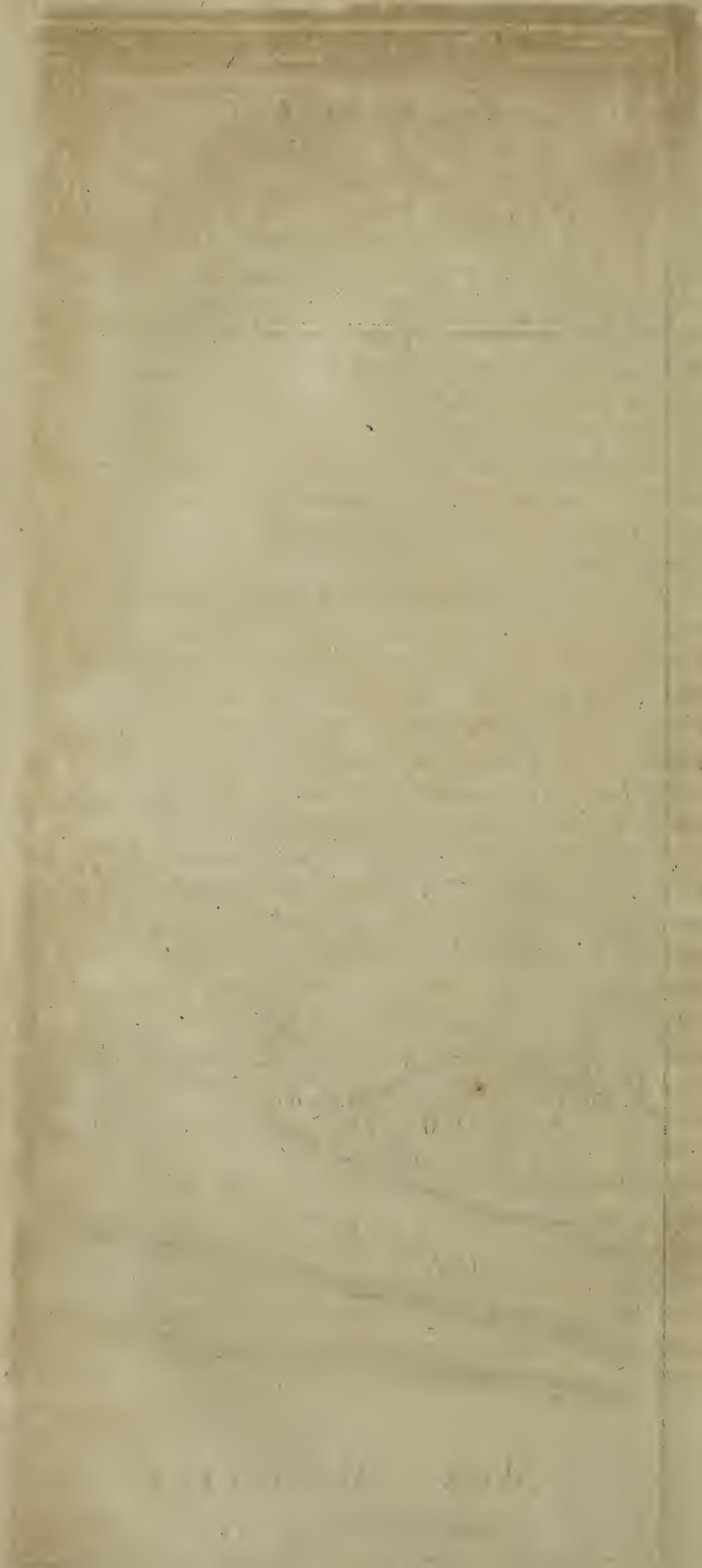


E chelles

Lieuës de Languedoc							
1/4	1/2	3/4	1	2			
anciens milles Romains							
1	2	3	4	5	6	7	8
Stades.							
3	16	24	32	48	60		

MER MEDITERRANEE

Midy



Vertical text on the right side of the page, oriented vertically. The text is extremely faint and illegible, appearing as a series of vertical lines.

Faint text at the bottom center of the page, possibly a signature or a date, which is illegible.

cun détour. Elle se sépare du chemin moderne à trois ou quatre cent pas de Beaucaire à un endroit appelé *les Cinq Coins* derrière le Château de Gaujac. Elle passe de là à la gauche de *Roque Partide* ; & après avoir traversé la plaine de *Saint Roman* , elle arrive à la montagne où cette plaine se termine , laquelle a environ 15. toises de haut du côté de Beaucaire , & environ 10. du côté de Nîmes. C'est sur cette montagne qu'il est facile de reconnoître la forme & la largeur de cette voie , de même que les fossez qui la bordoient , sur-tout vis-à-vis le village de *Saint Vincent* , où le terrain est élevé & n'est point en culture. La forme de la voie n'est pas tout à fait si apparente dans les bas fonds , à cause qu'elle y a été plus dégradée par les inondations.

Cette voie depuis Beaucaire jusqu'au village de *Curebouffot* , qui est à moitié chemin de Beaucaire à Nîmes , s'appelle le *Chemin vieux*. C'est en cet endroit que le chemin moderne se joint à la voie romaine & ne s'en écarte plus , ou du moins s'en écarte peu , & dans les endroits seulement , où la démolition des ponts ou des Chaussées a obligé de s'en détourner , pour faire passer le chemin par des endroits , où l'entretien coûtât moins.

Il paroît par l'inspection de cette voie aux endroits où elle est bien conservée , que les Romains construisoient leurs chemins avec beaucoup plus de soin & de dépense que nous. Quand on y fait creuser à la profondeur de cinq ou six pieds , on trouve que le chemin est soutenu par plusieurs couches paralleles de différentes especes d'empierrement , dont les cailloux ont été noiez dans du ciment , ce qui forme un massif très-solide & très-dur. Je ne doute point qu'on ne trouvât la même construction par tout , si on prenoit la peine de l'examiner ; peut-être même que les couches d'empierrement seroient plus épaisses ou en plus grand nombre aux endroits où le terrain se trouveroit moins ferme ; mais l'on ne sçauroit sur cette matiere rien ajouter à l'exacritude du détail , que Bergier a fait de ces différentes couches d'empierrement , ou plutôt de massonnerie , (a) dans son excellente *Histoire des* (a) Liv. 2. chap. 18. *grands Chemins de l'Empire Romain*.

Deux voies de traverse viennent se joindre à la voie principale dont nous parlons : l'une aux baraques de Curebouffot. Elle vient du côté du village de Saint Vincent qui est à la droite en allant de Beaucaire à Nismes. On a examiné ce chemin dans un assez grande étendue : Sa forme & les pierres milliaires qu'on y trouve , ne permettent point de douter que ce ne soit une voie romaine. Il paroît qu'elle alloit à un pont de pierre , qui étoit bâti sur le Gardon , assez prez de Remoulins , & que de-là elle menoit vers Avignon ou Orange.

L'autre voie est à gauche en allant de Beaucaire à Nismes , & un peu au-delà des baraques de Curebouffot. Les pierres milliaires qu'on y trouve prouvent de même que c'étoit une voie romaine ; & sa direction fait voir qu'elle alloit à Arles.

On trouve encore en place sur la grande voie de Beaucaire à Nismes qu'on vient de décrire , & sur les deux voies laterales , qui y aboutissent , plusieurs pierres milliaires , dont je vais rapporter la forme & les inscriptions ; mais pour entendre ce que je dois dire , il faut jeter les yeux sur la Carte de ces trois voies.

I. A un bon quart de lieue de Beaucaire , dans la plaine de S. Roman , on trouve à main droite sur le bord du chemin à l'endroit marqué XIII dans la Carte , deux pierres milliaires à la distance de trois pieds l'une de l'autre. Celle qu'on trouve la premiere en venant de Beaucaire , est quarrée , large de 25. pouces & demi , épaisse de 18. Elle est hors de terre d'environ 6. pieds , & peu polie. On y lit l'Inscription * suivante.

T I. C A E S A R
D I V I A V G. F. A V G.
P O N T I F. M A X.
T R I B. P O T. X X I.
R E F E C I T E T
R E S T I T V I T.

X I I I.

* Bergier, *Histoire des grands Chemins*, Liv. IV. ch. 39. p. 760. de la seconde édition, n^o. 5. rapporte cette Inscription , mais fort tronquée. Le Marquis Maffei en a fait mention aussi, *Gallia Antiquitat.* pag. 34.

Il paroît par le chiffre qui est au bas de l'inscription, que c'étoit le XIII. Milliaire de Nismes à Beaucaire. Comme il y a de l'endroit où ce Milliaire se trouve, à Beaucaire un grand quart de lieue, c'est-à-dire un mille & plus, il faut convenir qu'il y avoit de Nismes à Beaucaire, autrefois *Ugernum*, XIV. milles, ou même XV. comme il est marqué dans les Tables de Peutinger; & c'est sur ce pied-là qu'il faut corriger l'Itinéraire de Bourdeaux, qui ne met que XII. milles de Nismes au *Pons Ærarius*, ou Pont de Beaucaire, & qu'il faut y lire XV, dont il paroît qu'on n'a fait XII. que par erreur, parce qu'on a pris un V mal formé pour deux II.

L'autre pierre qui est à 3. pieds de la première, est cylindrique, & un peu moins haute que la précédente, de 24. pouces de diamètre, & qui ne paroît pas avoir reçu le dernier poli, supposé que l'inégalité qu'on y remarque ne vienne pas plutôt des injures du tems. L'inscription étoit gravée sur la colonne sans aucun ornement ni enfoncement: Ce n'est qu'avec peine qu'on a pû y lire ces mots, dont on n'est pas même bien sûr.

I M P. C A E S A R.

D I V I F. A V G.

.

I M P. X I I I.

P O T E.

.

II. A un mille de-là & dans le même allignement, on trouve sur la montagne au-delà de la plaine de Saint Roman, à l'endroit marqué XII. une grande pierre, qui n'est point un milliaire à en juger par la forme; mais il y a apparence qu'elle a été mise à la place d'un milliaire qui manquoit. Si cette conjecture est fondée, ce mil-

218 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
liaire devoit être le XII. de Nîmes à Beaucaire , car nous
les décrivons en rétrogradant.

III. Le milliaire d'aprez , qui devoit être marqué XI.
manque , comme on peut le remarquer dans la Carte.

IV. A cinq quarts de lieue de Beaucaire & presque
vis-à-vis du village de Saint Vincent , on trouve à main
droite & sur le bord du chemin deux autres pierres mil-
liaires , semblables aux deux qui sont décrites au n^o. I. &
à la même distance l'une de l'autre. C'est le milliaire X.

La premiere de ces deux pierres ou la plus prez de
Beaucaire , est quarrée de même que la premiere que nous
avons décrite , & de la même largeur & épaisseur. Elle est
rompue un peu hors de terre ; ainsi il n'y paroît aucune
inscription , mais il n'est point douteux par sa forme ,
qu'elle ne fût de l'Empereur Tibere comme la premiere.

La seconde est cylindrique , de même que la secon-
de que nous avons décrite au n^o. I. & du même diame-
tre. Elle est quatre ou cinq pieds hors de terre , un peu
panchée ; on y voit les traces d'une Inscription , mais il
n'est pas possible d'en lire les caracteres. Cependant sa
forme suffit pour juger qu'elle est de l'Empereur Au-
guste.

V. A un mille de-là sur le bord du chemin & à main
droite , on trouve le milliaire IX. qui est une pierre quar-
rée semblable en tout aux pierres milliaires quarrées déjà
décrites. Aussi est-il certain qu'elle est de l'Empereur Ti-
bere ; comme les autres pierres milliaires quarrées , ce
qui paroît par le commencement de l'Inscription , qui
est encore lisible , & où l'on distingue au moins ces
deux mots.

T I . C A E S A R

,
.

VI. Les milliaires VIII. VII. VI. & * V. manquent de

* Le Milliaire V. se trouve dans l'Eglise du village de Curebouffot
assez près de-là , où on l'a transporté. Voyez à l'article suivant le n^o. X.

suite. Voyez la Carte aux endroits marquez par ces chiffres.

VII. Les Barraques de Curebouffot qui sont à moitié chemin de Beaucaire à Nîmes, sont à peu-près vers l'endroit où devoit être le VII. milliaire. Environ à trois quarts de lieue de-là, & près du Pont de Cart (a) sur le Vistre, on trouve au bord du chemin & à main droite un Milliaire quarré, semblable en tout aux autres pierres milliaires quarrées, ce qui fait juger qu'elle est de l'Empereur Tibere. L'inscription est effacée, mais on voit qu'elle étoit marquée IIII. ce qui convient assez bien avec la distance de Nîmes à cet endroit là. On croit que c'est ce quatrième milliaire qui a donné au pont du Vistre qui est auprès, le nom de *Pont de Cart*, ou plutôt de *Quart*, comme pour dire *Pons de Quarto lapide*.

(a) Maffei Gallix
Antiquitat. pag. 34.

VIII. Les pierres milliaires III. II. & I. manquent comme on le voit dans la Carte.

IX. A la hauteur du IIII. milliaire décrit au n^o. VII. & par conséquent tout auprès du Pont de Cart, on trouve dans un champ, du même côté que ce milliaire & environ à trente pas de distance du chemin, une espèce de Monument, formé par quatre colonnes plantées en terre debout, qui forment un quarré long. Deux de ces colonnes ont chacune 28. pouces de diametre, ne sont que 4. ou 5. pieds hors de terre, & ont été tout à fait polies. Les deux autres colonnes sont plus longues & n'ont que 24. pouces de diametre. Il ne paroît aucune Inscription au haut d'aucune de ces quatre colonnes; apparemment parce qu'on les a plantées à contre-sens, & que l'Inscription se trouve enfoncée en terre. C'est ce qui est sûr du moins à l'égard de l'une des deux dernières, sur laquelle (b) on voit à fleur de terre la dernière ligne d'une inscription dont les caractères sont renversez.

(b) Voyez dans
l'article suiv. n^o.
III.

Cela forme une présomption assez plausible pour les autres. Ainsi (c) M. le Marquis Maffei a eu tort de dire qu'il n'y avoit jamais eu aucune inscription sur ces pierres, & d'en conclure ou qu'elles n'avoient été jamais employées, ou qu'elles l'avoient été du tems de la République, auquel tems il croit qu'on ne mettoit point d'Inscription sur les Milliaires.

(c) Gallix Antiq.
pag. 34.

Au milieu de ces quatre colonnes qui sont debout , il y en a une cinquième couchée , de 24. pouces de diamètre & de 9. pieds de long. On lit au bout de cette pierre qui est le mieux poli , l'Inscription qui suit * dans un es- pece de cadre creusé dans la pierre , entouré d'un re- bord simple , & de 24. pouces en quarré.

T I. C L A V D I V S
D R V S I F. C A E S A R
A V G. G E R M A N I C V S
P O N T I F. M A X. T R I B.
P O T. C O S. D E S I G N. II
I M P. I I. R E F E C I T.
L X X X.

Il est visible que les cinq pierres qui forment ce monu- ment ont été des Pierres Milliaires. On ignore ce qui a pû obliger de les arracher de leurs places pour les rassem- bler-là , & quelques-unes d'assez loin. Mais la tradition du pais veut que ç'ait été pour servir de marque d'une batail- le donnée en cet endroit. L'Histoire semble même favo- riser cette tradition, en ce qu'elle nous apprend (a) qu'il se donna en effet au commencement du V. siècle une bataille sanglante en cet endroit entre Constance Général de l'Empereur Honorius, & Edobic Général des Francs & des Allemans , qui étoient venus au secours du Tyran Constantin & de son fils Julien , assiegez dans Arles par le Général Romain.

(a) Hist. de Lan- guedoc, pagg. 164
Ch. 641. col. 2.

(b) Gallia Antiq.
pag. 4.

M. le Marquis Maffei (b) assure que les quatre colom-

* M. Le Marquis Maffei a cru *Gall. Antiq. pag. 34.* que les pierres Mil- liaires de Claude n'avoient aucune note numérale ; & effectivement on n'y en trouve point ordinairement : mais cette Inscription prouve qu'il n'en faut pas faire une règle générale. Apparemment qu'on ne mar- quoit le nombre des milles sur ces Milliaires , que quand il n'y avoit pas d'autres Milliaires qui le marquassent.

nes Milliaires qui sont debout , ont servi long-tems à soutenir le couvert d'une petite Chapelle dédiée à S. Martin. Je ne sçai s'il a été assez bien instruit. Mais mes Mémoires marquent qu'il y avoit tout auprès de ce Monument une Eglise champêtre , dédiée à Saint Martin , & distincte du monument ; que cette Eglise a été détruite depuis long-tems , & les matériaux enlevés pour la construction de l'Eglise de Rodillian , village voisin de l'autre côté du chemin ; & que la place de cette ancienne Eglise n'est plus marquée que par quelques grosses pierres. Cette Eglise s'appelloit Saint Martin de Cart , *Ecclesia Sancti Martini de Quarto* (supple lapide). Les P P. Benedictins en ont parlé à l'occasion de quelques Inscriptions qu'on y trouve , mais ils l'ont appelée *Saint Martin de Case* , trompez par quelque copie fautive du recueil * Manuscrit d'Inscriptions d'Anné Rulman , Assesseur criminel en la Prevôté générale de Languedoc , qu'ils avoient consulté. Voyez ci-dessous Article III. n^o. III. & XXIV.

X. Dans la première voie de traverse , qui passe auprès du village de Saint Vincent , & qui vient prez de Curebouffot joindre à main droite la voie romaine de Beaucaire à Nîmes , on trouve prez du village même de Saint Vincent , une pierre Milliaire cylindrique , hors de terre d'environ 6. pieds & un peu penchée , dont l'Inscription est tellement effacée , qu'on n'y peut rien distinguer. M. le Marquis Maffei (a) assure cependant que ce Milliaire est de l'Empereur Auguste , mais j'ignore sur quel fondement.

(a) Gallia Antiq
pag. 36.

XI. Dans l'autre voie de traverse qui est à main gauche & un peu plus loin en allant vers Nîmes , on trouve à deux cent pas de l'endroit où elle se joint à la voie principale , & assez prez du village de Manduel , deux pierres Milliaires à trois pieds de distance entr'elles , l'une quarrée & l'autre cylindrique.

La pierre quarrée est semblable en tout à la pierre

* On dit que l'original de ce Recueil est aujourd'hui dans la Bibliothèque du feu Prince Eugene , mais il y en a deux copies dans le Languedoc , à ce qu'on prétend.

222 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
quarrée, qui a été décrite au n^o. I. On y lit une In-
scription * très-bien conservée (a) de l'Empereur Tibere,
& la même mot pour mot que celle que nous avons rap-
portée au n^o. I. en parlant du premier Milliaire quarré.
La seule difference c'est qu'au lieu qu'à ce premier Mil-
liaire on lit au bas le nombre XIII. on lit à celui-ci le
nombre V ; ce qui prouve que c'étoit le cinquième Mil-
liaire en allant de Nismes à Arles, où cette voie me-
noit, comme on l'a déjà remarqué, ce qui s'accorde
avec notre calcul.

La pierre cylindrique est entierement semblable à la
colonne milliaire de Claudius, couchée par terre entre
les quatre colonnes du Monument, qu'on trouve vis-à-
vis du IV. Milliaire, & dont on a parlé au n^o. IX. L'In-
scription (b) est la même mot pour mot mais sans aucun
chiffre, & elle est enfoncée de même dans une espece
de cadre quarré, orné d'un simple rebord. Le diametre
est aussi le même & de 24. pouces.

XII. La voie romaine que nous venons de décrire depuis
Beucaire jusqu'à Nismes, continue d'être encore recon-
noissable deux lieues au-delà de Nismes, en allant vers
Montpellier, c'est-à-dire jusqu'au village d'Uchau ; & quoi-
qu'elle soit confondue avec le chemin roial moderne,
les pierres Milliaires qui subsistent encore ne permettent
pas de la méconnoître.

On trouve à un quart de lieue (c) de Nismes & à main
gauche en allant à Montpellier contre le mur de clô-
ture d'une vigne, une pierre Milliaire cylindrique, de
7. à 8. pieds de haut hors de terre. On y lit dans un
cadre enfoncé & entouré d'un petit rebord (d) l'Inscrip-
tion suivante.

* Bergier, *ubi supra*, pag. 759. n^o. 3. rapporte cette Inscription,
mais il a omis le nombre V. qui est à la fin.

(a) Maffei, *Galliæ Antiq.* pag. 34.

(b) *Ibid.* *Galliæ Antiquitar.* pag. 34.

Bergier *ubi supra* n^o. 4.

(c) Voyez la Carte de la Voie romaine à l'endroit marqué A.

(d) Maffei, *Ibidem.* Bergier, *Ibid.* n^o. I.

IMP. CAESAR
 DIVI HADRIAN.
 F. T. AELIVS HADRI
 ANVS ANTONINVS
 AVG. PIVS
 PONTIF. MAX. TRIB. POT.
 VII. IMP. II. COS. III.
 P. P. RESTITVIT.

Copiée sur un
 Mémoire exact
 envoyé de Nîmes.

I.

Le chiffre I. qui est au bas de l'Inscription , a 6. pouces de long. Il marquoit que c'étoit le premier Milliaire de Nîmes à Narbonne.

XIII. A trois quarts de lieue de là & assez près du lieu de Millau , on trouve au milieu du chemin une autre pierre quarrée & de la forme des Milliaires de Tibere. L'Inscription en est effacée ; & tout ce qu'on peut faire en l'examinant de prez , c'est d'y distinguer quelque trace de caracteres. Cependant le Marquis Maffei (a) pretend y avoir lu les chiffres LXXXVII. ce qui s'accorde avec l'ordre des Milliaires de cette route , comme on le prouvera ci-dessous. Voyez dans la carte l'endroit marqué B.

(a) Gallia Antiq.
 pag. 34.

XIV. A une lieue de-là & cent cinquante pas avant què d'arriver à Uchau , on trouve une pierre cylindrique, ou colonne Milliaire, † entierement semblable à celles d'Antonin. Voyez sur la carte l'endroit marqué C. Elle a 7. pieds de haut hors de terre & 2. pieds de diametre. On peut lire encore le commencement de l'Inscription, qui prouve ce que la forme de la pierre avoit annoncé, mais la fin est effacée. M. le Marquis Maffei (b) prétend

(b) Ubi supra.

† Gariel, *Series praesul. Magalon. pag. 22. Edit. 2.* la rapporte en entier , mais peut-être a-t-il suppléé sur d'autres Inscriptions Milliaires du même Empereur , ce qu'on ne pouvoit plus lire dans celle-là.

224 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
qu'on y lit au bas les chiffres VIII. Mais ceux que j'ai
prié de l'examiner, m'ont mandé qu'on n'y voit aucuns
chiffres & que la pierre est creusée & dégradée à l'endroit
où ils devroient être. Cependant il est certain que la suite
des nombres apposez aux autres Milliaires d'Antonin
sur cette route, prouve que ce Milliaire d'Uchau devoit
être marqué le VIII. par rapport à la distance de Nis-
mes. Voyez ci-dessous à la fin de l'article suivant. C'est
de ce Milliaire même, comme VIII. Milliaire, que le
village d'Uchau * a pris son nom; car dans les anciens
actes on l'appelloit *Mansum de Octavo* (supple *lapide*); &
on le nomme encore dans les Pouillés du Diocèse de
Nismes, *Sanctus Paulus de Octavo*.

Ce sont les seuls Milliaires en place que je connoisse
dans le Languedoc. On trouve ailleurs en plusieurs endroits
des vestiges de la voie romaine dont nous parlons, com-
me on l'a déjà remarqué, sur-tout aux endroits où elle tra-
verse des landes & terres incultes, ou comme on parle
dans le Languedoc, des *Guarrigues*. Par exemple elle pa-
roît très-distinctement au-dessus du village de Castelnau
prez de Montpellier, & sur-tout depuis la ville de Nar-
bonne jusqu'au village de Villedaigne sur l'Orbieu dans
l'étenduë de prez de deux lieues, mais les pierres Mil-
liaires en ont été arrachées, & on n'y en trouve plus.

De ce qu'on vient de dire, on peut en tirer quelques
conséquences pour l'éclaircissement de ce qui regarde les
voies romaines.

I. Que chaque Empereur qui faisoit réparer les chemins,
y faisoit mettre des Milliaires avec une Inscription en son
nom aux endroits où il en manquoit, & même à ceux
où il n'en manquoit point. On voit dans les chemins qui
aboutissent à Nismes des pierres Milliaires de quatre dif-
ferens Empereurs, d'Auguste, de Tibere, de Claude,
& d'Antonin: Et ce qui paroît plus surprenant, on trou-
ve même quelquefois deux Milliaires differens pour mar-
quer le même mille.

* C'est ainsi que le mot *Uchau* signifie à Toulouse la huitième par-
tie de l'once, c'est-à-dire un *gros*, & la huitième partie de la grande
mesure de *via*, appelée le *Pega*.

II. Que chaque Empereur outre la différence de l'Inscription, affectoit de faire distinguer les Milliaires par la forme extérieure. Les Milliaires d'Auguste sont cylindriques, uniformes dans toute leur longueur, hauts d'environ 6. pieds, & couronnez d'une corniche arrondie : ils ont 2. pieds de diametre, & l'Inscription y est gravée sur le contour sans cadre ni enfoncement. *Voyez les n^o. I. IV. & X.* Ceux de Tibere sont quarrés & peu polis, hauts de 6. à 7. pieds, ils ont 25. pouces & demi de large & 18. d'épais, & l'Inscription est renfermée dans une espece de cadre. *Voyez les n^o. I. IV. VII. XI. & XIII.* Ceux de Claude sont cylindriques dans toute leur longueur comme ceux d'Auguste ; mais l'Inscription est renfermée dans un cadre de 24. pouces en quarré, & enfoncé de 7. à 8. lignes. *Voyez les n^o. IX & XI.* Enfin ceux d'Antonin étoient cylindriques aussi, & l'Inscription étoit enfoncée de même, mais le cadre de l'Inscription étoit entouré d'un rebord, les pierres étoient plus basses, & la partie qui étoit enfoncée en terre, étoit quarrée. *Voyez les n^o. XII. & XIV.*

III. Qu'on a un moien sûr de connoître la véritable valeur des Milles romains, en mesurant la distance qu'il y a entre les pierres Milliaires qui subsistent en place. Nous avons remarqué qu'il y avoit deux Milliaires de suite sur le chemin de Nismes à Beaucaire, le IX. & le X. tous les deux du même Empereur, c'est-à-dire tous les deux de Tibere. J'ai fait mesurer la distance de l'un à l'autre, & elle s'est trouvée de 754. toises de Paris. M. le Marquis Maffei a fait (a) prendre de même la mesure d'un Mille sur le même chemin. Mais il l'a prise entre le Milliaire de Tibere, qui est environ à un quart de lieue du village de Manduel, *Voyez le n^o. XI.* & un Milliaire d'Auguste, qui se trouve dans un petit bois prez du village de S. Vincent. *Voyez le n^o. X.* Il assure que sa mesure lui a donné 756 toises de Paris, entre les deux Milliaires qu'on vient d'indiquer, c'est-à-dire deux toises de plus pour le mille, que je n'en ai trouvé par ma mesure.

La différence est légère, mais toute légère qu'elle est, elle prouve une erreur, & je croi que c'est sur le compte

226 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
de M. le Marquis Maffei , que cette erreur doit être mise.

1^o. Il a fait prendre sa mesure entre les Milliaires de deux Empereurs differens , de Tibere & d'Auguste , & par-là sa mesure ne sçauroit être exacte ; parce que les Milliaires de différens Empereurs , destinez à marquer le même mille , sont à trois ou quatre pieds de distance entr'eux , ce qui doit rendre la mesure trop longue ou trop courte d'autant. Cette premiere erreur a donc pû donner quatre pieds de trop à la mesure prise par M. Maffei.

2^o. Il a mesuré un espace compris en deux chemins differens qui se séparoient , & qui faisoient par conséquent un coude. Il n'a pas donc pû s'assûrer de suivre exactement ce coude que faisoient ces chemins , & je croi qu'il lui a donné prez d'une toise & demie de trop. J'ai évité ces deux inconveniens ; j'ai fait mesurer d'un Milliaire de Tibere à un Milliaire du même Empereur , & j'ai fait mesurer un chemin qui alloit en ligne droite , & dont je reconnoissois les vestiges. Ainsi je crois que ma mesure doit être préférée à celle de M. le Marquis Maffei.

(a) Memoires de
l'Académie des
Sciences. *Ann.*
1722.

A plus forte raison doit-elle l'être à l'évaluation du mille romain, que (a) M. Cassini a faite à 766. ou 767. toises de Paris. Cette évaluation n'est fondée que sur la comparaison des distances réelles de Narbonne à Nîmes en Languedoc , & de Boulogne à Modene en Italie, prises géométriquement en toises, avec les mêmes distances marquées en milles dans les Auteurs & les Itinéraires anciens. Je n'ai garde de douter de la vérité des mesures que M. Cassini a prises, & sur cet article son nom vaut une démonstration , mais je crains qu'il n'ait pas assez discuté les passages des Anciens sur lesquels il s'appuie , & que cela n'ait jetté de l'erreur dans son calcul.

(b) Geographic.
Lib. 4. *initio.*

D'un côté il suppose sur l'autorité (b) de Strabon, qu'il n'y avoit que 88. milles de Narbonne à Nîmes, & il trouve de l'autre par ses dimensions géométriques, que la distance entre ces deux villes est de 67500. toises du Châtelet de Paris, d'où il conclut que chaque mille devoit être de 767. toises. Mais si M. Cassini avoit voulu faire attention que Strabon marque dans le même

Livre (a) de son ouvrage , que la distance de Nîmes à Narbonne étoit de 720. stades , ce qui fait 90 milles , en donnant 8 stades à chaque mille , suivant l'évaluation de (b) Strabon lui-même , il auroit trouvé que dans cette supposition chaque mille ne devoit être que de 750 toises , suivant ses propres dimensions. Il auroit même trouvé qu'il ne devoit être que de 741 toises $\frac{60}{91}$ à suivre l'Itinéraire d'Antonin , qui compte 91 milles de Narbonne à Nîmes , & dont le calcul me paroît être le plus conforme à la vérité.

(a) *Ibid.* Sed paulò post.

(b) *Ibid.* Lib. 7.

J'avoue que ces évaluations de mille seroient , comme on voit , au-dessous de la mesure que j'ai prise moi-même entre deux Milliaires qui sont en place. Mais aussi la distance de 67500 toises , que les dimensions ont donnée à M. Cassini entre Narbonne & Nîmes , est-elle en ligne droite : & il s'en faloit bien que la voie romaine le fût. Ainsi si l'on ajoute ce qu'il faut pour l'obliquité & les détours du chemin , on trouvera que le calcul de M. Cassini fera d'accord avec notre mesure. Il seroit seulement à souhaiter qu'on répétât cette mesure en d'autres endroits du même chemin , même en ceux où il manque des Milliaires dans l'entre-d'eux , pour voir si les mesures qu'on trouveroit étant partagées également en autant de parties , qu'il y auroit de milles dans l'espace mesuré , donneroient constamment le même nombre de 754 toises pour chaque mille. C'est une expérience qui paroît encore nécessaire , & que j'exhorte les gens de Lettres qui sont sur les lieux , de faire pour l'entier éclaircissement de cette question.

En attendant voici les réflexions que notre mesure du mille fournit.

1°. Le mille Romain étoit de 1000 pas , comme le nom seul le marque , & chaque pas (c) étoit de 5. pieds romains. Il y avoit donc 5000 pieds romains au mille. On n'y trouve aujourd'hui par la mesure qu'on en a prise que 754 toises , c'est-à-dire 4524. pieds de Roi. Il faut donc que le pied de Roi soit plus grand que l'ancien pied romain dans le rapport de 5000 à 4524.

(c) Frontinus .
Lib. de Agror. qualitat. pag. 36.

2°. Le mille romain comprenoit huit stades : c'est un

(a) Historiar.
lib. 3. cap. 39.

(b) Geographic.
lib. 7.

(c) In Graccho.

(d) Origin. lib. 15.
cap. 16.

(e) In Biblioth.

(f) In Lexico, in
voce Μίλιον.

(g) Histor. na-
tural. Lib. 2 cap. 24.

(h) De die natali,
cap. 13.

(i) Ubi *suprà*.

(k) Ubi *suprà*.

(l) De mensuris
& ponderibus.

(m) De vitâ Pei-
reskii, ad ann.
1609.

(n) Picard, de
mensuris.

(o) Auzout,
Mesures comparées
avec le pied du
Châtelez.

(p) Mémoires
de l'Académie des
Sciences, année
1702.

fait attesté par (a) Polybe, (b) Strabon, (c) Plutarque, & (d) Isidore; & ces autoritez doivent prévaloir à celles de (e) Photius & (f) d'Hesy chius, qui ne content que 7 stades ou 7 stades & demi par mille. Le stade contenoit donc 125 pas, ainsi que le témoignent (g) Pline & (h) Censorinus; & comme chaque pas romain étoit de 5 pieds romains, le stade devoit être de 625 pieds romains; & c'est-là ce que (i) Pline & (k) Frontin disent en propres termes. D'un autre côté le stade n'a aujourd'hui que $565\frac{1}{2}$ pieds de Roi, c'est-à-dire le huitième de 4524 pieds que le mille a de long. Il suit donc de-là que le pied de Roi doit être à l'ancien pied romain, comme 625 à $565\frac{1}{2}$. ce qui donne le même rapport que le précédent, mais en moindres termes.

3°. Ces rapports du pied de Roi au pied romain de 5000 à 4524, ou de 625. à $565\frac{1}{2}$ different des autres rapports que plusieurs Auteurs ont établis entre ces deux pieds, mais ils n'en different que bien peu. (l) Lucas Pætus, par exemple, avoit fixé le rapport du pied de Roi au pied romain, comme 1440 à 1306 ou 1307. Notre mesure du mille donne le même rapport, comme 1440 à 1302. $\frac{114}{125}$ (m) Gassendi avoit fixé le même rapport, comme 1000 à 906. Notre mesure le donne comme 1000. à $904\frac{4}{5}$ (n) Picard & (o) Auzout l'avoient fixé comme 720 à 653 ou $653\frac{1}{2}$. Notre mesure le donne comme 720 à $651\frac{57}{125}$ Enfin (p) M. Cassini l'avoit fixé comme 25 à 23. Et notre mesure le donne comme 25 à $22\frac{31}{50}$.

III.

Des Pierres Milliaires déplacées qu'on trouve dans le Languedoc.

Outre les Milliaires qui sont en place, & dont on vient de parler, on en trouve de déplacés en quelques endroits du bas Languedoc, sur-tout aux environs de Nîmes où il y a le plus de ces restes d'Antiquitez Romaines. Voici les Inscriptions de ceux dont j'ai connoissance; encore même y en a-t-il plusieurs, que je ne connois que sur la

foi des Auteurs qui en ont parlé : mais j'ai cru qu'on seroit bien aise de voir ces Inscriptions rassemblées à la fin d'un Chapitre, où il étoit question de la voie romaine à laquelle elles ont appartenu.

Dans l'impossibilité de fixer les places où étoient les Milliaires de chacune de ces Inscriptions, le plus court m'a paru de les placer suivant l'ordre chronologique des Empereurs dont elles portent le nom. Par ce moyen les Inscriptions de la même espece se trouveront ensemble, & on fera mieux en état de les comparer, & de juger par cette comparaison des fautes qu'on peut avoir faites en les lisant ou en les copiant.

AUGUSTE.

I.

Dans l'Eglise de *Millau*, une colonne servant de pilier d'appui au premier arc de la voute en entrant à main droite. *

IMP. CAESAR
 DIVI. F. AVG. PONTIF.
 MAXVMVS. COS. XII.
 COS. DESIGNAT. XIII.
 IMP. XIII. TRIBVNICIA
 POTESTATE XX.

Mémoire envoyé
de Nîmes

Cette colonne a 9 pieds de haut hors d'œuvre, & 2 grands pieds de diametre : Elle est couronnée d'une corniche arrondie. L'inscription est en grands & beaux caractères, bien apparents, qui ne sont point enfermés dans un quadre, ni bornez par aucune ligne.

* M. le Marquis Maffei indique cette Pierre Milliaire, sans en rapporter l'Inscription. *Voyez Galliar. Antiquit. pag. 33.*

II.

A Nismes.

I M P. C A E S A R.

D I V I F. A V G. P O N T I F.

M A X V M V S C O S. $\overline{\text{XII}}$.C O S. D E S I G N A T. $\overline{\text{XIII}}$.I M P. $\overline{\text{XIIII}}$. T R I B U N I C I A.P O T E S T A T E $\overline{\text{XX}}$.

On marque que cette Pierre Milliaire est à Nismes sans désigner plus particulièrement le lieu. L'inscription qu'on y lit, est absolument la même que celle qu'on vient de rapporter, ce qui est commun à toutes les Inscriptions des Pierres Milliaires d'Auguste, qu'on trouve en Languedoc.

III.

A l'Eglise de *Saint Martin de Case*, ou plutôt *Saint Martin de Cart* sur le chemin de Nismes à Beaucaire, à une lieue de Nismes.

I M P. C A E S A R

D I V I F. A V G. P O N T I F.

M A X V M V S C O S. $\overline{\text{XII}}$.C O S. D E S I G N A T. $\overline{\text{XIII}}$.I M P. $\overline{\text{XIIII}}$. T R I B U N I C I A.P O T E S T A T E $\overline{\text{XX}}$.

Il n'y a point d'autres Pierres Milliaires à l'endroit où étoit l'Eglise de Saint Martin de Cart, que celle du Mo-

Grasserus, *De Antiq. Nemausens.*

Histoire de Languedoc, *Tome 1. Preuv. pag. 6. n^o.*

18.

Prise du recueil manuscrit d'Anne Rulman.

Hist. de Languedoc. *ibid. n^o. 19.*
Prise du recueil manuscrit d'Anne Rulman.

nument décrit dans l'article précédent , n^o. IX. Il faut donc que Rulman ait lu cette inscription sur quelque'une des pierres qui sont debout , mais plantées à contre-sens. Voyez *article. II. n^o. IX.*

I V.

A l'Eglise de *Bernis.*

.....

D I V I F. A. . . . ,

M A X V M

C O S. D E

I M P. X I I I

P O T E S T

Bergier , *Hist. des grands Chemins, liv. 4. chap. 39. pag. 758. de la seconde édition. n^o. 1.*

Communiquée par M. de Peiresc.

Quoique cette Inscription soit défectueuse , il est visible qu'elle est la même que les précédentes. La principale difficulté , c'est que cette Pierre ne subsiste plus dans l'Eglise de Bernis. On me mander de Nismes , qu'il n'y a dans cette Eglise que quatre Pierres Milliaires , qui servent de piliers d'appui aux deux premiers arcs de la vou- te. On ne sçauroit rien lire sur trois de ces pierres , parce que l'inscription est enfoncée dans le mur ; Et la quatrié- me où l'on distingue une partie de l'inscription , étoit certainement de l'Empereur Claude. *Voyez ci-dessous n^o. XXII.*

V.

Dans les vieilles murailles de l'Eglise de *Saint Paul de Cabrieres* , vis-à-vis de Lunel Vieil.

I M P. CAESAR D. F. AVGV R. MAX. COS.

DESIGNAT. TRIBVNIT. POT. XX.

Gariel , *Series Praesul. Magalonenf. pag. 22.*

Il est visible que cette inscription est la même que les précédentes , mais qu'elle a été mal copiée , & qu'il faut la restituer ainsi.

I M P. C A E S A R
 D I V I. F. A V G. P
 M A X.
 C O S. D E S I G N A T
 T R I B V N I C
 P O T. X X.

V I.

Près de *Galargues*.
 Sur le contour d'une colombe ou
 Pierre cylindrique.

Gariel, *Ibid.* IMP. CAESAR D. F. PONT. MAX. COS. XII.
 DESIG. XIII. IMP. XIV. TRIBVN. POT.

On reconnoît sans peine que cette inscription est la même que les précédentes en la rangeant ainsi.

I M P. C A E S A R
 D I V I. F. P O N T.
 M A X. . . . C O S. X I I.
 D E S I G. X I I I.
 I M P. X I I I I. T R I B U N.
 P O T.

V I I.

Assez près du même lieu, sur une Pierre cylindrique
 haute de 7 pieds, & de près de 2 $\frac{1}{2}$ de diamètre.

Gariel, *Ibid.* IMP. CAESAR D. F. AVGVST. PONT. MAX.
 COS. DESIG. TRIBVNIT. POT.

Il est visible que cette inscription doit être rétablie de la manière suivante, pour qu'elle soit conforme aux autres.

I M P. C A E S A R
 D I V I. F. A V G. P O N T . . .
 M A X.
 C O S. D E S I G N
 T R I B V N I C . . .
 P O T.

M. le Marquis Maffei (a) fait mention de quatre autres colonnes Milliaires d'Auguste, dont les inscriptions sont à ce qu'il dit, absolument les mêmes. (a) Gallia Antiq. pag. 33.

L'une à Marguerite, village à une lieue de Nismes, prez du chemin de Beaucaire.

La seconde à Caveirac, village à une lieue & demie de Nismes en allant à Sommieres, & à prez d'une lieue de la voie romaine qui alloit de Nismes à Narbonne.

La troisième & la quatrième au village de Teillan sur le Vidourle prez de Massiliargues, dans le jardin du Seigneur du lieu.

Toutes les inscriptions de l'Empereur Auguste doivent être fixées comme on voit entre son XII. & son XIII. Consulat, COS. XII. COS. DESIGNAT. XIII. c'est-à-dire entre l'an de Rome 749. & l'an 752. Ainsi c'est dans cet intervalle qu'on fit dans les chemins de la Gaule Narbonnoise à la droite du Rhône, toutes les réparations qui y furent faites sous l'Empire d'Auguste.

T I B E R E.

Comme les inscriptions des Milliaires de l'Empereur Tibere marquent différentes années de sa puissance Tribunicienne, c'est suivant l'ordre chronologique de ces années, qu'on va ranger les Inscriptions des Milliaires de cet Empereur.

VIII.

A Nismes.

TI CAESAR
 DIVI AVG. F. AVG.
 PONTIF. MAX.
 TRIB. POT. XXI.
 REFECIT ET
 RESTITVIT.

VIII.

Le Milliaire où on lisoit cette inscription , n'est point à Nismes comme il est marqué dans l'Histoire de Languedoc, mais prez du pont de Cart sur le Vistre , à une lieue ou quatre milles de Nismes , sur le chemin de Beaucaire. Voyez l'article II. n^o. VII. où on a déjà rapporté la même inscription.

IX.

A Nismes.

TI.....CAESAR
 DIVI AVG. F. AVG.
 PONT. MAX.
 TRIB. POT. XXII.
 REFECIT. AC
 RESTITVIT.

Il ne manque rien à la premiere ligne , & il ne doit point y avoir de points. Je croi qu'il faut REFECIT ET à la pénultième ligne comme dans la précédente , au lieu de REFECIT AC.

Hist. de Langue-
 doc, *ibid.* num.
 21.

Copiée sur le
 recueil de Rulman

Hist. de Langue-
 doc, *ibid.* num. 22.

X.

A Nismes.

IMP. CAESAR
DIVI AVG. F. AVG.
PONT. MAX.
TRIB. POT. XXIII.
REFECIT ET
RESTITVIT.

Hist. de Langue-
doc. *ibid.* n^o. 20.

Il faut lire dans cette inscription TI. à la première ligne, au lieu de IMP. conformément à toutes les autres inscriptions de l'Empereur Tibère.

XI.

Dans l'Eglise de Curebouffot.

TI. CAESAR
DIVI AVG. F. AVG.
PONT. MAX.
TRIB. POT. XXIII.
REFECIT ET
RESTITVIT.

Grasserus, *De Anti-*
quit. Nemausensi-
bus.

Hist. de Langue-
doc. *ibid.* n^o. 23.

Grasser ne dit pas où se trouve la pierre sur laquelle cette inscription est gravée. Il met TRIB. POT. XXXIII. au lieu de XXIII. Mais à cela près le reste de l'inscription est de même.

Comme on lit à la fin de l'inscription le nombre V. qui marque un cinquième Milliaire, & que la pierre où on

236 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
lit cette inscription se trouve dans l'Eglise de Curebouf-
fot à une lieue & demie de Nismes , je croi que ce Mil-
liaire étoit le V. Milliaire de Nismes à Beaucaire , qui
manque. *Voyez à l'article précédent le n^o. VI.*

X I I.

Dans les vieux murs de l'Eglise de *S. Paul de Cabrieres*,
vis-à-vis de Lunel vieil.

Gariel, *Series Prae-*
ful. Magalon. Edit.
2. pag. 22.

I. CÆSAR D. M. AVG. F. AVG. PONT. MAX. TRIB.
POT. XXX. REFECIT ET RESTITVIT. LXXII.

Cette Inscription a été mal lue & mal copiée. Elle doit
être rétablie ainsi.

T I. C A E S A R.

D I V I A V G. F. A V G.

P O N T. M A X.

T R I B. P O T. X X X.

R E F E C I T E T

R E S T I T V I T.

L X X I I.

Le nombre LXXII. marque que c'étoit le 72. Milliai-
re depuis Narbonne.

X I I I.

Dans l'Eglise de *Saint Martin de Crez* prez des Fonts
Baptismaux.

. C A E S A R

I V L. A V G. F. P O N T. M A X.

T R I B V N I T. P O T. X X X I I.

R E F E C I T E T R E S T I T V I T.

I. V I I. ou V I I.

Ibid. *Edit. 1. pag.*
8. Edit. 2. pag. 22.

..... CAESAR
DIVI AVG. F. AVG.
PONT. MAX.
TRIBVN. POT. XXXII.
REFECIT ET
RESTITVIT.
IVII.

Le nombre qui se lit au bas de cette inscription, est marqué I. VII. (a) dans la première Edition du *Series Praesulum Magalonsium* de Gariel. Dans la seconde Edition on a négligé le premier caractère, & on s'est contenté de marquer VII. en quoi on a eu grand tort, car ce n'est que sur les caractères marqués dans la première édition, qu'on peut restituer ces chiffres, & deviner quel étoit le nombre marqué sur ce Milliaire, comme on le fera voir à la fin de cette article.

(a) Il est marqué de même dans l'*Idée générale de Montpellier* du même Auteur. *Paris. l. pag. 205* où cette inscription se trouve rapportée.

XIV.

Sur le chemin de *Nismes* à *Arles*, deux cent pas après qu'il s'est séparé du chemin de *Nismes* à *Beucaire*.

TI. CAESAR
DIVI AVG. F. AVG.
PONTIF. MAX.
TRIB. POT. XXXII.
REFECIT ET
RESTITVIT.

Bergier, *Hist. des grands chemins*, *Edit. 2. pag. 759. num. 3.*
Maffei, *Galliae Antiquit. pag. 34.*

Nous avons parlé de cette inscription dans l'article
G g iij

238 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 précédent au no. XI. On lit au bas de l'inscription le nom-
 bre V. qui a été omis par Bergier, ou pour mieux dire,
 par M. de Peirefc qui a communiqué ces inscriptions à
 Bergier. Ce nombre V. marque le cinquième Milliaire de
 Nismes à Arles, qui étoit distinct du cinquième Milliaire
 de Nismes à Beaucaire, parce que les deux voies se sépa-
 roient entre le IV. & le V. Milliaires.

X V.

A *Nismes* fans aucune fixation particuliere du lieu.

Grasserus, *De*
Antiq. Nemaufens.

IMP. CAESAR
 D. AVG. F. AVG.

PONTIF. MAX.

TRIB. POT. XXXIII.

REFECIT ET

RESTITVIT.

Il est évident qu'il faut lire TI. CAESAR à la pre-
 miere ligne, & DIVI tout du long à la seconde. Mais
 cette incscription ne seroit-elle pas la même que celle qu'on
 a rapportée ci-dessus no. X. Si cela est, il faut qu'il y ait er-
 reur encore à la quatrieme ligne, & au lieu de TRIB.
 POT. XXXIII. il faut lire TRIB. POT. XXIII.

X V.

Au village de *Teillan* prez de *Massiliargues* dans le
 jardin du Seigneur.

Maffei, *Gallia.*
Antiquit. pag. 32.

TI. CAESAR

DIVI AVG. F. AVG.

PONTIF. MAX.

TRIB. POT. XXXIII.

REFECIT ET

RESTITVIT.

LXXIII.

Ce Milliaire a été enlevé de la voie romaine environ trois quarts de lieue , c'est-à-dire trois milles au delà du Pont *Ambrossus* , & au couchant du Vidourle , comme les chiffres LXXIII. le prouvent. *Voyez* ci-dessous à la fin de cet article.

X V I I.

Au milieu du chemin de *Nismes* à *Bernis*.

T I. C A E S A R
 D I V I. A V G. F. A V G.
 P O N T I F. M A X.

Bergier , *Hist. des grands chemins.*
Edit. 2. pag. 758.
num. 3.

.....

R E S T I T V I T.

L X X X V I I.

Ce Milliaire que Bergier place au milieu du chemin de Nismes à Bernis , est le Milliaire qu'on trouve dans le chemin un petit demi quart de lieue avant que d'arriver à Millau , & dont on a parlé dans l'article précédent n°. XIII. Il falloit que cette inscription fût plus lisible du tems de M. de Peiresc qui la communiqua à Bergier , qu'elle ne l'est à présent , car on n'y peut distinguer aujourd'hui que les seuls chiffres L X X X V I I.

L'énonciation de Bergier est pourtant absolument vraie , car ce Milliaire est effectivement sur le chemin de Nismes à Bernis , qui est le même que celui de Nismes à Millau ; mais comme il est plus prez de Millau que de Bernis , c'étoit par le nom de Millau qu'il falloit le désigner.

Le nombre L X X X V I I. marque que c'étoit le 87. Milliaire à compter depuis Narbonne ; sur quoi *voyez* ci-dessous.

XVIII.

Ibid. pag. 760. num. 5. Sur le chemin de *Nismes* à *Arles*, à trois lieues de Nismes ou environ.

TI. CAESAR
DIVI. AVG. F. AVG.
PONTIF. MAX.

.....
.....
.....

XIII

Le nombre XIII. marque que c'étoit le 13. Milliaire depuis Nismes à Arles, ce qui convient avec le lieu où il est.

XIX.

Prez de l'Eglise de *Saint Aunex*.

Gariel, *Series Praesul. Magalon.*
Edit. 2. pag. 22.

TI CAESAR DIVI F. AVG. PONT. MAX. TRIB.
POT. REFECIT ET RESTITVIT. LXIII.

Il n'est pas douteux qu'on ne doive rétablir cette inscription comme il suit.

TI. CAESAR.
DIVI.....F. AVG.
PONT. MAX.
TRIB. POT.....
REFECIT ET
RESTITVIT.
LXIII.

Ce nombre LXIII. marque que c'étoit le 63. Milliaire depuis Narbonne. Voyez ci-deffous.

Les Inscriptions des Milliaires de l'Empereur Tibere qu'on vient de rapporter , prouvent 1°. Que cet Empereur fit faire beaucoup de réparations dans la voie romaine, faite sous l'Empire d'Auguste dans la Gaule Narbonnoise à l'occident du Rhône. REFECIT ET RESTITVIT. 2°. Que ces réparations furent faites en différentes années, puisqu'on trouve sur les inscriptions des dates différentes , marquées par le nombre de fois que Tibere avoit joui de la puissance Tribunicienne, depuis le nombre XXI. jusqu'au nombre XXXIII.

C L A U D E,

X X.

Dans la place du village de *Bernis* , vis-à-vis de l'Eglise.

T I . C L A V D I V S
 D R V S I F . C A E S A R
 G E R M A N I
 I F . M A X . T R I B .
 S . D E S I G N . I I .
 I I . R E F E C I T .

Mémoire envoyé de Nîmes.

(a) Gallia Antiq. pag. 34.

Ce Milliaire est rompu en trois pieces , qu'on a rejoint ; il est couché par terre , son contour est cylindrique dans toute sa longueur. Il a 8 pieds de long & 2. de diametre.

X X I.

Dans la même place du village de *Bernis* , prez du Puits.

H h

Bergier. Hist. des
grands chemins.
Ed. 2. p. 758. n^o 2.

Graffer. De Antiq.
Nemausens.

Hist. de Langue-
doc, Tom. 1. Preuv.
pag. 6. num. 25.

T I. C L A V D I V S
D R V S I F. C A E S A R
A V G. G E R M A N I C V S
P O N T I F. M A X. T R I B.
P O T. C O S. D E S I G N. I I.
I M P. I I. R E F E C I T.
L X X X V.

Voilà l'inscription telle qu'elle est rapportée dans les Auteurs citez à la marge. On m'a mandé de Nismes qu'elle existe réellement, & qu'elle est dans la place de Bernis, prez de l'Hôpital du lieu; mais on me marque que l'inscription est très-effacée, à l'exception des chiffres qui sont au bas qui sont très-lisibles. Voici l'état où elle est.

..... V S.
..... S A R.
..... N I C.
..... T R I B.
..... G N. II.
..... C I T.
L X X X V.

Ce Milliaire est entier, mais couché par terre: il est cylindrique dans toute sa longueur. Il a 6. pieds de long, & 18. pouces de diametre.

X X I I.

Dans l'Eglise de *Bernis*, servant de pilier d'appui au second arc de la voute; à main gauche.

T I. C.

D R V S

A V G.

P O N T.

C O S. D.

I M P.

Mémoire envoyé de Nîmes.

Ce Milliaire est placé dans le mur de telle maniere qu'on ne peut lire que le commencement de l'inscription.

XXIII.

Dans l'Eglise de *Millau*, servant de pilier d'appui au premier arc de la voute, à main gauche.

Mémoire envoyé de Nîmes.

. A V D I V S

. C A E S A R

. R M A N I C.

. M A X. T R I B.

. S D E S I G N.

. I. R E F E C I T.

On a placé ce Milliaire dans le mur de telle maniere qu'on ne peut lire que la fin de l'inscription.

XXIV.

Dans l'Eglise de *S. Martin de Case*, ou plutôt *S. Martin de Cart*.

Grasserus, de Antiquit. Nemausens.

T I. C L A V D I V S

D R V S I F. C A E S A R

A V G. G E R M A N I C V S

P O N T I F. M A X. T R I B.

P O T. C O S. D E S I G N. $\overline{\text{II}}$

H h ij

Hist. de Languedoc, ubi supra num. 24.

IMP. II. RECEPTI.

LXXXV.

Grasser rapporte cette inscription , sans désigner l'endroit où elle est. Les RR. PP. Benedictins qui l'ont prise du recueil de Rulman , disent qu'elle est dans l'Eglise de Saint Martin de Casé , en quoi ils ont été trompez par une faute d'écriture de ce recueil manuscrit. Car c'est l'Eglise de *S. Martin de Cart* qu'il faut dire. Cette correction ne suffit pas même pour déterminer l'endroit où se trouve cette inscription. L'Eglise de S. Martin de Cart est détruite depuis long-tems , & ce n'est pas là qu'il faut chercher l'inscription , mais dans cette espece de monument qu'on trouve prez du Pont de Cart sur le Vistre , tout auprez des masures de l'Eglise de S. Martin.

Si l'on a mal réussi à déterminer le lieu où se trouve cette inscription , on a réussi encore plus mal à lire l'inscription. Au lieu de IMP. II. RECEPTI , il y a à la ligne pénultième IMP. II. REFECIT en caracteres très-lisibles ; & à la dernière ligne au lieu des chiffres LXXXV. il n'y a que LXXX. ce qui marque que c'étoit non le 85 Milliaire , mais le 80. Voyez à l'article précédent le n^o IX. où l'on a rapporté cette inscription avec une exactitude scrupuleuse.

Mémoire envoyé
de Nismes.

XXV.

Sur le chemin de *Nismes* à *Arles* , deux cent pas après qu'il s'est séparé de celui de Nismes à Beaucaire.

Bergier , Hist.
des grands che-
mins , Edit. 2.
pag. 759. num. 4.

Maffei Gallizæ
Antiquitat. pag 34.

TI. CLAVDIVS
DRVSI F. CAESAR
AVG. GERMANICVS
PONTIF. MAX. TRIB.
POT. COS. DESIGN. II.
IMP. II. REFECIT.

Nous avons annoncé cette inscription dans l'article précédent n^o. XI.

X X V I.

Sur le même chemin de *Nismes* à *Arles*, environ à trois lieues de *Nismes*.

T I . C L A V D I V S

D R V S I F

.

.

Bergier, Hist. des grands Chemins, liv. 4. chap. 39. pag. 760. de la seconde édition. n^o. 6.

X X V I I.

Sur une colonne prez du village de *Lansargues*, dans le Diocèse de Montpellier.

TIT. CLAVDIVS DRVSI F. CAESAR AVGVST.

GERMANICVS PONT. MAXIM. TRIB. POT.

COS. DESIGN. II. IMP. II. REFECIT.

Gariel, Series Praeful. Magalonnens. Edit. 2. pag. 21.

L'exemple des inscriptions précédentes suffit pour faire comprendre qu'on doit rétablir celle-ci comme il suit.

T I . C L A V D I V S

D R V S I F . C A E S A R

A V G . G E R M A N I C V S

P O N T I F . M A X . T R I B .

P O T . C O S . D E S I G N . I I .

I M P . I I . R E F E C I T .

Dans l'Eglise champêtre de *Saint Thomas de Coloure* prez
du village de *Marguerite*.

Mémoire envoyé
de Nîmes.

T I.

D R

A V G.

P O N T.

P O T.

I M.

La Colonne où on lit cette inscription , a cinq pieds de hauteur hors d'œuvre , & deux pieds de diametre. Elle sert de pilier à un des arceaux de la voute de l'Eglise , & par une bizarrerie trop commune pour être exempte d'affectation , elle est placée de telle sorte que l'inscription est du côté du mur , ce qui fait qu'on ne peut lire que les premiers caracteres de chaque ligne.

(a) Gallia An.
tiquit. pag. 34.

M. le Marquis Maffei (a) indique dans le Diocèse de Nîmes cinq autres Milliaires de l'Empereur Claude.

Un à Nîmes , sans désigner l'endroit en particulier.

Trois au village de Teillan prez de Massiliargues dans le jardin du Seigneur du lieu.

Enfin un cinquième à Redessan , village à moitié chemin de Nîmes à Beaucaire , où on en a fait le seuil de la porte de l'Eglise.

Toutes les réparations que l'Empereur Claude fit faire aux chemins de la Gaule Narbonnoise au couchant du Rhône , furent faites dans le même tems , puisque les inscriptions qui sont en son nom , sont toutes datées de l'année qui précéda son second Consulat , c'est-à-dire de la première année de son regne , car la seconde année il fut Consul pour la seconde fois. Cette première année du regne de l'Empereur Claude , tombe sur l'an de Rome 793. & l'an de J. C. 40.

ANTONIN LE PIEUX,

XXIX.

Sur une colonne dans la muraille de la porte de la *Couronne*
à Nîmes, du côté de l'Esplanade.

I M P. C A E S A R.
D I V I H A D R I A N I F.
T. A E L I V S H A D R I A N
V S A N T O N I N V S
A V G. P I V S
P O N T. M A X. T R I B.
P O T. V I I I. I M P. I I. C O S. I I I I.
P P. R E S T I T V I T.

Grasserus, *De*
Antiq. Nemausens.

Bergier, *Hist.*
des grands che-
mins. Edit. 2. pag.
759. n^o. 2.

Voilà l'inscription comme elle est rapportée par Graffer & par Bergier. Anné Rulman, & sur son autorité les R R. P P. Benedictins (a) y ajoutent une neuvième ligne formée des caracteres suivans LXIIQVI. Enfin le Marquis Maffei, (b) qui l'a examinée le dernier, ne fait pas la moindre mention de cette neuvième ligne ni de ces caracteres : mais il marque qu'il y a au bas de l'inscription deux grands II. dont aucun des autres n'a parlé.

(a) *Hist. de Lan-*
guedoc. Ubi supra
n^o. 29.

(b) *Gallia Antiq.*
pag. 36.

Ces differences sur l'état de la même inscription, m'ont obligé de demander à Nîmes des éclaircissmens positifs, pour m'assurer de la vérité. On m'a mandé que le Milliaire en question existoit réellement ; qu'il étoit à la porte de la Couronne sur la droite en fortant, enchassé à moitié dans la muraille du tambour qui fait le contour de cette porte ; qu'il étoit cylindrique, haut de 4. pieds, & d'un pied six pouces de diametre ; enfin qu'on y lisoit mot pour mot & lettre pour lettre, l'inscription

248 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
suivante , dans un quadre quarré , qui est entourré
d'un petit rebord.

I M P . C A E S A R
D I V I . H A D R I A N I F .
T . A E L I V S H A D R I A N .
A N T O N I N V S A V G . P I V S .
P O N T . M A X . T R I B . P O T .
V I I I . I M P . I I . C O S . I I I I .
P . P .
R E S T I T V I T .
R O R R

I I .

Les huit premieres lignes sont à peu-prez les mêmes que celles que nous avons rapportées , quoique rangées un peu différemment. Au lieu des caracteres LXIIQVI. dont Anné Rulman formoit une neuvième ligne , il n'y a que quatre caracteres. Le premier est si effacé qu'on ne peut pas le distinguer. Le second est certainement un O , & le troisiéme un R. Pour le quatriéme il est douteux si c'est un R ou un P. Ces quatre lettres qui sont dans le quarré de l'inscription , n'ont jamais été précédées ni suivies d'aucun autre caractere , comme il paroît par le poli de la pierre , devant & apres. Au-dessous du quarré & à quatre pouces de distance il y a deux grands II. de cinq pouces & demi de haut sur trois de distance , à peu-prez comme M. Maffei l'a remarqué.

J'avoue que j'ignore ce que signifient les quatre lettres , qui sont au bas de l'inscription : je doute même qu'elles y aient été de toute ancienneté , & l'exemple des autres
inscrip-

inscriptions Milliaires d'Antonin, où l'on ne voit rien de semblable, me fait presque soupçonner que ces lettres ont été gravées au bas de cette inscription après coup, par quelqu'un qui aura voulu *aux Saumaises futurs préparer des tortures.*

Quoiqu'il en soit, il est du moins bien certain que ce Milliaire marquoit un second mille, & sur ce fondement il est très-apparent qu'il a été enlevé de la voie romaine qui alloit de Nîmes à Narbonne, un mille au delà du Milliaire du même Antonin, qui subsiste en place, qui est marqué du nombre I. & dont on a parlé dans l'article précédent, n°. XII.

X X X.

Dans l'Eglise de *Saint Césaire* prez de Nîmes.

IMP. CAESAR
 DIVI HADRIANI. F.
 T. AELIVS HADRIANVS ANTONINVS AVG. PIVS
 PONT. MAX. TRIB.
 POT. VIII. IMP. II.
 COS. TR. RES
 T.

Hist. de Languedoc. *Ubi supra.*

Il est visible qu'on doit rétablir ces trois dernières lignes de la manière qui suit.

PONT. MAX. TRIB. POT.
 VIII. IMP. II. COS. IIII.
 P. P. RESTITVIT.

250 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
X X X I.

Dans le village de *Saint Césaire* à trois quarts de lieu
de Nismes.

Mémoire envoyé
de Nismes.

IMP. CAESAR
DIVI HADRIANI
F. T. AELIVS HADRI
ANVS ANTONIN
VS AVG. PIVS
PONT. MAX. TRIB.
POT. VIII. IMP. II. COS. IIII.
P. P. RESTITVIT.
III.

Ce Milliaire est chez un païsan du village de Saint Césaire, où il sert à soutenir le couvert de l'escalier qui est en faillie dans la cour. M. Maffei (a) a indiqué le même Milliaire & la même inscription. Ni lui ni la personne que j'ai consultée à Nismes, & qui a été à Saint Césaire, ne parlent d'aucun autre Milliaire dans ce village. L'inscription précédente seroit-elle donc la même que celle-ci? mais si cela est il faut convenir qu'on l'a rapportée peu fidèlement, & qu'on a mal indiqué l'endroit où on la lit.

(a) Gallia Antiq.
pag. 34.

Le nombre III. qui est au bas de l'inscription; marque que c'étoit le troisième Milliaire. Voyez ci-dessous.

X X X I I.

A Nismes.

Hist. de Langue-
doc. Ubi supra n^o.
27.

IMP. CAESAR DIVI HADRIANI ANTONINI [F]
AVG. PIVS PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. II. COS. IIII. P. P. RESTITVIT.

Cette inscription a été mal copiée. Pour la rendre conforme aux autres Inscriptions Milliaires de l'Empereur Antonin , il faut la rétablir ainsi.

I M P. C A E S A R
 D I V I. H A D R I A N I [F]

 A N T O N I N V S A V G. P I V S
 P O N T. M A X. T R I B. P O T.
 II. I M P. II. C O S. I I I I.
 P. P. R E S T I T V I T.

Les Inscriptions Milliaires de l'Empereur Antonin , sont les mêmes. Il faut les rapporter toutes à l'intervalle qu'il y a entre le IV. & dernier Consulat d'Antonin , qui répond à l'an de Rome 889. & de J. C. 139. & la mort de cet Empereur qui arriva l'an de Rome 911. & de Jesus-Christ 161.

On doit ajouter ici quelques Milliaires dont on reconnoît la forme , mais dont on ne peut pas lire l'inscription. Tels sont , par exemple , les quatre colonnes , qui sont debout à cette espece de monument prez du pont de Cart , dont on a parlé dans l'article précédent n^o. IX. Il paroît à la vérité par le n^o. III. de cet article , qu'une de ces colonnes est de l'Empereur Auguste , mais on ne peut pas lire les inscriptions des trois autres , parce qu'elles sont plantées à contre-sens , & que l'inscription est entierement couverte. Tels sont aussi trois Milliaires , des quatre qu'il y a dans l'Eglise de Bernis. Ces quatre Milliaires y servent de piliers d'appui aux deux premiers arcs de la voute , à droite & à gauche. On peut lire une partie de l'inscription du second qui est à main gauche en entrant , & elle apprend que ce Milliaire étoit de l'Empereur Claude. Voyez ci-dessus n^o. XXII. Mais on ne sçauroit rien lire des inscriptions

252 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
des trois autres Milliaires par la faute grossière des
Massons, qui en les mettant en œuvre, les ont pla-
cez de telle maniere que l'inscription est du côté du mur,
& en est entierement couverte. Ces Milliaires sont fort
beaux & bien conservez. Ils sont cylindriques sur la
longueur de neuf pieds. Mais la base en est quarrée,
& elle a environ deux pieds de haut. Cette forme per-
suade que ces Milliaires doivent être de l'Empereur An-
tonin.

On peut à la faveur des inscriptions qu'on vient de
rapporter, rétablir quelque ordre dans la plupart des
Pierres Milliaires depuis Sufstantion prez de Montpellier,
jusqu'à Nismes, & se former par-là une idée assez
exacte de cette partie de la voie romaine, qui traver-
soit le Languedoc. Il suffit pour cela de se rappeler
les faits suivans, qui ont été déjà discutez ci-devant
Chapitre VII.

I. Qu'il résulte du détail des routes de Narbonne à
Nismes, rapportées dans l'Itinéraire d'Antonin, dans
celui de Bourdeaux, & dans les Tables de Peutinger,
qu'après y avoir fait les corrections indispensables, on
doit fixer le nombre des milles de Narbonne à Nismes
à 91. milles, ce qui s'accorde avec la distance connue
d'entre ces deux villes, car les 22 lieues $\frac{3}{4}$. qu'on compte
de l'une à l'autre, doivent à raison de 4 milles par lieue,
donner ce nombre de 91 milles.

II. Qu'il résulte de même de ces différentes routes
corrigées aux endroits où les erreurs sont palpables,
qu'il y avoit de Narbonne à *Sofstatio*, 61 milles; ce qui
s'accorde avec la distance connue qu'il y a entre ces
deux lieux, car les 15 lieues & un quart qu'on compte de
Narbonne au village de Castelnau près de Sufstantion,
font 61 milles à raison de 4 milles par lieue.

III. Qu'il résulte enfin des mêmes routes, en supposant
les mêmes corrections, qu'on comptoit 76 milles de Nar-
bonne au Pont *Ambrossus*, ce qui s'accorde également
avec la distance de Narbonne à ce pont, laquelle étant
de 19 lieues, doit valoir 76 milles; & avec la distance

de ce pont à Nîmes , laquelle étant marquée de 15 milles dans tous les Itinéraires , doit en la retranchant de 91. milles , qu'il y avoit de Narbonne à Nîmes , donner 76. milles pour la distance de Narbonne à ce pont.

Suivant ces principes , 1^o. Le Milliaire de Tibere , qui est dans l'Eglise de Saint Martin de Crez , à demie lieue de Castelnau , (*Voyez ci-dessus* n^o. XIII.) a dû être enlevé de la voie romaine à un quart de lieue de Sostatio , & être le 62 Milliaire depuis Narbonne. Si cela est , au lieu de IVII. que Gariel y a lu , il faut y lire LXII. L'erreur de Gariel est venue de ce qu'en lisant ces chiffres effacez par en bas , il a pris un L pour un I. & un X pour un V.

2^o. Le Milliaire de Tibere qui est près de l'Eglise de Saint Aunez à main droite de l'ancienne voie romaine , en allant de Narbonne vers Nîmes , & à une bonne demie lieue de Saint Martin de Crez , sur lequel on lit le nombre LXIII. (*Voyez ci-dessus* le n^o. XIX.) étoit le 63. Milliaire depuis Narbonne , ce qui convient avec l'endroit d'où il a été arraché , qui devoit être près de l'endroit où il est aujourd'hui.

3^o. Le Milliaire de Tibere , qui est dans les vieilles murailles de l'Eglise de S. Paul de Cabrieres , vis-à-vis du village de Lunel vieil , & qui est marqué du nombre LXXII. (*Voyez ci-dessus* le n^o. XII.) a dû être le 72. Milliaire depuis Narbonne ; ce qui s'accorde avec la distance connue de ce lieu aux lieux voisins. D'un côté cette Eglise est à deux lieues $\frac{3}{4}$. au delà de Castelnau ou Sustantion , c'est-à-dire à 11. milles ; & ces 11. milles ajoutez aux 61. milles de Narbonne à Sustantion , font 72. milles : Et de l'autre , elle est à 1. lieue en-deçà du Pont *Ambrossus* , c'est-à-dire à 4. milles ; & ces 4. milles retranchez de 76. milles qu'il y a de Narbonne à ce pont , donnent de même 72. milles de Narbonne à cette Eglise.

4^o. Le Milliaire de Tibere qui est au village de Teillan , dans le jardin du Seigneur du lieu , & qui est marqué du nombre LXXIII. (*Voyez ci-dessus* le n^o. XVI.) a dû être le 73. Milliaire , & par consé-

254 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
quent il étoit placé sur la voie romaine environ trois quarts de lieue, ou trois mille avant le Pont *Ambrossus* en venant de Narbonne, & vis-à-vis de l'endroit où est Lunel aujourd'hui. C'est de-là qu'on l'a enlevé pour le porter à une lieue de-là à l'endroit où il est aujourd'hui.

5°. Le Milliaire de Claude qui est couché par terre dans cette espece de Monument du pont de Cart, (*Voyez* l'article précédent au n°. IX.) au milieu de quatre colonnes debout, & où on lit au bas de l'Inscription les chiffres LXXX. doit être le 80. Milliaire de la même route, car il est visible que c'est à cette route qu'il appartenoit, puisqu'il ne sçauroit trouver place sur la route de Nismes à Beaucaire, où il n'y avoit en tout que 13. Milles. Ce Milliaire doit donc être placé quatre milles ou une lieue en-deçà du Pont *Ambrossus* en allant vers Nismes près du lieu de Coudognan. On ignore ce qui a pû obliger à aller chercher si loin ce Milliaire pour le porter là où il est, sur-tout y en ayant d'autres plus près, mais le fait n'en est pas moins certain.

6°. Le Milliaire du même Claude qui est dans la place du village de Bernis près de l'Hôpital, & qui est marqué du nombre LXXXV. (*Voyez ci-dessus* le n°. XXI.) a dû être le 85. Milliaire depuis Narbonne; ce qui convient avec sa position, car d'un côté Bernis est à 2. lieues un quart ou 9. milles du Pont *Ambrossus*; ainsi 9. ajoutez à 76. milles font 85. milles: Et de l'autre Bernis est à une lieue & demie ou 6. milles de Nismes: Ainsi 6. milles ôtez de 91. milles qu'il y a de Narbonne à Nismes, donnent de même 85. milles pour la distance de Narbonne à Bernis.

7°. Enfin le Milliaire de Tibere, qui est au-delà de Millau, en allant à Nismes, au milieu du chemin, & qui est marqué du nombre LXXXVII. (*Voyez* dans l'article précédent le n°. XIII.) a dû être le 87. Milliaire depuis Narbonne, ce qui s'accorde avec sa position, environ à une lieue avant que d'arriver à Nismes.

Il s'enfuit de-là 1°. Que sur la route de Narbonne à Nîmes on comptoit les milles de Narbonne , & que cette suite numérale alloit jusqu'à Nîmes.

2°. Qu'au sortir de Nîmes on recommençoit une nouvelle suite de Milles , qui alloit jusqu'à Beaucaire. (*Voyez ci-dessus Article 2. n°. I. & VII. & Article 3. n°. VIII. & XI.*) & peut-être même jusqu'à Aix.

3°. Qu'on commençoit de même à compter de Nîmes les Milles sur la voie qui menoit à Arles , (*Voyez ci-dessus Article 2. n°. XI. & Article 3. n°. XIV. & XVIII.*) & que cette troisième suite numérale continuoit jusqu'à Arles.

4°. Mais qu'on commençoit à Arles une nouvelle suite de Milliaires , qui alloit jusqu'à Aix ; comme il paroît par quelques Inscriptions Milliaires , qu'on trouve dans la Crau , & que M. de Peiresc avoit communiquées (a) à Bergier.

5°. Enfin que cet ordre souffrit quelque changement sous l'Empire d'Antonin , & qu'on commença alors à compter les Milles de Nîmes à Narbonne. C'est dans cet ordre que sont numérotés les Milliaires de cet Empereur sur cette route. Le premier Milliaire marqué I. subsiste encore en place à un quart de lieue ou un mille de Nîmes en allant à Montpellier. (*Voyez dans l'article précédent le n°. XII.*) Le second Milliaire marqué II. se trouve aujourd'hui à Nîmes , où on l'a transporté , & où on l'a placé dans la muraille qui fait le tambour de la Porte de la Couronne (*Voyez le n°. XXIX.*) Le troisième Milliaire , marqué III. est à Saint Césaire , à peu-près à la hauteur de l'endroit de la voie romaine où il devoit être (*Voyez le n°. XXXI.*) M. Maffei prétend que le Milliaire du même Empereur qui est auprès d'Uchau dans le chemin, est marqué VIII. (*Voyez Art. 2. n°. XIV.*) Mais mes Mémoires disent le contraire. En voilà pourtant assez pour inférer que l'Empereur Antonin, dans la vûë peut-être de faire honneur à la ville de Nîmes (b) d'où il étoit origi-

(a) *Voyez l'Histoire des grands Chemins de l'Empire , Liv. 5. chap. 28. Tom. I. pag. 457. de la 2. Edition.*

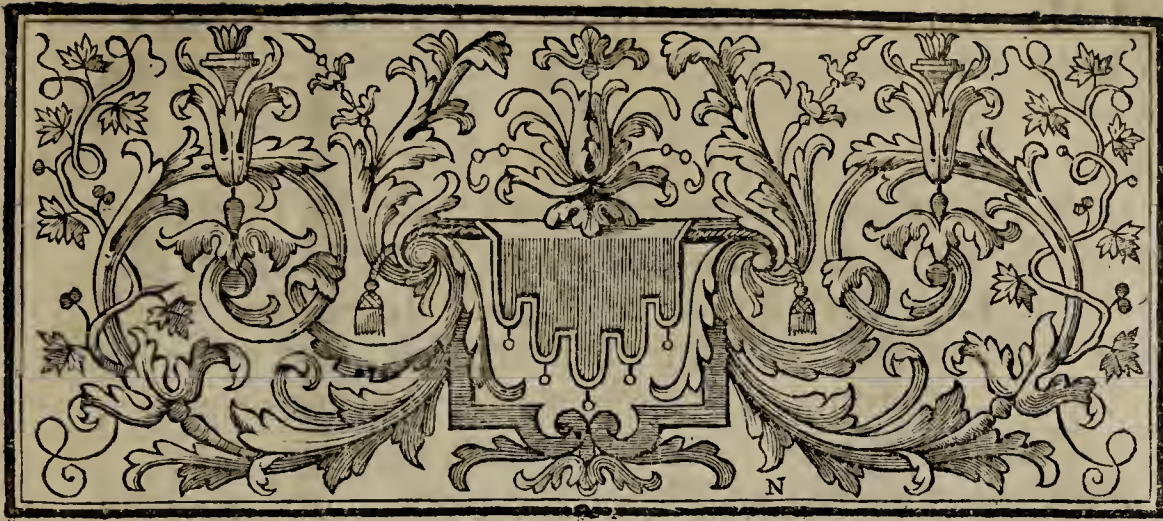
(b) *Julius Capitolinus in Antonino Pio.*

256 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
naire , fit commencer aux portes de cette ville une
nouvelle fuite de Milles vers Narbonne. Je doute pour-
tant que cette fuite se continuât jusqu'à Narbonne
même , & il est plus apparent qu'elle finissoit à moitié
chemin , quand elle rencontroit la fuite qui venoit
de Narbonne. C'est ainsi que nous avons vû dans l'ar-
ticle précédent , que la fuite de Milles , qui alloit
de Narbonne vers Toulouse , se terminoit à Carcaf-
fonne à la rencontre de la fuite opposée qui venoit de
Toulouse.

Fin de la premiere Partie.



MEMOIRES



MEMOIRES

P O U R

L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA PROVINCE DE LANGUEDOC.

S E C O N D E P A R T I E,

Mémoires de Physique.

CHAPITRE I.

De la Fontaine de *Fontestorbe* près de *Bellestat* dans le Diocèse de *Mirepoix*, dont le cours est sujet à des variations périodiques,

I.

Des différentes especes de Fontaines périodiques: En particulier de la Fontaine de Fontestorbe, & de ce qu'on en sçavoit.



ON regarde ordinairement les Fontaines, dont le cours est sujet à des variations réglées & périodiques, comme de deux especes différentes. Dans les unes ces variations suivent, à ce qu'on prétend, le mouvement des marées: Dans les autres les retours, quoique reglez, gardent

358 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
un ordre qui n'a aucun rapport avec les marées. On appelle
les dernières *simplement Périodiques*; & on donne aux au-
tres le nom de *Fontaines à flux & reflux*.

Il est cependant très-incertain qu'il y ait des Fontaines
qui méritent ce dernier nom. On ne sçauroit du moins dis-
convenir que celles à qui on le donne, ne puissent se ré-
duire facilement à la qualité de Fontaines *simplement Pé-
riodiques*, & ne puissent s'expliquer par le même principe,
sans admettre aucune sorte de rapport avec les marées.

Mais nous aurons occasion de traiter cette question
dans le *Chapitre III*. Il suffit de remarquer ici une diffé-
rence plus réelle entre les Fontaines, à qui l'on donne
le nom de Fontaines *simplement périodiques*. C'est que
dans les unes l'écoulement cesse & revient plusieurs fois
dans le jour, ce qui fait qu'on les appelle *Intermittentes*;
au lieu que dans les autres l'écoulement sans cesser jamais
entièrement, augmente & diminue plusieurs fois dans les
24. heures par des retours reglez, d'où vient qu'on les
nomme *Intercalaires*. Les exemples de ces deux sortes
de Fontaines *Périodiques* ne sont pas rares, & nous
en rapporterons plusieurs dans (a) deux autres Mémoires.

(a) Ci dessous
Part II. Chapp. 12.
& 13.

La Fontaine de Fontestorbe, dont il s'agit ici, peut
être rapportée à l'une & à l'autre de ces deux especes
sous différents égards. Nous l'examinerons dans ce Mé-
moire comme véritablement intermittente, parce que
c'est ainsi qu'elle a été décrite par la personne, qui m'a
communiqué ses observations. Nous rapporterons ensuite
le Mémoire du P. Planque, où l'on en parle comme
d'une fontaine purement intercalaire, & où on l'expli-
que sur ce pied.

La Fontaine de Fontestorbe seroit connue depuis long-
tems, s'il étoit vrai, comme Adrien de Valois (b) l'a
cru, que cette fontaine fût la fontaine *Orge*, dont Pline
(c) a parlé, qu'il a placée dans la Province Narbonnoise,
& dans la source de laquelle il dit qu'il croissoit de l'her-
be dont les bœufs étoient si avides, qu'ils enfonçoient la
tête dans l'eau pour pouvoir y atteindre. *In Narbonensi
Provincia nobilis Fons Orge nomine est. In eo herba nascun-*

(b) In notit. Gal-
liar. in verbo *Orge*.

(c) Histor. nat.
lib. 18. cap. 22.

tur in tantum expetita bobas , ut mersis capitibus totis eas querant. Mais outre qu'il ne croît point d'herbe & qu'il n'a pû jamais en croître dans la source de Fontestorbe , qui est de roche vive ; il paroît presque certain que cette Fontaine dont parle Pline , est (a) la fameuse Fontaine de Vaucluse dans le Comtat , à laquelle la description, que Pline fait , convient parfaitement. C'est de cette Fontaine aussi, que le fameux (b) Bocace a entendu le passage de Pline qu'on vient de citer. *Sorgia* , dit-il, *in Narbonensi Provinciâ loco qui vulgò dicitur Vallis clausa, fons nobilissimus est Producit in fundo sui herbam adeò bobus sapidam , ut diversis ad illam carpendam sub undis capitibus assidue pascentes ferè ad suffocationem usque detineant.* En quoi il a été suivi par (c) Jean Poldo d'Albenas , (d) Papire Masson , (e) Janus Cæcilius Frey , (f) Ortelius , (f) Ferrari , (f) Baudrand , &c. La riviere que cette fontaine forme , & qui s'appelle la riviere (g) de *Sorgue* , conserve même encore l'ancien nom de cette fontaine ; car c'est *Sorge* qu'il faut lire dans le Texte de Pline , au lieu d'*Orge* qu'on y lit , l'S du commencement de ce nom ne s'étant perdue , (h) qu'à cause de la rencontre de l'S , par où finit le mot *Fons* , qui précède.

(a) Voyez Dalechamp. *In notis in locum Plinii modò laudatum.*

(b) Lib. de Fontibus.

(c) Antiquit. de Nismes, à la Table des noms, qui est à la fin.

(d) Descriptio Franciæ per flumina , in *Sorgiâ.*

(e) In Admirandis Galliarum, Cap. 8.

(f) In Lexicis Geographicis. in voce *Orge.*

(g) Strabon, lib. IV. l'appelle *Sulga.*

(h) On trouve des exemples pareils dans *l'Art Critica Joann. Clerici. Part. 3. Sect. 1. Cap. 6.*

Cependant pour appuyer cette première méprise , M. de Valois est tombé dans une seconde. Il a prétendu que la Fontaine dont il est ici question , s'appelloit *Font-astorgue* ou *Font-estorgue* , & il vouloit même qu'on orthographiât ainsi ce nom , *Fontast-Orgue* ou *Fontest-Orgue* , pour le rendre plus approchant de celui de la fontaine de Pline. Valois cite pour garant de ce qu'il avance certaines Cartes de Géographie , que je ne connois pas ; mais il est constant que ces noms sont inconnus dans le pais , & que cette fontaine n'y en a point d'autre , que celui de *Fontestorbe*.

Quand on sçait la langue du pais , où cette fontaine coule , on comprend même aisément , que ce nom lui convient * en ce qu'il exprime une propriété qui lui est

* Le P. Kircher a cru qu'elle s'appelloit *Estorbe* , parce qu'elle couloit du pied d'une montagne nommée *Estorbe*. Sic dicitur, dit-il , à monte ad cujus radices adjacet, *Mund. Subterræn. Lib. 5. Sect. 4. Cap. 5.*

260. MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
particuliere, & dont on parlera amplement dans ce Chapi-
tre. *Destourba* ou *Estourba* signifient en Languedocien *trou-*
bler, *interrompre*, & le vieux mot françois *Destourbier*
prouve que ces mots ont eu la même signification en fran-
çois. Par conséquent le nom de *Fontestorbe* ou *Font-estorbe*
veut dire mot pour mot *Fontaine troublée* ou *Fontaine in-*
terrompue, ce qui convient à une Fontaine, dont le cours

(a) Histor. nat.
Lib. 2. cap. 103.

C'est ainsi qu'au rapport de Pline (a) on appelloit autre-
fois en grec *ἀναπαυόμενος* c'est-à-dire *interrompue*, une pa-
reille Fontaine intermittente, qui couloit à Dodone.

(b) Troisième
jour.

Le premier qui ait parlé de la fontaine de Fontestor-
be, ou du moins qui en ait parlé avec quelque exacti-
tude, est Saluste du Bartas. Ce Poëte en expliquant
dans (b) sa *Semaine* les Bains de la Gascogne, sa patric,
a faisi l'occasion d'orner son Poëme de la description de
cette Fontaine; & cette description est assez détaillée
pour mériter d'être rapportée.

Mais tout ce que j'ai dit, en merveilles n'approche
Aux merveilles du Lers, quand il sort de sa roche.
S'il est vrai qu'un docte homme, à faute de pouvoir
Comprendre la vertu, qui pouvoit émouvoir
Sept fois le jour Euripe, & ses bouillantes ondes,
Sept fois remprisonner de ses rives profondes,
Poussé de désespoir & de honte éperdu
Se jetta dans son flux plus cherché qu'entendu,
Dis-moi, que feroit-il contemplant la Fontaine,
Qui lave de ses flots de Mazerès la plaine,
Et née à Bellestat, non loin des monts de Foix,
Le peuple Toulousain, riche, pourvoit de bois?
Chaque coup que Phœbus parfaissant sa carrière
Sur les deux horizons reconduit la lumière,
Son eau porte-radeaux, pendant quatre ou cinq mois,
Vingt & quatre fois naît, meurt vingt & quatre fois.
A sec on peut passer demie heure sa source,
Et demie heure après on ne peut de sa course

Soutenir la roideur , car son flot écumeux
 Naissant tâche éгалer les fleuves plus fameux ,
 Flot docte à bien compter , qui guidé par Nature
 Le tems si sûtement sans horloge mesure.

Cette description de du Bartas a été suivie par la plupart de ceux qui ont fait mention de cette Fontaine & de ses propriétés, comme (a) Papire Masson, (b) Janus Cæcilius Frey, (c) Adrien de Valois, (d) Bernard Varen, (e) Athanase Kircher, (f) Pierre Gassendi, (g) Robert Plot, (h) le P. Maignan, (i) Thomas Corneille, (k) l'Auteur du Dictionnaire de Trevoux, & (l) M. Bruzen de la Martiniere, qui tous n'en parlent que sur le rapport d'autrui. Il est vrai que (m) Pierre-Jean Fabre, Médecin de Castelnaudari, & (n) François Bayle, Professeur de Philosophie à Toulouse paroissent l'avoir observée eux-mêmes, & que (o) M. de la Hire de l'Académie Royale des Sciences semble n'en avoir parlé, que sur de nouvelles observations, qu'on y avoit faites; mais ce qu'ils en ont dit les uns & les autres, étoit si vague & si peu détaillé, qu'il valoit encore mieux s'en tenir à la description de du Bartas, qui étoit & plus étendue & mieux circonstanciée.

Cependant comme les descriptions poétiques sont ordinairement exagérées, je souhaitai d'avoir sur cette Fontaine des informations plus exactes & plus sûres. Dans cette vûë je priai en 1705. un de mes amis, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, qui étoit établi à Chalabre dans le Diocèse de Mirepoix près de Bellestat, d'examiner cette fontaine, & de me marquer le précis de ses observations. Il a pris la peine de l'observer avec beaucoup d'attention pendant deux Etez de suite, & voici à quoi se réduit le rapport qu'il m'en a fait.

II.

Description de la Fontaine de Fontestorbe, & des variations qu'on y observe.

I. Fougas & Bellestat sont deux villages du Diocèse

(a) Descript. Franc. per flumina, pag. 566.

(b) Admirand. Galliar. cap. 9.

(c) In notit. Galliar. in verbo Orge.

(d) Geographia general. lib. 1. cap. 17 §. 18.

(e) Mund. subterran. lib. 5. sect. 4. cap. 5.

(f) Physic. sect. 3. membri prior. lib. 1. cap. 7.

(g) The natural history of Staffordshire, cap. 2. n^o. 41.

(h) Pelspectiv. horaria, lib. 1. propos. 1. §. 3.

(i) Dictionn. Géograph. au mot Fontestorbe.

(k) Au mot Font.

(l) Dictionn. Geograph. au mot Fontestorbe, & au mot Belleste.

(m) In Hydrographo Spagyrico, lib. 2. cap. 1.

(n) Institution. Physic. Part. 1. lib. 3. sect. 2. Disput. 3. Art. 1. num. 24. & 27.

(o) Reg. Scient. Academ. Historiæ, lib. 3. cap. 3.

162 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
de Mirepoix , éloignez l'un de l'autre d'une petite lieue.
Entre ces deux villages une chaîne de montagnes assez
élevées s'avance obliquement & se termine par des ro-
chers fort escarpez presque au bord de la riviere de
Lers V X, (a) qui passe par ces deux villages. On trouve à
l'extrémité de cette chaîne une voute grande & spatieu-
se, profonde de quatre ou cinq toises , & dont l'Ou-
verture A B C a pour le moins 40. pieds de large & 30 de
haut. L'ouverture de la Fontaine A D E est à main
droite en entrant dans la voute , elle est triangulaire
aussi , la pointe la plus aigue étant tournée en haut,
& la base se trouvant à fleur de terre , mais le terrain
est en cet endroit beaucoup plus élevé que le lit du Lers.
Cette base n'a guère que 8 pieds de large , mais la hauteur
de l'ouverture est de 12 à 13 pieds. Lorsqu'on jette des
pierres par cette ouverture , on les entend après quelque
tems tomber dans de l'eau avec beaucoup de bruit , ce
qui prouve qu'il y a auprès de cette ouverture un résér-
voir d'eau assez profond.

(a) Voyez la Plan-
che 1.

II. Cette Fontaine n'est intermittente que dans la
sécheresse , & c'est ordinairement pendant les mois de
Juin , Juillet , Août & Septembre.

III. Elle commence à être intermittente plutôt ou plû-
tard , suivant que le tems est plus ou moins sec : Ainsi
lorsque le commencement de l'Eté est pluvieux, elle n'est
intermittente que dans le mois de Septembre ; & au
contraire après avoir été intermittente dans l'Eté , elle
cesse de l'être dès le mois de Septembre , quand les
pluies d'Automne commencent de bonne heure.

IV. Dans le tems même qu'elle est intermittente , elle
cesse de l'être s'il pleut , & le redevient si la sécheresse
recommence. On a observé qu'ayant été intermittente
dans le mois de Juillet , elle cessa de l'être dans le mois
d'Août à cause des pluies qui étoient survenues , &
qu'elle le redevint dans le mois de Septembre, parce que
la sécheresse recommença.

V. Des pluies de trois ou quatre jours , & quelquefois
de deux , lorsqu'elles sont abondantes , suffisent pour la
faire couler d'un cours égal & uniforme ; & elle ne re-

devient intermittente que dans dix ou douze jours, suivant le plus ou le moins de chaleur.

VI. Lorsque l'Eté est fort pluvieux, elle n'est point du tout intermittente.

VII. Au contraire en 1692. la neige aiant été gelée pendant deux mois, & n'y aiant point eu de pluie pendant ce tems-là, la Fontaine (a) fut intermittente dans les mois de Novembre, Decembre & Janvier.

VIII. Lorsqu'elle est intermittente, le tems qu'il y a d'un écoulement à l'autre, est à peu-près de 32'. 30''. comme on l'a observé avec une montre à minutes.

IX. L'écoulement dure 36'. 35''. de sorte que la période, ou le retour entier de la Fontaine au même état, est de 69'. 5''.

X. L'intervalle d'un écoulement à l'autre est toujours égal; la durée de chaque écoulement est aussi la même; ce qui ne doit s'entendre que du jour où l'on observe, car d'ailleurs la pluie ou la sécheresse apportent beaucoup de variation dans l'un & dans l'autre, comme il paroît par l'*Observation IV.*

XI. Pendant tout le tems de l'intermission, il ne coule point d'eau par l'ouverture triangulaire décrite ci-dessus, & c'est alors qu'on y entre à sec.

XII. Il coule pourtant alors de l'eau dans le lit, qui va en pente de la Fontaine à la riviere de Lers, ce qui prouve qu'il y a des communications secretes Q R, S T, entre ce lit & le grand réservoir dont nous avons parlé.

XIII. Dans le plus fort de l'écoulement l'eau occupe toute la largeur de la base de l'ouverture triangulaire, qui est de 8. pieds, & s'y élève à la hauteur de 4 ou 5 pouces.

XIV. Lorsque la Fontaine commence à devenir intermittente, le tems de l'intermission est beaucoup plus court, & celui de l'écoulement beaucoup plus long que nous n'avons marqué. Au commencement même la Fontaine n'est simplement qu'intercalaire pendant quelque tems, c'est-à-dire qu'elle n'est remarquable que par une augmentation ou diminution périodique dans la quantité

(a) Pierre-Jean Fabre certifie le même fait pour les années 1624. & 1625. *In Hydrograph. Spagyrico. Lib. 2. cap. 1.*

264 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
d'eau qui en sort , car d'ailleurs l'eau en coule alors sans
discontinuation.

XV. De la même maniere quand la Fontaine va cesser d'être intermittente , le tems de l'intermission commence à devenir plus court & plus court , & celui de l'écoulement plus long & plus long. L'écoulement ensuite devient continuel , mais sujet pendant quelque tems à des augmentations ou intercalaisons périodiques. Enfin les variations cessent bien-tôt , & l'écoulement devient parfaitement uniforme.

XVI. En hiver , & en été même , quand la saison est pluvieuse , la Fontaine coule d'un cours toujours égal & toujours uniforme , sans augmentation , sans diminution & sans aucune variation.

XVII. Quand on s'approche de l'ouverture de la Fontaine , on entend un bruit sourd. Ce bruit augmente considérablement quelque tems avant que l'eau commence de couler par cette ouverture , & se soutient , mais en diminuant , presque tout le tems qu'elle coule. Il paroît évidemment que ce bruit est produit par une chute d'eau.

XVIII. Depuis le tems que ce bruit redouble jusqu'à ce que l'eau sorte par l'ouverture de la Fontaine , il se passe près d'un quart-d'heure , ou pour le moins 12. minutes.

I I I.

Explication des retours Périodiques de la Fontaine de Fontestorbe.

La cause des intermissions réglées des Fontaines Périodiques , a dû paroître d'abord si obscure , que je ne suis pas surpris qu'on ait désespéré de la trouver. On a cependant fait sur cette question des progrès , qu'il seroit à souhaiter que l'on eût fait sur des questions plus utiles. C'est ainsi que rien ne sembloit plus difficile que d'expliquer la cause de l'arc-en-ciel , & qu'il n'est pourtant point de phénomène physique , dont on rende raison d'une maniere plus claire & plus certaine.

Pour expliquer les intermissions périodiques des Fontaines

taines intermittentes , il ne faut que supposer un tuyau ou canal recourbé en siphon , par où l'eau de ces sources doit couler. Par cela seul on rend raison de tout ce que ces Fontaines présentent de merveilleux , & on en rend raison d'une manière si simple & si naturelle , qu'on a peine à douter que ce ne soit le moyen , dont la Nature s'est servie pour les produire. Il doit m'être permis de louer cette idée puisqu'elle ne m'appartient pas , & qu'il n'y a rien de moi dans l'application que j'en vais faire à la fontaine de Fontestorbe , que le détail des faits particuliers qui regardent cette Fontaine , & l'application de la cause générale à ces faits.

Si l'on pouvoit donc partager par le milieu cette longue chaîne de Rochers , à l'extrémité de laquelle se trouve la Fontaine de Fontestorbe , j'aime à me persuader qu'on y trouveroit à peu-près ce que j'ai marqué dans la *Planche I.* On verroit d'abord assez près de l'ouverture triangulaire A D E par où l'eau sort , un bassin vaste & profond , marqué par les lettres K L M T R. On en a des preuves positives , soit parce que les pierres qu'on y jette n'arrivent au fond qu'après un certain tems : (*Observat. 1.*) soit parce qu'on peut le sonder , du moins en partie , en s'avancant deux ou trois pas dans l'ouverture triangulaire. J'appellerai ce bassin , bassin *inférieur* , pour le distinguer d'un autre bassin plus élevé N F G , qui portera le nom de bassin *supérieur*.

Ces deux bassins doivent communiquer entr'eux non pas par un canal direct , la Fontaine n'auroit alors rien d'extraordinaire , mais par un tuyau F G I recourbé à peu-près en siphon. La branche supérieure F G de ce siphon doit avoir son ouverture F au fond du bassin supérieur ; & la branche inférieure G I , qui doit être plus longue , suivant la nature du siphon , doit se terminer au-dessus du niveau de l'ouverture triangulaire A D E , puisque les eaux qui en coulent , produisent en tombant dans le bassin inférieur , même quand il est plein , un bruit considérable , qui paroît être causé par une chute d'eau , (*Observat. 17.*) comme il l'est en effet.

Enfin le bassin supérieur peut recevoir l'eau ou de plu-

266 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
sieurs sources par plusieurs canaux , ou d'une seule par un
seul canal O P. Cela revient au même dans le fond pour
l'explication de la Fontaine ; nous supposerons pourtant
pour la facilité du raisonnement & du calcul , qu'il n'y a
qu'un seul canal O P. Il faut seulement observer que pour
rendre la Fontaine intermittente , le calibre de ce canal
doit être plus petit que celui du siphon F G I , ou qu'il
doit du moins couler moins d'eau en tems égal par ce ca-
nal que par ce siphon.

Telle est à peu-près , à ce que je crois , la structure in-
terieure de la Fontaine de Fontestorbc. Peut-être ne se-
roit-il pas impossible de prouver qu'elle doit être ainsi, en
remontant des effets à la cause , mais ce seroit s'engager
dans une discussion ennuyeuse & inutile. Il vaut mieux
n'avancer ce qu'on vient d'établir que comme une simple
supposition. Il est difficile qu'après une exacte explication
de tout ce qu'on observe dans le cours de cette Fon-
taine , on ne soit disposé à regarder comme vrai , ce
qu'on n'aura d'abord admis que comme possible.

Suivant cette supposition donc , il est aisé de juger
quelle doit être la cause des intermissions périodiques de
cette Fontaine. A mesure que le bassin supérieur s'emplit
de l'eau qui coule par le canal O P , cette eau entre dans
la branche supérieure du siphon par l'ouverture F , & s'y
place à la même hauteur. Mais le siphon F G I ne peut
commencer à la verser dans le bassin inférieur , que lorf-
qu'elle est parvenue jusqu'au haut de sa courbure G.
C'est-là une propriété essentielle du siphon. Ainsi comme
l'eau ne peut atteindre au haut de cette courbure , que
lorsque le bassin supérieur est plein , la fontaine doit être
intermittente pendant tout ce tems-là , & le tems de cette
intermission doit être toujours égal au tems qu'il faut pour
remplir ce bassin.

Mais dès que l'eau fera parvenue au haut de la cour-
bure G , le siphon devra la verser dans le bassin inférieur,
& la Fontaine commencera pour lors de couler. Il est
vrai que cet écoulement devra finir bien-tôt , car comme
le calibre du siphon F G I est plus grand que celui du
canal O P , ce siphon versera dans un certain tems , non

seulement l'eau que le canal O P peut fournir dans ce tems-là , mais encore celle qui s'étoit ramassée dans le bassin supérieur pendant l'intermission. Le bassin supérieur se trouvant donc à sec , il y aura alors une nouvelle intermission , qui durera jusqu'à ce que ce bassin soit rempli de nouveau , & qui par conséquent sera égale à la première. Cette nouvelle intermission sera suivie d'un autre écoulement , & cet écoulement d'une nouvelle intermission , qui se succéderont toujours dans le même ordre périodique , tant que la Fontaine demeurera dans le même état.

C'est en gros la maniere dont on peut expliquer les retours périodiques de la Fontaine de Fontestorbe ; mais il faut tâcher d'entrer sur cette matiere dans un détail plus exact. La difficulté ne consiste qu'à sçavoir combien de tems le siphon jette de l'eau à chaque écoulement de la Fontaine , & combien de tems il demeure sans en jeter à chaque intermission , afin de pouvoir comparer par ce moyen le calibre du canal O P qui fournit l'eau au bassin supérieur , & celui du siphon F G I , qui la verse dans l'inférieur. Encore suffiroit-il même de sçavoir le tems de l'écoulement qui se fait par le siphon , car comme on sçait assez exactement la durée de la période entière de la Fontaine , le tems de l'écoulement connu donneroit le tems de l'intermission.

Mais il est presque impossible de fixer le tems que dure cet écoulement , parce qu'il commence avant que l'eau sorte par l'ouverture triangulaire de la Fontaine , & qu'il finit avant que l'eau cesse de sortir par cette ouverture.

1^o. *Cet écoulement commence* avant que l'eau sorte par l'ouverture triangulaire : & cela parce qu'avant que l'eau puisse sortir par-là , il faut remplir le bassin inférieur , d'où pendant l'intermission l'eau s'est échappée dans le lit de la Fontaine , avec lequel il communique par les fentes Q R , S T. (*Voyez l'Observat. 12.*) De-là vient que les pierres qu'on y jette sur la fin de l'intermission , n'arrivent qu'après un certain tems jusqu'à l'eau qui y reste. (*Voyez l'Observat. 1.*) Il est vrai qu'à cet égard le bruit qu'on entend dès que le siphon commence à jeter de

268 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
l'eau, annonce le commencement de l'écoulement, & comme ce bruit précède la sortie de l'eau par l'ouverture triangulaire, d'environ 12'. on a raison d'en conclure que l'écoulement du siphon commence 12' plutôt que la sortie de l'eau par l'ouverture triangulaire. Ainsi ce sont 12' à ajouter aux 36' 35'' que dure cette sortie de l'eau; ce qui fait 48' 35'' ou 48' 30'' en négligeant les 5'' de plus.

2°. *Cet écoulement finit* avant que l'eau cesse de couler par l'ouverture triangulaire. Quand le siphon s'arrête après avoir vidé le bassin supérieur, la Fontaine doit être dans le plus fort de son écoulement, c'est-à-dire qu'elle doit couler suivant l'*Observation* 13. dans toute l'étendue de la base de l'ouverture triangulaire & à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Il doit donc se passer quelque tems avant que cette quantité d'eau ait pû s'écouler dans toute la largeur du bassin inférieur, & laisser à sec l'ouverture triangulaire; & c'est ce tems-là qu'il est difficile de déterminer, ou du moins qui n'est point déterminé par les observations, qu'on m'a communiquées. C'est pourquoi je suis obligé de l'évaluer arbitrairement à 8'. & de réduire à 40' 30''. la durée de l'écoulement vrai, qui par l'article précédent paroïssoit devoir être de 48' 30''.

Si l'on pouvoit entendre finir le bruit, que fait l'eau du siphon quand elle tombe, comme on l'entend commencer, on auroit la véritable mesure de chaque écoulement. Mais ce bruit, qui est très-sensible quand le siphon commence à jeter de l'eau, parce que le bassin inférieur se trouvant vuide, l'eau tombe alors de fort haut, diminue peu à peu à mesure que ce bassin se remplit, parce que la hauteur de la chute diminue à proportion; & enfin on cesse de l'entendre, quand l'eau sort à grands flots par l'ouverture triangulaire, à cause du murmure que fait cette eau en sortant, quoique le bruit de la chute de l'eau ne cesse pas encore si-tôt.

Des suppositions, que nous venons de faire, il en résulte, 1°. Que le siphon emploie 40' 30'' à verser l'eau du bassin supérieur dans l'inférieur.

2°. Que dans ces 40' 30''. le siphon verse non-seule-

ment l'eau que le tuyau O P fournit pendant le même tems ; mais encore toute celle qu'il avoit fournie pendant les 28' 30'' que l'intermission a duré.

3^o. Et que par conséquent le siphon verse dans le bassin inférieur en 46' 30'' autant d'eau que le tuyau O P en fournit au bassin supérieur en 69'. Ainsi si l'on suppose que l'eau coule avec une égale vitesse par ce canal O P & par ce siphon, il s'ensuivra que le calibre du siphon doit être à celui du canal O P, comme 69 à 40. $\frac{1}{2}$, puisqu'il est démontré que les calibres de deux canaux quelconques, par où l'eau coule avec la même vitesse, & qui versent la même quantité d'eau en tems inégaux, sont entr'eux en raison réciproque des tems, qu'ils emploient à la verser.

Tant que cette proportion demeurera la même, c'est-à-dire tant que le canal O P ne donnera en 69'. que la même quantité d'eau que le siphon peut évacuer en 40' 30'' l'écoulement vrai durera 46' 30'', & l'intermission vraie 28' 30''. Mais cependant à cause du changement que le bassin inférieur, qu'il faut emplir, apporte dans le cours apparent de la Fontaine, l'écoulement paroîtra n'être que de 36' 30'', & l'intermission semblera durer au contraire 32' 30'' conformément aux *Observations 8 & 9*.

Mais s'il arrive que l'eau vienne à couler plus vite par le canal O P, ou qu'il coule de l'eau dans le bassin supérieur par d'autres canaux, qui étoient auparavant à sec, comme l'un ou l'autre, & peut-être même tous les deux doivent arriver après les pluies, dans ces cas 1^o. Il faudra moins de tems pour remplir le bassin supérieur jusqu'au haut du siphon. Ainsi l'intermission vraie durera moins de 28' 30'', & l'intermission apparente par conséquent ne paroîtra pas non plus durer 32' 30'', ce qui ira toujours en augmentant à mesure que l'abondance de l'eau qui sera fournie au bassin supérieur, augmentera. 2^o. Il faudra au contraire plus de tems pour que le siphon puisse épuiser le bassin supérieur, à cause que l'eau y est fournie plus abondamment à chaque instant. Ainsi l'écoulement vrai durera plus de 46' 30'', & l'écoulement apparent par conséquent paroîtra durer plus de 36' 30'', ce qui ira

270 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
de même toujours en croissant , à mesure que la quantité de l'eau qui sera fournie au bassin supérieur , croîtra ; ce qui est entièrement conforme à l'*Observ.* 15.

Que si la quantité d'eau que reçoit le bassin supérieur, soit du canal OP seul , soit des autres canaux qui peuvent en fournir , augmente jusqu'à se trouver enfin égale à celle que le siphon en peut vider en tems égal , dans ce cas le bassin ne se videra plus , & la Fontaine cessant par conséquent d'être intermittente , coulera d'un cours uniforme , comme il est rapporté dans les *Observations* 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 16.

Mais si la sécheresse en diminuant la quantité d'eau, qui est fournie au bassin supérieur , la rend moindre de nouveau que celle que le siphon en vuidé en tems égal , la Fontaine recommencera dès-lors à devenir intermittente, mais de telle maniere que l'intermission sera très-courte d'abord , & l'écoulement très-long ; & qu'à proportion que l'abondance de l'eau diminuera , la durée de l'intermission ira en croissant , & celle de l'écoulement en décroissant , conformément à l'*Observation* 14.

Quand la Fontaine commence à devenir intermittente par la sécheresse , ou qu'elle cesse de l'être par la pluie , l'intermission doit être si courte pendant quelque tems , que les eaux qui sont dans le bassin inférieur , au-dessus du niveau de l'ouverture triangulaire , ne peuvent pas avoir le tems de s'écouler , avant que le siphon recommence à en verser de nouveau. Ainsi dans ce tems-là la Fontaine , quoique déjà véritablement intermittente , paroîtra pourtant n'être qu'intercalaire , c'est-à-dire que son écoulement sans paroître interrompu, sera sujet à des augmentations & à des diminutions périodiques , ce qui est conforme aux *Observations* 14. & 15.

Enfin la Fontaine de Fontestorbe , quand elle cesse une fois d'être uniforme dans son cours , ne peut jamais garder long-tems une période constante & permanente. La durée de ses intermissions & celle de ses écoulemens varient suivant le plus ou le moins de sécheresse & le plus ou le moins de pluie. Par conséquent , comme il est rare que la sécheresse ou l'humidité demeurent long-tems au

même degré, il est difficile aussi que le rapport de l'intermission à l'écoulement, demeure long-tems le même, & c'est connoître peu la nature de cette Fontaine, & des autres Fontaines de la même espece, que de se flatter d'en pouvoir fixer la véritable période.

Le Mémoire sur la Fontaine de Fontestorbe qu'on vient de voir, fut lu dans la Société Royale des Sciences de Montpellier, & inseré dans ses Registres en 1707. Le P. Planque de l'Oratoire a donné depuis une Dissertation sur la même matiere, imprimée à Toulouse en 1731. sous le titre d'*Observations sur la Fontaine de Fontest-Orbe, accompagnées de l'explication de tout ce qu'elle a de remarquable*. La conformité du sujet l'a exposé à se voir accusé dans une Lettre anonyme d'avoir copié mon Mémoire. Il me paroît pourtant que l'accusation étoit mal fondée, & que son Mémoire ne ressembloit pas assez au mien pour l'autoriser. Mais quand la conformité eût été encore plus grande, je n'aurois eu aucun sujet de me plaindre de lui, puisque j'avois averti moi-même, que l'explication que je donnois dans mon Mémoire, n'étoit ni nouvelle, ni de moi, & qu'ainsi j'avois suffisamment déclaré que je ne prétendois y avoir aucun droit particulier. Aussi le P. Planque n'a-t-il pas pû ignorer que je n'avois point de part à la peine qu'on cherchoit à lui faire, & je proteste que le nom de son accusateur m'est encore inconnu.

C'est sur moi cependant que ce Pere a fait retomber son chagrin. Il demanda une copie de mon Mémoire, & il l'obtint. Le Secretaire de la Société Roiale des Sciences de Montpellier oublia en cette occasion qu'il n'étoit que le dépositaire de mon ouvrage, & il crut pouvoir en disposer comme de son bien. Dès que le P. Planque eut reçu cette copie, il la fit imprimer sous mon nom, sans daigner s'informer si j'étois assez content de cette Dissertation, pour trouver bon qu'elle parût. Je laisse au Public à juger si le P. Planque a pris cette peine pour se disculper d'une accusation frivole, ou pour s'assurer l'honneur d'avoir découvert le Méchanisme de la Fontaine de Fontestorbe; mais s'il a eu ce dernier dessein en vûe, il auroit dû juger qu'il prenoit une peine inutile, puisque j'avois averti vingt-cinq ans avant qu'il écrivît, que cette explication n'étoit pas nouvelle. On la trouve par-tout: Dans les (a) Voyages des Alpes de Scheuchzer en 1723. Dans le Nouveau (b) Système des Eaux Minérales de Forges du sieur Larouviere en 1699. Dans la Physique du (c) P. Casimir de Toulouse, Capucin, en 1674. dans le *Cursus Mathematicus* (d) du P. Deschalles, Jésuite, en 1674. Dans le (e) *Mundus subterraneus* du P. Kircher, en 1663. (f) Dans le *Cursus Philosophicus* du P. Maignan, Religieux Minime, vers l'an 1660. Enfin dans (g) les Spiritales de Heron d'Alexandrie, qui a vécu environ 120. ans avant le commencement de l'Ere Chrétienne.

(a) *Itinera Alpina*
Joann. Jacobi
Scheuchzeti, Tom.
2. pag. 404.

(b) *Pag.* 250.
251.

(c) *Physic. Part.* 2.
Disputat. 4. *artic.*
3. *quæst.* 3.

(d) *Curs. Mathe-*
mat. Tract. XV.
propof. 15.

(e) *Lib.* 5. *sect.* 5.
cap. 4.

(f) Vide R. P.
Casimirum, *loco*
mox laudato.

(g) Sur tout aux
cinq premières
propositiones.

Le Mémoire, que je viens de donner dans le Chapitre précédent, est le même que le P. Planque avoit fait imprimer. La seule différence c'est que je l'ai donné non seulement exempt des fautes qu'on avoit laissé glisser dans la copie, mais retouché même en quelques endroits, où il m'a paru que je m'étois trop étendu ; en un mot dans un état où je croi pouvoir l'avouer. J'y vai joindre la Dissertation du P. Planque, pour ne pas priver le Public des éclaircissemens qu'il y pourra trouver. Comme il l'a déjà publiée lui-même, il ne scauroit se plaindre de mon procedé, & je n'ai pas sujet de craindre de sa part les reproches que j'étois en droit de lui faire.

C H A P I T R E I I.

Observations sur la Fontaine de *Fontest-Orbe*, accompagnées de l'explication de tout ce qu'elle a de remarquable. Par le P. *Planque de l'Oratoire*, de la *Société des Sciences de Toulouse*.

I.

Raisons qui ont engagé le P. Planque à faire des observations sur la Fontaine de Fontest-Orbe.

LA Fontaine de *Fontest-Orbe* a excité dans tous les tems l'admiration des Savans. Il paroît même qu'ils l'ont regardée comme un mystere de la Nature qu'ils ont crû qu'ils ne pouvoient pénétrer. M. Bayle après en avoir donné une légère idée, avoue ingenuement qu'il n'a pu rien imaginer sur cela qui fût capable de le satisfaire, & il nous assure qu'il n'en a trouvé dans les Auteurs aucune explication raisonnable.

Celle qu'on en donne ici, doit cependant faire juger que ce mystere n'étoit pas si impénétrable qu'on l'avoit crû jusqu'à présent. Elle dépend de peu de suppositions, savoir celles de deux réservoirs, d'un seul siphon & de quelques ouvertures à l'un des réservoirs. Il n'y a rien là qui soit au-dessus de l'esprit humain ; tout y est simple & naturel. Par la lecture qu'on en fera, l'on aura peut-être lieu de se convaincre que souvent la Nature ne nous paroît si obscure & si mystérieuse que parce qu'on ne l'examine

Franc. Bayle, Inst.
Physic. part. 1. l. 3.
f. 2. d. 2. a. 1. n.
24. & 27.



mine pas assez exactement , & parce qu'on a peine à se défaire des préjugés , qui nous mettent dans une impossibilité morale d'avoir d'autres vûes & d'autres lumières que ceux qui nous ont précédé.

Les observations imparfaites que nous avons sur Fontest-Orbe & qui même se contredisent , ont beaucoup contribué à en rendre l'explication ou difficile , ou peu satisfaisante. Le sentiment commun sur cette Fontaine est que c'est un « torrent , qui coule pendant neuf mois de l'année avec » la même force , mais qui vers la fin du mois d'Août » jusqu'à la fin du mois d'Octobre , ou au commencement » du mois de Novembre , coule & s'arrête par intervalles qui n'ont rien de périodique. »

V. le Dict. de Trevoux.

M. Bayle dit que cette Fontaine coule par intervalles réglés & par conséquent périodiques , qu'elle ne s'arrête pas entièrement , & que les trois mois pendant lesquels elle coule en croissant & décroissant , sont les mois de Juin , Juillet & Août. *Quâlibet horâ ferè deficit & restituitur, præcipuè & manifestius tribus siccioribus anni mensibus Junio, Julio & Augusto: reliquo ferè tempore magnam aquarum copiam largitur ille Fons, sed fluxu æquabili.*

Sup. n. 24.

M. de Valois parle du cours irrégulier de Fontest-Orbe , mais en ne déterminant pas le tems auquel il est remarquable , il donne à juger que cette Fontaine coule irrégulièrement pendant toute l'année.

Not. Gal. p. 393.

Ces Auteurs ne nous ont pas parlé sans doute après des observations bien exactes. Mais quand même ils l'auroient fait , quand ils s'accorderoient ensemble autant qu'ils sont opposés , ils ne nous donneroient pas dans ce qu'ils nous disent , une idée parfaite de cette Fontaine. Il resteroit toujours à savoir si le tems auquel elle commence & cesse de couler avec accroissement & décroissement est fixe , ou s'il ne l'est pas : si l'accroissement dure autant que le décroissement : s'ils se font dans la même proportion , ou non : si les pluies altèrent ce Phénomène , ou ne l'altèrent point : si elles sont cause qu'il paroît plutôt , ou qu'il se montre plutôt.

Ainsi tout ce qu'on nous a rapporté de Fontest-Orbe jusqu'à présent , se réduit à nous la représenter comme

274 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 une Fontaine extraordinaire, & à nous faire souhaiter de
 savoir au vrai ce qui en est. Il sembloit qu'il n'étoit plus
 permis de l'ignorer depuis l'établissement qui vient de se
 faire à Toulouse, sous l'autorité du Prince, d'une Société
 des Sciences. Fontest-Orbe située dans le Languedoc &
 presque aux portes de Toulouse, paroïssoit être son pro-
 pre bien. Le P. Planque l'un des Membres de cette So-
 cieté, s'est transporté plusieurs fois sur les lieux pour re-
 connoître cette Fontaine: il l'a examinée avec attention,
 il en a vû avec des yeux de Physicien toutes les particu-
 larités. Il ne s'est pas borné à de simples observations,
 il s'est appliqué à dévoiler le mystere, & si l'on en juge
 par la machine qu'il a communiquée à la Société des Scien-
 ces, & qui imite Fontest-Orbe dans tout ce qu'elle a de
 remarquable, l'on fera porté à croire qu'il y a entierement
 réussi.

Lib. 18. ch. 22.

Il s'est convaincu par la seule inspection du sol de Fon-
 test-Orbe, avec combien peu de fondement M. de Valois
 a crû qu'elle étoit cette même Fontaine dont Pline fait
 mention, qu'il place dans la Province Narbonnoise &
 qu'il appelle *Orge*. * *In Narbonensi Provinciâ*, dit Pline,
nobilis Fons Orge nomine est. In eo herba nascuntur expeti-
ta bobus, ut mersis capitibus totis eas querant. Sed illas in
aquâ nascentes certum est non nisi imbribus ali. Sur quoi
 M. de Valois dit, *Hic Fons Orge mihi videtur esse Fon-*
testorgue in Tabulis Geographicis memoratus, unde oritur Flu-
vius Lertius. Mais quelle apparence que ce soit ici Fon-
 test-Orbe? En effet dans l'ancre d'où cette Fontaine sourd,
 il n'y a que des pierres & des rochers couverts d'une mousse
 inutile. D'ailleurs si Fontest-Orbe eût été cette même Fon-
 taine dont Pline parle, il n'est pas probable que ce cu-
 rieux Naturaliste, amateur des merveilles, en nous
 parlant de Fontest-Orbe eût négligé d'en rapporter une
 circonstance aussi remarquable, que l'est son cours irrégu-
 lier & périodique.

Diction. de Tre.
 VOIX.

Néanmoins sur ce fondement M. de Valois juge qu'on
 doit nommer notre Fontaine *Fontest-Orgue*, ou *Fontast-*
Orgue. D'autres écrivent *Font-Estorgues*. Mais le P.

* Voyez ci-dessus pag. 260.

Planque a crû qu'il devoit là-dessus s'en tenir aux gens du pais qui disent Fontest-Orbe, (*a*) nom qui pourroit lui avoir été donné à cause de la figure de l'ancre d'où sourd la Fontaine, lequel represente une voute en berceau, & de l'ouverture de cet ancre, qui est semblable en quelque maniere à une porte ronde.

I I.

Explication de tout ce que la Fontaine de Fontest-Orbe a de remarquable.

La Fontaine de Fontest-Orbe est située dans le Diocèse de Mirepoix auprès de Bellesta, sur le bord du Lers; & à demi-lieue de la source de cette Riviere. Elle sort du fonds d'un ancre, où elle sourd de différents endroits. Cet ancre a quatre ou cinq toises de profondeur; il est adossé contre le pié d'une montagne, & formé par un rocher, qui s'élevant de côté & d'autre, représente une espèce de voute, au pendentif de laquelle il y a une grande ouverture. L'entrée de cet ancre qui est au Nord-Ouest, semblable à un grand portail, a dans sa simplicité quelque chose de majestueux.

Les eaux de Fontest-Orbe coulent uniment pendant huit ou neuf mois de l'année: le reste du tems, elles (*b*) augmentent & diminuent dans leur cours. Le tems pendant lequel elles croissent & décroissent, est selon les observations que j'en fis le mois d'Octobre dernier (1730.) de soixante-une minute, (*c*) l'accroissement durant dix-sept minutes, & le décroissement quarante-quatre.

(*a*) On a rapporté ci-devant *pag.* 260. une étymologie du nom de cette Fontaine, qui paroît plus vrai-semblable.

(*b*) Le Médecin à qui l'on doit les observations du Chap. précédent, n'a eu égard qu'à l'eau, qui sort par l'ouverture triangulaire de la Fontaine; & pour lui la Fontaine est véritablement *Intermittente*: Le P. Planque au contraire a égard à l'eau, qui continue de couler dans le lit en pente depuis la source jusqu'à la riviere de Lers; & pour lui la Fontaine n'est simplement qu'*Intercalaire*.

(*c*) L'accroissement de la Fontaine, pour parler comme le P. Planque, ne doit durer que la moitié de l'écoulement, c'est-à-dire 18'.

Dans le premier instant de l'accroissement, Fontest-Orbe ne donne qu'un filet d'eau, qui augmentant pendant dix-sept minutes, suffit vers la fin de l'accroissement pour grossir, disons mieux, pour former la Rivière de Lers, qui n'est jusques-là qu'un simple ruisseau, & pour faire aller un moulin à scie & un autre à forge, qui sont à quelques pas au-dessous.

Cette source parvenue à son plus grand accroissement, ne s'y soutient pas : elle baisse & revient quarante-quatre minutes après au même point auquel elle étoit, lorsqu'elle avoit commencé de croître.

Chaque accroissement est précédé par un grand bruit qui se fait tout-à-coup dans les cavités de la montagne : ce bruit va en diminuant, & cesse quelques instants après.

Le tems auquel Fontest-Orbe cesse de couler d'une manière uniforme, & qu'elle commence à croître & décroître, n'est pas fixe & précis. Si le Printems & le commencement de l'Eté ont été pluvieux, l'accroissement & le décroissement sont plus retardez ; si au contraire ils n'ont point été pluvieux, ce Phénomène arrive plû-tôt. Cependant il ne commence pas ordinairement avant le quinzième de Juillet, & jamais plus tard que le quinzième d'Août.

Ce Phénomène se soutient jusques vers le mois de No-

17'' selon notre calcul. Voyez le Chapitre précédent Art. 2. n°. IX. Le décroissement, pour parler comme le même Pere, doit durer pendant l'autre moitié de l'écoulement, & pendant toute l'intermission, c'est-à-dire pendant 50'. 47''. selon le même calcul. *Ibid.* n°. VIII. & IX. Par-là la période entière de la Fontaine doit être selon nous de 69'. 4''.

Mais suivant le P. Planque l'accroissement ne dure que 17'. le décroissement n'en dure que 44'. & la période entière n'est que de 61'. D'où vient cette différence ?

C'est que nos Observations ont été faites sur la Fontaine de Fontestorbe dans l'été, où il faut plus de tems pour remplir le bassin du siphon, parce qu'alors la source intérieure, qui fournit l'eau est moins abondante ; au lieu que le P. Planque a fait les siennes dans le mois d'Octobre, & par conséquent dans un tems où la source étoit plus abondante, & où il falloit moins de tems pour remplir le même bassin.

vembre , où il commence à pleuvoir abondamment. Mais si les pluies font plus reculées , si l'Automne a été fort sèche , il dure plus long-tems. Cependant les moindres pluies l'altèrent , & les plus grandes le font cesser entièrement , jusqu'à ce que les eaux de ces pluies qui s'étoient apparemment amassées dans les creux de la Montagne , se soient entièrement écoulées.

Enfin l'on remarque que quand l'accroissement & le décroissement des eaux ne font point sensibles , & surtout en hiver , Fontest-Orbe coule plus abondamment qu'elle ne fait dans son plus grand accroissement : ce qui n'est pourtant point réglé , & qui dépend entièrement de la quantité d'eaux qui font tombées pendant les pluies , ou qui font venues de la fonte des neiges.

Je ne m'arrêterai pas ici à expliquer l'origine des Fontaines : ce seroit m'écarter de mon sujet , puisque toutes mes réflexions ne doivent rouler que sur l'accroissement , & le décroissement de celle-ci ; & qu'il suffit de supposer que l'origine de Fontest-Orbe n'est pas différente de celle des autres sources qui ne tarissent pas.

La simplicité avec laquelle la Nature opère les merveilles qu'elle a exposées à nos yeux , nous engage à expliquer celles qu'elle y a dérobées , par les principes les plus simples. Sur ce fondement j'espère qu'on me saura bon gré de ceux que je hazarde pour expliquer le Phénomène , dont il s'agit.

Je demande seulement qu'il me soit permis de supposer , qu'il y a dans la montagne , contre laquelle est adossé l'autre d'où coule Fontest-Orbe , deux réservoirs à différente hauteur : que ces réservoirs n'ont entr'eux de communication que par un siphon , dont la plus courte branche répond vers le fond du réservoir supérieur , & la plus longue va aboutir à l'autre : & qu'enfin celui-ci a à l'une , ou à plusieurs de ses parois différentes ouvertures , l'une au-dessus de l'autre , par où les eaux qu'il a reçues , s'épanchent vers le lieu d'où sourd notre Fontaine.

On me passera sans peine ces suppositions : elles n'ont rien que de très-simple , & qu'on ne puisse d'ailleurs

278 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
concevoir aisément. Qui est-ce qui doute en effet qu'il n'y ait des concavités dans les rochers & des conduits que la Nature y a disposés, ou que les eaux s'y font creuser en mille maniere différentes ?

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de déterminer ici la situation & la capacité des réservoirs, le diamètre du siphon & la grandeur de ses ouvertures. Pourvu que ces réservoirs puissent contenir toute l'eau de la Fontaine & que cette eau puisse passer par le moien du siphon du premier reservoir au second, l'on peut leur donner telle situation & telle dimension que l'on voudra imaginer.

Inutilement assignerois-je quel est le diamètre du siphon, puisque je conviens qu'à la place d'un seul, l'on peut en substituer plusieurs, & que je crois même (ce que je dis pour prévenir certaines difficultés qu'on pourroit me faire) que le siphon dont je parle, n'est autre chose que l'assemblage d'une infinité de petits conduits placez à la même hauteur, recourbez & situez d'une maniere propre à porter l'eau d'un réservoir à l'autre.

Enfin n'étant pas probable que toutes les différentes ouvertures qui sont aux parois du second réservoir, soient de la même grandeur, envain voudroit-on s'éforcer de deviner laquelle de ces ouvertures est la plus considérable.

Ce que nous connoissons de Fontest-Orbe nous autorise cependant à dire qu'il faut quarante-quatre minutes, pour que l'eau qui vient au premier reservoir, parvienne au-dessus du siphon; que ce siphon transmet au second réservoir dans dix-sept minutes toute l'eau qui a coulé dans le premier pendant soixante-une; & qu'enfin les ouvertures du second réservoir prises ensemble jusqu'à une certaine hauteur, au dessus de laquelle l'eau ne s'élève pas lors du plus grand accroissement, ne sont pas suffisantes pour donner une entiere issue à l'eau qui coule par le siphon.

Il est aisé après les suppositions que je viens de faire, d'expliquer Fontest-Orbe. Considérons l'eau de la source qui vient d'abord dans le premier réservoir: à proportion qu'elle entre dans ce réservoir, elle entre en même tems dans la branche du siphon; elle y monte pendant quarante-quatre minutes. Après ce tems-là, étant

parvenue au dessus de la courbure du siphon , celui-ci coule : il s'arrête après dix-sept minutes , parce qu'alors il n'y a plus d'eau dans le réservoir qu'il puisse élever , puisque selon notre supposition , toute celle qui y est venue durant soixante-une minute , a dû passer par les branches.

Le siphon s'étant arrêté , ne coulera de nouveau , qu'après que l'eau sera encore parvenue au dessus de sa courbure , c'est-à-dire qu'après quarante-quatre minutes : ce qui se fait successivement , puisque l'eau qui vient dans ce réservoir ne tarit jamais.

Si nous nous arrêtons à ce que nous venons de dire , nous aurions une Fontaine, où l'eau s'écouleroit alternativement pendant dix-sept minutes , & s'arrêteroit pendant quarante-quatre ; mais elle ne représenteroit point Fontest-Orbe. C'est parce qu'on n'a rien imaginé au delà du siphon pour rendre raison de ce Phénomène , qu'on en a crû l'explication impossible. Il étoit cependant naturel d'avoir recours , comme je fais , à un second réservoir , & de lui supposer différentes ouvertures l'une au dessus de l'autre.

C'est dans ce second réservoir qu'est reçûe l'eau , qui vient du premier par le moien du siphon. Cette eau en y entrant , s'épanche par le bas à travers les différentes ouvertures qui y sont ; mais comme il n'en sort pas autant qu'il y en entre , elle y monte. Elle ne peut monter ainsi , sans que la quantité qui s'en échape toujours , n'augmente à chaque instant d'une manière sensible , & cela pour deux raisons : 1°. Parce que l'eau en montant , répond à beaucoup plus d'ouvertures , & a par conséquent beaucoup plus d'issuës. 2°. Parce que la hauteur de l'eau devenant beaucoup plus considérable ; la force avec laquelle elle tend à sortir par ces ouvertures , étant proportionnée à cette hauteur , doit être beaucoup plus grande.

Le siphon cesse après avoir coulé pendant dix-sept minutes , il ne donne plus d'eau qui puisse monter dans ce second réservoir. Celle qui y est , passant sans cesse par

280 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
les (a) ouvertures auxquelles elle répond , ne peut se
soutenir un instant dans la hauteur où elle est. Cette hau-
teur diminue continuellement : elle ne peut diminuer ,
sans que l'eau qui sort du réservoir , ne diminue aussi sa
vitesse , & ne coule toujours dans une moindre quantité.

Cette diminution , ou ce décroissement dure tout au-
tant de tems que le réservoir inférieur se vuide , & qu'il
ne reçoit pas une nouvelle eau du siphon. Mais après qua-
rante-quatre minutes , le réservoir allant être à sec , &
n'y aiant plus qu'un simple filet d'eau , qui passe par quel-
ques-unes de ses ouvertures , le siphon vient à couler ;
l'eau qu'il apporte dans ce réservoir , y monte encore ;
en y montant , elle en sort comme auparavant à chaque
instant par un plus grand nombre d'ouvertures , en plus
grande quantité , & avec beaucoup plus de vitesse ; ce qui
se faisant successivement , les eaux doivent s'échaper tou-
jours de ce second réservoir , en augmentant pendant dix-
sept minutes , & en diminuant pendant quarante-quatre.

Ces eaux se rendant en même tems par des conduits
souterrains , dans la même quantité & dans la même
proportion qu'elles se sont épanchées du second réser-
voir , sous l'antre de Fontest-Orbe , il n'est pas surprenant
qu'on les en voie soudre en croissant pendant dix-sept
minutes , & en décroissant pendant quarante-quatre.

L'accroissement est beaucoup plus sensible , & se fait
dans moins de tems que le décroissement , parce que
dans celui-ci , le réservoir inférieur se vuide de lui-même ,
& l'eau qui en sort , n'a d'autre force que celle que lui
donne son propre poids ; au lieu que dans l'accroissement ,
le siphon coule avec impétuosité : l'eau qui en tombe en
grande quantité , venant d'assez haut , augmente conti-
nuellement sa vitesse dans sa chute.

C'est à cette impétuosité , avec laquelle l'eau coule du

(a) J'ai fait mention de même que le P. Planque , de l'écoulement
qui se fait par le lit de la Fontaine dans le tems même de l'intermission :
& j'en ai conclu qu'il devoit y avoir des communications secretes en-
tre le réservoir inférieur où tombe l'eau du siphon , & le lit de la Fon-
taine. Voyez le Chap. précédent , art. 2. n°. XII. & art. 3. pag. 267.

siphon dans le second réservoir , qu'il faut attribuer le bruit qui se fait tout à coup dans le creux de la Montagne, lorsque l'accroissement de Fontest-Orbe va commencer. L'eau tombant avec force dans le fonds de ce réservoir, est sans doute capable de causer ce grand bruit : mais comme à mesure que le réservoir se remplit , la chute de l'eau du siphon n'est pas si grande , l'eau n'a plus tant de force , & ne donnant plus contre le fonds de ce réservoir , le bruit doit diminuer , & cesser même quelques instans après qu'il s'est fait entendre.

L'on n'en entend point du tout , quand le réservoir supérieur commence à se remplir , parce que l'eau qui y vient , ne coule pas en même tems en si grande quantité , n'a pas tant de mouvement ni de force , & ne tombe peut-être , ni de si haut , ni d'une manière si perpendiculaire que celle du siphon.

Je n'aurois pas à pousser plus loin mes réflexions sur Fontest-Orbe , si cette Fontaine couloit toujours avec accroissement & décroissement : mais elle a ses variations ; je vais les expliquer , sans m'écarter des principes sur lesquels j'ai appuié mes conjectures.

L'on a sans doute compris que l'explication que j'ai donnée de l'accroissement & du décroissement de Fontest-Orbe , roule principalement sur la proportion que j'ai supposée entre la quantité d'eau qui vient dans le premier réservoir , & la quantité de celle qui en sort & qui coule par le siphon dans le second. Si cette proportion n'est plus la même , le Phénomène doit varier , ou cesser entièrement : en effet , s'il vient de l'eau dans le premier réservoir en plus grande quantité qu'à l'ordinaire , cette eau parviendra dans moins de quarante-quatre minutes au-dessus du siphon ; celui-ci coulera plû-tôt & plus long-tems qu'il n'auroit fait sans cela ; & le Phénomène sera tout autre , qu'il n'étoit auparavant.

Si cette eau est en si grande quantité , qu'elle se soutienne toujours au dessus du siphon , celui-ci fournira toujours de l'eau dans le réservoir inférieur ; cette eau sera sans cesse à une certaine hauteur ; elle coulera sans interruption par les mêmes ouyertures , & le cours des eaux sera uniforme.

Ainsi lorsque cette Fontaine coule en croissant & décroissant , s'il pleut , il s'amasse beaucoup plus d'eau qu'au paravant dans le creux de la Montagne : cette eau se rend dans les réservoirs , & doit apporter du changement au Phénomène , ou le faire cesser entièrement pour quelque tems.

Vers le mois de Novembre , où les pluies sont abondantes & durent long-tems , il doit s'évanouir , pour ne reparoître que sur la fin de l'Eté. L'Hiver est trop pluvieux , pour qu'il se montre alors. Le Printems a ses pluies ; l'Eté dans son commencement en a aussi ; & les neiges qui sont sur les Montagnes des Pyrénées , auprès desquelles est notre Fontaine , venant à fondre dans ce tems-ci , fournissent beaucoup d'eau à nos réservoirs. D'ailleurs les eaux qui sont tombées pendant l'Hiver, n'ont pas pû encore entièrement s'écouler , pour peu qu'il ait plû dans ces deux saisons. Aussi avons-nous remarqué que lorsqu'elles ont été pluvieuses , le Phénomène reparoît plus tard , que lorsqu'elles ne l'ont point été , ce qui se déduit de nos principes , & qui est conforme à nos Observations , & à l'expérience.

J'ajoute que si dans l'interruption du Phénomène , la nouvelle eau qui survient & qui cause cette interruption , est fort abondante , qu'elle se soutienne dans les réservoirs à une plus grande hauteur qu'à l'ordinaire , elle sortira aussi en plus grande quantité & avec beaucoup plus de vitesse.

Voilà l'explication que j'ai cru qu'on pouvoit donner de Fontest-Orbe. Sur l'idée que j'en ai conçûe , j'ai fait construire une machine composée de deux caisses ou réservoirs , posez l'un au dessus de l'autre , qui n'ont entr'eux de communication , que par un siphon. Ce siphon est placé dans le réservoir supérieur. Au dessus de ce réservoir , j'ai ménagé quelques conduits qui y aboutissent. A l'une des parois du réservoir inférieur , j'ai fait faire quelques ouvertures à différente hauteur , par où les eaux peuvent s'épancher dans un creux , d'où elles sortent & coulent dans un canal , que j'ai mis au bas de ce réservoir.

Cette machine peut passer pour une démonstration de ce que j'ai pensé sur notre Fontaine ; en effet , faisant

toûjours couler de l'eau d'une maniere uniforme par le moien d'un des conduits supérieurs dans le premier réservoir , cette eau après avoir passé d'un réservoir à l'autre , comme j'ai supposé qu'il se faisoit dans la Montagne d'où vient Fontest-Orbe , sort enfin de cette machine en croissant & décroissant.

Le tems pendant lequel cette eau croît & décroît , est de quatre minutes ; & son accroissement & son décroissement se font dans les mêmes proportions , que dans la Fontaine de Fontest-Orbe.

Cet accroissement & ce décroissement peuvent être interrompus par une nouvelle eau , qu'on peut faire couler dans le premier réservoir par les conduits supérieurs.

Si cette nouvelle eau est en une quantité considérable, elle sort aussi de la machine plus abondamment qu'elle ne fait dans son plus grand accroissement.

Enfin cette machine imite encore Fontest-Orbe en ce qu'elle ne tarit point ; que ses eaux ne se soutiennent jamais à la même hauteur ; & qu'on est averti du commencement de chaque accroissement par un bruit , qu'on entend tout-à-coup , & qui cesse quelques momens après.

Explication des Figures du P. Planque. Planche II.

I. Figure.

Elle représente la machine en perspective pour servir d'idée seulement.

II. Figure.

Elle représente le profil sur la ligne A B des plans , qui fait voir le Siphon coupé par le milieu , les réservoirs l'un sur l'autre & le plan supérieur.

1. Ouvertures au dessus les unes des autres , par où l'eau s'épanche du réservoir inférieur.

2. Plaque en demi cylindre , qui sert à retenir l'eau qui rejailliroit trop loin , & à la conduire au creux d'où elle sort.

3. Fonds du réservoir inférieur en Talus.

III. Figure.

Elle représente un autre profil sur la ligne C D des plans , qui fait voir

N n ij

284 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
le Siphon, & les ouvertures du réservoir inférieur, posées perpendiculairement les unes au dessus des autres.

IV. Figure.

Elle représente le plan supérieur fait en bassin, qui étant continuellement plein, vuide les eaux dans le réservoir supérieur par l'ouverture 1.

4. 4. Partie retranchée du plan supérieur, percée de plusieurs trous, pour donner de l'air dans le réservoir supérieur, & y introduire une plus grande quantité d'eau, quand on veut que la machine coule toujours également & imite la Fontaine dans le tems des grandes pluies & pendant l'hiver.

5. 5. Deux petits soupiraux qui servent à donner de l'air au réservoir supérieur, quand on y verse de l'eau en même tems par l'ouverture 1. & la partie 4. 4.

V. Figure.

Elle représente le plan du milieu, qui fait voir le diamètre du Siphon par l'ouverture X.

VI. Figure.

Elle représente le plan du bas, qui fait voir le creux d'où les eaux sourdent, & le canal d'évacuation.

CHAPITRE III.

*De la Fontaine de Fonsanche près du lieu de Quissac dans
le Diocèse de Nîmes, qui est à la fois Périodique
& Minérale.*

I.

*De la Fontaine de Fonsanche, entant que Fontaine
Périodique.*

LA Fontaine de * Fonsanche est dans le Diocèse de Nîmes, entre Sauve & Quissac, à la droite de la rivière du Vidourle, & assez près du lit de cette rivière. Elle sort de terre à l'extrémité d'une pente très-roide

* Il y a apparence que cette fontaine a reçu le nom de *Fon-Sanche* de quelqu'un qui s'appelloit *Sanche*, & qui a long-tems possédé l'endroit où elle coule.

fig. I

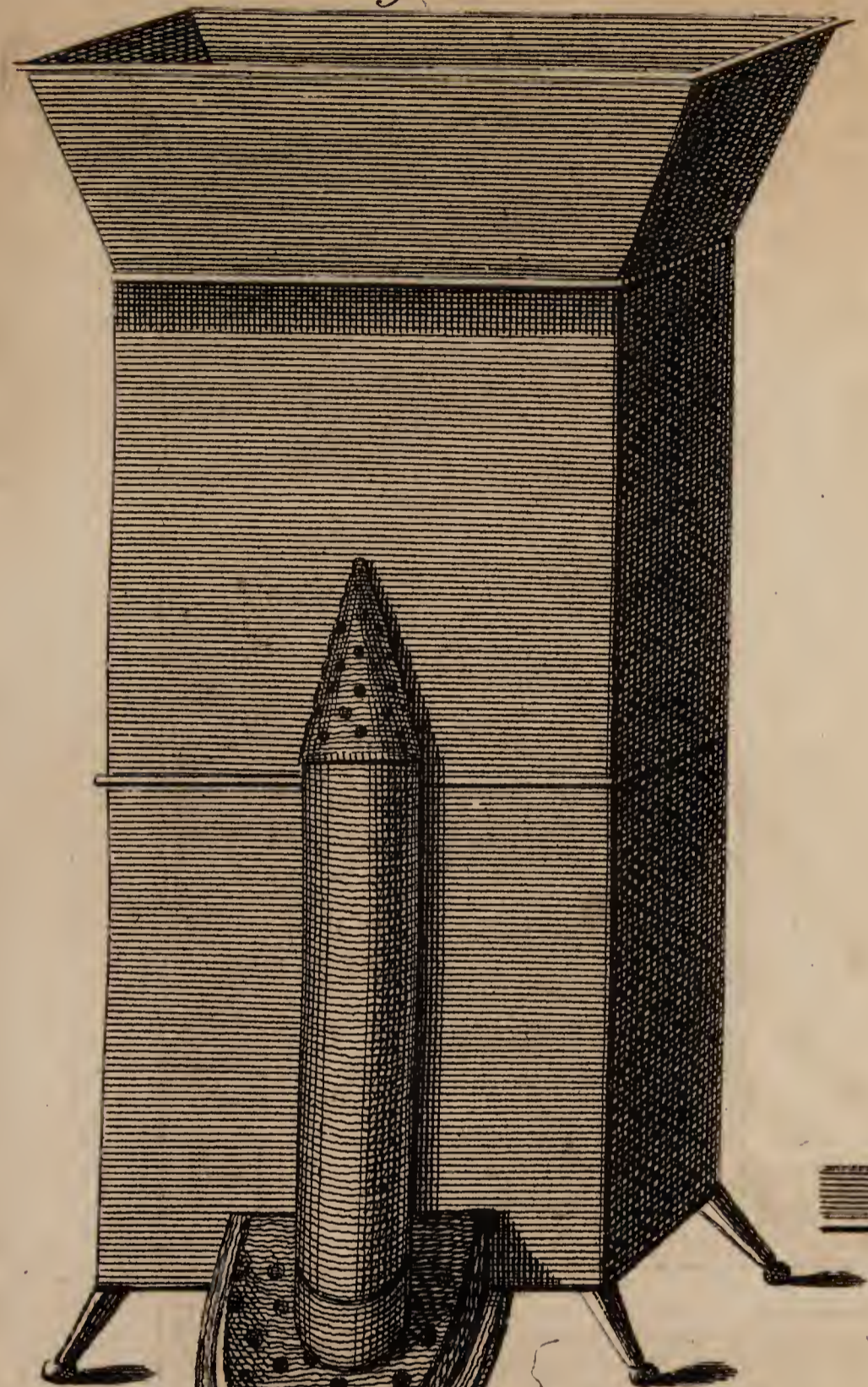


fig. II

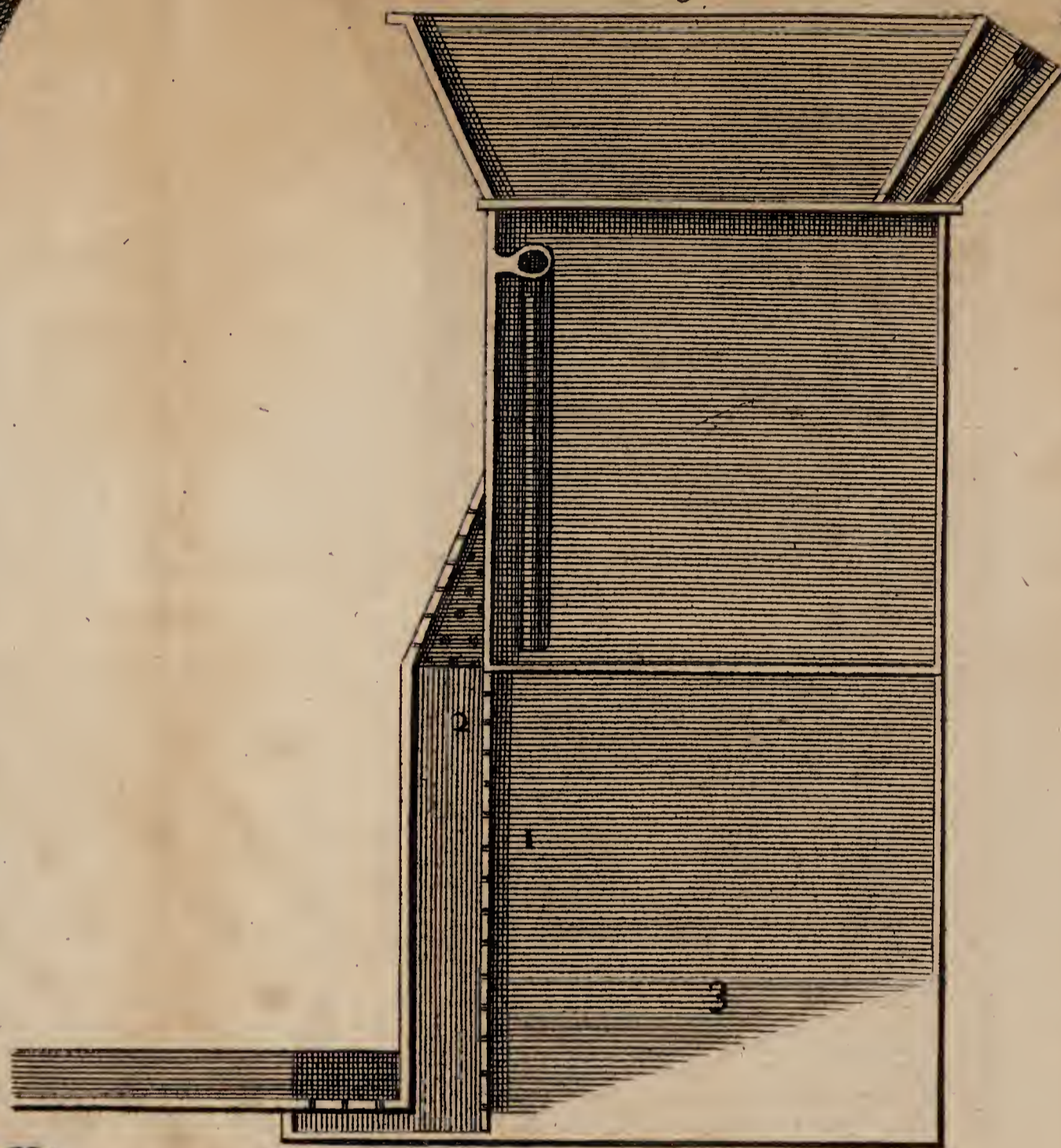


fig. III

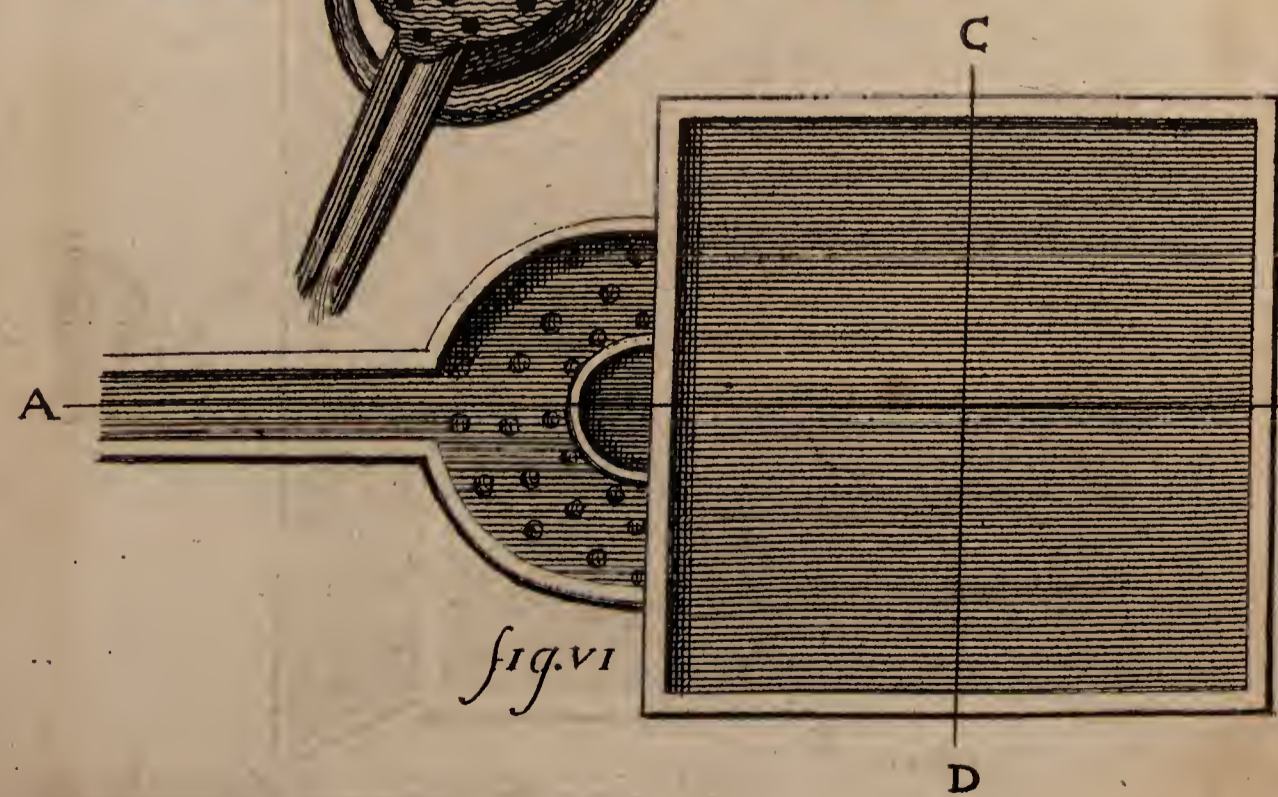
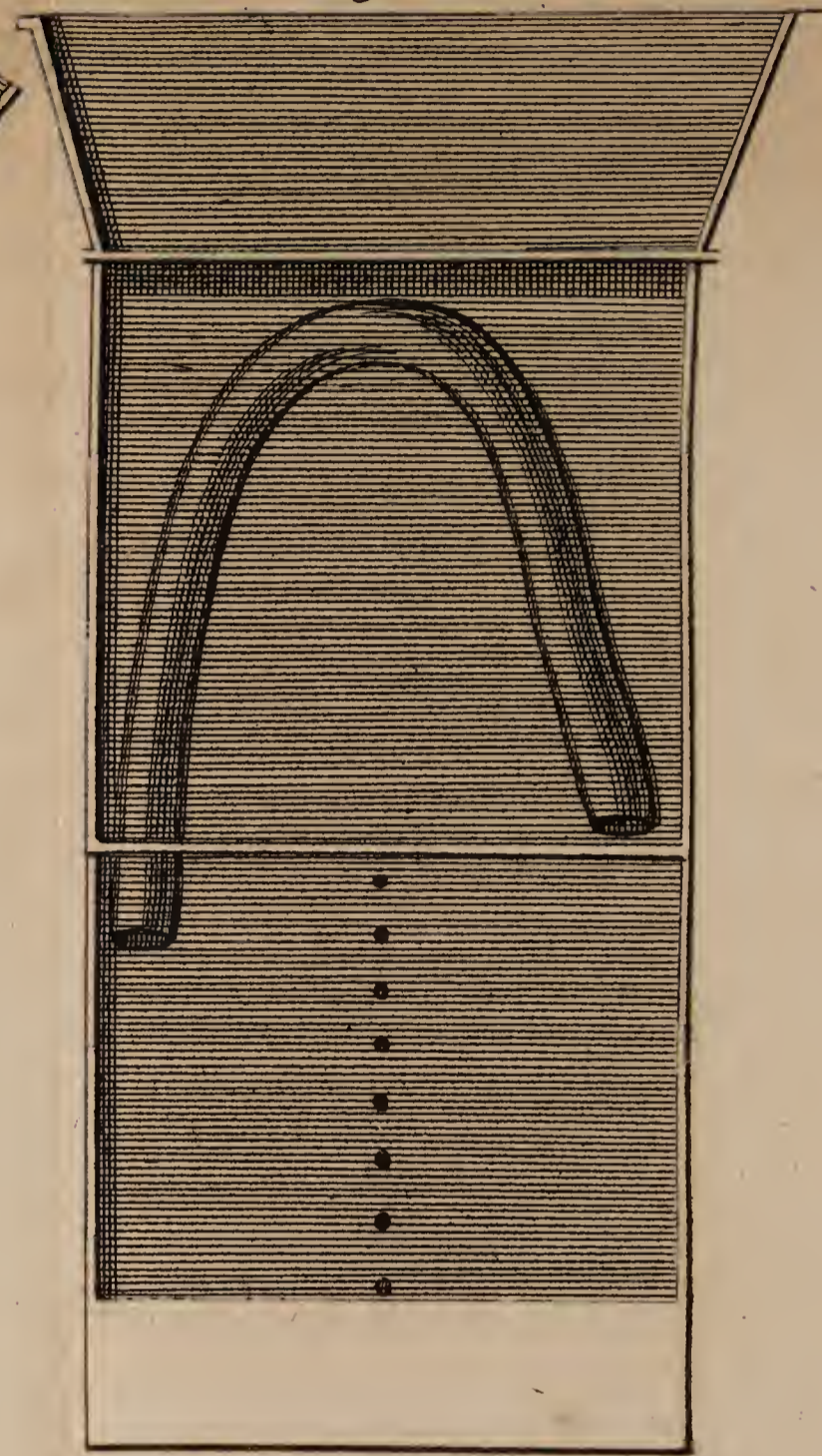


fig. VI

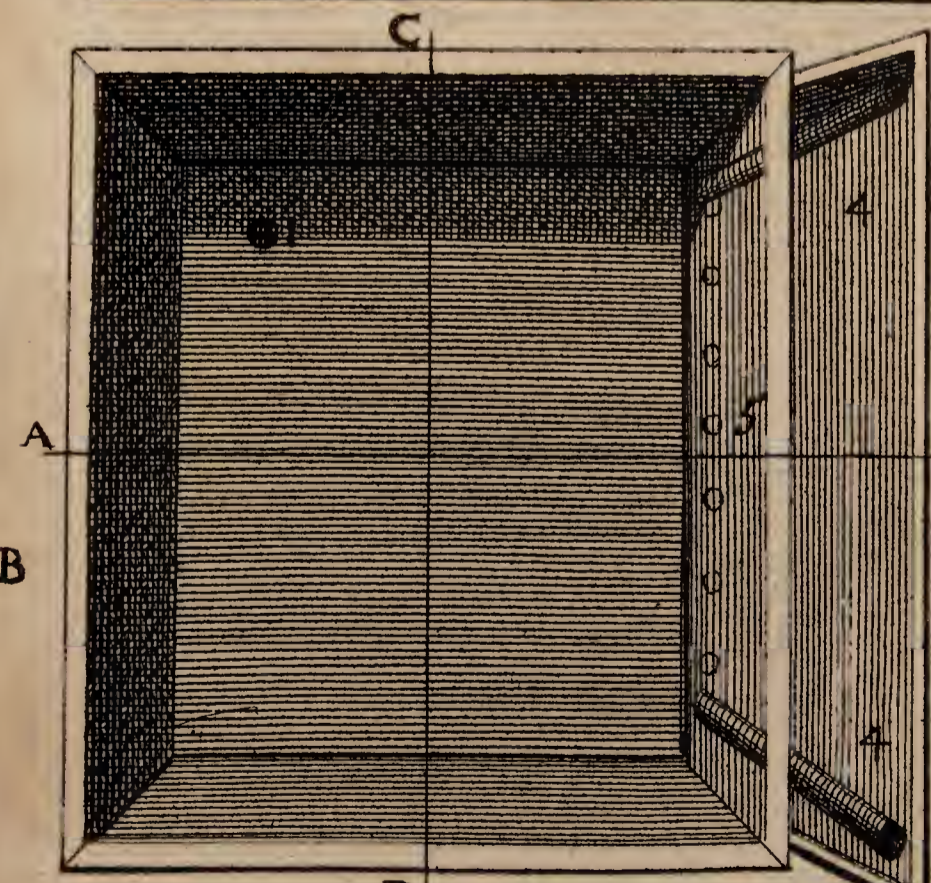


fig. IV

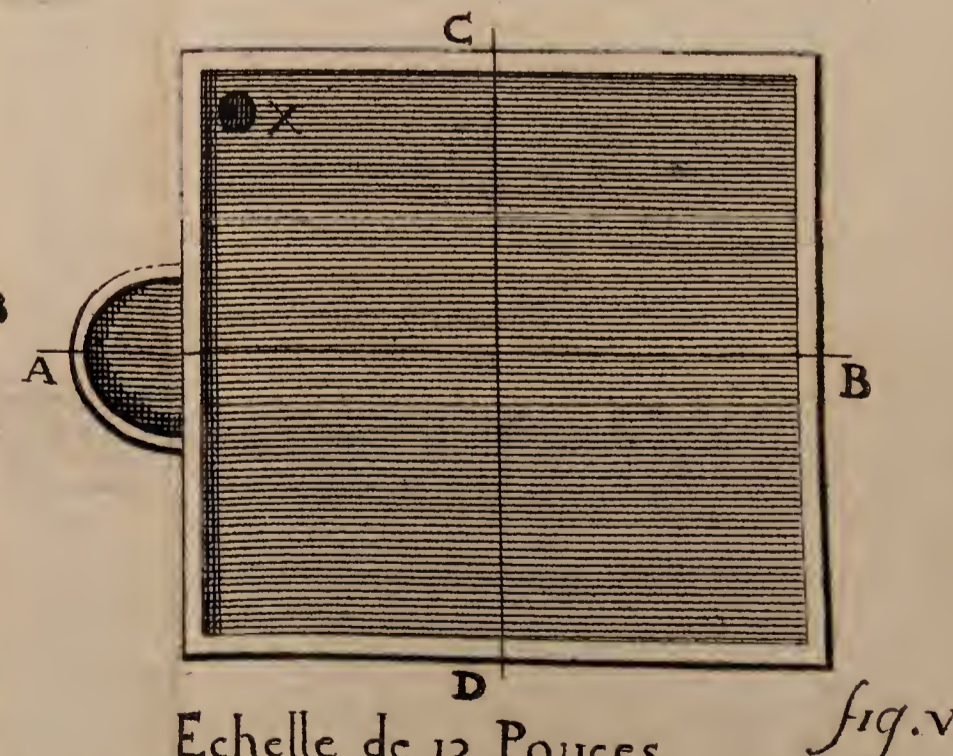
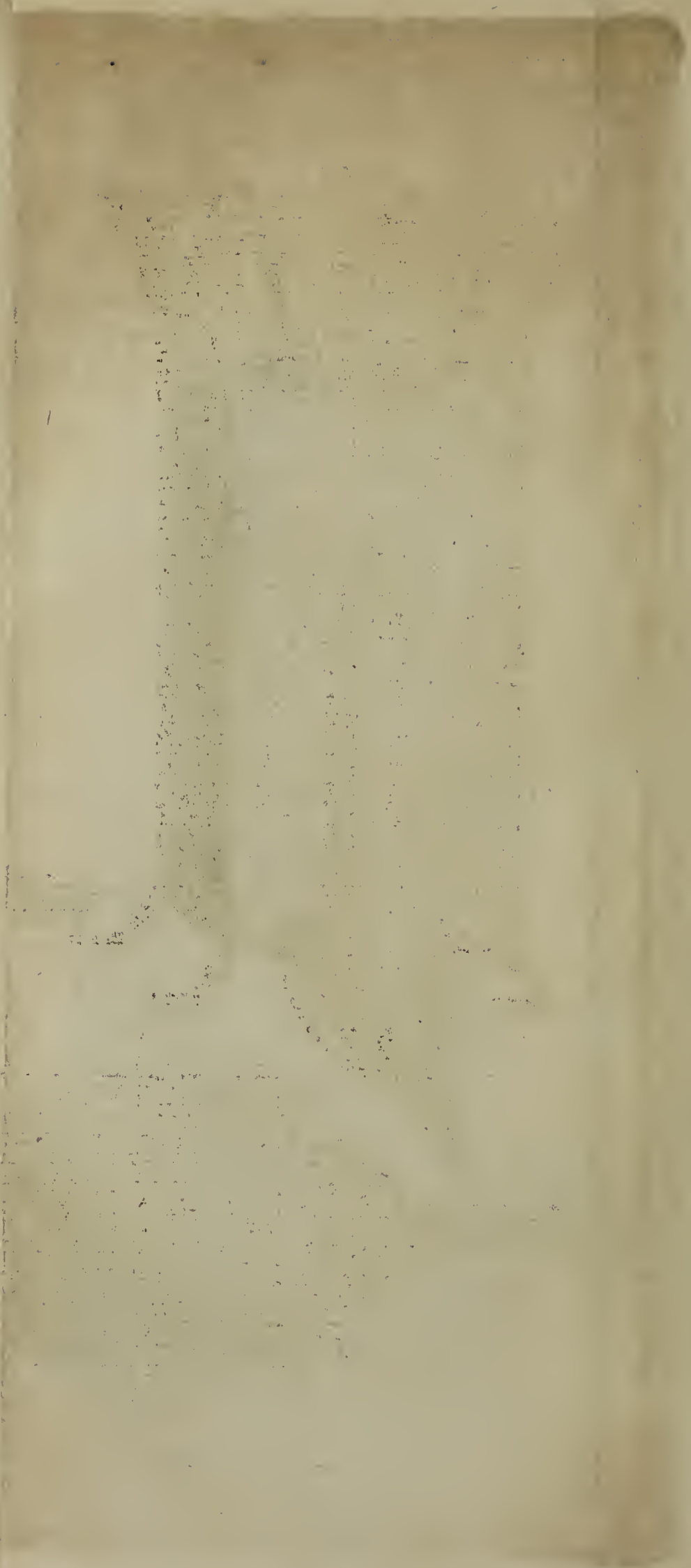


fig. V

Echelle de 12 Pouces





ournée au levant, & tenant à une assez longue chaîne de montagnes appellées *Coutach*.

Cette Fontaine est intermittente, c'est-à-dire qu'elle est sujette à des variations, ou plutôt à des interruptions réglées & périodiques. Elle coule régulièrement deux fois dans l'espace de 24. heures, & elle cesse de couler deux fois aussi dans le même tems. Chaque écoulement dure un peu plus de 7. heures. Chaque intermission qui succède n'en dure que 5. Enfin les écoulemens retardent d'un peu plus de trois quarts d'heure chaque jour, par rapport aux écoulemens du jour précédent, auxquels ils répondent.

Quoique ces faits passent pour constans dans le pais, j'ai voulu les vérifier par moi-même, & j'ai été pour cet effet plusieurs fois sur les lieux.

J'y fus la première fois le 7. de Septembre 1707. La Fontaine couloit encore, lorsque j'arrivai & je trouvai qu'elle donnoit environ quatre pouces d'eau. Elle ne cessa de couler que sur les 7. heures du matin : l'intermission dura jusqu'à midi, & pendant ce tems-là le canal par où l'eau coule, fut entièrement à sec. L'écoulement qui recommença sur le midi, continua le reste de la journée jusques vers les 7. heures & demie du soir. Je fus alors obligé de me retirer; le nombre de ceux qui y prenoient les eaux ou les bains, (car cette Fontaine est minérale) & le peu de logement qu'il y a, ne me permirent pas d'y coucher; mais je chargeai celui qui a soin de ces bains, d'observer à quelle heure la Fontaine recommenceroit de couler. Il remarqua que ce fut quelque tems avant une heure du matin; & les observations que je fis moi-même quelques jours après, m'apprirent que son rapport étoit véritable.

Je retournai à cette Fontaine cinq jours après, c'est-à-dire le 12. du même mois. La Fontaine ne cessa de couler ce jour là que sur les onze heures & demie du matin. Ainsi la fin de l'écoulement avoit retardé de près de quatre heures & demie dans cinq jours, ce qui revient à peu près à 56. ou 53'. par jour. L'intermission fut de cinq heures, comme à l'ordinaire, & la Fontaine recommença

386 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
de couler vers les quatre heures & demie du soir. Je fus obligé de me retirer avant que l'écoulement eût cessé, mais la même personne observa qu'il cessa à minuit, & qu'il recommença le matin sur les cinq heures.

L'envie que j'avois de voir commencer moi-même l'écoulement du matin, qui jusqu'alors n'avoit commencé que dans la nuit, m'obligea de retourner à la Fontaine deux jours après, le 14. du même mois. Le calcul que je faisois par rapport à son retardement journalier de 56 ou 53', trouvé par la comparaison des observations précédentes, me faisoit juger que cet écoulement ne commenceroit ce jour-là que vers les 7. heures du matin. L'observation répondit au calcul, la Fontaine étoit encore à sec quand j'y arrivai. Elle ne commença de couler qu'un peu avant 7. heures du matin. L'écoulement dura jusqu'à deux heures de l'après midi. La Fontaine devint alors à sec pour la seconde fois, & elle resta dans cet état l'espace de 5. heures, jusques sur les 7. heures du soir, auquel tems elle recommença de couler comme à l'ordinaire.

Voilà les observations que j'ai faites sur cette Fontaine; elles ont été faites dans un tems fort sec & fort chaud. Je n'ai pas eu occasion de l'observer en hiver, mais les personnes qui y demeurent pendant l'hiver, m'ont assuré que les retours en étoient toujours également reglez & périodiques, excepté lorsqu'elle débordoit après de grandes pluies: car alors elle coule pendant quelques jours d'un cours égal & uniforme sans aucune variation. Mais elle reprend bien-tôt sa première regularité, dès que les eaux de pluies se sont écoulées.

Ces deux écoulemens périodiques, qui arrivent à cette Fontaine dans l'espace d'environ 24. heures, & le retardement égal de 56 ou 53' par jour, sont des phénomènes si singuliers & si conformes aux variations des marées, que je ne suis point surpris qu'on ait regardé dans le pais cette Fontaine, comme une Fontaine à flux & reflux. En effet de toutes les Fontaines, qu'on honore de ce nom, il n'en est peut-être aucune qui le mérite à plus juste titre, parce qu'il n'en est point où l'on trouve mieux réunies les différentes propriétés, qui semblent

désigner une Fontaine de cette espece. On n'observe dans le cours de cette Fontaine que deux écoulemens périodiques dans les 24. heures, comme il n'y a que deux marées dans le même espace de tems : il y a d'un écoulement à l'autre près de 12. heures, comme il y a le même intervalle d'une marée à l'autre : enfin les écoulemens, de même que les marées, retardent chaque jour d'environ 48'. 50'. ou 53'.

Cependant cette Fontaine là même n'est qu'une Fontaine simplement intermittente, de la même nature à peu-près que celle dont on vient de parler dans les Mémoires précédens. Deux raisons suffisent pour le prouver.

I. Pour pouvoir soutenir que les variations du cours de cette Fontaine dépendent des variations des marées, il faudroit supposer que cette Fontaine communique avec quelque mer, qui soit sujette au flux & reflux. Ce ne sçauroit être la mer Méditerranée, qui n'est qu'à 7. ou 8. lieues de cette Fontaine, parce que cette mer n'a point de flux & reflux. Il faudroit donc recourir à la mer de Gascogne, qui est éloignée de cette Fontaine de près de 80. lieues de ce pais là, c'est-à-dire de 130. lieues de France. A qui persuadera-t-on qu'il puisse y avoir une pareille communication, & une communication si constante entre des lieux si éloignés ?

II. Après les grandes pluies cette Fontaine coule pendant quelque tems d'un cours égal & uniforme, & sans aucune variation, comme on l'a observé ci-dessus, ce qui ne sçauroit être si elle avoit quelque communication avec les marées. Elle devrait alors à la verité couler toujours sans tarir, parce que le terrain voisin imbibé des eaux de pluie, fourniroit pendant la basse mer, de quoi entretenir son cours ; mais elle devrait couler d'une maniere très-inégale ; en petite quantité pendant la basse mer, parce qu'alors il n'y auroit que les eaux de pluie qui en entretinssent le cours ; plus abondamment au contraire dans la haute mer, parce qu'alors l'eau qui viendroit de la mer, se joindroit à celle que la pluie fournit, & en augmenteroit la quantité.

Mais qu'est-il besoin d'insister sur ces preuves ? S'ob-

288 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
stinera-t-on encore à penser que cette Fontaine ait quel-
que communication avec l'Océan, & quelque rapport avec
les marées, si l'on peut réussir à prouver, que tout ce qu'il
y a de plus singulier dans les retours de ses écoulemens,
peut s'expliquer facilement dans l'hypothèse, qu'on ad-
met ordinairement pour l'explication des Fontaines in-
termittentes, dans celle-là même que nous venons d'ad-
mettre dans le Mémoire précédent pour l'explication de
la Fontaine de Fontestorbe. Or rien n'est plus aisé.

* Voyez la Plan-
che III.

On n'a qu'à supposer 1°. Qu'il y a dans le creux de la mon-
tagne d'où sort cette Fontaine, * un bassin ou réservoir A.

2°. Que l'eau coule dans ce bassin par plusieurs fentes
ou conduits, que nous pouvons réduire au seul canal B,
pour rendre l'explication plus simple.

3°. Que cette eau sort ensuite de ce bassin par un autre
conduit recourbé en forme de siphon C D E, creusé dans
un des côtés du bassin même, & dont l'extrémité infé-
rieure E s'étend jusqu'à la source de la Fontaine.

4°. Enfin que le rapport des calibres de ces conduits
est tel que l'eau qui coule par le canal B, remplit en
5. heures le bassin A jusqu'au haut D du siphon C D E,
& que ce siphon vuide en 7 heures 25'. non-seulement
l'eau qui coule du canal B pendant ce tems-là, mais enco-
re celle qui en avoit coulé pendant les 5. heures précé-
dentes, & qui remplissoit déjà le bassin.

I. Si l'on suppose maintenant que le bassin A soit à sec,
le siphon C D E ne pourra commencer à couler, par la
quatrième supposition, que 5. heures après, c'est-à-dire lorf-
que l'eau qui tombe du canal B, aura rempli le bassin A,
jusqu'au sommet du siphon. La Fontaine devra donc res-
ter à sec pendant tout ce tems-là, & ce sera la durée de
l'intermission, qui sera de 5. heures.

II. Mais dès que l'eau sera une fois parvenue au haut du
siphon C D E, elle sortira à plein canal par l'extrémité infé-
rieure E, & la Fontaine commencera alors à couler. Cet
écoulement ne durera que 7. heures 25'. puisque par la
même supposition le siphon C D E doit vuider dans cet es-
pace de tems non seulement l'eau que le canal B fournit con-
tinuellement, mais encore celle qui remplissoit déjà le bassin.

III.

III. Le bassin étant à sec de nouveau, il arrivera une nouvelle intermission, qui durera ainsi que la première, jusqu'à ce que le bassin A soit rempli de rechef, c'est-à-dire 5. heures.

IV. Alors le siphon se trouvant rempli de nouveau jusqu'au haut, la Fontaine recommencera de couler pendant 7. heures 25'. comme la première fois. A cet écoulement succedera bien-tôt une intermission nouvelle, & à cette intermission un nouvel écoulement; & ainsi de suite par une vicissitude toujours constante, tant que la quantité d'eau que le canal B versera dans le bassin A, gardera le même rapport à celle qui coule en tems égal par le siphon C D E.

V. Que s'il arrive que la quantité d'eau que le canal B fournit au bassin A, vienne à augmenter par la pluie, de telle maniere qu'au lieu de 5. heures, il n'en faille plus que 4. pour remplir ce bassin jusqu'au haut du siphon C D E, dans ce cas 1^o. la durée de l'intermission ne fera que de 4. heures, & par conséquent plus courte qu'elle n'étoit auparavant. 2^o. La durée de l'écoulement au contraire fera de plus de 7. heures 25 minutes, & par conséquent plus longue qu'elle n'étoit, parce que le canal B fournissant à chaque instant une plus grande quantité d'eau, il faut plus de tems aussi pour que le siphon puisse épuiser & l'eau qui coule actuellement, & celle qui avoit déjà coulé pendant l'intermission.

VI. Ainsi plus la quantité d'eau que le canal B fournira au Bassin A, ira en croissant, & plus la durée de l'intermission diminuera, & celle de l'écoulement augmentera, & cela jusqu'à un tel point que la Fontaine paroîtra pendant quelque tems n'être qu'intercalaire, c'est-à-dire que son cours ne paroîtra presque point interrompu, mais sujet seulement à des augmentations & des diminutions périodiques, parce que chaque écoulement sera suivi de très-près d'un autre écoulement.

VII. Enfin si le canal B après de grandes pluies donne autant d'eau, que le siphon C D E peut en verser dans le même tems, la Fontaine devra couler alors d'un cours constant & uniforme: *D'un cours constant*, parce que le bassin A ne pourra jamais être vuïdé: *D'un cours*

290 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
uniforme, parce que la source devra toujours donner toute la quantité d'eau que le siphon peut verser. On ne devra donc alors remarquer dans le cours de cette Fontaine ni intermission ni *intercalaison*, jusqu'à ce que la quantité d'eau que le canal B fournit, venant à diminuer peu-à-peu, la Fontaine revienne à son premier état, en répétant, mais dans un ordre opposé, les mêmes variations, qu'on vient d'expliquer.

En suivant cette explication il est aisé de rendre raison pourquoi les écoulemens de la Fontaine de Fonsanche retardent de 50' par jour. Supposons par exemple que l'écoulement commence aujourd'hui à midi. Cet écoulement & l'intermission qui lui succedera, dureront 12. heures 25'. l'autre écoulement & l'autre intermission en dureront autant. La somme sera donc de 24. heures 50. & ainsi le troisième écoulement ne pourra commencer le lendemain qu'à midi 50. & le jour d'après qu'à 1. heure 40. Ces retardemens reguliers de 50. par jour ne dépendent donc point du retardement des marées, mais ils viennent uniquement de ce que la somme du tems que durent deux intermissions & deux écoulemens, excède de 50. l'espace de 24. heures.

Cette hypothese suffit pour expliquer ce que la Fontaine de Fonsanche a de plus merveilleux. On peut aussi par là même hypothese rendre raison avec le même succès de toutes les autres Fontaines intermittentes & intercalaires, même de celles que l'on a regardées jusqu'à present comme des Fontaines à flux & reflux; & il n'est nullement besoin pour expliquer l'ordre des retours ou des variations qu'elles peuvent garder, d'avoir recours à des communications immédiates avec les marées, qui ne sçauroient être démontrées, qui ne sont point nécessaires, & qu'on est en droit par conséquent de traiter de chimeriques.

I I.

De la Fontaine de Fonsanche, entant que Fontaine minérale.

Ce Mémoire seroit fini, si la Fontaine de Fonsanche n'étoit recommandable que par la singularité de ses varia-

tions , mais elle l'est encore par la qualité médicinale de ses eaux ; & cet article mérite qu'on entre dans quelque détail.

On emploie les eaux de Fonsanche de deux façons : On les boit de même que les autres eaux minérales froides ; & on s'y baigne comme dans les eaux chaudes , après les avoir fait chauffer , car elles sont naturellement froides. Pour séparer les eaux destinées à ces deux differens usages , on a bâti sur la Fontaine deux voutes adossées , l'une , où est la source , & d'où l'on puise l'eau qu'on doit boire , & l'autre , où l'eau coule de la première & d'où l'on puise l'eau pour les bains.

Cette eau est claire & limpide , & elle ne change pas la teinture de fleurs de mauve. Je n'ai pas eu occasion d'en faire l'analyse , mais l'odeur de soufre que ces eaux répandent , la noirceur qu'elles communiquent à l'argent qu'on y met tremper , & la qualité des croutes qui s'attachent aux murailles des deux voutes , & qui étant jetées sur des charbons ardens s'enflamment & jettent une forte odeur de soufre , ne permettent pas de douter que les eaux ne contiennent beaucoup de véritable soufre.

Ce soufre , pour pouvoir rester mêlé avec l'eau , a besoin d'être tenu en dissolution par des sels , qui en font une espèce de savon. Il y a donc des sels dans ces eaux , & des sels mêmes qui doivent être volatiles , puisque l'odeur de soufre que ces eaux exhalent , se dissipe bien-tôt quand on les garde.

J'ai réussi sans beaucoup de peine à faire une eau très-semblable à celle de Fonsanche. Je fis bouillir du soufre commun dans de l'eau de chaux clarifiée. Cette teinture filtrée & mêlée avec huit fois autant d'eau de Fontaine , fit une eau si semblable à celle de Fonsanche , qu'il n'étoit pas facile de les distinguer.

On peut juger par-là que les eaux de cette Fontaine doivent être propres à détremper , délaier , laver la masse du sang ; à en adoucir l'acrimonie , & à lui redonner sa première fluidité. Aussi s'en sert-on avec succès dans toutes les maladies où l'on emploie les autres eaux minérales froides. J'en ai vû en particulier de très-bons effets dans toutes sortes d'obstructions. Elles agissent de la mê-

292 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
me maniere que les autres eaux froides , assez par les
felles , mais beaucoup plus par les urines.

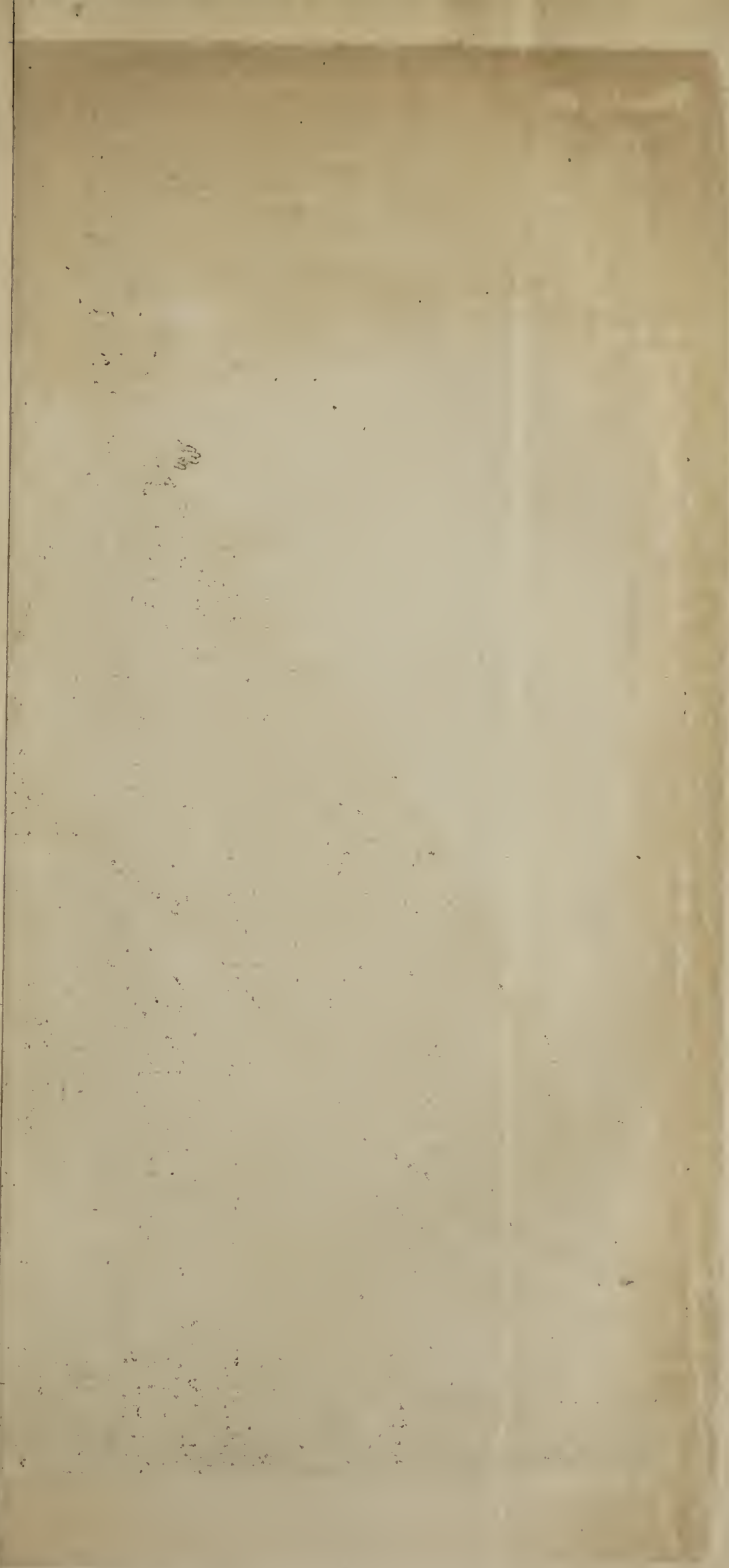
Ce qu'elles ont de plus avantageux , c'est qu'on les em-
ploie avec succès dans les maladies de la poitrine , où
toutes les autres eaux minérales sont si contraires. Comme
elles n'ont rien d'acide , de ferrugineux , ni de vitrioli-
que , elles ne pincent ni n'agacent point les poumons.
Au contraire elles détergent & consolident peu à peu
les exulcerations qui s'y trouvent , par le savon doux ,
balsamique , & legerement détersif , dont elles sont char-
gées. C'est par la même qualité qu'elles réussissent dans
toute sorte de suppurations & d'ulcérations interieures ,
sur-tout dans celles des Reins & de la Vessie.

On s'en sert très-utilement en forme de bain en les fai-
fant chauffer , pour toutes les maladies de la peau , pour
les paralysies , les douleurs de rhumatisme & de sciatique ,
pour les racourcissemens de nerfs , &c. On fait mettre
l'eau du bain au plus haut degré de chaleur , qu'on puisse
supporter , & on a soin de bien faire frotter dans le bain
la partie malade.

Elles sont excellentes en particulier pour les maux des
yeux , & j'ai vû guerir par leur usage des Ophthalmies
invéterées & presque désespérées. On lave les yeux plu-
sieurs fois le jour avec cette eau tiède , & on y applique
la nuit de la bouë qui se ramasse dans le creux de la
source.

Enfin je ne doute pas qu'elles ne fussent propres à déter-
ger & à cicatrifer les plaies & les ulcères. L'utilité qu'elles
ont dans les maladies de la poitrine & dans les suppu-
rations internes , semble répondre du succès qu'elles au-
roient dans les ulcères exterieurs.







C H A P I T R E I V.

Des Bains de Balaruc près de Montpellier , & des singularitez naturelles , qu'on trouve aux environs.

I.

Des Bains de Balaruc.

LEs Bains de Balaruc sont sur le bord de l'étang de Taur à quatre lieues de Montpellier du côté du couchant environ demielieue au delà du village de Balaruc, en latin *Balazucum* , dont ils portent le nom. Il ne paroît pas que ces bains aient été connus anciennement. Le nom de Notre-Dame d'Aix, *Sancta Maria de Aquis* , que porte l'Eglise Paroissiale, dont ils dépendent , ne prouve rien , puisque l'étang de Taur sur le bord duquel cette Eglise est bâtie , a suffi pour lui faire donner ce nom , indépendamment des bains : Et pour les mafures d'un vieux bâtiment qu'on montre un peu au-dessus des bains , & qu'on appelle ordinairement les *vieux Bains* , on n'en sçauroit rien conclure , parce que la tradition sur l'usage de ces mafures quelque commune qu'elle soit , ne paroît être établie par aucun acte.

Ce qu'il y a de certain , c'est que le Chapitre de Montpellier (a) inféoda en 1529. le lieu où sont les bains , aux Auteurs de ceux qui les possèdent aujourd'hui : Qu'il paroît par l'Acte d'inféodation que ce n'étoit alors qu'une marre d'eau chaude au milieu d'un champ inculte & plein de joncs : Que cette marre n'avoit pour lors d'autre usage que de servir à laver les lessives des paisans des environs , c'est pourquoi on l'appelloit *las Bugados* , c'est-à-dire *les Lessives* : Que ce ne fut que (b) vers l'an. 1569. qu'on commença à connoître l'utilité qu'on pouvoit en tirer pour la guérison de plusieurs maladies : Que Guillaume de la Chaume, Seigneur de Pouffan, (village du Diocèse de Montpellier , éloigné d'environ une lieue de Ba-

(a) Acte d'inféodation faite par le Chapitre de Montpellier.

(b) Nicolas Dortoman, *De causis & effectibus Thermarum Belu-lucanarum*, lib. I. cap. 4.

294 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 laruc) fut le premier qui s'en servit par le conseil, ou
 plutôt par la tolérance de Guillaume Rondelet Professeur
 & Chancelier de la Faculté de Montpellier, pour un
 mal à la cuisse dont il étoit incommodé: Qu'ayant réi-
 teré l'usage de ces bains deux fois chaque année pen-
 dant quelque tems, il fut entierement guéri de son in-
 commodité, que Dortoman, de qui nous tenons ce
 fait, n'a pas trouvé à propos d'expliquer plus précisément:
 Enfin que le bruit de cette guérison établit en peu de
 tems la réputation de ces bains d'une telle maniere,
 que dix ans après (en 1579.) on s'y rendoit en foule
 non seulement du bas Languedoc, mais même des Pro-
 vinces voisines, à ce que rapporte Dortoman dans le
 Traité qu'il a composé sur ces bains.

On peut voir dans l'ouvrage de ce Médecin l'état où
 étoient ces bains dans le tems qu'il écrivoit (1579.) &
 le comparer avec l'état où ils sont aujourd'hui. J'ai fait
 graver pour cet effet le plan que Dortoman en a donné,
Voyez la Planche V. Fig. 1. & j'y ai joint un autre plan
 de l'état où ces bains sont aujourd'hui. *Voyez la Planche*
IV. Fig. 1.

* Planche IV.
 Fig. 1.

La source se trouve sous la premiere voute B, * qui for-
 me une cour découverte. Le Baigneur, qui l'a fait cu-
 rer plusieurs fois, m'a assuré qu'il y avoit sous cette voute
 trois ou quatre sources différentes, dont les unes étoient
 d'eau chaude & les autres d'eau froide.

De cette premiere voute l'eau passe sous la voute sui-
 vante C, qui fait au dessus une seconde cour découver-
 te. Ces deux voutes communiquent ensemble par une
 ouverture marquée F d'environ un pied en quarré, par
 le moien de laquelle l'eau se trouve dans un niveau par-
 fait sous les deux voutes.

A côté de la seconde cour C, il y a à droite & à gau-
 che deux creux en quarré, E & D, un de chaque côté,
 d'où l'on puise l'eau pour boire. Dans ces creux l'eau
 se trouve exactement de niveau avec l'eau tant de la voute
 B, que de la voute C.

De la seconde voute C l'eau coule par une ouverture
 oblique, marquée L, dans le premier bain G G, le-

quel est partagé * en deux par une simple cloison de planches, marquée dans le plan par une ligne ponctuée. Cette ouverture L est disposée de telle manière que les eaux de la voute C sont plus hautes que celles du premier bain GG d'environ un demi pied, ce qui a été fait pour empêcher que l'eau du bain ne puisse pas refluer sous la voute C, & salir l'eau dont on boit.

* On a ainsi partagé ces Bains, parce que la propriété en appartient à deux différens particuliers. Ce partage sert d'ailleurs à multiplier le nombre des Bains.

De ce premier bain GG, l'eau s'écoule par-dessus une martellière ou vanne dans le second bain H H, qui est partagé de même que le premier par une cloison de planches. De-là elle passe par-dessus une seconde martellière ou vanne dans le bain I destiné pour les pauvres, d'où elle coule à travers un espace K, qui est vacant & découvert, quoique renfermé dans l'enceinte du bâtiment, & s'enfuit de-là dans l'étang de Taur par un canal marqué O O.

On assure qu'il s'éleve continuellement un grand nombre de bulles d'air du fond de l'eau sous les deux voutes B & C. Il s'en éleve du moins beaucoup du fond du premier bain GG, à peu-près comme on en voit s'élever du fond d'un chaudron plein d'eau prête à bouillir, ce qui marque qu'il doit naître même dans ce premier bain, qui est assez près de la source, plusieurs petits filets d'eau chaude. On n'observe rien de pareil dans le second bain ni dans le bain des pauvres, qui sont plus éloignés.

Comme la pente de l'eau du premier bain GG à la surface ordinaire de l'eau de l'étang, n'est en tout que de 9. pouces, & que ce premier bain a 4. pieds $\frac{1}{2}$, c'est-à-dire 54. pouces de profondeur, il est évident que le fond de ce bain est environ 45. pouces au dessous du niveau de la surface de l'étang, & qu'ainsi ce bain ne peut jamais se vider entièrement, à moins qu'on ne le vuide à force de bras, ce qui est une grande incommodité.

Dans les grandes pluies l'eau de la source s'éleve d'un pied & demi, & même de plus; mais on observe qu'alors l'eau est froide au fond, & qu'elle n'est chaude à la surface qu'à la profondeur d'environ un pied & demi, comme si l'eau propre de ces bains, qui est naturellement chaude, surnageoit dans les eaux pluviales. Pour la

296 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
sécheresse elle n'apporte que peu de changement à la source, qui fournit à peu-près la même quantité d'eau dans le tems le plus sec.

Il arrive quelquefois que l'eau de l'étang, enflé par le débordement des rivières qui s'y jettent, ou par les eaux de la mer que les vents de midi y repoussent, regorge dans les bains, qui comme nous l'avons remarqué, ne sont au-dessus du niveau ordinaire de l'étang que de 9. pouces. C'est pour prévenir cet inconvénient qu'on a pratiqué des Martellieres ou vannes dans le canal qui conduit les eaux des bains dans l'étang; & qu'on a soin de les fermer, quand on voit que l'étang s'enfle.

On prétend que cet inconvénient étoit fort ordinaire autrefois avant la construction du port de Sette, mais que la communication qu'on a ouverte de l'étang dans la mer, en faisant ce port, a beaucoup diminué ces regorgemens, ce qui prouveroit qu'ils ne venoient que de ce que les rivières, qui se jettent dans l'étang, en élevoient autrefois les eaux chaque fois qu'elles se débordoient, à cause que l'étang n'avoit point alors pour s'écouler dans la mer, l'issue que la construction du port & du canal de Sette a procurée.

Quand les Bains de Balaruc ne sont point fréquentés, par exemple dans l'hiver & sur-tout dans l'été, il se ramasse sur la surface de l'eau qui est en repos, une espece de pellicule dure & transparente, qui n'est ni bitumineuse ni sulfureuse, mais seulement saline. Il s'attache de même contre les murailles, que couvre l'eau des bains, un limon fin, d'une couleur grisâtre, qui n'est formé que de parties de terre & de sel sans aucune apparence de soufre. Dans le bain des pauvres, dont la voute est basse, les fumées qui s'élevent continuellement, se condensent en gouttes contre la voute, mais ces gouttes sont d'une eau douce & insipide: Enfin on ne remarque ni dans ce bain, ni dans aucun des autres, aucune efflorescence sulfureuse, telle qu'il s'en forme aux bains d'Aix-la-Chapelle; & les fumées qui s'élevent de ces eaux, n'ont aucune odeur de soufre. Ces preuves réunies décident démonstrativement qu'il n'y a point de soufre dans ces

ces eaux , ou du moins qu'il y en a fort peu.

Ce seroit ici le lieu de rapporter l'analyse des eaux de Balaruc ; Mais je n'ai pas eu le loisir d'y travailler dans les differens voïages que j'y ai faits , ou pour mieux dire distrait par des soins qui me paroïssent plus importans , je n'ai pas cherché sérieusement à me donner ce loisir-là. Je ne contoïis pas alors de quitter la Province , & je me flattoïis d'être toujours à portée de faire cette analyse , quand je voudrois. Je me trouve donc obligé de renvoyer à celle que M. Duclos en a faite par évaporation , dans ses *Observations sur les eaux Minérales* , & à celle que MM. Regis & Deidier en firent par distillation en 1699. telle qu'on la trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de cette année. Il m'eût été dans le fond bien difficile de rien faire sur cette matiere de plus exact , en suivant la même méthode , c'est-à-dire en employant l'action du feu comme ils ont fait.

Mais je voudrois qu'on se servît pour décomposer les eaux de Balaruc , de deux nouvelles méthodes , qui sont aujourd'hui en usage.

Suivant la premiere on expose l'eau minérale à la gelée pendant l'hiver , & l'on rejette comme de l'eau pure tout ce qui gele. Ce qui reste on le met dans un lieu frais , & il s'y forme des crystaux qui sont le sel naturel contenu dans ces eaux. Après cette premiere opération , on peut exposer de nouveau à une seconde gelée la liqueur qu'on a séparée des crystaux , retirer ce qui résiste à l'action du froid sans geler , & le mettre de nouveau dans un lieu frais. On a par ce moïen de nouveaux crystaux , qui sont ordinairement differens des premiers , & qui sont formez par une seconde espece de sel , contenu dans les mêmes eaux , mais plus difficile à se crystalliser. En continuant de cette maniere , on a la suite de tous les sels que les eaux contiennent , sans qu'ils aient souffert aucune altération par l'action du feu.

La seconde méthode consiste à mêler de l'esprit de vin bien rectifié avec une égale quantité d'eau minérale. Après quelque agitation , qui s'excite par ce mélange , on a le

298 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
plaisir de voir à l'œil qu'il commence à s'y former des crys-
taux. Il semble que l'esprit de vin en pompant la partie
aqueuse des eaux, oblige les fels qui y étoient dissouts, à
se corporifier. Quand ces crystaux n'augmentent plus, on
verse par inclination la liqueur qui surnage. On y ajoute
une autre partie du même esprit de vin, & il se fait bien-
tôt après une seconde crystallifation. On peut même en
répétant la même opération en procurer une troisième.
Les fels que ces crystallifations successives fournissent,
sont ordinairement un peu differens, & comme ils n'ont
point été exposez à l'action du feu, ils représentent sans
altération la qualité naturelle des fels, qui sont dans les
eaux qu'on examine.

On doit ces deux méthodes à M. Bolduc, de l'Académie
Roiiale des Sciences; & l'on peut voir dans les Mé-
moires des années (a) 1726. & (b) 1729. avec quel succès
il les a employées sur les eaux de Passy. J'espère qu'elles
n'en auront pas moins sur celles de Balaruc. Mais en at-
tendant les éclaircissimens qu'elles pourront procurer,
voici quelques experiences faites sur ces eaux à la source
même, qui peuvent donner quelque lumiere pour en ex-
pliquer les proprietéz.

I. J'ai comparé la pesanteur spécifique des eaux de
Balaruc avec celle de quelques autres eaux, qui étoient
sous ma main. Je me suis servi pour cela d'un pese-liqueur
ou Areometre ordinaire, qui marque le different rapport
de pesanteur dans les liquides où on le plonge, suivant
qu'il s'y enfonce plus ou moins, ce qu'on connoît par une
ligne graduée qui y est tracée. J'ai trouvé par ce moien
que l'eau des bains de Balaruc étoit plus legere de deux
lignes, que celle de la Fontaine du village de Balaruc,
dont on boit à l'ordinaire, & qui n'est point minérale:
de 2. lignes $\frac{1}{2}$. que celle du puits du village de Boufigues,
où plusieurs de ceux qui font des remèdes à Balaruc, en
envoient querir pour leur usage: Enfin d'un pouce & mê-
me de 13. lignes que celle qu'on avoit puisée dans l'étang
voisin. Je n'ai point remarqué de difference sensible dans
cette experience, soit que je la fisse sur l'eau des bains
de Balaruc encore chaude & recemment puisée à la sour-
ce, ou sur la même eau refroidie.

(a) Pag. 326.

(b) Pag. 276.

Il paroît par cette Observation que l'eau de Balaruc feroit très-légere , si elle étoit dépoüillée des principes minéraux qu'elle contient. Ces principes en font le $\frac{1}{128}$. suivant les observations de M. Duclos, & par conséquent chaque goutte de cette eau se trouve surchargée d' $\frac{1}{128}$. de matiere étrangere ; & cependant cette eau est encore plus légere , que des eaux de fontaine dont on boit à l'ordinaire , & qui par conséquent ne sont point chargées des mêmes parties étrangères. Quelle légereté n'auroit donc pas l'eau thermale des bains de Balaruc , si elle avoit le même degré de pureté que ces autres eaux !

II. Pour juger de la chaleur des Bains de Balaruc , j'avois apporté un petit Thermometre, destiné à marquer le degré de chaleur nécessaire pour cuire les œufs. Je le disposai dans le premier bain de telle maniere que la boule seule étoit enfoncée dans l'eau , & qu'elle y étoit enfoncée en entier , & je le laissai long-tems dans cette situation. La liqueur n'y monta jamais, qu'un peu au dessous de la moitié de l'intervalle, qu'il y avoit entre le degré qui marquoit la congelation , & celui qui marquoit la chaleur nécessaire dans l'eau pour la cuisson des œufs.

Il étoit aisé de conclure de cette expérience que la chaleur des bains de Balaruc , quelque grande qu'elle paroisse en y mettant la main , ne pouvoit point cuire les œufs : Et c'est-là aussi ce que j'éprouvai. Un œuf que j'y avois enfoncé , & que j'y laissai pendant six heures , ne se trouva pas plus alteré , que s'il avoit trempé dans de l'eau fraîche. J'éprouvai de même que les feuilles d'oseille , que celles de poirée ou de laitüë ne s'y flétrissoient pas même, quelque long-tems qu'on les y tint enfoncées.

III. Le Baigneur , qui étoit préposé depuis 30. ans à la direction des Bains , m'assura qu'il avoit éprouvé plusieurs fois que la chaleur des bains de Balaruc étoit aussi propre à faire éclore les œufs , que la chaleur même des poules , qui les couvent. Il avoit rangé dans un vaisseau de verre dont l'ouverture étoit large , comme celle d'une *cucurbite* , quelques couches d'œufs sur differents lits de plume , & il avoit placé ce vaisseau de telle maniere que l'eau montoit jusqu'au bord de l'ouverture sans y

300 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 pouvoir entrer. Ces œufs exposez de cette façon a la chaleur douce & toujours égale des bains de Balaruc vinrent à éclore à peu-près dans le même nombre de jours, que ceux que le Baigneur avoit mis couvrir dans le même tems sous une poule.

On peut donc retirer des bains de Balaruc pour l'exclusion des poulets, le même avantage que les Egyptiens (a) retirent de leurs fours, dont on peut voir la construction & l'usage dans le VII. Tome des *Nouveaux Mémoires des Missions dans le Levant*: Ou ce qui est encore plus important, on peut sur l'exemple des Bains de Balaruc employer la chaleur douce de l'eau commune, mise à un degré convenable, pour faire éclore une grande quantité de poulets à la fois d'une manière beaucoup plus simple & beaucoup plus commode, que celle dont on se sert en Egypte. Il y a grande apparence que cette dernière pratique réussiroit mieux en Europe, que celle d'Egypte, dont (b) Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, (c) Christierne IV. Roi de Danemarck, & (d) Jean Heydon, Gentilhomme Anglois, ont fait autrefois la tentative sans beaucoup de succès.

IV. L'eau des bains de Balaruc dont on remplit une cuve, conserve ordinairement sa chaleur huit heures durant pour le moins. En général c'est un fait constant que quoique cette eau ait à peine à sa source le tiers de la chaleur de l'eau bouillante ordinaire, elle demeure pourtant deux ou trois fois plus à se refroidir.

V. L'eau de Balaruc puisée à la source, & par conséquent aiant toute sa chaleur, a plus de peine pourtant à bouillir que l'eau du puits de Boufigues qui est froide. J'en ai fait l'expérience plusieurs fois de plus d'une façon. Je mis de l'eau froide du puits de Boufigues dans une petite bouilloire de fer blanc, & l'en aiant remplie à une certaine hauteur, je l'exposai à la chaleur d'un réchaud à l'esprit de vin. L'eau ne commença de bouillir que dans 29. minutes.

L'eau de Balaruc puisée à la source, mise sur le champ à la même hauteur dans la même bouilloire, que j'avois fait refroidir auparavant, & exposée tout de suite

(a) Cet usage est ancien en Egypte. Dio tore de Sicile, *Biblioth. Historic. lib. 1 cap. 74* Et Pline *Hist. natural. lib. 10. capp. 54. & 55.* en ont parlé.

(b) In *Epistol. Joann. Rhodii ad Wormium*, apud Th. Battholinum. *Centur. 6. Hist. 11.*

(c) Thom. Bartholinus, *ibid.*

(d) Kenelme Digby, *Treatise of Bo-dies*, chap. 24.

à la chaleur du même rechaud , ne commença de bouillir qu'après 34. minutes & demie , & même 35. minutes , c'est-à-dire 6. minutes plus tard que l'eau froide du puits de Boufigues. Il faut même remarquer que l'eau de Balaruc fut non-seulement plus lente à bouillir , mais que le bouillonnement en fut moins fort , les bulles plus petites , & l'eau moins agitée.

La même expérience fut réitérée , mais d'une manière moins exacte , avec deux pots de terre égaux , pleins à la même hauteur , l'un d'eau commune froide , & l'autre d'eau chaude des bains , placez en même tems auprès du même feu & à la même distance ; & elle eut le même succès , c'est-à-dire que l'eau de Balaruc commença de bouillir plus tard , & que les bouillons en furent sensiblement moindres.

Ces deux observations semblent décider un point important de la question sur la cause , qui produit la chaleur des eaux Thermales.

1^e. Si cette chaleur venoit d'un feu souterrain , qui agît sur ces eaux , l'eau de Balaruc dès qu'elle ne seroit plus exposée à l'action de ce feu , devroit se refroidir aussi vite que l'eau commune échauffée au même degré par le feu ordinaire , ce qui est contraire à l'*observation IV.*

2^e. Dans la même supposition , l'eau de Balaruc puisée à la source devroit être plus disposée à bouillir que de l'eau froide , parce que la chaleur qu'elle auroit déjà reçue du prétendu feu souterrain , seroit une avance d'autant pour l'ébullition , ce qui est pourtant contredit par l'*observation V.*

Ce n'est donc point à l'action d'aucun feu souterrain , dont il seroit d'ailleurs très-difficile de prouver l'existence , qu'il faut attribuer la chaleur des eaux Thermales ; mais plutôt à une fermentation qui s'excite en elles-mêmes , par le mélange des principes qui les composent. Je sçai qu'il n'est pas facile d'expliquer la nature de ces principes , ni le genre de fermentation qu'ils peuvent exciter ; aussi n'ai-je pas dessein d'entrer dans cette question. Je croi devoir remarquer seulement que ces deux mêmes Observations , dont on ne sçauroit rendre raison dans l'autre supposition , s'expliquent aisément dans celle-ci.

1°. L'eau de Balaruc puisée à la source , quoique moins chaude que l'eau ordinaire qu'on retire bouillante de dessus le feu , doit être pourtant plus long-tems à se refroidir , parce que la cause qui entretient la chaleur de l'eau de Balaruc , je veux dire la fermentation interieure entre les minéraux qu'elle renferme , se soutient encore long-tems après que l'eau a été puisée , au lieu que la cause qui entretient la chaleur dans l'eau ordinaire qui bout, cesse dans le moment qu'on la retire du feu.

2°. La chaleur de l'eau de Balaruc , supposé qu'elle vienne d'une fermentation interieure , ne peut en rien contribuer à accélérer l'ébullition que le feu ordinaire doit y produire , & qui est une autre espece de mouvement tout different : Et par conséquent l'eau de Balaruc, quelque chaude qu'elle paroisse , n'a aucun avantage à cet égard sur l'eau froide.

3°. Non-seulement l'eau de Balaruc , quoique chaude, ne doit pas bouillir plus vite que l'eau froide à feu égal, mais elle doit même bouillir plus tard , conformément à l'*observation* V. Et cela à cause de la ténuité de ses parties , qui fait que cette eau donne moins de prise aux particules de feu , & qu'elle en est plus difficilement ébranlée.

4°. Enfin la même ténuité des parties de l'eau de Balaruc fait encore que les bouillons , qui s'y excitent quand elle bout , sont moins grands que ceux de l'eau commune , comme il est dit dans la même *observation* , parce que les bulles d'air qui forment ces bouillons , s'échappent plus facilement de l'eau de Balaruc que de l'eau ordinaire , & y excitent par conséquent moins d'agitation.

VI. L'eau de Boufigues & celle de Balaruc , quand elles bouillent une fois , ne font monter la liqueur du Thermometre qui y est enfoncé , que jusqu'à une certaine hauteur , après quoi la liqueur ne monte plus , quand on y retiendroit le Thermometre enfoncé pendant 24. heures.

C'est (a) un fait constant & connu depuis long-tems à l'égard de toute sorte de liqueur qui bout. Mais j'ai éprouvé que l'eau bouillante des bains de Balaruc n'a pû faire monter le Thermometre qu'à une hauteur moindre de quatre ou

(a) Hist. de l'Académie des Sciences , ann. 1703. pag. 25.

cinq lignes , que celle où l'eau de Boufigues, bouillante de même , l'a fait monter , quoique la boule du Thermometre ait été enfoncée plus long-tems dans l'eau de Balaruc , que dans celle de Boufigues.

Cette Observation, de même que la première & la cinquième , prouvent la grande ténuité des parties des eaux de Balaruc , car ce n'est que de là qu'on peut déduire leur légèreté respective , la peine qu'elles ont à prendre le mouvement d'ébullition , & la moindre impression qu'elles font sur le Thermometre quand elles bouillent. Il est évident que cette ténuité doit beaucoup augmenter la vertu des minéraux , qui sont dans ces eaux , parce qu'étant portés par un véhicule aussi subtil , ils doivent pénétrer dans le corps & plus facilement & plus avant. Ainsi c'est un nouveau chef , ou si l'on veut une nouvelle *branche* d'Observations à faire sur les eaux minérales pour juger de leur efficacité ; & il ne doit plus suffire d'examiner la qualité & la quantité des principes , qu'elles contiennent , si l'on n'examine en même tems le degré de la ténuité naturelle de ces eaux.

On emploie en Médecine les eaux de Balaruc de trois différentes façons.

I. On les boit pendant trois ou quatre jours de suite le matin à jeun , depuis la quantité d'une pinte & demie mesure de Paris pour le moins , jusqu'à celle de trois pintes pour le plus , c'est-à-dire depuis 3. livres jusqu'à 6. Je sçai qu'il y a des gens qui en prennent davantage , mais il n'est pas prudent de les imiter , & de se surcharger l'estomac d'une aussi grande quantité d'eau à la fois sans aucune nécessité.

Ces eaux purgent très-efficacement ; fondent , détachent , entraînent les glaires de l'estomac & des boiaux ; font couler abondamment la bile ; rétablissent & fortifient le ressort de l'estomac ; & sont par conséquent très-efficaces dans toutes les maladies de ce viscere , causées par l'amas des glaires , par le relâchement des fibres , par l'engourdissement de ses mouvemens. Comme elles se précipitent vite en bas , il en passe très-peu dans le sang ,

304 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
d'où vient que la quantité des urines n'en est guère augmentée , ce qui fait aussi que ces eaux , quoique chaudes , n'échauffent que médiocrement quand on en use intérieurement.

II. On emploie ces eaux en bain. On fait baigner dans la source même , c'est-à-dire dans les bains G G , H H , de la *Planche IV. Fig. 1.* ceux qui sont assez robustes. Le Baigneur qui les conduit , les y fait descendre par degrez à la faveur des marches qu'on a pratiqué pour cet usage , & il juge du tems qu'ils y doivent demeurer , par le gonflement de la veine du front. En les en retirant on les couvre d'un drap & on les porte dans un lit chaud , préparé dans un des cabinets voisins N , N. Il arrive souvent que le malade tombe en défaillance , mais il revient de lui-même dès qu'il respire un air plus frais , ou qu'on lui donne un peu de vin pur. On laisse suer le malade dans le lit où on l'a mis , ce qu'il fait très-abondamment. Sur la fin on lui donne un bouillon , & après l'avoir bien desséché on le renvoie dans sa chambre bien couvert.

Quand le malade est trop foible pour soutenir le bain dans la source , on a soin de le lui faire préparer dans une cuve , remplie de l'eau des bains , qu'on laisse refroidir au degré qu'on juge convenable. Du reste on garde pour regler la durée du bain , & pour essuier les sueurs du malade , les mêmes précautions.

III. On donne la douche avec l'eau de Balaruc , non seulement sur les différentes parties du corps , qui sont attaquées de foiblesse , de paralysie , de rhumatisme , &c. mais aussi sur l'épine du dos , sur la nuque , & même sur la tête & sur le visage. Pour cet effet on fait coucher le malade sur un matelas , la tête panchée sur l'eau du premier bain G G. On puise de l'eau dans ce bain avec une petite cruche basse , dont le goulot est large , telle qu'elle est représentée dans la *Fig. 2. Planche V.* & on la verse d'environ un pied de haut , sur la partie qu'on veut doucher , que le Baigneur a soin de frotter en même tems pour augmenter l'action de l'eau & la faire pénétrer plus avant. On parcourt de cette maniere toute l'étendue de la partie qu'on doit doucher , en faisant , s'il le faut ,
tourner

Cette maniere de donner la douche est en usage en Languedoc , non-seulement à Balaruc , mais aussi à Rennes dans le Diocèse de Limoux , où il y a des eaux Thermales. On douche encore de la même maniere aux Bains de la Motte en Dauphiné. Par tout ailleurs ou l'on se sert d'une pompe , qui pousse un jet d'eau continuel sur la partie malade ; & c'est ainsi qu'on en use à Aix-la-Chapelle & à plusieurs autres bains dans les Pais Etrangers : ou bien on remplit de l'eau de la source un bacquet un peu élevé , d'où on la fait couler sur la partie affectée par un canal de cuir , & c'est la méthode qu'on emploie aux bains de Bourbon , & dans la plupart des autres Bains du Roiaume. Mais il est rare qu'on ose doucher la tête dans aucun de ces bains , & c'est pourtant là ce qu'on fait tous les jours , non-seulement sans danger , mais même avec un grand succès à ceux de Balaruc , dont l'eau n'est pas moins chaude , & qui sont placez dans un climat beaucoup plus chaud.

IV. Avant que je quittasse la Province , il s'étoit mis à la mode d'ordonner l'application des bouës de Balaruc sur la partie malade : mais ces ordonnances étoient très-difficiles à excuter , parce que les eaux de Balaruc , qui sont naturellement limpides , ne déposent presque point. Aussi ai-je vû les Baigneurs bien embarrassés à trouver les bouës qu'on leur demandoit. Si l'on ne s'est point défabusé de faire de pareilles ordonnances , je suis persuadé qu'ils auront été forcez de porter dans les bains des boues ramassées ailleurs , pour pouvoir satisfaire aux desirs des Malades , & aux ordonnances des Médecins.

V. Enfin on projettoit de faire à Balaruc un bain vaporeux ou bain sec , c'est-à-dire des étuves , où l'on pût s'eufer à la seule vapeur des eaux. On devoit prendre pour cet usage le bain des Pauvres , marqué I. dans le *plan* des bains , dont la voute est basse , & par-là plus propre à concentrer la chaleur ; & on vouloit donner aux Pauvres à la place l'espace découvert & vacant qui vient après , marqué K dans ce *plan*. Mais je doute que ce projet , dont on parloit depuis long-tems , ait été encore excuté.

I I.

*De quelques singularitez naturelles , qui sont dans les environs
des Bains de Balaruc.*

On trouve auprès des bains de Balaruc plusieurs autres singularitez , qui appartiennent à l'Histoire naturelle , & qui quoique ignorées ou du moins négligées jusqu'à présent , semblent mériter quelque attention. Je ne les ai pourtant observées moi-même que d'une manière assez imparfaite , parce que je croiois alors pouvoir remettre à une autre occasion à les examiner avec plus de soin. Je ne laisserai pas cependant de communiquer les observations que j'ai faites , quand ce ne seroit que pour exciter ceux qui sont sur les lieux , à en faire & de nouvelles & de plus exactes.

I. Au milieu de l'étang de Taur entre les bains de Balaruc & le village de Boufigue , & vis-à-vis de l'embouchure de la petite riviere d'*Avene* , qui s'y jette dans une espece d'anse formée par l'étang , il y a une source abondante , ou pour mieux dire une riviere qui naît dans l'étang même. L'eau en est douce & bonne à boire ; * elle bouillonne , & s'éleve même quelquefois au-dessus du niveau de l'étang de près d'un pied , en formant une espece de grosse gerbe de plus d'une toise & demie de diametre ; & alors elle repousse vers la circonference les barques qu'on veut faire passer dessus. Quelque vent qu'il fasse il n'y a jamais aucunes vagues en cet endroit , parce que les bouillons qui en sortent , les arrêtent. On assure aussi que cet endroit de l'étang ne gele jamais dans les plus grands froids , quoique le reste de l'étang soit gelé. Enfin on dit encore qu'on n'a jamais pû trouver le fond avec la sonde dans cet endroit : On sçait le cas

* C'est à peu-près ce que Lucrece décrit , *De rerum natura* , Lib. 6. vers. 890.

Quod genus endo mari spirat fons dulcis aquai ,
Qui scatit & falsas circum se dimovet undas.

qu'on doit faire de pareils discours , qui n'ont jamais été vérifiés , ou qui ne l'ont point été comme il faut , & dont la fausseté seroit bien-tôt manifeste , si l'on vouloit se donner la peine de faire une expérience exacte. Mais du moins cela prouve qu'on est convaincu que l'étang est en cet endroit plus profond qu'ailleurs , ce qui est très-apparent.

L'abondance de l'eau , que jette cette source, ou plutôt cette riviere , varie suivant les pluies , & comme il est aisé de le comprendre , la gerbe que cette riviere forme sur l'étang , est d'autant plus sensible & plus large , que l'eau sort plus abondamment. On appelle cet endroit de l'étang l'*Avysse* ou l'*Abyssse*, c'est-à-dire *Abyssus*, l'Abîme , & ce nom est une nouvelle preuve de l'opinion où l'on est , de la profondeur de l'étang en cet endroit.

II. Dans le lit de la même riviere d'*Avene* , environ demie lieue au-dessus de son embouchure , il sort une fontaine abondante , ou pour mieux dire un ruisseau souterrain , car il en sort trop d'eau pour une simple fontaine. Cette source s'appelle *Lissanca*. On prétend qu'un ancien aqueduc vouté qui traverse tout le terroir de Balaruc le village , & de Balaruc les bains , servoit à conduire cette eau , mais on ignore où il la conduisoit , parce que cet aqueduc qui est dégradé , aboutit aujourd'hui au bord de l'étang.

III. Vis-à-vis de l'Eglise de Notre-Dame , qui est la Paroisse des Bains de Balaruc , & de l'autre côté d'une petite anse que l'étang forme en cet endroit, il y a au pied d'un rocher qui est à l'extrémité d'une montagne escarpée, un gouffre au niveau de l'eau de l'étang , d'où il sort une grande quantité d'eau douce ; c'est du moins l'état , où la chose étoit, quand je l'ai observée dans le mois d'Avril.

Les Baigneurs & les autres gens des bains de Balaruc m'ont tous assuré que ce gouffre donnoit de l'eau dans l'étang , depuis la fin de Septembre ou le commencement d'Octobre jusqu'à la fin d'Avril ; & que depuis la fin d'Avril jusqu'au commencement d'Octobre , il en recevoit de l'étang , dont les eaux s'y précipitoient avec

308 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
grand bruit, ce qui marque la profondeur du gouffre.

Il y a près de l'Eglise de Notre-Dame une prairie qui est de niveau avec l'ouverture de ce gouffre. L'eau naît dans cette prairie de toutes parts, comme par *transudation*, & en se rassemblant elle forme un petit ruisseau appelé *Colobre*, qui se jette dans l'étang. On m'a assuré que dans l'été, quand l'eau de l'étang tombe dans le gouffre, cette prairie est toute inondée, quoiqu'on soit alors dans la plus grande sécheresse; & qu'elle est d'autant plus inondée que l'eau de l'étang entre dans le gouffre plus abondamment.

On peut conjecturer sur ces observations 1°. Que l'eau qui sort du gouffre pendant les six mois d'hiver, est fournie par un ruisseau souterrain, qui coule pendant ces six mois, parce que c'est le tems des pluies.

2°. Que ce même ruisseau communique avec la prairie dont on vient de parler, qui est à peu-près au niveau de l'ouverture du gouffre; & qu'ainsi l'eau qui naît dans cette prairie, & qui forme le ruisseau de *Colobre*, vient de la même origine.

3°. Que le ruisseau qui sort du gouffre, tarit pendant les six mois d'été à cause de la sécheresse, & qu'alors l'eau de l'étang se précipite dans le gouffre, pour peu que l'étang soit enflé par les vents du midi, ou agité par les vagues.

4°. Enfin que l'eau de l'étang, qui tombe dans le gouffre, va inonder la prairie dont on a parlé, qui est au même niveau, & avec laquelle ce gouffre communique, comme on l'a déjà remarqué.

Un vieux Baigneur, qui étoit un homme sensé, m'a assuré que la source des eaux Thermales étoit plus abondante, à mesure que ce gouffre recevoit plus d'eau de l'étang. Si ce fait est vrai, c'est encore là une autre communication entre ce gouffre & les bains de Balaruc.

Ce gouffre ou plutôt le ruisseau qui en sort, s'appelle l'*Embressac*, l'*Embersac*, ou l'*Emversac*, c'est-à-dire, à ce que je crois, *Inversa aqua*; & ce nom paroît convenir à un ruisseau dont l'eau a deux mouvemens si opposez.

Voilà donc trois rivières ou trois ruisseaux qui coulent sous terre du septentrion au midi, & qui vont sortir en trois differens endroits peu éloignez. L'un à l'*Abyssé* dans l'étang de Taur entre les bains de Balaruc & le lieu de Boufigues, n^o. I. L'autre à *Lissanca* dans le lit de la rivière d'*Avene*, un peu au-dessus de son embouchure dans l'étang, n^o. II. & le troisième à l'*Embressac* au bord de l'étang, n^o. III. Il y a grande apparence que ces trois ruisseaux ont la même origine, & qu'ils viennent tous trois de quelque rivière voisine, dont une partie des eaux se perd sous terre pour aller ressortir dans ces endroits-là.

Si l'on admet cette conjecture qui paroît plausible, le soupçon devra tomber sur la rivière d'*Erault*, qui est la seule rivière voisine assez forte pour fournir cette quantité d'eau, & dont on sçait d'ailleurs qu'une partie des eaux se perdent dans leur cours. Mais il faudra supposer en même tems que l'eau de l'*Erault*, qui se perd, parcourt trois grandes lieues sous terre avant que de reparoître, puisqu'il y a cette distance de ces endroits de l'étang, à l'endroit le plus proche du cours de l'*Erault*. Mais cela n'auroit dans le fond rien de fort extraordinaire, & l'on pourroit même le confirmer par des exemples s'il en étoit besoin.

La seule difficulté qu'on pourroit opposer, c'est que l'*Embressac* tarit pendant six mois de l'année, & que l'*Abyssé*, & le *Lissanca* ne tarissent jamais, quoiqu'ils souffrent pourtant une diminution sensible dans l'été. Mais pour résoudre cette difficulté, on n'a qu'à supposer que le canal qui porte l'eau à l'*Embressac*, est supérieur à ceux qui la portent aux deux autres endroits, & qu'ainsi l'eau que le canal commun fournit, doit manquer au canal de l'*Embressac*, quoiqu'elle ne manque pas entièrement aux deux autres.

IV. Assez près du gouffre de l'*Embressac*, on trouve sur le bord de l'étang plusieurs rochers tout couverts d'une quantité prodigieuse de pierres *Numismales*. On sçait (a) que les Naturalistes donnent ce nom à une espece de pétrifications circulaires, applaties, lenticulaires, également convexes, radiées uniformément sur chaque face,

(a) Carol. Clusius. In Nomenclatore Pannemico.

310 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 qu'on peut diviser en deux pieces circulaires , égales , dont chacune est marquée dans le plan de la division de plusieurs canelures spirales très-distinctes. On ignore encore (a) quel est le corps marin , ou quelle est la partie d'un corps marin , qui a pû produire ces pétrifications. On en trouve de toutes les grandeurs , depuis celle d'un grain de millet , jusqu'à celle d'un écu. Quand ces pétrifications sont petites , on les appelle (b) *Lapis frumentalis* , c'est-à-dire pierre qui semble être formée d'un tas de grains de bled : Elles ne sont guères connues sous le nom de *Lapis numismalis* , c'est-à-dire de pierre semblable à une Médaille , que quand elles ont à peu-près la grandeur d'une médaille ordinaire. Celles que j'ai observées aux rochers de Balaruc , sont presque toutes de la grandeur d'un écu de trois livres , c'est-à-dire qu'elles ont au moins un pouce de diametre , & qu'ainsi elles méritent le nom de Pierres Numismales. Elles sont en très-grand nombre , comme je l'ai déjà dit , & très-aisées à distinguer par leur couleur , des rochers où elles sont enchassées.

(a) Scheuchzer
in Specimine Litho-
graph. Helvetic.
 pagg. 30. & 31.
Et in Itineribus
Alpinis, Tom. 1.
 pagg. 7. & 200.

(b) Imperatus
Dell'Historia natu-
rale, lib. 24. cap.
 25.

V. Il s'éleve au milieu de l'étang de Taur , vis-à-vis des bains de Balaruc , un rocher isolé appelé *Rocairals*. On trouve au milieu de ce rocher un trou quarré , fait de main d'homme , où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une borne plantée pour marquer les limites du Diocèse de Montpellier & de celui d'Agde , qui malgré cette précaution sont encore fort indécisés de ce côté-là. Le pied de ce rocher , qui est sous l'eau de l'étang , est tout couvert de *Mytuli* ou Moules , de *Lepades* ou œils de bouc , de *Balani* ou glands de mer , d'*Echini* ou Oursins &c. qui y sont fortement attachez. Les Pêcheurs des environs se servent pour les arracher d'un cercle de fer médiocrement tranchant , & emmanché d'une longue perche , avec quoi en raclant la roche , ils font tomber les coquillages dans une poche , qui est étendue autour du cercle.

VI. J'ai assisté à cette pêche , & c'est-là que j'ai eu occasion d'observer un fait , qui paroît mériter d'être rapporté. Pour ne pas perdre sa peine en raclant la roche

au hasard , il importe de voir les endroits où sont les coquillages , & sur-tout les endroits où sont les gros coquillages. Il semble que cela ne doive pas être difficile à travers l'eau de l'étang , qui est ordinairement claire : cependant cela l'est beaucoup plus qu'on ne penseroit. La moindre agitation produit sur la surface de l'étang une espece de frémissement , formé par une infinité d'ondulations entassées , & pour ainsi dire repliées les unes sur les autres. Comme les inégalitez que ce frémissement produit , font souffrir aux rayons de lumiere qui entrent ou qui sortent , des réfractions nombreuses , inégales & souvent opposées, cela cause sur la surface de l'étang une espece de rembrunissement, qui permet à peine de distinguer les objets d'une grandeur médiocre , à deux pieds de profondeur.

Il s'agit donc de remédier à cet inconvenient , & l'expérience a appris aux Pêcheurs un moien sûr , que la Physique seule n'auroit peut-être point trouvé. C'est de verser une goutte d'huile sur l'endroit où l'on veut voir. Cette goutte d'huile, agitée par le mouvement de l'eau , s'étend avec une vitesse surprenante , & en s'étendant rabbat & applanit par son mouvement horifontal les ondulations, qui rendoient la surface de l'étang inégale , & pour ainsi dire crepée ; & qui par-là empêchoient de distinguer les objets. Les Pêcheurs sçavent profiter habilement de ce moment qui est court , pour racler les endroits du rocher où ils voient les Moules , les Oursins , &c. les plus gros ; & ils continuent par ce moien de se procurer la même commodité tant qu'ils veulent & à peu de frais , puisqu'ils n'emploient chaque fois qu'une seule goutte d'huile , & de mauvaise huile.

Cette pratique sert à expliquer un passage de Pline assez difficile , où cet Auteur , (a) après avoir dit qu'on rend la mer tranquille avec de l'huile , *mare oleo tranquillari* , ajoute que c'est par cette raison que les plongeurs en mettent dans la bouche , * pour en répandre dans la

(a) Histor. natural. Lib. 2. cap. 103.

* Pline paroît avoir compris comment l'huile rendoit la mer plus transparente , *quomodo lucem deportet* , lorsqu'il ajoute , *quoniam mitiget naturam asperam maris* , car cela semble signifier que c'est parce qu'elle adoucit les inégalitez de la surface de la mer. Si cette conjecture a quelque fondement , il faut convenir que Plutarque a mal entendu ce passage de Pline , qu'il indique à l'endroit que nous allons citer...

312 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 mer , afin d'y pouvoir voir. *Et ob id urinantes ore spargere, quoniam mitiget naturam asperam, lucemque deportet.* Plutarque (a) dit la même chose sans citer Pline, qu'il paroît pourtant copier. Il tâche d'expliquer ce fait ; mais les raisons qu'il en donne, ne méritent pas d'être rapportées, & l'on peut, si on le juge à propos, les voir dans l'Auteur même.

(a) *De Causis naturalibus Quæst. 12.*

VII. On trouve aux bains de Balaruc quelques vestiges d'antiquité. 1^o. J'ai vû quelques médailles Romaines qu'on y avoit trouvées dans les champs en les labourant, sur-tout du côté de Balaruc-les-Bains. Presque toutes étoient du bas Empire. Je n'en ai point vû de plus ancienne qu'une de celles qu'on connoît sous le nom de *Colonia Nemausensis*, & qui sont fort communes (b) dans le bas Languedoc.

(b) *Guiranus, Explicatio duorum veterum Numismatum Nemausensium ex are.*

2^o. Il y a à l'entrée de la maison Curiale qui est à côté de l'Eglise de Notre-Dame, une pierre, qui y a été transportée d'ailleurs, & qui paroît visiblement avoir été rompuë. Ce qui reste a 16. pouces de longueur sur 7. pouces de hauteur. * Les deux côtez A B & B C sont polis & paroissent avoir conservé tout l'appareil qu'on leur avoit donné. Les deux autres côtez A D, D C, sont inégaux & sans appareil. Il y a à un des bouts un rebord A B, E F, large d'environ deux ou trois pouces, un peu plus élevé que le reste de la pierre, & moins poli. Il n'y a rien de pareil de l'autre côté. Enfin l'inscription commence par le mot *Item*, & les trois lignes qui la composent, sont tronquées, comme on peut voir dans la Fig. 3. de la Planche V. Tout cela prouve que la pierre étoit & plus longue & plus haute. Il est surprenant que Gariel ne s'en soit pas apperçu, & qu'il ait rapporté cette Inscription, (c) comme si elle étoit entière, mais il est plus surprenant encore qu'il n'ait pas lu exactement ce qui en reste. La voici fidèlement telle qu'elle est.

* Planche V.
 Fig. 3.

(c) *Series Præfulum Magalonenf. Part. 1. pag. 23. Edit. 2.*

ITEM TRIB. LEG. II.
 GEMELLI PROC
 NEPTVNO ET N

3^o. Pour

3°. Pour l'autre Inscription, dont parle Gariel dans un (a) autre endroit du même Livre, elle ne subsiste plus : (a) Ibid. pag. 335 du moins personne n'a pû m'en donner des nouvelles sur les lieux. Quoique cette Inscription paroisse peu fidèlement copiée, la voici telle qu'on la trouve dans l'ouvrage qu'on vient de citer.

D. V X. C O R N E L I

Æ

D I G I T V L I.

Gariel remarque qu'elle étoit sur un marbre ovale, & qu'il paroissoit qu'il y avoit eu plusieurs autres caractères ; mais qu'on ne pouvoit distinguer que ceux qu'il rapportoit, qui comme on voit, ne içauroient instruire du sens de l'Inscription.

Explication de la Planche IV. Figure 1. représentant le Plan des Bains de Balaruc, tels qu'ils sont aujourd'hui.

- A. Vestibule devant la porte d'entrée.
- B. Première Cour sur une voute, sous laquelle est la source des eaux thermales.
- C. Seconde cour sur une autre voute, mais plus basse que la première de trois marches.
- D, E. Creux en quarré, d'où l'on puise l'eau qu'on doit boire.
- F. Communication entre l'eau de la première & celle de la seconde voute.
- GG. Premier Bain, partagé en deux par une cloison de planches, marquée par une ligne de points.
- L. Canal oblique, par où l'eau de la seconde voute tombe dans le premier Bain.
- H, H. Second Bain, séparé du premier par une martellière ou vanne sur laquelle l'eau déborde, & partagé de même par une cloison de planches.
- I. Bain des Pauvres, séparé du second Bain par une martellière ou vanne sur laquelle l'eau déborde.
- K. Espace découvert, mais renfermé de murailles.
- MMMM. Galeries autour des Bains.
- NNNN. Cabinets à deux lits pratiqués du côté gauche, où l'on porte les Malades après les Bains & la Douche.

314 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
QQQ Grandes chambres à quatre lits, destinées au même usage du
côté droit.

OO. Canal servant d'Egout aux eaux des Bains.

RR. Grandes chambres servant de cuisines à droite & à gauche.

*Explication de la Planche IV. Fig. 2. représentant la coupe
des Bains de Balaruc selon leur longueur.*

- B. Surface de l'eau thermale sous la première voute, marquée B dans la Figure 1.
- C. La même surface sous la voute de la seconde cour, où l'eau est au même niveau que sous la première.
- F. Ouverture de communication entre la première & la seconde voute.
- G. Surface de l'eau dans le premier Bain, où l'eau est plus basse de six pouces que sous les deux voutes.
- L. Ouverture oblique, par où l'eau tombe de la seconde voute dans le premier Bain.
- H. Surface de l'eau dans le second Bain, où l'eau est à-peu-près à la même hauteur que dans le premier.
- I. Surface de l'eau dans le Bain des Pauvres, où l'eau est plus basse de trois pouces que dans le second Bain.
- D. Chûte de l'eau du second Bain dans le Bain des Pauvres, par dessus la martellière ou vanne qui les sépare.
- K M. Pente de l'égout des Bains, depuis le Bain des Pauvres jusqu'à la surface de l'étang, laquelle n'a que 6. pouces sur toute la longueur.
- M N. Niveau de l'étang dans le tems calme.
- N O. marque les neuf pouces qu'il y a de la surface de l'eau du premier Bain au niveau de l'étang.
- N P. marque les 45. pouces qu'il y a du niveau de l'étang au fond des deux Bains de Balaruc.

Nota. On a été obligé de suivre l'échelle du Plan, Fig. 1. pour la longueur de la coupe des Bains de Balaruc, Fig. 2. Mais on a cru devoir suivre une échelle plus grande pour marquer les différens niveaux de l'eau de ces Bains, & de celle de l'étang, afin de rendre ces différences plus sensibles, ce qui fait qu'il n'y a pas la proportion qu'il faut, entre la profondeur de ces Bains, & leur largeur, mais il est aisé d'y suppléer quand on est averti.

*Explication de la Planche V. Fig. 1. représentant l'ancien
Plan des Bains, qu'on trouve dans le Traité que Nicolas
Dortoman, Professeur en Médecine de la Faculté de Mont-
pellier, fit imprimer sur la nature de ces eaux en 1579.*

A A Balaruc le village.

B, C. Chemins de Balaruc le village, à Balaruc les Bains.

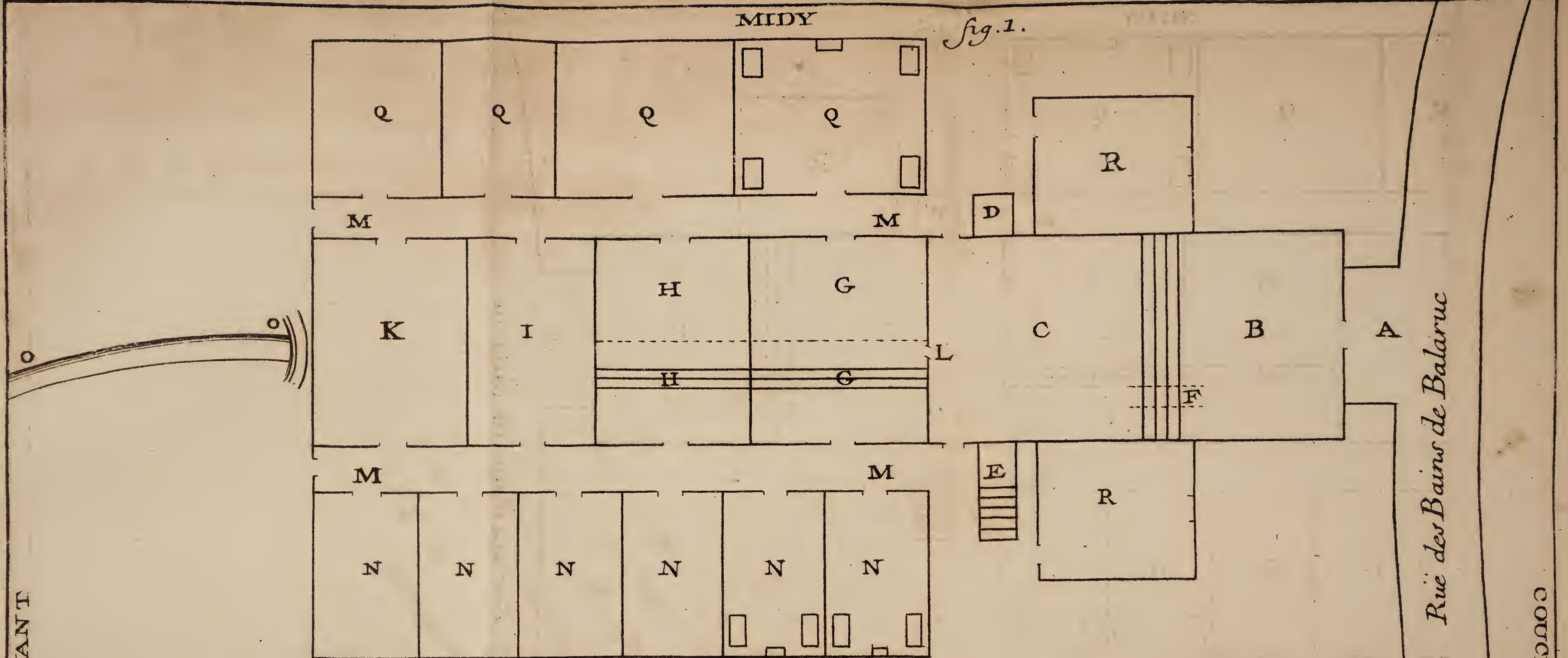
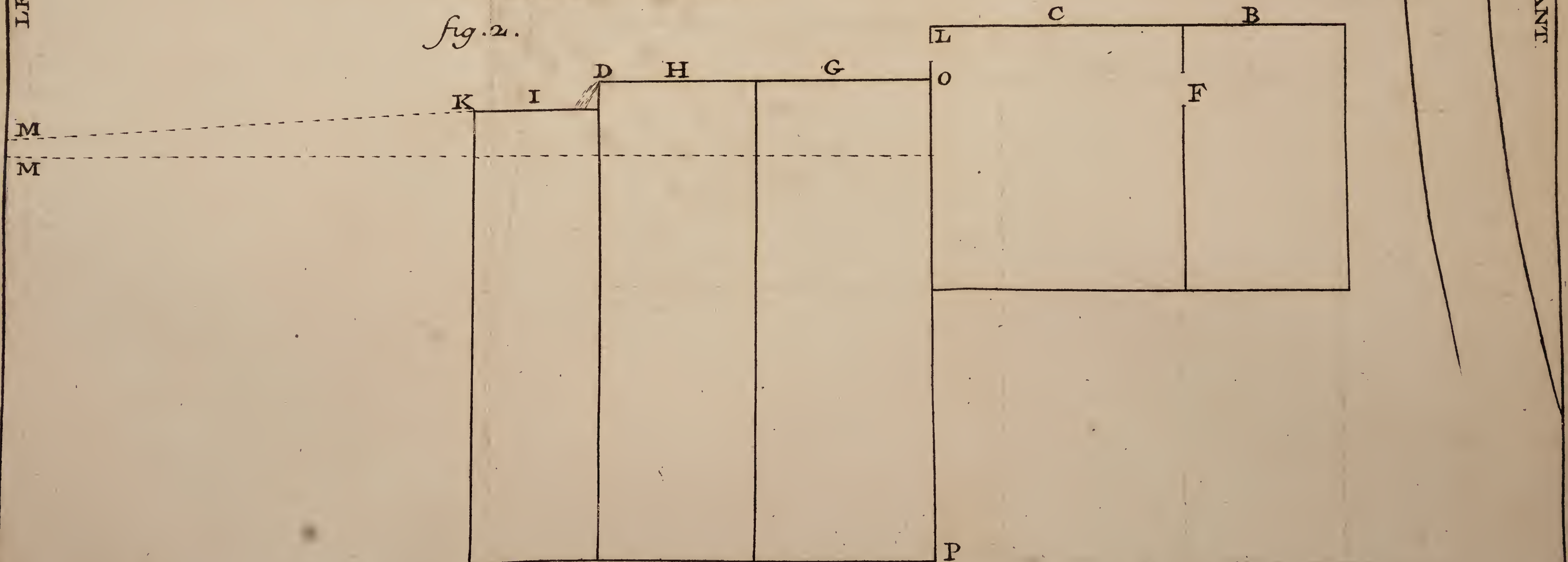


fig. 1.

Plan des Bains de Balaruc

fig. 2.



Coupe des Bains de Balaruc

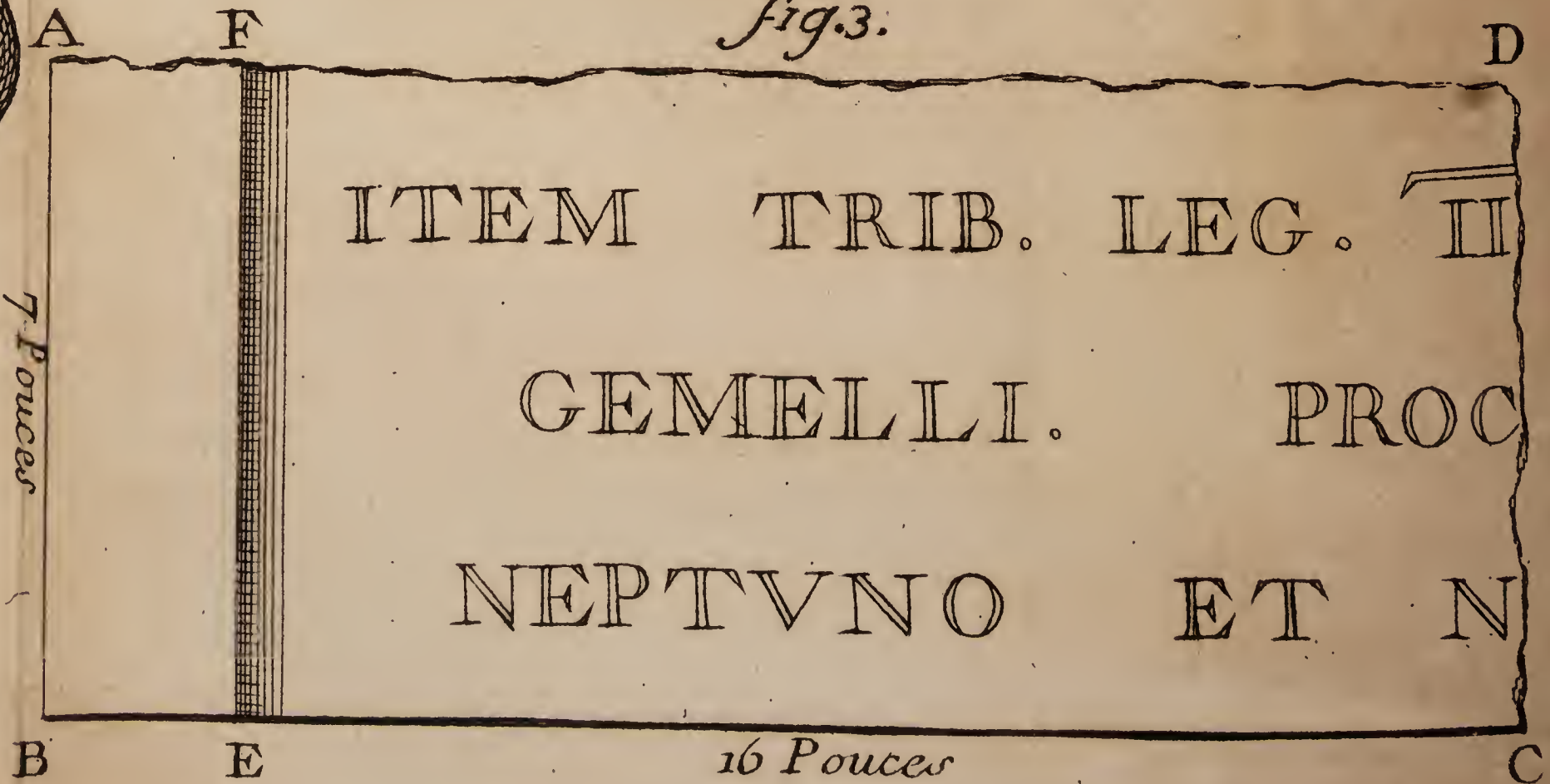
SEPTENTRION



fig. 2.



fig. 3.



DDDD L'enclos des Bains, tel qu'il étoit en 1579.

* La source des eaux des Bains, qui n'étoit alors que grillée.

8, 8, 8. Trois chambres, qui étoient les seules qu'il y eût alors dans l'enclos des Bains.

8. Quatrième chambre découverte, servant de cuisine.

EE. Egout, qui conduit le reste des eaux dans le Marais.

FF. Espèce de marais couvert de joncs.

GG Vignobles.

H, H, H, Champs labourables.

I, I. Petites collines.

K. Les vieux Bains.

L. Egout des vieux Bains.

OOO. L'Étang de Taur.

PP. La *Plage*, qui sépare l'étang d'avec la mer.

Q. Le Cap de Setre.

RRR. La mer Méditerranée.

CHAPITRE V.

Des Bains de Tœplitz en Bohême.

CES Bains sont en Bohême, & si j'en parle ici à la suite de ce que je viens de dire des Bains de Balaruc, c'est parce que j'ai cru que les observations que j'ai faites sur ces Bains, pourroient être utiles dans la recherche de la cause qui produit la chaleur des eaux thermales, du moins en apprenant que cette cause n'est pas facile à trouver.

J'ai eu occasion d'observer la nature des eaux de Tœplitz en 1729. quand j'y fus envoyé par le Roi de Pologne, Auguste II. de glorieuse mémoire, pour examiner si elles convenoient à l'incommodité de S. A. S. le Prince Frederic, son petit-fils, aujourd'hui Prince Royal de Pologne. Sur le rapport que je fis il fut résolu d'y faire aller ce Prince, & j'eus l'honneur d'y aller à sa suite & d'être chargé de regler les remèdes, qu'il devoit y faire.

Ces eaux naissent dans la petite ville de Tœplitz dans le Diocèse de Leitomeritz en Bohême, assez près de la frontière du Marquisat de Misnie, & à 18. lieues de France de la ville de Dresden, où est la résidence des

316 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Electeurs de Saxe. J'ignore depuis quel tems l'usage de
ces eaux est établi, mais je sçai que * Paracelse a parlé
de ces bains avec éloge, & cela prouve qu'ils étoient dé-
ja connus & même célèbres avant 1538. auquel tems
Paracelse écrivoit l'ouvrage, où il les a louez.

(a) De natura-
libus Balneis.
Traç. V. De Ther-
mis Dopplicensi-
bus in Bohemiâ.

Il paroît que Paracelse a parlé (a) encore ailleurs des
mêmes bains; & si cela est, il en a parlé moins avanta-
geusement. Il prétend dans un autre de ses ouvrages
que la chaux qui en échauffe les eaux, ne leur donne
aucune vertu, & que ces eaux n'ont par conséquent aucun
avantage sur l'eau chaude ordinaire. *Secum tamen, dit-il, virtutem nullam proferunt Calefiunt à calce, nullam tamen insignem calcis virtutem adsciscentes; nullam vim præstantiorem habent, quàm aqua calentes cetera, quæ præter calorem nihil promunt.*

Comme Paracelse appelle *Dopplicenses*, les eaux ther-
males dont il parle si peu favorablement, peut être pour-
roit-on se flatter que le jugement qu'il en porte ne regar-
deroit point les eaux de Tœplitz; mais j'avoue que cet-
te prétention me paroît mal fondée. On écrit en Alle-
magne *Teplitz* par un æ; *Tæplitz*, & l'on y confond très-
souvent le D & le T, dont le son est à peu-près le mê-
me. Ainsi il y a grande apparence que les *Therma Dopplicenses*, dont parle Paracelse dans l'endroit cité, sont
les *Therma Tæpplicenses*, dont il a parlé ailleurs & dont
il s'agit ici, d'autant plus qu'il n'y a en Bohême aucu-
nes autres eaux thermales que je sçache, à qui le nom
de *Dopplicenses* convienne & dont on puisse entendre le
passage de Paracelse. Mais doit-on tant s'étonner d'une
pareille variation dans un Auteur tel que Paracelse, qui
ne décidoit presque jamais que par humeur & sans aucun
principe, & ne peut-on † pas la mettre au nombre de
tant d'autres contradictions dont ses ouvrages sont pleins.

* *Ex omnibus autem Balnea Piperina præstantissima. Et nobilissima sunt; sicut his proxima Tæplizenses in Bohemiâ, non procul à Grauppen versus Bri-xam distantes. Paracellus, De morbis Tartareis, cap 17.*

† Le Traité *De naturalibus Balneis*, où Paracelse parle peu favora-
blement des Bains de Tœplitz, paroît avoir été composé en 1535. Il
pouvoit être mieux informé en 1538, quand il les louoit.

On trouve dans (a) Kircher un jugement plus avantageux de ces bains. Il est fâcheux qu'il ne soit pas plus solide. Selon cet Auteur les eaux de Tœplitz en Bohême contiennent du soufre, du nitre, de l'alum, du bitumé & de la pierre à chaux; & il n'est presque aucun genre de maladie pour lequel elles ne soient utiles. *Teplitzenses (Thermæ) in Bohemiâ sulfure, nitro, alumine, bitumine & saxo calcario constant: nullum est ferè morbi genus, cui non profint.* Mais à dire la vérité, Kircher paroît être si mal instruit de la nature de ces eaux, comme on verra ci-après, qu'il n'est pas possible de beaucoup compter sur l'éloge qu'il fait de leur vertu, où il est évident d'ailleurs qu'il y a beaucoup d'exageration.

(a) Mundi subterranean. Lib. 5. sect. 3. cap. 1. §. 3.

Outre les bains de Tœplitz en Bohême, il y a en Hongrie d'autres bains qui portent le même nom, & dont Jacques Toll (b) a parlé dans la relation de ses voyages en Allemagne & en Hongrie. Cette conformité de nom entre deux lieux, qui sont tous les deux remarquables par leurs bains, pourroit seule faire conjecturer que le nom de Tœplitz doit être un nom appellatif, & signifier en général des Bains ou des eaux Thermales, dans la langue Esclavonne, dont celle de Bohême & celle de Hongrie ne sont que des Dialectes; mais l'autorité de Chrestien Langius, Professeur en Médecine à Leipzig, ne permet point de s'en tenir sur cet article à la simple conjecture. Cet Auteur assure formellement dans son *Traité De Thermis Carolinis, Cap. 1.* que *Depli*, ou comme les Allemands prononcent, *Tepli*, signifie en Bohémien de l'eau tiède. *Si os Bohemicum audire collubescit, Depli aquam tepidam notat.* Ainsi Teplitz qui est le pluriel, doit signifier *Aquas calidas*, les eaux chaudes.

(b) *Epistol. Itinera-ria V. pag. m. 169.*

Il n'y a dans la ville de Tœplitz qu'une seule source. L'Eglise Paroissiale du lieu a été bâtie dessus, & c'est de dessous ses fondemens que les eaux naissent. Elles se répandent d'abord sous une grande voute, d'où on les distribue en divers bains, dont la chaleur ne diffère que par la longueur plus ou moins grande des canaux qui y portent l'eau.

Cette source est fort abondante. Après avoir fourni

318 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
aux differens bains qu'on a pratiqués dans la ville, & qui
font au nombre de treize ou quatorze, le reste va gros-
sir au sortir de Tœplitz un ruisseau qui vient d'une forêt
voisine, & qui s'appelle par cette raison *Eichwalder Was-
ser*, c'est-à-dire *l'eau ou le ruisseau de la Chesnaie*. Ce rui-
seau après avoir traversé le vallon de Tœplitz, se jette
une lieue plus bas dans la riviere de *Biebla*, qui va se
rendre elle-même à quelques lieues de-là dans l'Elbe près
d'Aufig.

La chaleur des eaux de Tœplitz est modérée, & on
peut aisément la supporter. J'ai vû des gens demeurer
long-tems sans en être incommodés, dans le bassin même,
qui reçoit les eaux à leur source. Cela prouve que ces eaux
sont beaucoup moins chaudes, que celles de Balaruc dont
on vient de parler, & où comme on l'a dit, on peut à
peine se tenir pendant quelques minutes. Ainsi il ne faut
pas être surpris que les œufs n'y durcissent pas, & que
les herbes les plus tendres ne s'y flétrissent point, puis-
que ces changemens n'arrivent pas même dans celles de
Balaruc.

J'ai vérifié sur ces eaux deux experiences que j'avois
faites sur celles de Balaruc, & que j'ai rapportées ci-
dessus. D'un côté les eaux de Tœplitz, quoique moins
chaudes que celles de Balaruc, conservent pourtant de
même leur chaleur plus long-tems que l'eau bouillante or-
dinaire : Et de l'autre ces mêmes eaux puisées à la source,
c'est-à-dire à l'endroit où elles sont les plus chaudes, sont
plus long-tems à bouillir que l'eau froide ordinaire, mi-
sées successivement l'une & l'autre dans le même vase,
à la même hauteur, & exposées au même degré de
chaleur.

Je ne pus point observer la légereté spécifique de ces
eaux faite de pése-liqueur. Mais la vitesse avec laquelle
elles passent par les urines, me persuade qu'elles sont
très-légères.

Outre la source d'eaux chaudes qui est dans la ville,
il y en a quelques autres, moins abondantes, en platte
campagne, le long du vallon, assez près du ruisseau qui
l'arrose, appelé *Eichwalder Wasser*, & environ à moitié

chemin de la ville de Teplitz au vieux Château de Teplitz, en Allemand *Alt Schloss*. L'eau de ces sources m'a paru absolument la même que celle de la source de la ville. Cependant le peuple qui va s'y baigner, prétend qu'elle est plus pénétrante & même qu'elle est sulfureuse, ce qui fait qu'on donne à ces bains ou plutôt à ces mares, le nom de *Schwefel-bads*, c'est-à-dire de bains de soufre.

En général les eaux de Teplitz n'ont aucun goût, aucune odeur, ni aucune couleur, qui les distinguent de l'eau ordinaire; & ce qu'on sent en entrant dans les bains est à peu-près ce qu'on a accoutumé de sentir dans les endroits, où il y a de l'eau chaude.

Il s'attache dans les bains de Teplitz quelques concrétions contre les parois, qui sont couvertes d'eau. Quoique ces concrétions réduites en poudre n'aient que le goût de terre, cependant leur couleur rougeâtre pourroit faire soupçonner qu'il y a quelques parties de fer. Mais ces concrétions sont en très-petite quantité, & il y a plusieurs eaux dont on boit à l'ordinaire, qui déposent autant & même davantage.

En faisant évaporer les eaux de Teplitz à une chaleur modérée, on trouve à la fin de l'évaporation un peu de sel terreux d'une nature alcaline, à la quantité d'un scrupule & demi, ou de deux scrupules environ sur vingt livres d'eau, ce qui revient à un grain & demi ou deux grains par livre, c'est-à-dire que sur 9216. grains dont la livre est composée, il y a au plus deux grains de ce sel, & peut-être n'y a-t-il point d'eau qui n'en contienne autant.

Paracelse paroît avoir connu la nature des eaux de Teplitz, car après avoir dit dans (a) un de ses ouvrages cité ci-dessus, que les eaux thermales pour être salutaires, ne doivent contenir ni soufre, ni vitriol, ni alum, *Balneum naturale, velut thermæ constare non debet vel ex sulfure, vel ex vitriolo, vel ex alumine*: il ajoûte que les eaux de Teplitz en Bohême sont de cette espèce, *Tales Teplizenses in Bohemiâ*. Au contraire le P. Kircher, qui prétend que ces eaux contiennent du soufre, du nitre, de l'alum, du bitume & de la pierre à chaux, les a très-mal connues, & n'en a jugé que sur l'exemple

(a) De morbis Tartareis, cap. 17.

320 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 des autres eaux thermales ; & c'est-là aussi , comme on
 l'a remarqué , ce qui doit infirmer le jugement trop favo-
 rable qu'il porte de leur vertu. On en doit dire autant
 du témoignage de Chrestien Langius , Professeur en Mé-
 decine à Leipsic , qui a prétendu que les eaux de Teplitz
 étoient chargées entr'autres choses de sel , d'alum & de
 nitre. (a) *De Toplicensibus in Bohemiâ aquis * firmitissimum*
testimonium publicitûs extat , quòd illa inter alia sale , alumine
ac nitro omnimodè gaudeant. Il est surprenant qu'un Profes-
 seur en Médecine , qui écrivoit en 1671. & qui demeuroit
 à Leipsic , à 40. lieues de Teplitz , ait si mal connu la
 nature de ces eaux.

(a) De Thermis
 Carolinis , cap. 3.

* C'est du témoi-
 gnage de Kircher
 qu'il veut parler.

Voilà donc des eaux chaudes , & des eaux mêmes assez
 chaudes , qui ne contiennent qu'un grain & demi de ma-
 tiere étrangere sur chaque livre , encore même cette ma-
 tiere n'est-elle guère active. Cela n'ébranle-t-il point l'opi-
 nion de ceux , qui prétendent que la chaleur des eaux ther-
 males ne dépend que de la fermentation , qu'y excitent
 & qu'y entretiennent les matieres heterogenes , dont
 elles sont chargées ? En effet comment se persuader
 qu'un grain & demi de sel , & d'un sel peu actif , puisse
 suffire à échauffer une livre d'eau , & à l'échauffer si
 long-tems.

Ce ne sont pas même les seules eaux thermales qui
 soient insipides. Paracelse (b) attribue la même qualité
 aux eaux de *Pfiffers* ou *Pseffers* en Suisse. Ces eaux qui sont
 dans le Comté de Sargans , sont très-célebres & très-fré-
 quentées. On les appelle en latin tantôt (c) *Therma Favaria* ,
Fabaria , ou *Fabariana* , & tantôt *Therma Piperina* , selon que
 l'on trouve à propos de traduire en latin le nom vulgaire
 de *Pfiffers* ou *Pseffers*. Il est certain que ces eaux ne con-
 tiennent aucun minéral , ou du moins qu'elles en contien-
 nent infiniment peu , & c'est encore un fait sur lequel Pa-
 racelse a été bien informé. M. Scheuchzer † en apporte
 dans la description de ses voyages des Alpes , des preuves

(b) Ubi suprâ.

(c) Itinerum Al-
 pinorum secundo.
 Pag. 83.

† Itinerum Alpinorum Tertio. Pag. 149. 150.

*Aquæ Fabarianæ profluunt limpidissima , omni colore , sapore & odore destituta :
 dulcedo aliqua , quam sentire se putant Potatores aliqui , non huic aquæ soli est
 propria , sed tepida omni communis.* Ibid. pag. 149.

qu

qui paroissent décisives, mais qu'il est inutile de répéter ici. Il suffit de remarquer qu'il assure qu'un Médecin de Coire qu'il nomme, & dont il cite l'ouvrage, aiant distillé à l'alembic une mesure & demie des eaux de Pfiffers, il ne resta au fond de la cucurbite que cinq grains de résidence, qui n'étoient qu'une poudre alkaline, argilleuse, blanche & un peu salée. Comme M. Scheuchzer n'a pas marqué combien de livres pesoit la mesure & demie d'eau qu'on avoit distillée, on ne sçauroit juger au juste de la proportion des 5. grains de résidence à la masse d'eau distillée, mais cette expérience ne laisse pas de prouver que les eaux de Pfiffers ne sont chargées de presque aucun corps étranger.

Quant aux usages des eaux de Teplits, on convient en Boheme qu'elles sont moins efficaces que les eaux de Carls-bad dans le même pais: Mais on ne laisse pourtant pas de les employer souvent, & quelquefois même par préférence, à cause qu'elles sont plus douces & moins incendiaires. Aussi le concours y est-il toujours grand dans les deux saisons, & j'y ai vû des malades, non-seulement de Boheme, de Saxe, de Lusace, de Moravie, mais même de Silesie, d'Autriche & de Pologne. On use de ces eaux de trois façons.

I. On s'y baigne pour les mêmes maladies, pour lesquelles on a accoutumé de se baigner dans les autres eaux chaudes, c'est-à-dire pour la paralysie, le rhumatisme, les douleurs rhumatismales, les rétractions des membres, &c. On s'y baigne même pour la goutte, ou du moins pour les rhumatismes goutteux, & on s'y baigne avec succès, ce qui est un avantage particulier à ces eaux, qui doit être uniquement attribué à ce qu'elles ne contiennent aucun minéral qui puisse irriter. On demeure dans le bain assez long-tems, par exemple depuis un quart-d'heure jusqu'à une demie heure; j'ai vû même des gens y demeurer une heure entiere. Après quoi on se met au lit pour suer, mais les sueurs que ces bains provoquent, sont médiocres & fort au-dessous de celles que procurent les bains de Balaruc, où l'on demeure beaucoup moins de tems,

322 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
mais aussi font-elles moins fatigantes, & par-là plus salutaires dans plusieurs occasions.

II. On y boit les eaux le matin à jeun à la dose de trois livres jusqu'à cinq ou six. Ces eaux sont très-legères & passent vite sans fatiguer l'estomac, mais ordinairement elles ne purgent pas, ce qui prouve qu'elles ne contiennent ni sel, ni minéral, ou qu'elles en contiennent très-peu. Elles tiennent tout au plus le ventre libre en ceux qui sont aises à émouvoir. C'est par les urines qu'elles sortent. On en éprouve des succès très-heureux dans les maladies qui viennent des glaires de l'estomac, de l'épaississement de la bile & de l'engorgement des couloirs du foie, des glaires ou des graviers dans les reins ou dans la vessie, de l'exulceration des intestins comme dans les vieilles dysenteries, de la viscidité de la limphe & des embarras qu'elle cause dans les glandes lymphatiques, enfin de la faumure, de l'âcreté, ou de l'épaississement du sang.

III. J'y fis employer la douche dans les cas où on l'emploie ailleurs, & j'eus sujet d'être content de l'usage que j'en fis faire. Comme on n'y pratique pas ce remède, & qu'il n'y avoit point de pompe destinée à cet usage, comme à Aix-la-Chapelle & dans la plupart des bains des Pais Etrangers, je fis doucher comme on a vû dans le Chapitre précédent qu'on douche à Balaruc. Par cette méthode l'eau tombe avec moins de force sur la partie malade, & doit par conséquent agir moins efficacement, mais ce désavantage paroît être compensé par l'effet des frottements, qui augmentent l'activité de l'eau & la font pénétrer plus avant.



CHAPITRE VI.

De la culture & de la préparation du Pastel ou Guesde.

QUOIQUE le Pastel vienne en plusieurs autres pais de l'Europe, on a toujours donné la préférence à celui de Languedoc. C'est dans le haut Languedoc où le terroir est bon, & sur-tout dans le Lauraguez, qu'on le cultive, d'où vient que (a) du Bartas l'a appelé l'*herbe Laurageoise*. Le grand débit qu'on en faisoit autrefois enrichissoit ce pais; ce commerce est même encore assez considérable, quoique fort déchu, depuis la découverte de l'Indigo, comme on verra dans la suite. Je ne sçai si la maniere de préparer cette drogue que je vais proposer, pourra contribuer à en rétablir l'usage.

(a) Première Semaine, Jour IV.

Le Pastel ou la Guesde est une Plante à fleurs en croix, dont le Pistille devient un fruit coupé en languette & applati sur ces rebords. Ce fruit s'ouvre selon sa longueur en deux pièces, dans le creux desquelles est contenue une semence ou graine *oblongue*. Les paisans ont accoutumé de distinguer deux différentes graines de Pastel, l'une *violette*, & l'autre *jaune*. Ils préfèrent la violette, parce que le Pastel qui en leve, a les feuilles lisses & unies, au lieu que le Pastel qui leve de l'autre graine, les a velues, ce qui fait qu'elles se chargent de poussiere & de terre, & que le Pastel en vaut moins. Ce Pastel s'appelle *Pastel Bour* ou *Bourdaigne*.

On choisit pour semer le Pastel les fossez des Châteaux & les champs les plus près de la maison, parce qu'ils sont mieux engraissez. Il faut que la terre soit bonne, & sans rocher dessous. On jette d'abord le fumier sur le champ, après quoi on beche la terre & on la dispose en planches de trois pieds de large, qu'on applanit avec le rateau.

Le véritable tems de semer le Pastel est le mois de Février: Le Pastel qui en vient est plutôt mûr & meilleur. Cependant pour éviter les giboulées du mois de Mars,

324 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
qui le gâtent souvent , plusieurs ne le sement que dans le
mois de Mars même , quand le mauvais tems commence
à finir.

On jette la graine *fort épais* sur les planches préparées,
& on la couvre avec le râteau. Il faut avoir soin quand
le Pastel commence à lever , de le sarcler & d'arracher
toutes les herbes étrangères : Et c'est pour cela qu'on dis-
pose le terrain en planches. La racine du Pastel devient
ordinairement de la grosseur du pouce & de la longueur
d'un pied ou d'un pied & demi. Elle *pique* , c'est-à-
dire qu'elle s'enfonce perpendiculairement sans se di-
viser. Elle est garnie tout autour de legeres barbes ou
fibres.

Le Pastel pousse d'abord hors de terre cinq ou six feuil-
les , qui se soutiennent droites pendant qu'elles sont ver-
tes. Elles sont longues d'environ un pied , & larges de six
pouces. Elles commencent à mûrir vers la S. Jean. On
connoît qu'elles sont mûres , en ce qu'elles s'affaissent &
qu'elles commencent à jaunir. On les cueille alors en les
empoignant bien près de terre , & on les coupe en tor-
dant. On sarcle ensuite de nouveau le Pastel , ce qu'on
a soin de réiterer à chaque récolte.

En Juillet , s'il y a eu quelque pluie , on fait une secon-
de récolte : la pluie ou la sécheresse l'avancent ou la re-
tardent de huit jours. On fait cette récolte avec les mê-
mes précautions & de la même maniere que la première.
A la fin du mois d'Août on en fait encore une autre.
On en fait une quatrième à la fin de Septembre ; & huit
jours après la Toussaints on fait la dernière. Elle est plus
forte que les autres , parce que l'intervalle est plus long.
On coupe à cette récolte le *collet* de la plante , c'est-à-
dire le haut de la racine d'où partent toutes les feuilles.
Le Pastel qui en provient , est mauvais , & cette récolte
est défendue par les Reglemens. On appelle ce Pastel, *le*
Maroquin.

On ne fait que quatre récoltes du Pastel , qu'on desti-
ne pour graine. Dès le mois de Septembre on l'aban-
donne , & il forme alors des tiges hautes de quatre à cinq
pieds , partagées en plusieurs branches , & dont la fleur

est jaune. On laisse ce Pastel sur pied tout l'hiver, & la graine qu'il porte n'est mûre, que dans le mois de Juin de l'année suivante. On en connoît la maturité en ce qu'elle est devenue noire & qu'elle commence à tomber d'elle-même.

On ne cueille jamais le Pastel pendant la pluie ni le brouillard. Il faut que le tems soit serein & que le soleil ait donné sur les feuilles. Après la dernière recolte on laboure d'abord la terre; on arrache par ce moien les racines du Pastel, & l'on y sème du blé si l'on veut, ou bien on prépare la terre pour de nouveau Pastel.

A chaque recolte on porte les feuilles au moulin à mesure qu'on les cueille, pour les écraser & les réduire en pâte fine, où l'on ne distingue plus les côtes. Cela doit se faire promptement, parce que ces feuilles, lorsqu'on les laisse entassés, fermentent & se pourrissent bientôt avec une puanteur insupportable. Ces moulins sont assez semblables aux moulins à huile ou à Tan. Ils sont composés d'une meule posée de chant, qui roule autour d'un pivot perpendiculaire, dans une ornière circulaire, assez profonde, dans laquelle on met le Pastel, qu'on veut faire broier. J'en ai fait graver la figure. *Planche VI. Figure 1.*

Quand les feuilles sont bien écrasées & réduites en pâte sous la meule, on en fait une pile dans les galeries du moulin, ou en dehors à l'air ouvert. Après avoir bien pressé la pâte avec les pieds & les mains, on la bat & on l'unit par-dessus avec la pele; c'est le Pastel *en Pile*.

Il s'y forme par dehors une croûte, qui devient noire. Quand elle s'entrouvre on l'unit de nouveau avec beaucoup de foin; autrement le Pastel s'évente, & il se forme dans les crevasses de petits vers, qui le gâtent.

Après quinze jours on ouvre le monceau de Pastel; on le broie entre les mains, & on mêle ensemble la croûte & le dedans. Il faut même quelquefois écraser la croûte avec une masse pour la pouvoir broier.

On fait ensuite de cette pâte de petits pains ou pelottes rondes, qui doivent peser suivant les Ordonnances cinq quarterons poids de table; on serre bien ces pelot-

326 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
tes en les formant, on les donne ensuite à une autre personne, qui les appuie dans une écuelle de bois, dont j'ai fait graver la figure, *Planche VI. Figure 2.* les presse de nouveau, les allonge par les deux bouts opposés, les rend ovales & les unit bien. Pour cela on les applique dans cette écuelle par les deux bouts alternativement. Ensuite on les donne encore à une troisième personne, qui achève de les façonner dans une autre écuelle plus petite, en les serrant & les unissant parfaitement.

Ces pelottes s'appellent *Coques* ou *Coquaines*, & le Pastel ainsi apprêté, *Pastel en coquaine*. C'est de-là qu'est venu l'usage de dire *Pais de Coquaine* ou *Cocaine*, pour dire un pais riche, parce que le pais où croît le Pastel, s'enrichissoit autrefois par le commerce de cette drogue.

On étend ces pelottes ou coquaines sur des claies, & on les expose au soleil s'il fait beau: sinon, on les porte d'abord au-dessus du moulin. Le Pastel qui a été exposé pendant quelques heures au soleil, prend une couleur noire au dehors, au lieu que celui qui a été d'abord renfermé est ordinairement jaunâtre, sur-tout si le tems est pluvieux. Les Marchands préfèrent le premier; on assure cependant que la différence n'est pas considérable dans l'usage: il arrive même que le Pastel est presque toujours jaunâtre, parce que les paisans ne le travaillent ordinairement que pendant la pluie & lorsqu'ils ne peuvent faire autre chose.

Les pelottes sont communément séchées en été dans quinze ou vingt jours; au lieu qu'en Automne le Pastel de la dernière récolte est long-tems à sécher. Le vent d'*Autan* ou de Sud-est qui est chaud & sec, contribue beaucoup à le faire sécher plus vite.

Les bonnes pelottes se distinguent des autres en ce qu'en les écrasant, elles sont violettes en dedans, & qu'elles ont une odeur assez agréable, au lieu que les autres ont une couleur de terre & une mauvaise odeur; ce qui vient de ce qu'on a cueilli le Pastel pendant la pluie, lorsque les feuilles étoient chargées de terre. On juge aussi de la bonté des pelottes par le poids, car elles sont légères lorsque la matière s'est éventée ou pourrie faute d'avoir été bien pressée.

C'est de ces pelottes bien apprêtées qu'on fait la Poudre de Pastel. Pour entreprendre cette opération , il faut au moins cent milliers de pelottes. Voici comment on y procede.

On choisit dans une grange écartée un magasin plus ou moins grand , suivant la quantité de Pastel. Ce magasin doit être sur un terrain pavé de briques , & revêtu de même jusqu'à la hauteur de quatre à cinq pieds. Il seroit bon que les murailles fussent de pierre jusqu'à cette hauteur : on se contente pourtant souvent de les faire enduire avec de la terre , mais comme cet enduit se détache & se mêle avec le Pastel , cela l'altere & le gâte.

On porte les pelottes dans ce magasin & on les écrase en poudre grossiere avec des masses de bois. On entasse cette poudre vers le milieu du magasin , à la hauteur de quatre pieds , conservant un espace à l'entour pour passer.

On humecte cette poudre avec de l'eau. La plus limoneuse , pourvû qu'elle soit claire , est la meilleure. Ce pastel ainsi humecté fermente , s'échauffe , & jette une fumée très-épaisse & fort puante.

On remue ce pastel tous les jours pendant douze jours , le jettant à pellerées d'un côté du magasin à l'autre , & on l'humecte aussi chaque jour pendant ce tems-là.

Après quoi on n'y jette plus d'eau , mais on se contente de le remuer , d'abord de deux jours en deux jours , puis de trois en trois , de quatre en quatre , de cinq en cinq. Enfin on le met en tas au milieu du magasin , & on le visite de tems en tems pour l'éventer en cas qu'il s'échauffe. C'est le pastel *en poudre* , prêt à être vendu aux Teinturiers.

Le pastel qu'on vient de décrire , n'est point une drogue nouvelle. Il est certain qu'il étoit connu des Anciens. (a) Pline en parle comme d'une chose particuliere aux Gaules , & le nom de *Glastum* , ou *Guastrum* qu'il porte en Latin est un nom originairement Celtique , que les Romains avoient emprunté des Gaulois. C'est de-là que viennent selon les differens idiomes , les noms de *Guesde* , de *Voyede* , de *Voad* , de *Guado* que les François , les Fla-

(a) *Histor. natural.*
lib. 22. cap. 1.

328 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
mans, les Anglois & les Italiens lui donnent. Pour le
nom de *Pastel* qu'il porte en Languedoc, il est visible qu'il
vient du Latin, & qu'on ne l'a appelé ainsi dans cette
province, que parce qu'en le preparant on le met en
pelottes ou *pastilles*. Le *Pastel* a été aussi appelé en Latin
Vitrum (a) par plusieurs Auteurs. On croit avec assez de
vraisemblance que c'est une méprise, où ils sont tombés
pour n'avoir pas distingué les deux significations du mot
Celtique *Glas*, qui d'un côté signifioit le *Bleu*, & l'herbe
Glastum dont faisoit le *Bleu*, comme il le signifie encore
chez les Bas-Bretons & chez les Gallois, mais qui signifioit
aussi le *verre*, *vitrum*, comme il le signifie encore parmi
les Allemans.

(a) Cæsar, *Comm.*
lib. 5.
Pomponius Mela,
lib. 3. cap. 6.
Vitruius, *lib.*
7. *cap. 14.*
Oribasius, *lib.*
de virtut. simpli-
cium.

(b) *Commen-*
tarior. lib. 5.

(c) *De situ orbis,*
lib. 3. cap. 6.

(d) *Dioscorid.*
lib. 2. cap. 215.
Plin. *lib. 19. cap.*
7.
Galen. *Medicam.*
simpli. lib. 6.

(e) *Dioscorides,*
& *Plinius, ibid.*

(b) Cæsar, (c) Pomponius Mela, & Pline † lui-même ;
assurent que les anciens Bretons se servoient autrefois du
Pastel pour se peindre le visage & même tout le corps. On
a employé aussi la même drogue (d) dans la Medecine
comme diuretique, vulnéraire, astringente. Mais le prin-
cipal usage qu'elle ait à present, & qu'elle ait (e) même
jamais eu, c'est de servir à la Teinture. Non seulement
le *Pastel* fait un bleu beau & assuré, c'est-à-dire qui ne peut
être alteré par les acides ni par les alkalis, mais il sert en-
core pour plusieurs autres couleurs. Il faut *guesder* ou *em-*
pasteller les étoffes, c'est-à-dire les passer par la cuve de
Pastel, quand on veut leur donner un noir, un cramoisi,
un verd qui soient bons. Les reglemens pour la teinture
marquent le *pied* de *guesde*, c'est-à-dire la quantité de
Pastel que les Teinturiers doivent employer pour chacune
de ces couleurs, pour les assurer. En un mot, le *Pastel*
est la base de tant de sortes de couleurs, que les Tein-
turiers ont une certaine échelle, ou nombre d'étages, avec
laquelle ils content la clarté ou la profondeur de cette cou-
leur, suivant l'usage qu'ils veulent en faire pour prepa-
rer les étoffes aux autres couleurs, qu'on veut leur donner.

Le débit d'une drogue destinée à des usages si necessai-

† *Simile plantagini Glastum in Galliâ vocatur, quo Britannorum
conjuges nurusque toto corpore oblitæ quibusdam in sacris & nudæ
incedunt, æthiopum colorem imitantes. Plin. Histor. natural. Lib.
22. Cap. 1.*

res & si étendus , étoit autrefois très-considérable comme nous l'avons remarqué , & le Pastel seul * enrichissoit le haut Languedoc. On y voit encore dans la campagne grand nombre de moulins à Pastel , mais ce ne sont que les tristes restes d'un commerce fort diminué depuis long-tems. L'usage même de cette drogue continue de tomber de jour en jour. On aime mieux se servir de l'Indigo qu'on apporte des Indes ou de l'Amerique , & la découverte du nouveau Monde , si utile d'ailleurs à l'Europe , a été à cet égard desavantageuse à la province de Languedoc.

La préférence donnée à l'Indigo , quoique plus rare & plus cher , semble marquer qu'il mérite d'être préféré. Mais cette marque est souvent fautive. Nous negligons notre fauge & nous recherchons le thé de la Chine , & les Chinois au contraire troquent volontiers deux livres de leur thé pour une livre de notre fauge. Nous faisons peu de cas de nos vases de verre & de crystal , au lieu que nous regardons les porcelaines comme quelque chose de précieux , cependant les Chinois échangent sans peine leurs porcelaines contre nos vases de crystal & de verre. Je ne déciderai point qui des deux a tort. Mais il faut qu'il y ait d'un côté ou d'autre , & peut-être même de tous les deux de l'entêtement & de la prévention ; cet exemple suffit pour conclure que la préférence qu'on donne à ce qui vient de loin , n'est pas toujours une marque sûre que cela la mérite , & ne doit point du moins exclure le droit d'examiner. Ce droit est d'ailleurs trop précieux à un Physicien pour le négliger. J'en ai usé à l'égard de l'Indigo , & voici le résultat de mes réflexions.

* On lit dans le Livre appelé *le Marchand*, qu'anciennement on faisoit traduire de Toulouse à Bordeaux, par la riviere de Garonne, tous les ans cent milles balles de Pastel , qui valent pour le moins sur le pais quinze livres la balle, ce qui revient à un million cinq cent mille livres, d'où procedoit l'abondance d'argent & richesse de ce pais. *Ainsi parloit Catel en 1633. Mémoires de l'Histoire de Languedoc , pag. 49. Cette somme iroit aujourd'hui plus qu'au triple, sur le pied où est l'argent.*

(a) Voyez Guillaume Pison, *De re naturali Brasilia.*

L'Indigo provient d'une plante que les Indiens appellent *Nil* ou *Anil*, & les Brasiliens (a) *Caachira* ou *Coachari*. C'est une espece de *Collutea* selon les uns, ou de *Phaseole* selon les autres, dont les branches sarmenteuses rampent par terre. On fait chaque année trois recoltes de cette plante, comme on en fait ici quatre du Pastel, mais avec cette difference qu'on coupe les branches entieres de l'*Anil* ou *Caachira*, au lieu qu'on ne cueille que les feuilles du Pastel. On fait de ces branches de petits fagots ou faisceaux, qu'on jette dans une cuve pleine d'eau, & qu'on y tient enfoncéz. Il s'excite bientôt dans cette cuve une fermentation & une chaleur violente, qui fond & dissout non seulement les feuilles de l'*Anil*, mais aussi l'écorce & les sommités des branches. Quand la dissolution est entierement faite, on remuë cette matiere, & on fait couler l'eau qui en est chargée, dans une autre cuve où on la laissè rasseoir. Elley y dépose un limon ou sediment épais, qu'on retire après avoir vuïdé l'eau claire qui surnage; qu'on laisse secher dans des caïsses où on l'étend; & qu'on coupe en tablettes quand il est sec.

C'est-là l'Indigo. Le meilleur est celui qu'on apporte de Serquesse près d'Amadabad dans l'Indoustan, & de Guatimala dans la nouvelle Espagne. Cependant s'il faut en croire l'Auteur *des Instructions sur la Teinture*, ils ne font ni l'un ni l'autre qu'une couleur *fausse*, qu'on ne peut rendre bonne & *assurée* que par le mélange du Pastel; & de-là vient qu'il est défendu par les Ordonnances rendues sur le fait de la Teinture, d'employer l'Indigo seul. Mais les idées des Teinturiers sont bien différentes; leur prevention pour l'Indigo augmente tous les jours, tandis que le Pastel se decredite toujours de plus en plus. Selon eux le Pastel ne fait que des couleurs languissantes & foibles, au lieu que celles de l'Indigo sont vives & éclatantes.

Il faut même convenir que l'opinion des Teinturiers est assez conforme à la raison. L'Indigo est une poudre fine & subtile, capable par consequent de penetrer aisément dans les étoffes, & de leur donner une couleur éclatante. Le Pastel au contraire n'est qu'un marc grossier,

chargé de beaucoup de parties terrestres , qui ralentissent l'action & le mouvement des parties subtiles , & les empêchent d'agir efficacement.

Je ne connois qu'un moyen de remedier à cet inconvenient , c'est de preparer le Pastel de la même maniere qu'on prepare l'Indigo. Par-là on donneroit aux couleurs faites avec le Pastel , l'éclat & la vivacité de celles qu'on fait avec l'Indigo , sans rien diminuer de l'excellence & de l'assurance qui rendent particulièrement recommandables les couleurs où le Pastel entre.

J'ai déjà fait en petit des épreuves de ce que je propose , & ces épreuves m'ont réussi , non seulement dans la préparation de la poudre de Pastel , mais aussi dans l'usage de cette poudre pour la teinture. C'est à ceux qui sont preposés pour veiller à l'utilité publique , de faire faire sur cette matiere des épreuves en grand , & si elles ont le succès qu'on croit pouvoirs'en promettre , ce fera à eux d'exciter ceux qui cultivent le Pastel , à suivre cette nouvelle maniere de le preparer , & de regler les *encouragemens* , qu'il convient de leur donner au commencement , pour les mettre en état de soutenir les dépenses où cette nouvelle pratique les engagera , jusqu'à ce que l'avantage connu qu'ils en retireront , puisse suffire pour les y déterminer.

C H A P I T R E V I I.

De la maniere de tailler le Micacoulier , en Latin Lotus arbor ou Celtis ; d'y faire croître des branches fourchues ; & de préparer ces branches en fourches.

LA Ville de Sauve dans le Diocèse d'Alais jouit d'un commerce de fourches , qui lui est particulier. On élève ces fourches sur un arbre connu en Latin , sous le nom de *Lotus arbor fructu cerasi* , C. B , ou de *Celtis fructu nigricante* , Tourn. en François , sous celui d'*Alisier* , ou plutôt de *Micacoulier* , & en Languedocien , sous celui de (a) *Fanabregue* , ou *Fenabregue*. Cet arbre n'est pas rare dans le reste du bas Languedoc , non

(a) Voyez ci-def. sous Part. III. ch. 4. au mot *Fenabregue*.

332 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
plus qu'en Provence , en Espagne & en Italie , mais ce
n'est qu'à Sauve qu'on a l'art de le tailler comme il faut ,
pour y élever des Fourches , & qu'on sçait façonner en-
suite les fourches qu'on y a élevées. Ainsi ce n'est qu'à
Sauve qu'on sçait mettre à profit cet arbre, qui n'est d'au-
cun usage dans les autres pais , d'où vient aussi qu'au lieu
de l'y négliger comme on fait ailleurs , on s'y attache à le
cultiver & à le multiplier.

(a) Pag. 285.

La ville de Sauve est bâtie sur le penchant d'une mon-
tagne , appelée *Coutach* , dont on a déjà (a) parlé , & c'est
sur cette montagne que ces arbres croissent le plus abon-
damment , dans des pieces qu'on y a effartées , & qu'on
appelle par cette raison des *Issarts*. Là entre beaucoup
de rochers d'une pierre très-vive , & qui est une espece
de marbre gris , se trouve d'espace en espace quelque
peu de terre , mais d'une terre très-fertile , & qui suffit
pour nourrir plusieurs arbres fruitiers. C'est-là que crois-
sent aussi les arbres dont nous parlons ; souvent même ils
y viennent dans des fentes de rochers , où il ne paroît
point de terre au dehors.

Le tronc de ces arbres n'a guère que deux , trois , ou
quatre pieds de haut. On a soin de le tenir à cette hauteur,
pour pouvoir tailler plus commodément les fourches qu'on
y doit élever. Du haut de ce tronc partent un grand nom-
bre de rameaux droits , & semblables à peu-près à ceux
qui naissent sur les faules ou sur les ormeaux , qu'on a
étetez.

On laisse croître ces rameaux sans en prendre aucun
soin , jusqu'à ce qu'ils soient d'une certaine grosseur , &
ce qui est encore plus important , jusqu'à ce qu'ils aient
cinq à six pieds de long , ce qui fait la longueur ordina-
ire des fourches. S'il arrivoit cependant que quelqu'un de
ces rameaux fût tortu , ce qui est rare , ou qu'il vint à être
rompu au dessous de cette longueur , on le coupe au
plutôt près du tronc , pour l'empêcher de consumer inu-
tilement une partie de la sève destinée à l'accroissement
des autres.

Ce n'est que vers la troisième année qu'on taille ces
rameaux , pour leur faire prendre la forme de fourche ,

parce que ce n'est guère que vers ce tems-là , qu'ils peuvent avoir acquis la grosseur & la longueur nécessaire. Cette taille est fort simple & fort facile ; mais c'est en cela même que consiste l'avantage & l'utilité de cette pratique , d'avoir sçu connoître la propriété de cet arbre , & d'avoir eu l'adresse de profiter de cette connoissance par un moien fort aisé.

C'est une propriété constante de l'alifier de pousser à l'aisselle de chaque feuille trois bourgeons , qui forment entr'eux comme une espece de fleur de lis. Quand on a donc déterminé la longueur qu'il convient de donner à la fourche , on choisit à peu-près à cette longueur les bourgeons qui paroissent les plus vigoureux , & on coupe le rameau en biaisant , environ un demi pouce au-dessus, avant la pousse du Printems.

Par-là la sève qui ne peut plus aller en ligne droite , se trouve obligée de se détourner dans les bourgeons les plus proches de l'endroit où son cours est arrêté. Par-là les trois bourgeons qu'on avoit choisis , croissent , & s'allongent bien vite , & en s'allongeant ils commencent de former les trois fourchons de la fourche qu'on élève.

Que s'il arrive que l'abondance de la sève fasse croître en même tems quelques autres bourgeons plus bas , comme cela ne manqueroit pas de dérober une partie de la nourriture nécessaire à l'accroissement des bourgeons supérieurs , on a soin de couper à la taille suivante toutes les pousses latérales , qui pourroient préjudicier à celle qui est la seule utile.

Il arrive quelquefois que les trois bourgeons qui doivent former la fourche , ne croissent pas également : souvent celui du milieu l'emporte sur les autres , parce que le chemin qu'il presente à la sève , est plus direct : d'autrefois c'est quelqu'un de ceux des côtez qui prévaut par des causes particulieres , qui ont alteré ou affoibli les deux autres. Dans tous ces cas les fourches seroient perdues , si l'on n'y remédioit pas ; mais dans tous ces cas le remède est facile & sûr.

On effeuille en partie le fourchon qui croît trop , ou si cela ne paroît pas suffire , on en coupe le bout. L'un

334 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ou l'autre de ces expediens arrête l'impétuosité de la sève qui y couloit, & l'oblige à se détourner plus abondamment dans les autres fourchons, & d'en hâter l'accroissement. Il faut seulement prendre garde, quand on en vient à couper le bout d'un des fourchons, de le couper à la longueur convenable, c'est-à-dire à 18. ou 20. pouces de longueur, ce qui est nécessaire pour en pouvoir former une fourche.

C'est-là tout l'art que la culture de ces arbres demande. On les visite deux fois l'année, quelque tems avant la pousse du Printems, & avant celle de l'Automne, & on a soin chaque fois de tailler les rameaux dont le tronc est chargé, de la maniere qu'il faut pour faire *fourcher* ceux qui ne l'ont pas encore fait, ou pour faire croître également les fourchons de ceux qui ont déjà fourché. On est dans l'usage d'affecter pour ces deux tailles un certain tems de la lune, mais je doute qu'on retire grand avantage de cette pratique.

Par ce moien chaque tronc de ces arbres se trouve chargé d'un grand nombre de rameaux à la fois, mais presque tous d'un âge différent: Il y en a, où la fourche est faite & prête à couper: il y en a de plus jeunes, où la fourche n'a pas encore atteint la grosseur convenable: il y en a, qui commencent à peine de *fourcher*: Enfin il y en a qu'on ne songe pas encore de tailler pour les faire fourcher.

Ce n'est guère qu'à la sixième ou septième année, & même quelquefois à la neuvième, que les fourches sont en état d'être coupées. On les coupe quelquefois dès la sixième année, mais cela est rare, & ce n'est jamais que dans des bons fonds, bien cultivés, & sur-tout quand l'arbre où elles croissent, est jeune, & qu'il est peu chargé de rameaux. On détache les fourches en les sciant au pied, ou bien en les coupant avec un ciseau & un maillet: mais de quelque maniere qu'on les coupe, on doit prendre garde de les couper fort près du tronc sans pourtant l'endommager.

Pour façonner ces fourches brutes, on coupe d'abord

les trois fourchons , de même que le manche ou la queue de la fourche , à peu-près de la longueur qu'il faut. On les met ensuite dans un four , qu'on a fait chauffer à un médiocre degré de chaleur. Là les fibres ligneuses s'amollissent bien-tôt & deviennent si flexibles , qu'on peut en retirant les fourches du four, les plier, & pour ainsi dire les mouler au point qu'on veut, dans une machine de bois , faite en forme de grille, à trois traverses , représentée dans la *Figure 3.* de la *Planche VI.* On arrête d'abord les bouts des trois fourchons G , H , I , contre la traverse A B. On plie ensuite les fourchons contre l'autre traverse C D , en appuyant sur le bout de la queue de la fourche L ; & quand on les a assez pliés , on passe dans des trous faits exprès dans les deux branches latérales de la grille , la troisième traverse F E , qui acheve de fixer la fourche dans cette situation.

Que s'il arrive que les fourchons soient inégalement ferrez , ou qu'ils ne soient pas assez droits , on remédie à ces défauts par des étressillons qu'on engage à force dans l'entre-deux , jusqu'à ce qu'on ait rendu les fourchons égaux , droits & uniformes. On redresse par le même moyen la queue de la fourche , quand elle est courbée , en l'appliquant au sortir du four , tandis qu'elle est chaude & pliante , dans un canal creusé exprès en ligne droite dans une pièce de bois fixe & scellée.

On comprend aisément que pour venir à bout de toutes ces opérations , il faut remettre la fourche plus d'une fois dans le four , sur-tout quand elle est mal formée ; mais il est indispensable de répéter cette opération jusqu'à ce que la fourche soit façonnée. Alors on la laisse refroidir dans cet état ; & les fibres en se durcissant se moulent à cette nouvelle figure , & la conservent ensuite constamment. C'est-là le principal de la préparation. Il ne reste plus qu'à polir la fourche & les fourchons avec le rabot ou la doloire , & qu'à rendre les fourchons pointus par le bout , & plats par les côtes.

On embale les fourches ainsi préparées par douzaines , & pour les assortir on y en met de trois espèces , de *grandes* dont les fourchons sont plus gros & plus écartez ,

336 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
& dont on se sert pour remuer les bottes de foin , les
gerbes de bled , & les grosses pailles ; de *petites* dont
les fourchons sont plus ferrez & moins gros , & dont
on se sert pour enlever la paille menue & la séparer d'a-
vec la balle , quand le bled a été battu ; & de *moiennes*
qu'on peut employer au besoin à ces deux différens
usages.

Le débit de ces fourches se fait principalement dans
le bas Languedoc & dans la Provence. Quand je quittai
la Province , on commençoit d'en vendre à la foire
de Beaucaire , pour la riviere de Genes ; je ne sçai si
ce commerce se sera soutenu. Mais il est certain que dans
tous les pais où l'on fait fouler les gerbes aux pieds des
chevaux ou des bœufs , il est presque impossible de se
passer de ces fourches , soit pour enlever les premieres
pailles à demi hachées , soit pour séparer les autres pail-
les plus menues , d'avec la balle , qui reste confondue
avec le grain , & qu'on enlève à la faveur du vent.

Pour les autres pais , où l'on bat le bled avec les fleaux ,
l'usage de ces fourches y est moins nécessaire , parce
que les pailles n'y sont point hachées , & que comme
elles conservent toute leur longueur , il est facile de les
enlever. Aussi les paisans continuent-ils de s'y servir de
fourches à deux fourchons , courtes , pesantes , grossie-
rement façonnées , qu'ils coupent sur toute sorte d'ar-
bres où ils peuvent trouver des branches propres à pren-
dre cette forme. Comme ces fourches ne leur coutent
rien , ils ne peuvent point se déterminer à acheter assez
cher , des fourches , qui quoique plus légères , plus ma-
niables & plus commodes , ne leur sont pas absolument
nécessaires , ou du moins dont ils sçavent se passer.



Fig. 1.

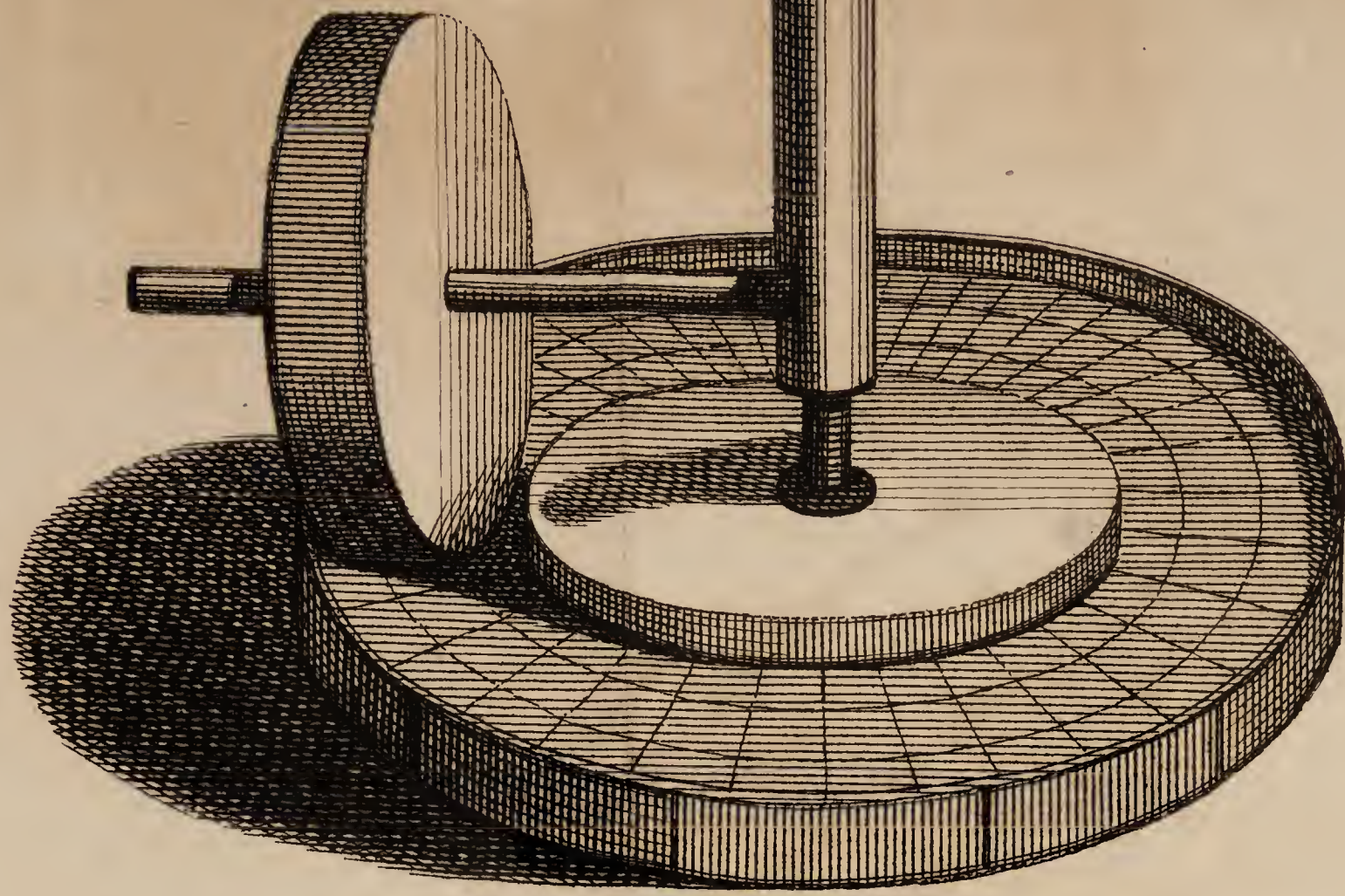
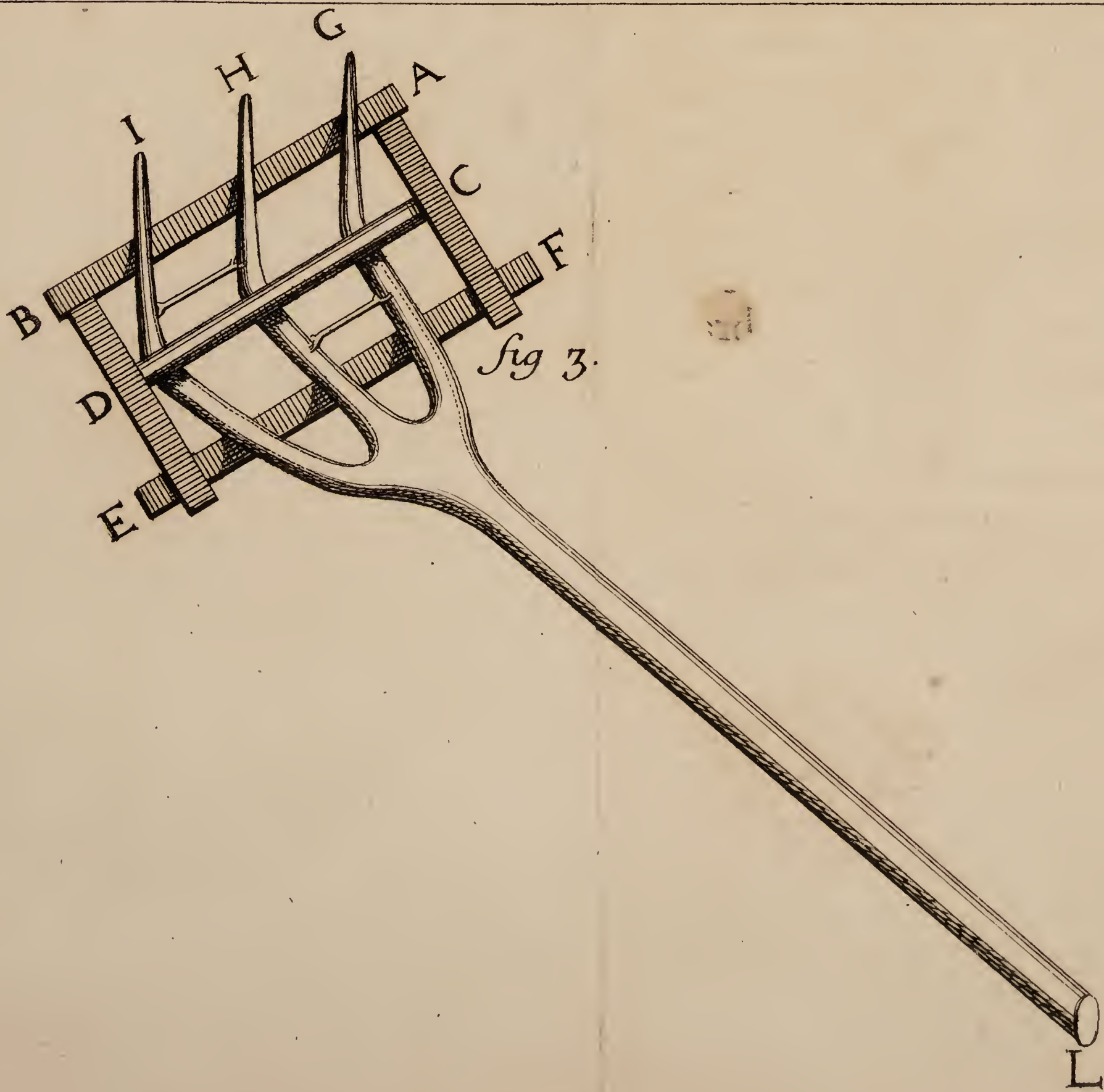
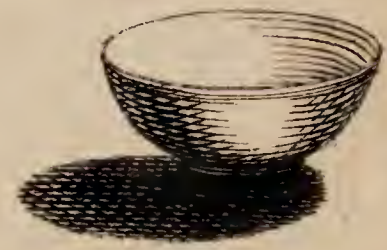
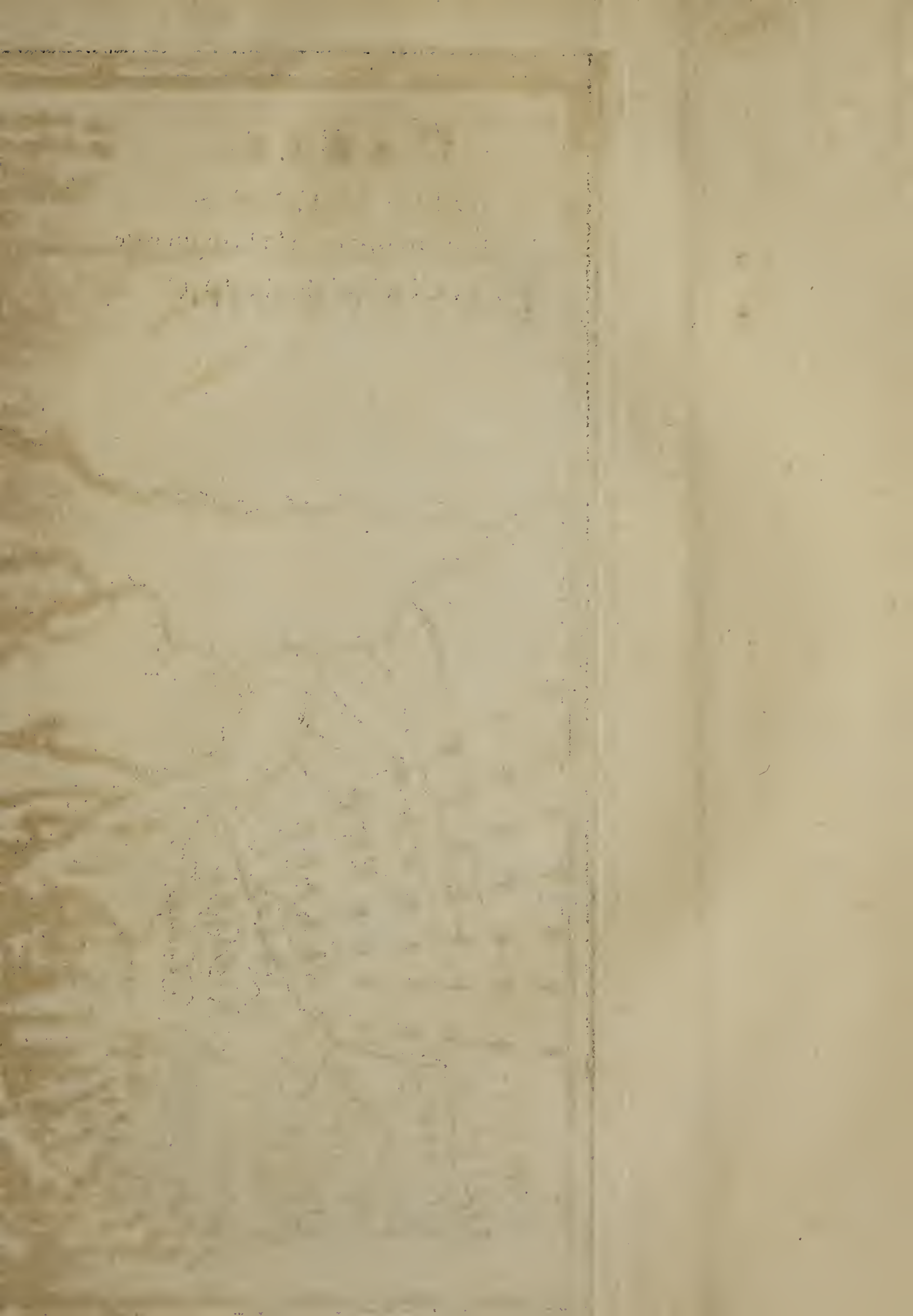


Fig. 2.

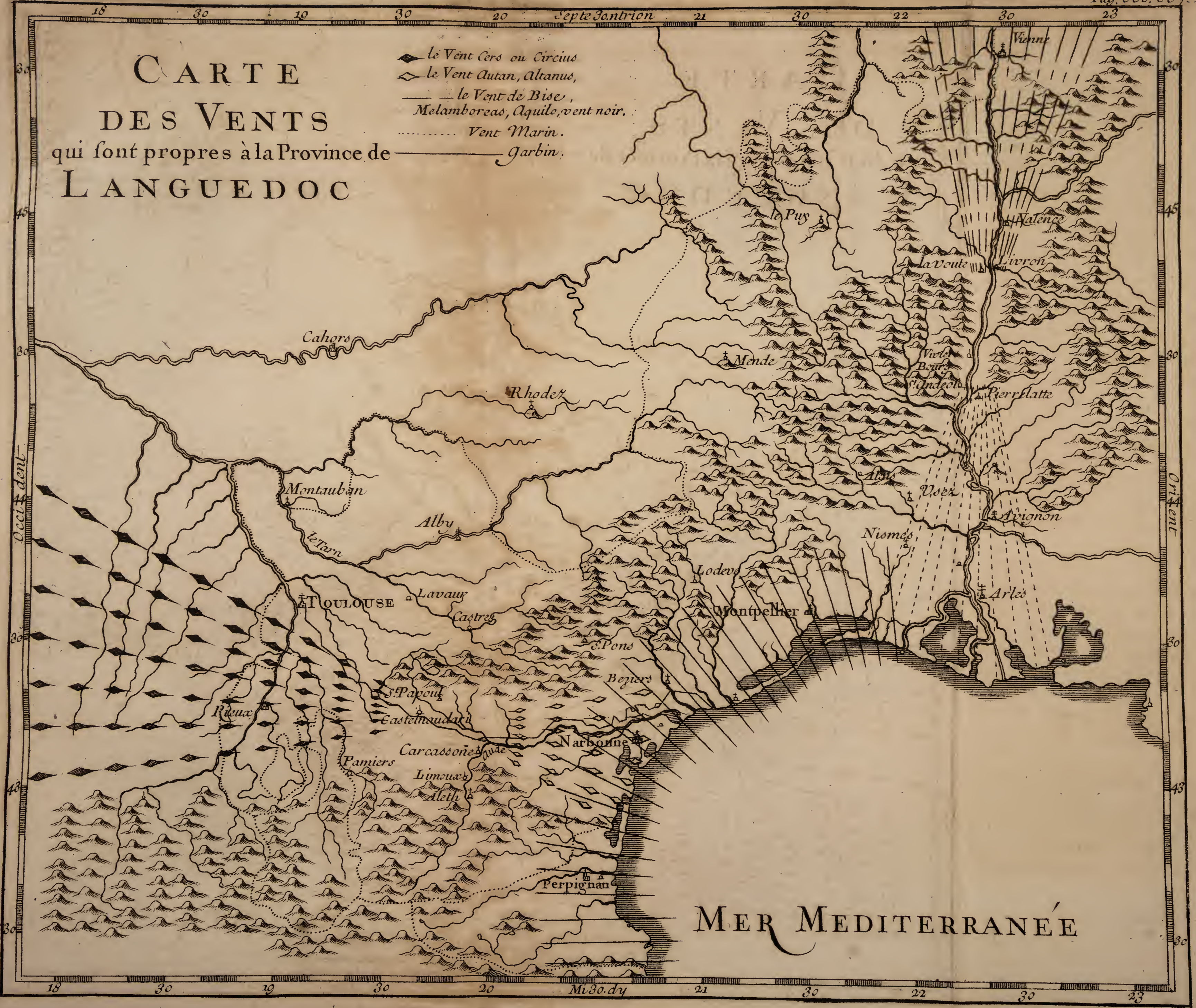






CARTE DES VENTS qui sont propres à la Province de LANGUEDOC

◆ le Vent Cers ou Circius
 ◇ le Vent Autan, Altanus,
 — le Vent de Bise,
 Melamboreas, Aquilo, vent noir.
 Vent Marin.
 ————— Garbin.



C H A P I T R E VIII.

Des Vents particuliers , qui régissent dans le Languedoc.

I.

Description des directions de ces Vents.

EN Europe & dans le reste de notre zone tempérée , les Vents ne sont ni réglés ni constants , comme dans la zone torride. En cela le Languedoc n'est point excepté de la loi commune , & l'on n'observe dans les Vents qui soufflent dans cette Province , ni ordre certain , ni période réglée. C'est pourquoi le Traité des Vents appartient à la Physique générale , & c'est à elle à nous instruire & des causes de l'irrégularité de ceux qui soufflent parmi nous , & des causes de la régularité de ceux qui soufflent entre les deux Tropiques.

Mais l'inconstance des Vents dans notre zone , toute grande qu'elle est , n'empêche pas qu'il n'y ait des vents particuliers * dans chaque pais : Du moins est-il certain qu'il en régnent dans le Languedoc , qui y sont plus fréquens & communément plus violens qu'ailleurs. Comme ce sont des faits particuliers , qui regardent le Languedoc , l'explication de ces faits doit entrer dans le plan de l'Histoire naturelle de cette Province , ce qui m'autorise à rapporter ici les observations que j'ai faites sur cette matière , & les réflexions auxquelles ces observations ont donné lieu.

* *Quidam Venti sunt quorundam locorum proprii , qui non transmittunt , sed in proximum ferunt Atabulus Apuliam infestat , Calabriam Iapyx , Athenas Sciron , Pamphiliam Catægis , Galliam Circius. Seneca. Questionum natural. Lib. 5. cap. 17.*

Sunt etiam quidam peculiare quibusque gentibus Venti , non ultra certum procedentes tractum , ut Atheniensibus Sciron reliquæ Græciæ ignotus Item in Narbonensi provinciâ clarissimus Ventorum est Circius. Plinius. Histor. natural. Lib. 2. cap. 22.

I. Il souffle souvent en Languedoc un vent d'Occident, qui balaie la partie méridionale de cette Province dans toute sa longueur, depuis Toulouse jusqu'à la mer Méditerranée, & dont le Rumb varie entre le Nord-ouest & le Sud-ouest. Ce vent est modéré dans le haut Languedoc; il augmente à mesure qu'il avance, & il est déjà violent à Carcassonne; mais il est d'une violence extrême dans le bas Languedoc, principalement à Narbonne, à Beziers, & à Agde, où il va se perdre dans la mer, ne s'étendant guère jusqu'à Montpellier & à Nismes, que lorsqu'il suit le Rumb de l'Ouest ou de l'Ouest-sud-ouest, ce qui est assez rare. Ce vent est toujours froid, mais il ne l'est pas toujours au même degré. Il sert à modérer la chaleur en Été, & il contribue par-là à la salubrité de l'air.

On appelle en Languedoc ce vent, *Cers* ou *le vent de Cers*: On l'appelloit de même autrefois *Circius* ou *Cercius*. Isaac Vossius (a) a été chercher dans la langue grecque l'étymologie de ce mot, comme s'il venoit du mot grec *κίρκος* ou *κρίκος*, qui signifie *tourbillon*. Mais quelle apparence qu'on ait donné un nom grec, ou dérivé du grec, à un Vent qui étoit particulier aux Gaules. N'est-il pas plus raisonnable d'adopter le sentiment de (b) Cambden & de (c) Merula, & de tirer l'étymologie de ce nom du mot Celtique *Cyrch*, qui est encore en usage (d) parmi les Gallois pour dire *violence, impétuosité*. Du moins cette opinion paroît-elle autorisée du suffrage de Favorinus, célèbre Philosophe sous l'Empire d'Adrien, qui étant né à Arles devoit connoître la valeur des mots Gaulois usitez dans son pais. On trouve dans (e) Aulugelle que ce Philosophe croioit « que les Gaulois ses compatriotes avoient donné à ce vent le nom de *Circius*, à cause de la violence avec laquelle il souffloit, & des tourbillons qu'il excitoit. *Nostri Galli*, lui fait-on dire dans Aulugelle, *ventum quem sævissimam patiuntur, Circium appellant à turbine, opiner, ejus, ac vertigine*: ce qui paroît avoir été copié par (f) Nonius Marcellus, qui dit de même, *Circius à turbine ac vertigine*.

Les Romains ont connu ce Vent, & on en trouve dans

(a) In adnotation. in Melam. pag. 172.

(b) In Britannia. cap. De primis Incolis.

(c) Cosmograph. Part. 2. Lib. 3. cap. 15.

(d) Davies, in Diction. Britannico Latino.

(e) Noct. Atticæ. Lib. 2. cap. 22.

(f) De proprietat. sermon. cap. 1.

leurs ouvrages une description exacte. Caton, qui en avoit parlé dans le VII. Livre de ses Origines, l'appelloit *Cercius* au rapport (a) d'Aulugelle, qui nous a conservé le passage. « Le Vent *Cercius*, disoit Caton, s'engouffre » dans la bouche quand on parle. Il est si violent qu'il » ébranle un homme armé, & même un chariot chargé. *Ventus Cercius, cum loquere, buccam implet; armatum hominem, plaustrum oneratum percellit.*

(a) Ubi supra.

Vitruve (b) qui appelle ce vent *Circius*, ne fait point mention de la violence avec laquelle il souffle, mais il en marque la direction d'une manière bien précise, car il le place entre le *Favonius* ou le Vent d'Ouest, & le *Caurus* ou le Vent de Nord-ouest, c'est-à-dire qu'il lui donne le Rumb de l'Ouest-nord-ouest, qui est le Rumb qu'il tient le plus ordinairement. *Ad latera*, dit-il, *Cauri, Circius & Corus*, c'est-à-dire à côté du *Caurus*, ou du vent de Nord-ouest, sont le *Circius* ou vent d'Ouest-nord-ouest, & le *Corus* ou vent de Nord-nord-ouest.

(b) De Architect. Lib. I. cap. 6.

Lucain (c) le fait souffler à peu-près dans la même direction, quand il dit en parlant du port de Monaco, que ce port est à couvert du Vent *Corus*, aujourd'hui le Nord-nord-ouest, comme on vient de dire, & du Vent *Zephyrus*, aujourd'hui le Vent d'Ouest, le même que le *Favonius*, mais qu'il est pleinement exposé au Vent *Circius*, qui met en danger les vaisseaux même dans le port.

(c) De bello Phœnicico, Lib. I.

Quaque sub Herculeo sacratu nomine portus
Urget rupe cavâ pelagus; non Corus in illum
Jus habet aut Zephyrus: solus sua littora turbat
Circius, & tutâ prohibet statione Monæci.

Ce qui prouve que le *Circius* souffloit selon Lucain de l'Ouest-nord-ouest à l'Est-sud-est, ce qui est en effet la direction la plus ordinaire du Vent de Cers.

Seneque (d) sans parler de la direction du *Circius*, se contente de remarquer « qu'il souffle dans la Gaule Nar- » bonnoise avec tant de violence, qu'il y ébranle les mai- » sons; mais cependant que les gens du pais, loin de » s'en plaindre, croient lui devoir la salubrité de leur

(d) Question. natur. Lib. 5. cap. 17.

340 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 » climat. » Après quoi il assure que « l'Empereur Au-
 » guste, lorsqu'il étoit dans les Gaules, voua & bâtit
 » un Temple à ce Vent. » *Infestat Galliam Circius, cui*
adificia quassanti tamen incolæ gratiam agunt, tanquam salu-
britatem cæli sui debeant ei. Divus certè Augustus Templum
illi, cum in Galliâ moraretur, & vovit & fecit.

(a) *Histor. natural.*
Lib. 2. cap. 47.

On trouve réuni dans (a) Pline ce que les Anciens ont dit de plus précis sur la violence ou sur la direction de ce Vent. Après avoir dit que le Vent *Circius* est le Vent de la Gaule Narbonnoise le plus connu, & qu'il ne le cede à aucun autre pour la violence, il ajoute,
 » Que la direction de ce Vent porte ordinairement les
 » vaisseaux en droite ligne à Ostie à travers la mer de
 » Ligurie, c'est-à-dire à travers cette partie de la mer
 » Méditerranée, qui est entre le Languedoc & les cô-
 » tes d'Italie: Que ce Vent est inconnu dans les autres
 » pais: Qu'il n'arrive pas même jusqu'à la ville de Vienne
 » dans la même Province, se trouvant arrêté à la rencon-
 » tre d'une montagne peu élevée. *Item in Narbonensi Pro-*
vincia clarissimus Ventorum est Circius, nec ulli violentiâ
inferior: Ostiam plerumque rectâ Ligustico mari perferens:
Idem non modò in reliquis partibus cæli ignotus, sed ne
Viennam quidem ejusdem Provinciae urbem attingens,
paucis antè limitibus jugi modici occursum tantus ille Ventus
coercitus.

(b) *Ibid. Lib. 17.*
cap. 2.

Le même Auteur dit (b) ailleurs, « que c'est être mal-
 » avisé que de planter des arbres dans la Gaule Narbonnoi-
 » se contre la direction du Vent *Circius*; qu'au contraire
 » la prudence demande qu'on y dispose de telle maniere
 » les arbres qu'on plante, qu'ils ne le reçoivent que de
 » côté, parce que ce vent qui tempère dans cette Pro-
 » vince la chaleur de l'Été, y est en même tems si vio-
 » lent, qu'il enleve les toits des maisons. *In Narbonensi*
provincia contrâ Circium serere imperitia existimatur,
eundemque obliquum accipere providentia: is namque æstates
ibi temperat, sed tantâ plerumque violentiâ, ut auferat
tecta.

Enfin Favorinus, célèbre Philosophe dont on a déjà parlé, & qui étoit né à Arles dans la Gaule Narbonnoise,

difoit à ce (a) qu'Aulugelle rapporte, « que les Gaulois les » compatriotes étoient expolez à un Vent très-violent, » qui fouffloit de leur pais ; qu'ils l'appelloient *Circius*, » & qu'il croioit qu'ils lui avoient donné ce nom à caufe » de fa violence & de fon impétuofité. *Noftri namque Galli Ventum è sua terra flantem, quem feviffimum patiuntur, Circium appellant, à turbine, opinor, ejus ac vertigine.*

(a) Ubi *suprà*.

II. Il regne dans le Languedoc un autre Vent opposé au précédent, dont la direction est par conféquent entre l'Est & le Sud-est & même le Sud. Il est foible à Narbonne & à Agde, où l'on commence à le sentir. Il se renforce en avançant, & après avoir passé Castelnau-dari, il souffle avec une si grande violence, qu'on peut dire sans exagération qu'il ébranle les maisons, qu'il enleve les toits & qu'il déracine les arbres. Ce Vent est chaud, lourd & pesant, il engourdit & abbat les hommes & les animaux, il rend la tête pesante, il ôte l'appétit, & il paroît gonfler tout le corps. Pline semble en avoir fait la description (b) en parlant du vent du Midi. *Noxius Auster,* dit-il, & *magis siccus, fortassis quia humidus frigidior est: minùs esurire eo spirante creduntur animantes.*

(b) *Histor. natural. Lib. 2. cap. 47.*

On donne à ce Vent le nom de Vent d'Autan, *Altanus*, apparemment parce qu'il souffle de la mer, *ab Alto*. Il paroît du moins que c'est l'étymologie (c) d'Isidore, *Altanus*, dit-il, *qui in pelago est, per derivationem ab Alto, id est mari vocatus: Et de Servius, (d) Ventus qui pelagi,* dit-il, *Altanus vocatur.* Vitruve (e) place ce Vent à la gauche du vent du Midi, *Auster. Dextrâ*, dit-il, & *sinistrâ circa Austrum Euro-notus & Altanus*, de sorte qu'il lui donne le Rumb de Sud-sud-est, ce qui n'est pas exactement vrai, du moins pour le Languedoc.

(c) *Origin. Lib. 13. cap. 11.*(d) *In Lib. 7. Æneid.*(e) *De Architectur. Lib. 1. cap. 6.*

III. La partie orientale de Languedoc le long du Rhône, est exposée à deux autres Vents contraires, qui ne sont ni moins violens, ni moins ordinaires, que le Cers & l'Autan dans la partie occidentale. Le premier est un Vent de Nord, dont la direction suit le cours du Rhône, & qui s'étend en Languedoc sur le Vivarez, sur

342 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
le Diocèse d'Uzes , & sur la plus grande partie de celui
de Nîmes.

(a) Geograph.
lib. 4. Ce Vent est très-froid & très-violent , sur-tout depuis
Avignon jusqu'à l'embouchûre du Rhône. Strabon (a)
l'a décrit assez exactement sous le nom de *Melamboreas* ,
c'est-à-dire de Boreas noir , en parlant de la Crau , ou
Campus lapideus près d'Arles. « Le pais , dit-il , qui est
» au-dessus de cette campagne , est fort exposé au vent.
» Il souffle dans l'étendue surtout de la Crau , un vent
» septentrional d'une violence horrible. On dit qu'il ébran-
» le & qu'il entraîne les pierres , qu'il enleve les voyageurs
» de dessus leurs voitures , & qu'il leur arrache leurs ar-
» mes & leurs habits. *Tota quidem omnis quæ superius ad-
jacet regio , Ventis est exposita : In hunc autem maximè cam-
pum Ventus incumbit ac defertur septentrionalis , violentus
ac horribilis , quo ferunt & lapides agitari atque volvi , &
homines de vehiculis deturbari , ac vi flatûs armis vestibus-
que nudari.*

(b) Biblioth.
Historic. lib. 5. Diodore de Sicile (b) a parlé du même vent , comme
d'un Vent particulier aux Gaules , & il en a rapporté
les mêmes circonstances : Qu'il souffle du Septentrion ou
du Couchant d'Eté : Qu'il est extrêmement violent : Qu'il
fait mouvoir & qu'il souleve les pierres : Qu'il renverse les
voyageurs , & qu'il les dépouille de leurs armes & de
leurs habits.

(c) Comment.
in VI. Epidemior.
Hippocratis. Il paroît que c'est de ce même Vent que l'on doit en-
tendre les quatre vers d'Eschyle que Galien (c) rapporte.
Ces vers sont pris d'une Tragedie que nous n'avons plus ,
intitulée *Prométhée delivré*. On croit qu'ils sont la suite de
quelques autres vers , pris de la même piece & rapportez par

(d) Geograph.
lib. 4. (d) Strabon. Dans ces premiers vers qu'on trouve dans
Strabon , Prométhée en décrivant à Hercule le chemin
qu'il doit tenir pour aller du mont Caucase au Jardin des
Hesperides , lui parle « d'abord du pais des Ligu-
» riens , par où il doit passer , c'est-à-dire *des côtes*
» *de la Provence* : des combats qu'il aura à y soute-
» nir : du danger où il se trouvera quand les traits
» viendront à lui manquer , & du secours qu'il rece-
» vra de Jupiter , qui y fera pleuvoir des cailloux pour

„ lui fournir * des armes. Après quoi Prométhée l'avertit dans les vers que Galien a confervez , “ d'être „ sur ses gardes , quand il fera arrivé dans l'endroit où le „ Vent Borée souffle avec tant de violence , de peur „ que le tourbillon de ce vent † ne l'enleve.

Ce Vent est connu aujourd'hui sous le nom de *Bise* , & ce nom répond à la signification de celui de *Melamboreas* , c'est-à-dire de Borée noir , que Strabon lui a donné ; car ce nom de *Bise* (a) vient du mot celtique *Bis* , qui veut dire *noir* , & signifie par conséquent *Vent noir*. Le nom d'*Aquilo* que ce vent portoit chez les Romains , (b) venoit de même du mot *Aquilus* , qui signifioit *noir* , & les Turcs (c) appellent pareillement aujourd'hui *Vent noir* , le vent de Nord-ouest. C'est ainsi que presque tous les peuples se sont accordez à regarder le Septentrion comme une région couverte d'épaisses tenebres , ou comme on parloit alors , de *tenebres cimmeriennes* , & à appeller par une suite de ce préjugé , *Vents noirs* , les vents qui souffloient de cette partie du Ciel.

La direction connue de ce Vent suffit pour faire juger de l'erreur de ceux qui comme , (d) Casaubon , (e) Isaac Vossius & (f) Bouche , l'ont confondu avec le Vent *Cir-*

(a) Huetiana. Artic. 94.

(b) Huetii Demonstrat. Evangelic. Prop. IV. cap. 8. §. 14.

(c) La Martinie-re , Dictionn. Geograph. au mot Constantinople.

(d) Comment. in Lib. 4 Strabonis , pag. m. 71.

(e) In Melam , pag. 172.

(f) Chorograph. & Hist. de Provence. Tom. I. pag. 20.

* Ηΰξης δὲ Λιγύων εἰς ἀτάρβητον στρατὸν ,
 Ἐνδ' ὃ μάχης , σάφ' οἶδα , καὶ θεῖρός περ ὦν
 Μέμψη· πέπρωται γάρ σε καὶ βέλῃ λιπέην
 Ἐνταῦθ'· Εἰλέσθαι δ' ἔστιν ἐκ γαίας λίθον
 Ἐΰξης , ἐπὶ πᾶς χώρος ἐστὶ μαλθακός.
 Ἰδῶν δ' ἀμυχανῶτα σ' ὁ Ζεὺς , οἰκτερεῖ ,
 Ὡς πόσκιον θήσει χθόνα , οἷς ἔπειτα συμ-
 νεφέλην δ' ὑπερσχῶν νιφάδι στρογγύλων πέτρων
 Βαλὼν δηώσης ῥαδ' ὡς Λιγύν στρατὸν.

Vous arriverez à l'armée des Liguriens , & quelque brave que vous soiez , vous aurez-là à soutenir un combat bien dangereux : car il est porté par l'ordre du Destin , que vous y manquerez de traits pour vous défendre , sans pouvoir même vous servir du secours des pierres , parce que le terrain y est marécageux. Mais Jupiter aiant pitié de votre situation , y fera tomber une pluie de cailloux , & par ce moien vous mettra en état de défaire les Liguriens.

† Εὐθείαν ἔρπε τήνδε , καὶ πρότις α μὲν
 Βορεάδας ἤξης πρὸς πλοῦς , ἵν' εὐλαβῶ
 Βόμον καταγιγίζοντα , μὴ σ' ἀναρπάσῃ
 Δυσχημέρω πέμφιγι τρέψας αἴφνω.

En traversant ce pais , vous serez exposé à un vent de Nord très-violent , dont les tourbillons impétueux pourront vous enlever , si vous n'êtes pas sur vos gardes.

344 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
cins. Il est vrai que l'un & l'autre de ces Vents sont très-violens , & qu'à cet égard les Anciens en ont parlé à peu-près dans les mêmes termes : Mais ils sont d'ailleurs absolument distincts , puisque l'un souffle du Couchant au Levant , & l'autre du Septentrion au Midi.

IV. Le second Vent qui regne dans le même endroit , est directement opposé à la Bise , qu'on vient de décrire , & souffle par conséquent du Sud au Nord contre le courant des eaux du Rhône. Sa violence se fait sentir surtout à Valence , à Vienne , & quelquefois même jusqu'à Lion. Comme il vient directement de la mer , il n'est connu que sous le nom de *Vent marin*. Il s'étend du côté occidental du Rhône , dans le Diocèse d'Uzez , & principalement dans le Vivarez. Il y amène ordinairement la pluie , & alors il est moins incommode ; au lieu que quand il est sec , ce qui arrive souvent dans l'Été , il y produit les mêmes effets , que le Vent d'Autan dans le haut Languedoc.

V. Enfin il regne sur les côtes de Languedoc ; depuis Leucate jusqu'au Rhône des Vents périodiques , qui soufflent de la mer ; qui ne soufflent que dans l'Été ; qui ne soufflent même en Été que dans les jours les plus chauds ; qui ne commencent à souffler que vers les neuf ou dix heures du matin ; qui cessent de souffler sur les cinq heures du soir ; qui servent à tempérer l'ardeur du soleil , & qui rendent la chaleur du jour plus supportable ordinairement que celle de la nuit.

Ces Vents viennent de la mer en droite ligne ; ainsi ils soufflent du Sud au Nord , ou de Sud-est au Nord-ouest , suivant la direction des côtes de Languedoc , qui font une espèce de courbure ou de grande anse , pour former le Golfe de Leon. *Etesia* , dit (a) Aulugelle , *cùm canis oritur , ex aliâ atque aliâ parte cœli spirant*. Ils ne s'étendent dans les terres qu'environ six ou sept lieues , c'est-à-dire jusqu'au pied des Monts Pyrénées dans le Roussillon , ou de cette chaîne de Montagnes , qui faisoit autrefois partie du Mont *Cemmenus*.

(a) Noct. Attic.
lib. 2. cap. 22.

Ces Vents s'appellent aujourd'hui dans le pais le *Garbin*. Il paroît par ce qu'on vient de dire que les Anciens les ont décrits sous le nom de Vents *Etesies*, c'est-à-dire de Vents qui revenoient regulierement tous les ans. Je sçai que ces Vents *Etesies* étoient principalement celebres dans la basse Egypte, mais ils ne laissoient pas d'être connus sur le reste des côtes de la Méditerranée. *Etesia*, dit (a) Seneque, *hieme non sunt, estate incipiunt flare* *somniculosi à nautis & delicati vocantur, quòd manè nesciunt surgere.* « Les Vents *Etesies*, dit-il, ne soufflent point » pendant l'hiver, ils ne commencent à souffler que dans » l'Eté. Les gens de mer ont accoutumé de les appeller » des paresseux & des dormeurs, parce qu'ils ne le le- » vent jamais le matin.

(a) *Quæst. natu-
ral. Lib. 3. capp.
10. & 11.*

Pline (b) parle à peu-près de même : « Les Vents *Ete-* » *sies*, dit-il, cessent ordinairement dans la nuit, & ne » se levent que sur les neuf heures du matin. En Espa- » gne ils soufflent du Levant; dans le Pont du Septen- » trion; dans les autres pais du midi. *Etesia noctu desi-* » *nunt ferè, & à tertiâ diei horâ oriuntur. In Hispaniâ* » *ab oriente flatus est eorum; in Ponto ab Aquilone, reliquis* » *in partibus à meridie.*

(b) *Histor. na-
tural. lib. 2. cap.
22.*

I I.

*Explication des causes, qui produisent les Vents particuliers,
dont on vient de marquer les directions.*

Telles sont les observations qu'une longue expérience a donné lieu de faire sur les Vents, qui regnent en Languedoc. Il s'agit à présent d'en rendre raison par la disposition connue de la surface de cette Province, mais il faut pour cela prendre la chose de plus haut.

La partie méridionale & occidentale du Languedoc, depuis le bas Languedoc jusqu'à la Garonne, n'est qu'un long vallon, qui s'étend en droite ligne depuis Agde & Narbonne jusqu'à Toulouse, & qui est borné d'un côté par les montagnes des Pyrénées, dont le pied s'étend jusques dans les Diocèses de Narbonne, d'Alet, & de Mirrepeix, & de l'autre par les montagnes des Diocèses de

346 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
St. Pons, de Castres, & de Lavaur, dont la chaîne fait partie de l'ancien mont *Cemmenus*. Ce vallon se trouve fort resserré dans le milieu de sa longueur entre les montagnes du Diocèse de Limoux & de celui de Carcassonne, & celles des Diocèses de Lavaur & de St. Pons; mais il va en s'élargissant vers ses deux extrémités opposées, & forme par conséquent comme un double entonnoir.

A juger de ce vallon par la ligne qui le partage dans sa longueur, il gît de l'Ouest-nord-ouest à l'Est-sud-est, mais comme il va en s'élargissant par les deux bouts, on peut y distinguer plusieurs autres directions, depuis celle du Nord-nord-ouest au Sud-sud-est, jusqu'à celle de l'Ouest-sud-ouest à l'Est-nord-est.

L'endroit le plus élevé de ce vallon se trouve vers Castelnaudari. C'est par-là que les Montagnes des Cévennes semblent tenir aux Pyrénées. C'est-là que les eaux se partagent pour couler, les unes vers l'Océan & les autres vers la Méditerranée: Enfin quand on a voulu faire le canal de communication entre les deux mers, c'est-là qu'il a fallu trouver le moyen de conduire de l'eau pour la distribuer des deux côtes; mais cette élévation n'est pas fort grande. Il n'y a que (a) quarante-cinq écluses le long du canal, depuis l'étang de Taur jusqu'au bassin de Naurouse, où est le point de partage. Ainsi à donner à chaque écluse 8. pieds de haut, l'une portant l'autre, cela ne fait que 360. pieds ou 60. toises de différence, entre le niveau du bassin de Naurouse & celui de l'étang de Taur.

(a) Piganiol de la Force, *Description de la France*, Tom. 4. Chap. 7.

I. Sur cette description il est aisé de comprendre 1°. Que tous les Vents, qui soufflent entre le Nord-nord-ouest & l'Ouest-sud-ouest, doivent s'engouffrer dans l'ouverture, que le vallon qu'on vient de décrire leur offre dans le haut Languedoc, & que ces Vents dirigés par la position de ce vallon, doivent exciter dans le bas Languedoc le vent connu sous le nom de *Cers*.

2°. Que ce Vent doit être foible dans le haut Languedoc du côté de Toulouse, parce que l'entrée du vallon est large, & qu'il y est peu pressé; mais qu'à mesure

qu'il avance vers Carcassonne, il doit se renforcer, parce qu'il se trouve resserré de plus en plus entre les montagnes qui se rapprochent.

3°. Que ce n'est qu'après avoir acquis toute la vitesse que le rétrécissement du vallon dans le Diocèse de Carcassonne peut lui donner, qu'il arrive dans le Diocèse de Narbonne, de Beziers, & d'Agde; qu'ainsi il doit y souffler avec impétuosité, à peu-près de même que l'eau qui a franchi l'arche d'un pont, coule avec une extrême vitesse.

4°. Que la direction la plus ordinaire de ce Vent est de l'Ouest-nord-ouest à l'Est-sud-est, parce que c'est dans ce sens que la position même du vallon le dirige: Mais que cette direction n'est pas si constante, qu'elle ne varie souvent de l'un ou de l'autre côté; & que quelquefois ce Vent souffle plus du Nord, & quelquefois plus de l'Ouest.

5°. Que quand ce Vent vient de l'Ouest-nord-ouest, & à plus forte raison quand il vient plus du Nord, il ne s'étend pas au-delà du Diocèse d'Agde, parce que les Montagnes du Diocèse de S^t. Pons ne lui permettent point dans cette direction de pouvoir s'écarter sur la gauche; mais que quand il souffle de l'Ouest à l'Est, & encore mieux quand il souffle de l'Ouest-sud-ouest à l'Est-nord-est, il balaie alors le Languedoc jusqu'au Rhône, & il s'étend même dans la Provence, parce que les montagnes du Diocèse de S^t. Pons ne sçauroient l'arrêter dans cette direction.

6°. Cependant que dans ce cas-là même, il ne sçauroit atteindre jusqu'à Vienne en Dauphiné, ou pour mieux dire qu'il ne peut pas même s'étendre au-delà de Valence; parce que les montagnes du bas Vivarez lui opposent une digue insurmontable qui l'empêche d'aller plus haut. C'est-là, à ce que je crois, ce que Pline a entendu, quand il a dit que ce Vent n'atteint pas la ville de Vienne, se trouvant arrêté un peu en-deçà par des montagnes, qui sont assez peu élevées. *Ne Viennam quidem attingens, paucis antè limitibus jugi modici occursum coercitus.*

7°. Que ce Vent est toujours froid, parce qu'il souffle d'un pais beaucoup moins chaud que le bas Languedoc, & que c'est par-là qu'il contribue à la salubrité de l'air; mais qu'il n'est pas toujours également froid, & qu'il est sujet à cet égard à des variations, qui dépendent de la direction suivant laquelle il souffle. Il est par exemple beaucoup plus froid, lorsqu'il vient d'un point de l'horizon plus proche du Nord, & il l'est beaucoup moins, lorsqu'il vient de l'Ouest, ou d'un point encore plus méridional.

II. L'explication du Vent d'*Autan* n'est que l'*inverse* de l'explication du Vent de *Cers*. 1°. Tous les Vents qui soufflent dans le bas Languedoc entre l'Est-nord-est & le Sud-sud-est, doivent s'engouffrer dans l'ouverture méridionale du vallon que nous avons décrit, & doivent produire dans le haut Languedoc le Vent d'*Autan*.

2°. Ce Vent doit être assez foible dans le bas Languedoc, parce qu'il y est plus au large; mais il doit se renforcer en avançant, parce qu'il est plus resserré à mesure qu'il avance.

3°. En franchissant le Diocèse de Carcassonne où il se trouve le plus resserré, il acquiert toute l'impétuosité dont il est susceptible, & il doit au sortir de-là souffler avec la dernière violence dans le Diocèse de S^t. Papoul, & dans celui de Toulouse.

4°. Ce Vent souffle ordinairement de l'Est-sud-est à l'Ouest-nord-ouest, parce que c'est dans ce sens que gît le vallon qui le dirige: Mais comme ce vallon s'élargit par les bouts, ce vent est susceptible de plusieurs autres directions, les unes plus au midi & les autres plus au levant.

5°. C'est par-là qu'on doit ordinairement juger du degré de chaleur, qu'il cause dans le haut Languedoc; parce que l'expérience fait voir qu'il est ordinairement plus ou moins chaud, suivant qu'il souffle par une direction plus ou moins méridionale.

6°. Il est pourtant vrai qu'il y a une autre cause, qui sert à contre-balancer & à modifier celle qu'on vient de

rapporter. C'est qu'il arrive souvent que l'Autan lorsqu'il approche plus du vent du midi, se trouve plus humide, parce qu'il vient alors directement de la mer Méditerranée, ce qui fait qu'il est plus frais. Au lieu que lorsqu'il souffle du côté du Levant, il est plus sec & plus chaud, parce qu'il vient des côtes sèches & brûlantes de la Provence & du bas Languedoc.

7^o. Enfin comme tous les Vents, qui soufflent entre le Nord-nord-ouest & l'Ouest-sud-ouest, dans l'étendue d'un quart de l'horison, peuvent produire le vent de Cers, en s'engouffrant par un bout dans le vallon qui s'étend depuis Toulouse jusqu'à Narbonne; de même tous les Vents contraires, qui soufflent dans le quart opposé de l'horison, entre l'Est-nord-est & le Sud-sud-est, peuvent produire le Vent d'Autan en s'engouffrant dans le même vallon par l'autre bout. Ces deux Vents contraires partagent donc entr'eux la moitié de l'horison, & doivent par conséquent souffler ordinairement l'un ou l'autre la moitié de l'année, ce qui est conforme à l'expérience.

III. On peut aisément prévoir ce que nous avons à dire des deux Vents contraires, qui regnent alternativement le long du Rhône dans la partie orientale du Languedoc, par ce que nous venons d'établir à l'occasion des deux Vents contraires, qui sont propres à la partie occidentale de la même Province.

Le lit du Rhône est placé dans le milieu d'un vallon qui s'étend depuis Lion jusqu'à la mer, & par conséquent du Nord au Sud, & qui est borné d'un côté par les montagnes du Vivarez qui font la partie orientale du Mont *Cemmenus*, & de l'autre par les montagnes de la partie occidentale du Dauphiné. L'endroit le plus resserré de ce vallon est entre les montagnes du Vivarez, depuis la Voulte jusqu'au bourg St. Andiol; & les montagnes du Dauphiné depuis Livron sur la Drome jusqu'à Pierrelatte. Les deux bouts opposés, l'un du côté de Lion, & l'autre du côté de la mer Méditerranée, sont beaucoup plus larges.

On voit par-là que tous les Vents, qui viennent du côté du Septentrion dans une certaine étendue, doivent s'engouffrer dans ce vallon, qui se présente à eux dans cette direction : Que l'impétuosité avec laquelle ils y soufflent, doit aller en augmentant à mesure que ce vallon se rétrécit : Qu'après avoir passé l'espace qu'il y a de Livron à Pierre-latte, & de la Voulte au Bourg S^t. Andiol, où ils font le plus resserrez, ils doivent s'étendre depuis le S^t. Esprit jusqu'à la mer, avec toute la violence dont ils sont susceptibles : Enfin qu'ils doivent être extrêmement froids, puisqu'ils viennent directement du Nord.

C'est-là le *Melamboreas* ou Borée noir, dont parle Strabon, ou pour dire quelque chose de mieux connu, c'est-là la *Bise*, qui regne si souvent & avec tant de violence depuis * Avignon jusqu'à la mer. Ce vent s'étend souvent sur le Vivarez, & sur les Diocèses d'Uzez, d'Alais & de Nismes, sur-tout lorsqu'il est dans son origine Nord-est, où même Nord-nord-est, parce qu'alors sa direction primitive, dont il retient quelque chose, le porte sur cette partie du Languedoc.

IV. Par la raison contraire tous les Vents, qui viennent du côté du midi dans une pareille étendue, s'engouffrent dans le même vallon dans un sens opposé : se renforcent à mesure qu'ils avancent, parce qu'ils se trouvent plus resserrez : Enfin après avoir passé Livron & la Voulte, ils produisent un vent de midi très-violent à Valence, à Vienne & même jusqu'à Lion.

Comme ce Vent vient directement de la mer Méditerranée, il porte ordinairement avec soi beaucoup de nuages, & produit la pluie dans les pais où il souffle. Dans ce cas il est humide, & par conséquent assez frais. Mais quand il arrive qu'il ne fait pas pleuvoir, ce qui arrive souvent dans l'Eté, il est alors chaud & brûlant, & il produit dans les pais, qui y sont exposez, les mêmes effets que le Vent d'Autan dans le haut Languedoc.

* *Illum (Ventum Borealem) nos tùm alibi sæpè, tùm ad Avenionem maximè sensimus, prorsus ut (Strabo) ait, Φρικώδην ἔχει βίαιόν, vix ut in equo stare possemus. Casaubonus in lib. 4. Strabon. pag. m. 71. col. 1.*

V. Pour ce qui est des Vents reglez , qui soufflent en Eté sur les côtes de Languedoc , & qui y sont connus sous le nom de *Garbin* , ils dépendent de l'inégale raréfaction de l'air. Comme dans l'Eté la terre des côtes est sèche & échauffée , l'air qui les couvre doit être plus aisément raréfié par la chaleur du soleil , que celui qui couvre la mer voisine. Par-là l'air frais de la mer doit se mouvoir vers les côtes , dont l'air plus raréfié lui résiste moins , & doit par ce moien exciter un vent assez sensible , à peu-près de la même maniere & par la même raison que l'air froid du dehors pénètre par les fentes dans une chambre , qui est échauffée par le feu qu'on y fait , & qu'en y entrant il produit un vent coulis inévitable.

Cela suffit pour rendre raison de tout ce que ce vent a de plus particulier. Il commence à souffler vers les neuf ou dix heures du matin , parce qu'il a fallu tout ce tems-là pour que la chaleur du soleil ait pu causer dans l'air des côtes & dans celui de la mer , une inégalité de raréfaction assez grande pour produire un vent sensible.

Il est dans sa plus grande force sur les deux heures après midi , parce qu'alors l'inégalité de la raréfaction dans l'air des côtes , & dans l'air de la mer , est à son plus haut point.

Il cesse sur les cinq heures du soir , parce que la chaleur du soleil qui diminue , ne peut plus entretenir dans la raréfaction de l'air des côtes , & dans celui de la mer , une inégalité qui puisse maintenir ce Vent.

Il ne souffle que dans l'Eté , parce que ce n'est que dans cette saison , que les terres sont assez sèches & assez échauffées pour disposer l'air qui les couvre , à prendre un degré de raréfaction supérieur à celui , dont l'air de la mer se trouve susceptible.

Enfin il souffle d'autant plus violemment que la chaleur est plus grande ; parce que c'est dans la plus grande chaleur que l'inégalité de la raréfaction , qui arrive à l'air des côtes & à l'air de la mer , se trouve la plus grande.

Si l'on fouhaite sur cette matiere un plus grand éclaircissement ; on peut voir dans le *Chapitre suivant* ; ce que nous allons dire du Vent de *Pas* , dont la cause est à peu-près la même.

VI. On voit assez par ce qu'on vient d'exposer , quels sont les Vents qui amènent la pluie dans les différentes parties du Languedoc. Il pleut dans le haut Languedoc par un Vent d'Ouest-sud-ouest qui vient du côté de Baïonne par le chemin le plus court ; qu'il y ait de la mer au haut Languedoc. Il y pleut aussi quelquefois par le Vent d'*Autan* , mais rarement ; & jamais , que lorsque ce Vent tient le Rumb du Sud-est , c'est-à-dire lorsqu'il vient directement du milieu de la mer Méditerranée.

Dans le bas Languedoc jusqu'à Carcassonne , de même que dans le Gevaudan , le Vivarez & le Velai , il y pleut des Vents du Midi , qui soufflent directement de la mer Méditerranée , & qui par cette raison y portent le nom de *Vents marins*. Il est pourtant certain qu'il pleut quelquefois dans le Gevaudan , & même dans les basses Cévennes du Vent d'Ouest , mais cela est rare.

Enfin à Carcassonne , qui tient le milieu entre le haut & le bas Languedoc , il y pleut également & du Vent d'Ouest-sud-ouest , & du Vent d'Est-sud-est , c'est-à-dire de chacun des Vents qui amènent la pluie dans le haut & dans le bas Languedoc.

C H A P I T R E I X.

*D'un Vent particulier , qui sort du creux d'une Montagne ;
près d'un village du Diocèse de Mirepoix , au pied
des Pyrenées.*

AL'extrémité du Diocèse de Mirepoix , joignant celui d'Alet , il y a un petit village appelé *Bland* ou *l'Escalé* , qui dépend de la Paroisse de *Pivert* , & dont la Justice appartient au Seigneur de *Nebias*. Ce village est sur le grand chemin de Chalabre au pais de Sault , dans

un

un vallon assez étroit, renfermé de toutes parts de hautes montagnes, excepté du côté du Nord-ouest, où en s'élargissant il se joint à la plaine de Pivert. Deux ou trois cent pas au-delà de ce village, & environ à mi-côte, la montagne sur laquelle il est bâti, appelée le Pui du *Till* ou *Tilleul*, est percée de plusieurs trous ou soubiraux dans une étendue d'environ deux cent pas en long, & cent cinquante en large. Un des plus grands de ces soubiraux est au bord même du chemin. C'est par ces trous qu'il sort du creux de cette montagne un Vent, appelé * *le Vent de Pas*, qui souffle dans toute l'étendue du vallon, c'est-à-dire depuis ces fentes jusqu'au village de Blaud & deux ou trois cent pas encore plus loin.

* Ce Vent paroît avoir été ainsi nommé, à cause que c'est une espèce de *Vent de Passage*.

Voici les principales particularitez, qu'on remarque dans le cours de ce Vent, telles que je les ai observées moi-même, ou qu'elles m'ont été rapportées par des gens du pais, dignes de foi.

I. Ce Vent souffle d'abord vers l'Ouest, parce que le côté de la montagne d'où il sort, a cet aspect: mais comme il est forcé de s'étendre selon la direction du vallon, il se détourne bien-tôt vers le Nord-ouest, parce que le vallon a cette position, ainsi qu'on l'a remarqué.

II. Ce Vent souffle toujours, mais la force avec laquelle il souffle, est sujette à de grandes variations; tantôt il est violent jusqu'à déraciner les arbres; tantôt au contraire il est foible, & quelquefois même on ne peut s'en appercevoir qu'en mettant la main dans les soubiraux, ou en y introduisant quelque chose, qui puisse être facilement agité.

III. Ces variations répondent exactement à la sérénité de l'air & au chaud. Quand le tems est clair, serein & chaud, le Vent est fort & violent; il s'affoiblit au contraire & cesse même d'être sensible, quand le tems est couvert, pluvieux, chargé de brouillards, ou extrêmement froid.

IV. De-là vient qu'en été ce Vent regne avec violence & presque sans discontinuation, parce qu'alors le tems

354 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
est presque toujours ferein , & que la chaleur est grande :
au lieu qu'il ne souffle que rarement & foiblement en hiver ;
parce que la chaleur est moindre , & la sérénité plus rare.

V. De-là vient aussi que ce Vent est fort , & violent
même , quand le Vent de Sud-est ou Vent d'*Autan* souffle ,
au lieu qu'il est plus foible & paroît même cesser , quand
le Vent d'Ouest ou le *Cers* regne ; parce que le Vent d'Au-
tan rend l'air chaud & ferein , au lieu que celui de
Cers y amène la pluie & le froid.

VI. Cependant ce Vent ne souffle , du moins d'une
maniere sensible , que la nuit , & jamais pendant le jour.
Il commence quand le soleil est déjà bas , se fortifie à l'en-
trée de la nuit , souffle avec force toute la nuit , dimi-
nue à la pointe du jour , & enfin cesse de souffler sensi-
blement dès-que le soleil est un peu haut. C'est un or-
dre invariable en tout tems & en toute saison , ce qui fait
aussi que les paisans de Blaud ; qui n'ont point d'autre
Vent en été que ce Vent de Pas , ne peuvent vanner ,
ou comme on parle dans ce pais , *venter* leur bled que
dans la nuit.

VII. Enfin ce Vent est fort frais en été , & rafraî-
chit tout le vallon pendant la nuit. On assure que les
bouteilles de vin , que les paisans vont quelquefois met-
tre à rafraîchir dans les soupiraux , y deviennent aussi
fraîches , que si elles avoient été mises à la glace. Au con-
traire en hiver ce même Vent est temperé , & il empêche
qu'il ne se forme aucune gelée blanche dans le vallon ,
où il n'en paroît jamais tant qu'il souffle , quelque rude
que soit l'hiver.

L'origine singuliere de ce Vent souterrain , & les dif-
férentes variations auxquelles il est sujet , mais dont l'or-
dre est constant & réglé , semblent devoir exciter l'envie
d'en pénétrer la cause. Pour y réussir , ou du moins pour
pouvoir établir quelque chose de plausible , il faut aupara-
vant faire attention à la disposition des lieux.

Les differens soupiraux dont la montagne du Till est
percée , & par où sort le Vent en question , doivent com-

muniquer à une vaste concavité, qui doit occuper le milieu de cette montagne. L'inspection du lieu, la disposition des foupiraux, la sortie du Vent qui s'en échappe, tout donneroit lieu de former cette conjecture. Mais pourquoi s'en tenir à des conjectures ? Le hasard a fourni autrefois des preuves certaines de ce que nous supposons. Il y eut ordre du Roi en 1680. de réparer le chemin de Sault, par où M. de Louvois devoit passer en revenant du Mont-Louis, qu'il étoit allé visiter. En élargissant le chemin sur cette montagne, on fit sauter plusieurs piéces de Rocher, qui le resserroient, & qui renfermoient un de ces foupiraux, & l'on découvrit par ce moien un abîme, ou pour me servir du terme même du pais, *un barrenc* très-profond. M. de Louvois qui passa peu de tems après, prit plaisir à l'examiner, mais il ordonna sagement de le boucher au plûtôt, de peur que la facilité qu'on auroit d'y jeter les cadavres, & de cacher ainsi les meurtres & les assassinats, ne donnât occasion d'y en commettre. En conséquence de cet ordre, on boucha ce trou en y jettant des arbres entiers & de grands quartiers de rocher, qu'on couvrit de terre. Les choses demeurèrent quelque tems en cet état, mais le vent qui se formoit dans le creux de la montagne, & qui avoit peine à sortir par les autres foupiraux, qui étoient trop étroits, se creusa bien-tôt dans le même endroit une nouvelle issue, qui est actuellement assez grande pour y introduire la main.

Un peu plus loin que les foupiraux dont on vient de parler, & au pied de la même montagne, il y a dans le fond du vallon de Blaud deux antres ou cavernes séparées, mais qui se réunissent bien-tôt & qui vont aboutir à un grand bassin ou réservoir d'eau, enfoncé dans la montagne de cinquante ou soixante pas. Ces cavernes ne fournissent rien dans l'été, mais dans l'hiver elles vomissent à gros bouillons un torrent d'eau, qui forme la plus grande partie de la riviere, qui serpente dans le vallon de Blaud.

On a des preuves que cette eau vient par des routes souterraines du pais de Sault, qui n'en est éloigné que

356 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
que d'environ une lieue. C'est un petit pais où l'on entre
dès qu'on a atteint le sommet des montagnes, qui bornent
le vallon de Blaud du côté du midi, avec lesquelles ce
pais est presque de niveau. L'on trouve en y entrant
une assez grande plaine d'environ une lieue & demie de
diametre, dont les eaux pluviales n'ont aucune issue. El-
les sont obligées de se ramasser vers le milieu, qui est
plus bas, où elles forment en été deux mares d'eau crou-
pissante, séparées & assez basses. Mais ces mares gros-
sies dans l'hiver par les eaux pluviales, & par differens
torrens qui s'y rendent des montagnes voisines, for-
ment en se réunissant une espece de lac, dont les eaux
vont se precipiter avec violence dans un trou ou gouffre,
qui est auprès. Ce trou est appelé par les gens du pais
l'Entonnadou, c'est-à-dire *l'Entonnoir*. On a expérimenté
plusieurs fois que de la paille, de la scieure de bois, ou
de petits morceaux de liege, que l'on avoit jettés dans
ce gouffre en hiver, ont été bien-tôt rejettés par les
cavernes que nous venons de décrire, & répandus dans
le vallon de Blaud.

De-là il est aisé de conclure que les eaux pluviales,
qui tombent dans cette partie du pais de Sault, & qui
se rendent au gouffre de *l'Entonnadou*, sont portées par
des voies souterraines vers la montagne de Blaud, s'y
precipitent dans la concavité que cette montagne ren-
ferme, & sortent enfin par les deux antres qui sont au
pied de la même montagne, & qui sont pour ainsi dire
les deux égouts de cette plaine.

Comme ces antres jettent une grande quantité d'eau
pendant l'hiver, il est bien évident qu'il doit y en avoir
beaucoup alors dans le creux de la montagne de Blaud,
avec lequel ces antres communiquent. Mais il doit y
en avoir aussi dans l'été, même le plus sec, quoiqu'il
n'en forte point, puisque dans ce tems-là même l'on
trouve dans le fond de ces antres un grand bassin d'eau,
qui doit, suivant les apparences, s'étendre assez avant
dans la montagne, & pour le moins jusqu'au dessous des
soupiraux dont nous avons parlé.

Ce qu'on vient d'exposer donne lieu de former deux

differentes conjectures sur la cause du Vent de Pas.

I. On peut supposer, ce semble, que ce qui se passe dans le creux de la montagne de Blaud, ressemble à ce qui se passe à nos yeux dans les soufflets à forge. Dans ces soufflets l'eau tombant de haut avec impétuosité & à plomb dans un tuyau perpendiculaire, entraîne pêle-mêle plusieurs parties d'air, qui en se dégagant peu-à-peu se ramassent dans une ventouse pratiquée exprès, & sortent delà par un canal latéral avec assez de force pour allumer & pour entretenir le feu des plus grands & des plus violens fourneaux. Nous avons de même dans le creux de la montagne de Blaud de l'eau qui tombe de haut, qui tombe avec impétuosité, qui tombe à plomb. Il semble donc que cette eau en tombant doit entraîner de même beaucoup d'air, qui se ramassant dans les concavitez de la montagne, comme dans une ventouse, & s'échappant avec violence par les soupiraux où ces concavitez vont aboutir, forme le *Vent de Pas*.

Cette explication est très-simple, & ne suppose rien qui ne soit établi sur des exemples sensibles. Ce sont de grands motifs pour engager à la recevoir. Malheureusement les conséquences de cette explication ne s'accordent point avec les observations, que nous avons rapportées & qui sont constantes.

1°. Si cette explication étoit vraie, il s'ensuivroit que ce Vent ne souffleroit point en été, puisqu'en été il ne coule point d'eau du pais de Sault dans le vallon de Blaud.

2°. Il s'ensuivroit que ce Vent seroit au moins plus fort & plus constant en hiver qu'en été, puisqu'en hiver l'écoulement de l'eau du pais de Sault dans le vallon de Blaud, est incontestablement plus grand & plus constant qu'en été.

3°. Il s'ensuivroit enfin que ce Vent souffleroit également dans le beau tems & dans la pluie, pendant le jour & pendant la nuit, que le Vent fût au Sud-est ou à l'Ouest, parce que l'écoulement de l'eau est toujours uniforme, & ne varie point ni suivant l'état de l'air, ni suivant le cours du soleil, ni enfin suivant la nature du Vent qui souffle au dehors.

Tout cela est expreffément contredit par les observations , & c'en doit être affez pour faire abandonner cette hypothefe , parce que le principe ne fçauroit être vrai , quand les conféquences qu'on en tire , font fauffes.

II. On réuffira mieux à expliquer la caufe du Vent de Pas , fi l'on compare le creux de la montagne de Blaud à un Eolipile. Perfonne n'ignore que fi l'on met dans un Eolipile quelques gouttes d'eau , & qu'on expose enfuite l'Eolipile au feu , il fort un vent impétueux par l'ouverture étroite dont il eft percé , à mefure que l'eau fe réfout en vapeurs par la chaleur du feu.

Dans la montagne de Blaud il y a une cavité , qui répond à la cavité de l'Eolipile ; dans le fond de cette concavité il y a de l'eau , comme il y en a dans l'Eolipile : il y a enfin , ainfi que dans l'Eolipile , une chaleur intérieure que le foleil communique par-tout aux entrailles de la terre , & qui s'y conferve toujours malgré les variations qui arrivent fur fa furface. Cette eau doit donc de même que dans l'Eolipile , s'y réfoudre en vapeurs par l'action de cette chaleur , & ces vapeurs après avoir rempli les concavitez de la montagne , doivent enfin s'échapper avec violence par les foupiraux , dont elle eft percée , & produire par ce moiën un Vent très-fenfible.

C'est de cette maniere que fe forme cette efpece de vent coulis , que l'on fent fortir en été des foupiraux des caves qui font profondes. L'humidité dont ces caves font pleines , fe réfout alors en vapeurs par la chaleur de la faifon , & ces vapeurs , qui s'échappent en foule par les foupiraux , produifent en fortant un vent affez fenfible. Cet exemple fert merveilleufement à confirmer ce que nous avançons. Ce qui fe paffe en petit dans les caves , doit fe paffer en grand dans le creux de la montagne de Blaud ; & fi le peu de vapeurs , qui s'élevent dans l'étendue d'une feule cave , peuvent en fortant par un foupirail affez grand , faire un vent affez fenfible quoique foible , il faut à proportion que les vapeurs abondantes , qui fe forment dans les concavitez fpacieufes de cette montagne , & qui font obligées de fortir par des foupir-

DE LANGUEDOC. *Part. II. Chap. IX.* 359
raux très-étroits , forment un vent très-fort & très-impétueux :

Cette supposition une fois admise , il est aisé de rendre raison de tous les phénomènes , que l'on observe dans le cours de ce Vent.

I. Il souffle toujours , du moins auprès des soupiraux ; & cela parce qu'il se forme toujours des vapeurs dans le creux de la montagne , qui s'échappent au dehors.

II. Ce Vent quoique continuel , souffre de grandes variations dans la force avec laquelle il souffle : tantôt il est impétueux , & tantôt il est foible & presque imperceptible ; ce qui peut venir de deux différentes causes , ou de la quantité des vapeurs , qui se forment dans la concavité de la montagne , laquelle tantôt augmente & tantôt diminue ; ou de la résistance que les vapeurs trouvent à sortir , laquelle est tantôt plus grande , & tantôt moindre.

III. C'est par la *première* de ces causes que ce Vent est fort , tant que l'*Autan* ou le Vent de Sud-est souffle ; & qu'il est foible au contraire & devient même imperceptible , dès que le Vent d'Ouest ou de Nord-ouest , qu'on y appelle le Vent de *Cers* , prend le dessus. Le Vent de Sud-est est chaud , & contribue par conséquent à faire former dans le creux de la montagne une plus grande quantité de vapeurs : Le vent d'Ouest ou de Nord-ouest y est au contraire très-froid , & doit par conséquent en refroidissant l'air , diminuer la quantité des vapeurs , qui se forment dans ces concavitez.

IV. C'est par la même cause que ce Vent est violent quand le tems est clair , beau & serein , au lieu qu'il diminue & cesse même quand le tems est couvert & pluvieux. Le beau tems est toujours causé dans ce pais-là par le Vent de Sud-est ou l'*Autan* , qui est chaud : au lieu qu'à la pluie y est toujours amenée par le vent d'Ouest ou le *Cers* , qui est froid.

V. C'est par la même cause encore que ce Vent souffle avec violence , & presque continuellement en été , parce qu'alors la chaleur est grande & continuelle ; au lieu qu'il ne souffle que rarement & foiblement en hiver , pen-

360 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
dant lequel la chaleur est foible & le beau tems plus rare.

VI. Mais c'est de la *seconde* des causes que nous avons rapportées, que dépendent les variations journalieres, qui font que ce Vent cesse le jour & ne commence à souffler que la nuit. Pendant le jour l'air du dehors, échauffé & raréfié par les rayons du soleil, contrebalance & arrête la sortie des vapeurs, qui se presentent aux soupiraux, & par conséquent affoiblit ou supprime le vent que ces vapeurs formeroient. Ce n'est que vers le soir que ces vapeurs retenues & multipliées dans les concavitez de la montagne, l'emportent enfin sur la resistance de l'air extérieur, qui commence à se condenser par l'aproche de la nuit, & c'est alors aussi que ces vapeurs, en s'échappant commencent à produire un Vent sensible, qui se renforce ensuite pendant la nuit, à mesure que l'air continue de se refroidir. Mais enfin ces vapeurs presque épuisées sont arrêtées derechef le lendemain, par la raréfaction nouvelle qui survient dans l'air au retour du soleil, & le vent disparoît pour lors de nouveau, pour recommencer de la même maniere la nuit suivante. Comme les changemens que le cours journalier du soleil cause dans la raréfaction de l'air, suivent un ordre constant & regulier dans leur vicissitude, les variations que ces changemens produisent sur le vent de Pas, doivent garder de même un ordre fixe & périodique; & c'est aussi ce que les observations justifient.

VII. Ce Vent est froid dans l'été: Il sort de concavitez qui quoique plus chaudes en été, qu'elles ne le sont en hiver, le sont pourtant moins à proportion que la surface de la terre & que l'air qui l'environne. Ce Vent doit donc participer de la même temperature, & paroître par conséquent en été moins chaud, ou ce qui revient au même, plus froid que l'air extérieur.

VIII. Ce Vent au contraire est plus temperé en hiver, que l'air extérieur, & il empêche quand il souffle, qu'il ne se forme de la gelée blanche dans le vallon de Bland. C'est qu'alors les concavitez, d'où il sort, sont plus chaudes que la surface de la terre, & que l'air extérieur, quoiqu'elles le soient pourtant moins que dans l'été, &
par

par conséquent ce Vent, qui est au même degré de chaleur, doit être plus chaud aussi que l'air extérieur, & empêcher la production de la gelée blanche dans les endroits où il souffle.

Ainsi ce Vent qui sert à rafraîchir le vallon de Bland en été, sert à l'échauffer au contraire en hiver. Il y entretient par ce moyen une température presque uniforme; & par-là bien différente de celle des lieux d'alentour, où l'on éprouve les changemens de tems les plus fréquens & les plus extraordinaires. Il chasse en même tems du vallon les brouillards qui pourroient s'y former, & les mauvaises exhalaisons dont l'air pourroit être chargé. C'est par ces moyens qu'il contribue à la fertilité de ce vallon, qui abonde en toute sorte d'arbres fruitiers, quoique dans un pais très-froid. C'est par-là aussi qu'il procure la santé & la longue vie de ceux qui y habitent, dont plusieurs atteignent la centième année sans infirmité, & dont quelques-uns ont joui d'une vieillesse vigoureuse, jusqu'à cent onze & cent dix-huit ans, ainsi qu'il étoit justifié par deux exemples assez recens en 1713. lorsque j'y fus.

Les Vents de l'espèce de celui qu'on vient de décrire, ne sont pas rares. Tel étoit (a) autrefois celui qui sortoit du creux du Mont Parnasse, par un trou renfermé dans le sanctuaire du Temple de Delphes, & que la Pythie assise sur le sacré trépied qui le couvroit, devoit recevoir, à ce qu'on croioit, pour être en état de rendre des oracles. Tels étoient encore (b) ceux qui s'engendroient dans certaines cavernes au rapport de Pline, d'où ils souffloient sans discontinuation. *Sine fine*, dit-il, *Ventos generant jam quidam specus*. Tels sont aujourd'hui un grand nombre de Vents souterrains, qui sortent des fentes de plusieurs montagnes, & dont on trouve beaucoup d'exemples dans les Auteurs modernes.

I. Le P. Kircher rapporte (c) qu'assez près de Terni il fort un vent froid de quelques fentes de la montagne sur laquelle la petite ville de *Cesi* est bâtie: Que ce Vent souffle principalement en été: Que les habitans de *Cesi*

(a) Diodore de Sicile, lib. 16. cap. 26.

Strabon, Geograph. lib. 9.

Plutarchus. De Oraculorum defectu.

(b) Histor. natural. lib. 2. cap. 45.

(c) Mund. subterranean. lib. 2. pag. 116.

362 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
le conduisent par des tuiaux dans leurs caves & dans leurs
maisons pour rafraîchir leurs vins & pour se rafraîchir
eux-mêmes pendant les chaleurs : Qu'en ouvrant au point
qu'il leur plaît le tuiau qui le conduit , ils en prennent
à leur gré la quantité qu'ils veulent : Enfin que ce Vent
leur est très-avantageux pour la conservation de la santé
& pour la prolongation de la vie.

(a) Tom. 3 . pag.
191.

(b) *Ibid.* pag.
350.

II. On trouve précisément le même détail sur cette
montagne dans (a) le *Voiage d'Italie* de Misson , où cet Au-
teur parle de ce Vent, comme d'un fait dont il a été témoin.
Il rapporte (b) dans le même ouvrage une autre observa-
tion presque pareille du Mont Vésuve ; mais il avertit
qu'il ne le rapporte que sur la foi d'un ami , dont il trans-
crit la lettre. « Le Mont Vésuve , y est-il dit , souffle le
» froid & le chaud ; d'un côté il y a des soupiraux ar-
» dens répandus en differens endroits vers son sommet ;
» & de l'autre on voit vers *Ottaviano* certaines ouver-
» tures , d'où il fort un vent si froid , qu'il n'est pas pos-
» sible d'y tenir la main. »

(c) Ad ann. 1634

III. Gassendi (c) parle dans la vie de Peiresc à l'occa-
sion du Vent appelé le *Pontias* , qui régné près de Nions
en Dauphiné , & qui est sujet à des variations réglées
de même que le Vent de Pas , de quelques Vents qui
fortent du creux de plusieurs montagnes , comme du
Mont *Coyer* & du Mont *Malignon* en Provence ; du
Mont *Ventoux* dans le Comtat ; & d'une montagne peu
éloignée de Vicence en Italie , (d) sur laquelle est bâti un
bourg , que Gassendi appelle *Gustosa*.

(d) Ad ann. 1602.

(e) Pag. 403.

IV. Ce dernier lieu est décrit plus exactement dans
un ouvrage de Géographie , intitulé *Geographiæ compen-
dium , & Hispaniæ , Galliæ , ac Italiæ totius brevis & ac-
curata Descriptio*. On y rapporte (e) qu'en allant de Vi-
cence à Este , on trouve une chaîne de collines fertiles
& agréables , que les gens du pais appellent *la Riviera* :
Que sur cette chaîne & à cinq milles de Vicence est
bâti le village de *Custoza* , en latin *Custodia* (c'est le
Gustosa de Gassendi) Qu'il y a en cet endroit une caver-
ne très-profonde , longue de 7000. pas , & soutenue par
plus de 1000. colonnes formées par congélation : Enfin

qu'assez près de l'entrée de cette caverne , il y a un autre antre , appelé *Cubola* , d'où il sort un vent froid , qu'un particulier de Vicence a eu l'art de conduire par des canaux sous terre , dans une maison de campagne qu'il avoit dans le voisinage. On trouve dans ce même ouvrage l'inscription * que cet homme de Vicence avoit fait mettre sur la porte de sa maison pour l'authenticité du fait , la même que Gassendi indique , qu'il dit que Peiresc eut soin de copier , & qu'il ne rapporte pourtant pas.

V. Mr. de Marca fait mention d'un autre Vent de la même espece , dans l'ouvrage qui a été publié après sa mort sous le titre de *Marca Hispanica*. « Ily a , (a) dit-
 » il , dans la Viguerie de *Campredon* en Catalogne , près
 » de la petite ville d'*Olot* , une montagne dont l'interieur
 » est creux , & d'où il sort un vent continuel par quelques
 » fentes qui s'y trouvent , & que les gens du pais appellent
 » *los Bouffadours* , c'est-à-dire *les Soufflets*. Les habitans du
 » voisinage , ajoute-t-il , † ont eu l'adresse d'en retirer
 » un avantage considérable , en conduisant ce Vent dans
 » leurs maisons par des tuiaux , pour modérer les chaleurs
 » de l'été.

(a) Lib. 2. Chap.
21.

VI. Gabriel Boule , Médecin de Nions en Dauphiné , fit imprimer à Orange en 1647. un Traité sur un Vent particulier, qui souffle dans le vallon de la ville de Nions,

* Franciscus Tridenteus Vicentius , Jurisconsultus , Hierosolymitani Equitis filius , gelidi venti flatum in cavernâ *Cubolâ* vocatâ spirantem , in ædes proprias per hanc Crypto-porticum deduxit , ad temperandum ardentis & æstivos calores , tum cohibendo , tum relaxando , novo atque mirabili artificio per cubicula quæque ducendo , quæ pro lubitu suo refrigerare & calefacere valet , ita ut ejus Villa ingenio , diligentia , impensa ac æmulatione ornatior effecta , inter regia ornamenta connumerari possit. Anno MDLX. ætatis suæ XXII.

† On pratique en Perse au dehors des maisons d'especes de soupiraux appelez *Bad-khon* , ou *Bad-ghir* , & par le moien de differens tuiaux placez dans les murs , on distribue à son gré le vent qui s'y engouffre , dans les differens appartemens pour les rafraîchir pendant les grandes chaleurs de l'Été. D'Herbelot , Bibliothèque Orientale , aux mots *Bad-khon* & *Bad-ghir*.

364 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 appelé *le Pontias*. Il paroît bien (a) parce qu'il en dit,
 que ce Vent fort d'un trou de la montagne du Devez,
 qui est auprès, nommé le *Trou du Pontias*, de même que
 le Vent de Pas fort des trous de la montagne du *Till* ;
 mais il faut avouer que le reste (b) des propriétés du Pon-
 tias ne s'accorde point avec les propriétés connues du
 Vent de Pas. Cet Auteur parle à cette occasion (c) dans
 le même ouvrage de plusieurs autres Vents qui naissent
 du creux de montagnes, comme du vent qui fort d'une
 montagne, appelée le *Rochas de Mirabel* ou *Peires rouffes*
 dans le Mandement de *Bouvieres* en Dauphiné : de ce-
 lui qui fort de la *Baume de la Mene*, sur la pente sep-
 tentrionale du *Mont Ventoux* dans le Comtat Venaissin :
 de celui qui fort en été de la fontaine de *Vaucluse* dans
 le même Comtat : Enfin de celui de la *Vezine*, qui fort
 de quelques fentes de rochers, au pied d'une montagne
 au dessous du village de *Piles*, à trois lieues de *Nions*
 en Dauphiné.

(d) *Irinere* 2. Tom.
 1. pag. 102.

VII. M. Scheuchzer (d) rapporte de même dans ses *Voia-
 ges des Alpes*, qu'il fort des vents froids du creux de la
 montagne de *Chiavenne*, dont les habitans savent se ser-
 vir à propos pour rafraîchir leurs caves, qui sont creusées
 dans la montagne même. Cet Auteur avoit dit un peu
 plus haut (e) dans la description du même voiage, qu'il
 sortoit un vent souterrain d'un trou, qui étoit au pied de
 la montagne de *Blattisberg* sur le lac de *Wahlenstat*, près
 de la ville de *Wesen*.

(e) *Ibid.* pag. 78.

VIII. Enfin l'Auteur de *l'Etat & des Delices de la
 Suisse*, parle de quelques autres Vents semblables, qui
 sortent des cavernes (f) de plusieurs montagnes du canton
 de *Glaris* ; & surtout (g) d'un vent, qui fort d'une mon-
 tagne près du bourg de *Codelago*, sur le bord du lac de
Lugano dans le Bailliage du même nom.

(f) Tom. 2. pag.
 481.

(g) Tom. 3. pag.
 210.

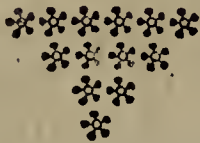
Tous ces differens Vents souterrains se forment de la
 même maniere que le Vent de Pas, & l'explication que
 nous venons de donner de ce Vent, peut servir à expli-
 quer la generation de tous les autres. Je serois même tenté
 de croire, quoique les Auteurs ne le disent pas de tous

expressément , que par une suite de cette conformité tous ces Vents souterrains sont sujets à des variations & à des périodes réglées, de même que le Vent de Pas , parce qu'il semble que les causes qui produisent ces variations dans le Vent de Pas , doivent en produire aussi dans les autres Vents de la même espèce. Mais il ne faut pas dissimuler que ces périodes ne sont pourtant pas les mêmes dans tous les Vents souterrains, & que plusieurs de ces Vents gardent dans leur cours un ordre différent de celui du Vent de Pas. Le Vent qui sort de la montagne de *Cesi* en Italie , souffle à la vérité en été & non en hyver , comme celui de Pas ; mais il ne souffle que le jour , suivant le (a) P. Kircher , & cesse de souffler à l'approche de la nuit. Le Vent de *Pontias* près de *Nions* en Dauphiné souffle principalement pendant la nuit, comme le Vent de Pas ; mais c'est dans l'hiver qu'il regne avec le plus de violence , selon (b) Gabriel Boule , & il est peu sensible en été. Enfin le Vent de la *Vezone* près de *Piles* en Dauphiné , paroît répondre assez exactement aux périodes du Vent de *Cesi*, & souffler de même en été & non en hiver , le jour & non la nuit , au rapport du même (c) Boule. Il y a apparence que ces différences ne dépendent que de la différente quantité d'eau qu'il y a dans les creux des montagnes d'où ces Vents naissent , de la position différente de ces montagnes , de la profondeur plus ou moins grande des cavernes où ces Vents se forment &c. Ainsi on ne peut point se flatter d'en rendre raison , qu'en comparant avec soin toutes ces différences particulières , pour pouvoir juger des différens effets, qui doivent en résulter , ce qui demande beaucoup d'observations , & surtout des observations exactes , & faites par des Physiciens habiles.

(a) Mund. Sub-
terran. lib. 2, pag.
m. 116.

(b) Hist. natu-
relle d'un Vent
particulier, dit le
Pontias, chap. 6.

(c) Ibid. chap. 8.



C H A P I T R E X.

D'une Mine de Plomb près du lieu de Durfort , dans le Diocèse d'Alais.

CETTE Mine est au pied d'un côteau ou d'une petite montagne , dont le penchant est couvert de vignes & de châteigniers , au Nord-ouest & à un quart de lieue du lieu de Durfort. Comme on y a déjà fouillé en un grand nombre d'endroits assez près les uns des autres , & qu'on y a fouillé toujours avec le même succès , il y a grand lieu de croire que toute la montagne est de la même nature , & qu'on y trouveroit par tout de la mine de Plomb , si on prenoit la peine d'y travailler sérieusement ; mais ce travail est abandonné à la fantaisie des paisans du lieu , qui ne s'en occupent que quand ils n'ont rien de plus utile à faire.

En commençant à creuser dans cet endroit , on trouve d'abord trois ou quatre pieds de terre médiocrement fertile , & sous cette terre se présente un lit d'une roche vive , dure , grisâtre , & de l'épaisseur d'environ deux ou trois pieds.

On avoit accoutumé autrefois de faire sauter ce rocher par la mine , mais la cherté de la poudre , & sur tout la difficulté d'en avoir dans les Cevennes , où les fréquens soulèvemens ne permettent pas d'en confier aux paisans , sont cause qu'on emploie aujourd'hui un moien un peu plus long , mais aussi beaucoup moins cher. On allume un grand feu sur le lit de rocher , après l'avoir découvert , & on entretient ce feu jusqu'à ce que le rocher se fende & s'éclatte. On acheve ensuite de détacher à coups de maillets ce qui est déjà felé & ébranlé ; & s'il arrive que le feu n'ait pas pénétré assez avant la première fois , & que les fentes ne s'étendent pas dans toute l'épaisseur du rocher , on y revient une seconde & une troisième fois.

On trouve sous ce rocher une couche épaisse de deux ou trois pieds , d'une pierre blanchâtre , brillante , un

peu transparente & qui se casse facilement. Cette pierre ne forme point une masse continue : elle est felée en plusieurs endroits & paroît être formée de plusieurs pieces distinctes.

C'est entre ces pieces qu'on trouve la mine de Plomb. Elle est noire , brillante , polie , pesante ; en un mot facile à distinguer d'avec la pierre où on la trouve. Ce n'est point par filons continus qu'elle y est distribuée , comme les autres métaux le sont ordinairement dans leurs mines, mais par morceaux distincts de différentes grosseurs.

Sous cette premiere couche de pierre brillante & de mine de Plomb mêlez ensemble , on trouve un autre lit de rocher semblable au premier , qu'on emporte de la même façon ; & sous ce second lit de rocher on trouve une nouvelle couche de pierre brillante & de mine de Plomb comme la premiere , & ordinairement plus épaisse & plus abondante. Comme on retrouve encore sous cette seconde couche un autre lit du même rocher , il y a apparence que la même disposition continue, & qu'en creusant on trouveroit alternativement dans le même ordre , & de nouvelles couches de pierre brillante & de mine de Plomb, & de nouveaux lits de rocher. Peut-être même la mine deviendrait-elle plus riche , à mesure qu'elle seroit plus profonde : mais ordinairement on ne creuse pas au-dessous du troisième lit de rocher , à cause de la peine qu'il y auroit de retirer les pierres , & l'on aime mieux élargir la mine par les côtez , ou en ouvrir une nouvelle.

Cette disposition de la mine donne lieu de conjecturer que dans les entre-deux de ces differens lits de rocher, il a coulé autrefois de l'eau chargée d'une grande quantité de parties de terre fort fines , & de beaucoup de parties de plomb : Que d'un côté les parties de terre se sont unies ensemble , & ont fait la pierre brillante & à demi transparente , qui remplit ces interstices ; à peu-près comme l'eau de pluie qui s'est chargée de parties terrestres en pénétrant à travers les terres , se crystallise dans les cavernes où elle distille goutte à goutte, en des congelations brillantes presque transparentes : Que de l'autre côté les parties métalliques de plomb se réunissant de même,

368 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ont formé à part les différens morceaux de mine de plomb,
qu'on trouve dans les fentes ou dans les vuides que laisse
cette pierre.

Quoique les parties terrestres & les parties métalliques
fussent confondues ensemble dans le même liquide, elles
n'ont pas laissé de former des concrétions différentes, de
la même manière que le salpêtre & le sel marin, quoique
dissouts dans la même eau, forment des cristaux distincts.
Cela peut venir de ce que la différence des surfaces de
ces différentes parties, ne leur a pas permis de se joindre
& de s'unir ensemble, ou peut-être de ce que les parties
de terre ayant plus de disposition à s'unir, se sont unies
les premières, ce qui a obligé les parties de plomb quand
elles sont venues à s'unir à leur tour, de former des con-
crétions à part dans les fentes qui restoient entre les pier-
res déjà formées. On trouve cependant que cette pierre
est souvent teinte d'une couleur violette plus ou moins
foncée, ce qui prouve que du moins en ces endroits-là,
la séparation des parties de pierre & de celles de plomb
n'a pas été parfaite, puisque cette couleur ne peut être
rapportée qu'au mélange de quelques parties de plomb,
qui y sont demeurées confondues.

(a) Traité des
Drogues simples,
au mot *Plumbum*.

Les paisans du lieu de Durfort, qui travaillent à la mi-
ne que nous venons de décrire, appellent la mine de
plomb qu'ils en retirent, de l'*Archifou*, ce qui revient au
nom d'*Alquifou*, que Lemeris (a) dit que plusieurs Ouvriers
donnent à la mine de Plomb.

La quantité d'*Archifou* que ces paisans peuvent tirer
de la mine, n'est pas considérable; aussi, comme on l'a
déjà remarqué, n'y travaillent-ils que quand tout autre
travail leur manque. Elle s'emploie toute en *verniss* pour
la poterie de terre, & l'on m'assura quand je fus sur les
lieux, que ce vernis étoit fort recherché des Potiers,
comme beaucoup plus fin & plus net, que celui qu'on
trouve dans le Vivarez, ce que je croirois aisément sur
l'inspection.

Pour la pierre brillante & cristalline avec laquelle l'*ar-
chifou* se trouve mêlé, elle n'a aucun usage, mais elle a
deux

deux propriétés qui méritent d'être remarquées.

La *première*, qu'elle se fend aisément, & qu'elle se divise toujours en des fragmens cubiques, ou du moins parallépipèdes rectangles, ce qui semble prouver que les premières parcelles ou *éléments* dont elle est formée, ont la même figure.

La *seconde*, que cette pierre jettée dans le feu, pétille à peu-près comme le sel marin, qu'on y jette, mais avec plus de bruit encore. Cette propriété paroît être une suite de la première; les petites parties intégrantes de cette pierre étant cubiques ou parallépipèdes, doivent se toucher par de grandes surfaces, & ne laisser entr'elles que des pores ou interstices très-petits. Ainsi les parties aqueuses qui peuvent s'y trouver, n'ayant point d'issue libre lorsque la chaleur les dilate & les rarefie tout d'un coup, doivent nécessairement en écarter les parties; & comme ces parties se touchent par de larges surfaces, elles les écartent avec beaucoup de violence, ce qui fait le petillement. La décrépitation ou le petillement du sel marin par le feu, s'explique par le même principe, puisque les parties du sel marin sont de même cubiques; & si le petillement du sel marin se fait avec moins d'éclat, que celui de la pierre dont nous parlons, c'est apparemment parce que les parties en sont plus petites, ou moins étroitement unies, & qu'ainsi il ne faut point pour les séparer un ébranlement aussi violent.

CHAPITRE XI.

Des changemens arrivés aux côtes de Languedoc, & de Roussillon, par les atterrissemens qui s'y sont faits.

I.

Preuves de la réalité de ces atterrissemens.

POUR traiter cette question avec ordre, il faut diviser l'étendue de ces côtes en deux parties, l'une *Occidentale*, depuis le Cap de Creux jusqu'à Narbonne,

370 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
& même jusqu'à Agde ; & l'autre *Orientale*, depuis Agde
jusqu'au Rhône.

Dans la première , il n'est point arrivé de changement ,
ou il n'en est arrivé que peu. Le Promontoire *Aphrodisien* ,
connu aujourd'hui sous le nom de *Cap de Creux* ,
s'avance encore dans la mer de même que du tems de
Strabon : l'Étang & la fontaine de Salses sont à la même
distance de la mer , que du tems de Pomponius Mela :
Collioure , en latin *Caucholiberum* , est sur le bord de
la mer , de même qu'au septième siècle , où l'on com-
mence d'en parler : Le Port-Vendres , *Portus Veneris* ,
est encore un port de mer , comme il l'étoit dans le siècle
de Pomponius Mela : Enfin la distance de la ville de
Narbonne à la mer est encore aujourd'hui de 12 milles ,
ou de trois lieues , & la même par conséquent que Plin
l'a marquée dès le premier siècle de l'Ere chrétienne.

Il n'en est pas de même de l'autre partie de ces côtes ,
où tout semble indiquer qu'il s'est fait de grands atter-
rissens , & que la mer s'est beaucoup retirée. Comme
cette question est importante & qu'elle n'est pas sans dif-
ficulté , il est nécessaire d'examiner en détail les différen-
tes preuves , que l'autorité des anciens Geographes , ou
l'inspection des lieux peuvent fournir.

(a) Geograph.
Lib. 4.

1^o. Strabon (a) dans la description qu'il fait du Golfe
de Leon , qu'il appelle *Sinus Gallicus* , remarque d'abord
que ce golfe s'étend depuis un Promontoire considérable
qui est au couchant , & à cent stades , ou quatre lieues
de Marseille , appelé aujourd'hui *le Cap Couronne* , jus-
qu'au Promontoire *Aphrodisien* dans les Pyrenées , con-
nu aujourd'hui sous le nom de *Cap de Creux*. Après quoi
il ajoute , que ce golfe est partagé en deux autres golfes
plus petits par la montagne de Sette , *Mons Sigiis* , & par
l'Isle de Brescon , *Insula Blasco* , qui est auprès de cette
montagne ; que le plus grand de ces deux golfes est ce-
lui où le Rhône se jette ; & que l'autre , qui est du côté
des Pyrenées , est le plus petit.

Cela seul devoit décider la question , car c'est aujour-
d'hui tout le contraire : le golfe du côté des Pyrenées ,
qui s'étend depuis Brescon jusqu'au *Cap de Creux* , & qui

étoit autrefois le plus petit, est aujourd'hui le plus grand, & le plus enfoncé; & le golfe compris entre *Brescon* & le cap Couronne, qui étoit autrefois le plus grand, est le plus petit aujourd'hui, & le moins enfoncé; supposé même qu'il mérite encore le nom de golfe, car il est certain que cette étendue de côte est aujourd'hui presque en ligne droite.

2°. Du tems de Pomponius Mela, le lieu de *Mese* étoit entouré de la mer presque de tous côtez, & auroit été une isle, à ce que dit (a) ce Geographe, s'il n'avoit tenu au continent par une espee de levée. *Mesua collis mari penè undique incinctus, ac nisi quòd angusto aggere continenti annectitur, insula.* Je veux croire que c'est de l'étang de Taur, qu'il faut entendre ce que Pomponius Mela semble dire de la mer; mais du moins cela doit-il fournir une preuve, que cet étang s'est beaucoup retiré, puisqu'il n'entoure plus Mese, & que ce lieu ne forme plus une presque isle.

(a) De situ Orbis
lib. 2. cap. 5.

3°. Plin en décrivant la côte de la Province Narbonnoise, qui est aujourd'hui comprise dans le Languedoc, (b) remarque qu'il y avoit peu de villes, à cause des étangs qui s'y trouvoient; *Oppida de catero rara, prajacentibus stagnis.* A present ces étangs n'empêchent pas, qu'il n'y ait dans ce pais-là plusieurs villes & plusieurs bourgs considérables. Il falloit donc que ces étangs fussent autrefois plus étendus, qu'ils ne sont aujourd'hui.

(b) Histor. natural.
lib. 3. cap. 4.

4°. C'est ce qu'on peut inférer, ce semble, de la route que les Romains tenoient de Nismes à Beziers: cette route étoit une grande demi-lieue plus haut que le chemin qu'on suit aujourd'hui; & cependant au lieu d'aller aboutir à Pezenas comme le chemin moderne, elle alloit à *Cessero* ou *S. Tiberi*, qui est une grande demi-lieue plus bas que Pezenas. Par-là pour aller de Nismes à *Cessero*, au lieu de marcher sur une ligne droite, on faisoit un contour, ou un arc de cercle, qui allongeoit le chemin d'une grosse lieue. Il y a apparence qu'on ne s'étoit déterminé à suivre cette route, que parce que les étangs occupoient alors la plus grande partie du chemin qu'on tient aujourd'hui, ou que du moins la plûpart des en-

372 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
droits par où ce chemin passe aujourd'hui , étoient alors
si marécageux , qu'ils n'étoient point praticables.

50. Le Bains de Balaruc peuvent encore fournir une
nouvelle preuve de ce que nous avançons. Personne n'i-
gnore l'usage que les Romains faisoient des eaux chaudes ;
& l'attention qu'ils avoient de profiter de celles qui se trou-
voient dans les pais , qu'ils occupoient. Quoique celles
d'Aix en Provence ne fussent pas d'une grande vertu, elles
déterminèrent pourtant (a) C. Sextius à y bâtir une ville
considérable. Les anciens Auteurs ont parlé avec éloge
des (b) bains de Dax & de Bagnieres , sous le nom d'*A-*
qua Augusta , sive (c) *Tarbellica* , & (d) d'*Aqua Onesia* , quoi-
que ces bains fussent à l'extrémité des Pyrenées, & fort éloi-
gnez de la Province Romaine. Quelle apparence qu'ils
eussent négligé ceux de Balaruc , aussi efficaces qu'aucun
des autres , & plus avantageusement situez par rapport
à eux , s'ils les avoient connus ; & auroient-ils manqué
de les connoître , si ces bains avoient été de leurs tems
tels qu'ils sont aujourd'hui. Il faut donc que ces bains
fussent alors couverts de l'étang de Taur , au bord du-
quel ils sont placez ; & si cela est , il faut en conclure ,
que cet étang étoit alors plus grand & plus étendu , qu'il
n'est présentement.

60. Mais qu'est-il besoin d'insister sur ces preuves ,
quand l'inspection même des lieux en fournit qui sont
démonstratives ? Il est visible que les étangs qui s'étendent
le long de la côte du bas Languedoc , depuis Aigue-
mortes jusqu'à Agde , ont fait partie autrefois de la mer
même , dont ils n'ont été séparés , que par un long banc
de sable qui s'est formé entre deux , connu sous le nom
de *la Plage*. Leur situation , leur niveau avec la mer , la
salûre de leurs eaux , ne permettent pas de douter de ce
fait. On doit porter le même jugement des étangs d'*Es-*
camandre & d'*Escoute* ; des grands marais qui sont au-
près , le long de la Robine & du Vistre ; des étangs
qui sont autour d'Aiguemortes , qu'on nomme les *étangs*
de St. Laurens , *de Respouffet* , *de la Ville* , *du Roi* , &c.

70. Ce n'est pas même tout. L'état des lieux montre
que la mer s'étendoit autrefois au-delà de l'espace que ces

(a) Strabo, *Geo-*
graph. lib. 4.

Epitom. Livii,
cap. LXI.

Velleius Pater-
culus, *lib. 1. cap.*
15.

(b) Plinius, *Histor.*
natural. lib. 31.
cap. 2.

Ptolem. *in Des-*
cript. Aquitania.

(c) Antoninus
in Itinerario.

(d) Strabo. *Geo-*
graph. lib. 4.

étangs occupent aujourd'hui ; qu'elle alloit du côté de Frontignan jusqu'au pied des montagnes qui forment une chaîne continue depuis ce lieu jusqu'à Mirevaux , & qu'on appelle le *Pié Feguié*, ou *la Montagne de St. Felix* ; qu'elle avançoit de-là jusqu'au Pont *Juvenal* près de Montpellier ; qu'elle couvroit ensuite toute la plaine de Mauguio , Candillargues , Lanfargues , Massillargues , le Caila , Franquévaux , jusqu'à St. Gilles , & que les deux lits même du Rhône se trouvoient alors moins longs , qu'ils ne sont , de près de trois lieues. Si l'on prend la peine de décrire sur une Carte de Languedoc une ligne courbe , qui renferme le pais qu'on vient de marquer , on aura par ce moien la véritable étendue de cet ancien golfe , dont Strabon fait mention , & qu'on ne sçauroit plus reconnoître dans l'état, où se trouve aujourd'hui cette côte.

8°. A ces preuves que la connoissance des lieux fournit, on peut ajoûter des faits historiques qui les fortifient. Notre-Dame des Ports , *Sancta Maria de Portu* , étoit un port sur l'étang de Mauguio en 898. quand Arnuste, Archevêque de Narbonne , y tint le Concile de la Province : aujourd'hui elle en est éloignée de plus d'une demi-lieue. Psalmodi étoit une isle en 815. comme il paroît par une chartre de Louis le Debonnaire , que les RR. PP. Benedictins (a) ont rapportée dans l'Histoire de Languedoc ; & cette isle , s'il faut en croire ces Religieux (b) étoit bornée par la mer méditerranée du côté du midi , quand ce Monastere fut fondé : mais aujourd'hui Psalmodi tient à la terre ferme , & est à deux lieues de la mer. Il paroît par une autre chartre (c) rapportée par le R. P. Mabillon, que la ville d' Aimargues, en latin *Armasanica* , étoit au bord de la mer, *in littorariâ*, au commencement du neuvième siècle : & elle en est maintenant à trois lieues. Sous l'Empire de Charlemagne , il n'y avoit qu'une tour (d) à l'endroit où est aujourd'hui la ville d'Aiguemortes , il s'y forma dans la suite un village avec un port , ce qui détermina Saint Louis à le fermer de murailles. C'est-là où ce Prince s'embarqua en 1248. & en 1269. & c'étoit alors le meilleur port qu'il y eût sur la méditerranée :

(a) Tom. 1. *Preuves*, pag. 47.

(b) Hist. de Languedoc, Tom. 1. pag. 393.

(c) Annal. Tom. 2. ad ann. 813. n°. 13. pagg. 718. & seqq.

(d) La Tour de Matafere. Hist. de Languedoc, Tom. 1. pag. 393.

374 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
aujourd'hui Aiguémortes est éloigné de la mer de près
d'une lieue. Ainsi à juger par les atterrissemens qui se sont
faits sur ces côtes depuis neuf cens ans , de ceux qui ont
dû s'y faire de même dans des tems plus reculez , on
ne sçauroit douter que ces côtes n'ayent dû s'accroître
dans l'espace de deux ou trois mille ans , de toute l'éten-
due que nous avons marquée.

(a) Geograph.
lib. 4.

9^e. Il semble que l'accroissement successif de ces côtes
soit marqué à l'œil par l'ordre des Tours bâties le long
du Rhône. Strabon (a) nous apprend que les Marseillois
devenus maîtres de l'embouchûre de cette riviere par la
concession de Marius , y construisirent des tours pour
servir de signaux , & pour en faciliter l'entrée & la for-
tie. Si le Rhône avoit toujours eu la même embouchure ,
on n'auroit eu besoin d'y construire qu'une seule Tour ,
ou du moins n'auroit-il falu y en construire que deux , une
de chaque côté de cette embouchûre. Cependant on en
compte aujourd'hui quatre ou cinq de chaque côté , ran-
gées de distance en distance le long du fleuve : du côté
gauche la Tour de *Mauleget* , la Tour de *Saint Arcier* ,
la Tour de *Parade* , la Tour de *Belvare* ; & du côté droit
le Tour de *Mondoni* , la Tour de *Vassale* , la Tour du
Grav , la Tour du *Timpan* , bâtie en (b) 1614. & la Tour
de *Saint Genieis* bâtie en (b) 1656. C'est donc une preuve
que le lit du Rhône s'est prolongé peu à peu dans la mer
par des atterrissemens successifs : Que les anciennes Tours
se sont trouvées par-là trop éloignées de l'embouchûre ,
pour pouvoir servir à l'usage pour lequel on les avoit
bâties : Et qu'on a été obligé d'en construire de nouvel-
les de tems en tems & de distance en distance.

(b) Bouche ,
Chorographie , &
Hist. de Provence ,
Tom. 1. pag. 23,

100. Je ne sçai si la preuve par où je vais finir , fera sur
tout le monde la même impression , mais pour moi j'a-
voue qu'elle me paroît décisive. Tous les noms des lieux
qu'on trouve sur la route de Nismes à Beziers , sont cel-
tiques , *Ugernum* , *Nemausus* , *Ambrossus* , *Sostatia* , *Cessero* ,
Biterra. Et c'est , comme on voit , une preuve que ces
lieux subsistoient déjà , quand les Romains se rendirent
maîtres du pais des Volces Arecomiques. Au contraire
les noms de tous les lieux compris dans l'étendue du pais

qui est au midi de cette route , & que je crois que la mer a autrefois couvert , sont tous latins : Aigues-mortes, *Aque mortua* ; Franquevaux , *Franca vallis* ; St. Gilles *Fanum Sancti Ægidii* ; Vauvert , *Vallis viridis* ; Massiliargues , *Massilianica* ; Lanfargues , *Lansanica* ; Candilargues , *Cantillianica* ; Melgueil , *Mercurium* , *Mercorium* , *Melgorium* ; Perols , ou comme on prononçoit autrefois *Pezols* , *Pediolum* ; Villeneuve , *Villa nova* ; Mirevaux , *Mira vallis* ; Maureillan , *Maurillianum* ; Vic , *Vicus* ; Frontignan , *Frons stagni* &c. Cela ne prouve-t-il pas que ces lieux n'ont été bâtis , que depuis la domination des Romains , & par conséquent que ce n'est que depuis ce tems-là que le pais où ces lieux sont bâtis , a été habitable , car quelle autre raison pourroit-on imaginer , qui eût empêché les Gaulois d'habiter le pais le plus fertile du bas Languedoc sans contredit.

On ne peut opposer à l'induction que nous venons de tirer ; que l'exemple de deux noms seuls ; de celui de *Latara* , & de celui de *Magalo* , qui étoient celtiques , & qui désignoient pourtant l'un & l'autre des lieux compris dans l'étendue du pais , que nous prétendons , que la mer avoit occupé.

Mais à l'égard du premier , il a été prouvé ci-devant (a) que le *Latara* , dont parle Pomponius Mela , ne peut point s'entendre ni du village ni du Château de Lates , qui sont à l'embouchure du Lez , & qu'on doit l'entendre du village qui a été appelé dans la suite *le Vieux Montpellier* , qui étoit bâti dans l'endroit où est aujourd'hui la citadelle de cette Ville , & qui se trouvoit par conséquent hors de l'étendue du pais que la mer occupoit.

Quant au nom de *Magalo* , que sçait-on si ce nom n'étoit point grec , & s'il n'avoit point été donné à l'isle de Maguelonne par les Marseillois , qui commerçoient sur ces côtes ? Nous avons (b) déjà vû qu'il paroît qu'Artemidore , qui vivoit vers la CLXIX. Olimpiade , ou l'an de Rome 650. l'avoit appelé *ἄλων* ou *ἄλωνις* ce qui signifie en grec *Area* , *Aire* , ou *Terrain uni*. La syllabe *Mag* qui fait le commencement du nom de *Magalo* ou *Magalona* , pourroit bien être le mot celtique *Mag* ou *Magus* , qui

(a) Pagg. 34.
35. 175.

(b) Pagg. 130.
131. 132.

376 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
signifioit *Ville*, qu'on auroit ajoûté au nom d'*Alon*,
pour désigner la ville bâtie dans cette Isle, & la distin-
guer par ce moien de l'Isle même. Mais n'insistons point
sur une conjecture peu certaine : Avouons, comme il paroît,
vraisemblable, que le nom de *Magalo* est un vrai nom
celtique. Tout ce qu'on en pourra conclure, c'est que
cette Isle aiant toujours subsisté, dans le tems même que
les étangs n'étoient point distinguez de la mer, à peu-
près comme l'Isle de Brescon subsiste aujourd'hui en plei-
ne mer vis-à-vis d'Agde, les Volces du voisinage lui
avoient dès long-tems donné un nom celtique, comme
il est certain qu'ils en avoient donné un à l'Isle de Bres-
con ; Et cette conséquence, comme on voit, n'a rien de
contraire à ce que nous venons d'établir.

I I.

Causes de ces Atterrissemens.

On peut sur toutes les preuves qu'on vient de rappor-
ter, regarder le fait des atterrissemens arrivez sur la côte
de Languedoc, depuis la montagne de Sette jusqu'au
Rhône, comme un fait certain. Il ne reste qu'à chercher
la cause qui a pû produire ces atterrissemens ; & cette
cause n'est pas difficile à trouver. C'est le Rhône même, qui
entre dans la mer Méditerranée au milieu de ces atterrisse-
mens qui les a produits. Ce fleuve porte dans la mer les eaux
de près du tiers du Roiaume. Il doit donc y porter aussi
beaucoup de limon, de sable & de terre que ses eaux enle-
vent, en détruisant par la rapidité de leur cours les lieux par
où elles passent, sur-tout quand elles débordent. Ce limon
& ces sables rejettés par les vagues de la mer & par le vent
du midi, s'attachent peu à-peu sur les côtes, & y produisent
insensiblement ces accroissemens, qui les ont déjà si fort
étendues, & qui continuent de les étendre de jour en jour.

C'est de tout tems que le Rhône a produit de pa-
reils atterrissemens à son embouchûre. Nous avons parlé
ailleurs (a) de ceux qui s'y étoient formés, du tems de C.
Marius ; & c'est de tout tems aussi que tous les autres
grands

(a) Ci-dessus Part.
1. chap. 2. pag. 23.

grands fleuves en ont produit ; je ne citerai point ni (a) l'exemple du fleuve *Achelous*, qui a formé, à ce qu'on prétend les Isles *Echinades*, connues aujourd'hui sous le nom d'*Isles de Ste. Maure* ; ni celui (b) du Nil, à qui l'on fait honneur de la formation de toute la basse Egypte ; ni (c) ceux du Gange & de l'Inde, à qui l'on attribue de semblables atterrissemens. J'ai en main pour prouver ce que j'avance, des exemples plus certains, ou du moins mieux connus.

(a) *Thucididis*, Historiar. Lib. 2.

Strabonis, Geograph. Lib. 10.

Nascuntur (*terre*) fluminum invecu, sicut *Echinades* insulæ ab *Acheloo* amne congestæ. *Plin.* Histor. natural. Lib. 2. cap. 85.

(b) Νῆσος ἐπειτὰ τις ἐστὶ πολυκλύσῳ ἐνὶ πόντῳ

Ἀιγύπτῳ προπάρειθε (Φάρον δὲ ἐκικλήσκουσι)

τόσον ἀνευθ' ὅσον τε πανημερίῃ γλαφυρῇ νηῦς

ἠΰγυσεν, ἢ λιγύς ἔρος ἐπιπνέουσιν ὀπίθεν. *Odyssea* Lib. 4. vers. 352.

Tota *Ægyptiorum* regio facta, ac amnis opus esse videtur, idque regionem ipsam dispicienti palam est. *Aristoteles*, Meteorologicor. Lib. 1. cap. 14.

Manifestum est ei, qui si antea non audierit, tamen inspexerit (modò sit solertiâ præditus) *Ægyptum*, in quam Græci navigant, accessionem esse terræ, ac fluminis donum. *Herodotus*, Lib. 2, qui *Euterpe* dicitur.

Strabo, Geograph. Lib. 1.

Pharos *Alexandriæ* nunc ponte conjungitur, olim (ut Homericò carmine proditum est) ab eisdem oris cursu diei totius abducta : & si ita res fuit, videri potest conjectantibus in tantum mutatæ causas Nilum præbuisse, dùm limum subinde, & præcipuè cùm exundaret, littori annectens auget terras, spatiumque augescentium in vicina vada promovet. *Mela*, Lib. 2. cap. 7.

Majorque pars *Ægypti* à Nilo congesta, in quam à Phare insulâ noctis & diei cursum fuisse Homero credimus &c. *Plin.* Histor. natural. Lib. 2. cap. 85.

Tantum (si Homero fides est) aberat à continenti *Pharos*, quantum navis diurno cursu metiri plenis lata velis potest, sed continenti admota est. Turbidus enim defluens Nilus, multumque secùm limum trahens & eum subinde apponens prioribus terris, *Ægyptum* annuo incremento semper ultrà tulit. *Seneca*, natural. quæstionum, Lib. 6. cap. 26.

Heliodori *Æthiopicor.* Lib. 9.

(c) Apud *Bernhard. Varen*, Geograph. general. lib. 1. cap. 18. proposit. 9.

Le Danube produit depuis long-tems des atterrifsemens considerables dans la mer Noire. Déjà du tems (d) de Polybe il avoit formé à une journée de distance de ses embouchûres , un grand banc de sable de mille stades de long , qui croissoit tous les jours ; dès ce tems-là cet Auteur qui paroît avoir examiné l'état de ces lieux avec soïn , présageoit (e) que le *Palus Méotide* , aujourd'hui la mer d'*Azoph* , & même la mer Noire (*Pontus Euxinus*) se combleroient un jour , & il assuroit qu'il pouvoit présager cet événement avec d'autant plus de confiance , que le Palus Meotide étoit déjà à demi comblé. Si la prédiction de Polybe n'a pas eu encore un entier accomplissement , du moins est-il certain que la mer Noire , & sur-tout la mer d'*Azoph* , ou mer de *Zabache* , se combrent tous les jours de plus en plus , & qu'ils ne sont guère navigables pour les grands vaisseaux.

L'on croit de même , (f) que la Province de Zelande & de Hollande ne sont que des atterrifsemens formés par le concours de l'Escaut , de la Meuse & du Rhin ; du moins est-il certain que le limon ou les sables , que ces rivières continuent d'entraîner , (g) repoussent au Nord

(d) Nam cum pluribus ostiis ex Europâ in Pontum Ister se præcipiter, ad hunc per mille circiter stadia porrigitur tænia quædam sive longa moles , diei unius cursu distans à terrâ , atque hæc aggestio terrena quotidie crescit ; ex limo , quem ostia fluviorum deferunt , acciditque navigantibus , ubi in altum vela dederunt , ut noctû in loca ejusmodi impingant , quæ Nautici vocant ΣΤΥΨΑ , hoc est dorâ. *Polybius*, Historiar. Lib. 4.

(e) Dicimus igitur & olim & nunc Mæotim & Pontum obrui , atque adimpleri , tandem verò etiam penitus iri oppletum , si tamen in eodem statu loca illa maneat , & causæ aggestûs illius continenter operentur Nunc verò cum longè plurimum limi aggeratur , perspicuum est citò eventurum , quod modò à nobis dicebatur. Quin fieri jam id ipsum apparet ; Mæoticus siquidem lacus jam est oppletus. *Idem* ibidem.

(f) Sunt qui à Rheno & Mosâ advectam esse Hollandiam & Zelandiam existimant , neque est vero absimile. *Bernhard Varen* , Geograph. general. Lib. 1. cap. 18. Proposit. 9.

(g) Fretum *Texel* hodie non capit majoris formæ naves onustas , & altitudo maris singulis annis minor evadit , terra altior. Itaque ubi aqua est ad *Texeliam* , post aliquot sæcula erit arida terra. De altero freto , quod *Vlie* vocant , idem aliquando futurum est. *Ibid.* proposit. 7.

par les courants, & rejettez vers le Zuyderzée, resserrent tous les jours les passages du Texel & du Vlie, jusqu'à faire craindre qu'ils n'empêchent un jour l'entrée aux vaisseaux, & ne détruisent (a) le florissant commerce d'Amsterdam.

Les sables que le Po & l'Adige entraînent, portez par les vagues dans le fond de la mer Adriatique, ont formé de même les petites isles, sur lesquelles on a bâti Venise, & toutes les autres qui sont aux environs; on dit (b) même que la terre ferme y augmente, & que les lacunes s'y comblent tous les jours par des atterrifsemens continuels; & si cela est, il est à craindre que Venise, qui met sa sûreté & sa gloire à être au milieu des flots, ne se trouve un jour unie au continent.

On voit donc par ces exemples que ce n'est pas des atterrifsemens, que le Rhône forme en Languedoc, qu'on doit être surpris, mais de ce qu'il n'en forme que dans le Languedoc, & que la Provence qui se trouve à la même distance, en est entièrement exempte. Le port de Marseille est aujourd'hui tel qu'il étoit il y a plus de mille ans, quand les Phocéens s'y établirent: on reconnoît encore l'étang de Martegues dans la description que Strabon en a faite sous le nom de *Stagnum Astromela*: enfin le village de Fos bâti à l'embouchûre de la *Fosse Mariane*, c'est-à-dire du canal que Marius avoit fait creuser, est encore sur le bord de la mer, ou n'en est éloigné que d'un quart de lieue, quoique fort près du Rhône.

Une différence si marquée entre deux provinces également contigues au Rhône, ne peut venir que du courant qui regne sur les côtes de Provence & de Languedoc, & qui va du levant au couchant. Je n'examinerai pas ici s'il faut l'attribuer au mouvement journalier de la terre, du couchant au levant, & si l'eau de la mer ne paroît aller, ou pour mieux dire, ne va dans ce sens

(a) *Ibid.* Proposit. 10.

(b) *Quam ob causam scripsit (Peireskii) aliquando se credere fore ut Veneta urbs continenti adjungeretur, quòd ex tempore nescio quo promotâ foret continens passibus mille & quingentis. Gassendus, De vitâ Peireskii ad ann. 1630.*

380 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
que parce qu'elle ne peut pas suivre la rapidité du mouvement journalier de la terre sur son axe dans un sens opposé. Il suffit que ce courant soit réel, comme il l'est, & sur cela on ne sçauroit désirer des preuves plus certaines. Ce courant se fait sentir quand on navige sur ces côtes, de Marseille à Sette, ou de Sette à Marseille, & il accélère dans le premier cas la course du vaisseau, autant qu'il la retarde dans le second; mais ce qui est plus concluant encore, ce courant en entraînant les débris des vaisseaux, qui font naufrage vers les embouchûres du Rhône, les jette toujours du côté de Languedoc & jamais du côté de Provence.

Faut-il donc être surpris, que ce même courant détourne aussi des côtes de Provence le limon & le sable que le Rhône entraîne, qu'il les rejette sur celles de Languedoc, vers où il se porte, & qu'il y donne lieu aux atterrissemens, qui y sont arrivés depuis l'embouchûre du Rhône jusqu'à Agde, & peut-être au-delà. C'est-là ce qui fait que la Provence conserve ses ports, tandis que ceux du Languedoc sont détruits. On a remarqué depuis long-tems * que la côte de Languedoc n'a point de ports ou en a peu, *rari portus*, & la remarque est vraie; mais l'Auteur qui l'a faite, a tort d'ajouter que cela vient de ce que cette côte est exposée aux vents du midi: *quia omnis plaga Austro atque Africo exposita est*. Cela pourroit empêcher au plus que les ports n'y fussent sûrs contre ces vents. Mais cela n'empêcheroit pas que ces ports n'existassent. La véritable cause qui l'empêche, sont les atterrissemens continuels qui s'y font: c'est-là ce qui a comblé depuis long-tems le port *Sarrasin*, par où se faisoit le commerce maritime de Montpellier; c'est-là ce qui a comblé dans la suite le port d'Aiguemortes, où S. Louis s'étoit embarqué: c'est-là ce qui a comblé depuis le commencement du dernier siècle le port d'Agde, qu'on avoit fait sous Louis XIII. vis-à-vis de Brescon, à la faveur de deux jettées: c'est-là ce qui a comblé le vieux port de Sette construit au pied de cette montagne, & connu sous

* Pomponius Mela, *De situ orbis*, Lib. 2. cap. 5.

DE LANGUEDOC. *Part. II. Chap. XII.* 381
le nom du *Vieux Mole*. C'est-là enfin ce qui comblera le nouveau port de Sette, si l'on se relâche du soin de le nettoier & de le creuser continuellement.

CHAPITRE XII.

Des Fontaines simplement périodiques, dont il est fait mention dans les Auteurs.

L'EXAMEN que j'ai eu occasion de faire des Fontaines de Fontestorbe & de Fonfanche, deux Fontaines périodiques de Languedoc des plus singulieres, m'a engagé à rechercher les observations, qu'on trouve dans les Auteurs sur le même sujet. Voici ce que j'ai pû recueillir de plus certain : j'ai cru devoir le joindre ici, quand ce ne seroit que pour engager les Physiciens à examiner chacun dans son pais les Fontaines de cette espece, qui peuvent s'y trouver, & à instruire le public des observations, qu'ils auront faites.

Nous avons déjà remarqué que les Fontaines périodiques sont de deux genres. Les unes ne gardent dans leurs variations aucun ordre, qui réponde à celui des marées, & on les appelle *simplement periodiques* : Les autres imitent, ou paroissent imiter l'ordre des marées, & on croit communément, quoique assez légèrement peut-être, que les variations de leur cours dépendent de la même cause ; & c'est pour cette raison qu'on les appelle *Fontaines périodiques à flux & reflux*. Commençons par celles qui sont simplement périodiques.

Ces Fontaines sont de deux sortes, comme on l'a dit (a) ailleurs. Les unes, *Intercalaires*, dont l'écoulement ne fait qu'augmenter & diminuer par des périodes réglées sans s'arrêter : Et les autres, *Intermittentes*, dont l'écoulement cesse & revient périodiquement. On pourra aisément sur ces principes juger par soi-même, si les Fontaines dont on va parler, sont intermittentes ou intercalaires,

(a) *Part. II chap. I.*

382 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
en faisant attention aux observations , qu'on trouve dans
les Auteurs que nous citerons.

I.

*De ce qu'on trouve dans Seneque sur les Fontaines
périodiques.*

Seneque est le premier Auteur connu , qui ait fait mention des Fontaines périodiques. Il n'en nomme à la vérité aucune en particulier , mais il suppose le fait , & s'attache même à en chercher la cause. « Pourquoi y a-t-il » certaines Fontaines , *demande-t-il* , qui coulent abondamment pendant six heures , & qui sont à sec les six heures d'après? (a) *Quare quidam Fontes senis horis pleni, senisque sicci sunt?* La réponse de Seneque se réduit à confirmer le fait par d'autres faits de la même nature , c'est-à-dire qu'au lieu de résoudre la difficulté , il l'augmente par des difficultez nouvelles. « Les sources , *dit-il* , peuvent bien s'arrêter & couler par des intervalles reglez; » puisque la fièvre quarte & la goutte ont des retours périodiques , puisque les purgations des femmes gardent une période réglée ; puisque l'accouchement a un terme préfix. *Quemadmodum* , dit-il , *quartana ad horam venit ; quemadmodum podagra ad tempus respondet ; quemadmodum purgatio , si nihil obstitit , statum diem servat ; quemadmodum præsto est ad mensem suum partus , sic aque intervalla habent , quibus se retrahant & quibus redeant.*

(a) Natural.
quæst. lib. 3. cap.
16.

II.

*Des Fontaines périodiques , dont il est parlé dans l'Histoire
naturelle de Pline.*

Pline , à qui nous devons la connoissance de tant de faits curieux de l'Histoire naturelle , n'a pas manqué de parler des Fontaines périodiques , & d'en parler en plus d'un endroit.

I. Il fait mention d'une Fontaine , « qui étoit à Do-

» done , appelée la *Fontaine de Jupiter* , dont l'écou-
 » lement cessoit tous les jours à midi , & revenoit avec
 » abondance à minuit , ce qui lui avoit fait donner le
 » nom de *Fontaine interrompue* , ou de *Fontaine qui se*
 » *repose.* (a) *In Dodone Fons Jovis . . . meridie semper defi-*
cit, quâ de causâ ἀναπαύμενον vocant, mox increascens ad medium
noctis exuberat , ab eo rursus sensim deficit.

(a) *Histor. na-*
tural. lib. 2. cap.
 103.

II. Il rapporte au même endroit. « qu'il y a dans l'isle
 » de Tenedos une *Fontaine* , qui déborde regulierement
 » tous les jours après le solstice d'été , depuis la troisième
 » heure de la nuit jusqu'à la sixième , c'est-à-dire depuis
 » neuf heures du soir jusqu'à minuit. (b) *In Tenedo insulâ fons*
semper à tertiâ noctis horâ in sextam ab æstivo solstitio exundat.

(b) *Ibidem!*

III. Il dit ailleurs « que trois des sources du *Tamari-*
 » *cus* , riviere de la *Cantabrie* , aujourd'hui la *Tamara*
 » dans la Galice , qui ne sont éloignées l'une de l'autre que
 » de huit pieds , & qui forment en se réunissant une assez
 » grosse riviere , sont à sec douze & quelquefois vingt
 » jours, enforte qu'il n'y paroît alors aucune goutte d'eau,
 » quoiqu'il y ait assez près une quatrième source , qui
 » coule abondamment & sans intermission (c) *In Cantabriâ*
Fontes Tamarici in auguriis habentur. Tres sunt , octonis pe-
dibus distantes , in unum alveum coeunt vasto amne. Singuli
siccantur duodecim diebus , aliquando vicinis citra suspicio-
nem ullam aquæ , cùm sit vicinus illis Fons sine intermissione
largus. Varen qui rapporte ce fait dans la Géographie
 sur l'autorité de Plin , avoue qu'il ne sçait pas si cette pro-
 priété subsiste encore dans les sources de la riviere de Ta-
 mara ; & je n'ai rien trouvé jusques ici , qui m'ait éclairci
 sur ce doute.

(c) *Lib. 31. cap.*
 2.

Plin ajoute « qu'il est funeste que ces sources du *Tama-*
 » *ricus* ne coulent point, quand on va sur les lieux pour
 » les observer , & il en rapporte des exemples. *Dirum est*
non profluere eos aspicere volentibus , sicut proximè Lartio
Licinio legato post praturam. Post septem enim dies occidit.
 Cette fable venoit de l'ignorance où l'on étoit du mé-
 chanisme , qui produisoit les variations de ces sources ,
 & de l'impossibilité où l'on se trouvoit de rendre une
 raison plausible des irrégularitez apparentes de leurs écoule-

384 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
mens. Nous verrons dans la suite plusieurs autres exemples
de pareilles crédulitez.

I I I.

De la fameuse Fontaine de Come dans le Duché de Milan.

La description des Fontaines périodiques, la plus exacte & la plus circonstanciée, qu'on trouve dans les Anciens, est celle que fait Pline le jeune de la Fontaine de Come. Pline son oncle en avoit déjà parlé, & selon lui « cette » Fontaine, qui étoit abondante, grossissoit & dimi-
» nuoit une fois chaque heure. (a) *In Comensi (agro) juxta Larium lacum Fons largus horis singulis semper intumescit ac residet.* Mais Pline le jeune, qui l'avoit observée lui-même, en parle d'une maniere un peu differente.

(a) Lib. 2. cap.
103.

(b) Je me sers de
la traduction de
M. de Saci.

(c) Pline son
oncle avoit dit
qu'elle haussoit &
baissoit toutes les
heures.

» (b) Cette Fontaine, dit-il, prend sa source dans une
» montagne, coule entre deux rochers, passe dans une
» petite salle à manger faite auprès, s'y arrête quelque
» tems, & enfin tombe dans le lac de Come. Ce qui rend
» cette fontaine merveilleuse, c'est (c) qu'elle hausse & baisse
» réglément trois fois le jour par des retours périodiques. Ce
» jeu de la nature est sensible aux yeux, & on ne le peut
» voir sans un sensible plaisir. Vous pouvez vous assieoir
» sur les bords de cette Fontaine, y manger, boire même
» de son eau, car elle est très-fraîche, & vous voiez ce-
» pendant ou qu'elle monte peu à-peu, ou qu'insensible-
» ment elle se retire. Vous mettez un anneau, ou ce qu'il
» vous plaît, en un endroit de son lit qui est à sec ;
» l'eau qui revient peu-à-peu gagne l'anneau, le mouille
» & le couvre tout-à-fait. Quelques momens après l'eau
» qui baisse peu à-peu, découvre l'anneau, & à la fin
» l'abandonne. Si vous observez long-tems ces mouve-
» mens divers, vous verrez la même chose arriver jusqu'à
» deux & trois fois par jour. (d) *Fons oritur in monte, per saxa decurrit, excipitur cœnatiunculâ manufactâ, ibi paululum retentus in lacum Larium decidit. Hujus natura ter in die statis auctibus & diminutionibus crescit decrescitque. Cernitur id palam & cum summâ voluptate deprehenditur.*

(d) Epistolar.
lib. 4. Epist. 30.

Juxtâ

Juxtà recumbis & vesceris, atque etiam ex ipso fonte nam) est frigidus) potas. Interim ille certis dimensisque momentis vel subtrahitur vel adsurgit. Annulum, seu quid aliud ponis in sicco, alluitur sensim ac novissimè operitur: detegitur rursus, paulatimque deseritur: Si diutiùs observes, utrumque iterùm ac tertio videas.

Jean-Marie Catanée, qui a fait des Commentaires sur les Lettres de Pline, imprimez *in-fol.* avec cet Auteur chez Froben en 1552. remarque que cette Fontaine subsiste, qu'elle est appelée par les gens du pais, *la Fontaine de Pline*, & qu'elle conserve à peu-près la même nature. *Fons ille*, dit-il, *ab incolis etiam nunc cognomento Plinianus, ferè eandem naturam servans.* On en trouve un témoignage encore plus exprès dans (a) l'Histoire de la ville de Come de Benoît Jove, & dans (b) l'ouvrage de Thomas Porcacchi sur le même sujet. Ces deux Auteurs, tous les deux de Come même, affirment que cette Fontaine qui est au bord du lac de Come, à sept milles de la ville de ce nom, conserve la même propriété qu'elle avoit du tems de Pline: *Priscam adhuc naturam servat*, dit Benoît Jove; *Serbà anchora l'antica sua natura*, dit Thomas Porcacchi; l'un & l'autre disent qu'elle est si abondante qu'elle fait aller plusieurs moulins; l'un & l'autre ajoûtent qu'il y a tout auprès une seconde Fontaine, qui est sujette aux mêmes variations, & qui, à ce qu'ils croient, étoit jointe à la première du tems de Pline; mais ce qui est plus important, & ce qui rend parfaite la conformité de cette Fontaine avec celles de Fontestorbe & de Fonfanche, dont on a parlé dans les trois premiers Chapitres de cette *Partie*, Benoît Jove assure avoir vû cette Fontaine entierement tarir dans une grande sécheresse, & l'avoir vû au contraire déborder si abondamment après de grandes pluies, qu'on n'y observoit plus de variations. *Hunc Fontem semel, præ nimia anni siccitate, arefactum vidi; item è diverso magnis imbribus adeò tumidum, ut nec auctus haberet nec diminutiones, conchâ nimium exuberante.* Thomas Porcacchi rapporte le même fait, mais il ne le rapporte que sur la foi d'autrui: *Sono anchora*, dit-il, *in Como alcuni, i quali hanno veduto una volta del tutto as-*

(a) *Historiæ No- vo-Comensis, lib. 2.*

(b) *La Nobiltà della Città di Como, lib. 1. pag. 15. & lib. 2. pag. 144.*

ciuta questa Fonte, rispetto alla gran sicura; & all'incontro per grosse piogge così gonfia, che non calava ne cresceva, abbondando di soverchio l'acqua sopra la conca, dove son ritenute.

Pline le jeune, après avoir décrit les variations de la Fontaine de Come, tâche d'en pénétrer la cause. « Quel-
 » que vent renfermé dit-il, ouvreroit-il, ou ferme-
 » roit-il alternativement le canal de cette Fontaine, sui-
 » vant que ce vent arrêteroit l'eau en entrant, ou qu'il la
 » laisseroit librement couler en sortant; à peu-près comme
 » il arrive dans une bouteille dont l'ouverture est un peu
 » étroite: quoique vous la renversiez, l'eau qui en sort ne
 » coule pas également, mais comme si l'air qui fait effort pour
 » entrer, la retenoit, elle ne tombe que par des fréquens
 » élans, qui ne ressemblent pas mal à des sanglots. La même
 » cause, qui fait croître & décroître la mer si régulièrement,
 » feroit-elle le mouvement réglé de cette Fontaine? Ne
 » feroit-ce point aussi que comme les fleuves, emportez
 » par leur pente vers la mer, sont forcez quelquefois de
 » remonter par des vents ou par un reflux, qui s'opposent
 » à leurs cours, de même il se rencontre quelque obsta-
 » cle interne, qui successivement arrête & renvoie l'eau
 » de cette fontaine? N'y auroit-il point plutôt une cer-
 » taine capacité dans les veines qui fournissent cette eau,
 » & qui fait que lorsqu'elles sont épuisées, & qu'elles en
 » rassemblent de nouvelle, la Fontaine qui n'en reçoit
 » plus, diminue & coule plus lentement? Qu'au contraire
 » elle augmente & coule plus vite, dès que ces mêmes
 » veines remplies renvoient la nouvelle eau, qu'elles ont
 » ramassée. Enfin se feroit-il quelque balancement secret
 » dans le lieu qui renferme ces eaux, enforte que lors-
 » qu'il est moins rempli, il en fasse un épanchement
 » plus libre, & qu'au contraire lorsqu'il est plus plein, il
 » le fasse plus difficilement & par bouillons. *Spiritus-ne
 aliquis occultior os fontis & fauces modò laxat, modò inclu-
 dit, prout illatus occurrit, aut decidit expulsus, quod in
 ampullis, caterisque generis ejusdem videmus accidere, qui-
 bus non hians, nec statim patens exitus. Nam illa quoque
 quamquam prona atque vergentia, per quasdam obluētantis
 animæ moras crebris quasi singultibus sistunt quod effundunt.*

An quæ Oceano natura, fonti quoque? Quæque ille ratione aut impellitur aut resorbetur, hac modicus hic humor vicibus alternis supprimitur, egeriturque? An ut flumina quæ in mare deferuntur, adversantibus ventis obvioque aestu retorquentur, ita est aliquid quod hujus fontis excursus per momenta repercutiat? An latentibus venis certa mensura, quæ dum colligit quod exhausserat, minor rivus & pigrior: cum collegit, agilior majorque profertur? An nescio quod libramentum abditum & cæcum, quod cum exinanitum est, suscitatur & elicit in fontem; cum repletur, moratur & strangulat.

I V.

Du Fleuve Sabbatique de Joseph.

On trouve dans (a) Joseph « qu'il y avoit en Syrie entre les villes d'Arce & de Raphanées, une riviere appelée Sabbatique, à cause de l'ordre périodique qu'elle gardoit dans son cours. Cette riviere, qui étoit à sec pendant six jours, couloit regulierement chaque septième jour, & couloit alors en abondance & avec rapidité. *Fluvius inter Arcas & Raphanaas Agrippæ regni civitates Syriae fluit, cui nomen Sabbatius: Habet autem quoddam peculiare miraculum. Nam cum sit quando fluit, plurimus, neque meatu segni, tamen interpositis sex diebus à fontibus deficiens siccum exhibet locum videre. Deinde quasi nullâ mutatione factâ septimo die similis exoritur, atque hunc ordinem semper eum observare pro certo compertum est, unde etiam Sabbatius appellatur, à sacro Judæorum septimo die denominatus.*

(a) De Bello Judaico, lib. 7. cap. 24.

Si cette riviere a jamais existé, il est visible que la fontaine qui la formoit, devoit être périodique, mais je doute beaucoup du rapport de Joseph, & l'autorité des Rabbins (b) qui parlent du même fait, loin de le confirmer, ne sert qu'à le rendre encore plus suspect par les circonstances fabuleuses, qu'il leur a plu d'y ajoûter.

(b) Elias Thesbiotes, in Lexico.

Cependant il semble que Plin ait voulu parler de ce fleuve, quand il a dit: (c) *In Judæâ rivus Sabbatis omnibus siccatur.* Mais si cela est ce que Plin en dit, se trouve

(c) Histor. natural. lib. 31. cap. 2.

388 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 directement contraire à ce que Joseph en rapporte. Selon Joseph ce fleuve étoit à sec pendant six jours de suite, & le septième qui étoit un jour de Sabbat, il couloit en abondance : au lieu que selon Pline il couloit pendant six jours consécutifs, & il étoit à sec chaque jour de Sabbat. De pareilles variations dans une circonstance essentielle, sont bien propres à rendre suspect le fond même du récit.

(a) Criginum, lib. 13. cap. 12.

(b) C'est le tems où Isidore fleurissoit. Voyez Gerard. Joann. Vossius, de Historic. Latinis. Lib. 2. cap. 25.

(c) Mund. Subterranean. lib. 5. sect. 4. cap. 4.

Le passage de Pline qu'on vient de citer, se trouve copié (a) dans Isidore de Seville, & par conséquent Isidore de Seville est en contradiction avec Joseph de même que Pline. Mais ce qui me paroît plus digne d'être remarqué, Isidore en faisant mention de ce fait, n'en parle que comme d'une chose qui n'existoit plus de son tems, (vers (b) l'an 630.) *In Judæa*, dit-il, *quondam rivus Sabbatis omnibus siccabatur*. Cependant le P. Kircher (c) n'a pas laissé de rapporter que * Dominique Magrius qui avoit été sur les lieux, l'avoit assuré, que ce qu'on disoit de ce fleuve étoit très-vrai, & de la maniere dont Kircher le raconte, il semble y avoir ajoûté foi.

V.

De la Fontaine appelée Finnon-leinw, dans la Province de Tegengel, dans la Principauté de Galles.

Silvestre Giraud de Galles, distingué dans son siècle par sa naissance, par ses emplois, & par son érudition, & connu sous le nom de *Silvester Giraldus Cambrensis*, accompagna en 1188. Baudouin Archevêque de Cantorberi, dans le voiage qu'il fit dans la principauté de Galles, pour y prêcher la Croisade par l'ordre du Pape Urbain III. & il nous a laissé par écrit la relation de son voiage, sous le titre d'*Itinerarium Cambriae*. C'est dans cet (d) ouvrage qu'il parle d'une Fontaine périodique de la

* Ce Dominique Magrius étoit de Malthe, & Prêtre de la Congregation de l'Oratoire de Rome. Il avoit fait dans sa jeunesse le voiage de la Terre Sainte. Voyez son *Breve racconto del viaggio nel Monte Libano nell'età d'anni 19. imprimé à Rome en 1655. in-4.*

Province de Tegengel, près d'un lieu appellé *Ruthlan*, qui coule plusieurs fois par jour. *Est Fons*, dit-il, *non procul à Ruthlan in Provinciâ de Tegengel, quem non bis tantum die naturali more marino vicissim, sed crebrò diebus & noctibus, nunc undis deficere, nunc exuberare certum est.*

Humfroy Lhoyd a parlé aussi de cette Fontaine dans la (a) *Description de la Grande Bretagne*. Il la place « dans la » même Province de Tegengel, à six milles de la mer, & » dans la paroisse de Cilcen. Elle ne coule, selon lui, que » deux fois par jour, mais il ajoute qu'il a eu occasion » depuis peu d'observer qu'au lieu de couler quand la lu- » ne s'éleve vers le méridien, ce qui est le tems où la » mer monte, c'est alors au contraire que cette Fontaine » s'arrête. *In Tegeniâ, dit-il, est mira natura Fons, qui cum à mari sex passuum millibus distet in Parochiâ Cilcensi, bis in die fluit & refluit. Hoc tamen, continue-t-il, nuper observavi lunâ ab horizonte orientali ad meridianum ascendente (quo tempore omnia fluunt maria) Fontis aquam diminui, refluxumque pati.*

(a) In Britannicæ descriptionis Commentariolo, pag. 87.

David Povel, Professeur en Theologie, qui a publié en 1585 *l'Itinerarium Cambria* avec des notes, a cité ce passage de Lhoyd pour confirmer l'observation de Giraldus, & c'est à cette occasion qu'il remarque (b) que cette Fontaine subsistoit encore de son tems, & qu'elle s'appelloit *Fynnon lein*, nom qui signifie en Gallois *Fontaine à flux & reflux*, & qui convient à une Fontaine, telle que celle dont on vient de décrire les proprietéz.

(b) Not. 4. sur le Chap. 10. du Liv. 1. de *l'Itinerarium Cambria*.

Depuis Lhoyd la plupart des Auteurs, qui ont écrit sur l'Histoire naturelle de la Grande Bretagne, ont fait mention de cette Fontaine. Du moins Childrey en parle dans son (c) *Histoire des Curiositez naturelles d'Angleterre, d'Ecosse, & du pais de Galles*, & Christophle Merret dans son (d) *Pinax Rerum naturalium Britannicarum*; mais ce qu'ils en disent l'un & l'autre est pris de Lhoyd, & est beaucoup moins détaillé que ce que Lhoyd en a dit.

(c) Page 254. de la traduction de P. Briot.

(d) Pag. 222.

Au reste ce seroit se tromper que de croire que cette fontaine dût être mise au rang des *fontaines à flux & reflux*, parce qu'elle en porte le nom. Nous avons vû que Giraldus, qui est le premier qui en ait parlé, assure

390 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 qu'elle coule plusieurs fois dans le jour, en quoi Merret *
 paroît être d'accord avec lui ; & cela doit suffire pour
 prouver que ce n'est qu'une Fontaine simplement périodique.
 Il est vrai que Lhoyd prétend que cette Fontaine ne coule que
 deux fois par jour ; mais en même tems Lhoyd avoue qu'il a
 observé lui-même qu'elle ne suivoit ni le cours de la lune,
 ni le mouvement des marées, ce qui est directement opposé à
 la nature des Fontaines à flux & reflux.

En voilà assez sur une question, qu'il seroit inutile d'examiner plus au long, sur-tout s'il est vrai que cette Fontaine autrefois si célèbre par ses retours périodiques, ne soit plus sujette aujourd'hui à aucune variation. C'est un fait avancé (a) par Moysse Guillelms, qui vient de donner en 1731. une belle édition des œuvres de H. Lhoyd avec des notes ; & c'est un fait qu'il prétend tenir d'un homme qui demeure dans le voisinage de cette Fontaine, ce qui n'empêche pas, comme il le remarque, que cette Fontaine ne conserve toujours son ancien nom de Fynnon leinw. *Fons iste, dit M. Guillelms, non ita pridem muro circumdatus fluxum & refluxum pati desit, uti ab accola hujus regionis nuper accepi: sed Fynnon leinw antiquum nomen retinet.*

(a) Dans la note sur le passage de Lhoyd qu'on vient de citer.

V I.

D'une Fontaine periodique d'Islande, à deux milles & demi de Scalholt, Capitale de cette Isle.

Saxon le Grammairien, † né dans l'isle de Seelande en Danemarck, & Prevôt de l'Eglise Cathedrale de Roefchild dans le Schonen, a écrit en latin sur la fin du dou-

* *Puteus ad Peak forest in agro Derbiensi, fluit refluitque quater singulis horis ; & alius, juxta Kilken in Flints.* Sur quoi il faut remarquer que le Tegengel, dont parlent Giraldus & Lhoyd, est une contrée de la Province de Flints, dans la Principauté de Galles.

† *In Prolegomenis Stephani Joannis Stephani*, dans l'Edition de Saxon le Grammairien, avec des Notes, qui a été faite à Soora dans l'isle de Seelande in fol. en 1644.

zième siècle, seize livres sur l'ancienne Histoire du Danemarck sa patrie. On trouve dans cet ouvrage (a) une élégance qu'on n'auroit pas lieu d'attendre du siècle où vivoit l'Auteur; aussi lui a-t-elle mérité le nom de *Grammairien* par excellence, *Saxo Grammaticus*: mais on y trouve en même tems un fond de crédulité bien digne de ce siècle. Je ne prétends pas, comme on voit, prévenir en faveur de ce que Saxon dit dans cette Histoire, des Fontaines périodiques d'Islande, & je ne me détermine à le rapporter, que parce que son témoignage se trouve appuié de celui d'un sçavant Islandois moderne, qui décrit une fontaine de cette espece en Islande, & qui en la décrivant prétendi qu'il ne décrit que ce qu'il a vû de ses propres yeux.

(a) Desiderius Erasmus, in *Ciceroniano*.

Janus Douza, Pater, in *Prefat. alterâ annal. Batavico*.

C'est dans (b) la Préface de son Histoire de Danemarck que Saxon parle des Fontaines périodiques d'Islande. » Il y a, dit-il, dans cette Isle plusieurs fontaines sujettes » à des variations périodiques, qui tantôt débordent hors » de leur bassin, s'élançant fort haut, & en retombant » couvrent de leur écume tout ce qui est alentour: Et » qui tantôt au contraire s'abaissent, semblent rentrer » dans le sein de la terre, & disparoissent enfin entiere- » ment. *Ibidem* (in Insulâ (c) Glaciali, id est in Islandiâ) *complures alii latices referuntur, qui modò crescentis limpha copiis adaucti, plenisque exundantes alveis crebras in sublime guttas jaciunt; modò torpentibus scatebris vix ab imo conspecti, profundis subductioris terra latibulis absorbentur, quo fit ut exuberantes proxima quæque spumarum candore conspergant, exinaniti nullo visûs ingenio capiantur.*

(b) Pag. 31

(c) Le nom d'*Island* signifie terre ou Isle Glaciale.

Jonas Arngrimus, sçavant Islandois, en expliquant le passage de Saxon qu'on vient de citer, (d) paroît n'avoir point connu dans son pais de fontaine de cette espece, & cette preuve, toute négative qu'elle est, seroit décisive contre le témoignage de Saxon, si † Brynolphe Suenon, autre sçavant d'Islande, qui a commenté l'Histoire de Saxon depuis Arngrimus, ne rapportoit point sur cette matiere une observation bien circonstanciée, qui

(d) In *Commentar. suo De Islandiâ, Part. 1. pag. 36.*

† *In Conjectaneis suis ad Saxonem*, dans l'Édition des œuvres de Saxon de 1644. enrichie des notes de *Stephanus Joannes Stephanus*.

392 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
autorise ce que Saxon avoit avancé. Cet Auteur assure
donc « qu'il y a en Islande une Fontaine périodique
» d'eau thermale, dans un lieu appelé *Haukadal*, qui
» n'est éloignée que de deux milles & demi de la ville
» de Scalholt, capitale de l'Isle, & le siege d'un Evêché,
» & qui appartient à l'église cathedrale de cette ville.
Après quoi cet Auteur ajoute 1°. « Qu'ayant eu la cu-
» riosité d'aller voir cette fontaine, il eut le plaisir de
» voir l'eau commencer de bouillonner dans le fond du
» bassin d'où elle naît, lequel est fort profond, s'y éle-
» ver sensiblement, le remplir, & même s'élaner assez
» haut au dehors, non sans danger pour ceux qui se trou-
» voient auprès & sur qui cette eau bouillante rejaillissoit.
» 2°. Qu'il observa que la fontaine se soutint dans cet
» état pendant environ une heure, après quoi l'eau com-
» mença de baisser, jusqu'à ce que le bassin fût à sec;
» 3°. Qu'un paisan du voisinage l'assura que la fontaine
» ne recommenceroit à reparoitre & à s'élever, qu'après
» vingt-quatre heures, parce que c'étoit la période or-
» dinaire de ses intermissions. *Saxoni attestor*, dit-il, en
rapportant le passage de Saxon que nous avons cité,
*qui anno superiore tale miraculum his oculis non sine maxi-
mâ admiratione conspexi in Haukadal, quod Scalholto duo-
bus milliaribus cum semisse distat, pradium cathedrâli tem-
plo subjectum. Paulatim namque ebulliens aqua fervor in cra-
tere profundissimo subsiluit & in incremento sensibili intumuit,
donec craterem impleret ad labra prorsus. Tum verò magno
cum tumultu ingenitus fervor aquam in sublime evomit, præ-
sentissimo propius adstantium cum periculo, quos nisi caverent,
ignita guttula in delapsu ad internecionem comburerent. At
verò exacto . . . hora spatio, pariter & astus deservere, &
aqua subsidere ac detumere. Nos autem cum primùm accedere
sumus ausi, vacuefactum repente craterem animadvertimus &
prorsus exsiccatum, nec uspiam aquæ vestigium, præter hoc ip-
sum conceptaculum, apparuit. Eruptionem autem rusticus in-
tra viginti-quatuor horas expectare se dictitabat: tanto nam-
que spatio intermittere ut plurimum & recipere.**

* Peut-être faut-il lire *reincipere*.

Si cette observation est vraie, [il en résulte 1°. Que
cette fontaine d'Islande est non seulement périodique

& intermittente, mais en même tems (a) thermale, & thermale au plus haut degré, puisque l'eau en est bouillante. 20. Que chaque écoulement de cette Fontaine dure une heure, chaque intermission 23. & qu'ainsi la période entiere est d'environ 24. heures.

(a) Voyez ce qu'on dit ci-dessous, Art. 8. d'une Fontaine du Japon, appelée *Singacko*.

VII.

De la Fontaine des Merveilles, près d'Haute-Combe en Savoie.

Papire Masson, qui est mort en 1611. parle (b) de la Fontaine de Bellestat, ou plutôt de Fontestorbe, dans son Traité, intitulé, *Descriptio Franciæ per flumina*, qui ne fut imprimé qu'après sa mort, en 1618. Comme il n'en parle qu'après du Bartas, qu'il cite, il paroît inutile de rapporter ce qu'il en dit, après avoir vû ci-dessus (c) ce que du Bartas en a dit lui-même.

(b) A l'occasion de la Riviere de Lers, pag. 566.

(c) Part. 2. Chap. 1. art. 1.

Mais Papire Masson fait à cette occasion la description d'une autre fontaine de la même espece, « qui coule » le près d'Haute-Combe en Savoie, presque sur les bords » du lac de Burget; & qu'on appelle, à ce qu'il dit, la » *Fontaine des merveilles*. Cette fontaine coule & cesse de » couler deux fois par heure, ses écoulemens sont toujours » précédés d'un grand bruit, l'eau qui en sort, est si abondante qu'elle suffit pour faire aller un moulin, avant » que de tomber dans le lac de Burget. Tous ces faits sont autorisés par le rapport de Papire Masson, qui assure » qu'il a eu occasion de les observer une heure chaque » jour, pendant un séjour de quatorze mois. *Vidi ego, dit-il, apud Altam-Cumbam in Sabaudiâ Monasterium ingens Ordinis Cisterciensis, Fontem, quem Mirabilium vocant, quâlibet horâ bis fluere & bis siccari solitum: Et cum fluere incipit, ingenti murmure sonoque erumpere, ac statim moletrinam agere, antequam in subiectum lacum Burgitem influat. In cujus fontis margine quatuordecim menses assedi quotidie unâ horâ, ut oblectandi animi causâ rem tam mirabilem tamque stupendam contemplarer.*

Le même Auteur parle (d) ailleurs dans le même ouvrage

(d) Pag. 94.

394 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ge d'un petit ruisseau près du village de *Varins*, entre la
riviere de Thoué & la Loire, à une lieue de Saumur,
dont l'eau coule & s'arrête deux fois chaque jour. *In*
conspectu Salmurii, dit-il. . . . *est Varins pagus, in quo visitur*
rivulus, qui singulis diebus bis tantum fluit, bisque stagnat.

(a) Hydrograph.
Spagyric. lib. 1.
cap. 11.

(b) Admirand.
Galliar. cap 9.

(c) Geograph, ge-
neral. lib. 1. cap.
17. proposit. 18.

(d) Description de
la France, Tom.
7. pag. 74.

En quoi Papire Masson a été copié par (a) Pierre-Jean
Fabre, Médecin de Castelnaudari, qui appelle le village
Vareins; par (b) Janus Cæcilius Frey, Médecin de la
Faculté de Paris, qui l'appelle *Varius*; par (c) Bernard
Varen, Médecin Hollandois, qui l'appelle *Varaus*, &c.
Cependant malgré toutes ces autoritez, M. Piganiol de la
Force qui parle du même fait, ne laisse pas d'affurer qu'il
est faux (d).

VIII.

*De la Fontaine de Bolderborn en Vestphalie, & de celle
de Singacko dans le Japon.*

Bernard Varen, Médecin Hollandois, fit imprimer à
Amsterdam en 1650. une Géographie universelle in-12.
où il a ramassé un grand nombre de faits, qui appartiennent
à l'Histoire naturelle. C'est dans le *Chap. XVII.* du
premier livre de cet ouvrage, qu'il est question des Fon-
taines, & c'est dans la *Proposition XVIII.* que l'Au-
teur parle des Fontaines périodiques. Il ne manque pas
d'y faire mention de la fontaine de Fontestorbe près de
Belestat, & de celle des Merveilles près d'Haute-Combe,
mais c'est sur l'autorité de Papire Masson qu'il en parle,
ou plutôt sur celle de Biertius, qui a copié Papire Mas-
son. Il y fait mention aussi de la fontaine du village de
Varaus en Anjou au dessus de Saumur, c'est-à-dire du village
de *Varins* près de Saumur; & cet article est encore pris
de Papire Masson, ou de quelqu'un qui l'avoit pris de lui.

A ces deux articles déjà connus, il en ajoute deux au-
tres qui le sont moins. Le premier regarde † une fontaine
près de Paderborne, appelée *Bolderborn*, c'est-à-dire
Fontaine bruiante, « qui tarit & qui coule deux fois le

† Kircher en parle dans son *Mundus Subterraneus*. Lib. 5. sect. 4.
cap. 4. & il l'appelle *Bollerbrun*.

» jour , qui avant que de couler , fait un grand bruit , ce
 » qui lui a fait donner le nom de *Bolderborn* , & qui jette
 » une si grande quantité d'eau quand elle coule , qu'elle
 » fait aller presque à sa source trois moulins. *In Westphalia regione* , dit cet Auteur , *quæ dicitur Paderborn* , fons est qui singulis diebus bis deficit & bis renascitur , etsi tantum aquæ effundat , ut non procul à fonte aqua circumagat trium moletrinarum rotas : erampit cum ingenti strepitu. Dicitur *Bolderborn* à strepitu. Cette même fontaine est décrite plus exactement encore dans les Transactions Philosophiques de l'année 1665. n°. 7. *Vir curiosus* , y est-il dit , *nuper scripsit ex Germaniâ in Diœcesi Paderbornensi esse fontem* , qui spatio nycthemeri se bis solvat , semperque revertatur post sex horas , incredibili fragore ac vi excurrrens in tria milliaria à scaturigine. *Accolæ vocant Bolderborn* , quasi diceret Fontem tempestuosum.

L'autre article regarde une certaine fontaine thermale du Japon , « dont l'eau est beaucoup plus chaude que » l'eau bouillante , & dont les écoulemens se répètent » régulièrement deux fois le jour , & durent chaque » fois une heure. L'eau en coule alors avec une grande » force , & va former assez près de la source un lac brûlant , que les gens du pais appellent *Singacko* , c'est-à-dire *l'Enfer*. Il est vrai que *Varen* n'apporte point d'autre garant de la vérité de ces faits , qu'un certain † *Caronius* , qu'il ne fait que nommer. *In Japoniâ* , (a) dit-il , *fontem adeò fervidum prorumpere scribit Caronius* , ut ignis , vehementissimi licet , fervore nulla aqua ad eum gradum fervoris perduci possit Fluit non continuè , sed bis de die per unam horam cum ingenti spirituum impetu , & stagnum efficit , quod ex alio cognovi appellari ab incolis *Singacko* , hoc est *Infernum*.

† Je croi que le Caron dont il s'agit ici , est celui qui après avoir été long-tems au service de la Compagnie des Indes de Hollande , fut mis à la tête de la première Compagnie des Indes établie en France.

(a) *Ibid.* §. VIII.

I X.

De la Fontaine de Peak dans la Province de Derby , de celle de Giggleswick dans la Province d'Yorc , & d'une troisieme Fontaine périodique dans le Westmorland.

Il parut en 1660. un Traité en Anglois sur l'*Histoire des Curiositez naturelles d'Angleterre, d'Ecosse, & du pais de Galles*, composé par Childrey, qui fut traduit en françois peu de tems après par Pierre Briot & imprimé à Paris in-12. en 1667. Comme cet ouvrage n'est presque qu'une compilation de ce que Giraldus, Cambden, Speed & plusieurs autres Auteurs peu exacts avoient déjà dit, & que Childrey n'y parle presque jamais sur ses propres observations, on ne doit pas toujours compter sur la vérité des faits qui y sont rapportez, d'autant plus que ceux même que Childrey copie, ne sont pas toujours fidèlement copiez.

(a) Ci-dessus,
art. V. pag. 389.

Nous avons déjà vû (a) ce que cet Auteur dit d'une fontaine périodique du Flintshire dans la Principauté de Galles, appelée *Fynnon leinw*, en quoi il ne fait que copier *Giraldus Cambrensis*, ou du moins Humfroy Lhoyd. Outre ce fait on trouve dans son ouvrage trois autres observations de pareilles fontaines, dont peut-être il n'est pas le premier Auteur non plus, mais dont nous ne connoissons point de témoignage antérieur au sien.

(b) Pag. 190.
de la traduction de
P. Briot.

I. La premiere de ces observations regarde (b) une source de la forêt du Peak près de Buxton, dans la Province de Derby, qui flue & reflue ordinairement quatre fois en une heure ou environ, sans y jamais manquer. Le Docteur Christophle Merret repete cette observation dans son *Pinax rerum naturalium Britannicarum*, imprimé en 1667. (c) *Putcus*, dit-il, *ad Peak forest non procul Buxtonâ in agro Derbiensi fluit refluitque quater singulis horis.*

(c) Pag. 212.

(d) Ibid. pag.
260.

II. Dans la seconde Childrey rapporte (d) qu'à « Giggleswick à un mille de Settle, dans la Province d'Yorc, il y a de petites fontaines à un jet de palet l'une de l'autre, dont celle du milieu flue & reflue tous les quarts d'heures, de la hauteur d'un pied, quand l'eau est au

» plus haut ; & quand elle se retire elle devient si basse,
 » qu'il n'y reste pas la hauteur d'un pouce. Ce fait a été
 » encore transcrit par le Docteur Merret. (a) *Ad Gigles-*
wick, dit-il, *in agro Eboracensi, scaturigines parva erum-*
punt jactu disci ab invicem haud distantes, quarum media
sola singulis horæ quadrantibus ascendit ad 9. pollices ; in
refluxu autem unciam unam non superat.

(a) *Ubi suprâ*

III. Enfin dans la troisième (b) il s'agit « d'une fon-
 » taine dans la Province de Westmorland près du fleuve
 » de Loder, laquelle flue & reflue plusieurs fois en un
 » jour. Ce fait n'a pas non plus échappé au D. Merret
 » (c) *Fons*, dit-il, *juxta flumen Loder in Westmorlandiâ sæ-*
pius de die fluit refluitque.

(b) *Ibid. pag. 296.*

(c) *Ubi suprâ*

En rapportant ces observations je n'ai pas prétendu
 les adopter. Je conviens au contraire qu'elles ne sont ni
 assez constatées pour mériter d'être crues, ni assez dé-
 taillées pour pouvoir être expliquées.

X.

De la Fontaine de Viuffan dans le Diocèse de Beziers, en Languedoc.

Catel fait mention dans ses (d) *Memoires de l'Histoire*
du Languedoc, d'une espèce de fontaine périodique dans
 le Diocèse de Beziers. Mais la description qu'il en fait,
 n'est guère circonstanciée. « *Viuffan*, dit-il, est une pe-
 » tite riviere du pais de Languedoc, laquelle prend son
 » nom d'une montagne, appelée Viuffan, & sort d'une
 » fontaine qui est au pied de ladite montagne, à demie
 » lieue de Roquebrune, & après se rend dans la riviere
 » d'Orb. Cette fontaine se perd certaines heures du jour
 » & ne coule point pour tout, & après elle jette d'eau en
 » abondance aussi gros que la jambe d'un homme, avec
 » telle roideur qu'elle traverse ladite riviere d'Orb, sans
 » mêler presque son eau, & forme un ruisseau qui arrose
 » les champs des environs.

(d) *Pag. 171.*

X I.

De la Fontaine d'Haute-Combe, dont on a déjà parlé, & de celle de Puifgros, toutes deux en Savoie.

Le P. Milliet Deschalles, de la Compagnie de Jesus, publia en 1674. son *Cursus Mathematicus*, en trois Tomes *in-fol.* où il inséra un *Traité de Fontibus naturalibus & fluminibus*. C'est-là (a) qu'il parle de deux fontaines périodiques de Savoie, & qu'il en parle dans un assez grand détail.

(a) Proposit. XV.

La premiere est la célèbre fontaine d'Haute-Combe près du lac de Burget, & à quatre lieues de Chamberi. Comme la description qu'il en fait, differe en plusieurs points de celle qu'en a fait Papire Masson, il paroît nécessaire de la rapporter dans toute son étendue.

I. Cette fontaine ne coule pas toujours, car elle tarit entièrement quand la sécheresse est grande. *Hic fons non semper fluit, nec singulis diebus; dum enim est aridior anni tempestas, omnino deficit.*

II. Il arrive de-là qu'on attend quelquefois long-tems ses écoulemens, & qu'on les attend inutilement. *Ita plurimi ad aliquot dies ejus fluxum expectarunt, nec tamen viderunt.*

III. D'autrefois elle coule jusqu'à douze fois dans une heure. Du moins le P. Deschalles assure-t-il l'avoir vû couler jusqu'à onze fois pendant le tems qu'il mit à dîner sur ses bords. *Aliquando intra horam duodecies fluit, ut semel experti sumus; interea dum pranderemus undecies aquam dedit.*

IV. Ces inégalitez dans le cours de cette fontaine ont persuadé au peuple que cette fontaine ne couloit point en presence des bâtards. *Ex hac irregularitate emanavit hoc proverbium, ut dicatur numquam fluere coram illegitimis & spuris.*

V. C'est-là, à ce que dit le P. Deschalles, tout ce qu'il y a de merveilleux dans cette fontaine; car d'ailleurs, du moins pour le même jour, la durée des écoulemens est à peu près la même, de même que les intervalles d'un écou-

lement à l'autre. *In eo nihil aliud notatu dignum animadverti ; vices enim , ut plurimum , eodem die sunt aequales , & aequalia tempora.*

L'autre fontaine est près d'un village appelé *Puisgros* , à deux milles de Chamberi. La description que ce Pere en fait , est un peu embrouillée , & je ne sçai si elle mérite une entiere croiance.

I. Cette Fontaine ne coule pas toujours. Le P. Deschalles assure qu'il a été la voir deux ou trois fois , & qu'il y a demeuré chaque fois une ou deux heures sans l'avoir vû couler. *Eum fontem adivi bis aut ter , singulifque vicibus per unam aut alteram horam sum commoratus ; nullum tamen ejus fluxum vidi.*

II. Quand cette fontaine coule, l'eau s'épanche par dessus les rebords de son bassin , & elle est en même tems absorbée à travers le sable dans une large ouverture, qui est au-dessous. *Non tantum per superiora labra aquam effundit , sed etiam videtur aquam resorbere , ideò quia inferiori cavitatis parte meatum habet ingentem , sed plenum arenâ , per quem sensim tota effluit aqua.*

III. Cette fontaine non seulement coule par intervalle, mais quand elle a commencé une fois, elle coule tantôt dix , & tantôt vingt fois , de telle sorte qu'à peine le tems d'un écoulement à l'autre suffit-il pour en laisser vuidier le bassin. *Non enim tantum per intervalla decurrit ; sed cum semel cœpit , aliquando decies , aliquando vigesies fluit , ita ut inter utrumque fluxum vix sufficiat tempus necessarium ad ejus cavitatem exhauriendam.*

IV. Enfin le P. Deschalles rapporte que plusieurs Jesuites de Chamberi aiant été à cette fontaine vers l'équinoxe du printems , & y aiant demeuré tout le jour, ils l'avoient vû couler deux fois, le matin vers les dix heures , & l'après-midi vers les trois : Qu'elle avoit coulé le matin vingt fois dans une demie heure , de sorte que les écoulemens se succedoient presque sans intervalle , & ne donnoient pas le tems de vuidier le bassin de la fontaine ; mais que le soir les écoulemens avoient été moins fréquens. *Anno præterito circa æquinoctium vernum eum adivere duodecim ex nostris , qui per totum diem ibi versati sunt.*

400 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Bis tantum venit, nempe circa decimam & circa tertiam horam, fluxitque circa decimam vigesies intra semi horam, ita ut fluxus se invicem exciperent, nec daretur tempus totam concham exhauriendi: circa tertiam videntur non tot fluxus fuisse.

Le P. Deschalles entreprend ensuite d'expliquer par le moien d'un ou de plusieurs siphons, ce que ces fontaines ont de singulier & de merveilleux, & n'y réussit pas trop bien, mais on peut voir dans son Livre ce qu'il dit,

X I I.

De la Fontaine de la Godiniere en Poitou.

(a) Hydrograph.
Spagyric. Lib. I.
cap. II.

Je ne sçai si je puis citer comme un fait assuré, ce que Pierre-Jean Fabre, Médecin de Castelnaudari, (a) rapporte d'une fontaine près du village de la Godiniere en Poitou, qu'il dit être périodique. *Datur, dit-il, fons qui reciprocus aestus patitur in Pictaviâ, vulgò Poitou, circa locum & pagum de la Godiniere, propè domum Domini du Chastelier.* J'avoue que cet Auteur m'a toujours paru trop peu exact & trop crédule, pour mériter d'être cru sans examen.

X I I I.

De la Fontaine de Dorgnes dans le Diocèse de Castres en Languedoc.

(b) Antiquitez
de la ville de Castres.
Liv. 2. chap.
21.

On peut compter un peu plus sur le témoignage de Pierre Borel, Médecin de Castres, lorsqu'il assure (b) qu'il y a au village de Dorgnes, à deux lieues & demie de Castres en Languedoc, une fontaine, qui outre qu'elle guérit la gale & autres maladies du cuir, a le flux & reflux comme la mer. Ce n'est pas que je ne le trouve trop crédule aussi à en juger par plusieurs des observations qu'il a données au public, mais outre qu'il parle d'un fait qui regarde son propre pais, & qu'il a pû par conséquent observer lui-même, ou dont il a pû avoir des informations sûres, d'ailleurs son témoignage sur cet article m'a été confirmé

firmé par une personne digne de foi. Elle m'a même assuré que cette fontaine répétoit ses écoulemens plusieurs fois dans le jour : ainsi c'est au nombre des fontaines simplement périodiques, qu'elle doit être mise, malgré l'expression dont Borel s'est servi.

X I V.

De la Fontaine de Colmars, dans le Diocèse de Senez en Provence.

Il y a près de Colmars dans le Diocèse de Senez en Provence une fontaine périodique, qui est remarquable par la fréquence de ses retours. Elle s'arrête & elle coule environ huit fois dans une heure. M. Peiresc avoit chargé un Médecin de ces quartiers, nommé Malian, de l'examiner. *Hinc destinavit eruditum Medicum, nomine Malianum, (a) dit Gassendi ut denique eâ occasione observaret fontem, qui ad Collem Martium statis interval- lis effluit ac subsistit nimirum octies circiter intra spatium unius horæ.*

(a) In Vita Peirescii, ad ann. 1634.

Je ne sçai si ce Médecin s'acquitta de cette commission, mais Gassendi nous a donné (b) dans sa Physique une description détaillée de cette fontaine. « Elle ne » differe point, à ce qu'il dit, des fontaines ordinaires » ni pour la clarté ni pour le goût de ses eaux, mais » elle a cette propriété singulière de couler huit fois » dans une heure, & de s'arrêter autant de fois. Quand » elle est prête à couler, un léger murmure annonce » son arrivée. Elle croît peu à-peu pendant environ une » demie minute; elle décroît ensuite pendant environ six » minutes; il paroît qu'il y a alors un moment de cessa- » tion absolue d'écoulement, après quoi elle recommence » dans le même ordre. *Nihil ab aquis aliorum fontium aut limpiditate aut sapore differt; at speciale id præ cæteris habet, quòd proximè octies intra horam fluat, totiesque fluxum in- hibeat. Adventans ac jam effluxura levi murmure sese prodit, incre- scitque sensim in alveolo per minuti ferè dimidium, ac deinde decrescit per minuta ferè sex, & cum decrementum sub finem*

(b) Physic. Scet. 3. Membr. priore, Lib. 1. cap. 7.

402 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
*insensibile sit, tum intermorium est aliquod, priusquam aqua
denuò adventet.*

» Le cours de cette fontaine est toujours le même
» dans toutes les saisons. *Diurnis & nocturnis horis & qui-
busvis anni tempestatibus res, ut eam descripsi, constanter
apparet.* « La seule inégalité qu'on y observe, c'est que l'in-
» tervalle du commencement d'un écoulement au com-
» mencement du suivant, n'est pas toujours le même ;
» mais qu'il est tantôt de 8. minutes, tantôt de 7. & tan-
» tôt de 6. plus ou moins, de telle maniere pourtant qu'il
» est rare qu'il n'y ait pas assez exactement huit écoulemens
» & huit cessations par heure. *Non sunt tamen intervalla om-
nia ab uno effluxu in alium aequalia, sed interdum quidem
8. minuta intercipiuntur, interdum 7. interdum 6. inter-
dum plus, interdum minus, sed rarum est ut . . . unius
hora spatio non satis precise numerentur octo cum effluxus,
tum cessationes.*

Je croi que ces variations, dont Gassendi paroît avoir été étonné, dépendent du plus ou du moins d'eau qui aborde à la source, suivant que la saison est plus ou moins pluvieuse. Du moins est-il certain que dans l'explication que nous donnons du flux periodique de ces sortes de fontaines, cette cause peut les produire, en rendant plus court ou plus long le tems qui s'écoule de la fin d'un écoulement au commencement du suivant, ce que Gassendi appelle *Intermorium*.

X V.

D'une Fontaine périodique dans la Franche-Comté.

(a) Reg. Scientiar.
Academ. Histor.
lib. 3. cap. 3.

On trouve dans (a) l'Histoire de l'Académie des Sciences de Duhamel « que † M. Borel, de cette Académie, y
» avoit lu en 1688. une lettre qu'il avoit reçue de Fran-
» che-Comté, où on lui parloit d'une fontaine de cette
» province, dont l'eau étoit salée, & dont le cours étoit
» sujet chaque jour à des augmentations & à des dimi-
» nutions sensibles, mais qui ne suivoient aucune regle

† Le Pierre Borel, dont il s'agit ici, & qui entra dans l'Académie des Sciences en 1674. est le même que le Pierre Borel, Médecin de Castres en Languedoc, dont on a parlé ci-dessus, *Article XIII.*

» certaine. On ajoutoit qu'il y avoit dans la même pro-
 » vince une autre fontaine , dont l'eau étoit douce , où
 » l'on remarquoit † les mêmes vicissitudes. *D. Borel episto-*
lam ad se missam legit , in qua fit mentio cujusdam fontis salsi
in Comitatu Burgundia , cujus aqua quotidie crescunt & de-
crescunt , sed nullâ certâ lege. Alter aqua dulcis in eadem
provincia sua quoque habet incrementa & decrementa.

† Seroit-ce la
fontaine , dont on
parlera ci-dessous
Article XIX?

Mais des relations si peu détaillées , de même que ce
 qu'on ajoute au même endroit touchant la fontaine de
 Fonteston , c'est-à-dire de Fontestorbe , sur le rapport
 de M. de la Hire , ne peuvent passer que pour des indi-
 cations plutôt que pour des observations.

X V I.

*D'une Fontaine périodique du Roiaume de Cachemire , dans
 les Indes.*

Nous connoissons mieux les propriétés d'une fontaine
 périodique , qui coule dans le Roiaume de Cachemire
 dans les Indes , que celles de plusieurs fontaines de la
 même espece qui sont en France. C'est que la Fontaine
 de Cachemire a eu l'avantage d'être observée par un Phy-
 sicien. Bernier qui l'a vûe , (a) nous assure « Qu'au mois
 » de Mai , tems auquel les neiges ne viennent que de
 » fondre , cette fontaine environ l'espace de quinze jours
 » flue & s'arrête réglément trois fois le jour , sur la pointe
 » du jour , sur le midi , & sur la nuit. Son flux est pour
 » l'ordinaire de trois quarts d'heure , peu plus , peu
 » moins , & assez abondant pour remplir un réservoir en
 » quarré , avec des degrez pour descendre jusqu'en bas ,
 » qui a dix ou douze pieds de largeur ou environ , &
 » autant de profondeur. Après les quinze premiers jours
 » son cours commence à n'être plus si réglé , ni si abon-
 » dant , & enfin après un mois ou environ elle s'arrête
 » tout à fait & ne coule plus le reste de l'année , si ce
 » n'est pendant quelques grandes & longues pluies ,
 » qu'elle coule sans cesse & sans regle , comme les autres
 » fontaines.

(a) Voyage de
Cachemire.

Sur cette relation on voit au premier coup d'œil que

404 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
cette fontaine est *Maiale*, c'est-à-dire qu'elle ne coule qu'au mois de Mai par la fonte des neiges, & qu'elle est alors périodique intermittente. On peut voir dans Bernier même, au lieu cité, ce qu'il imaginoit pour tâcher de rendre raison des propriétés de cette fontaine, mais je croi qu'il est plus facile de les expliquer par le mécanisme que nous avons établi pour les autres fontaines de la même espece.

XVII.

De la fontaine An dem Burgenberg, & de celle d'Eng Stlen en Suisse.

L'ouvrage que M. S. S. Scheuchzer, Médecin de Zurich a publié, sous le titre d'*Itinera Alpina*, doit être regardé comme une description exacte de ce qu'il y a de plus curieux dans les montagnes de Suisse. C'est-là qu'il fait mention de deux fontaines périodiques qu'il y a observées. La première (a) s'appelle *An dem Burgenberg*, c'est-à-dire Fontaine sur le *Burgenberg*, qui est une montagne du Canton d'Underwald. « Cette fontaine est » non seulement *maiale*, c'est-à-dire du nombre de ces » fontaines, qui ne commencent à couler qu'au mois de » Mai par la fonte des neiges, mais elle est en même tems » périodique aussi, & son cours cesse & recommence » souvent huit ou dix fois par jour. *Fons an dem Burgenberg Maialis est, saepe unico die oēties vel decies cessat, ac cursum suum redintegrāt.*

La seconde s'appelle la fontaine d'*Eng Stlen*, parce qu'elle est sur une montagne de ce nom dans le Canton de Berne, au Bailliage de Thun, & assez près du mont Grimfel. « Cette fontaine est *maiale* & intermittente de » même que la précédente: (b) Elle ne commence à cou- » ler que vers le milieu de Mai, comme les autres fontai- » nes *maiales*, & elle ne coule que jusque vers le milieu » du mois d'Août; c'est-à-dire en tout environ trois mois. *Fons Eng stlanus periodum servat duplicem, annuam unam, diurnam vel horariam alteram; Tribus dumtaxat fluit mensibus à medio Maii scilicet ad medium Augusti, ut hoc res-*

(a) Tom. 2. pag.
401.

(b) Tom. 1.
pag. 27.

Pendant tout ce tems-là son cours est sujet à des variations qui la rendent périodique , à s'en tenir au rapport qu'on a fait à M. Scheuchzer , car il avoue que c'est sur le rapport d'autrui qu'il en parle , & qu'il n'a pas eu l'avantage de la voir couler lui-même , quoiqu'il soit allé deux fois sur les lieux , mais il y arriva trop tard la première fois en 1702. & la fontaine étoit déjà tarie ; & l'autre fois en 1706. il y alla trop tôt , & elle ne couloit pas encore.

Si l'autorité de celui à qui nous devons les *Delices de la Suisse* , étoit capable de contrebalancer celle de M. Scheuchzer sur une question de Physique , nous pourrions douter que cette fontaine fût périodique , car cet Auteur (a) nie expressément qu'il y ait aucune variation dans son cours. Mais il est plus sûr de s'en tenir au témoignage de M. Scheuchzer , qui a été sur les lieux ; qui , s'il n'a pas vû , a du moins consulté les Habitans du voisinage ; dont le rapport enfin se trouve confirmé par tous ceux qui ont parlé de l'Histoire naturelle de Suisse , dont il cite lui-même les ouvrages , comme (b) Stumpfius , (c) Zuinger , (d) Suicer , (e) Rabmann , (f) Wagner , &c.

(a) Tom. I. pag. 168.

(b) Helvet. Chorograph. lib. 7. cap. 21.

(c) Method. Apodem. lib. 2. cap. 5. pag. 84.

(d) Descript. Helvet. pag. 6.

(e) Gespräch. von Bergen , pag. 89. 200.

Cysat Beschreib. Lucern. See. pag. 247.

(f) Helvet. Cur. pag. 132.

(g) Pag. 27. Itinere II.

(h) Pag. 404. Itin. V.

Il faut pourtant convenir que M. Scheuchzer lui-même n'est pas constant dans le rapport qu'il fait ; mais cela vient de ce qu'il ne parle que sur des oui-dire. « Dans » un endroit (g) il assure que cette fontaine coule ordinairement deux fois le jour , le matin sur les 8 heures , & le soir sur les 4. *Fons Engstlanus non constanter per τριμηνιον fluit , sed matutino plerumque & vespertino tempore , manè horâ circiter 8â. vesperi 4â.* Mais cela ne sçauroit être , parce que dans cette supposition les intervalles des écoulemens ne seroient pas égaux.

Dans un autre endroit (h) « il dit que cette fontaine » coule ordinairement le soir & le matin ; qu'elle coule » pendant 2 ou 3 heures , & quelquefois pendant toute » la nuit sans discontinuation. *Fluit aliquando per duas vel tres horas , aliquando per totam noctem ad sequens mane.*

L'irrégularité du cours de cette fontaine seroit encore plus grande à en juger sur le rapport que le Ministre

406 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 d'un village voisin de cette source, (a) en avoit fait à Wa-
 gner, & que M. Scheuchzer (b) a transcrit dans son ou-
 vrage. On y prétend « que cette fontaine commence
 » quelquefois à couler le soir & ne cesse que le matin ;
 » qu'elle coule d'autrefois le matin, & que son cours se
 » renouvelle pendant le jour même ; qu'elle coule souvent
 » sans interruption trois ou quatre jours consécutifs, &
 » que souvent aussi elle demeure à sec plusieurs jours de
 » suite. *Cursus fontis hujus maximè inaequalis est ; saepe*
aqua ejus vesperi praesto sunt, & fluxus earum per integram
noctem durat, manè sequenti autem cessat ; mox manè ali-
quando aqua profluunt ; saepe interdum fons cursum redintegrat ;
saepe aqua ejus tres, imò quatuor dies integros perennant ;
saepe aqua aliquot diebus non apparent.

(a) Henri Becklin
 de Berne, Minis-
 tre d'Haslen.

(b) Tom. 1. pag.
 27.

Ces variations, quelques irrégulieres qu'elles paroissent, pourroient peut-être s'expliquer par le mécanisme que nous avons établi pour ces sortes de fontaines, en supposant des variations proportionnées dans la quantité d'eau qui aborde à cette source, dépendamment de la fonte des neiges, plus ou moins grande. On peut voir (c) ci-dessus ce que nous avons dit sur ce sujet : Mais il faut avouer qu'il est difficile de rien établir de bien solide sur des observations si peu exactes & si mal constatées : Peut-être même que sans aucun mécanisme particulier, les variations de cette fontaine ne viennent, que des seules variations qui arrivent dans la fonte des neiges, suivant lesquelles cette fontaine, qui n'est point entretenue d'ailleurs, doit couler ou tarir sans garder aucun ordre périodique.

(c) Part. 11.
 chap. 1. art. 3.

X V I I I.

De la source de la Reinette aux Eaux de Forges, dans le
Diocèse de Rouen en Normandie.

(d) Linand, *Traité*
des Eaux de Forges,
 chap. 2.

La Rouviere,
système des eaux de
Forges, à la fin du
 Livre.

Tous ceux qui vont aux Eaux de Forges, ont occasion d'observer que la source de la *Reinette*, qui est la plus abondante des trois sources minérales qui y coulent, souffre dans son cours des variations réglées & périodiques. (d) « Tous les jours régulièrement vers les 6. ou 7.

» heures du matin & vers les 6. ou 7. heures du soir ,
 » l'eau qui en sort, se brouille pendant environ une demie
 » heure , devient rougeâtre & chargée de flocons roux,
 » plus ou moins gros , qui se changent en une eau rousse,
 » quand on les remue dans la main. Le reste du jour
 » & de la nuit cette eau est fort claire , à quelques pail-
 » lettes roussâtres près , qu'elle charrie presque toujours.

Ce qu'il y a de plus singulier , c'est qu'on prétend (a) que « ces eaux ne coulent pas plus ou moins abondamment lorsqu'elles sont troublées , que lorsqu'elles sont claires de sorte qu'il n'y a que le seul brouillement : Mais cela n'empêche pas que cette fontaine ne doive être mise au nombre des fontaines périodiques, & que ce brouillement réglé qui y arrive de douze en douze heures , ne puisse & ne doive même s'expliquer par le même mécanisme , qui sert à expliquer les variations périodiques des autres fontaines de cette espèce par rapport à leurs écoulemens.

(a) La Rouvière ;
ibidem.

X I X.

D'une fontaine périodique sur le chemin du village de Touillon à Pontarlier , en Franche-Comté.

On doit à M. Piganiol de la Force une *Description de la France* , très-curieuse & très-exacte , & qui dès la seconde édition a été portée à un degré de perfection , dont un ouvrage chargé de tant de faits & de détails , paroît-
 soit difficilement susceptible.

Cet Auteur y (b) fait une description assez exacte de la fontaine périodique de Bellestat ou de Fontestorbe , dont on a expliqué la nature (c) ci-dessus. Il y parle (d) ailleurs d'une autre fontaine de la même espèce , qu'on trouve dans la Franche-Comté sur le chemin de Pontarlier au village de Touillon ; & il marque que ce qu'il en dit , est pris de la description que M. Courvoisier , Docteur en Médecine , en fit en 1690.

(b) *Tom. 5. pag.*
 220 221.

(c) *Part. II.*
chap. I.

(d) *Tom. 8. pag.*
 480.

» Cette fontaine naît , à ce qu'il dit , dans un lieu pier-
 » reux , & comme elle jette par deux endroits séparés,

408 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
» elle s'est fait deux bassins , dont la figure lui a fait
» donner le nom de *Fontaine ronde*. Dans le premier
» qui est le plus élevé , & qui a environ sept pas de long
» sur six de large , le flux & le reflux de la fontaine pa-
» roît davantage , & il semble qu'une pierre aigue qui
» est au milieu y soit mise exprès pour mieux faire remar-
» quer les mouvemens de l'eau , lorsqu'elle monte & qu'elle
» le descend.

» Quand le flux commence , on entend au dedans de
» la fontaine comme un bouillonnement , & l'on voit for-
» tir de l'eau de tous côtez , qui formant plusieurs petites
» boules , s'éleve toujours peu à-peu jusqu'à la hauteur
» d'un grand pied. Alors étant répandue dans toute la
» capacité du premier bassin , elle regorge un peu à côté
» du second , où l'on voit de même qu'elle croît avec tant
» d'abondance , que ce régorgement des deux sources
» en s'unissant , fait un ruisseau considérable. Quand le
» reflux se fait , l'eau descend petit à petit , & à peu-
» près en aussi peu de tems qu'elle monte.

» Le période du flux & du reflux dure en tout un
» peu moins d'un demi quart-d'heure , & le repos qui est
» entre les deux ne dure qu'environ deux minutes. La
» descente de l'eau est si évidente , que la fontaine tarit
» presque entierement.

» Cependant l'un des reflux est régulièrement toujours
» différent de l'autre , en ce que la fontaine tarit presque
» entierement une fois , & qu'une autrefois il reste un
» peu d'eau dans le bassin ; ce qui continue toujours al-
» ternativement & à même proportion , sans augmenter
» ni diminuer. Vers la fin du reflux , & lorsqu'il n'y reste
» presque plus d'eau à rentrer , on entend un petit bruit.

» Quoiqu'on observe ces mouvemens réguliers dans le
» second bassin , le reflux y est beaucoup moindre , car
» il y reste toujours assez d'eau pour entretenir le ruisseau
» qu'il produit ; & dans le premier bassin le flux & le
» reflux sont beaucoup plus remarquables , & à moins
» que l'eau de la pluie ne les trouble , ou que les neiges
» fondues ne l'inondent , ils y paroissent toujours aussi
» sensiblement qu'on l'a dit.

J'avoue

J'avoue que ce qu'on dit de l'inégalité alternative des intermissions de cette fontaine, me paroît suspect, & je croi qu'il seroit nécessaire de le vérifier de nouveau. Si ce fait se trouvoit vrai, on seroit forcé de supposer dans l'intérieur de cette fontaine un mécanisme plus composé, que celui qu'on suppose pour les fontaines périodiques ordinaires.

De ces différentes observations on peut tirer plusieurs conséquences.

I. Que les fontaines périodiques sont assez communes, mais que jusqu'à présent on ne peut compter sûrement que sur celles de Fontestorbe & de Fonsanche, dont nous avons donné la description, celle d'Haute-Combe, celle de Colmars, celle de Cachemire, & peut-être celle d'Am dem Burgenberg.

II. Que les périodes de ces différentes fontaines dépendent de la hauteur du siphon, qui en fait le principal mécanisme; de la grosseur de son calibre; de la grandeur du bassin intérieur, où l'eau se ramasse; & de la quantité d'eau qui aborde à ce bassin, ce qui suffit pour rendre raison de toutes les variétés qu'on observe dans le cours de ces sortes de fontaines.

III. Que toutes les périodes de ces fontaines, de quelque nature qu'elles soient, sont sujettes à varier, c'est-à-dire que ces fontaines coulent pendant des tems plus ou moins longs, & mettent des intervalles plus ou moins grands d'un écoulement à l'autre, suivant le plus ou le moins d'eau qu'elles reçoivent, ou ce qui revient au même, suivant le plus ou le moins de sécheresse pour les fontaines que la pluie entretient, & le plus ou le moins de chaleur pour celles qui ne coulent que par la fonte des neiges. Cela est déjà certain de celles de Fontestorbe & de Fonsanche; la manière dont on parle de la plupart des autres, le fait conjecturer à leur égard; & ce qui mérite quelque considération, la nature du mécanisme, d'où il paroît que dépendent les propriétés de ces fontaines, semble le démontrer.

IV. Que par une suite nécessaire des changemens que

410 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ces variations peuvent produire , les fontaines qui ne sont que simplement Intercalaires , doivent devenir Intermittentes , si l'eau qu'elles reçoivent , continue à diminuer : Et que par la raison des contraires , les fontaines qui sont intermittentes , doivent devenir simplement intercalaires , si l'eau qui y aborde , croît à un certain point.

V. Que ces fontaines , tant les Intercalaires que les Intermittentes , doivent cesser d'être périodiques , quand l'eau est fort abondante , c'est-à-dire en hiver ou dans le tems de pluie , & qu'elles doivent couler alors d'un cours égal & uniforme , comme les fontaines ordinaires. On en a des preuves certaines à l'égard de celles de Fontestorbe & de Fonfanche ; & à l'égard des autres , on en a plus que des simples présomptions.

VI. Que c'est à ces variations , qu'il faut principalement attribuer les différences qu'il y a entre les descriptions que differens Auteurs ont faites des mêmes fontaines ; car en supposant qu'ils les aient observées en des tems & dans des circonstances différentes , il est très-possible qu'ils aient tous dit la vérité , nonobstant la différence qu'il y a dans leur rapport.

VII. Qu'il peut se faire que quelques-unes de ces fontaines tarissent dans la grande sécheresse , si c'est l'eau de la pluie qui sert à les entretenir , ou dans le froid de l'hiver , si c'est la fonte des neiges ; & que quand la pluie ou la neige fondue leur fournissent de l'eau de nouveau , elles recommencent à couler périodiquement comme auparavant , jusqu'à ce que l'abondance de l'eau parvienne à rendre leur cours uniforme. Il est vrai qu'on n'observe rien de semblable dans les fontaines de Fontestorbe & de Fonfanche , dont le cours est perenne , mais les descriptions qu'on trouve , donnent lieu de le conjecturer des fontaines du *Tamaricus* dans Pline , & de celle d'Haute-Combe dans le P. Deschalles : Du moins le fait est-il certain à l'égard des fontaines d'*Am dem Burgenberg* & d'*Engstlen* dans Scheuchzer , puisque ces fontaines sont maiales de l'aveu de cet Auteur , c'est-à-dire qu'elles ne commencent à couler qu'au mois de Mai.

VIII. Enfin que ces vicissitudes , ces variations , ces iné-

galitez , dont les Physiciens ignoroient autrefois la cause, & que le peuple ignore encore aujourd'hui , ont donné lieu aux croiances superstitieuses , qu'on a eues, & qu'on a encore sur cette matiere. Pline remarque que les Cantabres tiroient des augures de l'écoulement des sources du *Tamaricus*. *In Cantabriâ fontes Tamarici in auguriis habentur*. Il ajoûte même , qu'il étoit funeste qu'elles ne coulassent pas , quand on alloit pour les observer , & il cite des exemples qui avoient servi à autoriser cette prévention. *Dirum est non profluere eos aspicere volentibus , sicut proximè Lartio Licinio legato post Præturam. Post septem enim dies occidit*. Le P. Deschalles assure qu'on croit en Savoie que la Fontaine d'Haute-Combe ne coule point en presence des bâtards ; *Ex hac irregularitate emanavit hoc proverbium , ut dicatur numquam fluere coram illegitimis & spuris*. Scheuchzer † rapporte que les habitans du mont Eng stlen sont persuadez que la fontaine qui coule sur cette montagne, (a) cesse de couler si on y lave quelque chose de sale , ou qu'on y fasse exprès quelque ordure. *Effluxus non tantum præsentis aquæ , sed & venturæ cras vel perendie aliquando prorsus cohibetur, quam circumstantiam unanimi ore adserunt quotquot hac de re adlocutus sum , præsertim ex immundarum rerum in eo loturâ , aut excrementorum humanorum voluntariâ vel studiosâ depositione*. M. Scheuchzer lui-même qui s'étoit moqué de cette crédulité dans son second voyage des Alpes , paroît avoir été ébranlé dans le cinquième par le témoignage constant des habitans du voisinage. Enfin Pierre-Jean Fabre , Medecin de Castelnaudari , (b) prétend que les habitans de Bellestat peuvent juger de l'abondance ou de la sterilité de l'année , suivant que le cours de la fontaine de Fontestorbe est périodique plus ou moins long-tems. *Itaque incolæ habent , dit-il , in ipso fonte certissimum fertilitatis & sterilitatis præsagium*. Il pousse même la crédulité jusqu'à se persuader que cette fontaine , qui fut périodique presque sans discontinuation en 1624. & 1625.

† Tom II pagg.
405. & 407.

(a) On fait le même conte en Provence de la Fontaine d'Esclans près de Draguignan. Bouche , *Histoire de Provence* , Tom. 1. pag. 38. Mais il a été vérifié que ce conte étoit faux. *Ibidem* pag. 253.

[b] Hydrograph. Spagyrici , lib. 2. cap. 1.

412 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
qui furent deux années de sécheresse , présageoit les changemens qui arriverent alors dans le pais où elle coule , où par les soins de François d'Amboise , Comte d'Aubijoux , & seigneur de Belestat , les P. R. qui étoient en grand nombre dans ce lieu , furent convertis à la Foi Catholique.

CHAPITRE XIII.

Des Fontaines périodiques à flux & reflux , dont il est parlé dans les Auteurs.

ON trouve dans les Auteurs peu d'observations de fontaines périodiques à flux & reflux , & on en trouveroit encore moins , si l'on n'avoit souvent compris sous ce nom, des fontaines qui sont simplement périodiques. Je suis même persuadé par l'exemple de la fontaine de Fontanche , que presque toutes les fontaines , qui semblent suivre le plus exactement l'ordre du flux & reflux de la mer, doivent être rangées dans la classe des fontaines simplement périodiques ; & je n'excepte guere de cette regle que les fontaines de cette espece , qui sont fort près de la mer , & où le regonflement de l'eau , causé par le montant des marées , peut produire des changemens reglez, qui répondent aux mouvemens de la mer.

Je vais cependant rapporter ce qu'on trouve dans les Auteurs sur cette matiere , mais en le rapportant je ne laisserai pas de faire sentir le peu de fondement , qu'il y a à faire sur la plupart de ces observations.

I.

Des Fontaines à flux & reflux , dont Pline a parlé dans son Histoire Naturelle.

(a) Histor. natural.
lib. 2. cap. 103.
Et lib. 7. cap. 26.

Pline rapporte (a) que « dans une petite isle de la mer » Adriatique à l'embouchure de la riviere du *Timavus* , » il y a des fontaines d'eau chaude , qui croissent & » décroissent avec le flux & reflux, lequel comme on sçait, » est assez sensible dans le fond du golfe de Venise. *Contra Timavum amnem* , dit-il , *insula parva in mari*

est cum fontibus calidis , qui pariter cum aestu maris crescunt minuunturque. On prétend (a) que ces sources d'eau chaude , dont parle Pline , sont connues aujourd'hui sous le nom de *Bagni di Monte Falcone* , situées à l'embouchure du *Timavo* , dans une petite presqu'île formée par la mer , par le *Timavo* , & par une petite rivière appelée *di Santo Antonio* , qui se jette dans le *Timavo* près de son embouchure. Cluvier (b) qui avoit été sur les lieux , a fait une description exacte de ces bains dans son *Italie*. Il marque qu'ils ne sont qu'à deux traits d'arbalète du bord de la mer , & il assure qu'ils en suivent l'accroissement & le décroissement. *Idem cum maris aestu incrementum & decrementum patiuntur*. Il paroît que cela n'arrive que par le simple regonflement , & on n'en doit pas être surpris , puisque les sources du *Timavo* , qui sont plus loin de la mer , sont sujettes aux mêmes variations par le seul regonflement de la mer , comme Cluvier le fait voir dans le même endroit.

(a) Le P. Hardouin sur le passage de Pline, qu'on vient de citer.

Le P. Kircher, *Mund. subteran. lib. 5. sect. 4. cap. 4.*

(b) *Italiae Antiquae, lib. 1. cap. 20.*

II.

D'une Fontaine à flux & reflux près de Dinevor , dans le pais de Galles ; & d'une autre Fontaine semblable en Irlande , dans la Province de Connaught.

On trouve dans les Ouvrages de Giraldus de Galles , ou Giraldus *Cambrensis* , deux exemples de fontaines à flux & reflux.

Le premier est dans l'*Itinerarium Cambriae*. L'Auteur y dit (c) qu'après avoir passé la rivière de Tywy , on arrive à Caermardin , & à cette occasion il remarque « qu'assez » près de-là il y a une ville forte , appelée *Dinevor* , & » auprès de cette ville † une fontaine qui s'arrête & qui » coule deux fois dans les 24. heures , & qui imite par » conséquent le flux & reflux de la mer. *Juxta Dinevor*

(c) *Lib. 1. cap. 10.*

† Childrey , *Histoire des Curiositez Naturelles d'Angleterre , d'Ecosse , & du pais de Galles* , pag. 241. Et Merret , *Pinax rerum natural. Britannicar.* pag. 222. parlent d'une fontaine qui flue & reflue de même , comme la mer , deux fois par jour , & ils la placent dans la même Province de Caermardin , dans le Château de Carreg. Je suis persuadé qu'ils entendent parler l'un & l'autre de la même fontaine , dont parle ici Giraldus.

414 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
trans flumen scilicet Tywy in * Cantref bachan, *id est Cantredo brevi, fons est qui die naturali bis undis deficiens & toties exuberans marinas imitari solet instabilitates.*

(a) De miraculis naturis in Europâ, lib. 2. cap. 26.

(b) Geograph. general. lib. 1. cap. 17. propos. 18.

(c) Lib. 2. cap. 7.

(d) Ibidem.

(e) Ibidem.

(f) Chap. 7. sect. 3.

Cette observation de Giraldus a été copiée (a) par le P. Jean Eusebe de Nieremberg Jesuite, (b) & par Bernard Varen, Médecin; mais elle a perdu en passant par leurs mains, car de la ville de *Dinevor*, ils en ont fait le Château de *Dineucer*, & au lieu de *Cantref bachan*, dont Giraldus lui-même explique la signification, ils en ont fait *Canterbochan*, qui ne signifie rien.

Le second exemple est dans la Description de l'Irlande. Giraldus (c) y rapporte « que dans la province de » Connaught il y a au sommet d'une haute montagne, » éloignée de la mer, une fontaine qui imite le flux & » reflux en croissant & décroissant deux fois par jour. *Est in Connactiâ fons aqua dulcis in vertice montis excelsi & procul à mari, qui die naturali bis undis deficiens & toties exuberans marinas imitatur instabilitates.*

Cette Histoire n'a pas manqué d'être adoptée de même & (d) par le P. de Nieremberg, & (e) par le Médecin Varen, mais cette Histoire est fautive, & la preuve n'en sauroit être plus certaine. C'est le sieur Gerard Boate, auteur d'une Histoire naturelle d'Irlande, (f) qui nous la fournit. Voici ses termes. « Jusqu'à présent je n'ai pu trouver » personne en Irlande, qui me confirmât les choses surprenantes, que rapporte Giraldus Cambrensis de plusieurs fontaines qui s'y rencontrent. l'une » dans la province de Connaught laquelle » bien qu'elle soit sur le sommet d'une haute montagne, fort éloignée de la mer, ne laisse pas d'avoir » flux & reflux deux fois le jour, comme la mer même. Ce qui me fait croire que ce bon homme a été » trompé en ces choses-là pour avoir été trop crédule. Je croi qu'on peut en dire autant de la première

* *Cantref* en Gallois, en Latin *Cantredus*, signifie un Bailliage de cent villages, du mot *Cant*, cent, & *Tref*, Village. Voyez *Giraldus Cambrensis, Descript. Cambria*, cap. 4.

Le Bailliage dont il s'agit ici, s'appelloit *Cantref bachan*, c'est-à-dire le petit Bailliage, pour le distinguer d'un autre Bailliage voisin, qui s'appelloit *Cantref Mawr*, c'est-à-dire le grand Bailliage.

observation , d'autant plus que David Povel , Professeur en Theologie , & originaire du pais de Galles , qui a donné en 1585. une édition de l'*Itinerarium Cambriae* de Giraldus , avec des notes , ne dit rien sur cette fontaine d'auprès de la ville de Dinevor , & se contente de parler d'une autre fontaine du même pais , près de Ruthlan , dans la province de Tegengel , appelée *Fynnon Leinw* , qui est véritablement periodique , & dont il a été fait mention ci-dessus, *article V. du Chap. précédent.*

I I I.

De la Fontaine de Louzara en Galice.

Le P. Jean-Eusebe de Nieremberg , de la Compagnie de Jesus , a publié quelques compilations sur l'Histoire naturelle , où il a inféré sans beaucoup de discernement tout ce qui s'est présenté à ses recherches. C'est dans une de ces compilations , intitulée *De miraculosis naturis in Europâ* , (a) qu'il parle « d'une fontaine à flux & re-
» flux , appelée , à ce qu'il dit , *Louzara* , & qu'il place dans
» la Galice en Espagne , sur les montagnes de *Cebreri* , près
» de la source de la riviere de *Lorus*. *In montanis Cebreri juxta exordium Lori fluvii mirus erumpit fons, dictus Louzara; intumet fluctibus & deservet quemadmodum pelagus , à quo viginti leucas distat. Idem incrementum ver & hyems conservat.*

(a) Lib. 1. cap. 29.

Varen (b) n'a eu garde de manquer à s'approprier ce fait ; mais en le rapportant il l'a alteré , en mettant *Cabreti* au lieu de *Cebreri*. Je ne sçai le jugement qu'on doit porter de cette observation du P. de Nieremberg , mais j'avoue qu'un fait qui n'est appuyé que sur l'autorité d'un Compilateur aussi crédule , ne me paroît pas mériter beaucoup de créance.

(b) Ubi supra.

I V.

De la fontaine de Marzac près de Bordeaux.

Bernard Varen , Médecin Hollandois , dont on a déjà parlé plus d'une fois , fait mention (c) dans sa Géographie d'une autre fontaine qu'il place à Marzac, village de Guienne. « Cette fontaine imite , à ce qu'il dit , le flux & re-
» flux , & croît à mesure que la Garonne croît elle-même
» devant Bourdeaux. *In Aquitania vico Marsaco fons est, qui*

(c) Lib. 1. cap. 17. propos. 18.

416 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
æstus maris imitatur, & simul intumescit cum Garumna incrementis in Burdegalá. Je n'ai aucune connoissance de ce fait, & je ne sçauois deviner d'où Varen l'a pris. Il semble que le Marfac dont il parle, doive s'entendre d'un Marfac sur la riviere de Lot dans le Diocèse d'Agen, à une lieue & demie de la Garonne; ou d'un autre Marfac dans le même Diocèse d'Agen, du côté de Médaillan, & à deux lieues de la Garonne, qui sont les seuls lieux de ce nom que je connoisse en Guienne. Cependant je ne sçauois m'empêcher de soupçonner que cette fontaine de Marfac dont il est parlé dans Varen, ne soit la même que la prétendue fontaine de Bordeaux, dont les (a) Commentateurs de Cornimbre, & dont (b) Bayerlinc parlent comme d'une fontaine à flux & reflux, mais sur laquelle le P. Gaspar Schott lui-même, tout crédule qu'il est, assure (c) qu'il a inutilement questionné plusieurs personnes, qui avoient demeuré long-tems à Bordeaux.

(a) In Meteoris.
 Tractat. 9. cap. 7.

(b) Theatr. vitæ
 humanæ, in verbo
 fons.

(c) Anatomia
 Physico-hydrostaticæ
 fontium ac
 fluminum, lib. 1.
 cap. 1. §. 1.

V

De la Fontaine de Montmerveille, dans le Palatinat de Cracovie en Pologne.

On attribue à une fontaine du Palatinat de Cracovie en Pologne, la propriété de suivre le mouvement de la Lune. Voici la description que J. B. Denys, Médecin ordinaire du Roi, en a fait dans une brochure imprimée à Paris en 1687. in-4°. sous le titre de *Relation curieuse d'une fontaine découverte en Pologne, laquelle entr'autres propriétés, a celle de suivre le mouvement de la Lune.* Il prétend que ce qu'il en dit, est extrait fidèlement de la relation qui lui avoit été envoyée par M. Conrade, premier Médecin de la Reine de Pologne, Marie de la Grange, femme de Jean Sobieski.

» Il y a, dit-il, une montagne dans la petite Pologne,
 » au Palatinat de Cracovie, appelée *Montmerveille*, qui
 » n'est éloignée que d'une lieue de Rimanow, bourg qu'elle
 » a vers l'Orient: Elle a du côté de l'Occident *Doucla*, qui
 » en est à trois lieues; du côté du septentrion *Crosno*, qui
 » en est à deux lieues, & du côté du midi les montagnes
 » de Hongrie.

» Au milieu de cette montagne du côté du midi, il y a une
 grande

» grande fontaine , que les habitans ont revêtue de bois en
 » maniere de puits. L'eau en est fort belle & claire, & com-
 » me elle sort de terre avec impétuosité & par des secouffes
 » continuelles, elle forme quantité de bouillons , dont le
 » bruit se fait entendre à plus de deux cens pas , & l'on
 » voit paroître sur sa surface plusieurs petites bouteilles, qui
 » ne sont pourtant accompagnées d'aucune écume.

» Le mouvement de cette source a grand rapport avec ce-
 » lui de la Lune ; car à proportion que la Lune approche
 » de son plein, l'eau se hausse peu à peu, poussant ses bouil-
 » lons plus haut de jour en jour ; & quand la Lune est pleine,
 » elle monte si haut , qu'elle se répand par dessus les bords
 » qui la renferment. Mais au décours elle s'abaisse peu à
 » peu , & tous les bouillons qu'elle pousse dans le dernier
 » quartier de la Lune , semblent s'enfoncer & rentrer dans
 » les mêmes endroits d'où ils sortent.

On ajoute que l'eau de cette fontaine « ne se gele jamais
 » dans sa source pendant les hivers les plus rigoureux ; qu'el-
 » le s'enflamme, si l'on en approche un flambeau allumé ; &
 » qu'elle brûle aussi fortement que le plus subtil esprit de
 » vin : Enfin qu'elle est salutaire pour plusieurs maux qu'on
 » rapporte dans la Relation , mais ces proprieté ne re-
 » gardent point la question que nous traitons.

On trouve le même détail (a) dans l'*Histoire naturelle &*
curieuse du Roiaume de Pologne du P. Gabriel Rzaczynski ,
 Jesuite Polonois , imprimée en latin à Sandomir in-4^o. en
 1721. & l'on y cite l'extrait, qu'on avoit fait dans le Journal
 de Leipzig , du Mémoire de M. Denys, dont on vient de par-
 ler. Mais en supposant la vérité de cette relation , il est visi-
 ble que cette fontaine n'est point une fontaine à flux &
 reflux , puisqu'au lieu de hausser & baisser deux fois cha-
 que jour, comme la marée, elle ne hausse & ne baisse qu'une
 fois le mois , suivant que la Lune est pleine , ou qu'elle est
 en decours.

[a] Histor. natural.
 curiosæ Regni Po-
 loniæ , Tract. 4.
 sect. 1. §. 3.

I. Il paroît par ce qu'on vient de dire , qu'il y a peu de
 fontaines périodiques , à qui les Observateurs , même les
 plus indulgens, aient accordé la qualité de fontaines à flux &
 reflux. A peine avons-nous pû en recueillir jusqu'à six.

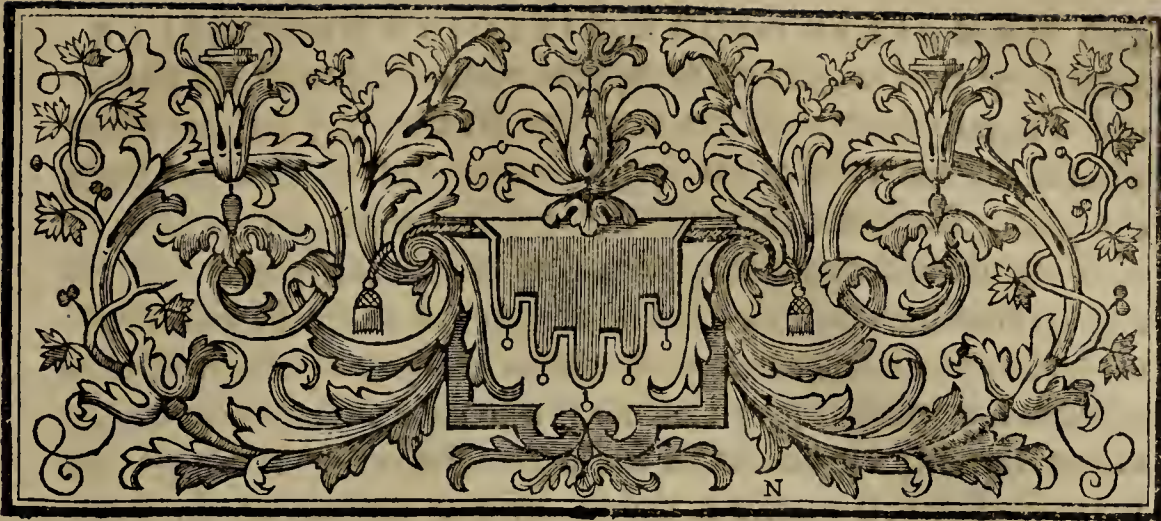
II. Que de celles que l'on a trouvé à propos de comprendre dans ce nombre , il y en a qui ne méritent pas d'y trouver place. Telles sont par exemple les sources d'eau chaude de l'isle qui est à l'embouchure du Timavo , *Art. I. de ce Chapitre* , où à mesure que la mer s'élève , l'eau qui coule de ces sources , doit être retenue , & en regonflant vers la source , doit s'élever , sans qu'il soit besoin de supposer dans l'intérieur de la source le moindre changement.

III. Que plusieurs autres de celles dont les Compilateurs font mention comme à l'envi , sont visiblement fausses , comme les deux de Giraldus Cambrensis , *Art. II.* celle du P. de Nieremberg , *Art. III.* & celle de Varen , *Art. IV.*

IV. Que la plupart des autres à qui l'on a donné le nom de fontaines à flux & reflux , ne paroissent être que des fontaines purement périodiques , dont l'écoulement cesse & recommence plusieurs fois dans le jour , sans suivre en aucune manière le cours des marées. Telle est par exemple la fontaine de *Dourgne* , près de Castres en Languedoc , dont on a parlé ci-dessus , *Art. X. du Chap. précédent* , & que Borrel qualifie mal à propos de fontaine à flux & reflux , comme on l'a remarqué.

V. Enfin , que supposé qu'il y ait des fontaines , qui suivent l'ordre des marées , & qui aient de même qu'elles , les trois caractères essentiels de ne couler que deux fois dans 24. heures , de laisser près de 12. heures d'intervalle d'une période à l'autre , & de retarder tous les jours de 48'. sur les périodes alternatives , il n'est pas encore démontré qu'on doive les regarder comme des fontaines à flux & reflux. Nous avons prouvé en parlant (a) de la fontaine de Fonsanche , que ces fontaines-là même peuvent s'expliquer par le même mécanisme que les fontaines simplement périodiques ; & cette explication , dès qu'elle est possible , doit être préférée comme plus simple , à celle qui demande qu'on admette entre ces fontaines & la mer , des communications immédiates , difficiles à supposer , & dont il n'est pas même facile de tirer quelque avantage , quand on les a supposées.

(a) Partie II.
Chap. III.



MEMOIRES

P O U R

L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA PROVINCE DE LANGUEDOC.

TROISIEME PARTIE.

Mémoires de Littérature.

CHAPITRE I.

Des différentes Langues qu'on a parlé en differens tems dans le Languedoc : & en particulier de la Langue Celtique, qui paroît en avoir été la premiere Langue.



LE Languedoc a été successivement possédé par les Celtes ou Gaulois, qui en ont été les premiers habitans ; par les Romains, qui s'en rendirent les maîtres l'an de Rome 634. c'est-à-dire 120. ans avant Jesus-Christ ; par les Goths, qui l'envahirent sur les Romains au commencement du V. siècle ; par les Sarrasins, qui s'en emparerent, du

420 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
moins en partie, en 720. après avoir subjugué les Goths
qui l'occupaient; Enfin par les François, qui en aiant
chassé les Sarrafins en 759. avec l'aide des habitans
du pais, l'unirent au reste de la Monarchie Française.

Tant de changemens dans les Souverains ont dû en
apporter d'inévitables dans la langue de cette Province, &
ce sont ces changemens que nous nous proposons d'exa-
miner. Le plan d'une Histoire naturelle demande qu'on
entre dans quelque détail sur cette matiere. Il s'agit de
sçavoir d'abord quelle a été la langue primitive du Lan-
guedoc, & quels sont les vestiges qui en restent encore.
C'est ce que je tâcherai d'expliquer dans les cinq premiers
Chapitres. Il faut examiner ensuite les changemens que les
differentes dominations y ont introduits, & qui ont enfin
abouti à former la langue qu'on y parle aujourd'hui, & ce
fera la matiere des deux Chapitres suivans.

Ces recherches pourront paroître frivoles, si l'on ne
fait attention qu'à l'utilité qu'on peut retirer aujourd'hui
de la connoissance de la langue du Languedoc; mais il
y a lieu d'attendre un jugement plus favorable, si l'on
veut bien faire reflexion, que c'est par l'affinité des lan-
gues primitives, qu'on peut juger de l'affinité des anciens
peuples, & ce qui est encore plus fort, que ce n'est qu'en
examinant les changemens arrivez dans ces anciennes
Langues, qu'on peut se faire une idée exacte de l'origine
& même du systême des Langues, qui subsistent de nos
jours en Europe.

J'ai déjà dit que les Celtes étoient les premiers habi-
tans du Languedoc, & par-là j'ai prouvé d'avance que la
langue qu'on y a parlé originairement, étoit la langue cel-
tique; Langue très-étendue, & qu'on parloit dans toutes
les Gaules, dans une partie de l'Espagne, dans la partie
méridionale de la Grande Bretagne, dans la partie sep-
trionale de l'Italie, dans une grande partie de la Ger-
manie, & dans tous les pais que les Gaulois avoient con-
quis dans l'Asie: Langue conforme en beaucoup de cho-
ses avec les anciennes Langues Teutonique & Scythique,
& qui avoit par conséquent beaucoup de mots communs
avec l'ancienne langue Grecque: Langue qui avoit même

de l'affinité avec l'Hebreu, le Phenicien & le Carthaginois, comme Bochart (a) l'a prouvé: Enfin Langue très-ancienne, & qui remontoit à ces premiers tems où toutes les Langues avoient de l'analogie ensemble, parce qu'elles étoient plus proche de la source commune, d'où elles étoient toutes forties.

On ne doit point s'attendre que je traite ici de la Langue celtique; ce seroit m'écarter de mon plan, & je croi qu'il vaut mieux renvoyer sur cette matiere aux (b) Auteurs, qui ont donné des essais sur cette Langue. Je me contenterai donc de rapporter ici trois différentes Tables: La première des noms celtiques de quelques anciens lieux de la Province Narbonnoise, dont on sçait, ou du moins dont on croit deviner l'étymologie celtique. La seconde de plusieurs mots Languedociens, qui ne viennent point du Latin, qui sont encore aujourd'hui en usage dans la basse-Bretagne ou dans le pais de Galles en Angleterre, où la Langue celtique s'est le mieux conservée, & qui par conséquent paroissent être des restes de l'ancien Celtique, qui étoit autrefois commu à tous ces pais. Enfin la troisième de beaucoup de mots qui subsistent dans la Langue du Languedoc, qui ne viennent point du Latin, & dont l'origine paroît être celtique; mais cependant qui ne sont en usage ni dans la basse Bretagne, ni dans le pais de Galles, ou du moins que je n'ai point trouvés dans les Dictionnaires bas-Breton ou Gallois.

Je me suis pourtant servi pour dresser ces Tables, des meilleurs Dictionnaires qu'on ait sur les Langues de ces deux pais. Pour le bas-Breton, par exemple, j'ai consulté le petit *Dictionnaire Bas-Breton & François*, composé par M. Chalons, Recteur de la Paroisse de Sarzeau, imprimé à Vannes in-12. 1723: Et le *Dictionnaire François Bas-Breton* du R. P. de Rostrenen, Capucin, imprimé à Rennes in-4°. 1732. A l'égard du Gallois, je me suis servi des deux Dictionnaires, l'un Gallois-Latin, *Britannico-Latinum*, & l'autre Latin-Gallois, *Latino-Britannicum* de Jean Davies, Docteur en Theologie, imprimés in-fol. à Londres en 1632; de l'extrait que Boxhornius en a fait,

(a) Chanaan, lib. 1. cap. 42.

(b) Joannes Goropius Becanus, Gallica.

Adrianus Scrieckius, *Origines & res Celtica & Belgica.*

Isaac Pontanus *Glossarium Prisco-Gallicum.*

Pierre Borel, *Thrésor de recherches & antiquitez Gauloises & Françoises.*

Zuerius Boxhornius *Origines Gallica.*

Le P. Pezron, *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes.*

Godefroi-Guillaume Leibnitz, *Collectanea Etymologica.*

422 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
& qu'il a fait imprimer à la suite de ses *Origines Gauloi-*
ses; & de celui que M. Eccard a inferé dans les *Collec-*
tanea Etymologica de M. de Leibnitz, lequel est à peu-près
le même.

T A B L E I.

Des noms Celtiques de quelques lieux de la Gaule Nar-
bonnoise premiere, dont il semble qu'on puisse
déterminer l'étymologie.

A

A C A U N U M. Nom de lieu dans le Valais, où l'on
croit que la Légion Thebéenne souffrit le martyre avec
Maurice qui la commandoit. (a) On y bâtit dans la fuite
un Monastere célèbre, appelé *Monasterium Acaunense*,
aujourd'hui Saint Maurice en Valais. L'Auteur de l'his-
toire du martyre de S. Maurice remarque que ce nom
Acaunum signifioit dans la langue Celtique *un Rocher*.
Acaunum, dit-il, *accolis interpretatione Gallici sermonis*
Saxum dicitur. Le nom de *la Caune*, Ville du Diocèse de
Castres en Languedoc, paroît venir de-là, mais à suivre
cette étymologie, il faut écrire *l'Acaune* & non pas *la*
Caune.

[a] Adrien de Valois. *Notitia Gal-*
liar. in verbo
Acaunum.

A M B R O S S U S. C'est le nom du lieu où l'on passoit
aurefois le Vidourle en allant de Nismes à Beziers. On
lit dans quelques itinéraires *Ambrosius*, mais c'est une
faute, n'y ayant aucune apparence qu'un lieu situé dans l'in-
térieur du pais des Volces, ait eu un nom grec. Je croi
donc que le véritable nom de ce lieu étoit *Ambrossus*, &
que ce nom étoit Celtique, composé des deux mots, (b)
Amad, qui signifioit *terroir à blé*, *terroir propre à être*
ensemencé, & (c) *Bro*, qui signifioit *Pais*. Ainsi *Amad bro*
que les Romains ont prononcé *Ambro*, & d'où ils ont fait
Ambrossus, signifioit *pais ou terroir propre à être ensemencé*,
ce qui convient à la nature de ce terroir, sur-tout si l'on fait
attention que la plaine qui est auprès, le long du Vidourle,

[b] Davies, in voce
Amad.

M. Chalons, au
mot *Had*.

Le P. de Rostren-
nen, au mot *Ense-*
mencer.

[c] Tous les Dic-
tionnaires.

étoit autrefois une terre neuve , formée par les atterrisse-
mens du Vidourle. Voyez ci-dessus , *Part. II. Chap. XI.*

ANDERIDUM ou ANDERITUM. L'ancienne Ca-
pitale des *Gabali* , aujourd'hui le village de *Gavols* ou *Ja-
vols*. Ce nom paroît être composé de deux mots Celti-
ques , de (a) *Rid* ou *Rit* , qui signifioit certainement un
Gué , & de *Ant* ou *And* , qui paroît avoir signifié un *val-
lon* , de même que *Nant* ; du moins est-il certain que les
Antuates , dont parle César dans le *III. Livre* de ses Com-
mentaires , sont les mêmes que les *Nantuates* , dont il
fait mention dans le *IV. Livre* , & dont Strabon & Pline
ont parlé sous le même nom. Sur ce pied-là *Anderitum*
ou *Anderidum* aura signifié le *Gué du Vallon*. Si cette éty-
mologie paroît assez plausible pour être reçue , le gué
qui aura donné le nom à cette ville , aura dû être un
gué sur la Riviere de la Trueire , en latin *Triorbris* , près
de laquelle cette ancienne ville étoit bâtie.

(a) Le P. de
Rostrenen, au mot
Gué.

Davies *in verbo*
Rhyd.

ARAURIS. L'*Airaut* ou l'*Eraut* , riviere du bas Lan-
guedoc. Je croi que c'est le véritable nom de cette ri-
viere , & qu'il y a faute dans les Auteurs , où elle est ap-
pellée *Arauraris* ou *Rauraris*. Comme ce nom ressemble
à celui d'*Arar* , ou *Araris* , que portoit autrefois la Saône
ne , il y a apparence qu'il vient de la même racine ,
c'est-à-dire , du mot celtique (b) *Araf* ou *Araw* , qui
signifioit *lent*. Il est vrai que cette étymologie convient
mieux à la Saône, dont le cours est très-lent , *lentus Arar* ,
qu'à l'*Eraut* dont le cours est plus prompt ; mais rien
n'empêche pourtant qu'on n'ait pû regarder comme lent
le cours de l'*Eraut* , par rapport aux autres rivieres voi-
sines , dont le cours étoit plus rapide. On peut en tout
cas dériver le nom d'*Arauris* du mot celtique (c) *Araul* ,
qui signifie encore chez les Gallois , *tranquille* , *agréable*.

(b) Davies *in*
Diction.

(c) *Ibid.*

ARECOMICI. Les Volces qui habitoient la premiere
Narbonnoise , étoient distinguez en Volces Tectosages &
& Volces Arecomiques. Les premiers occupoient le haut
Languedoc , depuis la Garonne jusqu'à Beziers ; & les

424 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 autres le bas Languedoc depuis Beziers jusqu'au Rhône.
 Ainsi il y a apparence que le nom d'*Arecomici*, qu'ils
 portoient, étoit formé des deux mots celtiques, (a) *Ar*,
 qui signifioit *sur* ou *dans*, & (b) *Cwm*, qui signifioit un
endroit bas, ou *une vallée*, ou comme on dit encore au-
 jourd'hui dans ce pais *une combe*, de sorte que le nom
 de *Volces Arécomiques* devoit signifier *les Volces du pais bas*
 ou *de la vallée*, ou pour mieux dire *les bas Volces*.

(a) Dans tous les
 Dictionnaires.

(b) Davies *in verbo*
Cwm.

(c) Davies *in*
 Diction.

(d) Le P. de Ros-
 trenen au mot
Humide.

(e) M. de Chalons.

(f) Lib. 1. cap.
 42.

(g) Ad ann. 1606.

ARELATE, *Arles*. Cambden dériveroit ce nom de
 deux mots celtiques, *Ar*, qui signifioit *sur* ou *près*, &
 qui le signifie encore en bas Breton & en Gallois, & (e)
Lait, qui signifioit *humide*, *marécageux*, qu'on prononce
 aujourd'hui en basse Bretagne (d) *Leiz* ou (e) *Leih*. Ainsi
 le nom d'*Arelate* signifioit un *lieu situé dans un terroir*
humide, ce qui convient à la situation de la ville d'*Ar-*
les. Cette étymologie a mérité l'approbation de (f) Bo-
 chart dans son *Chanaan*, & de Gassendi dans (g) la vie
 de Peirefc.

ATAX. *L'Aude*. J'ignore l'étymologie de ce nom,
 à moins qu'on ne veuille le faire venir du mot celtique
 (b) *Adar*, qui signifie *un Oiseau*. La vitesse du cours de
 l'*Aude* pourroit bien lui avoir mérité ce nom. Du reste
 le T pour le D ne doit point surprendre, parce que ces
 lettres sont des lettres du même organe, qui sont sou-
 vent employées l'une pour l'autre.

(b) Tous les Dic-
 tionnaires.

AVENNE. C'est le nom d'une petite riviere du bas
 Languedoc, qui prend sa source à trois lieues loin de
 la mer, près d'un village du Diocèse de Montpellier, ap-
 pellé *Cardet*, & qui se jette dans l'étang de Taur, entre
 le lieu de Boufigues & les bains de Balaruc. Voyez ce
 qu'on en a dit ci-dessus, *Part. II. Chap. 4. Art. 2.* en
 parlant de ces Bains. Le nom (i) d'*Avon* & celui (i)
 d'*Avenn*, signifient dans la langue Celtique, *Riviere*, &
 sont des noms appellatifs. Il (k) y a en basse Bretagne
 deux rivieres qui n'ont point d'autre nom que ce nom
 appellatif, non plus que la riviere dont nous parlons.

(i) Le P. de Ros-
 trenen, au mot
Riviere.

[k] *Ibid.*

Il y a (a) aussi une riviere dans le pais de Galles , qui a conservé le même nom.

(a) Silvester Giraldus Cambrensis Itinerarii Cambriae lib. 1. cap. 8.

B

BADERA. *Basiege* près de Toulouse. Ce nom vient de deux mots celtiques , de (b) *Bad* , qui signifie encore en Gallois *un Bac*. On dit à présent en bas Breton (c) *Bag* ou (d) *Baq* , à peu-près comme en François ; & d'*Ar* qui signifie *auprès*. Ainsi *Bad-ar* , ou suivant la prononciation Romaine , *Badera* , signifioit *lieu près du Bac* , ce qui convenoit à *Basiege* , parce qu'apparemment on y passoit autrefois la riviere du petit Lers dans un bac , au lieu qu'on la passe aujourd'hui sur un pont de pierre , où l'on arrive par une longue chaussée , qui traverse le Vallon.

(b) Davies.

(c) Le P. de Rostrenen.

(d) M. Chalons.

BERRE. C'est le nom d'une riviere qui se jette dans l'étang de Sigean, (e) environ à quatre lieues de Narbonne , en latin *Fluvius Byrra*. Elle est fameuse par la bataille , que Charles Martel y (e) gagna sur les Sarrasins. Je croi que le nom de cette riviere vient du mot Celtique (f) *Byrrin* ou *Brim* , *Montagne* , & qu'ainsi *Fluvius Byrra* , qui est l'ancien nom , signifie *la Riviere de la Montagne* ; en effet cette riviere n'est qu'un torrent qui vient des montagnes voisines de Corbieres.

(e) Eginhart , in *vitâ Caroli Magni* Aimonius, *Histor.* lib. 4. cap. 57.

(f) Le P. de Rostrenen , au mot *Montagne*. Et Davies.

BETERRÆ. *Beziers*. Je soupçonne que le nom celtique de cette ville étoit *Bet-ar* , ce qui signifioit *ville sur le Bet*. Sur ce pied-là la riviere d'*Orb* , en latin *Orbis* , qui passe à *Beziers* , auroit dû s'appeller autrefois *Bet*. Voiez ci-dessous l'Article *Orbis*. Le nom de la petite ville de *Bedarioux* , *Betarriux* , bâtie sur la même riviere d'*Orb* , confirme cette conjecture , car il paroît que ce nom de *Bedarioux* , *Betarriux* , de même que celui de *Beterra* , vient de *Bet-ar* , c'est-à-dire *Ville sur le Bet* , & que la terminaison de *Betarriux* , *Bedarioux* , n'est qu'une terminaison latine , pour dire le petit *Bet-ar* , &

426 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
le distinguer de la ville de Beziers, qui étoit le grand
Bet-ar.

[a] *Histor. natural.*
lib. 3. cap. 16.

[b] *Historia,*
lib. 2.

[c] *M. Porcius*
Cato, de Origini-
bus.

BODINCUS (a) selon Pline, ou (b) BODENCUS selon Polybe. C'est le nom que les Liguriens donnoient au Po. Polybe n'a point marqué la signification de ce nom, mais Pline nous apprend qu'il signifioit *sans fond*. *Ligurum quidem linguâ*, dit-il, *Padus vocatur Bodincus, quod significat fundo carentem*. C'est ce qu'on peut inferer aussi d'un (c) passage de Caton, quoique le nom de *Bodincum* s'y trouve alteré. *Padus*, y est-il dit, *... à profunditate Botigon ab Hetruscis, & Botigum à Liguribus..... nuncupatur*.

[d] Voiez le
Diction. Celtique,
qui est joint aux
Collectanea Etymo-
logica G. G. Leib-
nitii.

Comme les Liguriens étoient d'origine celtique, & que leur langue convenoit avec la langue celtique, il y a apparence que ce nom du Po venoit de deux mots celtiques suivans, de *Bot* ou *Bod*, qui signifioit *extrémité*, & qu'on prononce maintenant en François & en Languedocien *Bout*, & de la particule (d) *Enc*, qui signifioit *sans, sine*. Ainsi le *Bodincus* de Pline, ou plutôt le *Bodencus* de Polybe, signifioit mot à mot *sans bout*, c'est-à-dire *sans fond*, comme Pline l'a dit.

[e] *Plin. ubi*
supra.

BODINCOMAGUS. Nom d'une ancienne ville, bâtie sur les bords du Po, (e) qui fut appelée dans la fuite *Industria*, & qu'on croit être aujourd'hui la ville de *Casal*. On vient de dire que le Po s'appelloit *Bodincus* dans la langue des peuples, qui habitoient sur ses bords: On sçait d'ailleurs que *Magus* signifioit en celtique *ville, habitation*, d'où il suit que *Bodincomagus* signifioit *Ville sur le Bodincus*, ou *sur le Po*.

C

CARANTOMAGUS. Lieu marqué dans les Tables de Peutinger, sur la route de *Divona Cadurcorum*, aujourd'hui *Cahors*, à *Segodunum Ruthenorum*, aujourd'hui *Roudez*. Il paroît que ce doit être *Villefranche* en Rouer-

gue. Voiez ci-dessus, *Partie I. Chap. IX. pag. 125.*

Je ne connois point d'autre racine dans ce qui reste de la Langue celtique, d'où ce nom puisse venir, que (a) *Carant*, (b) *qarend*, ou (c) *querent*, qui signifie *les Parens* en Gallois & en bas Breton. Si l'on admet cette étymologie, *Carantomagus* aura signifié *la ville des Parens*. Dans ces premiers tems chaque habitation n'étoit ordinairement qu'une seule & même famille. Je me souviens d'avoir vû dans les Pyrénées un village du Diocèse de Mirepoix, appelé *Nebias*, de cent ou cent cinquante feux, dont tous les habitans, hommes & femmes, avoient le même nom, étoient tous parens, & descendoient tous d'un seul & même païsan, qui s'étoit allé établir il y avoit un peu plus de deux cens ans, dans cet endroit, & qui l'avoit mis en culture.

Cette conjecture peut être confirmée par l'exemple des lieux, qui s'appellent *la Fere*, comme la Fere en Laonnois, la Fere en Tartenois, la Fere Champenoise, &c. Adrien de Valois (d) remarque que le mot *Fara* signifioit chez les Francs & chez les autres nations Germaniques, les gens d'une même famille, *unius ejusdemque familiae homines*, & qu'on a donné de-là le nom de *Fara*, la Fere, aux villes qui ont été formées par l'établissement d'une seule famille.

CARCASSO. La ville de *Carcaffonne*. Il semble que le nom de cette ville peut venir du mot *Car* ou (e) *Caer*, qui signifioit en celtique *Ville*, & qu'on prononce maintenant en basse Bretagne (f) *Ker* ou (g) *Quer*, & du mot *Casi* ou *Cassi*, קצי, qui (h) signifioit *Borne* ou *limite* en Syriaque, avec lequel la Langue celtique avoit beaucoup d'analogie, s'il faut en croire (i) Bochart. Sur ce pied-là le nom de *Carcaffo* signifieroit *la Ville des limites*, & cette ville auroit été ainsi appelée, parce qu'elle étoit sur les limites communes des Volces Tectosages & des Volces Arécomiques.

CEDROS. C'est le nom d'un lieu marqué dans l'Itinéraire de Bordeaux, entre *Hebromagus* & *Carcaffonne*, sur la route de Toulouse à Narbonne. M. Wesseling

[a] Davies, *Diction. Antiq. ling. Britannica.*

[b] Le P. de Rof-trenen.

[c] M. Chalons.

[d] *Notitia Gallicar. in verbo Fara.*

[e] Davies.

[f] Le P. de Rof-trenen.

[g] M. Chalons.

[h] Bochart, *Phal-gig*, lib. 4. cap. 32.

[i] Chanaan, lib. 1. cap. 42.

(a) In *Veteribus Romanorum Itineribus*, pag. 551.

(a) remarque qu'on lit dans un manuscrit de cet Itinéraire, *Coedros*, & cette leçon me paroît être la bonne, parce que ce mot a un air plus Celtique. Il peut venir de *Coed*, forêt, en supposant que la dernière syllabe ne soit qu'une terminaison, ou bien il peut être formé de ce mot *Coed*, forêt, & du mot *Ros*, campagne. Dans la première supposition, il signifieroit la forêt; dans la seconde la forêt qui est en plaine.

(b) M. Chalons.

(c) M. Davies.

CESSERO. C'est l'ancien nom du lieu de S. Tiberi près de l'Eraut. Ce nom paroît être formé de deux mots celtiques (b) *Ceu* ou *Ceus*, qui signifie creux, en latin *Cavus*, & de (c) *Ros* ou *Rhos*, qui signifie campagne humide, en latin *planities irrigua*. Ainsi *Ceus-ros*, dont les Romains ont fait *Cessero*, signifioit mot à mot campagne humide & creuse, c'est-à-dire basse, ce qui convenoit à la situation de ce lieu, placé près de l'Eraut dans une plaine beaucoup plus basse que les pais qui étoient au-dessus sur la même rivière. C'est ainsi que les Grecs appelloient la basse Syrie, la *Cœlesyrie*, c'est-à-dire la Syrie creuse.

(d) Hadrianus Valerius in *Noitia Galliar.* in verbo *Condate*.

Petrus Westelingius *veterum Romanorum Itinerum*, pag. 367.

CONDATE. C'est un ancien (d) mot Gaulois, qui signifioit le confluent de deux rivières. C'est de-là que vient le nom de tous les lieux qui s'appellent *Condé* ou *Cande*. Nous avons vû ci-dessus *Partie I. Chap. IX. pag. 125.* qu'il y avoit un lieu qui portoit ce nom dans la route de Toulouse à *Segodunum* ou Rhodéz, qu'on trouve marquée dans les Tables de Peutinger.

CONDATOMAGUS. C'est le nom d'un lieu placé sur la route de *Segodunum*, ou Rhodéz en Rouergue, à *Cessero*, aujourd'hui S. Tiberi dans le bas Languedoc. Voyez ce qu'on en a dit ci-dessus, *Part. I. Chap. IX. pag 127.* Ce nom est composé de deux mots celtiques, de *Condate* & de *Magus*, & signifie par conséquent ville du confluent.

COSA. Nom d'un lieu marqué dans la Table de Peutinger, entre Toulouse & Cahors, aujourd'hui le villa-

ge de Cos. Voiez ci-dessus Part. I. Chap. IX. pag. 124. Ce nom vient du mot Celtique (a) *Cos* ou (b) *Coz*, qui signifioit *vieux*, & qui le signifie encore dans la basse Bretagne. Il y a apparence que les Gaulois appelloient ce lieu *Caer* ou *Ker Cos*, c'est-à-dire *Ville vieille*, mais que les Romains, qui n'entendoient guere bien la langue Celtique, auront retranché le mot appellatif *Ker*, qui signifioit *Ville*, & auront pris pour le nom propre de ce lieu, le mot *Cosa*, qui n'étoit qu'un épithete.

(a) M. Chalon.
(b) Le P. de Rostrenen.

CRAU. La *Crau*, campagne en Provence près de Salon, couverte de cailloux. C'est le *Campus lapideus* des Anciens, où ils disoient que Jupiter avoit fait pleuvoir des pierres, pour secourir Hercule, à qui les traits manquoient dans le combat contre Albion & Bergion, fils de Neptune. (c) Cambden remarque que ce nom vient du mot celtique (d) *Craig*, (e) *Crag*, ou (f) *Carreg*, qui signifioit *une pierre*, *un rocher*. Ces mots sont encore en usage dans la même signification dans la Principauté de Galles, & dans la basse Bretagne. En Languedoc on appelle *Grés* les endroits où il y a beaucoup de cailloux; & les mots François de *Grés* & de *Grève* paroissent venir de la même racine. (g) Bochart toujours plein de l'affinité qu'il y avoit entre le Celtique & les Langues Orientales, ne manque pas de faire remarquer qu'il paroît que **כרע** *Crac* a de même signifié en hebreu *un Rocher*.

[c] In Britannia, cap. de primis incolis.

[d] Davies.

[e] Le P. de Rostrenen, au mot *Pierre*.

(f) M. Chalons.

[g] Chanaan, lib. 1. cap. 42.

D

DIVONA, ou plutôt DUIONA. C'est l'ancien nom de la capitale des *Cadurci*, aujourd'hui *Cahors*. Une fontaine près de Bordeaux portoit autrefois le même nom; & Aufone (b) qui en fait mention dans les vers qu'il a faits sur la ville de Bordeaux, remarque que ce nom de *Divona* signifioit *Fontaine des Dieux*.

(b) De Burdigalâ in ordine nobilium Civitatum.

DIVONA Celtarum linguâ FONS ABBITE DIVIS.

Le nom de la Capitale des *Cadurci* devoit donc aussi signifier la même chose. Ainsi il paroît que ce nom étoit formé de deux mots celtiques, de (i) *Dw*, qui signifie en-

(i) Davies.

430 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 core Dieu dans la Principauté de Galles, & qu'on pro-
 nonce (a) *Douë* dans la basse Bretagne, & de (b) *Fynnon*,
 fontaine, qu'on prononçoit *founnon* ou *Vounnon*. Cette
 étymologie me fait croire que le vrai nom de la ville &
 de la fontaine étoit *Duiona*, & non pas *Divona*, ce qui
 paroît prouvé à l'égard de la ville de Cahors, par l'auto-
 rité de (c) Ptolemée, qui l'appelle $\Delta\upsilon\iota\omega\nu\alpha$, & à l'égard de
 la fontaine de Bordeaux; par l'autorité des anciens ma-
 nuscrits d'Aufone, où on lit (d) *Duiona*.

(a) Le P. de Rostrenen.

(b) Davies.

(c) Geograph. lib. 2. cap. 7.

(d) Joseph Scaliger, *Aufonianar. Lektion. lib. 1. cap. 23.*

DUNUM. Terminaison de plusieurs anciens noms de villes des Gaules & des pais voisins. On croit communément que ce mot a signifié en celtique, *une colline, une montagne*, & M. le Bœuf (e) vient de confirmer cette opinion par de nouvelles preuves. Je me contenterai d'ajouter que (f) *Tunenn* ou *Dunenn* signifie encore en bas-Breton, *une Falaise, une Dune* sur le bord de la mer; que (g) *Tunyenn* ou *Dunyenn* signifie *une colline* dans la même langue; & que (h) *Dun* ou *Duna* signifie *un lieu fort, une forteresse, Castellum*, dans la langue Irlandoise, qui comme on sçait, a beaucoup de rapport avec l'ancien celtique.

(e) Mercurus de France de Janvier & Avril 1736.

(f) Le P. de Rostrenen, au mot *Dune* ou *Falaise*.

(g) Idem au mot *Colline*.

(h) Edward Lhuyd, *An irish-english Dictionary*.

E

EBROMAGUS, ou selon quelques manuscrits HEBROMAGUS, lieu entre Toulouse & Carcassonne, aujourd'hui le village de *Bram*. Voiez ci-dessus *Part. I. Chap. VIII. art. III*. Ce nom est composé de deux mots celtiques, de *Magus*, qui signifioit *ville*, ou plutôt *habitation*, comme il paroît par le grand nombre de villes ou de lieux dans les Gaules, dont les noms avoient cette terminaison: Et d'*Ebro*, qui signifioit *fertile*, suivant (i) un Géographe moderne. Ainsi *Ebromagus* vouloit dire *lieu ou ville fertile*, ce qui s'accorde avec la situation du lieu de *Bram* & la qualité de son terroir. Je ne croi pas devoir oublier deux remarques de Bochart, qui font au sujet; la première (k) que מעון *Magon* signifie *habitation; habitaculum* dans la langue Phenicienne; la seconde (l) que עִבּוּרָא *Ibura* ou *Ebora* signifie en hebreu & en syriaque, *un lieu fertile en blé, locus cerealis, & annonæ dives*.

(i) Daudiffret. *Geog. Tom. 2. pag. 285.*

(k) Chanaan, lib. 1. cap. 42.

(l) Ibid. cap. 34.

F

FORDICEN. C'est le nom de l'étang de Leucate, à s'en tenir aux éditions de l'*Ora Maritima* d'Avienus, & ce nom doit signifier suivant cet Auteur, *un étang bruissant par l'agitation des vagues.*

Stagnum hic palusque quippe diffusè pater,
Et incolæ istam Fordicen cognominant,
Propter vasti gurgitis crepulas aquas;
Nam propter amplum marginis laxæ ambitum,
Ventis tumescit sæpe percellentibus.

Je croi donc que ce nom doit venir des mots celtiques (a) *Hwrdd* ou *Hourdd*, qui signifient encore chez les Gallois, *choc, agitation*, ou des verbes (a) *Hyrddu* ou *Hyrddio*, qui signifient *faire effort, s'agiter, se choquer*. On dit en basse-Bretagne dans la même signification (b) *heurda* ou (c) *heurtein*, & il est visible que ces mots sont les mêmes que ceux de *heurt* & de *heurter* en françois, dont l'origine doit être par conséquent celtique. On a peu de ces mots celtiques *Hourdd* ou *hourdio*, faire le nom de *Fordicen* dans la signification que lui donne Avienus, la lettre F & la forte aspiration H se substituant facilement l'une à l'autre, sur-tout en Espagne & dans les pais voisins, comme il paroît par l'exemple de plusieurs mots Espagnols, tels que *hazer, facere, faire*; *hermosa, formosa, belle*; *hierro, ferrum, fer*; *hiel, fel, fiel*; *huyr, fugere, fuir*; *hillot, filiulus, petit garçon*; *henna, femina, femme* &c.

(a) Davies;
Diction.

(b) Le P. de
Rostrenen.

(c) M. Chalons;

FYNNE N. C'est un lieu marqué dans les Tables de Peutinger sur la route de Toulouse à *Divona* ou Cahors, à VII. milles de Toulouse. On lit dans les Tables *Fines*, mais j'ai prouvé que c'étoit une faute, & je croi qu'il faut lire *Fynnen*. Je conjecture même que ce nom étoit celtique, qu'il signifioit *fontes, les fontaines*, du singulier (d) *Fynnon*, & qu'il désignoit dans la route marquée

(d) Davies,

432 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
dans ces Tables, le lieu d'Estretes-fons, de *Strictis fontibus*, qui est effectivement sur cette route; qui est à la distance de Toulouse, marquée dans les Tables; & qui est célèbre par ses fontaines, dont il porte encore aujourd'hui le nom. *Voiez ci-dessus Partie I. Chap. IX. pag. 123.*

G

GABALI, ou GABALES. Les habitans du Gevaudan, *pagi Gabalici*. גבעה, *Gabaa* signifie *une colline* en hebreu; de-là les noms de *Gabaah*, *Gabaon*, *Gabbata*, *Gabbathon*, &c. dont il est fait mention dans l'Écriture Sainte, & qui désignent des lieux situez sur des collines. *Gabal* ou *Gibel* signifie de même en Arabe *une montagne*; & de-là le nom de *Gibraltar* ou *Gibel-taric*, pour dire *la montagne de Taric*; de-là le nom de *Gibel* donné au mont-Etna en Sicile, comme pour dire *la montagne par excellence*. Si je pensois comme Bochart, & si j'étois convaincu que le celtique eût eu avec ces langues autant d'affinité qu'il l'a dit, c'en seroit assez pour conclure que *Gabal* a signifié autrefois *une montagne* dans la langue celtique, & que c'est de ce mot qu'on a formé le nom de *Gabali* ou *Gabales*, donné aux habitans du Gevaudan, pour marquer que c'étoient des Montagnards. Mais j'ai peine à me persuader qu'il y ait eu un si grand rapport entre le celtique & l'hebreu ou l'Arabe, & par conséquent si l'on recevoit la signification, que je viens de donner au nom de *Gabali* ou *Gabales*, qui paroît assez plausible, ce ne seroit pas du mot Arabe *Gabal* qu'il faudroit déduire ce nom, mais du mot *Keven* ou *Keben*, qui étoit véritablement celtique, & qui signifioit *une haute montagne*, comme on verra ci-dessous dans l'article *Gebenna*.

GARDONNENCA ou GARDONNANCA. C'est le nom d'un vallon près de la source du Gardon occidental ou Gardon d'Anduse, qui donne le nom à une petite ville du Diocèse d'Alais, appelée *Saint Jean de Gardonenque*. Le nom de ce vallon vient du nom de la riviere de
Gardon,

Gardon , & du mot celtique *Nant* , qui signifioit , suivant (a) Giraldus Cambrensis , un lieu où couloit un ruisseau , ou plutôt un vallon en général , comme il paroît par l'exemple de *Nant Badon* , qui signifioit *vallis Badon* , la vallée *Badon* selon (b) Cambden , & de *Duffneint* , qui signifioit , selon (c) le même Auteur , *vallis depressa* , vallée profonde. Suivant cette étymologie le nom de *Gardonenca* signifioit mot à mot le vallon du Gardon. Le nom de l'abbaye de *Nant* dans le Rouergue sur la frontière du Languedoc , a la même origine.

[a] Itinerarii Cambri. lib. 1. cap. 3.

[b] In Britannia, cap. de Belgis Britannis, pag. 167.

[c] Ibid. cap. de Danmoniiis, pag. m. 112.

GARUMNA. La Garonne. Le nom de ce fleuve vient du mot celtique (d) *Garau* , qui est encore en usage en basse Bretagne , pour dire *rapide*. C'est une conjecture de (e) Cambden , que (f) Bochart a adoptée , & qui paroît d'autant plus plausible, que le cours de la Garonne est en effet (g) fort rapide. Bochart n'a pas manqué d'observer à cette occasion qu'en Arabe le mot *Garaph* , signifie un Torrent , ce qui est pour lui une nouvelle preuve de l'affinité des Langues Orientales avec le Celtique.

[d] Le P. de Ros-trenen au mot *Rapide*

[e] In Britannia cap. de Primis incolis.

[f] Chanaan, lib. 1. cap. 42.

[g] perniciosa unda Garumna. Claud. in Ruffin. Lib. 2.

* Le G & le C se prononçoient de même en latin. Voyez Aufone , Edyll XII. *Pravalluit postquam Gammae vice functa prius C.*

[h] Ibid.

[i] Apud Bochart, Chanaan. Lib. 1. cap. 42.

[k] Davies, Diction. latino-Britannic. in voce *Collis*.

(l) Davies, De potest. litterarum Britannic. in fronte Dictionar.

GEBENNÆ, ou * CEBENNÆ. Les Cevennes. (h) Bochart a cru que ce nom venoit du Syriaque *גבנינה* , *Gebina* , qui signifie le sommet d'une montagne , *supercilium montis*. Il ajoute qu'en hebreu *גב* , *Gab* , signifie *dorsum* , le Dos , & *גבנונים* *Gabnunim* , *celsos montes* , de hautes montagnes. Mais malgré toute cette érudition , il y a apparence que ce nom de *Gebenna* (i) vient du mot celtique *Kevenn* ou *Kebenn* , qui signifioit le sommet d'une montagne , *dorsum montis* , selon Cambden. On dit encore dans la Principauté de Galles (k) *Cefen* , pour dire *Colline* , & comme le C (l) se prononce durement parmi les Gallois , à peu-près comme le K , cela fait dans la prononciation *Kefen* ou *Keven*. On retrouve quelque vestige du même mot dans la langue des bas-Bretons , (m) car pour dire le *Dos* ils disent *quein*. Au reste cette étymologie du nom de *Gebenna* m'a servi pour entendre un endroit de

[m] Le P. de Ros-trenen & M. Châlons.

H

HELICE. C'est le nom qu'Avienus donne à l'étang, où l'Aude se jette. Je ne sçai si ce nom étoit celtique, & tiré de la langue primitive du pais, ou s'il étoit grec & imposé par les Marceillois, qui fréquentoient ces côtes. Mais, ce qui paroît surprenant, quelque supposition qu'on admette, ce nom a dû signifier *une Saussaie, un lieu planté de saules*, ce qui convient assez bien à un étang. D'un côté *helicg* signifioit en celtique *un saule*, & ce mot le signifie encore (a) dans la basse-Bretagne & (b) dans le pais de Galles; & de l'autre *ἑλική* avoit la même signification chez les Grecs, * du moins chez les Arcadiens, suivant le témoignage exprès de (c) Theophraste, ce qui fournit une nouvelle preuve de l'affinité de l'ancien Grec & de l'ancien Celtique.

[a] Dictionn. de M. Chalons & du P. de Rostrenen.

[b] Dictionn. de Jean Davies.

[c] *Histor. plantar. lib. 3. cap. 13.*

[d] Strabon, *Geograph. lib. 4.*

[e] Davies.

[f] D. Montfaucon, *Antiquité expliquée, Tom. 3. pag. 324.*

HELVII. En grec (d) *ἑλωροί*. Les Habitans du Vivarez. On a dit autrefois en celtique (e) *hely* qu'on prononçoit *helu*, pour dire chasser, *venari*, (e) & *helwr*, au pluriel *helwir*, pour dire Chasseurs, *Venatores*. Ces mots sont même encore en usage dans cette signification parmi les Gallois. Je ne sçai si ce ne seroit pas la racine du nom des *Helvii*, ou plutôt des *Heloni*, car il paroît que la langue celtique ne connoissoit pas les V consonnes. Il y a grande apparence que les anciens Celtes vivoient de la chasse, comme en vivent encore aujourd'hui la plupart des Sauvages de l'Amérique. Du moins le monument (f) qu'on a trouvé à Narbonne, & qui représente deux chasseurs Gaulois aux prises avec un sanglier, fait voir que les anciens Gaulois faisoient de la chasse une de leurs principales occupations. Ainsi il ne seroit pas extraordinaire qu'on eût désigné par le nom de *Chasseurs*, *Helni*, une nation celtique qui habitoit dans un pais très-

* De-là paroît venir le mot latin *Salix*. Du moins cette étymologie vaut-elle mieux, que celle qui dérive ce mot du verbe *salire*, *quòd Salix eâ celeritate crescat ut salire videatur.*

propre à la chasse, & à la chasse même des bêtes fero-
ces, tel que le Vivarez devoit être dans un tems, où tou-
tes les Gaules étoient couvertes de vastes forêts. Il pa-
roît que le nom des *Helvetii*, aujourd'hui *les Suisses*,
venoit du moins en partie de la même racine. On sçait
combien il y a encore de gens en Suisse, qui s'occupent
de la chasse † des Chamois.

† Scheuchzer,
*Itinere Alpino ter-
tio. pag. 156 & seq.*

HOSUERBA ou USUERVA. C'est l'ancien nom
d'un lieu situé sur les bords de la riviere d'Aude, à l'en-
droit où est aujourd'hui le village de Touroufelle. Voiez
ci-dessus *Partie I. Chap. VIII. art. 6.* Je soupçonne que
ce nom est formé de deux mots celtiques; (a) *Ys bwl*,
qu'on a dit pour (b) *Ys pwl*, un gouffre dans le lit d'une
riviere, *gorges*, & (c) *Erbyn*, qui signifie *proche*. Ainsi
Ys bwl erbyn, ou *Us boul erbyn*, qu'on prononçoit peut-
être *Us oul erbyn*, & dont les Romains ont fait *Hosuerba*
ou *Usuerva*, signifioit mot à mot *un lieu près d'un gouffre*
ou *d'un creux*, ce qui devoit regarder quelque gouffre dans
la riviere d'Aude, qui couloit auprès.

[a] Davies Dic-
tion. *in vocibus*
Pwll & Sybwl.

[b] Diction. de
M. Chalons au
mot *Poul.*

Diction. du P.
de Rostrenen, au
mot *Fosse.*

[c] Davies, Dic-
tion.

I

ILLIBYRIS ou ELIBERIS. C'étoit le nom d'une
ancienne ville du Roussillon, près des ruines de laquelle
la ville d'Elne est aujourd'hui bâtie. Je croi que ce nom
est composé de deux mots celtiques, (d) *Eill* ou *Ill*, dou-
ble, & (e) *Bryn*, *Beryn*, ou *Byrin*, montagne; & qu'il
signifioit par conséquent *la double montagne*, ce qui con-
vient avec la situation de l'ancienne ville d'*Eliberris*,
qui étoit bâtie sur une double colline.

(d) M. Chalons &
le P. de Rostrenen.

(e) Le P. de Ros-
trenen & Davies.

Oihenart (f) propose une étymologie de ce nom bien
différente, qu'il tire de l'ancienne langue Espagnole, qui
subsiste encore selon lui dans la langue Cantabrique, c'est
à-dire dans le Basque. Il prétend (g) qu'*Ili* ou *Eli* signifioit
dans cette langue *Ville*, & il fait honneur de cette dé-
couverte à Ambroise Moralez, Auteur Espagnol très-
versé dans les Antiquitez de son pais. Dans un autre en-
droit (h) il fait entendre que *berri* signifioit *nouvelle* dans
la même langue, d'où il est aisé de conclure que le nom

[f] In *Notitiâ*
utriusque Vasco-
nia.

(g) *Ibid. pag. 55.*

(h) *Pagg. 29. &*
87.

436 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 d'*Iliberris*, ou d'*Eliberris* aura signifié originairement *la Ville neuve*. Si ces deux faits sont vrais, comme il y a apparence, il semble que cette étymologie doive être préférée, car comme la ville dont il s'agit, quoique comprise dans les Gaules, étoit sur les frontieres de l'Espagne, le nom qu'on lui avoit donné, paroît avoir dû être pris de la langue Espagnole; d'autant plus qu'il y avoit en Espagne une autre ville appelée du même nom, qui est aujourd'hui le lieu d'*Elvire* près de Grenade, & que ce n'est qu'en Espagne qu'on trouve des villes de ce nom.

L

LATARA. Lieu dans la premiere Narbonnoise près de la partie orientale des Etangs des Volces, d'où vient que ces Etangs étoient autrefois appellez *Stagna Latara*, comme on l'a remarqué ci-dessus, *Partie I. Chap. VI. pag. 78.* Il paroît que ce nom de *Latara* a la même origine que celui (a) d'*Arelate*, Arles, & qu'il est formé des deux mêmes mots celtiques, avec cette difference qu'ils se trouvent placez dans un ordre opposé, sçavoir (b) de *Lait*, qui signifioit *un lieu humide & marécageux*, & (c) d'*Ar*, qui signifioit *sur* ou *auprès*, de sorte que le nom de *Latara*, de même que celui d'*Arelate*, devoit signifier *sur* ou *auprès d'un lieu humide & marécageux*, ce qui convient à la situation de l'ancien lieu appelé *Latara*, pour le moins autant qu'à celle d'Arles. Voiez ci-dessus *Part. I. Chap. VI. & Part. II. Chap. XI.*

(a) Apud Samuel. Bochartum, *Chanaan, lib. 1. cap. 42.*

Et apud Petr. Gassendum, in *Vitâ Peireskii ad ann. 1606.*

(b) Davies, *Diction. Cambro-Britannic.*

(c) Tous les Dictionnaires bas-Bretons.

(d) Davies, *Diction. Cambro-Britannic.*

(e) M Chalons au mot *Leidec.*

Le P. de Roffrenen, au mot *Vase.*

LEDUS. Le *Lez*, riviere qui coule à un quart de lieue de la ville de Montpellier, du côté du levant. Le nom de cette riviere paroît venir, ou du mot celtique (d) *Ledw* ou *Ledou*, qui signifie *gras, fertile*, parce que cette riviere traverse vers son embouchûre un terroir très-fertile; ou plutôt du mot celtique (e) *Leidecq* ou *Leidec*, qui signifie *plein de boue ou de vase*, ce qui convient à cette riviere, dont le lit est fort bourbeux, sur-tout vers l'embouchûre, où l'eau n'a presque point de pente, & où elle forme, dans l'étendue de plus d'une lieue, une espede de marais plein de boue:

CHAPITRE II.

Où l'on continue de traiter le même sujet. Suite de la I.
Table des noms celtiques de quelques lieux de
la Gaule Narbonnoise.

M

MA G U S, Terminaison d'un grand nombre d'anciens noms de villes dans les Gaules & dans les pais voisins. On croit communément que ce mot signifioit en celtique, *demeure, habitation, ville*, & cette opinion peut être confirmée par un passage de Pline, où cet Auteur semble dire; (a) que *Bodincomagus* signifioit ville sur le *Bodincum*, *Oppidum juxta Bodincum*. Ce mot avoit la même signification dans les langues orientales, car *מעון* (b) *Magon* signifioit en hebreu *habitaculum, habitation*, & *Magar* (c) signifioit en Punique *Ville*: c'est de-là que les Latins avoient fait *Magal* & *Magalia*. J'ajouterai que *Magh* (d) signifie *une plaine* en Irlandois. Comme l'on sçait d'ailleurs que l'Irlandois a beaucoup d'affinité avec l'ancien celtique, cette réflexion pourroit donner lieu de croire, que les villes dont le nom finissoit en *Magus*, étoient bâties dans des plaines, comme celles dont le nom se terminoit en *Dunum*, l'étoient sur des montagnes ou des collines. Je doute pourtant que l'examen de la position de toutes ces villes pût justifier cette conjecture.

(a) Histor. natural. lib. 3. cap. 16.

(b) Bochart Chanaan, lib. 1. cap. 42.

(c) Servius, in 1. Æneid. vers. 425. & in IV. vers. 259.

Isidor. Origin. lib. 15. cap. 12.

(d) Edward Lhuyd; An irish-english Dictionary.

ME T I N A. C'est le nom d'une isle à l'embouchûre du Rhône, suivant Pline & Martianus Capella, aujourd'hui *les Tines* ou *Tignes*. Le nom de cette isle paroît être composé de deux mots celtiques, de (e) *Metw* ou *Metou*, qui signifie encore dans le pais de Galles; *se perdre, périr*, & d'*Inés* ou *Enés*, qui signifie *isle* (f) en Gallois & (g) en bas-Breton. Ainsi *Metinés*, dont les Ro-

(e) Davies, Diction. Cambro-Britannic.

(f) Ibid.

(g) Le P. de Rostrenen & M. Châlons.

438 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 mains ont fait *Metina*, signifioit *l'isle, où l'on se perd; l'isle des naufrages.*

Pour comprendre cette étymologie, il faut se ressouvenir qu'avant Marius l'entrée du Rhône étoit fort difficile & fort dangereuse, suivant le témoignage exprès de (a) Strabon, de (b) Plutarque & de (c) Solin, ce qui devoit rendre les naufrages très-fréquens sur les bords de l'isle *Metina*. Je croi même pouvoir remarquer que cette isle, qui est aujourd'hui dans l'embouchûre de la branche orientale du Rhône, du côté d'Arles, & qui suivant les apparences s'unira même bien-tôt au continent, devoit en être autrefois éloigné de plus de deux lieues, puisqu'il est certain que cette embouchûre du Rhône s'est avancée dans la mer pour le moins de tout cet espace, comme on l'a prouvé ci-dessus *Part. II. Chap. 11*. Elle étoit donc alors vers l'extrémité du courant des eaux du Rhône, qui s'avancent dans la mer (d) près de deux ou trois lieues, & par conséquent justement à l'endroit, où le combat de ce courant & des vagues opposées de la mer, étoit très-dangereux, & devoit causer de fréquens naufrages, surtout quand le vent du midi souffloit, comme il souffle souvent sur cette côte, ce qui rend encore les environs des embouchûres du Rhône si dangereux.

La même raison, qui à ce que nous croions, avoit fait donner autrefois le nom de *Metina* à l'isle dont il s'agit, fait que les Arabes appellent aujourd'hui l'entrée de la mer Rouge, (e) *Bab al Mandeb*, c'est-à-dire *la porte des pleurs*, à cause des dangers qu'on court dans la mer où ce détroit donne entrée.

N

(f) In Tiberio,
 cap. 1.

N A R B O. La ville de *Narbonne*. Suetone (f) remarque que *Nero* signifioit *fort, courageux*, dans la langue des Sabins, & que c'étoit de-là que ceux de la famille *Claudia*, qui étoient Sabins d'origine, avoient pris le surnom de *Nero*. On trouve de même dans (g) Aulugelle que la femme du Dieu Mars s'appelloit *Nerio*, ce qui, selon lui,

(g) Noctium,
 Atticar. lib. 13.
 cap. 21.

(a) Géograph.
 lib. 4.

(b) In vitâ Marii.

(c) Marius . . .
 perniciosam fer-
 ventis Rhodani
 navigationem
 temperavit.

Rhodanus ipso,
 quod invadit, fre-
 to turbulentior.

Solinus Polyhistor.
 cap. 8.

(d) M. de Marfigli,
 Hist. de la mer.

(e) D'Herbelot,
 Biblioth. Orientale,
 au mot *Bab al
 Mandeb.*

signifioit dans la langue des Sabins, *forte, belliqueuse, martiale.*

On n'a aucune preuve que les colonies Gauloises, établies au-delà des Alpes, se soient étendues jusqu'au pais des Sabins, & qu'elles aient pû communiquer à ce peuple la langue celtique. Mais il ne laisse pas d'être très-apparent qu'il y avoit de l'affinité entre l'ancien celtique & la langue des Sabins. Du moins est-il certain que (a) *Nerht* en Gallois & (b) *Nerh* en bas-Breton signifient encore aujourd'hui *la force*, comme ils le signifioient autrefois chez les Sabins.

(a) Davies in *Dict. Cambro-Britannic.*

(b) Les Dictionnaires bas-Breton de M. Chalons & du P. de Rostrenen.

Le nom de *Narbo*, que les Gaulois prononçoient, peut-être *Naruo*, ou même *Neruo*, pourroit donc venir de la même racine; & dans ce cas ce nom imposé à une ville, auroit signifié *la ville forte, la ville belliqueuse, la ville martiale.* Si l'on admet cette conjecture, il ne sera plus nécessaire de dériver l'épithete de *Martius*, que les Romains donnoient à la ville de Narbonne, ni de la Légion *Martia*, comme (c) quelques-uns le prétendent, ni du Consul *Q. Marcius Rex*, sous qui la premiere colonie Romaine fut établie à Narbonne, comme je l'ai avancé moi-même (d) après plusieurs Auteurs. Cette épithete ne sera plus, comme on voit, que la traduction litterale du nom celtique de la ville de Narbonne.

(c) Volateran, Hotman, Vinet.

(d) Part. I Chap. 3.

Il y a apparence que le nom des *Nervii*, un des principaux peuples de la Belgique, venoit de la même racine, & que ce nom a signifié *Vaillans, Martiaux, Belliqueux*, ce qui s'accorde parfaitement avec le caractère de ce peuple; car César (e) après avoir remarqué que les Belges étoient les plus vaillans des Gaulois, *omnium fortissimi sunt Belgæ*, assure (f) que les *Nervii* étoient les plus puissans des Belges, & qu'ils pouvoient mettre jusqu'à cinquante mille hommes sous les armes.

[e] De bello Gallico, lib. 1. cap. 1.

[f] Ibid, lib. 2. cap. 4.

NEMAUSUS. *Nismes.* Fortunat de Poitiers (g) rapporte qu'il y avoit près d'Agen un lieu appellé *Vernemetis*, & il remarque en même tems que ce nom signifioit en Gaulois, c'est-à-dire en celtique, *Grand Temple.*

[g] Lib. 1. Carin;

Nomine *Vernemetis* voluit vocitate vetustas,

Quod, quasi *Fanum ingens*, Gallica lingua profert.

On peut inferer de ce passage que le mot *Nemetis* signifioit un Temple, parce qu'il est certain que *Ver* signifioit grand, ce qui paroît par l'exemple du mot *Vergobretus*, (a) qui signifioit chez les Eduens le grand Magistrat. On sçait d'ailleurs que la Métropole des *Arverni*, ou Auvergnats, aujourd'hui *Clermont*, s'appelloit autrefois *Nemossus* (b) suivant Strabon, ou *Nemetum* (c) suivant Ptolémée, ou plutôt *Augustonemetum*, ce qui signifioit le Temple d'Auguste.

[a] Cæsar de bello Gallic. lib. 1. cap. 4.

[b] Geograph. lib.

[c] Geograph. lib. 2. cap. 8.

Mais si les noms de *Nemetis*, *Nemetum*, *Nemossus*, signifioient en Gaulois ou Celtique un Temple, & si les différentes terminaisons n'en changeoient pas la signification, il faut en conclure que le nom de *Nemausus*, qui est le même que celui de *Nemossus*, & même que celui de *Nemetis*, signifioit aussi un Temple, ce qui prouve qu'il devoit y avoir anciennement dans la ville de Nîmes, pour lui avoir pû mériter ce nom, quelque Temple célèbre, respecté des Gaulois, du moins des Volces Arécomiques, dont cette ville étoit la capitale.

Il est difficile de dire quel étoit ce Temple; mais je conjecture que ce devoit être ce vaste bâtiment qui subsiste encore, quoique fort dégradé, sur une colline près de la fontaine de Nîmes, & qui est connu sous le nom de *Tourré-magne*, *Turris magna*. Voici les raisons qui me le persuadent.

I. La construction de ce bâtiment ne paroît point être Romaine. Elle a plus de rapport avec la construction Grecque, à en juger par la description que fait (d) Vitruve, de la maniere de bâtir des Romains & des Grecs. De-là vient aussi que presque tous (e) les Auteurs qui ont parlé de la *Tourré-magne*, l'ont regardée comme un ouvrage fait par les Gaulois sous la direction des Grecs établis à Marseille. Mais quand cette date paroîtroit douteuse, du moins est-il bien certain que les Romains ne l'ont pas bâtie, puisque cette Tour, qui est de

[d] De Architect. lib. 2. cap. 8.

[e] Deiron, Antiquitez de la ville de Nîmes, chap. 9.

de la même construction que les anciennes murailles de Nîmes , ne fait avec l'enceinte de ses murs qu'un seul & même ouvrage , & qu'on ne peut pas douter que la ville de Nîmes ne fût une ville considérable , & par conséquent une ville déjà murée , quand les Romains se rendirent maîtres du pais des Volces Arécomiques.

II. Ce bâtiment étoit d'une figure octogone régulière , & cela forme une grande présomption pour l'opinion que nous proposons. Non-seulement cette forme étoit propre aux bâtimens Gaulois , comme le R. P. Dom Montfaucon l'a fait voir dans son (a) *Supplément de l'Antiquité expliquée* , mais elle étoit même chez cette nation particulièrement affectée aux Temples , comme le même Pere l'a prouvé par l'exemple de plusieurs anciens Temples Gaulois , qui étoient tous octogones.

[a] Tom. 2. Liv. 8. chap. 2.

III. Enfin la structure même de ce bâtiment confirme notre conjecture. Il étoit placé sur la plus haute des sept montagnes ou collines , autrefois comprises dans l'enceinte de Nîmes. Il étoit fondé sur un massif de maçonnerie de plus de cinq toises de haut , lié & uni avec l'enceinte des murs de la ville , d'une figure quarrée , mais dont les deux angles du côté de la campagne avoient été coupés , ce qui le rendoit un exagone irrégulier.

On ignore quelle étoit la hauteur de ce bâtiment , parce que le haut en est dégradé ; mais il paroît par ce qui reste , que cette hauteur étoit partagée du moins en trois parties , qui alloient en se rétrécissant par des retraites ménagées à chaque étage , ce qui faisoit une espece de pyramide.

La première partie étoit toute massive , si l'on excepte au milieu un noiau cylindrique assez large , autrefois vuide , mais aujourd'hui plein de terre ou de décombres , & dont on ne peut point sçavoir la profondeur ; & sur la face occidentale , un escalier à repos & à double rampe , par où l'on montoit au haut de cette première partie.

On trouvoit dans la seconde , un escalier à noiau , qui conduisoit à l'étage supérieur ou à la troisième partie. Il y avoit outre cela dans cette seconde partie , huit

442 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
chambres, toutes demi circulaires, six dans six des faces
du bâtiment, & deux dans le centre, séparées par une
muraille. Ces chambres ne recevoient aucun jour, & n'a-
voient aucune communication entr'elles. Tout le reste de
cette seconde partie étoit absolument solide.

Le haut de la tour qui en faisoit la *troisième* partie, & où
l'on montoit par l'escalier à noiau, est absolument dégradé;
c'est-là où je croi qu'étoit placé le Temple en question,
qui devoit en occuper toute l'étendue. Les huit cham-
bres obscures qui étoient au dessous, & dont on ignore
l'usage, devoient, suivant les apparences, servir à des
pratiques de la religion des Gaulois, qui nous sont in-
connues. Le noiau creux du milieu de la première par-
tie, qui est aujourd'hui comblé, devoit avoir aussi le
même usage. On n'a qu'à jeter les yeux sur le plan & sur
la coupe du fameux Temple de Montmorillon en Poitou,
qu'on trouve (a) dans le *Supplément de l'Antiquité expli-
quée* du P. de Montfaucon, & sur la description que ce
Pere en a faite, pour être convaincu du rapport qu'il y a
entre la structure de ce Temple, & celle de la *Tourré-ma-
gne*, du moins en ce qu'il y a d'essentiel.

On opposera peut-être que le haut de la *Tourré-ma-
gne* n'étoit point assez grand, pour contenir la foule de
ceux qui assistoient aux sacrifices, & qu'il étoit impossi-
ble que cette foule pût monter à un Temple si exhaussé,
par des escaliers si étroits. Mais ces difficultez ne vien-
nent que de ce qu'on juge des usages des Gaulois, par
les usages des autres nations connues. Anciennement les
Gaulois (b) n'avoient point de Temples, & c'étoit à dé-
couvert & aux pieds des chênes, qu'ils faisoient les céré-
monies de leur religion. Ce ne fut qu'assez tard, & appa-
remment à l'exemple des Grecs, qui habitoient les côtes
de la mer Méditerranée, qu'ils s'avisèrent d'en bâtir:
mais les Temples qu'ils bâtirent, n'étoient destinez qu'à
contenir les Prêtres qui servoient aux sacrifices ou aux
pratiques religieuses; le peuple rassemblé tout autour as-
sistoit à ces cérémonies à découvert. C'est ce qu'on peut
inférer des enceintes, qu'on trouve auprès de quelques-uns
des anciens Temples Gaulois qui subsistent encore, com-

[a] *Ibidem.*

[b] De la Religion
des Gaulois, *liv.*
1. *chapp.* 13. & 14.

me autour (a) du Temple de Corfeult près de Dinan , & (b) autour de celui d'Erqui dans le Diocèse de Saint Brioux ; mais c'est ce qu'on doit conclure avec plus de certitude du peu de capacité de tous les Temples Gaulois qu'on a découvert jusqu'ici. (c) Celui de Montmorillon en Poitou , qui étoit un des plus célèbres , & qui est du moins un des mieux conservez , n'a que cinq toises de diametre à l'étage inférieur , & environ six à celui de dessus ; (d) Celui de Corfeult près de Dinan en Bretagne , n'a qu'environ vingt-cinq à trente pieds de diametre ; (e) celui d'Erqui dans le Diocèse de Saint Brioux , n'a tout au plus que trois toises. Le haut , ou le dernier étage de la Tourré-magne , qui pouvoit avoir dans œuvre cinq toises de diametre pour le moins , devoit donc faire un Temple aussi grand , qu'aucun autre Temple des Gaulois qui nous soit connu ; & comme ce Temple se trouvoit d'ailleurs magnifiquement bâti & extrêmement élevé , il devoit être très-célèbre & très-renommé , & par conséquent très-propre à mériter à la ville où il étoit, le nom de *Nemausus* , c'est-à-dire de Temple par excellence.

O

ORBIS. C'étoit le nom de la riviere qui passe à Beziers. Comme elle s'appelle aujourd'hui l'*Orb* , il y a apparence qu'elle s'est appelée autrefois *Orbis* , & non pas *Obris* , quoiqu'on trouve ce dernier nom dans quelques manuscrits des anciens Géographes. Ce nom d'*Orbis* paroît être composé de deux noms celtiques , savoir (f) d'*Or* pour *Dor* , qui signifioit *embouchure* , *Ostium* , & de *Bet* , que je suppose (g) avoir été le véritable nom de cette riviere. Il y avoit en Espagne une riviere appelée de même *Bet* , que les Romains nommèrent *Batis* , en lui donnant la terminaison latine. Si l'on admet la conjecture que nous proposons , il faudra supposer que les Marseillois & après eux les Romains , qui ne connurent d'abord que la côte du pais des Volces Arécomiques , & qui n'entendoient point la langue de ce peuple , prirent le nom de l'*embouchure* de la riviere de *Bet* , pour le nom propre de cette riviere.

[a] Supplem. de de l'Antiquité expliquée , Tom. 2. liv. 8. chap. 6.

[b] Ibid. chap. 7.

[c] Supplem. de l'Antiq. expliquée. Tom. 2. liv. 8. chap. 3.

[d] Ibid. chap. 6.

[e] Ibid. chap. 7.

(f) M. Chalons. Le P. de Ros-trenen.

[g] Voiez ci-dessus au mot *Beterra*.

Pouffons plus loin nos conjectures. Le mot de *Bet* signifioit chez les Gaulois *le monde*, en latin *Orbis*, puisque ce mot a encore la même signification chez (a) les bas-Bretons & chez (b) les Gallois. N'a-t-il pas pû se faire que les Romains aient traduit ce mot celtique en leur langue, & qu'au lieu de nommer la riviere dont il s'agit, *Bet* en Gallois, ils l'aient nommée *Orbis* en latin? Il est certain du moins que nous faisons souvent aujourd'hui de pareilles fautes, en parlant des lieux, ou des charges des pais éloignez & peu connus. C'est de-là que nous sont venus les noms de *Mandarins*, de *Bonzes*, de *Pagodes*, si communs dans les relations de la Chine. C'est ainsi que les Espagnols ont imposé à une Province de l'Amerique le nom de *Jucatan*, qu'elle porte encore, parce que les Ameriquains qu'ils rencontrèrent en y abordant, interrogez du nom du pais, leur répondirent [c] *Jucatan*, c'est-à-dire en leur langue, *que dites-vous?* ou selon d'autres [d] *Tectetan*, ce qui signifioit dans la même langue, *je ne vous entends pas.*

(a) *Bet*. Diction. de M. Chalons.

Bed. Dictionn. du P. de Rostrenen, au mot *Monde*.

(b) *Byd*. Diction. Cambro-Britannic. Joan. Davies.

(c) Thom. Gage *Relat. des Indes Occidentales*, part. 2. pag. 31.

(d) Franç. Coreal. *Voyage aux Indes Occidentales*, part. 1. chap. 4.

[e] In *Orâ Maritimâ*, vers. 584.

P

P I M P L Æ. Nom qu'on donnoit suivant [e] Festus Avienus aux Isles, qui étoient dans l'étang de Bages, Peiriac & Sigean. Ces Isles n'étoient que quatre en tout, » cependant, dit Avienus, on étoit dans l'usage de tous » tems de les appeller *Piplas*.

Insulasque quattuor

(At prisus usus dixit has omnes *Piplas*.)

Ambit profundo.

Il semble qu'Avienus veuille dire que, quoique ces Isles ne soient plus qu'au nombre de quatre, on ne laisse pas de les appeller *Piplas*, c'est-à-dire les *Cinq*, apparemment parce qu'il y en avoit eu cinq originairement. Si l'on adopte cette conjecture, il faudra convenir que le mot *Piplæ*, ou peut-être celui de *Pimplæ* qu'il faut y substituer, devoit signifier *cinq* en celtique, & dans ce cas il faudra le déri-

ver du mot celtique [a] *Pemp*, qui signifie *cing* encore aujourd'hui dans la basse Bretagne. On dit dans le pais de Galles [b] *Pump* dans la même signification, qu'on y prononce [c] *Pimp*.

[a] Dictionn. de M. Chalons, au mot *Pemp*. Et du P. de Rostrenen, au mot *Cing*.

(b) Davies in Diction. Cambro-Britannic. in verbo *Pump*.

[c] Vide apud Joann. Davies potestatem litterarum Britannicarum, ad calcem præfationis Dicit. præfixæ.

ΠΥΡΗΝΗ. C'est le premier nom que les Grecs donnerent à la chaîne de montagnes, qui sépare l'Espagne d'avec les Gaules, & c'est de cette racine qu'ils formerent dans la suite le nom de Πυρηνία ὄρη. Les Romains suivirent l'exemple des Grecs, & appellerent ces montagnes de même qu'eux, *Pyrene*, ou *montes Pyrenæi*.

Quelques-uns d'entre les Anciens [d] ont dit que les Monts Pyrenées avoient été ainsi nommez d'une prétendue Princesse *Pyrene*, fille d'un Roi des Bebryciens & maitresse d'Hercule, qui avoit été dévorée dans ces montagnes par les bêtes ferores. Mais cette opinion qui n'étoit fondée [e] que sur une histoire visiblement fabuleuse, a été peu suivie. La vanité des Grecs a mieux trouvé son compte à chercher dans la langue Grecque l'étymologie de ce nom, & à la tirer du mot πῦρ πυρός, qui signifie *le feu*. Les uns ont prétendu [f] que le nom des Pyrenées avoit été donné à ces montagnes, parce qu'elles étoient souvent frappées de la foudre; & les autres parce qu'elles avoient été exposées à un incendie violent, par l'imprudence des Bergers, qui avoient mis le feu aux forêts dont elles étoient couvertes, ce qui avoit produit une chaleur si forte, que les métaux que ces montagnes renfermoient dans leur sein, s'étoient fondus & avoient ruisfé par les fentes que le feu avoit faites. On peut voir ce conte dans (g) *Aristote* & dans (h) *Diodore de Sicile*, qui le rapportent sérieusement. Mais il est évident que c'est une pure fable, & une fable inventée dans la vûe de donner quelque probabilité à une étymologie imaginaire.

(d) Silius Italicus *Punicor. Bellor. Lib. 3. vers. 418. & seqq.*

(e) Vid. Plin. *Histor. natural. lib. 3. cap. 1.*

(f) Isidor. *Origin. lib. 14. cap. 8.*

(g) *De Mirabilibus auditis.*

[h] *Bibliot. hist. lib. 6. cap. 9.*

Bochart [i] toujours prévenu pour l'hebreu, a tâché de tirer de cette langue l'étymologie du nom des *Pyrenées*, mais avec aussi peu de succès que les Grecs l'avoient voulu tirer de la leur. Il paroît que ce n'est que dans la langue celtique, qu'on doit espérer de trouver cette étymolo-

(i) *Chanaan, lib. 1. cap. 25.*

446 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 logie, c'est-à-dire dans la langue des peuples qui habi-
 toient dans ces montagnes, ou qui habitoient aux envi-
 rons. On sçait, & nous [a] avons eu déjà occasion de le
 remarquer, que *Bryn* ou *Byrin*, *Bren*, ou *Byren*, signi-
 fioit en celtique *une montagne*. On peut donc supposer
 avec assez de vrai-semblance, que les Celtes se servoient
 de ce nom appellatif *Byren*, pour désigner en particulier
 la chaîne des Monts Pyrenées : que les Marseillois qui
 commerçoient sur les côtes des Gaules dans la mer Mé-
 diterranée, firent de ce mot le nom de Πυρήνη, en sub-
 stituant un P à la place du B, ce qui est assez ordinaire
 à l'égard des lettres du même organe : & que de
 Πυρήνη, *Pyrene*, ils formèrent l'adjectif Πυρηνία, qui est deve-
 nu le nom propre de ces montagnes chez les Grecs &
 chez les Romains.

[a] Voiez l'art. de
Berra & d'Illibyris.

Cette conjecture peut être confirmée par un exemple
 bien concluant. Quelques Anciens & sur tout (b) Pli-
 ne le jeune, ont appelé *Pyrenæus* une montagne célèbre
 du Tirol, que les habitans du pais appellent encore au-
 jourd'hui *Brenner* ou *gros Brenner*, c'est-à-dire *la Monta-
 gne*, ou *la grande Montagne*. On voit bien que ce mot
 de *Brenner* en Allemand, a la même origine & la même
 signification que le mot de *Bren* ou *Byren* en celtique :
 ainsi si les Romains ont pû faire du mot *Brenner*, le nom
 de *Pyrenæus*, qu'ils ont donné à une montagne du Tirol,
 les Grecs ont bien pu faire aussi du mot *Bren* ou *Byren*,
 le nom de Πυρήνη & de Πυρηνία pour désigner les Monta-
 gnes, qui séparoient les Gaules d'avec l'Espagne.

[b] In Panegyrico
Trajani.

Il est vrai qu'en adoptant cette étymologie, il faut
 avouer que le nom de *Pyrenées* n'a signifié dans son ori-
 gine que les *Montagnes* en général, & que ce n'est que
 par l'ignorance de la langue celtique, qu'on a pris pour
 le nom propre des Monts, qui séparoient l'Espagne &
 les Gaules, un mot qui n'étoit qu'un nom appellatif.
 Mais qu'y a-t-il en cela, qui choque la vrai-semblance ?
 N'est-on point obligé de convenir de la même erreur à
 l'égard des Alpes, & ne sçait-on pas que ce nom n'é-
 toit point originairement le nom propre de ces monta-
 gnes ; mais un nom appellatif, qui signifioit mot à mot

dans la langue celtique, (a) les hautes Montagnes, ou plutôt, les hauts sommets des montagnes, *All pen.*

[a] Isidor. *Origin.*
lib. 14. cap. 8.

R

REDÆ ou plutôt RHEDÆ. Ancienne ville du Diocèse de Narbonne, qui a donné le nom au *Comitatus Rhedensis*, aujourd'hui le Comté de Razès, & dont [b] Theodulfe & plusieurs anciens Diplomes de la seconde race de nos Rois font mention. Il paroît que ce nom venoit † d'un mot celtique, qui signifioit la Fougere, *Filix*, & qui subsiste encore dans le pais de Galles, où la Fougere s'appelle [c] *Rhedyn*, & dans la basse Bretagne, où la même plante se nomme [d] *Radené* ou *Raden*. Suivant cette étymologie, le nom de *Rhedæ* auroit été donné à la ville dont nous parlons, à cause de la quantité de Fougere, qui croissoit dans l'endroit où elle fut bâtie, comme on prétend que c'est de-là qu'est venu en françois le nom de la ville de Fougères en Bretagne, dans le Diocèse de Rennes, appelée en latin *Filicaria*. C'est ainsi que les Romains [e] avoient nommé *Juncaria* une ville de la Tarraconoise, parce qu'elle étoit bâtie dans un lieu où il croissoit beaucoup de joncs; & qu'ils avoient donné [f] l'épithete de *Spartaria* à Carthage la Neuve, aujourd'hui Carthagene dans le Roiaume de Murcie, à cause d'une espece de Genest, appelé *Spartum*, qui croissoit auprès en abondance.

[b] Ci-dessus Part.
1. Chap. 14.

† *Herba Pteridis, id est filicula, qua Ratis galli cè dicitur.* Marcel lus Burdigalensis, de *Medicam.* cap. 25.

[c] *Diët.* Joann. Davies.

[d] *Diët.* de M. Chalons & du P. de Rostrenen.

[e] De Marca *Hispanic.*
lib. 2. cap. 19. art.
3. 4. 5.

[f] *Ibid.* lib. 2.
cap. 5. art. 6.

Je voudrois bien que quelque sçavant Breton examinât si le nom de *Rhedones* ou *Redones*, que portoit un des peuples Arémoriques, dont la Capitale s'appelloit *Condate Redonum*, aujourd'hui *Rennes*, au confluent de la Vilaine & de l'Isle, ne viendroit point de la même racine; & si la nature du terroir dans le pais que ce peuple occupoit, n'autoriferoit point cette conjecture, comme le nom de la ville de *Fougères*, dans le Diocèse de Rennes, semble le faire croire.

REVESSIO ou RUESSIO. Ancienne Capitale des *Velanni*, aujourd'hui les habitans du Velay. On croit qu'elle étoit bâtie où est aujourd'hui le village de Saint Paulian,

448 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE dans l'Auvergne , sur la frontiere du Velai. Ce nom de *Reveffio* ou *Reueffio* paroît venir des mots celtiques (a) *Rhew*, gelée , & (a) *Rhewi* , geler , comme on les prononce encore chez les Gallois , ou bien (b) *Reven* , gelée , & [b] *Revi* ou [c] *Reuein* , geler , comme on les prononce en basse Bretagne. Ainsi *Reueffio* signifioit *ville froide* , ou *ville gelée* , ce qui convenoit à la situation dans les montagnes d'Auvergne , qui sont très-froides , & qui l'étoient encore davantage autrefois , lorsqu'elles étoient plus couvertes de bois. C'est ainsi qu'un ancien lieu du *Latium* s'appelloit *Algidum* , aujourd'hui *Cava dell' Aglio* , suivant Holstenius , & qu'une ville d'Espagne portoit le nom de *Frigida* , aujourd'hui *Frias* dans la vieille Castille,

[a] Davies.

(b) Le P. de Rof-trenen.

(c) M. Chalons

(d) Davies.

(e) Le P. de Rof-trenen.

(f) M. Chalons.

[g] In *Oratione pro Milone sapius. Epistol. ad Atticum, lib. 5. Epist. 17. & lib. 6. Epist. 1.*

[h] *Institut. lib. 1. cap. 5.*

R H O D A N U S. *Le Rhône.* Il y a apparence que ce nom vient du mot celtique [d] *Rhedeg* , [e] *Redecq* , ou [f] *Rideec* , qui signifie encore dans le pais de Galles , & dans la basse Bretagne , *courir* , *couler rapidement* : En effet le Rhône est un fleuve très-rapide. C'est de la même racine qu'on doit tirer l'étymologie du mot Gaulois *Rheda* , dont Cicéron [g] s'est souvent servi , comme Quintilien l'a remarqué. (h) *Plurima Gallica valuerunt* , dit-il , *ut Rheda ac Petoritum , quorum altero Cicero , altero Horatius usi sunt.* Comme *Rheda* signifioit * *une chaise roulante légère* , un soufflet , ou pour mieux dire , *une chaise de poste* , la signification de ce mot convient avec la signification connue de la racine *Rhedec* , d'où on le dérive.

(i) Davies in *Diction. Britannico-latin.*

R H U T E N I. *Les habitans du Rouergue.* Ce nom paroît venir du mot celtique [i] *Rhydd* , qu'on prononçoit *Rhudd* , & qui signifioit *Libre* , dont le pluriel étoit *Rhydden* ou *Rhudden* , *Libres*. Les habitans de Rouergue

* Voici la description que Fortunat , Evêque de Poitiers , faisoit dans le VI. siècle , de la Chaise roulante Gauloise , connue sous le nom de *Rheda*.

Curriculi genus est , memorat quod Gallia *Rhedam* ,

Molliter incedens orbita sulcat humum.

Exiliens duplici bijugo volat axe citato ,

Atque movet rapidas juncta quadriga rotas. *Lib. 3. Carmen. 20.*

avoient

avoient apparemment mérité ce nom , pour avoir maintenu leur liberté contre les entreprises de leurs voisins , des Auvergnats peut-être , [a] qui avoient subjugué la plus grande partie des Gaules , avant l'entrée des Romains dans la Gaule Narbonnoise. C'est ainsi que les habitans des Cevennes sont connus aujourd'hui dans les pais voisins , sous le nom de *Reiaux* , c'est-à-dire *Roiaux* , nom qui leur a été donné autrefois sous les Valois , à cause du zele avec lequel ils soutenoient les interêts des Rois de France , leurs Souverains , & du courage avec lequel ils s'opposoient aux entreprises des Anglois , qui occupoient la Guienne , & par conséquent le Rouergue , & qui par-là se trouvoient limitrophes avec eux.

(a) Strabon.
Geograph. lib. 4.

RUSCINO ou ROSCINO. C'est l'ancien nom d'une ville du Comté de Roussillon , dont il ne reste plus qu'une Tour , appelée *la Tour de Roussillon* , à une demie lieue de Perpignan. Le nom de *Roscino* peut venir du mot celtique (b) *Ros* , qui signifie *un Tertre* en basse Bretagne , ou du mot celtique (c) *Rhos* , qui signifie dans le pais de Galles une plaine arrosée d'eau , *Planities irrigua*. L'une & l'autre de ces deux étymologies peuvent également convenir , parce que l'ancienne ville de *Roscino* étoit placée sur un petit Tertre , au milieu d'une belle plaine , arrosée par la Tet.

[b] Le P. de Ros-trenen , aux mots *Tertre & Marechal*.

[c] Davies.

S

SEGODUNUM. C'est l'ancien nom de la ville de *Rhodes*. On trouve dans les Auteurs deux autres villes du même nom , l'une (d) en Allemagne , qu'on croit être *Sigen* en Westphalie , & l'autre (e) en Angleterre dans le Northumberland , aujourd'hui le lieu de *Stighill* près de *Seton*.

(d) Ptolemée.

(e) Dans les Ecrivains Anglois.

Il est certain que ce nom de *Segodunum* est formé de deux mots celtiques , de *Dunum* , qui signifioit *une montagne* , ce qui convient à la ville de *Rhodes* , bâtie sur le haut d'une montagne ; & de *Sego* , dont j'ignore la signi-

450 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 fication. Ce dernier mot entre pourtant dans la composition des noms des *Segovelauni*, des *Segoregii*, des *Segusiani*, &c. peuples de la Gaule Narbonnoise, & dans celle du nom de *Segusio*, Suse, ville de Piedmont; mais cette racine ne subsiste plus ni dans le bas-Breton, ni dans le Gallois. Je trouve seulement que le mot de *Segh* (a) a signifié autrefois *un Buffle*, *un Taureau*, *un Bœuf*, *une Vache*, dans la langue Irlandoise; & comme cette langue avoit beaucoup de rapport avec la langue Celtique, cette ressemblance pourroit autoriser à donner la même signification au mot celtique *Sego*, & faire croire que *Segodunum* auroit signifié *Montagne des Buffles* ou *des Taureaux*, si l'on pouvoit parvenir par ce moien à rendre raison de la signification des autres noms, formez du même mot; mais on y réussit trop mal, pour pouvoir se flatter d'avoir par-là deviné l'énigme.

(a) Edward Lhuyd
an Irish English
Dictionary.

(b) Dissertations
 de M. Huet, *Lettre*
à Samuel Bochart
du 31. Mai 1664.
 (c) Voyez ci des-
 sous au mot *Velau-*
ni.

[d] Du mot *Rhy*,
Seigneur, qui fait
 au pluriel *Rhyedd*.
 Ainsi *Sego-Rhyedd*,
 dont on a fait *Sego-*
reii & *Segoregii*,
 signifioit mot à
 mot *Rupium Do-*
mini.

Peut-être y réussiroit-on mieux, si, sur la prétendue affinité du Celtique & de l'Hebreu, on supposoit que *Segol* signifioit en celtique, *un rocher*, comme (b) סֶקוֹל, *Sechol*, le signifioit en Hebreu. Dans ce cas *Segodunum* seroit *Roche-mont*, c'est-à-dire *Mons saxeus*; (c) *Segovelauni*, *les hautes Roches*, ou plutôt *les habitans des Hautes-roches*; (d) *Segoregii*, *les Seigneurs des Rochers* ou *des Montagnes*; *Segusiani*, *les habitans des Rochers*; *Segusio*, *la Roche* ou *la Montagne* &c. Mais j'avoue que j'ai peine à me persuader que l'affinité entre l'Hebreu & le Celtique ait été jamais assez grande, pour qu'on puisse se servir de la valeur que certains mots ont en Hebreu, pour fixer la signification celtique des mêmes mots, ou des mots qui ont quelque ressemblance, quand d'ailleurs cette signification est inconnue.

(e) Davies, *Dic-*
tion. Britannic.
Latin.

ΣΗΤΙΟΝ ΟΡΟΣ. *Mons Setius*. La Montagne de Sette.
 Ce nom peut être dérivé du mot celtique (e) *Syth*, qui signifie encore dans le pais de Galles, *haut*, *droit*, *escarpé*. En effet la montagne de Sette est droite & escarpée, sur tout du côté de la mer, & elle devoit paroître encore plus droite & plus escarpée autrefois, lorsqu'elle étoit plus

avancée dans la mer, ou lorsqu'elle en étoit entourée, & qu'elle formoit une isle, comme celle de Brescon. *Voiez ci-dessus, Partie II. Chap. XI.*

SOSTATIO. C'est un lieu marqué dans les Itinéraires sur la route de Nismes à Beziers. On en voit les ruines à un quart de lieue de Montpellier, près du village de Castelnau. On l'appelle encore aujourd'hui *Sostantion* ou *Soustantion*, ce qui prouve que le vrai nom étoit *Sostatio*, & que ceux de *Serratio*, ou de *Sextatio*, qu'on trouve dans quelques manuscrits & dans quelques éditions, sont des fautes, ou des corrections temeraires. J'ignore la signification de ce nom, & on n'en doit pas être surpris, y aiant si peu de mots de l'ancien celtique qui subsistent encore, même dans la langue des bas Bretons & des Gallois. Je sçai seulement qu'en retranchant la terminaison latine, que les Romains y avoient ajoutée, on retrouve ce mot dans les deux premières syllabes du nom de *Sostomagus*, c'est-à-dire d'un autre lieu de la même province, que l'itinéraire de Bordeaux place sur la route de Toulouse à Carcassonne, ce qui prouve que le mot *Sosto* étoit un mot celtique; mais ce qui n'apprend pas quelle pouvoit en être la signification.

T

TAURUS. *Stagna Tauri*. C'étoit le nom qu'on donnoit à la partie occidentale des Etangs des Volces, qu'on appelle encore aujourd'hui *Etang de Taur*; au lieu qu'on appelloit la partie orientale des mêmes Etangs, *Stagna Latara*, aujourd'hui *l'Etang de Lates*.

Il est certain que le mot טור, *Tor* ou *Taur*, signifioit une montagne en Syriaque & en Chaldéen, & (a) Bochart l'a prouvé: mais ce qui est plus important dans la question présente, il est certain que ce mot avoit la même signification dans la langue Celtique, comme (b) Cluvier l'a fait voir; & c'est de-là que viennent les noms de *Taurini* & de *Taurisci*, qu'on avoit donné à certains peu-

(a) Chanaan, lib. I. cap. 28.

(b) Italiae antiquae lib. I cap. 11. & 30. Et in Vindelicia & Norico.

452 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ples Celtiques, qui habitoient les Alpes, pour dire qu'ils
étoient *des Montagnards*.

(a) Voyez ci-dessus
Partie I. Chap. 6.

Suivant cette explication, on entendoit par (a) *Stagna Tauri*, les *Etangs de la Montagne*, ce qui convient à la partie occidentale des Etangs du bas Languedoc, qui est entourée de montagnes, & ce qui fait opposition au nom de *Stagna Latara*, qu'on donnoit à la partie orientale, & qui signifioit les *Etangs de la Plaine* ou du *marécage*.

(b) In Britanniâ,
cap. de Cantio.

T O L O S A. *Touloufè*. Cambden (b) a remarqué que le mot celtique *Dole*, signifioit *une Plaine située près de la mer* ou *d'un fleuve*, *jacentem & aptam ad mare vel ad flumen planitiem*: & le Dictionnaire Gallois de Davies (c) en fournit des preuves certaines. C'est de-là que vient le nom de la ville de *Dol* en Bretagne, située dans une plaine assez près de la mer.

(c) In voce *Dol*.

Comme la ville de *Touloufè* est bâtie au milieu d'une vaste plaine, & sur le bord de la Garonne, il y a apparence que le nom qu'elle porte, vient de la même racine. Il est vrai qu'au lieu de *Dolosa* on a dit *Tolosa*, mais on sçait que les lettres de même organe, comme le D & le T, s'emploient souvent les unes pour les autres dans toutes les langues, & sur tout dans la langue Celtique.

V

V E L A U N I. Ceux du *Velai* en Languedoc. Les Gaulois qui n'avoient point d'V consonne dans leur langue, prononçoient *Ouelauri*, ou peut-être même *Ouelau*, d'où Jules Cesar a fait *Velauni*, (d) Strabon οὐελλάριοι, (e) Ptolémée οὐέλαυνοι, & la notice des villes des Gaules dressée, à ce qu'on croit, sous l'Empire d'Honorius, *Vellavi*.

(d) De Bello Gallico, lib. 7. cap. 75.

(e) Geograph. lib. 4.

(f) Geograph. lib. 2.

Ce nom paroît venir du mot celtique *Uhel*, qui signifie encore *haut*, *élevé*, dans la langue des bas-Bretons, & qu'on prononce *Uchel* dans le pais de Galles, en faisant sentir fortement l'aspiration. Suivant cette étymologie, *Velauni* aura signifié originairement un peuple placé sur des montagnes hautes & élevées, *Gens. alta incolens*.

ce qui s'accorde avec la nature du pais de Velay. C'est apparemment par la même raison, qu'on avoit donné le même nom de *Velauni* à un autre peuple des Alpes, dont (a) Pline a fait mention.

(a) Histor. natural. lib. 3. cap. 20.

Ce mot de *Velauno* se trouve dans le nom de *Vellaunodunum*, ville des Senonois, dont Cesar (b) parle dans ses Commentaires, & comme il y conserve apparemment la même signification, le nom de *Vellaunodunum* doit avoir signifié *Haut-mont* ou *Grand-mont*.

(b) Lib. 7. cap. 11.

Je croi que ce même mot se trouve encore dans le nom de la ville d'*Uxellodunum*, dont il (c) est parlé dans les mêmes Commentaires de Cesar. *Uxello* me paroît venir de *Uhel*, *haut*, en prononçant fortement l'aspiration comme font les Gallois, *Uchel* ou *Uxel*. Si l'on admet cette supposition, *Uxellodunum*, de même que *Vellaunodunum* aura signifié *Haut-mont* ou *Grand-mont*, ce qui convient avec la situation de cette ville, bâtie, à ce que (d) dit Cesar, sur une montagne haute & escarpée. La différence qu'il y a entre les deux noms de ces villes, ne sera venue que de la différente prononciation du mot *Uhel*, qui aura varié dans les différentes Provinces.

(c) Lib. 8. cap. 33.

(d) Oppidum præruptissimis faxis munitum, quò, defendente nullo, tamen armatis ascendere esset difficile. *Ibid.*

Suivant ces conjectures, on doit tirer de la même racine les noms d'*Uxella* & d'*Uxellum*, villes que Ptolémée met en Angleterre; & d'*Usson*, d'*Usselles*, d'*Uxelles* &c. qui sont des lieux assez communs en France.

Le même mot de *Velauni* entre aussi dans la composition du nom des *Segovelauni*, un des peuples de la Gaule Narbonnoise, qu'on a souvent appelé *Segalauni* par contraction, & dont on peut voir la signification ci-dessus au mot *Segodunum*.

Je ne dois pas oublier de faire remarquer que le mot celtique *Uhel*, ou *Uchel*, en prononçant fortement l'aspiration, a beaucoup de rapport avec les mots grecs ἄψος, *altitudo*, & ὑψηλός, *altus*, dont la signification est la même, ce qui prouve ce qu'on a déjà dit de l'analogie qu'il y a entre les racines celtiques, & plusieurs anciennes racines grecques.

WERNODUBRUM. Nom d'une rivière de Roussillon,

L. L. l iij

454 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 aujourd'hui l'*Egli*, ou plutôt (a) nom de la riviere de *Verdouble*, qui se jette dans l'*Egli*. On trouve l'ancien nom de cette riviere dans (b) Pline, & c'est le seul Auteur où l'on le trouve. Comme on ne connoît ni dans les Gaules, ni dans les pais voisins, aucun autre nom de lieu, qui ait la même terminaison, & qu'on en connoît plusieurs (c) terminez en *Durum*, il y a apparence que le nom de *Vernodubrum* est le même que celui de *Vernodurum*, soit qu'il y ait faute dans le texte de Pline, soit que la difference entre ces deux mots vienne de la prononciation, qui étoit en usage dans le Languedoc.

En admettant cette conjecture, il ne reste plus de difficulté sur l'étymologie de ce nom. Il est visible qu'il est formé de deux mots celtiques, (d) de *Vern*, qui en Languedoc signifie *un aulne*, en latin *alnus*, & qu'on prononce (e) *Guern* dans la basse Bretagne, & dans la Principauté de Galles : & de (f) *Dour* ou *Dwr* qui signifie en bas-Breton & en Gallois *de l'eau*; de sorte que *Vernodurum* ou *Vernodubrum* aura signifié *Alni aqua*, *l'eau*, ou *la riviere des Aunes*.

M. de Marca (g) nous apprend que cette riviere a été nommée dans la suite *Aquilinus*, d'où s'est formé le nom d'*Egli* ou *Agli*, qu'elle porte aujourd'hui. N'y a-t-il pas quelque lieu de soupçonner que ce nom *Aquilinus*, est une dépravation du nom *Aqualminus* ou *Aquilminus*. Si cela étoit, le nom latin de cette riviere seroit une traduction litterale du nom celtique, qu'elle avoit autrefois porté.

Au reste, quoiqu'il en soit de ces conjectures, il y a dans le Diocèse de Saint Pons une petite riviere, qui se jette dans la riviere d'Orb, & qui s'appelle *Vernosoubre*, dont le nom a été par conséquent le même, que celui de la riviere dont il s'agit ici.

UGERNUM ou URGENUM, car les manuscrits varient. Ancien lieu de la premiere Narbonnoise, placé sur les bords du Rhône, à peu-près à l'endroit où est aujourd'hui Beaucaire. *Voiez ci-dessus Part. I. Chap. VIII. art. 9.* Le nom de ce lieu paroît être composé de deux mots celtiques, de (h) *Gwerne* ou *Guern*, *Aulne* ou *Aunne*,

(a) Ci-dessus, Part. I. Chap. 4.

(b) Histor. natural. lib. 3. cap. 4.

(c) La Martiniere, Diction. Geograph. en compte jusqu'à vingt, au mot *Durum*.

(d) Voiez la I. Table du Chap. suivant.

(e) Dictionnaires Gallois & bas-Bretons.

(f) *Ibid.*

(g) Marc. Hispan. lib. 1. cap. 2.

[h] Voiez Particle précédent.

& de (a) *Ur, un*, ou de (b) *Ung, près*. Dans la première supposition *Ugernum* signifioit une *Aunaie*, & dans la seconde *près de l'Aunaie*, ce qui convenoit également à un lieu bâti sur le bord d'une rivière, où les aunes croissent abondamment.

[a] Dictionnaire de M. Chalons & du P. de Rostrenen.

[b] *Diction.* de

VINDOMAGUS. Ancienne ville des Volces Arcomiques, sous la dépendance de Nîmes. *Voiez* ce que nous avons dit de la signification & de l'étymologie de ce mot, *ci-dessus* Part. I. Chap. V. pag. 62. 63.

De toutes les Etymologies du nom de *Vindomagus*, proposées dans l'endroit qu'on vient de citer, il me paroît que la plus probable est celle, qui le fait venir du mot celtique *Fynnon*, qui signifioit *Fontaine*, joint à celui de *Mag*, qui signifioit en celtique *Ville*. Suivant cette conjecture le nom de *Fynno-mag* aura signifié chez les Gaulois *la ville de la Fontaine*; & cette dénomination convenoit à la ville de Sauve, qui est remarquable par une fontaine très-abondante. Dans la suite les Romains devenus les maîtres du pais, auront rendu ce nom en latin par celui de *Vindo-magus*.

VITURLUS. Le *Vidourle*, rivière du bas Languedoc, qui passe à Sommiere, à Lunel, à Massillargues &c. & se jette dans l'étang d'Aigues-mortes. La principale source de cette rivière est la fontaine de Sauve, qui sort à gros bouillons d'un antre au pied de la montagne, sur le penchant de laquelle cette ville est bâtie. Il y a apparence qu'on doit déduire de-là le nom de cette rivière. Peut-être l'appelloit-on en Celtique (c) *Fynn* (d) *Twill* ou (e) *Toull*, c'est-à-dire *source de l'antre* ou *de la caverne*: & c'est de-là que les Romains auront fait successivement *Vintullus*, *Vinturlus* & *Viturlus*.

(c) Davies, *Diction. Britannic. in voce Fynnon, Fons.*
(d) *Idem in voce Twill. Specus, Caverna.*

(e) Le P. de Rostrenen, au mot *Trou*.

M. Chalons, au mot *Toull*.

VOLCÆ. Les *Volces*, anciens habitans du Languedoc. Les vers d'Aufone sur la ville de Narbonne, où on lit selon quelques manuscrits,

Usque in Teutosagos, paganaque nomina *Bolcas*.

456 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Et selon d'autres :

Usque in Teutosagos, *primævo nomine Bolgas*
Totum Narbo fuit.

* Le C & le G se
prononçoient en
latin durement, &
à peu-près de mê-
me. *Voiez ci-dessus*
pag. 433.

[a] Lib. 7. De
Bello Gallico, &
lib 1. De Bell. civ.

[b] Diction. bas-
Breton.

semblent prouver que les Volces avoient été appellez originairement & dans leur langue, *primævo & pagano nomine, Bolca*, & même * *Bolga*. Et de-là vient que dans la plupart des manuscrits des (a) Commentaires de César, les Volces sont appellez *Volga*.

Cette premiere conjecture donne lieu à une seconde. On dit encore en basse-Bretagne (b) *Bolgein* pour *remuer*, & (b) *Bolgean* pour *remuant*; ces mots sont en usage en Languedoc aussi dans la même signification, avec cette seule difference, qu'on y dit *Boulega*, pour *remuer*, & *Boulegaire*, pour *remuant*. C'est à peu-près dans le même sens qu'on emploie en François le mot *Bouger*, dans quelques expressions. Voilà donc un mot véritablement Celtique, d'où il semble qu'on peut tirer l'origine du nom de *Bolga*, que les anciens habitans de la Narbonnoise premiere s'étoient donnez eux-mêmes, & d'où les Romains ont fait le nom de *Volca*. Ce nom signifioit suivant l'étymologie qu'on vient de proposer, *remuants, actifs, entreprenants*. Il convient encore aujourd'hui à ceux qui occupent le même pais, & il remplit à peu-près l'idée qu'on a attachée au nom de *Gascons*, qu'on leur donne à present.

Je n'ai expliqué l'étymologie que de quelques-uns des noms des lieux, qui appartenoient à la Narbonnoise premiere, & je n'ai garde de me flatter d'avoir deviné toujours juste. C'est un simple-essai que je donne, & que je ne me suis déterminé à donner, que dans l'esperance d'engager des personnes mieux instruites à travailler sur cette matiere * Quelque frivole que cette recherche puisse

* Ne pourroit-on pas appliquer à cette recherche, ce qu'a dit Terentianus Maurus de son *Traité sur les lettres & les syllabes*, in Præfat.

Fronte exile negotium,

Et dignum pueris putes:

Aggressis labor arduus,

Nec tractabile pondus est.

d'abord

d'abord paroître à ceux qui ne voient les choses que superficiellement, je ne doute point qu'elle ne soit réellement utile, si elle est bien exécutée : mais il ne faut pas dissimuler que l'exécution en est difficile. La langue celtique, d'où l'on doit tirer ces étymologies, est une langue morte depuis long-tems ; il n'en subsiste dans les langues qu'on parle aujourd'hui en Europe, même dans le Gallois & dans le bas-Breton, où elle s'est le mieux conservée, que des restes très-imparfaits & très-altérez. Un grand nombre de racines sont entièrement perdues, & il est très-difficile de pouvoir s'assurer de celles qui subsistent encore. D'un côté comment sçavoir les noms celtiques *d'olivier, de grenadier, de vigne, de figuier, de laurier, de genévrier, de thim, de sarriette, de lavande, de perdrix rouge, d'ortolan, de cigale* &c. Les Gallois & les bas-Bretons ne connoissent point & n'ont jamais connu ces arbres, ces plantes, ces animaux, qui ont toujours été très-communs dans le Languedoc, qui y ont eu autrefois des noms propres, & qui ont dû servir à y former le nom de plusieurs des anciens lieux. Comment s'assurer de l'autre côté que les mots, qui sont aujourd'hui en usage dans la Principauté de Galles, & dans la basse Bretagne, sont véritablement celtiques, sur-tout s'ils ne sont pas les mêmes dans les deux pais. Pour peu qu'on connoisse le Gallois & le bas-Breton, ne s'apperçoit-on pas du grand nombre de mots nouveaux, que ces langues ont empruntez du Latin, du François, de l'Anglois, & des autres Langues voisines. Le moien de marcher à pas sûr dans ces recherches, seroit de s'appuyer de l'autorité de quelque ancien Auteur, qui eût vécu dans un tems, où le Gaulois subsistoit encore dans les Gaules, du moins parmi le peuple ; & qui eût bien voulu interpreter lui-même les mots Gaulois qu'il auroit citez. On a pû voir que je n'ai pas négligé de profiter de cet avantage, mais malheureusement les occasions de s'en servir sont rares, & on ne peut en tirer que des secours bien médiocres.

C H A P I T R E I I I .

Table II. des mots actuellement en usage dans le Languedoc, qui sont d'origine Celtique.

EN dressant cette Table & celle du Chapitre suivant, je me suis servi à l'égard des mots bas-Bretons ou Gallois, des mêmes Dictionnaires dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent. J'aurois pû pour les mots Languedociens m'en rapporter à moi-même, j'ai été pourtant bien-aïse d'appuier ce que j'avois à dire du langage du haut Languedoc, de l'autorité d'un petit *Dictionnaire de la langue Toulousaine*, imprimé à la fin des œuvres de Goudelin, & composé par M. Doujat de l'Académie Française.

Il n'y a, comme on vient de dire, que deux moïens de juger, qu'un mot en usage dans le Languedoc, est d'origine celtique. L'un, quand ce même mot a été remarqué comme celtique par quelqu'un des anciens Auteurs, qui ont écrit dans le tems que la langue Celtique ou Gauloise subsistoit encore. L'autre, quand ce mot ne vient point du latin, & qu'il est actuellement en usage dans la même signification en basse-Bretagne, & dans la Principauté de Galles, ou du moins dans l'un de ces deux pais.

Le premier de ces deux moïens est certain & décisif : le second ne l'est pas, parce qu'il pourroit se faire que les Languedociens, les bas-Bretons & les Gallois eussent pris le mot qui leur est commun, des nations Germaniques, qui envahirent l'Europe dans la décadence de l'Empire Romain. Mais 1^o. il est rare que le même mot soit en usage dans la même signification dans le Languedocien, dans le bas-Breton ou dans le Gallois, & dans l'ancien Tudesque ; & ce ne seroit cependant qu'à l'égard de ces mots, que le soupçon pourroit être fondé. 2^o. Dans ces cas-là même on auroit raison de douter si le mot, quoi-

que Tudesque, ne seroit pas aussi véritablement Celtique, puisqu'on ne peut pas douter que l'ancien Tudesque n'eût beaucoup de rapport avec le Celtique, & qu'il n'y eût dans ces deux Langues beaucoup de racines communes. Ainsi la preuve qu'on peut tirer de ce second moien, quoiqu'elle ne soit pas infaillible, ne laisse pas d'être toujours très-forte.

J'ai tâché de faire usage de ces deux moiens. A l'égard du premier, j'ai profité de tout ce que la lecture des anciens Auteurs m'a pû fournir. Mais je n'ai pas négligé d'employer le second, & la conformité de certains mots Languedociens, avec des mots bas-Bretons ou Gallois de la même signification, m'a paru décider pour l'origine celtique de ces mots, dès qu'il étoit d'ailleurs bien certain qu'ils ne venoient pas du Latin.

A

A L A U D A. En François *Alouette*, & *Alauso* ou *Alausétto* en Languedocien. (a) Pline & (b) Suetone disent en termes exprès, que c'étoit le nom Gaulois d'une espece d'oiseau, appelé en latin *Galerita* ou *Cassita*, & que Jules-Cesar l'avoit imposé à une Légion qu'il avoit levée dans les Gaules. (c) Marcellus Empiricus & (d) Gregoire de Tours donnent à ce mot la même origine & la même signification. Il est important de remarquer que ce mot qui s'est conservé dans le Languedocien & dans le François, ne subsiste plus ni dans le bas-Breton ni dans le Gallois.

(a) Histor. natural. lib. 11. cap. 37.

(b) In Julio Cæsare cap. 24.

(c) De Medicamentis, cap. 29.

(d) Hist. Francor. lib. 4. cap. 31.

B

B A R R E N (e) en basse Bretagne, & (f) *Barr* dans la Principauté de Galles signifient *un levier*, *un verrouil*. On dit en François *Barre* dans la même signification, & *Barro* en Languedocien. On a dit (g) *Barra* dans la basse latinité.

(e) M. Chalonsi Le P. de Rostrenen.

(f) Davies.
(g) In Glossario infim. latinizatis, Edition. 2.

B E C C O. Suetone (h) en parlant d'Antonius Primus, né à Toulouse, & un des principaux partisans de Vesp-

(h) In Vitellio, cap. 18.

460 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 pasien contre Vitellius, rapporte qu'on lui avoit donné
 dans sa jeunesse le nom de *Becco*, qui signifioit le *Bec* d'un
 coq. *Tolosa nato*, dit-il, *cognomen in pueritiâ Becco fuerat* ;
id valet Gallinacei rostrum. Ce mot subsiste dans la même
 signification, non seulement en Languedoc, mais
 dans presque toute la France. On dit (a) *Beec* ou (b)
Beg dans la basse Bretagne; dans le pais de Galles on
 prononce (c) *Pig*.

(a) M. Chalons.
 (b) Le P. de Rostrenen.
 (c) Davies.

BEDILLO signifie en Languedoc le *Cordon Ombili-
 cal*, par où l'enfant tient à l'arrière-faix, & en reçoit la
 nourriture. On appelle en basse Bretagne le nombril (d)
Beguill, & c'est de-là que le mot de *Bedillo* paroît ve-
 nir. On dit dans le pais de Galles (e) *Bogail*, pour dire
 le nombril.

(d) Diction. bas-
 Breton de M. Cha-
 lons & du P. de
 Rostrenen.
 (e) Dict. Joan.
 Davies.

(f) Davies. BELE (f) signifie en Gallois *une Martre*; on dit en
 françois *Belette*, & en Languedocien *Belétto* dans la même
 signification.

(g) Diction. de
 M. Chalons. & du
 P. de Rostrenen. BLESME signifie *paste* en Languedocien, & (g) en
 bas-Breton, de même qu'en François.

(h) Les mêmes. BLOT (h) en bas-Breton, & *Blét* en Languedocien
 signifient un fruit *mûr*, ou plutôt *mol* à force de matu-
 rité; par exemple *des poires molles*, qu'on appelle en bas-
 Breton *per blot*, & en Languedocien *péros blétos*.

(i) Les mêmes. BOLZENNE (i) signifie *fente d'une muraille* en bas-
 Breton, & (i) *Bolzennin*, se *crevasser* en parlant d'un
 mur. On dit en Languedocien *s'emboulzenna* dans la même
 signification. En Italien (k) *Bolzone* ou *Bolcione* signi-
 fie un *Belier*, machine dont on se servoit pour renver-
 ser les murailles, & ce mot pourroit bien être la racine
 de tous les autres.

(k) Vocabulario
 della Crusca.

BOT ou BOD. *Extrémité, fin de quelque chose*. On
 dit aujourd'hui en François & en Languedocien *Bout*,
 en Allemand *Boden*, & en Anglois *Bottom* dans la même

DE LANGUEDOC. Part. III. Chap. III. 461
me signification. *Voiez ci-dessus Partie III. dans la Table*
du Chapitre I. au mot *Bodincum*.

BOUCH (a) en bas-Breton, & (b) BWCH en Gallois, signifient *un Bouc*, *Hircus*, de même qu'en François & en Languedocien.

(a) M. Chalons & Le P. de Rostrenen.
(b) M. Davies.

BOUGEIN, (c) *se remuer*, & (c) BOULGEAN, *remuant*, en bas-Breton. On dit en Languedocien *Boulega*, & *Boulegaire* dans la même signification. *Bouger* en François a la même origine, & se dit dans le même sens. *Voiez* la Table du Chapitre précédent, au mot *Volca*.

[c] Le P. de Rostrenen & M. Chalons.

BOURRILS, *Bourgeons* de laine ou de soie. De-là vient le mot Languedocien *Esbourrifat*, qui est devenu François. Aufone a employé (d) le mot de *Burra*, pour dire une chose de néant, *Burras*, *quisquiliis*, *ineptiasque*. Ce mot qui n'étoit point latin, n'a pû être employé par Aufone, qui étoit Gaulois, que comme Gaulois. Il y a apparence que c'est la racine du mot *Bourrils*, qui paroît être un diminutif. On dit aussi *Bourre* dans le même sens, & ce mot a encore plus de rapport avec celui de *Burra*.

(d) Ad Latinum Pacatium Drepanium.

BRACCÆ, en Languedocien *Braios*, *Braques* en François, & en bas-Breton (e) *Braquez*. C'est l'ancien nom (f) d'un habillement Gaulois, dont plusieurs Auteurs ont fait mention expresse, & qui chez les Romains avoit donné le nom à la Gaule Narbonnoise, qui fut appelée au commencement *Gallia Braccata*. Quelques doutes qu'on ait voulu faire naître sur la forme de cet habillement, il est très-apparent que le *haut-de-chausses* en faisoit la principale partie, puisque les mots de *Braios* en Languedocien, de *Braques* en François, & de *Braquez* en bas-Breton, ne signifient aujourd'hui dans ces différentes langues, que le *haut-de-chausses*.

[e] Le P. de Rostrenen.

[f] Diodore de Sicile. *Biblioth. historio. lib. 5.*

(g) Davies; *Diction. Boxhornius in origin. Gallicis. Et Leibnitz in collect. Etymol.*

BREG signifie *rupture* en (g) Gallois. C'est de cette

462 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
racine que vient le mot de *Brégo*, qui signifie en Lan-
guedocien *querelle*, & celui de *Bréga*, qui a la même
signification en Espagnol.

[a] Les deux Dict.
bas-Bretons.

BREHAIGNO, *Femme sterile*; (a) en bas-Breton.
Ce mot a la même signification dans le Languedocien
& dans le François.

(b) M. Chalons
Le P. de Rostre-
nen.
[c] Davies.

BREN signifie du *son*, *furfur*, dans le Languedoc
& dans (b) la basse-Bretagne. On dit (c) en Gallois & en
Anglois *Brann*, & ce mot est aussi en usage en François
dans la même signification.

(d) M. Chalons
& le P. de Rostre-
nen.
(e) Davies, Dic-
tion.

BRESQ. *Cassant*. Ce mot est en usage dans la basse-
Bretagne (d) dans cette signification. On dit *Brau* dans le
Languedoc, de même (e) que dans la Principauté de Galles.
Le mot François *Brusque* paroît venir de cette racine.

[f] Pantagruel,
Liv. 4. chap. 12.
[g] Davies.

BRUCHET en basse-Bretagne, & *Brechet* ou *Brichet*
en Languedoc, signifient *le sein*, ou plutôt *le creux de*
l'Estomac. Rabelais (f) l'a employé dans ce sens. Ce mot
paroît être le diminutif de *Bru*, (g) qui en Gallois signi-
fie *le Ventre*. Peut-être le mot $\beta\rho\upsilon$ a-t-il eu autrefois en grec
la même signification: du moins semble-t-il qu'on pour-
roit le conclure du mot grec $\epsilon\mu\beta\rho\upsilon\nu$, qui signifie *un en-*
fant renfermé encore dans le sein de sa mere, *un embryon*,
& dont l'étymologie seroit facile & naturelle dans cette
supposition, au lieu qu'il est difficile de se persuader que
ce mot vienne du verbe grec $\beta\rho\upsilon\omega$, qui signifie *scaturio*,
comme le prétendent les Lexicographes grecs.

[h] Vocabulario
della Crusca.

BUGAT en bas-Breton, *Bugado* en Languedocien,
Bugada en Espagnol, *Buée* en François, signifient *la lessive*.
On dit en Italien (h) dans la même signification
Bucato, & ce mot peut venir de même que tous les autres
de *Buca*, qui en Italien signifie *un trou*, *un creux*.

C

CADÉ'. On appelle ainsi le *Genevrier* dans le bas

Languedoc, & l'huile de *Cadé*, en latin *oleum Cadinum*, n'est autre chose que l'huile qu'on tire par distillation, *per descensum*, du bois de Genevrier de la grande espece, en latin *Oxycedrus*. Le fait est certain & connu, & Meursius (a) nous apprend que des *Glosses Arabico-latines* qu'il avoit consultées, rendoient *Oleum de Cadâ* par *Oleum Oxycedri*. C'est faute d'avoir sçu la signification du mot *Cadé*, que Jean-Jacques Chifflet, Médecin de Besançon, (b) a avancé que l'huile de *Cadé* avoit été ainsi dire, parce qu'on l'apportoit dans des barils, appelez en latin *Cadi*, *quòd scilicet Cadis adveheretur*; & que M. Lemeris le Pere a (c) cru que cette huile avoit été appellée *Oleum Cadinum* à *cadendo*, c'est-à-dire, parce qu'elle tombe par la distillation. Au reste ce mot *Cadé* pour dire *Genevrier*, n'est point Arabe; & comme il ne paroît venir d'aucune langue de l'Europe, il y a lieu de soupçonner qu'il est celtique. Si cela est, il ne s'est conservé que dans le bas Languedoc, car il n'est point connu ni dans le pais de Galles, ni en basse Bretagne.

(a) In Glossario græco-barbaro, in voce ΚΑΔΗ.

(b) Dædalmat. lib. 1. cap. 12.

(c) Traité universel des Drogues, au mot *Oleum Cadinum*.

CANDOSOCOS. Columelle (d) remarque que ce mot étoit un mot celtique, & qu'il signifioit un provin de vigne. *Nonnullos tamen in vineis animadverti*, dit-il, & *maximè helvenacei generis prolixos palmites, quasi propagines, summo solo adobruere; deinde rursus ad arundines erigere & in fructum summittere, quos nostri agricolæ Mergos, Galli Candosoccos vocant*. On appelle aujourd'hui en Languedoc les provins de vigne, des *Couaduros*. J'avois cru que ce mot venoit du verbe Languedocien *Coua*, qui est dérivé du verbe latin *cubare*, & qui signifie cou-
ver. Mais je soupçonne qu'il pourroit bien venir du mot celtique *Cand* ou *Couand*, qui auroit signifié un provin, auquel cas le *Candosoccos* de Columelle seroit composé de deux mots celtiques, de *Cand* ou *Couand*, signifiant provin; & de *Socco*, *sep*, signifiant un pied, un sep de vigne, qu'on appelle encore aujourd'hui en Languedoc *uno Soucco*. Il ne faut pas dissimuler qu'aucun de ces deux mots ne se trouve ni dans le bas-Breton, ni dans le Gallois; mais aussi ni la basse Bretagne ni le pais de Galles, n'ont ja-

(d) Lib. 5. cap. 5.

464 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 mais été des pais de Vignobles , & ces deux mots quand
 ils seroient certainement celtiques , devroient être de
 ces racines celtiques dont on a parlé à la fin du *Cha-*
pitre précédent , & dont ni les Gallois , ni les bas-Bretons
 n'ont pû avoir aucune connoissance.

[a] Epistol. 4. CARROCCO. Ce mot se trouve dans une lettre (a)
 d'Aufone à Theon , où ce Poëte , en supposant que son
 ami s'amuse à pêcher pendant le séjour qu'il fait à la
 campagne dans le pais de Medoc , ajoute :

Domus omnis abundat

Littoreis dives spoliis; referuntur ab undâ

Carroco , lethalis Trygon, mollesque Plateæ.

[b] Adrianus Tur-
 nebus , *Adversa-*
rior. lib. 13. cap.
 26.

[c] Joseph. Scalig.
 in *Antonium, lib.*
 2. *cap. 12.*

[d] Rondelerius ,
 De *Piscibus, lib. 13.*
cap. 8.

Et du Bartas ,
cinquième jour de
sa Semaine.

(e) Le P. de Ros-
 grenen.

Je sçai qu'on a été tenté (b) plus d'une fois de chan-
 ger ce mot qu'on n'entendoit pas , mais les Critiques (c)
 lensez ont condamné cette entreprise , & l'ont condam-
 née avec raison. Ils conjecturent donc que ce mot est
 un mot Gaulois , en usage en Gascogne du tems d'Au-
 fone , & qu'il signifioit un poisson , appelé en latin *Ac-*
cipenser , & en françois *Esturgeon*. En effet encore aujour-
 d'hui l'Esturgeon (d) s'appelle *Creac* , non-seulement à
 Bordeaux , mais aussi à Toulouse , & le long du cours de la
 Garonne. Peut-être même faut-il lire dans le texte d'Au-
 fone *Creoco* , ou *Creaco* , au lieu de *Caroco* ou *Corroco* ,
 qu'on trouve dans les manuscrits. Au reste le nom de
Creac paroît venir du mot celtique (e) *Cré* , qui signifie
 encore en basse Bretagne *grand & fort*. L'Esturgeon
 en effet est grand & fort , sur-tout en comparaison des
 autres poissons de riviere.

[f] Instieur. *lib.*
 1. *cap. 5.*

CASNAR. C'étoit un mot Gaulois , selon Quinti-
 lien , qui signifioit *un flatteur*. (f) *Et in oratione La-*
bieni , dit-il , (*seve illa Cornelii Galli est*) *in Pollionem* ,
Casnar , *affectator* , è *Galliâ ductum*. On emploie encore
 quelquefois dans le bas Languedoc le mot de *Cagnar*
 dans la même signification ; mais ce mot pourroit bien
 venir du mot latin *canis* , *chien* , qu'on prononce *cagne*
 vers

vers les bords du Rhône , & signifie par conséquent *un chien couchant*, *un flatteur*. Les mots de *Casnar*, ni de *Cagnar*, ne se trouvent ni dans le Gallois ni dans le bas-Breton.

CIDDOULOS. Ce mot signifie en général des *Engelures* en quelque endroit que ce soit. On dit encore dans la Principauté de Galles (a) *Chwydd*, & au pluriel (a) *Davies in Dict.* *Chwyddou*, pour dire *une Tumeur* en général, une *grosseur* qui survient en quelque partie du corps. De cette ancienne racine celtique, on a fait, suivant les apparences, les mots de *Ciddoul* & *Ciddoulo*, qui sont encore en usage dans le Languedoc pour signifier, non pas une *Tumeur* en général, mais un *genre particulier de Tumeur*.

CIRCIUS Le Vent de Cers. *Voiez ci-dessus, Partie II. Chap. IX.*

CLOSSÉS. Ce mot signifie en Languedoc, *les coques des noix*, & sur tout les *noiaux des olives*. Il est évident qu'il vient du mot bas-Breton (b) *Cloçz*, *Cloçzen*, [b] *Le P. de Retrenen.* qui a la même signification, & qu'on prononce *Closs*, *Clossen*.

COLAC. *Alose*, espèce de poisson. *Voiez le Glossaire de la basse latinité **, au mot *Colacus*. Ce mot est en usage dans le haut Languedoc & dans la Gascogne. Il vient de *Col*, (c) qui signifie en Gallois *arreste de poisson*. Ainsi *Colac* veut dire *plein d'arrêtes*, ce qui convient parfaitement à l'*Alose*. * *Seconde Edition.* (c) *Davies, Diction. antiq. lingua Britann.* *Boxhornius in origin. Gallicis.*

COMBE signifie en Languedoc *un vallon*, *une vallée*; le mot de (d) *Cum* ou *Cwm*, a la même signification chez les Gallois, (d) *Ibid.*

D

DAGER OU DAGR (e) signifient en Gallois *un poignard*, *une dague*. Ce mot est en usage en Allemand, en François & en Languedocien, dans la même signification. (e) *Ibid. Et in collectaneis etymologicis Leibnii.*

[a] Ibidem.

DANSANG signifie (a) en Gallois, *fouler aux pieds*, en latin *conculcare*, & DAWNSIO signifie *sauter*, ou même *danser*, en latin *saltare*. On dit en bas-Breton dans la même signification *Dançzal*. De-là vient le mot François *Danser*, & le Languedocien *Dansa*. Les Danseuses (b) sont appelées *Bansatrices* dans une Ordonnance du Roi Charlebert de 549. Mais on soupçonne qu'il y a faute dans l'original, & qu'il faut lire *Dansatrices*. On dit en Espagnol *Dansar*, & en Italien *Dansare* dans la même signification.

[b] Le P. de Longueval, Hist. de l'Eglise Gallic. ad an. 549.

(c) Le P. de Rostrenen & M. Chalons.

[d] Dict. de Doujar.

DARNE (c) signifie en basse-Bretagne *une portion*, *un fragment*. On se sert du même mot (d) à Toulouse, à Bourdeaux, & le long de la Garonne, pour dire une *tranche*; mais ce n'est que quand on veut parler d'une *tranche de saumon* ou d'*Esturgeon*, qu'on appelle *uno Darno de salmou*, ou de *Creac*. Dans la Principauté de Galles (e) *Darn* signifie de même *portion*, & *Darnio*, *partager en plusieurs portions*.

[e] Boxhornius, In Origin. Gallicis. Davies. Diction.

(f) Les Diction. de M. Chalons & du P. de Rostrenen.

DEBANA signifie *dévider* dans le bas-Languedoc. On dit (f) *Dibuna* en bas-Breton dans la même signification, & *Devanar* en Espagnol.

[g] De gloriâ Confessorum, lib. 1. cap. 25.

DOGUE, Canal ou fossé. C'est dans cette signification que Gregoire de Tours a employé ce mot: (g) *Convocatâ*, dit-il, *virorum multitudine*, *fossas in circuitu Basilica fieri jussit*, *ne fortè dogis occultis lymphæ deducerentur in fontem*. On appelle à Montpellier la *Dougo*, le fossé qui est autour des murailles de la ville, & ce mot se trouve employé dans ce sens à l'égard de la ville de Montpellier, dans (h) un acte passé en 1272. entre Jacques, Roi d'Aragon, & seigneur de Montpellier, & Berenger, Evêque de Maguelonne. C'est dans le même sens qu'on dit *Doues* ou *Dovez* en bas-Breton, & *Douve* en François.

[h] Glossarium mediae & infimæ latinitatis, in voce *Doga*.

(i) Le P. de Rostrenen.

(k) M. Chalons. [l] Davies Dict.

(i) DOUR ou (k) DEURE signifie en bas-Breton *de l'eau*, de même que (l) DWR en Gallois. C'est de-là

que vient le *Durum*, qui fait la terminaison de plusieurs anciens noms de lieu dans les Gaules & dans les pais voisins. Je croi que c'est de-là aussi qu'il faut tirer l'origine du nom de *Deure*, que porte une fontaine abondante près de la ville d'Uzez, dont l'eau étoit autrefois conduite dans l'Amphitéâtre de Nîmes pour les Naumachies, par un aqueduc qui traversoit le Gardon, sur le troisième étage du celebre pont du Gard. On reconnoît encore les vestiges de cet aqueduc en plusieurs endroits entre Uzez & Nîmes.

C H A P I T R E I V.

Suite de la II. Table des mots du Languedoc, qui sont d'origine Celtique.

E

ENDERVI. Ce mot signifie en Languedoc une maladie de la peau, qu'on appelle en François *Dartre*, & en bas-Breton (a) *Deroui* ou *Derouit*. Le nom Languedocien & le nom Breton paroissent venir d'un mot celtique *Derui* ou *Deruit*, avec cette seule difference qu'on le prononce *Deroui* ou *Derouit* en basse-Bretagne par un U voielle, au lieu qu'en Languedoc on le prononce par un V consonne, *Dervi* ou *Dervit*. Quant à la premiere syllabe *En*, je croi que c'est l'article masculin *le*, qu'on exprimoit dans la langue Celtique par le mot *En*, comme on l'exprime encore (b) dans la langue de la basse-Bretagne. Le mot *Endervi* en usage dans le Languedoc, signifie donc *la Dartre*. On a confondu dans ce mot l'article avec le mot même; & le françois fournit plusieurs exemples pareils. C'est ainsi qu'on dit *la Luette* pour *l'Uvette*, *Uvula*; *le Lot*, riviere de Guienne, pour *l'Olt*, *Oltis* ou *Olitis*; *le lierre* pour *l'hierre*, *hedera* &c. Ménage prétend (c) que le mot françois *Dartre* ou *Derte* vient du mot grec $\epsilon\rho\rho\eta\varsigma$, qui signifie la même maladie; mais il y a grande apparence qu'il vient du mot Celti-

(a) Diction. de M. Chalons & du P. de Rostrenen.

[b] Ibid.

[c] Diction. étymologique, au mot *Dartre*.

468 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 que *Deroui* ou *Deroué*, de même que le mot Languedo-
 cien *Endervi*.

ESCARLATE. Belle couleur rouge, qu'on faisoit
 autrefois avec le Vermillon ou graine de *Kermès*, & qu'on
 fait aujourd'hui avec la Cochenille. On a donné différen-
 tes étymologies de ce mot. *Voiez Menage, Diction. étymo-
 logique*, au mot *Ecarlate*, & le *Dictionnaire universel* de
Trevoux, au même mot. Cette incertitude & la pei-
 ne qu'on a de trouver l'étymologie de ce mot dans les
 langues connues, me fait soupçonner qu'il vient du cel-
 tique. Il paroît être composé de trois mots, d'*Ys* qui
 est une espece d'article fort ordinaire dans le Gallois. *Voiez*
le Dictionnaire Gallois de Davies, au mot *Ys*: de *Quer*, (a)
 qui signifioit *un chêne verd*, de l'espece de ceux où la
 graine de Vermillon croît. *Voiez ci-dessous*, au mot *Ker-
 mès*: & de (b) *Lif* ou *Leif*, qui signifie encore *couleur* en
 Gallois & en bas-Breton. Ainsi *Ysquerleif*, d'où l'on a
 fait *Ecarlate*, signifioit mot pour mot *la couleur du Ker-
 mès*, ou de la *graine de Vermillon*. Cette étymologie est
 du moins plus probable que celle que quelques Auteurs
 veulent tirer de l'Arabe, puisqu'il est certain que ni le mot
 d'*Ecarlate*, ni celui d'*Ysquerlat*, d'où l'on prétend que le
 mot d'*Ecarlate* a été formé, ne sont point des mots Ara-
 bes, mais qu'au contraire les Arabes eux-mêmes les ont
 empruntés des Venitiens, en recevant d'eux les étoffes
 teintes en cette couleur.

(a) Ci-dessous au
 mot *Garrigues*.

(b) Le P. de Rof-
 trenen, au mot
Couleur.

M. Chalons, au
 mot *Liu*.

Davies, au mot
Lliw.

(c) Dictionn. de
 Doujat.

(d) M. Chalons
 & le P. de Rof-
 trenen.

(e) Dictionn. de
 Jean Davies.

(f) *Ibid.*

ESCRAFIGNAT (c) en Languedocien, & (d) *Crafi-
 gnat* en bas-Breton, & (e) *Ysgraffinio* en Gallois signifient
égratigner. Ce mot François lui-même a la même origine
 que les trois autres, & il paroît qu'ils viennent tous du
 verbe *Crafu*, (f) qui signifie en Gallois *racler*.

(g) Dictionn. de
 Doujat.

(h) Le P. de
 Rostrenen.

(i) Davies.

(k) Au mot *Astula*.

ESTELLO (g) signifie en Languedocien *un éclat de
 bois*. On dit en (h) bas-Breton & en (i) Gallois dans la
 même signification *Astell*. C'est de-là que vient le mot
 d'*Attelles* en François. Les Auteurs du *Glossaire* de la
 basse latinité ont cru (k) que ces mots venoient d'*Astula*,

DE LANGUEDOC. Part. III. Chap. IV. 469
ou plutôt *hastula*, qu'on a dit dans la basse latinité pour
un éclat de bois, mais il y a grande apparence que ce
mot *Astula* est lui-même d'origine celtique.

F

FENABREGUE ou FANABREGUE. C'est ainsi
qu'on nomme l'*Alisier* ou le *Micacoulier* dans le bas Lan-
guedoc. Le premier de ces deux mots se trouve dans (a)
Rabelais, mais je croi pourtant que c'est *Fenabren* ou
Fanabren, qu'il faudroit dire. Ce mot ainsi prononcé
me paroît être un mot celtique. D'un côté *Pren* ou *Bren*
signifie un *arbre* dans (b) le Gallois & dans le (c) bas-
Breton; & de l'autre, c'est un usage constant dans le
pais de Galles, de nommer les différentes especes d'arbres
par ce mot *bren*, en y joignant le nom du fruit que cha-
que arbre produit. Ainsi le Cerisier s'appelle *Sirianbren*,
l'arbre des cerises; le Poirier, *Gellygbren*, *l'arbre des*
Poires; le Pommier, *Afalbren*, *l'arbre des Pommes*; le
Prunier, *Eirinbren*, *l'arbre des Prunes*; le Figuier, *Fy-*
gisbren, *l'arbre des Figues*; l'Arbouffier, *Mefusbren*,
l'arbre des Arbouffes, nommées en Gallois *Mefus*, de
même que les fraises. Enfin le Chesne même s'appelle
Mesbren, *l'arbre des glands*. Le nom de *Fenabren* ou
Fanabren doit donc signifier aussi l'arbre des *Fena* ou
Fana. Ce nom de *Fena* ou *Fana* ne se trouve point dans la
langue des habitans ni de la basse-Bretagne, ni de la Prin-
cipauté de Galles, qui peut-être n'ont jamais connu ni
ce fruit, ni l'arbre qui le produit, mais l'analogie prouve
que ce mot a dû signifier dans le celtique le fruit du
Fanabregue, c'est-à-dire les *Alises* ou *Micacoules*.

(a) Pantagruel,
liv. 3. chap. 49.

(b) Diction. Joan.
Davies.

(c) Diction. de
M. Chalons, aux
mots *Bren*, *Hej-*
quen.

Dictionn du P.
de Rostrenen, aux
mots *Scioure de*
bois.

FEURCHA ou FURGEIN signifie (d) en bas-Breton
Fouiller. On dit dans la même signification *Furga* dans
le Languedoc.

[d] Le P. de Ros-
trenen.

G

GALBA. On trouve (e) dans Suetone que les Gau-
lois appelloient *Galba*, ceux qui étoient fort gras; on dit

[e] In Galba cap.
3.

470 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
encore dans le bas Languedoc, en parlant d'une per-
sonne grasse, *qu'a bonno gaubio*. Ce mot ne subsiste plus ni
dans le Gallois, ni dans le bas-Breton.

G A L E T signifie en François, & en Languedocien
un *petit caillou*, qu'on trouve sur le bord des rivieres.
Ce mot paroît avoir été originairement celtique : car
(a) Le P. de Rof-
treenen & M. Cha-
lons.
(b) Davies.
Calet ou *Caled* signifie (a) encore en basse-Bretagne & (b)
dans la Principauté de Galles, *Dur* : ainsi *Men Calet*,
ou *Caled*, veut dire *une pierre dure*. Le mot françois *Cail-*
lou, en latin *Silex*, paroît venir aussi de la même racine.

(c) Ibid.
G A R D (c) signifie *un jardin* dans le pais de Galles.
Il est visible que c'est la racine du mot *jardin* en Fran-
çois, & en Languedocien.

(d) M. Chalons
& le P. de Rof-
treenen.
[e] Davies.
(f) Diction. de
Doujat.
(g) Vocabulario
della Crusca.
G A R R E, (d) *la jambe* en bas-Breton ; on dit (e) en
Gallois *Garr*, & (f) dans le haut Languedoc *Garro*. Le
mot *Garrou*, qui signifie dans le Languedoc *un jarret de*
cochon, de même que le mot François *jarret*, viennent
de cette racine. *Garreto* (g) signifie en Italien le bas
de la jambe, qui se joint avec le pied.

(b) Le P. de Rof-
treenen.
G A S P O signifie du *petit-lait* dans le bas-Languedoc.
On dit (b) en basse-Bretagne dans la même signification
Guimpad ou *Guipad*. Ces mots viendroient-ils du mot la-
tin *Vappa*, du *vin poussé*, qu'on auroit appliqué au *lait*
tourné, & qu'on auroit prononcé *Guappa* ?

[z] De linguâ la-
tinâ, lib. 4.
[k] Vocabulario
della Crusca.
(l) Dict. de Dou-
jat.
[m] Davies.
G A U N A C U M. C'étoit une espece d'habillement de
laine, dont les Gaulois se servoient, (i) selon Varron.
On appelle aujourd'hui dans le bas-Languedoc *Gannacho*,
une espece de tunique de laine qu'on met sur la chemise.
Le (k) *Gonna* des Italiens, (l) le *Gounel* des Toulousains,
& le (m) *Gwn* des Gallois ont la même signification.

[n] Diction. de
Doujat.
(o) Le P. de Rof-
treenen, au mot
Foret.
(p) M. Chalons.
G I M B L E T [n] signifie en Languedoc *un foret* pour
percer les tonneaux. On dit en basse-Bretagne dans la
même signification [o] *Guin meled* ou [p] *Guibelet*. Le
premier de ces deux mots paroît être formé de *Guin*, *vin*,
& de *meled*, *outil* en forme de *limaçon*.

G O R R , G O R R E U [a] signifient *Aposteme*, *Abscès*, en bas-Breton. Ce mot [b] a la même signification dans le haut Languedoc. Dans le pais de Galles, [c] *Gor* signifie *du pus*. De-là vient le mot françois *Gourme*, pour dire *maladie*. Ce dernier mot est en usage dans le pais de Galles dans la même signification.

(a) M. Chalons & le P. de Rostrenen.

[b] Dict. de Doujat.

(c) Davies.

G U A R R I G U E S. On donne ce nom dans le bas-Languedoc à des landes incultes, qui sont couvertes de petits Chênes verds ou Yeuses, sur lesquels vient la graine de *Kermès*. Ce nom de *Guarrigues* vient du mot Celtique [d] *Guarric* ou *Guerric* qui avoit la même signification, & qui venoit lui-même de la racine *Guer* ou *Quer* qui signifioit en Gaulois un *chêne verd*. Voiez le *Glossaire de la basse latinité*, au mot *Garriga*. Je croi que le mot latin *Quercus*, un *Chesne*, dont (e) on ignore l'étymologie, étoit formé du mot Gaulois *Quer*, auquel on avoit donné une terminaison latine.

(d) Vide Glossarium infimæ latinæ, édition 2. in verbis Garricæ, Garrigæ.

(e) Voiez l'étymologicon de G. J. Vossius, au mot *Quercus*.

G U E R N E (f) en bas-Breton, & (g) *Gverne* en Gallois signifient un *Aulne*, en latin *Alnus*. On dit dans la même signification *Vern* dans le bas Languedoc, & (h) *Bern* dans le haut. Ce mot entre dans la formation d'un grand nombre de noms de lieu, comme *Vernon*, *Verneuil*, *Vernouillet*, *Vernei*, *Vernede* &c. On trouve dans le Glossaire d'Isidore *Alnum lignum, id est Vernum*, ce que Bonaventure (i) Vulcanius a voulu corriger, faute d'entendre le mot de *Vernum*, qu'il croioit être le neutre de l'adjectif *Vernus*, a, um. Rabelais a employé ce mot dans son *Pantagruel*, *Livre 1. Chap. 39.*

(f) M. Chalons. Le P. de Rostrenen.

(g) Davies.

(h) Dict. de Doujat.

(i) In notis in Glossas Isidori.

I

I D O U L O signifie dans le bas Languedoc un *Faineant*, un *Vaurien*. On dit (k) en basse-Bretagne dans la même signification *Diualo*, qu'on prononce *Dioualo*. Le mot Languedocien est-il venu de-là, en y ajoutant l'article *y* ou *yd*, qui signifie encore *le* (l) chez les Gallois, & qu'on prononce (m) *e* ou *en* chez les bas-Bretons?

[k] Dict. du P. de Rostrenen.

[l] Dict. Joann. Davies.

[m] Le P. de Rostrenen.

JOL ou IOL signifie dans le bas Languedoc *de l'Yvraie*, en latin *Lolium*. On appelle la même plante *Yojo* en Espagnol. Le mot Languedocien est-il venu du mot latin *Lolium*, en mouillant l'*l*, ou ce qui paroît plus naturel, du mot celtique *Yell*, qui signifie (a) encore de l'*Yvraie* en basse-Bretagne ?

[a] Dictionn. du P. de Rostrenen.

K

KERMÉS. C'est le nom d'une graine ou baie rouge ; qu'on cueille sur une espèce de *petites yeuses*, ou *chesnes verts*, dont les Guarrigues du bas Languedoc sont couvertes, connue dans le pais sous le nom d'*Avauesses*, & appelée par les Botanistes *Ilex aculeata pumila cocci-glandifera*.

On prétend que le mot de *Kermès* est Arabe, & cette opinion a pour partisans des Sçavans du premier ordre ; les (b) Sylvaticus, les [c] Goropius, les [d] Scaliger, les [e] Saumaïse, (f) les Vossius &c. Il y a cependant lieu de douter que cette opinion soit vraie, puisqu'il est certain qu'on ne peut, dans la langue Arabe, ni marquer la racine de ce mot, ni en expliquer l'étymologie.

(b) In Pandectis Medicinæ, in litt. K.

[c] Gallicorum lib. 5. pag. m.

139.

(d) Julius Cæsar Scaliger in Cardanum, Exercitat. 325. n^o. 13.

[e] Exercitation. Plinianarum. pagg.

272. 275,

[f] Gerard Joan. Vossius, De vitiiis sermonis, lib. 2. cap. 9.

Il est bien vrai que le mot de *Kermès* ou *Kirmizona*, se trouve dans les Auteurs Arabes, & qu'ils l'ont employé pour signifier la *graine de Vermillon*. Mais je croi qu'ils l'avoient emprunté du pais, où le vermillon croissoit le plus abondamment, c'est-à-dire de la partie des Gaules, qui est située sur la méditerranée : car j'avoue que ce mot me paroît être d'origine celtique, & je soupçonne qu'il est formé du mot *Quer*, qui signifioit en celtique *un Chesne verd*. Voiez ci-dessus au mot *Guarrigues* ; & du mot *Més*, qui signifie encore *des glands* (g) en Gallois & (h) en bas-Breton ; de sorte que le mot *Quermès* ou *Kermes*, signifioit à la lettre *les glands du chesne verd*. Je sçai bien que le Vermillon n'est point un gland, mais il ne doit pas paroître extraordinaire qu'on lui ait donné ce nom, puisqu'il vient sur les chesnes, comme le gland.

(g) Davies in Diction.

[h] Dict. de M. Chalons & du P. de Rostrenen.

On peut voir sur la production du Kermés, (a) la Dissertation de M. Nissolle, Médecin & célèbre Botaniste de Montpellier. C'est ce qu'on a de plus exact sur cette matière ; mais la question ne me paroît pas encore tout à fait éclaircie, & il me semble qu'il reste bien des difficultés sur la première production & sur l'accroissement d'une baie ou graine, qui paroît ne point tenir à l'arbre sur lequel elle croît, du moins dans le commencement.

[a] Mémoires de l'Académie des Sciences, an. 1714.

L

LATH (b) signifie en Gallois *une perche*. De-là vient le mot Languedocien *Lato* dans la même signification. On a dit (c) *Lata*, dans la basse latinité.

[b] Davies, *Diç.*

(c) Glossar. infim. latinitatis Edit. 2.

LE'CO ou LE'QUO signifie dans le bas Languedoc une espèce de *Trebuchet*, fait avec une grande pierre plate, soutenue par quelques petits bâtons, placez de telle sorte que les animaux, pour atteindre à l'appât qu'on met entre deux, déplacent les bâtons & font trébucher la pierre, sous laquelle ils sont écrasés. Je croi que ce mot vient du mot *Lech*, qui signifie (d) en Gallois *une pierre*.

[d] Giraldus Cambrensis, *Itinerarii Cambria*, lib. 2. cap. 1. Davies. *Diç.*

LEUCA ou LEUGA, [e] mesure itinéraire des anciens Gaulois. On dit en François *Lieue*, (f) en bas-Breton *Leu* ou *Leo*, & en Languedocien *Lego*. Ce mot n'est point en usage dans le pais de Galles.

(e) Isidor. *Origin.* lib. 15. cap. 16.

[f] Le P. de Rostrenen.

M

MAHAIGNA ou MAHAGNA [g] signifie en bas-Breton *estropier*, *mutiler*. On dit à peu-près dans la même signification [h] *Magagnare* en Italien, & *Magagna* en Languedocien. On a dit dans la basse latinité [i] *Mahamium*, & *Mahaignium* dans le même sens.

(g) M. Chalons & le P. de Rostrenen.

[h] Vocabulario della Crusca.

(i) Glossar. infim. latinitatis. Edit. 2.

MAJOFOS ou MAIOFOS signifie en Languedoc des Fraises, *Fraga*. Ce mot paroît venir du mot celtique *Mefus*, ou plutôt *Mefous*, en prononçant l'*u* comme *ou*,

(a) Davies. *Dict.* qui signifioit des fraises, & qui subsiste (a) encore dans la Principauté de Galles dans la même signification.

[b] *Ibidem.*

MULOS signifie en Languedoc des *Engelures* aux talons ; en latin *Perniones*. On dit [b] dans le pais de Galles dans la même signification *Melerth*, ce qui pourroit bien être la racine du mot Languedocien. Le même mot de *Mules* est en usage en François dans la même signification, & M. Menage [c] avoue qu'il en ignore l'étymologie.

[c] *Diction. étymolog. au mot Mules.*

P

[d] *Diction. de Doujat.*

PAIROL [d] signifie un *Chauderon* dans le Languedoc. Voiez le *Glossarium infima latinitatis*, au mot *Pairola*. On dit [e] *Pairr* dans la même signification dans le pais de Galles.

[e] Davies.

[f] *Dict. de Doujat.*

PEILLOS [f] en mouillant les ll, ou PELHOS signifie dans le Languedoc des *guenilles*, des *haillons*. On dit dans la même signification [g] *Pillenn* ou *Pillen* dans la basse-Bretagne, & [h] *Pilyn* dans la Principauté de Galles.

[g] *Dictionn. de M. Châlons & du P. de Rostrenen.*
[h] Davies.

[i] *Ibid.*

PRIN [i] signifie en Gallois *avare*, *homme qui épargne*, *parcus*. Il signifie en Languedocien *fin*, en parlant du fil, ainsi *fila prin* veut dire *filer fin*. Il pourroit bien venir du mot latin *Primus* : En effet [k] on dit *Prim* à Toulouse. En Espagnol *Obra prima*, signifie *ouvrage fin & bien fait*.

[k] *Diction. de Doujat.*

R

(l) *Ibid.*

RAI. *Aquo és rai* : c'est une façon de parler [l] fort commune à Toulouse pour dire, *cela est aisé*, *cela est facile*. Je croi que ce mot *Rai*, qui n'est en usage à Toulouse que dans cette phrase, est un mot originellement celtique ; du moins est-il certain que *Rhad* (m) signifie encore dans le pais de Galles, *ce qui est facile*, *ce qu'il est aisé d'avoir*, *ce qui n'est pas cher*. Ce mot celtique est le

[m] Davies, *Dict.*

même , comme on voit , que le mot grec *ῥαδιος* , & a la même signification , ce qui est une nouvelle preuve de l'affinité de l'ancien celtique avec le grec , dont on a déjà parlé.

RANCUN [a] en bas-Breton , *Rancune* en François , & *Rancuno* en Languedocien signifient *haine* , *inimitié*. On dit [b] en Italien *Rancura* à peu-près dans la même signification. On a dit dans la basse latinité [c] *Rancor* , *Rancura* , & *Rancuna*.

(a) M. Chalons & le P. de Rostrenen.

[b] Vocabulario della Crusca.

(c) In *Glossario infim. latinitatis*, Edition. 2.

REN C [d] signifie *rang* dans la basse-Bretagne & en Languedoc. On dit [e] *Rhengc* dans la Principauté de Galles.

(d) M. Chalons & le P. de Rostrenen.

(e) Davies.

RHID signifie [f] encore *un gué* chez les Gallois , & il l'a signifié aussi autrefois chez les Gaulois ou Celtes. De-là sont venus tous les noms de ville terminez en *Ritum* , comme *Augustoritum* , Poitiers , *Anderitum* , Javols , *Camboritum* , Cambridge , *Darioritum* , Vannes &c. Ce mot est encore en usage dans le bas Languedoc dans quelques occasions , comme lorsqu'on dit , *lou ris és aqui* , *lou ris és pus hau* , pour dire *le gué est là* , *le gué est plus haut*.

(f) Ibid.

[g] RISQLA ou [h] RISCLEIN en bas-Breton , *Riscla* ou *Reskilla* en Languedocien signifient *Glisser*.

[g] Le P. de Rostrenen.

(h) M. Chalons.

[i] ROC ou [k] ROCQ signifie en bas-Breton *fier* , *hautain* , *altier*. On dit en Languedocien *Rogue* , de même qu'en François.

[i] Ibid.

(k) Le P. de Rostrenen.

RUSCO signifie dans le bas Languedoc *écorce d'arbre*. On dit dans la même signification [l] *Rusquen* dans la basse-Bretagne , & [m] *Rhisg* dans le pais de Galles.

(l) M. Chalons & le P. de Rostrenen.

(m) Davies,

S

SCOPEIN , [n] *Cracher* en bas-Breton. *Escoupi* ou [o] *Escupi* , signifie en Languedoc *cracher du bout des*

[n] M. Chalons & le P. de Rostrenen.

[o] Dict. de Doujat.

476 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
levres , cracher de la salive , au lieu qu'on dit *cracha* , quand
on parle de crachats , qu'on tire des poumons. On dit de
même en Espagnol , *Escupit* (a) pour dire *cracher*.

(a) Diccionario
di Sobrino.

T

(b) M. Chalons
& le P. de Rostrenen

[c] Diccion. di
Sobrino.

TACHO (b) signifie *un clou* en bas-Breton & en Lan-
guedocien. On dit de même (c) *Tachuela* en Espagnol ;
pour dire *un petit Clou*.

(d) Dict. de Dou-
jat.

[e] Davies Dict.

TRÉVA dans le bas-Languedoc ; & dans le haut Lan-
guedoc (d) *Tréba* , se disent des prétendus esprits folets ou
lutins, qui habitent , à ce qu'on croit , dans de certaines
maisons. Ces mots sont celtiques. On dit encore (e) *Trefa*
dans le pais de Galles, pour dire habiter ; (e) *Trefad* pour
habitation ; & (e) *Tref* pour ville.

(f) M. Cha-
lons & le P. de
Rostrenen.

[g] Davies.

TRIQUOUSEU. (f) *Des Gamaches* en basse-Bretagne.
On appelle en Languedoc *Triquousès* , des bas de toile en
forme de guesires. Ce mot vient (g) de *Hofan* , qui
signifie encore des Bas , *Tibialia* , chez les Gallois , & du
mot *Tric* , dont j'ignore la signification.

V

(h) Chalons & le
P. de Rostrenen.

VANNELL (h) signifie en bas-Breton *une petite*
ruë. On dit en François & en Languedocien *Venelle* ,
d'où vient l'expression proverbiale , *Enfiler la venelle*.

CHAPITRE V.

Table III. de plusieurs autres mots actuellement en usage
en Languedoc , & qui paroissent venir aussi du Celtique.

LES mots qu'on a rangez dans cette classe , n'appar-
tiennent ni au Latin, ni au Tudesque, ni à l'Arabe ; &
par conséquent ne viennent ni des Romains, ni des Goths,
ni des Sarrafins, qui ont successivement dominé dans le

Languedoc. Il faut donc les rapporter, ce semble, à la langue primitive du pais, c'est-à-dire à la langue celtique ou Gauloise. J'avoue qu'on ne les trouve ni dans le bas-Breton, ni dans le Gallois d'aujourd'hui; mais cela ne suffit pas pour détruire la présomption qu'on vient d'établir, puisqu'on sçait, & que nous l'avons déjà prouvé, qu'il ne s'est conservé, même dans ces deux langues, que de très-foibles restes de l'ancien celtique.

A

ABERIT, mot en usage dans le haut Languedoc, pour dire *Eveillé, gaillard*. *Dict. de Doujat*.

ABLASIGA. *Meurtrir, assommer*. Ce mot vient du mot *Blazit, fletri*, qu'on rapportera ci-après.

AFFACHOMEN. *La tuerie*, lieu où l'on égorge les bestiaux, qui se débitent après dans les boucheries. Ce mot n'est en usage que dans le haut Languedoc. *Dictionn. de Doujat*.

AGACI. *Cor au pied*.

ALANDA, *Ouvrir*; S'ALANDA, *se découvrir, s'évaletonner*, en parlant d'un malade. *Dict. de Doujat*.

AMAGA, *Cacher*; S'AMAGA, *se cacher*, dans le haut Languedoc. *Dict. de Doujat*.

S'AMOOURRA, *Donner du nez en terre*. Ce mot vient du mot *Mourre*, qui signifie *visage* en Languedocien.

ARESCLE, *Cercle mince de bois*, qui forme la caisse du Tambour.

ARGAUT, *Casaque ou sarrot de toile grossiere*, que les paisans portent dans le haut Languedoc, quand ils travaillent. *Dict. de Doujat*. Ce mot doit avoir (a) eu la même signification à Marseille.

[a] Vid. Statuta Massiliensia anni 1235. in Glossar. infim. latinicatis. Edit. 2. in voce Argavum.

ARISCAT. *Eveillé, propre, hardi, entreprenant*.

478 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Diët. de Doujat. C'étoit, à ce que je croi, le furnom d'Inigo, Comte de Bigorre, qui fut élu Roi de Navarre vers l'an 800. & qui a été la tige des Rois de ce pais. Les Historiens Espagnols, & les Historiens François qui les ont copiez, faute d'entendre ce mot Gascon, l'ont appelé *Arista*. Mais comme ils rapportent eux-mêmes que ce furnom d'Inigo signifioit *hardi, entreprenant*, dans la langue Gascone, qui étoit celle de ce Prince, il est évident que c'est *Ariscat*, qu'il faut lire, puisque ce mot a encore la même signification en Gascogne; & je ne croi pas que personne veuille adopter l'opinion de quelques-uns de ces Historiens, qui ont bonnement cru que le furnom d'*Arista*, qu'on avoit donné à ce Prince, lui avoit été imposé, *quia ut Arista in mediis flammis, sic ille in praliis exardesceret.*

(a) Notitia utriusque Vasconix, pag. 252.

Je n'ignore pas l'étymologie qu'Oihenart (a) a tâché de donner de ce furnom d'*Arista*. Il prétend 1°. Qu'Inigo ou Eneco, qui fut élu Roi de Navarre, n'étoit pas Comte de Bigorre, mais d'un petit pais sur la frontiere de Navarre, qui porte encore le nom de *Baigorri*. 2°. Que la Capitale de ce petit Etat s'appelloit St. Etienne, *Fanum sancti Stephani*: Mais que le vrai nom de cette ville étoit *Harizetta*; ce qui signifioit en langue Cantabrique ou Basque, un lieu planté de Chênes, *Quercetum*. 3°. Qu'on avoit accoutumé de désigner *Inigo* par le nom de la principale ville de son Etat, & de l'appeller *Inigo Harizetta*, comme pour dire *Inigo, Seigneur d'Harizetta*. 4°. Enfin que c'est de ce nom d'*Harizetta* corrompu, que s'est formé le furnom d'*Arista*, que les Historiens donnent à ce Prince.

Mais quand les premiers faits, qu'Oihenart avance, seroient vrais, l'étymologie du nom d'*Arista* qu'il propose, n'en seroit pas moins fausse. Tous les Historiens de Navarre & d'Espagne, qui donnent à Inigo le furnom d'*Arista*, marquent expressément que ce furnom signifioit *hardi, entreprenant*; & cela suffit pour renverser l'opinion de cet Auteur, qui entreprend de nous donner de ce furnom, une notion toute différente.

ARNO, *Teigne*, ver qui ronge les habits. *Arnat*, ce qui est rongé par les Teignes. On dit *Darno* & *Darnat* dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat*.

ASCLA, *fendre du bois*. *Asclo*, *éclat de bois*. *Asclaire*, *fendeur de bois*.

AULE, *méchant*, *rusé*. *Auleso*, *malice*, *ruse*, dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat*.

AUSOU AÜTS. *Toison de mouton*. *Vellus*. On trouve *Apsum* & *Hapsum* dans la même signification dans le *Glof-faire*, attribué à *Isidore*. Celse même a usé de ce mot (a) en deux endroits ; mais il est vrai que dans Celse, ce mot paroît ne signifier qu'une *Cardée de laine*, *Hapsus mollis lana*.

(a) Lib. 4. cap. 6. & lib. 7. cap. 26.

B

BANO, *une Corne*, en latin *Cornu* ; *Banut*, *qui a des Cornes*, en latin *Cornutus*.

BARATA, *tromper* ; *Barat*, *tromperie*. *Diçt. de Doujat*.

BARD, *Boue*, *limon* ; *Bardiffa*, *enduire de boue ou de terre*. *Diçt. de Doujat*.

BAU dans le bas Languedoc, & dans le haut Languedoc BAUCH, signifient *un niais*, *un nigaut*, *un sot*. Ce mot viendroit-il de *Balbus* ?

BAUDANO, *Tripaille* dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat*.

BELET, *Eclair* ; *Beleja*, *jetter des éclairs* dans le haut Languedoc. *Dictionn. de Doujat*.

BELUGO, *Etincelle*.

BLAU, *meurtrisseure* ; *Blavat* ou *Blaouat*, *meurtri*.

BLAZI, ou plutôt ABLAZI, *flétrir*, *froisser*, *faner*.

BLOUS, *Pur*, *sans mélange*. Il se dit proprement du

480 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
vin. Ce mot n'est en usage que dans le haut Languedoc.
Diction. de Doujat.

BOULEGA, *Remuer*. Voyez ci-dessus, *Part. III. Chap. II.* au mot *Volca*.

BRESCO de *mel* ou de *meu*. Raion de miel.

BRIAN. *Un ciron* dans le haut Languedoc, *Dictionn. de Doujat.*

C

CACHA, *presser, serrer*. De-là vient le composé *esquicha*, qui signifie *exprimer*.

CAIS, *Dent Caissal*, *Dent macheliere*. *Dictionn. de Doujat.*

CAPIGNA, CAPIGNEJA. *Se battre*, comme font les enfans, *rioter* ensemble.

CASCAL, le bruit que font les noix qu'on remue, & par métaphore *babil*.

CASSE, *Chesne* dans le haut Languedoc, & *Cassenat*, jeune *Chesne*. Je croi que c'est la racine des mots *Chainé*, en bas Languedocien, & *Chesne* en François. Menage a (a) cru que ce dernier mot venoit du latin *Quernus*; mais cela ne paroît pas vrai-semblable.

[a] *Diction. étymologique, au mot Chesne.*

D

DALHO OU DAILLO, *une faux*.

DRAC OU DRAG. On appelle ainsi en Languedoc un prétendu *lutin* ou *esprit folet*, qu'on accuse de faire cent malices dans certaines maisons. Ce mot m'avoit paru venir du mot (b) *Drouc*, qui signifie en bas-Breton, *méchant, malicieux*; ou du mot (c) *Drwg*, qui a la même signification en Gallois. Mais on verra ci-dessous, (d) les raisons qui m'ont déterminé à croire qu'il vient du mot grec $\Delta\rho\acute{\alpha}\kappa\omega\nu$. Borel, Médecin de Castres en Languedoc, aiant employé ce mot dans une *Ballade*, (e) *Pelisson*, à qui il l'avoit

[b] *M. Chalons & le P. de Rostrenen.*

[c] *Davies, Dict. Britannico-latin.*

[d] *Chap. VIII. att. 2.*

[e] *Oeuvres de Pelisson, Tom. 2. Lettre 1. à M. Borel.*

l'avoit envoiée , lui mandâ qu'il ne croioit pas que le mot de *Drac* fût françois , & qu'il le regardoit comme un mot de leur pais , c'est-à-dire du Languedoc. Comme Peliffon ne rapporte pas la Ballade de Borel , j'ignore dans quel sens ce mot y étoit employé.

DEGLEZIT, *Uno boutto deglezido.* C'est un tonneau mal relié, & dont les douves bâillent & s'entr'ouvrent.

E

É N C O , *Canelle de bois* , d'une figure à peu-près conique , qu'on enfonce dans le bondon qui est au bas du tonneau , quand on veut vuider une piece de vin.

ENGARROUNAT. On dit ce mot d'un vieux soulier , dont le quartier de derriere est replié , & qu'on chauffe comme une pantoufle.

É N T É C. *Maladie de langueur.* Éntecat , *enfant en chartre.* *Diçt. de Doujat.* On dit dans le bas Languedoc *Endéc & Endécat.* *Entécado* (a) signifie en Espagnol *perclus de quelque membre.*

(a) Diccionario de Sobrino.

É N T É M É N A , *Entamer.*

É S C A R R A U G N A , *egratigner.*

ESCAUTOS, signifie dans le haut Languedoc *Ecailles de poisson.*

É S C O U D É N. On appelle ainsi dans le bas Languedoc les planches des deux extrémitéz d'un billot de bois, qui ne sont sciées que d'un côté. A Toulouse on appelle *Escouffeiros* les rues , qui sont à l'extrémité de la ville , joignant les remparts. *Diçtion. de Doujat.* Le mot grec *ἔσχατος*, *ultimus* , le dernier , paroît venir de la même racine.

É S T R O U P , *le Maillot d'un petit enfant.* *Estroupa* , *emmailloter* dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat.*

F

F O U G N A , *Bouder.*

FRIGOULES. C'est ainsi qu'on appelle dans le bas Languedoc les petits arbrisseaux de Lavande.

G

G A U G N O , *L'ouie des Poissons.*

G A U T O , *la Joue.*

G O F , *Mouillé , trempé d'eau comme une éponge ; dans le haut Languedoc. Dict. de Doujat.*

G O R R O S , *Livrées d'Epousée dans le haut Languedoc. Dict. de Doujat.*

G O U R R É T , *un petit cochon. M. de la Monnoie (a) croit que ce mot vient du mot latin Verres , d'où l'on a fait Gourres & Gourret , & il peut avoir raison.*

[a] Glossaire Bourguignon, à la suite des Noei Bourguignon de Gui Barôzai.

G R A U P I G N A , *Egratigner.*

G R A S A L , *un Baquet de bois.*

G R E I L , *la pousse , le bourgeon d'un arbre ou d'une plante.*

G R E P , *Engourdi de froid.*

G R O U A , *S'amuser , tarder , dans le haut Languedoc. Diction. de Doujat.*

G R O U L L O S , *Vieilles savates.*

G R U ou G R U N de raisin. *Grain de raisin.*

G U E R L É , *Louche.*

I

(b) Le P. de Roffrenen , au mot *Heurler.*

I D O U L A signifie dans le bas Languedoc *heurler* , en parlant des chiens & des loups. Ce mot vient-il du mot latin *Ululare* , ou des mots celtiques (b) *Yudal* ou *Yondal* , qui ont la même signification ? Ce qu'il y a de certain , c'est

DE LANGUEDOC. *Part. III. Chap. V.* 483
que ces trois mots sont des onomatopées, destinées à exprimer le même son en l'imitant.

J

JANGOULA en parlant d'un chien. *Heurler.*

JOR. *Une houffine*, une longue branche droite & flexible

JUILLOS. Les *courroies* dont on attache les cornes des bœufs, lorsqu'on les attelle au joug, pour les faire labourer. *Diçt. de Doujat.* Ce mot viendrait-il du mot latin *Jugalia*?

L

LAGAIGNO ou LAGAGNO, *Chassie des yeux.* On dit en Espagnol *Lagaña* dans la même signification.

LAMBRÉC, *Eclair.* Lambréja, *jetter des éclairs* dans la langue du haut Languedoc. *Diçtion. de Doujat.*

LAPUC. On nomme ainsi à Toulouse la grappe de raisin dont on a ôté les grains. On dit *Rapugo* dans le bas Languedoc. *Voiez* ce mot en son rang.

LAUZO dans le bas Languedoc; & dans le haut Languedoc LOZO signifient des *grandes pierres plattes & minces*, dont on se sert pour couvrir les maisons au défaut d'ardoises.

LINGROLO, *Lézardeau.*

M

MACA, *Meurtrir, froisser.* Les Espagnols disent *Maggullar* dans la même signification.

MAINATGÉ, *Enfant*, dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat.* On a dit autrefois *Maisnie* ou *Mesnie* en François, à peu-près dans la même signification.

MANDRO, *Renard* dans le sens propre, & *fin, rusé* dans le sens figuré. *Diçt. de Doujat.* Ce n'est qu'une injure dans le bas Languedoc, qui signifie *impudent.*

MANEFLO signifie dans le haut Languedoc , *une femme qui suborne les servantes*. *Diët. de Doujat*. Ce n'est qu'une injure dans le bas Languedoc.

[a] Davies, *Diët. Latino-Britannic.*
In voce *Hædus*.

MANO , *Brebis* dans le haut Languedoc. *Diët. de Doujat*. Ce mot viendrait-il de (a) *Mynn* , qui signifie la même chose en Gallois , & qu'on prononce *Munn*.

MELÇO , *La Rate* , dans le haut Languedoc. *Diët. de Doujat*. On dit *Bésclé* dans le bas Languedoc , & l'on croit que ce mot vient du mot latin *Viscus*. On dit en Italien dans la même signification *Milza* , & en Anglois *Milte*.

MIRGALHÀ , *Diaprer* , *peindre de diverses couleurs* ; mot du haut Languedoc. *Diët. de Doujat*.

MOURRÉ , *Museau* , *groin* ; & même quelquefois *visage* en parlant des hommes.

MYRGO , *Souris* , dans le haut Languedoc. *Diët. de Doujat*. Ce mot peut venir de *Murica* , diminutif de *Mus* , *Muris*.

P

PAGÉLO , *Le moule* , *la mesure* avec quoi on mesure le bois à brûler à Toulouse. *Diët. de Doujat*. Elle est ronde comme un cerceau , & contient moins de bois que la *Voie* de Paris.

PANA , *voler* ; *Panatori* , *larcin* , dans le haut Languedoc. *Diët. de Doujat*.

(8) *Liv. 3. ch. 40.*

PATACS , *Coups*. Rabelais (b) a mis ce mot dans la bouche d'un Gascon , qu'il fait parler dans son *Pantagruel*.

PATÉT , Un homme lent à faire ce qu'il fait , quoi qu'il s'y attache.

PE'GA , *Mesure de vin* à Toulouse , qui contient huit livres pesant de vin. *Diët. de Doujat*. On trouve ce mot dans Rabelais , *liv. 1. chap. 22.*

PERNO, Coiffe, dans le haut Languedoc. *Diction. de Doujat.*

PÉTOFFIOS, Caquets, médisances.

POT, *Levre*. Ce mot est en usage dans le haut Languedoc. *Diction. de Doujat.* De-là viennent les mots de *Poutét* & de *Poutou*, qui signifient un *baiser*; l'un dans le haut & l'autre dans le bas Languedoc. *Pocq* en bas-Breton signifie aussi un *baiser*, quoique la racine *Pot* pour *levre* n'y soit point en usage. Dans le pais de Galles *Poccyn* signifie de même un *baiser*. M. Nicholson, (a) Evêque de London-Derry dans la province d'Ulster en Irlande, assure que *Pot* en Basque, & *Pog* en Irlandois, ont la même signification. On peut consulter le (b) *Dictionnaire Irlandois de Lhuyd.*

[a] *The Irish historical library.*
C'est à-dire Bibliothèque historique d'Irlande.

(b) Edward Lhuyd:
An Irish-English Dictionary.

POTOS, C'est le nom du *Thym* dans le bas Languedoc.

POYLO, *Fessier*, dans le haut Languedoc. *Diction. de Doujat.* On ignore cette signification dans le bas Languedoc, mais le mot y est en usage comme une injure, pour marquer une *femme faineante*.

Q

QUERO, *Un petit ver* qui se met dans le bois, dans le haut Languedoc. *Diction. de Doujat.* Ce mot pourroit bien venir de *Quer*, *Chefne*, parce que le chefne est sujet à ce ver. *Voiez* la Table précédente, au mot *Kermès*.

R

RABASTINA dans le haut Languedoc, & *Rabina* dans le bas Languedoc, signifient *bruler*.

RAPUGO, *Grape de raisin*, dont on a ôté les grains. Ce mot paroît venir d'un mot celtique *Rap*, qui devoit signifier *Racemus Uvæ*. Le mot François *Grappe* a été formé de la même racine, en ajoutant au commencement un G, comme au mot *Grenouille*, qui vient de *Ranula*.

RAQUO ou RACO. Le *Mars* de *Raisins* dont on a

486 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
exprimé le vin. Ce mot paroît venir du mot latin *Racemus*,
en prononçant le C durement comme un K ou un G, ainsi
que les Romains le prononçoient. *Voiez ci-dessus pag. 433.*

R A U S O , *Lie de vin* , Tartre qui s'attache aux ton-
neaux.

RE'BONDRE , *Ensevelir* , *enterrer* , dans le haut Languedoc. *Diçtion. de Doujat.* Ce mot vient du mot latin *Reponere* , d'où l'on a fait *Réponne* , *Répondre* & *Rébondre*.

RE'BRE'C , *Un haillon* , dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat.* De-là *Rebréga* , *chifonner* , & *Rebréga* , *chifonné* , qu'on prononce aussi *Révérge* & *Révérge*.

RE'NA , *Gronder* , *murmurer*. *Rénous* , *grondeur*.

RIBBLOU , *Blocaille* , *moilon* , *cailloux* , qui servent à remplir la muraille , dans le haut Languedoc. *Diçtion. de Doujat.* On dit *Reblés* dans le bas Languedoc.

RISPO , *Pele de fer* , *Pele à feu* , dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat.*

RONDINA & RONDINAIRE ont en Languedoc à peu-près la même signification que *Réna* & *Rénous* ; & paroissent venir de la même racine. Les mots François *Gronder* & *Grondeur* en viennent aussi ; & le G qui a été ajouté au commencement , ne les défigure pas assez pour pouvoir en méconnoître l'origine.

RUSCADO , *Lessive* dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat.* On dit *Bugado* dans le bas Languedoc.

S

SAGAN , *Bruit* , *Tintamarre*.

SEMAL , *Cuveau*. On a dit dans la basse latinité *Semalis* & *Semalum*. *Voiez le Glossarium infimæ latinitatis.*

SERNAILLO , *Lézardeau* , dans le haut Languedoc. *Diçt. de Doujat.* On dit *Lingrolo* dans le bas Languedoc.

SISCLA, ou JISCLA, *Crier d'un ton fort aigu, Glapir.*

SOUC, *Buche, souche.* Voiez *Candofoccos* dans la Table précédente, pag. 463.

SUP, *qui a la vûë basse.*

T

TAP, *Tertre ou éminence*, dans le haut Languedoc. *Diët. de Doujat.* Tap signifie dans le bas Languedoc, *un Bouchon, un Tampon*, d'où vient *Tapa* pour *boucher*. *Tapar* a la même signification en Espagnol.

TESSON, *Cochon.*

TIBA, *Tendre ou Etendre.*

TIROU, *Sarcelle, Canard*, dans le haut Languedoc. *Diët. de Doujat.*

TOR, *La Gelée.* Ce mot n'est en usage que dans le haut Languedoc. *Torra* signifie aussi *geler.* *Diët. de Doujat.*

TRAUC, *Trou.* On appelle en basse-Bretagne une incision *Troh* ou *Trouc*. En Gallois *Torri* signifie *rompre, couper.*

TREGI, *Voiture*, & Tréginie, *Voiturier*, dans le haut Languedoc. *Diët. de Doujat.*

TROS, *grosse piece.* *Aco és d'au memo tros*, c'est-à-dire, cela est de la même piece.

TRUC, *Coup*; d'où vient le verbe *Truca* pour dire *battre.* Rabelais (a) a employé l'un & l'autre de ces mots dans le discours, qu'il fait tenir à un Gascon dans son *Pan-tagruel.*

[a] Liv. 3. chap.
40.

TRUM, *Obscur*, d'où vient *Trumado*, dont on se sert dans le haut Languedoc, pour dire *Orage.* *Diët. de Doujat.* *Trum* signifie dans le pais de Galles le *sommet* d'une montagne.

TUQUEL, *Tertre, butte* dans le haut Languedoc.

488 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
Diët. de Doujat. On dit dans le bas Languedoc *Truc*
dans la même signification.

Il paroît des deux dernières Tables , qu'il reste moins de mots de l'ancien celtique dans la langue du bas Languedoc , que dans celle du haut Languedoc. Apparemment que la langue latine , qui a aneanti le Celtique dans les Gaules , devint plus commune & plus familière dans le bas Languedoc ; à quoi plusieurs causes ont pû contribuer ; la proximité de la Provence & de l'Italie ; le passage presque continuel des Romains , qui alloient en Espagne , ou qui en revenoient ; & sur-tout les colonies Romaines , établies en grand nombre dans le bas Languedoc , à Narbonne , à Nîmes , à Beziers &c.

Au reste , je ne prétens pas garantir que tous les mots rapportez dans ces Tables , soient véritablement celtiques. Quelques uns pourroient bien venir de mots latins extrêmement défigurez , & il y en a d'autres , qui se trouvant en usage dans le François , de même que dans le Languedocien , pourroient être François , c'est-à-dire Tudesques d'origine.

C H A P I T R E V I.

Des changemens , que la domination des Romains , des Goths & des Sarrasins , a successivement apportez dans la Langue Celtique , qu'on a parlé originairement dans le Languedoc.

SI les mots Celtiques , qui subsistent encore en Languedoc , prouvent que la langue , qu'on y a parlé originairement , étoit la langue Celtique , le peu qu'il reste de ces mots doit prouver que cette ancienne langue y a été extrêmement alterée. C'est de l'introduction de la langue latine , comme on vient de dire , que ces changemens sont principalement venus. Les Romains aussi habiles à conserver qu'à conquérir , faisoient * consister une

* Data est opera , ut Civitas imperiosa non solum jugum , verum etiam linguam suam demitis gentibus per speciem societatis imponeret. Augustin , *lib. 19. cap. 7. De Civitate Dei.*

partie de leur politique , à communiquer aux nations qu'ils avoient subjuguées , leurs mœurs , leurs loix , leur langue ; & chez eux le moien le plus sûr de s'attacher les differens peuples fomis à leur empire , étoit l'art qu'ils avoient d'en faire des Romains. Par cette sage conduite le latin devint familier dans la Gaule Narbonnoise , quand ils en furent les maîtres , & les habitans de cette province se virent bien-tôt en état de partager les avantages de l'Italie , suivant le témoignage de Plin. On reconnoît encore dans la langue du Languedoc le soin que les Romains prirent autrefois de la former. Leur empire n'y a duré qu'environ 500. ans : il y en a près de 1300. qu'il y est détruit , & cependant la langue qu'on y parle encore , a une analogie parfaite avec le latin , du moins en a-t-elle autant que l'Italien même. Je n'ai garde de vouloir entrer dans un long détail de preuves sur cet article. Ceux à qui la langue du Languedoc est connue , n'en sçauroient douter ; & pour ceux à qui elle ne l'est pas , les réflexions suivantes peuvent suffire pour les en convaincre.

I. Le fond de cette langue est le latin. A peine y a-t-il un trentième des mots qui sont en usage en Languedoc , & sur-tout dans le bas Languedoc , qui n'en viennent pas , & dont on ne sente pas l'origine , malgré les altérations que le tems a apportées.

II. On n'exprimoit point en latin les pronoms , qui servoient de nominatifs aux Verbes , comme on les exprime en François. On disoit par exemple , *amo, videbat, fecimus, venient* , au lieu qu'en françois on dit *j'aime, il voioit, nous avons fait, ils viendront*. L'usage du latin s'est conservé dans la langue du Languedoc , où l'on dit *aimé, vesléi, aven fach, vendran* , sans exprimer les nominatifs.

III. Les Romains ne connoissoient point l'usage des participes auxiliaires , *aiant* ou *étant* , si commodes & si communs dans la langue Françoisise , où l'on dit , par exemple , *aiant parlé, aiant fait, étant arrivé, étant couché*. On ne connoît point non plus cet usage dans le Languedoc , & l'on use dans ces occasions de circonlocu-

490 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
tion, de même que les Romains, en se servant des préposi-
tions, ou conjonctions, *Après, Desqué, Quand*, comme
Après avédré dich, Desqué ajéré parlat; ou bien on met la
phrase au passif, comme en latin, *A quo dich, aquo fach*.

IV. Comme en latin il n'y a point d'articles, on y
manque du moien le plus ordinaire de distinguer les
phrases indéfinies, des phrases définies; aussi ne les dis-
tingue-t-on pas. On y dit *da mibi vinum*, qui mot pour
mot signifie *donnez-moi le vin*, lorsque l'on veut seule-
ment dire, *donnez-moi du vin*. Quoiqu'on ait des arti-
cles dans le Languedocien, on ne laisse pas de confon-
dre les phrases indéfinies avec les définies, parce qu'on n'a
qu'un seul article pour toutes les deux. Ainsi, par exemple,
on dit *donnas me dé vin*, au lieu de dire *donnas mé dau vin*.

V. Rien de plus commun dans la langue Françoisse,
& en même tems rien de plus commode, que l'usage de
la particule *On*, quand il s'agit de faire des proposi-
tions générales sans spécifier ceux dont on parle, par exem-
ple, *on aime, on vouloit, on est venu*. Mais cet usage
étoit inconnu dans la langue latine, & il est inconnu de
même dans celle du Languedoc. Pour y suppléer on em-
ploie dans cette langue le même tour dont on se servoit
dans la langue latine, c'est-à-dire qu'on met le verbe à la
troisième personne du pluriel, *aimou, voulien, soun vengus*,
comme on disoit en latin, *amant, volebant, venerunt*;
ou bien on tourne la phrase au passif, en disant *és prou-
vat*, pour dire *on prouve*, comme les Romains en usoient
en pareil cas.

VI. Enfin les Languedociens ont le même Alphabet
que les Romains. Comme il n'y avoit en latin que deux
sortes d'*E*, tels qu'ils se font sentir dans les mots *fermè,*
penè &c. de même il n'y en a que deux aussi dans le Lan-
guedocien. On ignore l'*E* muet de la langue Françoisse,
& la prononciation de cette lettre est une pierre d'a-
chopement pour les gens de cette province, de même que
pour le reste des Gascons, dont les organes ne sont point
accoutumés à exprimer ce son. C'est par la même raison
qu'on donne dans cette province à l'*U* un son plus plein
qu'en François, & qui approche de celui de la Diphthou-

gue *Ou*, que les Romains lui donnoient; & c'est une nouvelle difference dans le son des mêmes lettres, qui expose les Languedociens à une prononciation vicieuse.

Ce peu d'observations suffisent pour faire juger des progrès, que la Langue latine avoit faits dans la premiere Narbonnoise sous l'empire des Romains, lorsque Strabon (a) disoit que les Gaulois n'étoient plus des barbares, mais des Romains, & que Pline (b) ne craignoit pas de comparer la Gaule Narbonnoise à l'Italie même. Alors le latin, & le latin même assez pur, devoit être beaucoup plus familier dans cette province, que le françois ne l'est encore aujourd'hui. Mais le tems & plus encore l'invasion des Nations étrangères, en ont bien alteré la pureté, & ont introduit peu-à-peu dans cette langue les changemens, qui l'ont amenée comme par degrés au point où elle est aujourd'hui.

(a) Geograph.
lib. 3.

(b) Histor. natural.
lib. 3. cap. 4.

Il ne paroît pas cependant que les Goths, qui succéderent aux Romains, & qui régnerent près de 300. ans dans la plus grande partie de cette province, aient beaucoup contribué à en corrompre la langue. Loin de songer à faire apprendre à leurs nouveaux sujets le Tudesque, qui étoit leur langue naturelle, il semble qu'ils n'aient été occupez que du soin d'apprendre eux-mêmes le latin que leurs sujets parloient. A peine trouve-t-on aujourd'hui dans la langue du Languedoc quelques mots, qui paroissent venir de la langue Germanique, & qu'on puisse par conséquent attribuer aux Goths. Encore même y a-t-il lieu de douter si ces mots ne viennent point des François, qui parloient à peu-près la même langue, ou du moins si ce ne sont pas des mots communs à la langue Celtique & à la Germanique, qui comme on sçait, avoient du rapport ensemble. Voici ceux de ces mots, dont l'origine paroît être la plus certaine.

T A B L E I V.

De quelques mots Languedociens, qui paroissent venir de la Langue Germanique ou Gothique.

B A N C U S, en Allemand *Banck*. Ce mot est en usage

QQq ij

492 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
en Italien , où l'on dit *Banco* , en François & en Languedocien , où l'on dit *Banc* dans la même signification.

BARGUS ou BARCUS , *Branche d'arbre*. Ce mot se trouve dans cette signification dans la Loi Salique , Tit. 69. De-là vient en François le mot de *Branche* & de *Branco* en Languedocien. Je croi que c'est de-là que viennent aussi , dans cette dernière langue , les mots de *Bargillos* pour dire les *tuiaux de chanvre* qu'on brise en les teillant , & de *Bargea* pour dire *teiller* ou *braier* le chanvre.

BAUGA ou BAUCA , *Boucle*. Ce mot est employé dans les Capitulaires de Charlemagne dans cette signification. On prononce aujourd'hui *Boucle* en François & *Blouco* en Languedocien.

BRUNUS. Turpin , ou du moins l'Auteur qui a écrit sous ce nom la vie de Charlemagne , a employé ce mot dans cette histoire pour dire *Brun*. Ce mot est encore en usage dans la même signification en François & en Languedocien. Il paroît venir du mot Allemand *Braun*.

GANS ou GANTO. Ce mot signifie en Languedocien une *Oie*. On appelle de même en Espagnol *Ganso* , le mâle d'une *Oie* , & *Gansa* la femelle. Il y a grande apparence que ce mot vient originairement de la langue Germanique , puisque Pline (a) assure que les Germains appelloient les Oies , *Ganza* ou *Ganta*.

(a) Histor. natural. lib. 10. cap. 22.

HOSA , *Botte* ou *Bottine*. Ce mot se trouve dans cette signification dans (b) Paul Diacre. On dit en Allemand *Hose* , *Hosan* en Gallois , & *Hosen* ou *Housen* en bas-Breton dans la même signification. A quelle de ces langues que ce mot ait appartenu originairement , il est visible que c'est la racine du mot *Triquoufes* , dont on se sert en Languedoc pour dire des *Bas de toile* , qu'on boutonne sur le côté comme des guêtres. Voyez ci-dessus, *Chapitre IV. Table II.*

(b) Lib. 4. de Gestis Longobardorum, cap. 23.

MASCA , *Une Sorciere*. Ce mot se trouve dans les

DE LANGUEDOC. *Part. III. Chap. VI.* 493
Loix Lombardes, *Lib. I. Tit. II. leg. 9.* On dit *uno Masco* en Languedoc dans la même signification.

SALA, en Allemand *Sall.* Ce mot a signifié originairement *Maison*, & ordinairement *Maison Seigneuriale*. Il ne signifie plus qu'une piece de la maison, en François, en Italien, en Espagnol & en Languedocien, *la Salle*.

SKELLA OU SKILLA, *une Clochette*. On trouve dans la Loi Salique, (a) *Si quis Skellam de caballis furaverit*. On dit en Italien *Squilla*, & en Languedocien *Esquillo & Esquillon*.

(a) Tit. 291

SPORE en Allemand signifie *un Eperon*. C'est de là que vient le mot François *Eperon*, de même que le mot Languedocien *Esperou*.

TERTUSSUS, a signifié autrefois *un petit Cochon*. On trouve dans la Loi Salique, (b) *Si quis Tertussum porcellum furaverit &c.* On dit encore en Languedoc *un Tesson* dans la même signification.

(b) Tit. 2. §. 10.

TRUFFA, *moquerie* : TRUFFARE, *se moquer* : TRUFFATOR, *moqueur*. On trouve ces mots dans ce sens dans les Auteurs qui ont écrit en latin depuis l'invasion des Barbares. On prétend qu'ils viennent du mot Allemand *Truffan*, qui a la même signification, mais d'où qu'ils puissent venir, ils sont en usage en Italien, en Espagnol & en Languedocien. On trouve dans le Glossaire d'Isidore *Strofarius*, *Strofossus*, pour *impostor*, *fraudator*, qui paroissent avoir la même origine.

Les mots que le Languedoc tient des Goths, se réduisent à peu, comme on voit, supposé même que tous ceux que nous avons rapportez, soient d'origine Gothique. Ceux qu'il peut tenir des Sarrasins, sont encore en bien moindre nombre ; aussi les Sarrasins n'y ont-ils été les maîtres qu'environ 39. ou 40. ans, sans compter que faisant profession d'une religion entièrement différente, leur domination devoit y être trop odieuse, pour que les habitans du pais voulussent adopter leur langue. Voici

494 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE,
 les mots Languedociens , que je soupçonnerois venir de
 l'Arabe , qui étoit la langue des Sarrasins : Encore même ,
 comme ces mots appartiennent à la Médecine , ou à la Bo-
 tanique , & qu'on n'a pendant long-tems enseigné dans
 la Faculté de Montpellier , qui est ancienne , d'autre Mé-
 decine ni d'autre Botanique , que celle qu'on puisoit dans
 les Auteurs Arabes , ferois-je tenté de croire que c'est
 par cette voie que plusieurs de ces mots se sont répandus
 dans cette Province.

J'ai consulté sur ces mots des personnes sçavantes dans
 la langue Arabe , & c'est d'après eux que je vais parler ,
 en distinguant dans la Table suivante les mots qu'ils ont
 reconnu pour être véritablement Arabes , d'avec ceux
 dont l'origine ne leur a pas été connue.

T A B L E V.

*De quelques mots usitez en Languedoc , qui paroissent venir
 de l'Arabe.*

(a) Botanicon.
 Monspeliense , in
 voce *Anonis*.

A L G A L O U S S É S ou A I G A L O U S S É S. Plante
 appelée en latin (a) *Anonis spinosa flore purpureo* , & en
 françois *Arrestebœuf*. Comme cette plante est épineuse &
 piquante, ne pourroit-on pas soupçonner que le nom qu'elle
 porte en Languedoc , vient du mot latin *Aculeosa* , qu'on a
 dit dans la basse latinité pour *Aculeata* ; d'autant plus que
 les gens sçavans dans la Langue Arabe, que j'ai consultez,
 prétendent qu'il n'est point Arabe.

A M A L U C signifie dans le bas Languedoc l'*Os Sa-
 crum* , ou le *Croupion*. De-là viennent les mots d'*Amaluga* ,
 dont on se sert dans le bas Languedoc pour dire *battre* ,
rosser ; & de *s'Amaluga* pour dire *se froisser* , *se meurtrir*
 en tombant. Ce mot *Amaluc* est Arabe , & a en Arabe la
 même signification qu'en Languedocien.

[b] Ibid. in voce
Genista-spartium.

A R G E A L A S S É S. Espece d'arbrisseau appelé (b)
Genista-spartium en latin , & en françois *Genest piquant*.
 Les gens habiles dans l'Arabe que j'ai consultez , ne

reconnoissent point ce nom pour être Arabe. Viendrait-il donc du mot latin *Genista*, d'où les Arabes auroient fait *Algenista* ou *Algelista*, en y ajoutant leur article *Al*, comme ils ont fait *Almagestum*, *Alchimia*, & *Almanach*, en ajoutant cet article *Al* aux mots Grecs Μέγιστον, Χήμια, Μήν, μινός.

ARNAVESSÉS. Espèce d'arbrisseau appelé en latin (a) *Rhamnus cortice albo, folio subrotundo, sive Paliurus*, & en françois *Paliure*. On doute de même que ce nom soit Arabe.

(a) Ibid. in voce *Rhamnus*,

AUJUBIS signifie dans le bas Languedoc une espèce de gros raisin blanc, doux & mielleux, dont on se sert pour faire des raisins secs. Joubert (b) assure qu'on dit en Arabe *Algibiz* dans la même signification. Il y a grande apparence que ce mot vient de la même racine que le mot *Angiubin*, (c) qui signifie du miel en Persan.

(b) Sur Gui de Chauliac, dans l'interprétation des Dictionnaires pathologiques, au mot *Bozhor*.

BOTHOR. Ce mot est Arabe, (d) & il signifie *Tumor, Pustula, Varns*. C'est peut-être de-là que vient le mot de *Bouton*, dont on se sert dans la même signification en François & en Languedocien.

(c) D'Herbelot, Biblioth. Orientale, au mot *Angiubin*,
(d) Joubert, *ubi supra*,

FAUTERNO. Plante appelée (e) *Aristolochia Clematidis recta*, en François *Aristolochie*. Cette plante est connue aussi sous le nom d'*Aristolochia Sarracénica*, en François *Sarrazine*. Cependant on m'a assuré que le nom de *Fauterno* n'étoit point Arabe. Peut-être que comme cette plante est amère, on l'a appelée dans la basse latinité *Fel terra*, d'où l'on a fait dans la suite *Fauterro* & *Fauterno*. Peut-être aussi que du nom de *Malum terra, Pomme de terre*, qu'on donnoit à sa racine suivant (f) Joubert, on a fait *Mauterro*, & de-là *Fauterno*.

(e) Botanicon Monspeliense, in voce *Aristolochia*

(f) Interpretation des Dictionnaires Pharmaceutiques de Gui de Chauliac.

GARACH ou **GARAJAU.** On appelle ainsi dans le Languedoc les Orgeolets, *Hordeola*, qui viennent aux paupieres, & en général tous les boutons qui naissent aux paupieres. Ce mot vient du mot Arabe *Garab*, ou avec l'article *Algarab*, qui signifie à peu-près la même

496 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
chose, mais qui désigne plus particulièrement les boutons
qui se forment au grand angle de l'œil, à côté du nez.
Voiez Avicenne, *Lib. 3. Fen. 3. Tract. 2. Cap. 14.*

J A U V E R. C'est ainsi qu'on appelle le Persil, *Apium hortense sive Petroselinum* dans le bas Languedoc : On dit *Gimbert* dans le haut Languedoc. *Dict. de Doujat.* Les Espagnols l'appellent de même *Juliver.* Comme ce nom ne vient point du latin, qu'il n'a aucun rapport avec les noms qu'on donne au Persil dans les autres langues de l'Europe, & qu'il n'est en usage qu'en Languedoc & en Espagne, c'est-à-dire dans les deux pays de l'Europe, où les Sarrasins ont dominé, il me sembloit que ce mot devoit venir de l'Arabe; mais je n'ai pas pu en faire convenir les gens que j'ai consultez.

P É R M O I O U P É R M O I O. Maniere d'affirmation ou de serment en usage parmi le peuple du bas Languedoc. On croit communément que cela veut dire *Pér moi, Per me, meâ fide* : mais si cela étoit, comme on ne dit pas *moi* en Languedoc, mais *ieou, ego*, ce n'est pas *Pér moi* qu'on devoit dire, mais *Pér ieou.* Il faut donc chercher ailleurs l'origine de cette expression. Je soupçonne qu'elle vient des Sarrasins, & qu'elle signifie *Per Maho* ou *Per Mahom*, c'est-à-dire, *Par Mahomet* : Et le Commentateur de Rabelais a déjà eu (a) la même pensée. Il est certain qu'on a dit autrefois *Mahom* & *Maho* pour Mahomet, & l'on a prétendu que les Sarrasins avoient accoutumé de jurer par leur prétendu Prophete, comme il paroît par les deux vers suivans, pris d'une Chronique manuscrite de Bertrand du Guesclin, citée dans le Glossaire (b) de Du Cange.

(a) Sur le Livre 2.
de Rabelais, chap.
19. not. 5.

(b) In voce *Mahom.*

Je croi que vous venez sçavoir nos portions,
Vous pensez à tenir le serment à Mahom.

S A F R A N. C'est ainsi qu'on nomme en françois & en Languedocien la plante & la fleur qu'on nomme en latin *Crocus.* Ce nom qui est Persan, devoit s'écrire & se prononcer *Zahafaran.* Les Arabes l'ont emprunté des Persans, & nous des Arabes.

SENEPIOU

SENEPIOU dans le bas Languedoc , SERRAMPION dans le haut Languedoc , & en Espagnol SERRAMPIONE , signifie la *Rougeole* , en latin *Morbilli*. Ces mots sont nouveaux dans ces langues , de même que la maladie qu'ils désignent. Viendroient-ils du nom de Jean Serapion , qui en a parlé dans le cours de Médecine qu'il avoit donné en Arabe , & qu'on a traduit en latin sous le titre de *Breviarium Medicinae* ? Mais il n'en parle pas assez amplement , pour avoir mérité de donner son nom à cette maladie. Quoiqu'il en soit , du moins est-il certain que ces mots ne sont pas Arabes , & que la Rougeole n'est connue chez les Arabes , chez qui elle est ancienne , que sous le nom d'*Hasba*.

SUBETH signifie *Apoplexie* , ou *Carus* ; en général toute sorte d'affection soporeuse. Ce mot qui est assez usité dans le bas Languedoc , est Arabe , & a été employé par les Arabes dans la même signification. Voyez Avicenne , *Can. Medic. lib. 3. Fem. 1. Tract. 4. cap. 1. de Subeth & Caro*.

TRESCALAN. On nomme (a) ainsi dans le bas Languedoc le *Mille-pertuis* , en grec *Hypericon*. Ce nom est Arabe. On le trouve défiguré dans l'*Onomasticum Medicum & Philosophicum* de Michel Toxites , où entre beaucoup d'autres noms barbares qu'on donne au Millepertuis , on l'appelle *Trustulon* , pour *Trescalan*.

(a) Botanicum
Monspelicense, in
voce *hypericum*.

Enfin le Languedocien a plusieurs mots qui ne paroissent pas venir du latin , & qui lui sont communs avec l'Espagnol , comme il paroît par la Table suivante. Il y a grande apparence que l'Espagne & le Languedoc les ont également reçus des Goths ou des Sarrasins , qui ont dominé successivement dans l'un & dans l'autre de ces pays. Il faudroit autrement les regarder comme des restes de l'ancienne langue Espagnole , & supposer qu'ils auroient passé dans le Languedoc à la faveur du commerce , qu'il y eut entre le Roiaume d'Aragon & le Languedoc , sur la fin de la seconde race de nos Rois , & au commencement de la troisième.

TABLE VI.

*De plusieurs mots communs à l'Espagnol & au
Languedocien.*

ALBARDA OU ALVARDA signifie en Espagnol *une espece de Selle rase* à l'usage des femmes. On dit en Languedoc *une Aubardo*.

BAHUL signifie en Espagnol *un Coffre couvert de peau*. On dit en Languedocien & en François *un Bahu*.

BALDE, OU DE BALDE signifie en Espagnol *pour néant, en vain* : On dit aussi de *Dalde* dans la même signification. En Languedoc on dit de *Bado*.

BARAJA en Espagnol signifie *mesler*. On dit dans le haut Languedoc *Barateja*.

BARBACANA. C'est en Espagnol une forte de fortification. On croit que ce mot est Arabe d'origine. Il est en usage en Languedoc pour signifier *un Machicoulis*.

BREN̄A signifie en Espagnol *un Buisson, un Hallier*. Dans le bas Languedoc *uno Baraignado* signifie *une Haie*.

BROCA en Espagnol *un petit Clou, ou une tache de soulier*. On dit en Languedocien *uno Broco* ou *Broqueto*.

CAL̄LAR signifie *se taire* en Espagnol, & en Languedocien.

CEVADA en Espagnol, *de l'Orge*, & en Languedocien *de l'Avoine*.

EMBUDO en Espagnol *un Entonnoir*. On dit en Languedocien *un Embut*.

EMBUTIR, en Espagnol *farcir*. Ce mot a à peu près la même signification en Languedoc : il vient d'*Embudo*.

FALDA signifie en Espagnol *un habit de femme, les plis de l'habit, le sein*; & FALDETA, un petit cotillon. Fauda signifie en Languedoc *le Sein ou les Genoux*.

GALLOFO en Espagnol, *un belitre, un coquin*. Il a la même signification dans le bas Languedoc. Ce mot est en usage dans la langue Italienne dans le même sens. Je conjecture qu'il vient du nom de *Guelfe*, qui a autrefois désigné une faction, célèbre par les guerres qu'elle a soutenues contre les Gibelins, & par les ravages dont elle a désolé l'Italie dans le XIII. siècle. C'est ainsi que les noms de parti dégénèrent ordinairement en noms d'injures. Ce qui peut autoriser cette conjecture, c'est qu'on se sert encore dans le bas Languedoc du nom de *Gibeli*, c'est-à-dire du nom du parti contraire, comme d'une injure, dont la signification est à peu-près la même.

ISQUIERD en Espagnol, *Gauche*. On dit *Esquairo* ou *Ésquero* en Languedoc.

MERMA en Espagnol, *diminution*; MERMAR, *diminuer*. On dit *Verma* dans le bas Languedoc, & dans le haut Languedoc *Aberma*.

PARRAL en Espagnol *une Treille*. On appelle *Par-ran* dans le bas Languedoc les *petits jardins de païsan*, qui sont derrière leurs maisons, & où il y a ordinairement des *Treilles*.

PECILGAR en Espagnol *pincer*. On dit en Languedoc *Pessuga*. Viendrait-il du latin *pellem sugere*?

PICHEL de *Estanno*, en Espagnol *Pot d'Étain*. On dit dans le bas Languedoc *un Piché*, & c'est une mesure de vin d'une pinte & demie.

POTRO, en Espagnol *un jeune Poulain*. On a (a) appelé [b] Rabelais, Pantag. liv. 4. ch. 13. autrefois en François une jeune jument *une Poutre*. De-là vient le mot Languedocien *s'espoutra*, qui en parlant d'une jument, signifie *s'avorter*. M. Ménage croit que le mot de *Poutre* vient du latin *Pullitra*, jeune jument, di-

500 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
minutif de *Pulla*, & il paroît avoir raison. Ainsi *Espoutra*
en Languedocien, viendroit d'*Expullitrare*. Voiez *Mena-*
ge, *Dictionnaire Etymologique*, au mot *Poutre*.

R E N A en Espagnol *querelle*, & RENIR, quereller.
On dit en Languedoc *Reno* & *Réna*. Voiez ci-dessus,
Chap. V. Table III.

S E R R O en Espagnol *un Colline*, & SIERRA *une*
montagne. En Languedoc *Serré* signifie une *Colline*.

T A L E N T O en Espagnol, *Envie*, *volonté*. TALÉN
signifie en Languedocien *Faim*.

T A P I A en Espagnol *Muraille de terre*. Ce mot est
en usage dans le haut Languedoc dans la même signifi-
cation.

T R A S T en Espagnol *vieux Meubles*, *vieilles Ferrail-*
les. On se sert de ce mot en Languedoc pour dire *une*
chose de néant ou *de nulle valeur*. De-là vient qu'on ap-
pelle *un Trast* ou *uno Trassò*, un enfant qui n'a point de
santé, & qu'on dit *Estrassa*, pour dire *perdre*, *employer*
inutilement.

C H A P I T R E V I I .

Des Changemens arrivez dans la Langue du Languedoc,
depuis que cette Province est unie à la Couronne de
France, & de l'état présent de cette Langue.

S O U S les Rois de la première race, on parloit deux
langues principales dans l'Empire des François, où
la plus grande partie du Languedoc se trouvoit déjà com-
prise; l'une étoit la langue *Latine*, mais corrompue par
quelques restes de *Celtique*, & par plusieurs mots étran-
gers, que les nations Germaniques avoient apportez: Et
l'autre, la langue *Tudesque*, altérée aussi par le mélange
de quelques mots latins, qui s'y étoient introduits. Les

Gaulois , qui avoient pris depuis long-tems le nom de *Romains* , parloient la premiere , qu'on appelloit langue *Romaine* ; les Francs , les Goths , les Bourguignons , les Germains &c. tant ceux qui avoient déjà fixé leur demeure dans les Gaules , que ceux qui étoient encore au de-là du Rhin , se servoient de la seconde , qui étoit leur langue naturelle. De ces deux langues , la plus commune dans les Gaules , étoit la *Romaine* , parce que les Gaulois y étoient les plus nombreux ; mais la *Tudesque* étoit la seule qui fût en usage dans la Germanie , & même dans les Provinces des Gaules limitrophes du Rhin , où différentes nations Germaniques s'étoient établies depuis long-tems.

Cette distinction des deux Langues subsistoit dans le même état au commencement de la seconde race. On en trouve une preuve sensible dans un événement , qui arriva sous le regne des Enfans de Louis le Débonnaire. Charles qu'on appella dans la suite le Chauve , & Louis de Baviere son frere , firent ensemble en 842. un Traité d'alliance contre l'Empereur Lothaire , leur frere aîné , dans lequel ils firent entrer les deux armées qu'ils commandoient. Louis , pour être entendu de celle que Charles avoit amenée des Gaules , jura l'alliance en langue *Romaine*. Charles , par la même raison , la jura en langue *Tudesque* , pour se faire entendre de l'armée de Louis , levée dans la Germanie : Après quoi les deux armées prêtèrent le même serment à leur tour ; celle de Charles , en langue *Romaine* , & celle de Louis , en langue *Tudesque* ; ce qui prouve que si le *Tudesque* étoit alors la langue commune de la Germanie , & des Provinces des Gaules limitrophes du Rhin , le *Romain* l'étoit du reste des Gaules.

La langue *Romaine* s'est long-tems maintenue dans le même état dans les Gaules : mais enfin elle s'y est partagée insensiblement en deux langues différentes. La langue qu'on parloit dans la *Celtique* , & dans la plus grande partie de la *Belgique* , c'est-à-dire dans les provinces septentrionales des Gaules , quoique *Romaine* ,

502 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
étoit grossiere & (a) peu correcte. Plusieurs raisons pou-
voient y contribuer , moins de commerce avec les Ro-
mains , plus d'attachement pour le Celtique dont on
avoit retenu beaucoup d'expressions , enfin plus de fré-
quentation avec les Nations Germaniques , qui y étoient
plus nombreuses & établies depuis plus long-tems. Par
des raisons directement contraires , la langue Romaine
qui étoit en usage dans les provinces Méridionales , c'est-
à-dire dans les Aquitaines , & sur-tout dans la Gaule
Narbonnoise (b) , étoit & plus correcte & plus pure, & nous
en avons plusieurs témoignages exprès.

Cette difference a donné lieu peu-à-peu au partage ,
dont il est question. Cette langue plus grossiere , moins
polie , peu exacte & peu réguliere , est devenue sous nos
Rois de la troisiéme race , la langue la plus polie , la
plus riche , & la plus élégante de l'Europe , c'est-à-dire
est devenue la langue Françoisse. L'autre , qui étoit autre-
fois plus pure & plus correcte , après s'être soutenu avec
honneur par les vers des Poètes Provençaux ou *Trou-
badours* , tant qu'il y a eu des Princes souverains dans
ces Provinces , est réduite depuis long-tems à la condi-
tion d'une langue provinciale , c'est-à-dire d'une langue
méprisée de ceux même qui sont obligez de s'en servir.

Cependant il reste encore des vestiges certains de l'an-
cienne fraternité qu'il y a eue entre ces deux langues , & je
croi que les réflexions suivantes suffiront pour la faire sentir.

1°. Dans le Languedocien on ne connoît point d'in-
flexions ou de differentes terminaisons dans les déclina-
isons des noms , & les cas n'y sont marquez que par des
articles , de même qu'en François.

(a) Sidoine Apollinaire , *Lib. 3. Epist. 3.* appelle la langue, qu'on parloit
en Auvergne de son tems, *Celtici sermonis squama.*

(b) *Sed dum cogito, dit un Gaulois, que Sulpice Severe fait parler dans
ses Dialogues, me hominem Gallum inter Aquitanos verba facturum,
vereor ne offendat vestras nimium urbanas aures sermo rusticior. Audie-
ris me tamen ut Gurdonicum hominem, nihil cum socco, aut cothurno
loquentem. A quoi Sulpice Severe fait répondre un autre Interlocuteur: Tu
verò vel Celticè, aut si mavis Gallicè loquere, dummodo jam Martinum
loquaris. Dialog. 1. De virtut. Monachor. Orient. cap. 27.*

2°. Les tems & les modes des Verbes font les mêmes qu'en François. Il y a * cinq tems simples & cinq tems composez à l'indicatif, deux tems simples & deux tems composez au subjonctif en Languedocien de même qu'en François. Ainsi à cet égard la Grammaire Françoisise pourroit servir de Grammaire pour la langue du Languedoc.

3°. On se sert de même qu'en François, des Verbes auxiliaires *Avoir* & *Estre*, *Avé* & *Éstré*, pour former certains tems dans la plûpart des modes, tant de la voix active que de la voix passive.

4°. Le Verbe *Avé*, *Avoir*, se conjugue par lui-même comme en François, & on dit *ai avut*, *aviei avut*, *auriei avut*, comme on dit en François *j'ai eu*, *j'avois eu*, *j'aurois eu*.

5°. Le Verbe substantif *Éstré*, *Estre*, se suffit aussi à lui-même pour être conjugué; & c'est en cela que le Languedocien, de même que l'Italien, differe du François, où ce Verbe ne peut se conjuguer, que par le secours du Verbe *Avoir*. Ainsi on dit en Languedoc *soui estat*, *eré estat*, *seriei estat*, comme on dit en Italien *sono stato*, *ero stato*, *sarai stato*.

6°. Il suit de-là 1°. Que le Verbe auxiliaire *Avé* suffit dans le Languedocien, pour former tous les tems des Verbes actifs, ou des Verbes neutres-actifs, qui ont besoin d'un Verbe auxiliaire; & c'est en cela que le Languedocien convient avec le François, dans lequel le verbe *Avoir* suffit pour ces Verbes à la formation des mêmes tems.

7°. Il suit de-là 2°. que le Verbe *Éstré* suffit dans le Languedocien, de même que le Verbe *Essere* en Italien, pour former tous les tems des Verbes passifs, & des Verbes neutres-passifs, qui ont besoin d'un Verbe auxiliaire; & en cela le Languedocien, de même que l'Italien, differe du François, dans lequel il faut employer les deux Verbes auxiliaires *Avoir* & *Estre*, pour former les tems de la voix passive, parce qu'on ne peut pas en François conjuguer le Verbe *Estre* par lui-même, sans le secours du verbe *Avoir*.

* Je suis la Grammaire Françoisise du P. Buffier, Jesuite, qui me paroît être la plus conforme au génie de la Langue Françoisise.

8°. Il y a peu de verbes neutres-passifs dans le Languedocien. La vivacité de l'imagination de ceux qui parlent cette langue, les porte à donner de l'action à tous les verbes qui ont la forme active. Ils portent cette habitude jusques dans le François ; & il y a long-tems qu'on se plaint que c'est par la fréquentation des Gascons, que le Verbe *Sortir* (a) est devenu actif, que le Verbe *Monter* commence à le devenir, & que le Verbe *Tomber* le deviendra peut-être bien-tôt.

[a] Vaugelas.
Remarques sur la
Langue Françoisse,
au mot *Sortir*.

9°. C'est par une suite du même principe qu'il y a dans le Languedocien plusieurs tours de phrase plus vifs & plus énergiques que dans le François. On y dit, par exemple, *perqué mé réndio, faut qué mé prouvoü puleu*; c'est-à-dire: *Pour que je me rende, il faut qu'on me prouve plutôt &c.* Je vois même que ces expressions s'établissent peu-à-peu dans la langue Françoisse, & se font enfin adopter par ceux mêmes, qui avoient été les premiers à les condamner. On peut voir ce qu'a dit Vaugelas sur le *Pour que*.

10°. Enfin le Languedocien, non plus que le François, ne connoît point cette inversion de mots dans une même phrase, qui étoit en usage chez les Grecs & chez les Latins; & à cet égard la construction dans le Languedocien est absolument la même que dans le François. Mais à l'égard des differens membres ou parties d'une même période, les inversions sont plus communes & plus hardies dans le Languedocien que dans le François, ce qui vient, à ce que je croi encore, de la vivacité de l'imagination dans le Languedoc, d'autant plus que c'est la nature seule qui enseigne ces inversions au peuple de cette province, & que l'art ni l'étude n'y ont aucune part.

[b] Franc. Petrarca, *Del Triompho d'amore, capitolo 4.*

Et Alexandre Velutello, son Commentateur.

Speron Speroni, *Dialogo delle Lingue.*

Mario Equicola, *Di natura d'Amore, lib. 1. cap. 1.*

Crescimbeni, *Histor. de la volgar. Poës. lib. 1. pag. 7. & lib. 2. pag. 87.*

En finissant ces réflexions sur la langue du Languedoc, je pourrois faire valoir en sa faveur le témoignage des Italiens (b), qui avouent eux-mêmes que la langue Italienne doit son origine & son accroissement à la langue Provençale, qui étoit la même que celle du Languedoc: que c'est d'elle qu'elle a reçu l'art Oratoire & l'art Poétique: Que les Poètes Provençaux ou Troubadours ont inventé

inventé la rime , ou l'ont du moins introduite en Occident : Enfin que ces Poètes doivent être regardez comme les restaurateurs de la Poësie en Europe , & comme les premiers modeles , qu'on y ait eu dans l'art d'écrire en prose & en vers dans les Langues modernes. Ces témoignages sont vrais , & ils sont honorables , mais ces témoignages en rappelant le souvenir d'une prééminence depuis si long-tems perdue , ne sont que faire mieux sentir la décadence , où cette langue est enfin tombée.

Cependant malgré cette décadence , la langue du Languedoc se conserve encore telle qu'elle a été dans les tems les plus glorieux pour elle. Le fait paroîtra singulier , & il n'est pas facile d'en trouver la cause. Ce n'est pas du moins au génie des habitans qu'il en faut faire honneur. Ils sont au contraire vifs & changeans , tranchons le mot , ils sont légers & variables. Ce seroit plutôt à l'oubli , où cette langue est tombée. Le peuple , quand il n'y a que lui qui parle une langue , ne s'avise guère d'y faire des changemens. Ce sont les Auteurs , qui en composant , cherchent à mieux dire que ceux qui les ont précédés , & qui par ce moien disent autrement ; on sçait qu'en polissant toujours une langue , on l'exténue souvent , & qu'à coup sûr on l'altère toujours. Mais quand la cause en seroit ignorée , du moins le fait ne sçauroit-il être contesté.

Nous avons encore plusieurs ouvrages des anciens *Troubadours* , écrits dans le XII. & le XIII. siècles : Et à peine la langue dans laquelle ils sont écrits , diffère-t-elle autant du langage qu'on parle aujourd'hui , que le François qui étoit en usage sous le règne de Louis XIII. diffère du François d'âpresent. Catel , (a) qui a fait autrefois la même observation , remarque qu'il avoit une *Histoire des guerres de Raimond le Vieux , Comte de Tolose* , écrite en langage *Tolosain* , & à son avis du tems même , par un partisan du susdit Comte , dont le langage étoit semblable à celui qu'on parloit en 1634. dans le tems même qu'il écrivoit , bien que ce livre eût été écrit , à ce qu'il paroît , il y avoit alors plus de quatre cens ans. Mais le titre qui prouve le mieux le peu de changement qu'a souf-

(a) Mémoires de l'Histoire du Languedoc. pag. 129.

506 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 fert la langue du Languedoc , c'est la formule du serment
 que Louis le Germanique prêta en langue Romaine , dans
 l'alliance qu'il fit avec Charles le Chauve son frere , en
 842. & la formule de celui qu'on fit prêter en même tems
 dans la même langue à l'armée de Charles , pour l'enga-
 ger dans le même parti. Nithard (a) nous a conservé
 l'une & l'autre. On y reconnoît encore dans toutes les
 deux la tournure & les expressions de la langue lati-
 ne , dont cette langue Romaine s'étoit formée , mais on
 y reconnoît aussi les mots & les terminaisons de la lan-
 gue de Languedoc , telle qu'elle est aujourd'hui.

(a) De diffensionibus filiorum Ludovici Pii, lib. 3.

Pour le prouver je vais rapporter ces deux sermens
 en deux façons ; premierement avec une version in-
 terlineaire en latin , & ensuite avec une version pa-
 reille en Languedocien , tel qu'on le parle aujourd'hui.
 Par ce moien j'expliquerai en même tems ces deux ser-
 mens, que Pontanus (b) avoue n'avoir pas pû entendre tout
 à-fait , que le Pere Daniel (c) n'a peut-être pas entendu non
 plus, du moins en entier , & qui sont assez mal expliquez
 dans la plûpart de ceux qui en ont parlé.

(a) Origin. Francicar. lib. 6. cap. 24.

(c) Hist. de France, Tom. 2. pag. 317. Edit. 2.

*Serment de Louis le Germanique , avec une version
 interlineaire en Latin.*

Pro Dei amore et pro Christiano populo & nostro
 Pro Deu amor & pro Christian poblo & nostro

communis salvamento , de istâ die in abante in quantum Deus sapere
 commun salvament , dist di en avant in quant Deus favir

& posse mihi donat , sic salvabo eum istum meum fratrem Carolum
 & podir me dunat , si salvarai eo cist meon fradre Karlo

& in adjuvamento & in quaque una causa , sic quomodo homo per
 & in ajudha & in cadhuna cosa , si cum om per

directum suum fratrem salvare debet : imò quid ille mihi
 dreit son fradre salvar dist, * ino (forte imò) quid il mi

alterum faceret : Et ad Lotharium nullum placitum
 altre si faret : Et abludher (ad Ludher) nul plaid

In eo quod ille
 * In o quid il
 mihi alterum sic
 mi altre si
 faceret.
 faret. Leibnitz,
 in Annalib. ad
 ann. 842.

unquam prehendam, quod ei isti meo
numquam prindrai, * qui meon vòcist (*fortè co-cist*) meon

Quod meâ
* Que meon

fratri Karolo in damno fit.
fradre Karlo in damno fit.

voluntate huicisti
vol cist

*Serment de l'armée de Charles, avec une pareille version
interlineaire.*

meo fratri.
meon fradre &c.
Leibnitz Ibid.

Si Ludwicus sacramentum, quod suo fratri Carolo jurat,
Si Ludwics sacrament, que son fradre Karlo jurat,

conservat, Et Carolus meus senior de sua parte,
conserva, Et Karlus meos sendra (*senhor*) de sua parte

non illud tenet, si ego disturnare non illum possum, nec
non lo tanit, si io returnar non lint (*lim*) pois, ne

ego nec ullus quem ego disturnare inde possim, in ullo adjuvamento
io ne uls cui (*que*) io retourner int pois, in nulla ajudha

contra Ludovicum non illi ivero.
contra Ludwics non li iver.

*Serment de Louis le Germanique, avec une version
interlineaire en Languedocien.*

Pér Dieou amor et pér lou Christian poplé ét nostré commun
Pro Deu amor & pro Christian poblo & nostro commun

salvamént, desté jour én avant én tant qué Dieou sabé & poudé
salvament, dist di en avant in quant Deus sabir & podir

me dounat, sé sauvarai aquesté mieou frairé Carlé, & en
me dunat, si salvarai eo-cist meon fradre Karlo, & in

ajudo et en caduno causo, sé commo on pér drét son
ajudha & in cadhuna cosa, si cum om per dreit son

frairé sauva deu, emo (*memo*) quiquon él mé autré si
fradre falvar dist, ino (*f. imò*) quid il mi altre si

farié; Et à Lothaire nul plais oncques
faret; Et abludher (*ad Ludher*) nul plaid numquam

prendrai , qué à auesté mieou frairé Carlé
 prindrai , qui meon vocist (*eo-cist*) meon fradre Karlo

in damn fé.
 in damno sit.

*Serment de l'armée de Charles , avec une pareille
 version interlineaire.*

Sé Louis lou sarment , qué à soun frairé Carlé a jurat ,
 Si Ludwigs sacrament , que son fradre Karlo jurat ,

conservo , Et qué Carlé mon seniou de sa part
 conservat , Et Karlus meos fendra (*senhor*) de sua part

non lou tenié , fé iou destournar non lou poi , ni ieou
 non lo tañt , fé io returnar non lint (*lim*) pois , ne io

ni degus qué ieou destournar én pioisso , en nullo ajudo
 ne uls cui (*que*) io returnar int piois , in nulla ajudha

contro Louis non li irem.
 contra Ludwigs non li iver.

CHAPITRE VIII.

*De quelques opinions ou pratiques du paganisme , qui
 subsistent encore parmi le peuple de Languedoc.*

LES anciens habitans de la Gaule Narbonnoise ont été dans les ténèbres de l'idolatrie jusqu'au commencement du troisième siècle. Ce n'est guère que vers ce tems-là que l'Évangile commença de leur être annoncé avec succès , & les légendes qui y font remonter plus haut l'établissement de la Religion Chrétienne , méritent peu de croiance.

Les Volces , qui habitoient ce pais avant que les Romains s'en fussent rendu maîtres , avoient la même religion que le reste des Celtes ou Gaulois ; & cette religion

étoit très-différente de celle des Romains, pour le nombre & pour la qualité des Dieux qu'elle admettoit, de même que pour le culte qu'elle ordonnoit de leur rendre. Mais après l'an de Rome 633. environ 121. ans avant J. C. le paganisme des Romains commença à s'introduire dans ce pais avec leur empire; & depuis ce tems-là le culte Gaulois & le culte Romain y furent presque toujours confondus, jusqu'à la destruction de l'idolatrie,

En recherchant les restes de la langue Celtique, qui subsistent encore dans le Languedoc, j'ai cru devoir rechercher en même tems les traces de l'un & de l'autre paganisme, de celui des Gaulois & de celui des Romains, qui pouvoient subsister dans cette province. Je sçai que la Religion Chrétienne qui est pure & sans tache, ne souffre point de mélange de religion étrangère; & par conséquent je sçavois aussi que je ne trouverois point dans une province, où le Christianisme est établi depuis si long-tems, ni aucun culte idolatrique, ni aucune croiance opposée à la substance de la foi. Mais ce n'étoit pas-là non plus l'objet de mes recherches: Il y a des pratiques & des opinions presque indifférentes, quoique vicieuses peut-être dans leur origine, qu'on aura cru pouvoir tolérer ou mépriser: Il en est d'autres, qui quoique condamnables en foi, & souvent condamnées, ont pû se perpétuer parmi le peuple, presque toujours dénué de connoissance, & à qui l'exemple & l'habitude tiennent ordinairement lieu de raison. C'est-là ce que je m'étois proposé de rechercher, & si à cet égard mes recherches n'ont pas été bien abondantes, elles n'ont pas été non plus entièrement infructueuses.

I.

Des Fées.

La première opinion de cette espèce qui m'a frappé, est celle des Fées: il est visible qu'elle n'a pas pris naissance dans la Religion Chrétienne. Cette Reli-

510 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
gion n'admet au-dessus des hommes que des esprits de lumiere ou des esprits de tenebres , des Anges ou des Diables ; & dans l'opinion du vulgaire les Fées ne sont ni l'un ni l'autre. Ce sont des femmes d'un ordre supérieur à la nature humaine , dont le pouvoir , les connoissances , les talens excèdent de beaucoup les bornes du pouvoir , des connoissances , & des talens des hommes ; exemptes de plusieurs des infirmités qui nous sont propres , mais soumises pourtant à beaucoup de besoins , à beaucoup de passions , à beaucoup d'accidens , & enfin à la mort ; inégales entr'elles en âge , en beauté , en pouvoir , en lumieres ; ordinairement bienfaisantes , quand elles sont jeunes & belles ; sujettes à être chagrines , bourruës , mal-faisantes , quand elles sont laides , ou prestes à le devenir en commençant à vieillir. On a prétendu qu'elles aimoient à se montrer habillées de blanc , & cette opinion a été cause qu'on les a souvent appellées les *Dames blanches*.

Gervais de Tillebery , Maréchal du Roiaume d'Arles , qui vivoit au commencement du XIII. siècle , rapporte dans un Ouvrage adressé à l'Empereur Othon IV. (a)
» que les Fées se choissoient des Amans parmi les hom-
» mes , à qui elles procuroient toute sorte de biens ,
» tandis qu'ils leur étoient fidèles ; mais aussi qu'elles ac-
» cabloient de malheurs , & qu'elles faisoient mourir
» même , quand ils s'avoient de les quitter pour se
» marier , ou qu'ils avoient l'indiscrétion de se vanter
» de leurs faveurs. On fait encore les mêmes contes en Languedoc , & on les fait avec la même confiance que cet Auteur les a faits lui-même.

(a) A viris omni exceptione majoribus quotidie scimus probatum , quòd quosdam hujusmodi larvarum , quas *Fadas* nominant , Amatores esse audivimus , & cum ad aliarum fœminarum matrimonia se transtulerunt , antè mortuos quàm cum superinductis carnali se copulâ immiscuerunt : plurimosque in summâ temporali felicitate vidimus stetitisse , qui cum ab hujuscemodi Fadarum se abstraxerunt amplexibus , aut illas publicaverunt eloquio , non tantùm temporales successus , sed etiam miseræ vitæ solatium amiserunt. *Gervasius Tilleberiensis* , editus à Leibnitio inter Scriptores rerum Brunsvicensium , in *Otiis Imperialibus* , *Decision. 3. cap. 36.*

Cette croiance des Fées a été assez universelle en Europe, mais elle paroît avoir été particulièrement établie dans le Languedoc. Il n'est point de village dans cette province, où il n'y ait quelque vieux Château, ou quelque Antre, honoré de la demeure de quelque Fée, ou du moins quelque fontaine qui a servi à ses bains. Les plus ignorans & les plus grossiers y sçavent par cœur un grand nombre de vieux contes de Fées, qui se perpétuent par une tradition orale, qu'on raconte toujours avec les mêmes circonstances, & qu'on ne manque jamais d'orner de certaines vieilles phrases, qui paroissent être consacrées. Cependant il faut convenir que le peuple même n'y parle plus guère à présent des Fées, que comme de quelque chose qui a existé autrefois, & qui n'existe plus. Il semble par conséquent que cette croiance commence à s'affoiblir, mais je ne voudrois pas répondre qu'elle ne se renouvelât bien-tôt, si l'ignorance reprenoit jamais le dessus.

L'idée que nous venons de donner des Fées, ressemble beaucoup à celle que les Grecs & les Romains avoient des Nymphes des bois, ou des fontaines, c'est-à-dire des Dryades, des Hamadryades, des Oreades, des Napées & des Nayades. Aussi du Cange (a) a-t-il soupçonné que le nom de *Fée* venoit du nom de *Nymphe*, & cette conjecture pourroit être appuyée de l'autorité d'un ancien Scholiaste de Theocrite, qui a dit (b) que les *Nymphes* sont des démons, qui apparoissent sur les montagnes sous la forme de femmes. Cependant il est plus vraisemblable, que les Fées sont les *Deæ Fatuæ* des Romains; du moins le nom convient-il mieux. Ces Déesse étoient appellées *Fatuæ à fando*, parce qu'on leur attribuoit le privilege de prédire l'avenir, & elles étoient regardées comme les femmes des Faunes & des Sylvains. Dans le fond ces deux opinions reviennent à peu-près au même, parce que ces Déesse *Fatuæ* tenoient dans la Mythologie des Romains à peu-près le même rang, que les Nymphes dont on vient de parler, dans la Mythologie des Grecs; tout comme le Faune & les Sylvains des Romains ne différoient guère du Pan & des Satyres des Grecs.

(a) In Glossario,
in verbo *Fada*.

[b] Νύμφαι εἰσὶ
τὰ ἐν γυναικίῳ
σχήματι ἐν τοῖς
ὄρεσι φαινόμενα
δαιμόνια. Scholia-
tes Theocriti, Idyll.
3. vers. 111.

Ce qu'il y a d'étonnant c'est que les Arabes & les autres Orientaux ont sur leurs *Ginn* & leurs *Peri* à peu près les mêmes idées, qu'on a eues en Europe sur les Fées. Comme il ne paroît pas qu'ils les aient prises de nous, ni nous d'eux, & que nous n'avons jamais eu ensemble un commerce assez étroit, il faut en conclure, que ces opinions naissent d'elles-mêmes dans l'esprit, & que le penchant qu'a le peuple pour le merveilleux, & le plaisir qu'il trouve à expliquer facilement ce qui le passe par l'intervention d'Etres d'un ordre supérieur, les ont inspirées aux Orientaux, de même qu'aux Grecs, aux Romains & à nous.

II.

Du Drac.

La crainte du *Drac*, qui est très-commune dans le Languedoc, a pris de même naissance dans le Paganisme. L'idée qu'on se forme des Dracs, c'est que ce sont des esprits folets, capricieux, inquiets, ordinairement malfaisans : les meilleurs d'entr'eux se plaisent du moins à faire des malices & des tours de Page. On croit pourtant qu'ils prennent quelquefois certaines gens en amitié & qu'ils leur rendent d'assez grands services. Du reste on leur donne le pouvoir de se rendre invisibles ou de se montrer sous telle forme qu'il leur plaît.

Du tems de Gervais de Tillebery, Maréchal du Roiaume d'Arles, qui écrivoit (a) en 1211. on étoit persuadé dans le bas Languedoc, * « que les Dracs prenoient » la forme humaine, quand il leur plaisoit, & qu'ils alloient sous cette forme aux marchés, sans crainte d'être

(a) *Gria Imperialia. Decif. 3. cap.*
103-

* *Dracos asserunt formam hominis assumere, sicque in forum publicum adventare sine cujusvis agnitione. Hos perhibent in cavernis fluviorum mansionem habere, & nunc in specie annulorum aureorum aut scyphorum mulieres allicere ac pueros in ripis fluminum balneantes, nam dum ista cupiunt consequi, subito raptu coguntur ad intima delabi, nec plus hoc contingere dicunt, quam fœminis lactantibus, quas Draci rapiunt, ut prolem suam infelicem nutriant. Ibid. Decision. 3. cap. 85, reconnus*

» reconnu. Selon cet Auteur la demeure ordinaire des
 » Dracs étoit dans les creux des rivieres, où ils tâchoient
 » d'attirer les femmes & les enfans par l'appât d'une ba-
 » gue ou d'un gobelet d'or, qu'ils faisoient nager sur
 » l'eau. Il ajoute qu'ils recherchoient sur tout les nour-
 » rices, dont ils avoient besoin pour nourrir leurs en-
 » fans, & il raconte à ce sujet une histoire, ou plutôt
 » une fable, à laquelle il paroît ajouter foi. »

On ne connoît plus dans le Languedoc les enfans des Dracs, ni le besoin qu'ils ont de nourrices; mais on y conte encore ce que Gervais de Tillebery dit des bagues & des gobelets d'or, que les Dracs font nager sur les gouffres des rivieres, pour y attirer les femmes & les enfans. Cependant l'opinion commune est que les Dracs fixent ordinairement leur demeure dans quelque vieille maison inhabitée, ou dans quelque endroit reculé des maisons qui sont habitées, & que c'est de-là qu'ils font des excursions dans le voisinage, quand il leur plaît. C'est-là ce qu'on appelle dans le bas Languedoc, (a) *Treva*. La peur qu'on avoit autrefois des Dracs, y est bien diminuée; mais elle n'y est ni finie, ni prête à y finir. Les paisans & les Domestiques y tremblent encore dans la nuit au seul nom du Drac; plusieurs s'imaginent même l'avoir vû, & il n'y a presque point de village, où il n'y ait quelque maison décriée, sous prétexte qu'elle sert de retraite au Drac.

(a) Ce mot est Celtique & signifie habiter. Voiez ci-dessus chap. IV. de la dernière Partie, pag. 476.

Sur la description qu'on vient de faire, il est aisé de reconnoître que les bons Dracs sont les Dieux *Lares* ou *Penates* du Paganisme Romain, & que les mauvais sont les *Lemures*. Selon les Romains, les *Lares* * étoient les Manes des gens de bien, qui après leur mort gouvernoient † paisiblement la famille de leurs descendans, & s'attachoient à y maintenir l'ordre; au lieu que les

* *Animus humanus exutus & liber, stipendiis vitæ corpore suo abjuratis qui posteriorum suorum curam sortitus pacato & quieto numine domum possidet, Lar dicitur familiaris.* Apuleius, *De Deo Socratis*.

† Plautus in *Aulularia Prologo*.

Larves ou *Lemures* étoient † les Manes de ceux qui par leurs crimes avoient mérité d'être punis après leur mort, & qui cherchoient à s'en dédommager en tourmentant ceux qui vivoient. C'est sur ce principe que Nonius Marcellus (a) dit que les Lemures sont *Larvæ nocturnæ & terrificationes imaginum & bestiarum* : qu'Apulée (b) les appelle *noctium occursacula, bustorum formidamina, sepulchrorum terriculamenta* : Et que S. Jérôme (c) dit que la nature des Larves ou Lemures est *terrere parvulos, & in angulis garrere tenebrosis*.

(a) De proprietate sermonis, cap. 2.

(b) Apologia pro seipso prima.

(c) Præfat. in lib. Hebraicar. quæstion. in *Genesim*

(d) Ci-dessus ch. V. de cette Partie. pag. 480.

J'avois cru (d) que le nom de *Drac* venoit du mot Celtique *Drwg*, qui signifioit méchant, & cette étymologie paroïssoit assez vraisemblable. Cependant elle est absolument détruite par le fragment d'une Dissertation écrite en grec, intitulée *De Draconibus*, Περὶ Δράκοντων, & attribuée à S. Jean Damascene par le P. Lequien, qui a procuré en 1712. la dernière édition des Œuvres de ce Pere. Dans cette Dissertation on refute l'opinion frivole des Dragons, qui étoit établie du tems de l'Auteur, & il paroît par ce qu'on en dit, qu'on entendoit alors par le nom de *Dragons*, à peu-près ce qu'on entend encore en Languedoc par celui de *Dracs*. Sur ce pied le nom de *Drac* ne seroit plus un nom Celtique, mais un nom originellement grec, qui auroit été porté dans le Languedoc par les Romains, qui l'avoient adopté.

III.

De la répugnance à se marier dans le mois de Mai.

C'est un usage reçu parmi le peuple du bas Languedoc, de ne se point marier dans le mois de Mai. On prétend que ceux qui se marient dans ce mois, meurent bien-tôt; & pour éviter ce malheur, on se hâte de con-

† Qui verò propter adversa vitæ merita nullis bonis sedibus in tetra vagatione ceu quodam exilio punitur, inane terriculamentum bonis hominibus; cæterùm noxium malis, hunc plerique *Larvam* perhibent. Apuleius ubi supra.

clure dans le mois d'Avril , ou bien on prend le parti de differer jusqu'au mois de Juin.

On comprend bien que ceux même qui agissent ainsi , ne sçauroient rendre aucune raison de leur conduite. Tel est l'usage qu'ils ont vû pratiquer , tel est l'usage qu'ils pratiquent eux-mêmes sans sçavoir pourquoi. Mais il suffit de connoître les coutumes des Romains , pour juger que c'est d'eux que cette pratique est venue , & qu'elle est une dépendance des cérémonies paiennes. Les Romains célébroient dans le mois de Mai , les *Lemuries* , c'est-à-dire les fêtes consacrées aux Lemures. Pendant ce tems-là on fermoit les Temples , & on évitoit de se marier. On assuroit même que celles qui méprisoient cette précaution , mouroient bien-tôt , comme on l'apprend (a) d'Ovide.

(a) Factor. Lib. 5.

Fana tamen Veteres illis clausere diebus ,
 Ut nunc ferali tempore operta vides ;
 Nec Viduæ tædis eadem , nec Virginis apta
 Tempora : Quæ nupsit , non diuturna fuit.
 Hac quoque de causâ , si te proverbia tangunt ,
Mense malas Maio nubere vulgus ait.

Le même usage subsistoit encore à Rome du tems de Plutarque , qui (b) assure que parmi les Romains on ne se marioit point dans le mois de Mai , mais qu'on y attendoit le mois de Juin. *Non nubunt mense Maio , sed expectant Junium , qui post Maium proximus est* : Et même du tems de Porphyryon , ancien Scholiaste d'Horace , (c) qui remarque aussi que les Lemuries , qu'on célébroit dans le mois de Mai , étoient cause qu'on faisoit scrupule de se marier dans ce mois. *Lemuria mense Maio celebrantur..... ob quam rem Maio mense religio est nubere.*

(b) Quæstionum Romanar. 86.

(c) In Horatii Epistolam 2. lib. 15

I V.

Du culte religieux des Etangs & des Sources.

Seneque nous (d) apprend que les Romains honoroient d'un culte religieux les sources d'eau chaude , & même

(d) Epistolar. lib. 1. Epistol. 41.

516 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
les étangs & les lacs, sur-tout quand ils étoient dans un
lieu fort sombre ou fort élevé. *Coluntur aquarum calen-*
tium fontes; & stagna quadam vel opacitas, vel immensa al-
titudo Sacra vit.

Les Gaulois étoient dans le même usage, du moins à l'égard
des lacs qui étoient sur des lieux élevez, & l'on trouve sur
cela une histoire remarquable dans (a) Gregoire de Tours.
» Il y avoit, dit-il, sur une montagne du Gevaudan, appel-
» lée *Helanus*, un lac où les habitans des environs se ren-
» doient tous les ans, & où ils jettoient en forme d'of-
» frandes, des étoffes, des toisons entieres, des froma-
» ges, de la cire, des pains, & plusieurs autres pareilles
» choses, chacun selon ses facultez. Pendant trois jours on
» y faisoit grand chere, mais le quatriéme jour, quand on
» vouloit revenir, il s'élevoit un orage violent avec tant
» d'éclairs, de tonnerres, de pluie & de grêle, qu'on
» désesperoit presque de la vie & du retour. Gregoire
de Tours ajoute, « que long-tems après un Evêque de
» la ville voisine (apparemment *de Jarvols*) aiant fait
» bâtir, sur les bords de ce lac, une Eglise en l'hon-
» neur de Saint Hilaire de Poitiers, il réussit enfin par
ses prédications à changer ce culte païen en un culte
légitime de S. Hilaire, ce qui fit cesser les orages, qui
arrivoient dans le tems du départ.

Je ne sçai s'il reste encore dans le Gevaudan quelque

(a) Mons erat in Gabalitano territorio, cognomento *Helanus*, la-
cum habens magnum, ad quem certo tempore multitudo rusticorum
quasi libamina lacui illi exhibens linteamina projiciebat, ac pannos, qui
ad usum vestimenti virilis præbentur: nonnulli lanæ vellera, plurimi etiam
formas casei ac ceræ vel panis, diversasque species, unusquisque juxta
vires suas..... Veniebant autem cum plaustris potum cibumque de-
ferentes, mactantes animalia & per triduum epulantes. Quartâ autem die,
cum discedere deberent, anticipabat eos tempestas cum tonitruo & co-
ruscatione validâ, & in tantum imber ingens cum lapidum violentiâ des-
cendebat, ut vix se quisquam eorum putaret evadere. Sic fiebat per
singulos annos..... Post multa verò tempora quidam Sacerdos ex urbe
ipsa Episcopatu assumpto,..... Dei Basilicam in honore Beati Hilarii
Pictaviensis eminens ad oram stagni ædificavit..... Tunc homines com-
puncti & corde conversi sunt,..... & tempestas deinde ab illo loco
prohibita est. *Gregorius Turonensis, De gloriâ Confessorum cap. 2.*

connoissance de ce lac, ou quelque vestige de cette dévotion : mais en lisant ce passage de Gregoire de Tours, il me semble voir ce qui se pratique tous les ans dans le pais de Foix. Il y a sur une haute montagne, appelée *Thabor*, un lac très-profond, & sur les bords de ce lac une Eglise bâtie sous l'invocation de S. Barthelemi. Les habitans des lieux circonvoisins s'y rendent en foule tous les ans le 24. du mois d'Août, comme ceux du Gévaudan avoient accoutumé de se rendre tous les ans au lac du Mont *Helanus*.

Il est vrai que les gens du pais de Foix assistent aux Messes qu'on célèbre alors sur le *Thabor*, non seulement dans l'Eglise, mais même sur un Autel qui est à découvert. *Incola*, (a) dit P. J. Fabre, Médecin de Castelnau-darri, *singulis annis mense Augusto Montem hunc conscendunt ad sacrum audiendum, quod inibi quotannis celebratur in honorem Divi Bartholomæi, in Ecclesiâ Bartholomæo sacratâ.* Mais il y a apparence que cette dévotion n'y a été établie, de même que sur le Mont *Helanus*, que pour sanctifier un reste de paganisme qu'il n'étoit pas aisé d'abolir. C'est ainsi que S. Gregoire * le Grand permit aux Anglois nouvellement convertis à la foi, de continuer de s'assembler en certains tems de l'année autour de leurs anciens Temples, qui avoient été changez en Eglises, d'y faire des feuillées de branches d'arbres suivant leur coutume, & d'y célébrer les banquets religieux qu'ils y faisoient auparavant, pourvû que ce ne fût plus que pour les manger, qu'on tuât les bœufs qu'on y immoloit autrefois aux Idoles. La raison que le Pape rend lui-même de cette tolérance, ne sçauroit être plus sage, « c'est parce qu'il est

(a) Hydrograph.
Spagyric. Lib. 2.
cap. 3.

* Quia boves solent (*Angli*) in sacrificio dæmonum multos occidere, debet his etiam hac de re aliqua solemnitas immutari, ut die dedicationis, vel natalitiis Martyrum, quorum illic reliquiæ ponuntur, tabernacula circa easdem Ecclesias, quæ ex fanis commutatae sunt, de ramis arborum faciant, & religionis conviviis solemnitatem celebrent; nec Diabolo jam animalia immolent, sed ad laudem Dei in esum suum animalia occidant, & Donatori omnium de satietate suâ gratias referant. Nam duris mentibus simul omnia abscindere impossibile esse non dubium est. *Sancti Gregorii. Lib. XI. Epistol. 76. ad Mellitum Abbatem in Franciâ.*

518 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
» difficile, dit-il, avec des esprits grossiers & entêtez
» de pouvoir d'abord tout retrancher. *Nam duris mentibus simul omnia abscindere impossibile esse non dubium est.*

Je croi au reste entrevoir dans ce qu'on pratique encore sur la montagne de Thabor ou de S. Barthelemi, des marques des sacrifices qu'on y faisoit autrefois. Les Messes finies, on répand des cendres sur l'Autel qui est à découvert, & on trace sur ces cendres le nom de JESUS, ou tel autre nom qu'on veut. On s'imagine que cette cérémonie n'a d'autre objet, que de prouver que le sommet de cette montagne est au-dessus de la région des pluies & des vents, & l'on prétend en effet que l'année d'après on retrouve les cendres dans le même état, sans que les caractères qu'on y avoient tracez, soient effacez. *Post sacrum celebratum, dit P. J. Fabre, super lapides altaris, qui sub Jove aperto sunt, cineres spargunt & digitis scribunt nomen CHRISTI & varia alia nomina ad placitum; sequenti anno redeuntes inveniunt cineres intactos & eadem planè nomina super cineres digitis delineata.* Mais cela ne laisse pas de paroître suspect, & il y a lieu de soupçonner que cet usage de répandre des cendres sur l'Autel, vient de ce qu'on y en laissoit autrefois après les sacrifices, qu'on y avoit faits.

Enfin pour achever le parallele, on prétend que le lac de S. Barthelemi, si l'on en agite l'eau, excite sur le champ des orages très-violens, accompagnez d'éclairs & de tonnerres. *Vulgò fertur, (a) continue le même Fabre, ejus (lacûs) aquas motu aliquo arte factò commotas vel lapidum jactu, vel agitatione baculorum, dare & excitare pluvias insignes, tonitrua, & fulgura.* Je suis bien convaincu que le fait est faux, mais tout faux qu'il est, il sert du moins à prouver qu'on débite encore du lac de la montagne de S. Barthelemi à peu-près les mêmes contes, qu'on debitoit du tems de Gregoire de Tours, du lac du Mont *Helanus*.

[a] Ibidem.

V.

De trois présages superstitieux, le Tintement d'oreille, le
Tressaillement des paupieres & l'Eternuement.

Les Grecs & les Romains admettoient trois sortes de présages domestiques, (a) *tria Omnia*, dit Aufone : & ces trois sortes de présages sont encore en usage parmi le peuple, non seulement dans le Languedoc, mais aussi dans le reste de l'Europe.

(a) In Eidyll. XI.
sive Grypho ternarij numeri.

Le premier de ces présages étoit le Tintement d'oreille, *Tinnitus aurium*, qui, à ce qu'on s'imaginoit, annonçoit à celui qui l'avoit, qu'on parloit de lui. C'est ainsi (b) qu'Aristenete fait dire à une femme dans une lettre à son Amant, *Je sens que les oreilles me tintent toutes les fois que je me rappelle votre souvenir dans l'excès de ma douleur*. C'est ainsi que Pline dit (c) *Quin & absentes tinnitu aurium presentire sermones de se receptum est*. C'est sur le fondement de la même opinion, qu'on dit dans une ancienne (d) Epigramme.

(b) Εἰ βόμβη μοι
τὰ ὦτα, ὅτε σὺ
μετὰ δακρύων
ἐμε μνήμην. Lib.
2. Epist. 13.

(c) Histor. natural.
lib. 28. cap. 2.

(d) In Poëmatib.
& Epigrammatib.
veteribus.

Garrula quid totis resonat mihi noctibus auris?

Nescio quem dicis nunc meminisse mei.

Hic quis sit quæris? Resonant tibi noctibus aures,

Et resonant totis. Delia te loquitur.

Cette opinion, toute frivole qu'elle est, subsiste encore parmi le peuple, & l'on entend dire sérieusement à la plupart de ceux à qui les oreilles tintent, ou comme on dit vulgairement, à qui les oreilles *cornent*, qu'on parle d'eux; en bien, si c'est l'oreille droite, & en mal, si c'est la gauche.

La seconde sorte de présage étoit le Tressaillement des paupieres, *Subsultus palpebrarum*. C'étoit chez les Grecs & chez les Romains un présage de bonheur, quand il arrivoit aux paupieres de l'œil droit, & de malheur quand il arrivoit à celles de l'œil gauche. Dans * Theocrite le

* Ἄμεται ὀφθαλμός μεν ὁ δεξιός; ἄρα γ' ἰδοῦσῶ

Ἄντάν. Subsilit oculus meus dexter; igitur videbo Illam,
Theocritus. Idyll. 3.

520 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
tressaillement de l'œil droit est annoncé comme une mar-
que d'un bonheur prochain ; & dans Plaute (a) un esclave
qui promet à son maître de lui procurer l'argent dont il a
besoin , ne lui donne d'autre garantie de ce qu'il promet
que le tressaillement de sa paupiere.

(a) Pseudoli. Actu
I. Scen. 1.

Unde dicam nescio ,
Nisi quia futurum est , ita supercilium salit.

Comme on appelloit en grec ce tressaillement des pau-
pieres , πάλμος , le présage qu'on en tiroit s'appelloit aussi
οἰώνισμα παλμικόν, *Omen palmicum*, suivant Suidas. On étendit
dans la suite le même privilege aux tressaillemens des autres
parties du corps ; & la superstition s'accrut enfin à un tel
point , qu'on donna un nom particulier à ceux qui préten-
doient sur ces mouvemens prédire l'avenir. *Salifatores* ,
(b) dit Isidore , *vocati sunt , qui dum eis membrorum qua-*
cunque partes salierint , aliquid sibi exinde prosperum seu
triste significari predicunt.

(b) Origin. lib. 8.
cap. 9.

Cet entêtement n'est point encore fini. Le tressaillement
de paupieres , qui n'est qu'un léger mouvement convul-
sif des muscles de ces parties , ou un battement un peu
plus fort qu'à l'ordinaire des arteres , & qui par consé-
quent n'a rien de dangereux , ne laisse pas de réveiller
l'attention de ceux qui l'éprouvent. On l'appelle *le rat*
en Languedoc , & à Paris *la petite souris* : Et le peuple
croit pouvoir en tirer des présages en bien ou en mal ,
suivant que ce mouvement se fait sentir dans les paupie-
res de l'œil droit , ou dans celles de l'œil gauche.

Cette sorte de superstition est encore plus commune en
Asie qu'en Europe. Les Mahometans (c) observent scru-
puleusement ces sortes de tressaillemens involontaires de
l'œil, des paupieres, des lèvres, &c. qu'ils appellent en Ara-
be *Ekkhelage* & en Turc *Sikir*. Ils ont sur cette matiere plu-
sieurs Livres , & un entr'autres fort célèbre , intitulé *Ke-*
tabal Ekkhelage , ou *Elm al Ekkhelage* , qui traite des
présages qu'on doit tirer de ces tressaillemens , & qui
marque les différentes prieres , qu'il faut faire selon les
différentes parties du corps , où ces tressaillemens arrivent.

(c) D'Herbelot,
Biblioth. Orienta-
tale , aux mots
Ekkhelage & *Sikir*.

On

On attribue même cet Ouvrage (a) à un des douze premiers Imams de la race d'Ali. Tant il est vrai que les fables les plus grossières ne manquent jamais de partisans pour les appuier. *Nullum (b) tam impudens mendacium est, ut teste careat.*

(a) Giafer ben. Mohammed el Sadi. *Idem, ibid.*

(b) Plin. natural. histor. lib. 8. cap. 22.

Enfin la troisième espèce de présage, étoit l'Éternuement, *Sternutamentum*, que les Grecs & les Romains estimoient heureux ou malheureux, suivant qu'on éternuoit à droite ou à gauche. Plutarque (c) rapporte que le Prêtre, qui faisoit un sacrifice solennel avant la bataille de Salamine, prédit la victoire à Themistocle, sur ce qu'il entendit éternuer du côté droit, pendant le sacrifice; & personne n'ignore ce que signifient ces mots (d) dans Catulle,

(c) In Themistocle.

(d) Epigram. 43.

Amor sinister antè

Dextram sternuit approbationem.

C'étoit pour détourner les mauvais présages, qu'on craignoit des éternuemens, ou pour hater les présages heureux qu'on croioit pouvoir en tirer, qu'on avoit accoutumé de faire des vœux pour ceux qui éternuoient. L'Empereur Tibere regardoit cette précaution comme si nécessaire, qu'il trouvoit mauvais qu'on y manquât à son égard, même en voiture. *Cur sternutamentis salutamur,* dit (e) Pline: *Quod etiam Tiberium Casarem, tristissimum, ut constat, hominum, in vehiculo exegisse tradunt.*

(e) Histor. natural. lib. 28. cap. 2.

Quant à présent je ne sçache personne, qui s'avise de tirer aucun présage des éternuemens, de quelque manière, & de quelque côté qu'on éternue; mais la coutume de saluer ceux qui éternuent, & de former des vœux pour eux, subsiste encore, & fait même partie de la civilité dans presque toute l'Europe.

V I.

De l'attention superstitieuse à écraser ou percer les coques d'œufs, quand elles sont vuides.

Je me suis souvent trouvé en Languedoc avec des gens, qui avoient une attention superstitieuse à écraser les co-

522 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 ques des œufs, qu'ils avoient mangez, ou du moins à
 les percer de plusieurs trous; & c'est d'eux que j'ai sçu
 qu'ils croioient prévenir par-là des malheurs, où ils crai-
 gnoient d'être autrement exposez. J'ai long-tems ignoré
 quelle pouvoit être l'origine d'une pratique & d'une opi-
 nion si singulieres; mais j'ai enfin découvert que cette
 pratique avoit été en usage parmi les Romains; & la preu-
 ve n'en sçauroit être plus expresse. *Desigi diris deprecationi-*
bus nemo non metuit, dit (a) Pline, en rapportant plusieurs
 pratiques superstitieuses des Romains, pour éviter les fasci-
 nations; après quoi il ajoute, *Huc pertinet Ovorum, ut exfor-*
*buerit quisque, calices * cochlearibus protinus frangi, aut eosdem*
cochlearibus perforari. Par où il paroît que la même pratique
 étoit autrefois établie à Rome, & qu'elle étoit fondée sur la
 crainte ridicule, qu'on ne se servît des coques d'œufs, si
 elles étoient entieres, pour faire quelque charme contre
 ceux qui avoient mangé les œufs.

(a) Ibidem.

* Cochlearum-
 que. Le P. Har-
 douin.

V I I.

Des représentations d'homme, qu'on faisoit avec de la pâte.

Il est certain qu'une des anciennes superstitions des Bel-
 ges (b) étoit de faire des représentations d'homme avec de la
 pâte. Comme le Paganisme des autres Gaulois étoit à peu-
 près le même, il y a grande apparence qu'ils avoient aussi
 la même coutume. C'étoit pour la nouvelle année, qui
 étoit chez ces peuples une très-grande fête, que cette cé-
 rémonie se pratiquoit. Il paroît par le Concile de Lepti-
 nes (c) dans le Diocèse de Cambrai, tenu en 743. qu'on
 étoit encore alors dans l'usage de faire païr du pain
 exprès pour cette superstition, au commencement de
 l'année.

(b) Hist. de l'Egli-
 se Gallicane, par
 le P. Longueval.
 Tom. 4. pag. 290.

(c) Edition du
 P. Hardouin, Tom.
 5. pag. 1922.

C'est-là, à ce que je croi, l'origine d'un usage, qui
 subsiste encore dans le bas Languedoc. On y fait durant
 les huit jours, qu'il y a de Noel au premier jour de
 l'an, des gâteaux, grossièrement façonnez en forme
 d'homme, & on les envoie en présent aux enfans. Voilà
 la pratique païenne. Il est vrai qu'on donne à ces gâ-

teaux le nom d'*Estevés*, c'est-à-dire d'*Etiennes*, parce que c'est vers la fête de S. Etienne, qu'on les fait. Et voilà le correctif qu'on a trouvé pour tâcher de rectifier une pratique superstitieuse dans son origine, qu'on ne pouvoit pas abolir.

V I I I.

De quelques manieres d'affirmer qui sont en usage parmi le peuple, & qui paroissent venir du Paganisme.

Enfin rien n'est plus ordinaire dans le haut Languedoc, que d'entendre jurer le peuple par le feu, ou par la lumière d'une chandelle, qu'ils auront devant eux; *pér aquést fuec*, *pér aquést lum*, y dit-on, à tout moment, sur tout à Toulouse. Ces sermens sont plus ridicules encore, que celui que (a) Virgile met dans la bouche de Sinon, (a) *Æneid. Lib. 2.* quand il lui fait prendre à témoin le soleil & les astres.

Vos æterni ignes, & non violabile vestrum
Testor numen, ait.

Mais ils ne le font pas plus que ceux (b) de Socrate & de Zenon, dont l'un juroit par le chien, *per canem*, & l'autre par le capprier, *per capparim*. (b) *Athen. Deipnosoph. lib. 9.*

Nous avons parlé ci-dessus (c) d'une espece d'affirmation fort commune dans le bas Languedoc, qui est *pér moi*; mais cette affirmation, comme nous l'avons remarqué, semble venir des Sarrasins plutôt que des Paiens, ce qui fait aussi qu'elle n'est en usage que dans le bas Languedoc, où les Sarrasins ont dominé. (c) *Pag. 496.*

Je pourrois ajouter plusieurs autres exemples pareils de superstition, comme la confiance aux Amulettes, qu'on appelle en Languedoc *des Breus*, (*breves sententia*) les superstitions de la veille de la Saint Jean; les fascinations sans nombre qu'on emploie pour faire perdre le lait, pour nouer l'aiguillette, pour enclaver les chevaux, pour attirer la mortalité sur les troupeaux; la crainte des présages ridicules, comme d'un miroir cassé,

524 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
d'une saliere renversée ; la foi que l'on ajoute aux songes ;
la coutume de faire tourner le fas , pour découvrir les vo-
leurs &c. Mais quoique la plupart de ces pratiques ou de
ces opinions aient quelque rapport avec des usages ou des
préjugés constamment reçus chez les Romains , je ne
voudrois pas assurer , qu'elles fussent toutes d'une date
aussi ancienne. Ce seroit mal connoître les hommes , &
sur tout les hommes ignorans , que de douter qu'ils ne
soient toujours propres à s'infatuer de nouvelles erreurs.
D'un côté l'ignorance , la paresse , le penchant à déci-
der , le gout pour le merveilleux , doivent enfanter des
fables & des chimères nouvelles , & en enfantent en
effet tous les jours : Et de l'autre côté l'interêt qu'on prend
à l'avenir , le desir d'en être instruit , l'envie de hâter
le bien qu'on attend , ou de prévenir le mal qu'on craint ,
donnent non seulement du crédit à des vieilles prati-
ques , frivoles , ridicules , superstitieuses , mais en font
imaginer de nouvelles. Ainsi la crédulité , la superstition ,
l'erreur , sont pour le peuple des maladies de tous les
siècles , & des maladies entièrement incurables.

CHAPITRE IX.

*Histoire des Ports de Mer & du Commerce maritime de
la province de Languedoc.*

QUOIQUE les provinces de Languedoc & de Pro-
vence soient limitrophes , placées sur la même côte
& au même aspect , & exposées aux mêmes vents , elles
sont cependant très-inégalement partagées des avantages
nécessaires pour le commerce maritime. Il y a en Pro-
vence plusieurs ports de mer , naturels , excellens , & qui
se maintiennent † depuis plusieurs siècles. Le port de Mar-
seille subsiste depuis la fondation de cette ville , environ

† Je ne sçai point sur la côte de Provence d'autre port considérable ,
qui ait été comblé , que celui de Frejus. On en peut voir la cause dans
Gassendi. *In vita Paireskii ; ad ann. 1634.*

600. ans avant J. C. Strabon (a) a parlé de celui d'Antibes : Celui de Toulon est connu depuis le tems de l'Auteur de l'*Itinéraire d'Antonin* : On pourroit même en compter encore plusieurs autres , dont il est parlé dans la *Description des Ports* , qu'on trouve à la suite de cet Itinéraire. C'est tout le contraire en Languedoc ; les Ports y ont été toujours rares , il n'y en a jamais eu qu'à force d'art , & ceux qu'on y a faits avec beaucoup de travail , y ont été jusqu'à présent bien-tôt détruits.

(a) Geograph.
lib. 4.

Je n'entreprends point de rechercher ici les causes de cette difference : elles ont été suffisamment expliquées (b) ailleurs. Je me propose seulement de traiter historiquement des differens Ports de mer , qu'on a successivement faits en Languedoc , de marquer le tems à peu près que chacun a subsisté , & d'expliquer les changemens dans le commerce maritime de cette province , qui ont été produits par les changemens des Ports.

[b] Partie II-
Chap. XI.

I.
Des differens Ports de mer , dont on s'est servi successivement en Languedoc.

I. Narbonne est le plus ancien port de mer de Languedoc , dont on ait connoissance. Strabon (c) marque que c'étoit de son tems , c'est-à-dire sous l'Empire d'Auguste & sous celui de Tibere , le havre & l'arsenal maritime des Arécomiques, *Arecomitorum navale*, ce qui prouve que les Arécomiques dont Nismes étoit la Capitale , n'avoient point d'autre port plus à portée , puisqu'ils étoient obligez de se servir de celui de Narbonne , quoique situé à l'extrémité de leur pais.

(c) Ibidem.

Ce témoignage de Strabon sur le Port de Narbonne , ne veut point dire que cette ville fut de son tems sur le bord de la mer , ni même qu'elle en fût plus près qu'elle l'est aujourd'hui. La côte ne s'est presque point accrue de ce côté-là , & nous avons (d) déjà remarqué , que la ville de Narbonne étoit autrefois , du tems de Pline , c'est-à-dire sous l'Empire de Vespasien , à XII. milles

(d) Ci-dessus
pagg. 46. 370.

526 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
ou trois lieues, de la mer, comme elle l'est encore aujourd'hui, environ XVII. siècles après.

Le Port de Narbonne, tout vanté qu'il ait été, ne pouvoit donc être de ce tems-là, que ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il devoit être formé par l'embouchure de l'Aude, ou du moins de la branche de cette riviere qui passe à Narbonne, & qui traverse ensuite l'Etang de Sigean, appelé autrefois *Lacus Rubrensis*, avant que de se jeter dans la mer. On remontoit de-là jusqu'à Narbonne, d'abord à travers l'Etang de Sigean, & ensuite entre cet Etang & celui de Gruissan, en suivant le lit de la riviere, qui conduisoit jusques dans Narbonne.

Le Port de cette ville subsiste encore dans le même état, & le lit de la riviere n'a point souffert de changement. Il traverse l'Etang de Sigean comme autrefois, & conserve, au milieu même de cet étang, toute sa profondeur à la faveur d'un ancien canal, qui n'est point dégradé, & qu'on appelle la *Goule* d'Aude, en latin *Gula Atacis*. Toute la difficulté est à l'embouchure : Quoique les atterrissemens soient moins grands sur la côte de Narbonne, que sur celle du reste du Languedoc, qui est plus proche du Rhône, il s'y en forme cependant assez pour en boucher l'entrée. Aussi seroit-elle depuis long-tems impraticable même aux bâtimens médiocres, sans la dépense que les Etats de la province y font tous les ans, pour y faire creuser avec des Pontons, & sans les jettées qu'ils y ont fait faire pour détourner ou pour soutenir les atterrissemens, ce qui y forme une espece de port, nommé le *Port Saint Charles*, mais plus connu sous le nom de *Grav de la Nouvelle*.

II. La ville d'Agde devoit être, ce semble, le second port de Languedoc : cette ville est ancienne, fondée par les Marseillois, c'est-à-dire, par des gens de mer & de grands Commerçans, bâtie sur l'embouchure d'une riviere profonde, dont le lit pouvoit lui servir de havre & de port. Cependant on ne trouve point dans l'histoire du Languedoc, que cette ville ait été jamais distinguée par son commerce ; & son port n'est connu que par le naufrage (a) qu'y firent à leur retour de Constanti-

[a] Gregot. Turonens. lib. 6. cap. 2.

nople , en 580. les Ambassadeurs , que Chilperic avoit envoiez à Tibere , Empereur d'Orient. Je ne sçai si l'on doit imputer le peu d'usage du port de cette Ville à l'indolence de ses habitans , ou si l'on ne doit pas plutôt l'attribuer aux atterrissemens formez à l'entrée de la riviere d'Eraut , qui y ont formé de tout tems une barre , & en ont rendu l'accès très-difficile.

III. La ville de Maguelonne quoique moins ancienne que celle d'Agde, doit être regardée comme le second Port de Languedoc pour l'ancienneté , & peut-être comme le premier pour l'étendue du commerce. Cette ville étoit bâtie dans une isle au milieu des Etangs du bas Languedoc , assez près de l'ouverture ou *Grau* , par où ces étangs communiquoient avec la mer. Elle n'a guère commencé d'être connue que dans le VI. siècle , ce qui pourroit faire conjecturer avec assez de vraisemblance , qu'elle doit son aggrandissement aux Goths , & peut-être même son origine : du moins est-il certain qu'ils ont été les premiers , qui aient profité de l'avantage de sa situation pour en faire un port , afin de se faciliter la communication de l'Espagne où ils regnoient , avec la Septimanie dont ils s'étoient conservez la domination. Il faloit que cette ville fût déjà considerable dans le VI. siècle , quand elle fut érigée en Cité , & qu'elle devint la Capitale d'un grand Diocèse. Du moins étoit-elle regardée comme une place importante , en 673. sous le regne de Wamba , Roi des Visigoths , ce qui paroît & par le soin que Hilderic & le Duc Paul , qui s'étoient révoltez contre ce Prince , * prirent de s'en assurer , pour en faire une de leurs principales places d'armes , & par l'empressement qu'eut Wamba , d'en faire le siege par mer & par terre , pour enlever aux rebelles une retraite si importante.

Après la ruine de l'Empire des Visigoths , les Sarrafins qui s'emparerent de l'Espagne & de la Septimanie , continuerent de se servir du port de Maguelonne aux mê-

* Julianus , Archiepiscopus Toletanus , *Historia Regis Wamba* , Tom. 7. collection. Andr. du Chesne , pag. 825.

Et *Judicium promulgatum in Tyrann. perfidiam*. Ibid. pag. 833.

528 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 mes usages. Le commerce sembla même y prendre de
 nouveaux accroissemens sous ces nouveaux maîtres. Com-
 me ils entendoient mieux la navigation , & que leur do-
 mination s'étendoit sur la plus grande partie des côtes
 de la Méditerranée , ils entreprirent de plus grands
 voyages , & Maguelonne devint bien-tôt par leur soin ,
 l'entrepôt de tout le commerce de l'Asie , & de l'Afri-
 que avec l'Europe. C'est apparemment à la célébrité que
 son port acquit alors , qu'on doit attribuer le nom de
Port des Sarrasins , ou de *Port Sarrasin* par excellence ,
Portus Sarracenorum , † qu'il commença de porter vers ce
 tems-là , & qu'il a porté long-tems après , à moins qu'on
 n'aime mieux supposer que les Sarrasins y firent des ré-
 parations assez considérables , pour lui avoir pû procurer
 ce nouveau nom.

Cet état de Maguelonne se maintint & alla même
 toujours en augmentant , tant que les Sarrasins se main-
 tinrent eux-mêmes dans la Septimanie : mais leur déca-
 dence attira la ruine de cette ville. Charles Martel après les
 avoir battus sur la riviere de Berre près de Narbonne, en
 737. dévasta la Septimanie , démantela & brula Nismes,
 Beziers & Agde , & s'attacha particulièrement à détruire
 * la ville de Maguelonne , où il ne laissa sur pied que l'E-

† Erat ibi (*Magalona*) Portus Maris, vocatus *Portus Sarracenus* us-
 que in hodiernum diem. *Verdale*, in *Serie Præsul. Magal. Tom. 1. Bibliot.*
nov. manuscriptor. P. Labbe.

* Hic locus insignis, fuit urbs habitata malignis
 Gentibus, unde ruit quod scelerata fuit.
 Carolus hanc fregit, postquam sibi Marte subegit,
 Ob Sarracenos, quod tueretur eos.
 Tunc Nemaufenas exuti jussit arenas,
 Aptas præsidio perfidiæ populo.

On attribue ces Vers à Bernard de Treviez, *Bernardo de Tribus-viis*,
 Chanoine Regulier de Maguelonne , qui vivoit en 1178. *Verdale* qui
 les a inferez dans son Histoire des Evêques de Maguelonne , dit qu'il
 les avoit trouvez dans les Archives de cette Eglise. *Voiez Gatiel , Idée*
générale de la Ville de Montpellier , Part. 1. pag. 78.

glise Cathedrale, dédiée sous l'invocation de Saint Pierre. Les Auteurs qui rapportent ce fait en détail, remarquent que ce qui déterminâ (a) le plus ce Prince à cette execution, c'est que le Port de Maguelonne offroit aux Sarrasins trop de facilité pour rentrer dans la Septimanie, & que l'assiette de la ville pouvoit leur servir à s'y maintenir.

Il est difficile de décider si, en détruisant la ville, Charles Martel combla aussi le Port. En tout cas l'avantage de la situation de cette Isle peut y suppléer, & l'ouverture du *Grav* des Etangs dût suffire pour entretenir le commerce: mais ce commerce ne dût pas être fort grand. Il n'y avoit encore sur cette côte aucune ville considérable; & Sustainon où l'Evêque & le Chapitre de Maguelonne s'étoient retirez, n'étoit pas un assez gros lieu pour le faire fleurir.

C'est dans cet état que Maguelonne (b) demeura pendant trois cent ans, & jusqu'en 1037. Alors Arnaud II. Evêque de Maguelonne entreprit de rétablir cette ville, qu'il regardoit comme le siège de son Evêché. Il demanda & il obtint (c) l'approbation du Pape Jean XX. & ce qui étoit encore plus important, il obtint une Bulle d'Indulgences (c) pour tous ceux qui contribueroient

(a) *Ob Sarracenos, quòd tueretur eos, est-il dit dans les Vers qu'on vient de citer. Verdale en paraphrasant ces Vers dit: Magalona destructa fuit non in odium Ecclesiæ, sed quia Sarraceni ad ipsam per gradus habebant refugium, & castra seu oppida circum vicina quæ tunc erant modica..... devastabant. Verdale. Tom. I. novæ Bibliothec. manuscriptor. Philipp. Labbe.*

(b) *Inde manens annis Urbs hæc deserta trecentis,*

Tandem Pontificem repperit artificem.

Præfulis Arnaldi sit semper subdita laudi,

Cujus nacta vicem crevit in hunc apicem.

C'est la suite des Vers de Bernard de Treviez, rapportez par Verdale, ubi supra.

(c) *Verdale, in serie Præfulum Magalonensium, in collect. Philipp. Labbe, Tom. I.*

530 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
à réédifier cette ville. Ces Indulgences procurerent à Ar-
naud de grands secours , & il les employa utilement. (a)
Il rebâtit les murailles de la ville, & les * garnit de Tours;
il construisit une grande partie des Maisons ; il fit un
Pont de bois à travers l'Étang, pour joindre l'Isle au
Bourg de Villeneuve ; il boucha l'ancien (b) Grau qui
étoit trop éloigné , & qui pouvoit donner entrée aux
Pirates Sarrasins , dont ces côtes étoient infestées ; il en
ouvrit un autre plus près de l'Isle , & apparemment plus
étroit , & moins propre à laisser entrer les bâtimens des
Sarrasins. En un mot il remit la ville de Maguelonne dans
son premier état , & il mérite d'en être regardé comme le
second fondateur.

Le Port de Maguelonne ainsi rétabli devint le princi-
pal port de la province , & par conséquent dans ce tems-
là que la Provence étoit sous une domination étrange-
re , le principal port du Roiaume sur la Méditerranée.
C'est-là (c) que le Pape Gelase II. qui avoit abordé à
Saint Gilles , vint se rendre par mer en 1118. & où (c)
Suger , alors Moine , & ensuite Abbé de Saint Denis ,
alla lui offrir la protection de Louis le Gros , contre les
entreprises de l'Empereur Henri V. qui soutenoit l'Anti-
pape Gregoire VIII. qu'il avoit fait élire. C'est-là aussi
qu'aborda (d) en 1162. le Pape Alexandre III. obligé

(c) Suger, in Vita
Ludovici Grossi.

(d) Acta Alexan-
dri III. ex Codice
Vaticano, apud Ba-
ronium.

(a) *Les Vers de Bernard de Treviez continuent ainsi :*

Hic muros jecit, hic turres undique fecit,

Clerum divinis contulit Officiis.

Ipsè Gradum clausit, quo prædo piraticus hausit

Sæpe latrocinii littora nostra suis.

Navibus introitus, per eum gradus alter apertus:

Non procul à terris est, Magalona, tuis.

* L'Abbé Suger in *Historiâ Ludovici Grossi*, parle de la ville de Mague-
lonne comme d'une petite ville, mais il remarque qu'elle étoit bien for-
tificée, *tamen, propter Mari commeantium Sarracenorum impetus, munitis-
sima Civitas.*

(b) Gradum lapidibus & lignis ante omnia claudere & obstruere
festinavit, dit *Verdale* ubi supra.

de sortir de Rome & de toute l'Italie, par la faction de l'Antipape Victor IV. soutenue par l'Empereur Frederic I. dit *Barberouffe*. Bernard de Treviez, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Maguelonne, (a) qui a composé l'ancien Roman de *Pierre de Provence*, & de *la belle Maguelonne*, & qui vivoit en 1178. fait assez comprendre en quelle réputation étoit de son tems, ce port qu'il appelle toujours le *Port Sarrafin*, puisqu'il l'a choisi pour la scene de son Roman, puisqu'il marque en plusieurs endroits les relations que ce port avoit avec presque toutes les côtes de la Méditerranée; enfin puisqu'il dit en termes exprès (b) qu'illec toutes fustes marchandes arrivoient.

[a] Voiez Gariel. *Idee generale de Montpellier*, Part. I. pag. 78.

(b) Ancienne édition du Roman de *Pierre de Provence & la Belle Maguelonne*.

Cependant quelque réputation qu'ait eue le Port de Maguelonne, il ne paroît pas, à en juger par l'inspection des bords de l'Isle, qu'il y ait jamais eu un port proprement dit, c'est-à-dire un port formé par un bassin creusé dans les terres, ou renfermé par des jettées. Ce ne devoit être qu'une simple rade contre les bords de l'Isle, mais une rade sûre, parce que les bâtimens dès qu'ils étoient entrez dans l'Étang, se trouvoient à couvert des coups de vent, & de la violence des vagues. Cela suffisoit autrefois, tant que le commerce se fit avec des bâtimens plats, qui prenoient peu d'eau, tels que les *Galées*, les *Fustes*, les *Tarites* ou *Tartanes*, les *Berges*, &c. Mais la grandeur qu'on donna dans la suite aux vaisseaux; les atterrissemens que le Vidourle & le Lez ont continué d'entraîner dans les Etangs, où il n'a resté que peu d'eau; & plus que tout cela peut-être, la translation (c) du Siege Episcopal à Montpellier, qui fit abandonner l'Isle de Maguelonne, contribuerent à rendre cet ancien port moins commode, & par conséquent moins fréquenté vers le commencement du XVI. siècle. Quant à present il n'y a plus aucune apparence de port ni de ville, & c'est envain qu'on chercheroit Maguelonne dans Maguelonne même. Il ne subsiste dans toute l'Isle que l'ancienne Eglise Cathedrale en fort mauvais état; & l'Isle elle-même ne subsisteroit plus, si l'on avoit continué d'en enlever la terre pour faire les levées ou francs bords du Ca-

[c] En 1536.

532 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
nal, que la Province a fait faire dans les Étangs, pour
la communication du Port de Sette au Rhône.

IV. A ne juger que par l'état où les choses sont au-
jourd'hui, on auroit peine à se persuader que le Bourg
de Saint Gilles ait été autrefois un port considérable.
Cependant l'Histoire en fournit des preuves incon-
testables. Ce lieu étoit du domaine des Comtes de Tou-
louse, & ces Princes ont souvent affecté d'en porter le
nom. Il y a apparence que ce fut à eux que ce Bourg
dût & son port & son commerce. Il est naturel que ces
Princes aient cherché à profiter de la situation favorable
d'un lieu dont ils étoient les maîtres, pour s'attirer l'avan-
tage du principal commerce de la province.

D'un côté l'embouchure du petit bras du Rhône qui
passe près de Saint Gilles, offroit une entrée facile aux
vaisseaux, même d'assez haut bord; & de l'autre le lit
de ce fleuve donnoit une retraite sûre à ceux qui étoient
déjà entrez. On abordoit ensuite sur la rive gauche vis-
à-vis du lieu de Saint Gilles, à l'endroit qui est encore
connu à présent sous le nom du *Port*. Ainsi le Port de
Saint Gilles ressembloit au Port de Bordeaux, au Port
de Rouen, & généralement à tous les ports des villes
bâties près de l'embouchure des grandes rivières.

Ce Port fut extrêmement fréquenté pendant le XI.
& le XII. siècles. Un ancien Historien, nommé Geoffroi
Maletierre, (a) assure que c'est-là que la Princesse Emme,
fille de Roger, Comte de Sicile, aborda en 1086. quand
elle vint en France pour épouser le Roi Philippe I. qui
vouloit répudier la Reine Berthe. Tous les Historiens con-
viennent (b) que le Pape Gelase II. chassé d'Italie par
les violences de l'Empereur Henri V. débarqua d'abord
à Saint Gilles en 1118. & qu'il s'y arrêta quelque tems
avant que de se rendre à Maguelonne: Que le Pape (c)
Innocent II. y aborda de même en 1130. lorsque le
parti de l'Antipape Anaclet II. qui prévaloit à Rome,
l'obligea de se refugier en France, azile ordinaire des
Papes: Que (d) Bertrand, Comte de Toulouse, s'y embar-
qua en 1109. avec quatre mille Chevaliers sur quarante
Vaisseaux ou Galeres, pour passer dans la Terre-Sainte.

[a] Hist. Roberti
Guiscard. Lib. 4.
cap. 8.

(b) Pandulph. in
Vita Gelasii II.

[c] Acta Innocen-
tii II. apud Baro-
nium. Ad ann.
1130.

(d) Hist. générale
de Languedoc des
P. P. Benedictins
Tom. II. pag. 352.

Que (a) Louis VII. dit le Jeune , y vint mettre pied à terre en 1148. à son retour de Syrie : Enfin que (b) les Ambassadeurs que Manuel Comnene envoioit en France en 1162. y vinrent débarquer , pour continuer leur voiage par terre.

V. Tel étoit l'état des Ports de mer du Languedoc dans le XIII. siècle , quand Saint Louis en fit un nouveau à Aigues-mortes. Deux motifs engagerent ce Prince à cette entreprise , le desir de faciliter aux Pele- rins & aux Croisez le voiage de la Terre-Sainte , où l'on continuoit d'aller en foule , & l'envie d'avoir un Port sur la mer Méditerranée , où il n'en avoit aucun. On trouve le détail de ces particularitez dans une * let- tre du Pape Clement IV. à Saint Louis , écrite à l'oc- casion de ce Port ; & ces particularitez n'ont rien de contraire à ce que nous venons de dire des Ports , qui subsistoient alors dans le Languedoc. Telle étoit en ce tems-là la nature des fiefs , que le Roi de France quoique Seigneur Suzerain de toute la Province , n'étoit pourtant pas le maître ni du port de Narbonne , qui étoit au pou- voir du Vicomte de cette Ville , ni de celui de Saint Gilles , qui appartenoit au Comte de Toulouse , ni de celui de Maguelonne , qui dépendoit de l'Evêque de Ma- guelonne en vertu d'une prétendue infeodation du Comté de Melgueil , que le Pape Innocent III. avoit (c) faite en 1216. à Guillaume , Evêque de Maguelonne , & à ses Suc- cesseurs , sous le (d) cens annuel de vingt marcs d'argent , & sous (e) la réservation expresse de la foi & hommage au Pape & à ses Successeurs.

* Clementis IV.
Epistol. 379.

(a) Du Chesne , *Tom. 4. pag. 527.* Epistola Petri , Archiepiscopi Bi- turicensis , ad Sugerium Beati Dionysii Abbatem.

(b) *Ibid. Tom. 4. pagg. 612. & 619.* Epistolæ Alexandri III. ad Ludovicum VII.

(c) Gariel , *Series Præsulum Magalonensium* , Edit. 1. *pag. 216.*

Voiez aussi , *ibidem* , les Brefs de plusieurs Papes sur la même affaire.

(d) Sub censu annuo viginti marcharum argenti nobis & Successo- ribus nostris , persolvendo , dit *Innocent III. dans la Bulle d'In- feodation.*

(e) Ita quòd tu & Successores tui nobis & Successoribus nostris fide- litatem propter hoc specialiter faciat , & per Romanam Ecclesiam ip- sum (*Comitatum Melgorii*) recognoscatis. *Ibid.*

Pour executer son dessein , Saint Louis commença par acquerir en 1248. de l'Abbé & de l'Abbaie de Pfalmodi , un endroit de la côte de Languedoc , entre le Vidourle & la brassiere du Rhône , qui étoit appelé *Aqua mortua* , Aigues-mortes , à cause qu'il étoit entouré d'Etangs , ou plutôt de Marais , où les eaux croupissoient. Il y avoit en cet endroit , dès ce tems-là , un port déjà renommé ; du moins paroît-il * par le Roman de Pierre de Provence & de la belle Maguelonne , écrit comme on a déjà dit , en 1178. par Bernard de Treviez , Chanoine de Maguelonne , qu'on y abordoit de Genes , d'Alexandrie d'Égypte , & de presque tous les endroits de la mer Méditerranée.

Saint Louis aggrandit d'abord le bassin de ce port , & y bâtit une Tour , qu'il nomma la Tour de Constance. (a) Il y construisit ensuite une ville fortifiée , telle qu'elle est aujourd'hui , pour mettre les habitans à couvert des insultes des Pirates , & de la violence des vents impetueux qui régnerent sur cette côte. L'empressement qu'il avoit de voir son projet executé , l'engagea , à ce qu'on prétend , à faire détruire plusieurs anciens monumens du voisinage , & l'on se plaint sur tout (b) qu'il fit enlever de l'Isle de Maguelonne la plupart des anciens tombeaux qui y étoient. Enfin pour assurer un fond qui servît à l'entretien de ces fortifications , & au paiement de la garnison qu'il falloit y tenir , il voulut y établir un peage ou douane sur toutes les marchandises. Il crut devoir demander pour cela le consentement & l'approbation du Pape Clement IV. & c'est à cette occasion que ce Pape lui écrivit en 1266. la lettre , dont on a déjà fait mention.

D'un côté il y a sujet d'être étonné de la pieté scrupuleuse du Roi , qui lui persuadoit qu'il avoit besoin d'être autorisé par le Pape pour l'établissement d'un impôt dans le Roiaume ; mais de l'autre , on ne sçauroit s'em-

(a) Clementis
IV. Epist. supra
laudata.

(b) Gariel , Idée
de la ville de
Montpellier, Part.
1. pag. 233.

* A moins que ce qui regarde ce port , n'ait été ajouté à ce Roman par le célèbre Petrarque , qui le retoucha au commencement du XIV. siècle , pendant qu'il étudioit le Droit à Montpellier. Voyez Gariel , Idée de Montpellier , Part. 2. pag. 113.

pêcher de louer la sagesse avec laquelle le Pape représenta au Roi, que son consentement ne paroïssoit guères nécessaire dans une affaire, qui devoit dépendre de la seule autorité Roiale. *Sanè*, lui dit-il, *quamvis aliquibus videatur, quòd tu, tanquam Rex, in regno proprio hæc possis statuere cum evidenti venientium & transeuntium utilitate, vel potius necessitate pensatâ, ut tamen eò procedas tutius quòd consultius, nostrum super hoc requisisti consilium & consensum.* Cependant Clement IV. se prêtant à la demande, ou si l'on veut aux scrupules du Roi, consent à l'établissement du peage, *Tuæ Celsitudini tenore presentium indulgemus*, dit-il; mais il l'exhorte en même tems à l'imposer le plus léger qu'il se pourra, & à ne l'imposer que de l'avis des Barons, c'est-à-dire des Seigneurs du voisinage, des Communautéz les plus prochaines, & sur tout des Consuls de Montpellier, que le Pape nomme expressément, ce qui prouve que cette ville devoit avoir, à raison de son commerce, le principal intérêt dans l'établissement de cet impôt.

Saint Louis fit usage du port d'Aigues-mortes en deux occasions importantes. La première (a) en 1248. quand il s'y embarqua pour l'expédition d'Égypte : Et la seconde (b) en 1269. quand il en partit pour passer en Afrique dans son second voiage d'Outremer. Ce port fut long-tems fréquenté. Il paroît qu'il subsistoit encore en 1538. quand (c) l'Empereur Charles V. y débarqua, pour avoir une entrevûe avec François I. qui s'y étoit rendu ; & en 1548. (d) quand le Prince Philippe fut obligé d'y aborder, après avoir essuïé une tempête dans le Golfe de Leon, comme il alloit en Italie joindre l'Empereur son Pere. On montre même encore à Aigues-mortes l'endroit où étoit le port, & des anneaux attachez aux murs de la ville, qui servoient à amarrer les vaisseaux ; mais on n'en fait plus aucun usage, & il y a long-tems que la mer s'est retirée d'Aigues-mortes de plus d'une grande lieue.

VI. Depuis Saint Louis jusqu'à Louis XIII. l'Histoire n'apprend rien de nouveau sur les ports de Languedoc : Mais sous le regne de ce dernier Prince, le genie élevé du Cardinal de Richelieu, & la charge de Surintendant

[a] Guillelmus de Nangiaco. De gestis Ludovici, ad an. 1248.

[b] *Ibid.* ad annum 1269.

[c] Le P. Daniel *Hist. de France*, sur l'année 1538.

[d] Gariel, *Series Præsul. Magal.* Edit. 1, pag. 584.

536 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
général de la navigation & du commerce de France,
dont il étoit (a) revêtu, inspirerent à ce Ministre l'envie
de faire fleurir le commerce maritime de toutes les Provin-
ces du Roiaume. Dans cette vûe il entreprit de faire un
port sur les Côtes de Languedoc, qui en étoient dépour-
vûes. On crut devoir choisir la rade d'Agde, derriere
l'Isle de Brescou, qui par ce moien pouvoit servir à dé-
fendre l'entrée du port. On y construisit dans la mer deux
moles fort avancez, qui renfermoient un bassin considera-
ble. Mais ce projet n'eut aucun succès, ou n'eut du moins
qu'un succès bien court; car soit que cette entreprise
n'ait été jamais finie, ou qu'elle ait été bien-tôt négli-
gée, il y a long-tems que ce bassin, formé à si grands
frais, est entierement comblé, & qu'il n'est d'aucun
usage.

[a] Il en fut pour-
vû en 1626. & les
provisions enregis-
trées au Parlement
de Paris en 1627.

VII. On a mieux réussi en 1666. sous le regne de
Louis le Grand. Ce Prince aiant résolu de faire creuser
un canal dans le Languedoc pour la jonction des deux
mers, jugea qu'il étoit indispensablement nécessaire de
faire un port sur la Méditerranée, qui servît comme de
débouché à ce canal, & qui en assurât le commerce.
On choisit pour cela le cap de Sette, où l'on sçavoit
qu'il y avoit naturellement un assez grand fond d'eau;
on jetta d'abord deux moles qui formoient un vaste bassin,
capable de contenir grand nombre de vaisseaux. On com-
ptoit apparemment que ce port se maintiendrait de soi-
même: mais l'expérience fit bien-tôt voir qu'on s'étoit
trompé. Les sables avoient été entraînez au-delà du cap
de Sette, tant qu'il n'y avoit rien eu à la pointe de ce
cap, qui pût les retenir; mais dès qu'on y eut construit un
port, les jettées même du port servirent à y arrêter les
sables & à y produire des atterrissemens. Comme on se vit
réduit à creuser ce bassin sans relâche pour le conserver,
on comprit qu'on l'avoit fait trop grand. On prit donc
le parti de le rétrécir par une nouvelle jettée, qui a ré-
duit ce port au quart de l'étendue, qu'on lui avoit d'abord
donnée. La partie qu'on a abandonnée, est comblée de-
puis long-tems. Le reste se maintient à force de travail,
en y creusant continuellement avec des Pontons. On y
conserve

conserve par ce moien dix-sept ou dix-huit pieds de profondeur , ce qui suffit pour les vaisseaux marchands qui y abordent ; mais si l'on se relâchoit jamais , ce port auroit bientôt le fort des autres ports , dont on vient de parler.

I I.

Des changemens survenus dans le Commerce Maritime de Languedoc.

On comprend sans peine que le commerce maritime de Languedoc a dû principalement dépendre du fort des differens ports de la province , dont on vient de parler. Cependant plusieurs autres causes n'ont pas laissé d'y influer & d'y produire des variations particulieres.

I. Narbonne est la premiere ville de commerce de Languedoc , dont les anciens Auteurs aient parlé. Pytheas de Marseille rapportoit , à ce que dit Polybe , cité (a) par Strabon , que Scipion s'étant informé aux Députez de Marseille , des villes de *Narbonne* , *Corbilon* & *Britannia* , qui étoient les trois principales villes des Gaules , ces Députez n'avoient pû lui en donner aucune connoissance certaine. Je consens que Polybe , & Strabon après lui , traitent de fable ce récit de Pytheas ; en effet il ne paroît guere vraisemblable , que les Marseillois pussent ignorer si parfaitement ce qui regardoit en particulier la ville de Narbonne , bâtie sur la Méditerranée , de même que Marseille , & assez près de cette ville. Mais du moins ce récit sert-il à faire voir que du tems de Pytheas , qui vivoit (b) sous Ptolemée Philadelphe , Roi d'Egypte , environ 280. ans avant J. C. Narbonne étoit déjà une grande ville. Il paroît que Pytheas l'affirmoit ainsi en termes exprès , *cum hæ tres Urbes Gallie omnium essent optima* : Et d'ailleurs cet Auteur se feroit-il avisé d'imaginer & de débiter une pareille fable , si Narbonne , de même que les autres deux villes dont il parle , n'avoit pas tenu de son tems un rang considérable dans les Gaules.

(a) Geographic. lib. 4.

[b] G. J. Vossius , de Philologiâ , cap. 11. Et de Histor. Græcis , lib. 4. cap. 11.

On trouve dans Strabon des preuves certaines de l'an-

538 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 cienneté du commerce de Narbonne. Ce Géographe en décrivant la Gaule Narbonnoise, dit (a) que cette ville étoit l'entrepôt de marchandises, le plus considérable qu'il y eût aux environs : *Maximum eorum, quæ ibi locorum sunt, Emporium.* Il ajoûte un peu plus bas que c'étoit le Havre & l'Arsenal maritime des Arécomiques, ou plutôt l'entrepôt du commerce de toutes les Gaules : *Arecomicorum navale dicitur esse Narbo, quem rectius totius Gallie Emporium dices.* Enfin après l'avoir comparée à la ville de Nîmes, qui étoit alors dans sa plus grande splendeur, & avoir avoué qu'elle le cedit à Nîmes par rapport à l'étendue du gouvernement & à l'ordre de la police, il remarque que Nîmes étoit à son tour beaucoup au dessous de Narbonne, à ne considérer que l'abord continuel d'étrangers, & la multitude de Marchands, que le commerce y attiroit. *Nemausus longè inferior est Narbone, si peregrinam & negotiantium turbam consideres.*

(a) Geographicon.
 lib. 4.

[b] Pag. 19.

[c] De claris urbibus, ubi de Narbone.

[d] Dialog. 1. de Virtut. Monachor. Oriental. capp. 1. & 3.

(e) Ci-dessus, pagg. 182. 189.

[f] Hist. générale de Languedoc des P. P. Benedict. Tom. 2. pag. 442.

Le commerce de cette ville se soutint jusques dans le bas Empire. Nous avons vû ci-dessus (b) ce qu'en dit Aufone, qui vivoit sous les Empereurs Valentinien & Gratien vers le milieu du IV. siècle. Selon ce Poète (c)
 » Narbonne profitoit des richesses du Levant, de l'A-
 » frique, de la Sicile & de l'Espagne, & il sembloit
 » que ce n'étoit qu'en sa faveur qu'on parcourut les mers
 » dans le reste du monde. Le témoignage de Sulpice Severe (d) prouve que ce commerce florissoit encore dans le V. siècle, & que Narbonne continuoit d'être le rendez-vous des vaisseaux marchands de l'Egypte & de l'Afrique. Malgré les fréquens changemens de Maîtres, où cette ville fut exposée pendant les guerres des Goths & des Sarrasins; & ensuite des Sarrasins & des François, le commerce ne laissa pas de s'y maintenir; & cette troupe d'Italiens, (e) *Hespera turba*, qui étoit à Narbonne, & qui vint au devant de Theodulphe, que Charlemagne avoit envoyé dans la Province, en qualité de *Missus Dominicus*, en 798. ne pouvoit être, ce semble, qu'une troupe de Commerçans. On trouve même encore plus tard des preuves du commerce des Habitans de Narbonne, dans la concession (f) que Raimond Berenger IV.

Comte de Barcelonne , fit en 1146. aux Marchands de cette ville , d'un *Fundique* , c'est-à-dire d'un Marché public dans la ville de Tortose en Catalogne , avec exemption de tous droits & de tous peages : Et dans le Traité d'association (a) que cette ville fit en 1166. avec la République de Genes , pour la sûreté & la facilité du commerce.

(a) Ibid. pag. 515.

Mais enfin les choses changerent de face peu-à-peu sous la troisième race de nos Rois : Et soit que l'entrée de la rivière d'Aude , remplie de sables , ne fût plus si propre à recevoir les vaisseaux marchands , soit que les Vicomtes de Narbonne , qui s'étoient emparez de la principale autorité dans la ville , y gênassent trop les Commerçans , il est certain que la ville de Montpellier qui prit alors de rapides accroissemens , se saisit de presque tout le commerce de la Province. Depuis ce tems-là Narbonne n'a fait que décheoir , le commerce qui s'y fait encore , est très-médiocre , & cette ville mérite à peine d'être comptée aujourd'hui entre les villes de Languedoc du troisième ou du quatrième ordre.

II. Nous avons remarqué ailleurs (b) qu'Arles avoit été une ville de grand commerce dans le bas Empire , tant qu'elle fut le siege du Prefet du Prétoire , & pour ainsi dire la Capitale des Gaules. Cet avantage se soutint sous les Goths & sous les François , & il reprit même de nouvelles forces sous les Rois d'Arles. Mais la Provence étant échûe à des Seigneurs particuliers , & la ville d'Arles aiant été obligée de les reconnoître , son commerce tomba presque entièrement sous ces Maîtres trop foibles ou trop avides. La plus grande partie passa au lieu de Saint Gilles , que le voisinage mit à portée d'en profiter , & où la protection des Comtes de Toulouse , qui en étoient les maîtres , & qui étoient puissans & genereux , contribua beaucoup à l'entretenir & à l'augmenter. Ainsi pendant le XI. XII. & XIII. siècles , la ville de Saint Gilles fut un entrepôt considérable de toutes les marchandises étrangères. Le témoignage de Benjamin de Tudele , (c) qui y passa vers l'an 1160. ne scauroit être plus exprès. Ce lieu , dit-il , est fréquenté par plusieurs Nations & par

(b) Ci-dessus, pagg. 19. 20.

(c) Ci-dessus, Part. I. Chap. XV. Art. I. pag. 196.

540 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
plusieurs Insulaires depuis les terres les plus éloignées. C'est-
là qu'abordoient principalement les drogues, les aroma-
tes, les épiceries du Levant; & c'est par-là qu'étoient
venues celles (a) que Bertrand de Saint Cosme, Abbé de
Saint Gilles, envoioit au Roi Louis le Jeune, * comme
une chose rare, & comme une marque d'amitié, à ce
qu'il dit : *In pignus amicitia.*

[a] Du Chesne,
Tom. IV. pag. 736.

Le commerce de Saint Gilles se foutint julques environ
le milieu du XIII. siècle, mais on n'en trouve guère de
vestige après ce tems-là. Il y a apparence qu'il périt avec
la Maison des Comtes de Toulouse, qui l'avoient établi
& protégé. Peut-être aussi fut-il transporté à Beaucaire,
situé sur le même côté du Rhône, quatre lieues plus
haut. C'est-là que Raimond VI. dit *le Vieux*, Comte
de Toulouse & de Saint Gilles, (b) avoit établi dès l'an
1217. une Foire franche de trois jours, à compter du
22. de Juillet, fête de la Magdelaine : Et cet établis-
sement pourroit bien avoir attiré à Beaucaire tout le
commerce de Saint Gilles. Du moins le lieu de Saint
Gilles n'est-il plus aujourd'hui qu'un simple village sans
aucun reste de commerce, au lieu que Beaucaire est cé-
lèbre par sa Foire qui subsiste avec éclat, & qui conti-
nue d'être tous les ans le rendez-vous, non seulement
des Provinces Méridionales du Roiaume, mais aussi des
côtes voisines d'Italie & d'Espagne.

[b] Traité histori-
que sur la Foire de
Beaucaire. Mar-
seille 1734.

III. Le principal commerce maritime de la Province
de Languedoc, s'est fait depuis long-tems par Montpel-
lier. Cette ville ne passe pas pour ancienne, & il faut
convenir qu'on n'a commencé d'en parler que dans le
X. siècle : Mais nous avons (c) déjà remarqué qu'elle a
succédé à un lieu plus ancien, connu dès le I. siècle de
J. C. sous le nom de *Castellum Latara.*

(c) Ci-dessus,
pagg. 34. 35, &
175.

Sans entrer ici dans ce détail, il suffit de remarquer

* *Celsitudinis vestræ dulcedinem, disoit au Roi cet Abbé, dans sa Let-
tre, quæ nos aliquantulum revisere distulit, per præsentem Burgensem &
nuntium nostrum visitamus, in pignus amicitia mittentes Lib. j. de Gario-
filo, Nucis Moschatae Lib. j. Cardamomi Lib. iij. Sumac Lib. V.
Zedoariae Lib. j. Cinnami Lib. iij. Spicæ Lib. j. Cubebe Lib. j.
Ibidem.*

(a) que la ville de Montpellier commençoit d'être déjà considérable sous ce nom en 1090. comme il paroît par l'acte qui fut passé cette année entre Godefroi , Evêque de Maguelonne , & Guillaume V. fils d'Ermengarde , Seigneur de Montpellier. Elle s'aggrandit beaucoup sous les derniers Guillaumes , ses anciens Seigneurs , & surtout sous les Rois d'Arragon , & sous ceux de Majorque , qui succederent aux Guillaumes.

[a] Hist. de Languedoc des PP. Benedictins, Tom. 2. pag. 275. & Preuves, pag. 327.

Ces accroissemens rapides de la ville de Montpellier doivent être regardés , comme une preuve de la grandeur de son commerce , car ce n'est qu'au commerce seul , qui se faisoit dans cette ville , qu'on peut les attribuer ; les Guillaumes n'étant pas d'assez grands Seigneurs , pour y avoir pû contribuer par l'avantage de leur résidence , & les Rois d'Arragon & de Majorque n'y aiant pas demeuré assez régulièrement , pour que leur séjour ait pû y avoir donné lieu.

Le commerce de Montpellier dûit suivre de bien près l'établissement de cette ville ; s'il est vrai , comme le dit † un Historien Anglois , que le choix que les habitans de la ville d'Ascalon dans la Syrie , firent en 1099. de Raimond de S. Gilles , pour se rendre à lui préférablement aux autres Princes de l'armée des Croisez , n'eut pour principe que la réputation que les Marchands de Montpellier , qui commerçoient dans le port d'Ascalon , y avoit répandue de la probité de ce Prince.

Ce commerce alla en augmentant dans la suite. Benjamin de Tudele , qui y passa en 1160. dit (b) en termes exprès , » Que Montpellier est une ville très-avan- » tageuse pour le commerce ; que les Iduméens & les » Ismaélites , c'est-à-dire au langage de ce Rabbin , les » Chrétiens & les Mahometans , y viennent de tous » côtez : Qu'on y aborde d'Algarve , de Lombardie , du » Roiaume de Rome la grande , de toute la terre d'E-

(b) Ci-dessus pag. 194.

† Siquidem in primo Francorum adventu Oppidani , (*Ascalonenses*) exploratis omnium Ducum nostrorum. moribus , ipsum (*Raimundum*) in Patronum elegere , quod multi eò antea à Montepesulano navigio venientes negotiatum fidem ejus & virtutem in cælum tulerant. *Guillelmus de Malmesburi*, De gestis Regum Anglorum, lib. 5.

542 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
» gypte, du pais d'Israël, de Grece, de France, d'Es-
» pagne & d'Angleterre : Enfin qu'on y trouve des
» gens de toutes les langues, avec les Genoïs & les
» Pisans.

Ubert Foglieta n'entre pas dans un si grand détail, mais ce qu'il dit du commerce de Montpellier, n'est guères moins fort. En parlant du secours que les Genoïs accorderent en 1143. à Guillaume VI. fils d'Ermeffinde, Seigneur de Montpellier, contre qui les habitans de cette ville s'étoient révoltez, il (a) remarque
» que la ville de Montpellier étoit alors la ville la plus
» marchande des pais voisins. *Monspelim circumjectarum regionum frequentissimum emporium est.*

Le témoignage de Froissart, quoiqu'il appartienne à un tems moins ancien, ne laisse pas d'être honorable & même décisif. Cet Historien (b) en parlant du voiage que le Roi Charles VI. fit à Montpellier en 1389. dit que c'est une
puissant ville, riche, & garnie de grand marchandise, & de soi-même de grand recouvrance pour le fait de la marchandise, dont ceux de la ville s'ensojnent par mer & par terre.

Pour faciliter & pour assurer le commerce qui la faisoit fleurir, la ville de Montpellier avoit obtenu plusieurs (c) privileges des Princes étrangers, des Paléologues, Empereurs de Constantinople; des Rois de Jerusalem, de Chypre, d'Armenie, d'Angleterre, d'Ecosse, (d) de Sicile, de Majorque; du Prince d'Antioche (e) pour le port de Tripoli; des Comtes de Foix, & d'Armagnac;

(a) Genuensium Histor. Lib. 3. ad annum 1143.

(b) Quart Volume, Chap. 5.

(c) Gariel, Series Præful. Magalon. Edit. 1. pag. 234.
Et Idée générale de Montpellier, Part. 2. pag. 81.

(d) Frederic d'Arragon, Roi de Sicile, confirma en 1327. les privileges & les immunités des Marchands de Montpellier, qui commerçoient dans ses Etats. Gariel, Series &c. pag. 330.

(e) Bohemond V. Prince d'Antioche & Comte de Tripoli de Syrie, donna en 1243. une rue dans la ville de Tripoli aux Marchands de Montpellier, & les déchargea des deux tiers des Douanes. *Ibidem*, pag. 254.

DE LANGUEDOC. *Part. III. Chap. IX.* 543
du Prince de Capoue & de Salerne ; des grands (a) Maîtres de Rhodes &c.

Elle avoit fait dans les mêmes vûës des alliances ou associations (b) avec plusieurs états ou villes dans le Roiaume & au dehors , comme avec les Républiques de Venise , de Genes , de Pise ; avec les villes de Constantinople , de Tyr , & d'Alexandrie ; avec celles de Marseille , de Toulon , d'Hieres , d'Antibes , de Nice , d'Agde , de Frontignan &c. Dans ce tems les grandes villes de Languedoc , peu soumises à leurs Seigneurs particuliers , jouissoient d'une espece d'indépendance , qui leur donnoit droit d'entreprendre de faire de pareils traitez en leur nom , & pour leurs interêts particuliers, Il se formoit entr'elles par ce moien une espece d'association , semblable à la fameuse Hanse Teutonique, qui commença peu de tems après à unir , pour l'utilité mutuelle du commerce , plusieurs villes marchandes d'Allemagne & du Nord.

On a des preuves positives que les Genoïs & les Pisans, qui faisoient alors un si grand commerce dans la Méditerranée , avoient dans la ville de Montpellier des (c) *Fundiques*, c'est-à-dire des Magazins publics, ou des especes de Halles pour acheter & pour vendre , ou pour parler comme on parle aujourd'hui , des *Comptoirs*. Guillaume VI. fils d'Ermeffinde les avoit accordez (d) aux Genoïs dès l'an 1143. en reconnoissance des secours qu'ils lui avoient donnés contre les habitans de Montpellier , qui

(a) Roger de Pins , vingt-neuvième Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem , permit en 1356. aux Marchands de Montpellier de commercer dans tous les ports de l'Isle de Rhodes , & de bâtir dans la ville du même nom une maison , qu'il affranchit de tous droits. *Gariel , Series Ec. pag. 386.* Elion de Villeneuve, vingt-sixième Grand-Maître du même Ordre , leur avoit déjà accordé des privileges considérables. *Idée de Montpellier , pag. 81.*

(b) *Gariel , Series Præfulum Magalonens. Edit. 1. pagg. 234. & 283.*
Et *Idée generale de Montpellier. Part. 2. pagg. 80. 81. & 82*

(c) Voiez le Glossaire de du Cange, aux mots *Funda* & *Fundicus*

(d) *Gariel , Series Præsul. Magalonens. Edit. 1. pag. 117.*

Et *Idée générale de Montpellier , Part. 2. pagg. 80. & 104.*

544 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
s'étoient révoltez : Et pour (a) ceux des Pisans , il est certain qu'ils étoient établis dès l'an 1165. & qu'ils étoient regis par un envoyé de Pise , qui résidoit à Montpellier en qualité de Consul de cette République.

Il falloit que le commerce de Montpellier fût alors bien grand , (b) puisqu'il excita l'envie des Genoïs , & les porta pour le détruire , « (c) à venir piller leur port ; » à brûler les navires qu'ils y trouverent ; à enlever tous » les bâtimens des Marchands de Montpellier , qu'ils » rencontrèrent en mer , & à les emmener à Genes , » comme autant de prises legitimes. Mais il falloit en même tems que la puissance des Marchands de Montpellier fût bien grande , pour les avoir mis en état d'entreprendre de résister aux Genoïs pendant deux années, 1164. & 1165. Il est vrai qu'ils furent obligez enfin de demander la paix , & d'implorer la protection du Pape Alexandre III. qui interceda pour eux , & qui menaça même les Genoïs de les excommunier , s'ils continuoient leurs pirateries contre les Marchands de Montpellier. Mais n'étoit-ce pas beaucoup pour cette ville , de s'être soutenue pendant deux ans contre une République puissante , qui prétendoit (d) alors à l'empire de la Méditerranée , ou qui ne vouloit du moins le partager qu'avec celle de Venise.

Comme la ville de Montpellier étoit à près de deux lieues de la mer , on s'y servoit pour le commerce des ports les plus proches , c'est-à-dire de celui de Mague-

(a) Series Præsul. Magalonens. Edit. 1. pag. 149.

Et Idée générale de Montpellier , Part. 2. pag. 80.

(b) Series Præsul. Magalonens. Edit. 1. pag. 144. & seq.

Et Idée générale de Montpellier , Part. 3. pagg. 104. 105.

(c) Ce sont les reproches que le Pape Alexandre III. fait aux Genoïs, dans le Bref qu'il leur écrit sur ce sujet. Vos proprietatem in mari quærentes Portum Nobilis Viri Guillelmi de Montepessulano frequenter invaditis, consumitis naves incendio, & peregrinos & mercatores suis rebus per violentiam spoliatis, & Genuam cogitis declinare, Gariel, Series Præsul. Magalonensium, Edit. 2. pag. 143.

(d) Non decet, disoit Alexandre III. aux Genoïs dans le même Bref, vos hujusmodi proprietates in mari quærerere, quas paganos etiam non legimus requisivisse.

bonne feul au commencement, & dans la fuite de celui d'Aigues-mortes ou de celui de Maguelonne indifferement. Les Marchandises déchargées fur des batteaux plus plats, paffoient de-là fur l'Etang jufqu'à l'embouchure du Lez, où étoit le port de Lates ou de Montpellier, *Portus de Montepessolano* dit (a) Roger de Hoveden, d'où on les amenoit par le lit de cette riviere jufqu'au *Pont Juvenal*, près de Montpellier. C'étoit par le même chemin qu'on transportoit de Montpellier jufqu'à ces Ports les marchandises, qu'on deftinoit pour les pais étrangers. On assure (b) que le Pape Urbain V. qui aimoit la ville de Montpellier où il avoit été élevé, vouloit faire un canal, depuis cette ville jufqu'à l'embouchure du Lez dans les Etangs, pour la facilité du commerce. J'ignore ce qui peut avoir empêché l'exécution de ce deffein; mais ce projet a été entrepris & executé de nos jours, avec moins de grandeur fans doute qu'il ne l'eût été par Urbain V. mais affez utilement pour l'avantage de Montpellier.

On comprend bien par ce qu'on vient de dire, que ce feroit fe former une idée peu exaéte du commerce qui se faisoit autrefois à Montpellier, que d'en juger par celui qui s'y fait aujourd'hui. Comme la Provence n'appartenoit point encore à la France, tout le commerce du Roiaume dans la Méditerranée se faisoit alors par Montpellier. C'est-là qu'abordoient toutes les Drogues, toutes les Epiceries, toutes les Etoffes de l'Asie & de l'Afrique, & cette ville jouiffoit alors de tous les avantages, dont jouit presentement la ville de Marseille. Aussi avoit-on un foïn particulier d'y veiller à tout ce qui pouvoit intereffier la sûreté, la facilité & la regularité du commerce, & pour cet effet on y nommoit tous les ans (c) quatre Consuls particuliers, qu'on appelloit *Consuls de Mer*.

Trois faits qui regardent l'Histoire de Montpellier, peuvent servir à faire connoître l'étendue du commerce de cette ville.

Le premier est l'établissement du petit Scel par Saint Louis en 1254. C'est un Tribunal dont la Jurisdiction

(a) Arnal. *Part. poster. ad an. 1191.*
Voiez ci-dessus,
pag. 205.

(b) Gariel, *Idée de la ville de Montpellier, Part. 2 pag. 79.*

(c) Gariel, *Series Præful. Magal. Edit. 1, pag. 234.*
Idée de la ville de Montpellier, Part. 2. pag. 71.

546 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
s'étend par tout le Roiaume, & même dans les pais étrangers, destiné à procurer le prompt paiement des dettes contractées avec soumission aux rigueurs de ce Tribunal, & à le procurer par des procedures sommaires; en un mot c'est un Tribunal assez semblable à la conservation de la ville de Lion. Aussi Saint Louis établit-il cette Jurisdiction à Montpellier pour les mêmes fins, qui ont fait établir la Conservation de Lion, c'est-à-dire, pour procurer aux Marchands une Justice plus prompte & moins dispendieuse, & faciliter ainsi le commerce qui se faisoit à Montpellier, en maintenant l'exactitude dans les paiemens.

(a) Series Præful.
Magalonens. Edit.
1. pag. 413.

Le *second* est la permission (a) que la ville de Montpellier obtint en 1367. du Pape Urbain V. de commercer avec les Sarrasins à Alexandrie d'Egypte, & dans les autres côtes soumises à la domination du Soudan de Babilone, sans encourir les censures portées par les Canons & les Constitutions. Le Pape déclare qu'il n'accorde cette » permission que pour un seul navire, chaque année, des » six qu'avoit la ville de Montpellier, & sous la condition » expresse qu'il ne seroit chargé des Marchandises que des » seuls habitans de Montpellier, & qu'il n'apporteroit aux » Infideles ni armes, ni fer, ni bois pour la construction des » vaisseaux, ni en général rien qui peut nuire au bien & à » l'avantage de la Chrétienté. Il n'est pas douteux que le commerce des Marchands de Montpellier avec les Sarrasins ne fût beaucoup plus ancien. Je ne sçai sous quel titre ou en vertu de quelle concession on avoit entrepris de le faire: mais il paroît que ce ne pouvoit être que pour ce commerce, que Berenger Fredoli, Evêque de Maguelonne, (b) faisoit battre en 1266. en qualité de Comte de Melgueil, de la monnoie au nom de Mahomet, *cum titulo Mahometi*, ce que le Pape Clement IV. condamna fortement par un Bref (c) adressé à cet Evêque.

(b) Ibidem. pag.
219.

(c) Epist. 257.

Le *troisième* regarde les Ouvrages publics, dont Jacques Cœur embellit la ville de Montpellier sous le regne de Charles VII. On sçait quelle a été la fortune de Jaques Cœur; & cet homme a joué un assez grand rolle dans notre Histoire. Il commença par le commerce, où il gagna des biens immenses; il devint (d) *Argentier*, c'est-à-dire Tré-

(d) Gloss. de du
Cange, in verbo
Argentarius.

forier de la maison du Roi sous Charles VII. mais sans discontinuer son commerce. Sa disgrâce même qu'il paroît n'avoir pas méritée, semble l'avoir illustré.

Comme son commerce s'étendoit dans toute la Méditerranée, & qu'il trafiquoit en Asie avec les Turcs, ou avec les Persans, & les autres sujets des Soudans de Babilone, & en Afrique avec les Sarrasins, son commerce ne pouvoit se faire que par la ville de Montpellier, qui étoit alors, comme on l'a déjà remarqué, la seule entrée du Roiaume de ce côté-là. C'est l'unique raison, qui ait pû rendre chere à Jacques Cœur la ville de Montpellier, avec laquelle il n'avoit d'ailleurs aucune relation, & la seule par conséquent, qui ait pû le déterminer à travailler à l'embellir. Je ne parle point ici d'une fontaine qu'il y a fait faire, & où ses armes subsistent encore. Je n'insiste que sur la Bourse commune des Marchands, connue à Montpellier sous le nom de la *Loge*, qu'il y a fait construire, parce que ce bâtiment a un rapport marqué avec le commerce de cette ville, & qu'il est visible que Jacques Cœur n'a songé à l'entreprendre, que dans la vûe de l'augmenter & de le faciliter.

Ce bâtiment (a) qui subsiste encore devant l'Eglise de Notre-Dame, est solide & magnifique. On y admire surtout des bas reliefs en médaillons qui en ornent la façade, & qui occupent la vaine curiosité de ceux, qui ont encore la foiblesse de donner dans la recherche de la Pierre Philosophale. Ce sont pour eux autant d'emblèmes énigmatiques, sous lesquels ils s'imaginent que Jacques Cœur a caché les mystères du grand œuvre, dont il s'étoit servi, à ce qu'ils prétendent, pour acquérir les richesses immenses.

Le commerce avantageux qui se faisoit à Montpellier depuis plusieurs siècles, devoit y avoir attiré un grand nombre d'habitans. Aussi cette ville étoit-elle alors non seulement (b) *très-peuplée*, mais même une des grandes

(a) Voyez Pierre Borel sur les Antiquitez Gauloises, au mot *Jaferon*, pag. 277.

(b) C'est l'épithete que les Actes d'Alexandre III. publiez par Baronius, donnent à Montpellier, en parlant du voiage que ce Pape y fit, en 1162. *Populosa Montispeffulani villa.*

548 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
villes du Roiaume , où s'il est permis de prendre à la
lettre une expression de Jacques I. Roi d'Aragon , qui
étoit Seigneur de Montpellier , (a) *une des plus grandes
villes du monde*. A la vérité l'enceinte n'en a jamais été plus
étendue , & ses anciens murs qui subsistent encore , en
marquent les limites. Mais les Fauxbourgs qui l'entou-
roient , étoient beaucoup plus grands que la ville. C'est-
là qu'étoient placez les vastes Monasteres des (b) Domi-
nicains , des Franciscains , des Augustins & des Carmes,
ce qui prouve que ces Religieux n'avoient point trouvé de
place dans la ville pour s'établir. On parle surtout du faux-
bourg de Sainte Eulalie , & de celui de Saint Guillem ,
autour desquels on avoit construit des retranchemens, qui
leur avoient fait donner le nom de la *Palissade*. On a
des preuves que ces deux fauxbourgs seuls avoient plus
de circuit, que toute l'enceinte de la ville.

Aujourd'hui la ville de Montpellier est bien déchue.
Deux causes y ont contribué. La premiere ; la réunion
de la Provence à la Couronne de France, en 1481. sous
Louis XI. Depuis ce tems-là tout le commerce du Levant
a été transferé à Marseille , & celui qu'on faisoit aupara-
vant à Montpellier, y est absolument tombé.

L'autre , les guerres civiles de Religion. Les Préten-
dus Reformez le faisirent de Montpellier en 1561. Non
contens de renverser (c) les Eglises & les Monasteres ,
ils détruisirent même la plus grande partie des fauxbourgs,
pour mettre cette ville en état de défense ; & on ache-
va en 1621. de raser ce qui en restoit encore sur pied,

(a) Le Roi Jacques , Seigneur de Montpellier , parloit ainsi de cette
ville, en 1272. *Quia Villa (de Montepesulano) sub umbrâ dominatio-
nis nostræ, divinâ potentiâ ordinante, crevit nostris temporibus quodammodo
in immensum, & una de melioribus villis totius mundi hodie reputatur.*
Gariel, *Idée de la ville de Montpellier* , Patt. 2. pag. 92.

(b) Le Monastere des Dominicains étoit au fauxbourg de sainte Eulalie
ou de la Palissade; celui des Franciscains au fauxbourg de Lates; celui
des Augustins au fauxbourg du *Pila-Saint-Gilles*; celui des Carmes au
fauxbourg de la porte des Carmes.

(c) Voyez-en le Catalogue dans Gariel , *Series Præsul. Magaloniens.*
Edit. 1. pag. 594.

quand on se préparoit à en soutenir le siège contre le Roi Louis XIII.

Depuis ce tems-là la ville de Montpellier se trouve renfermée dans son ancienne enceinte , avec quelques nouveaux fauxbourgs , bâtis depuis la réduction , mais qui à la vérité augmentent tous les jours. Il seroit à souhaiter que son ancien commerce pût se rétablir de même. Mais il y a peu d'apparence , du moins pour celui du Levant , & les Privileges exclusifs que nos Rois ont accordés à la ville de Marseille , y mettront toujours obstacle. Tout le commerce maritime de cette ville se trouve donc réduit aujourd'hui à celui de Provence , des Côtes d'Italie & d'Espagne , de nos Colonies des Isles de l'Amérique , & à quelque commerce immédiat avec la Hollande. Cependant c'est par Montpellier que se fait encore le principal commerce maritime de la Province ; & ce sont les Marchands de cette ville qui font le plus valoir le port de Sette , avec lequel ils ont , par la riviere du Lez & par les Etangs , la même communication qu'ils avoient autrefois avec le port de Maguelonne , & avec celui d'Aigues-mortes.

C H A P I T R E X.

Des Poissons Fossiles en general ; & en particulier de ceux qu'on a prétendu se trouver dans le Roussillon : A l'occasion de quoi l'on parle de quelques Animaux , qu'on a trouvez vivans dans des corps solides , sans aucune communication avec l'air extérieur.

I.

Des Poissons qui vivent , à ce qu'on dit , dans la Terre , & en particulier de ceux de cette espece , qu'on a prétendu se trouver dans le Roussillon.

IL seroit facile de décider les deux questions qui font le sujet de cet Article , si l'autorité suffisoit pour les décider.

I. L'existence des Poissons *Fossiles* en général , c'est-à-dire des Poissons qui vivent dans la terre , & qu'on en tire en creusant , se trouve établie par les suffrages de presque tout ce que l'Antiquité a eu de plus éclairé , sur les questions de Physique.

* De Miraculis auditis. Et Lib. de Respiratione, cap. 2.

1°. Aristote, ou du moins l'Auteur * d'un Traité qui lui est attribué, rapporte qu'on trouve « à Heraclée près » du Pont Euxin, des Poissons de cette espece: Que ces » Poissons s'engagent d'abord, dans la crue des eaux, dans » des creux près des rivieres ou des lieux aquatiques: » Que quand la sécheresse survient, & que l'eau com- » mence à manquer dans ces creux, ils s'y enfoncent » (a) dans la vase; & que la vase venant enfin à se dessé- » cher, ils ne laissent pas d'y vivre, comme il est aisé de » le reconnoître, en creusant dans ces endroits, avant » le retour des pluies. *Heraclea Pontica..... aiunt pisces Fossiles esse, maximè circum flumina & loca humida; deinde exarescentibus iis locis coarctari versus terram..... & (a) in limum deprimi, quo exsiccato permanere in humiditate..... sed si effodiantur, antequam aqua superveniant, moveri.*

Ce qui suit est encore plus étonnant: Le même Auteur prétend qu'on trouve « dans la Paphlagonie des » Poissons d'un goût excellent, qui sont profondément » enfoncés dans la terre en des endroits, où il n'y a ni » eau ni riviere prochaine, d'où l'Auteur conclut qu'ils » doivent s'y engendrer dans la terre même. *In Paphlagoniâ Pisces altè in terram defossos aiunt, virtute præstantes, etiamsi nec aquæ in proximo appareant, nec illabantur flumina, sed solâ terrâ pariuntur.*

2°. Theophraste, disciple d'Aristote, a écrit un Traité exprès sur les Poissons qui vivent dans la terre: *De Piscibus in sicco degentibus*. On retrouve-là l'histoire des Poif-

(a) Cela a été très-mal traduit dans l'Édition des Oeuvres d'Aristote de Duval. Il est vrai aussi qu'on marque que le Traducteur n'est pas connu. On a cru que le mot γ'λαν dont s'est servi Aristote, & que j'ai traduit *Vase*, *Limus*, signifioit en cet endroit Forêt, *Sylva*, & par conséquent on a fait dire à Aristote, que quand la sécheresse augmentoit, ces Poissons alloient dans la forêt, *Mox invalescente siccitate Pisces humorem in sylvas usque persequi*, ce qui fait un sens visiblement absurde: Et c'est pourtant ce sens-là, que la plûpart des Compilateurs modernes ont suivi.

sons fossiles d'Heraclée , & celle des Poissons de Paphlagonie ; on les retrouve avec les mêmes circonstances ; & l'Auteur prétend en conclure ; non seulement « que » les œufs des poissons , répandus par les inondations , » peuvent éclore dans les lieux où ils s'attachent , & » y former des Poissons. *Ova à fluminibus inundantibus in locis jam exsiccatis destituta formam sumunt , indeque Pisces geniti in terrâ degunt* : Mais même , « que les » Poissons s'engendrent d'eux-mêmes & sans œufs dans » la Paphlagonie , comme nous avons vû qu'Aristote » l'avoit déjà avancé. *Réliquum est spontè eos gigni. (in Paphlagoniâ) coire enim nequeunt , neque huc ova deponi ulla ; quod si ita est , statuendum etiam illud erit , locum illum quasi humidum & genitabilem esse , ad horum procreationem idoneum.*

3°. Entre les Auteurs Romains , Tite-Live est le premier qui ait parlé des Poissons Fossiles , encore même n'en a-t-il parlé que comme d'un prodige. « (a) On vit , » dit-il , à Lanuvium une grande flotte dans le Ciel ; » il sortit de terre à Priverne de la laine noire ; à Veies » il tomba une grêle violente ; le lac Pomptin fut cou- » vert de nuées de sauterelles , & dans * la campagne Gau- » loise on vit sortir des Poissons de dessous la terre , à » mesure qu'on la labouroit. *Lanuvii classis magnæ species in cælo visa. Priverni lana pulla terrâ enata. In Veienti apud Rementem lapidatum. Pomptinum omne velut nubibus locustarum coopertum. * In Gallico agro , quâ induceretur aratrum , sub existentibus glebis Pisces. emerferunt.* Ce qui prouve , qu'on ne regardoit point alors en Italie l'existence des Poissons vivans dans la terre , comme une chose qui pût être naturelle.

4°. Ainsi Seneque est le premier Auteur Romain , (b) qui ait parlé affirmativement des Poissons Fossiles , & qui en ait parlé comme d'une chose naturelle. Il a connu ce que Theophraste en avoit dit , & il l'a adopté. *Inde , dit-il , ut Theophrastus affirmat , Pisces quibusdam locis eruuntur.* Il est convenu , que ce fait devoit paroître incroia-

(a) Decad. V. lib. 2.

(b) Quæstion. Natural. lib. 3. capp. 16. & 17.

* L'Ager Gallicus, ou la Campagne Gauloise, étoit la partie maritime de l'Ombrie, aujourd'hui la Romagne.

552 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 ble, & il a senti à quelles railleries cette opinion étoit exposée; « On dira peut-être, ajoute-t-il lui-même, qu'il » ne faut donc plus pêcher avec les hameçons, ni avec » les filets, mais avec la bêche, *non cum retibus aliquem, aut cum hamis, sed cum dolabrâ ire piscatum*. Cette raillerie devoit, ce semble, l'engager à bien constater le fait, mais il a mieux aimé, suivant la coutume, éluder la difficulté par quelques traits d'esprit. « Combien le luxe » n'a-t-il pas inventé, dit-il, des choses plus incroyables. » On prend les poissons en vie sous la table même dans » une cuve où ils nagent. On les fait cuire sur la table » dans des pots de verre, pour avoir le plaisir de juger » & des mouvemens, qu'ils font, & des couleurs, qu'ils » prennent en mourant; on les fait même bouillir dans » la sauce, appelée *Garum*. Après cela doit-on douter » encore, conclut-il, que les poissons puissent vivre dans » la terre, quand on voit des choses beaucoup moins » vraisemblables, *Et sunt qui fabulas putant piscem vivere posse sub terrâ, & effodi, non capi. Quàm incredibile illis videretur, si audirent natâre in garo piscem, & cœna causâ occisum esse super cœnam*.

5^e. On comprend bien que Plinè n'a pas manqué de traiter cette matiere dans sa vaste Compilation sur l'Histoire naturelle; mais il ne fait que répéter ce que Theophraste en avoit dit, & le Chapitre 57 du IX. Livre de son Histoire, intitulé *De Terrenis Piscibus*, n'est que l'extrait du Traité de Theophraste, dont on vient de parler. On y trouve par conséquent l'histoire des Poissons Fossiles près d'Heraclée. *Circa Heracleam unum Piscium genus esse, quod extremas fluminum aquas sectetur, cavernasque faciat sibi in terrâ, atque in his vivat, etiam reciprocis annibus siccato littore. Effodi ergo, motuque demum corporum vivere eos approbari*. On y trouve l'histoire des Poissons de la même espece dans la Paphlagonie. *Idem (Theophrastus) tradit in Paphlagoniâ effodi Pisces gratissimos cibus, terrenos altis scrobibus, in his locis ubi nulla restagnent aquæ*. On y trouve enfin, comme dans Theophraste, que dans ce dernier lieu les Poissons s'engendrent d'eux-mêmes, & sans œufs; *Miraturque &*

Ipse

Ipse (Theophrastus) gigni sine coitu, humorique vim aliquam inesse. arbitratur.

6°. Enfin Athenée, qui a vécu sous l'Empire (a) de Severe & de Pertinax, & qui a trouvé à propos de traiter la question des Poissons fossiles, dans les recueils qu'il a publiés sous le titre de *Banquet des Philosophes*, (b) a compilé de même les faits des Poissons d'Heraclée, & de ceux de Paphlagonie: *Pisces fossiles in Heracleâ gignuntur autore Theophrasto In Paphlagoniâ Pisces ex altis scrobibus effodiuntur, magisque iis in locis ubi nullus est amnium affluxus, aliufve aquæ, & tamen illic vivi reperiuntur.*

II. En alléguant ces autoritez, je n'ai garde de songer à les défendre, je conviens qu'elles sont peu solides, & je ne les ai alléguées, que pour faire voir quelles ont été les notions, qu'on a eues originairement sur cette question, & par quels degrez, on est enfin parvenu à des idées un peu plus raisonnables. Ainsi ce que j'ai dit jusqu'ici, ne doit être regardé, que comme le prélude d'une question plus intéressante, qui reste à discuter, sur l'existence des Poissons fossiles dans le Roussillon. Ce dernier fait est appuyé sur des témoignages plus formels, & même à ce qu'il paroît, plus originaux. En tout cas, comme il regarde un pais connu, il sera aisé de juger du fondement, qu'on doit faire sur ces témoignages, & de régler sur l'état présent de ce pais, la créance qu'on doit donner aux descriptions, que les anciens ont faites.

1°. Il y a apparence que c'est de ces poissons fossiles du Roussillon, qu'il faut entendre le passage suivant d'Aristote; du moins ne connoît-on aucun autre endroit dans les pais, que les Massiliens & les Liguriens occupoient autrefois dans les Gaules, qu'il puisse regarder. Mais aussi faut-il avouer, que si cela est, les Grecs ne connoissoient guères mieux, du tems d'Aristote, les côtes des Gaules sur la mer Méditerranée, que nous connoissons aujourd'hui celles du Mississipi. Suivant (c) ce passage

(a) Gerardus Joannes Vossius, *De Historicis Græcis*, lib. 2. cap. 15.

(b) *Deipnosophist. Lib. 8.*

(c) *De Miraculis auditis.*

554 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 » il y avoit un lac dans le pais des Marseillois près de la
 » Ligurie, (a) dont l'eau, en sortant de terre à gros bouillons
 » & en se répandant, jettoit une grande quantité de poissons.
 » Celac, quand les vents Etesies souffloient, étoit telle-
 » ment couvert de la poussiere, & du sable, que ces vents
 » y jettoient, qu'il en devenoit solide à la surface : Et dans
 » ce tems-là les habitans du pais n'avoient qu'à creuser
 » où il leur plaisoit ; ils étoient sûrs d'y trouver dessous
 » une grande quantité de Poissons. *In finibus Massiliensium circa Ligusticam lacus esse fertur, qui ebulliens effususque Piscium multitudinem immensam, verique fidem superantem ejiciat. Caterùm flantibus Etesis tantum pulverem concitari, ut coacervatâ in lacum humo, superficiem obte- gat, inque formam redigat areæ; unde indigenis licet, pertusâ crustâ tridentibus quocumque libitum est, Pisces citra negotium eximere.*

2°. On peut faire plus de fond sur le témoignage de Polybe, célèbre Historien, qui avant que d'entreprendre d'écrire, (b) n'avoit rien négligé pour s'instruire de l'état des lieux, dont il devoit parler ; & qui non content d'avoir parcouru les Alpes, les Gaules & l'Espagne, s'étoit même embarqué sur l'Océan Atlantique, pour visiter les côtes de l'Afrique. C'étoit dans le 34. Livre de son Histoire, que cet Auteur avoit fait une mention ex-

(a) Ce fait est exactement vrai d'un lac dans la Carniole en Allemagne, appelé *Czirniczer-sée*, c'est-à-dire mer de Czirnic, à cause d'un village de ce nom, bâti sur ses bords. Ce lac a près de deux milles d'Allemagne de long & un de large, ce qui fait environ quatre lieues de France de longueur & deux de largeur. Il est à sec tous les ans depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Septembre. Mais dans le mois de Septembre, l'eau sort de dessous terre avec impétuosité par plusieurs trous, qui sont dans l'endroit le plus bas du lac, & apporte en sortant une grande quantité de Poissons. Elle rentre en terre par les mêmes trous le mois de Juin suivant, & disparoît entièrement jusqu'au mois de Septembre d'après. Pendant ce tems-là l'herbe y croît abondamment, ce qui y attire beaucoup de Gibier & de Bêtes fauves. Ainsi on a tous les ans le plaisir de pêcher, de chasser, & de recueillir beaucoup de foin successivement dans le même endroit. Voyez dans les Transactions Philosophiques, année 1669. mois de Decembre, no. 54. article IV. la Description de ce lac, par le Docteur Edouard Brown, qui avoit été sur les lieux pour l'observer.

(b) Gerard. Joann. Vossius, de *Arte historicâ*, cap. 9.

presse & circonftanciée des Poiffons foffiles du Rouffillon : ce livre eft perdu depuis long-tems ; mais Athenée (a) nous a confervé le paffage dont il eft queftion. Polybe y rapportoit , « Que depuis les Monts Pyrénées jufqu'à » la riviere d'Aude , qui paffe à Narbonne , il y avoit » une vafte plaine arrofée de deux rivieres , appellées » *Illiberris & Ruscino* , fur le bord de chacune defquel- » les étoit bâtie une ville de même nom , habitée par les » Celtes , & que c'étoit-là qu'on trouvoit des Poiffons » foffiles : Que le terroir de cette plaine étoit léger , & » couvert d'une grande quantité de Chiendent ; & que » comme il étoit fablonneux à la profondeur de deux » ou trois coudées , (c'eft-à-dire , de trois pieds , ou » quatre pieds & demi) l'eau des rivieres voisines y » pénétroit facilement pardeffous : Qu'avec l'eau plufieurs » Poiffons y pénétroient auffi , attirés par l'appât des ra- » cines de ce chiendent , dont ils étoient fort avides : » Que ces Poiffons fouterrains s'étendoient prefque dans » toute cette côte , & qu'on n'avoit qu'à creufer en quel- » que lieu que ce fût , pour faire une pêche abondante.

Polybius , libro 34. Historiarum , fcribit juxta Pyrenæos mon- tes ufque ad fluvium Narbonem (Atacem) planitiem effe , per quam Illebernis (Illiberris) & Ruscino fluvii juxta Civi- tates ejufdem nominis , à Celtis habitatas , decurrunt , ac in illâ planitie Pisces , quos vocant Foffiles , reperiri : Ejus namque loci tenue folum effe , ac fubnafcente multo gramine herbofum : fub eo verò , cum ad duos tresve cubitos arenofa terrâ fit , aquam à fluviis evagantem fubterlabi , & cum aquâ illâ Pisces fub terrâ meare pabuli caufâ , quòd radice graminis impensè delectentur , & fubterraneis Piscibus univerfam oram illam replere , quos egeftâ humo capiunt.

3°. Je conviens que Strabon , qui dépose du même fait , ne mérite pas la même croiance. Comme (b) nous avons déjà remarqué qu'il n'avoit point été dans les Gau- les , ce qu'il dit des Poiffons foffiles du Rouffillon , ne doit être regardé que comme une répétition de ce qu'en avoit dit Polybe. Auffi fe contente-t-il de rapporter le fait fans entrer dans aucun détail. « Il y a , dit-il , un Etang » près de *Ruscinon* , & un peu plus haut que la mer , un

(a) Deipnofoph. lib. 8.

(b) Part. I. Chap. II. pag. 10.

556 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 » lieu marécageux , plein de salines. C'est-là qu'on trouve
 » des Mulets Fossiles , en creusant deux ou trois pieds
 » jusqu'à une eau bourbeuse. Ces Poissons s'y nourrissent
 » de limon , de même que les Anguilles. *Ruscinoni lacus*
est propinquus , ac paulò supra mare locus aquosus , plenus sa-
linarum ; is etiam fossiles habet Mugiles. Ubi enim duos aut
tres pedes foderis , immisso in aquam limosam tridente , confi-
gere licet Piscem justa magnitudinis ; is alitur limo , sicut
Anguilla.

4^o. Pour Pomponius Mela , il paroît avoir été mieux instruit. Non seulement il parle de ce fait en détail , mais il en parle d'un ton décisif , qui persuade qu'il en parle sur ses Observations : du moins est-il certain qu'il a pu avoir la commodité de s'en instruire , soit en allant d'Espagne , où il étoit né , en Italie , soit en retournant , peut-être , d'Italie en Espagne. Suivant cet Auteur ,
 » il y a près de la fontaine de Salles une plaine couverte
 » de quantité de petits roseaux , au dessous de laquelle
 » est un étang ou marais , qui en occupe toute l'étendue.
 » Cela paroît en ce que , vers le milieu , une partie de cette
 » plaine est détaché des bords voisins , & forme une espece
 » d'Isle qui flotte , & qu'on peut à son gré attirer ou
 » repousser. Il paroît même , par ce qu'on a retiré du
 « fond en y creusant , que la mer elle-même y pénètre.
 » C'est - là , *continue-t-il* , ce qui a fait dire à des Au-
 » teurs Grecs , & même à quelques-uns des Latins ,
 » soit par ignorance , soit par le plaisir de mentir , qu'on
 » trouvoit dans cet endroit des Poissons sous terre ,
 » qui y venoient de la mer , & qu'on les y prenoit par
 » les ouvertures , qui s'y faisoient. *Juxtà Campus mi-*
nutâ arundine gracilique perviridis : caterùm stagno subeunte
suspensus. Id manifestat media pars ejus , quæ abscissa proxi-
mis , veluti insula natat , pellique se atque attrahi patitur ;
quin & ex iis quæ ad imum perfossa sunt , suffusum mare of-
tenditur , unde Graiis , nostrisque etiam Autoribus , verine
ignorantiâ , an prudentibus etiam mendacii libidine , visum
est tradere posteris , in eâ regione Piscem è terrâ penitus
erui , qui ubi ex alto huc usque penetravit , per ea foramina
ictu captantium interfectus extrahitur.

Ce font-là , comme on voit , des témoignages assez précis sur les Poissons Fossiles de Rouffillon. Il ne s'agit maintenant que de sçavoir quel est l'état présent des lieux que ces Auteurs ont décrits , pour pouvoir juger du fondement qu'il faut faire sur ce qu'ils en ont dit. Or cet état présent le voici.

1°. L'étang de Salses & de Leucate , car c'est de cet endroit , dont ils ont voulu parler , est couvert dans presque toute sa circonference d'une grande quantité de * Chiendent à feuilles de roseaux , que les Grecs appelloient *Καλαμάγρωσις* , & quelquefois *Α' γρωσις*. Les racines de ce Chiendent entrelassées & liées ensemble par plusieurs autres herbes , soutiennent deux ou trois pieds de terre , au dessous de laquelle l'eau de l'étang penetre fort avant , comme il paroît par les crevasses , qui s'y font souvent. *Propè minutissimas arces Salsas & Locatam* , dit Casaubon , (a) dans une note marginale sur le passage de Polybe , cité par Athénée , *solum paludosum est , arbuscularumque plurimarum radicibus suspensis , aquis pervium. De vasto illo stagno loquitur (Mela)* (b) dit Monsieur de Marca , *quod Indigenæ vocant stagnum Leucata & Salsularum , quodque ad ima palustris illius campi (circumjacentis) penetrare , oculi sunt testes , exundante alicubi aquâ per hiatus.*

(a) In lib. 8. Athenæi.

(b) Marca Hispan. lib. 1. cap. 6.

2°. Cette description convient déjà assez bien avec celle de Pomponius Mela , même avec celle de Polybe. Mais ce qui justifie davantage les descriptions que ces Auteurs en ont faites , c'est qu'il y a apparence que du tems de Polybe l'étendue de l'étang étoit couverte en entier , comme les bords le sont aujourd'hui , & que du tems de Pomponius Mela , cette étendue ne s'étoit encore entr'ouverte , que vers le milieu dans l'endroit où étoit cette isle flottante dont il parle. Ce soupçon est non seulement fondé sur la maniere même dont ces Auteurs décrivent ces lieux , mais principalement sur ce qu'Avie-

* C'est le *Gramen arundinaceum* des Latins , ou le *minuta gracilisque Arundo* de Pomponius Mela. Rien n'est plus commun dans les Marais du bas Languedoc , que cette plante , où on l'appelle de la *Rosette*. Voyez le *Botanicum Monspeliense* , au mot *Gramen arundinaceum*.

(a) Ci-dessus, marque, (a) qu'ils vont toujours en s'élargissant.

pag. 70.

Sinuatur alto, & propria per dispendia
Cespes cavatur, eripit unda longior,
Molesque multa gurgitis distenditur.

3^o. Il n'est donc pas surprenant, que les Poissons aient pu s'engager autrefois assez avant sous cette croûte de terre, suspendue sur l'endroit où est aujourd'hui l'étang de Leucate, & qu'on ait pû en prendre en y creusant au hazard, comme Polybe, & Strabon après lui, l'assûrent. Il est vrai que Pomponius Mela semble dire le contraire, lorsqu'il assure, que c'est l'ignorance ou l'envie de mentir, qui a fait dire aux Grecs, & même à quelques Latins, qu'en cet endroit, en creusant la terre, on en tiroit des Poissons, qui y avoient pénétré de la mer. *Verine ignorantia, an prudentibus etiam mendacii libidine, visum est tradere posteris, in eâ regione Piscem à terrâ penitus erui, qui ubi ex alto huc usque penetravit, per ea foramina ictu captantium interfectus extrahitur.* Mais pour accorder Pomponius Mela avec les autres Auteurs, & ce qui en est encore plus nécessaire, pour l'accorder avec la vérité, je serois tenté d'adopter la correction proposée par Isaac Vossius, & de faire dire à Pomponius Mela, *visum est tradere posteris in eâ regione Piscem à terrâ penitus oriri, quia ubi ex alto huc usque penetravit, per ea foramina ictu captantium interfectus extrahitur.* C'est-à-dire
» que les Grecs & mêmes quelques Latins, ont pris oc-
» casion de dire, que les Poissons naissoient de la terre
» même dans cet endroit, parce qu'on y prend souvent
» dans les ouvertures qui s'y trouvent, des Poissons qui
» y sont venus de la mer.

4^e. Quant à présent, il est certain que les Poissons de l'étang s'engagent dans les cavernes qui sont sous les bords, & qu'il arrive qu'on en prend souvent dans les crevasses, qui se forment quelquefois assez loin de l'étang même. *Neque prodigii esset simile, si quis Pisces per aquas ad ima campi subeuntes effossione factâ caperet,* (b)

(b) Ubi supra.

dit Monsieur de Marca, comme en doutant. Mais Casaubon * en parle d'une maniere plus affirmative, & plus conforme à la verité. *Propè munitissimas arces, dit-il, Salsas & Locatam in solo paludoso, arbuscularumque plurimarum suspensis radicibus, aquis pervio, Pisces etiam hodie reperiuntur.*

* Ubi suprâ.

5°. Rien de plus commun que les exemples de cette espece, par tout où il y a des creux près des étangs ou des rivieres. C'est ainsi que (a) Gesner rapporte sur la foi de George Fabricius, qu'on trouve des Poissons vivans dans la terre, en plusieurs endroits de la Misnie en Allemagne, au-delà de la riviere d'Elbe, ce qui est confirmé par le témoignage oculaire de (b) George Agricola, Médecin du même pais. Et pour citer des exemples qui regardent le Languedoc, c'est ainsi que Dalechamp (c) dans l'édition de Pline qu'il a procurée, remarque qu'on prend sous terre des Poissons en vie sur les bords de la riviere de Lez, près du village de Baillargues, qui est à deux lieues de Montpellier. *Propè Montem pessulanum in vico, quem vocant Baillargues, ad ripam amnis Liria, vulgò le Lez, Pisces effodiuntur.*

6°. On peut même sur cette matiere rapporter des exemples encore plus décisifs. Il y a auprès de (d) Narbonne dans le terroir de Liviere, quelques abîmes d'eau, appellez *Œillals* de Liviere, en latin *Oculi Livoriae*. La terre qui les environne tremble sous les pieds quand on y marche, ce qui marque qu'elle est creuse. (e) On assure que ces abîmes sont poissonneux, & que les paisans des environs y vont souvent pêcher avec succès. Il est donc évident que ces abîmes ou *œillals* sont les ouvertures d'un grand lac souterrain : Qu'il y a dans ce lac, dont on ignore l'étendue, beaucoup de Poissons, dont une partie s'engage assez avant dans les terres : & par conséquent qu'on

(a) Lib. 4. De aquatilibus, pag. 443.

(b) Lib. De Animalibus subterraneis.

(c) Dans une note sur le Chap. 57. du Liv. 9.

(d) Catel, Memoires de l'Histoire de Languedoc, pag. 79.

(e) M. Piganiol de la Force, Description de la France. Seconde Edition, Tome IV. pag. 221.

560 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
pourroit, si la profondeur n'étoit point trop grande, y
prendre des Poissons en creusant aux environs, comme
les Anciens ont dit qu'on en prenoit dans le Rouf-
sillon.

7^o. Au reste, il n'est presque aucune espece de Poif-
sons d'eau douce, qu'on ne trouve dans les creux ou
dans les cavernes pleines d'eau vive, qui communiquent
avec quelque rivière ou quelque lac voisin. Mais ceux
qui s'engagent fort avant dans la vase, & qui vivent pour
ainsi dire dans la boue, pourvû qu'elle soit humide, sont
d'une espece particuliere, ordinairement sans écailles,
dont les ouies sont fort étroites, & à qui il suffit de peu
d'humidité pour vivre. * On peut voir dans (a) Agricola
& dans (a) Gesner la description, & même la figure de
ceux qu'on trouve en terre dans la Misnie au-delà de
l'Elbe. Je ne sçache point qu'on trouve dans la vase
des poissons de cette espece nulle part en Languedoc ;
mais il est très-ordinaire d'y trouver des Anguilles. Ron-
delet (b) en rapporte quelques observations assez singu-
lières, dans son *Traité des Poissons*, qu'on peut voir,
si l'on veut, dans l'ouvrage même.

(a) Ubi supra.

(b) De Piscibus,
Lib. 1. cap. 2.

Ces réflexions peuvent justifier ce que quelques anciens
Auteurs ont dit des Poissons fossiles du Roussillon ; mais
il est impossible d'excuser ce que d'autres Auteurs plus
anciens avoient dit des Poissons fossiles d'Heraclee, &
surtout de ceux de Paphlagonie, qu'on les trouvoit en
vie dans des lieux entierement secs, où nulle eau ne
pouvoit pénétrer, & qu'ils s'y engendroient par la vertu
particuliere du terroir. Il faut convenir qu'il y a en cela
de l'exageration, pour ne pas dire de l'erreur, sans vou-
loir pourtant décider, non plus que Pomponius Mela,
si l'on doit l'attribuer à la simple ignorance, ou à l'envie
de débiter des choses merveilleuses. *Verine ignorantia,
an prudentibus mendacii libidine ?*

* Ces sortes de Poissons ressemblent assez aux Lotes ou aux Barbotes, en
latin *Mustela*, d'où vient que Gesner les appelle *Mustela fossiles*. On en trouve
en Misnie dans les terres marécageuses, qui ont un ou deux travers de doigt
d'épais, & trois ou quatre palmes de long.

II.

Des Animaux qui vivent dans des corps solides, sans aucun commerce avec l'air extérieur.

Si je rejette ce que les Anciens ont dit des Poissons fossiles, qu'ils ont prétendu vivre dans la terre, en des endroits où ils étoient à sec & sans eau, c'est parce que le fait ne me paroît pas assez constaté: Car d'ailleurs je vais, sur une matière fort approchante, rapporter moi-même des faits encore plus surprenans, mais dont la vérité paroît être si bien attestée, qu'il ne semble pas qu'on puisse les révoquer en doute.

I. On trouve dans le port & dans la rade de Toulon des pierres dures, solides, & parfaitement entières, qui renferment dans des cellules distinctes, plusieurs coquillages en vie, & d'un goût exquis, connus sous le nom de *Dactyli*, en François *Dattes*. Pour tirer ces coquillages il faut rompre les pierres à coups de maillets. Chaque coquillage y est renfermé dans une cellule ou loge séparée, qu'il emplit en entier, sans qu'il puisse avoir aucune communication au dehors, parce qu'il se trouve exactement entouré d'une couche de pierre dure, solide & continue.

Cette observation paroît être entièrement conforme à celle qu'on rapporte de la côte d'Ancone en Italie, dont on parlera ci-dessous *Article V*. J'avoue qu'elle est si extraordinaire, qu'on auroit peine à la croire, si le fait n'étoit attesté par (a) Gassendi, (b) Blondel,

(a) Mytuli, Musculi, Pectunculi, Balani, Dactyli, Ungues, partim nomine, partim formâ notissimi sunt, nisi quòd rariores sunt, quales intra saxa ex littore Anconitano & ex Tolonenſi portu eruta confractaque, reperiuntur. *Gassendus. Physicæ Sect. 3. Membr. poster. Lib. 1. cap. 6.*

Quâ ratione quoque dum saxa illa concreverent, quæ ad Tolonenſem portum eruta mytulos vivos, edulesque numero magno continent, debuerunt id genus seminia diversimodè comprehendi. *Idem, Ibid. Lib. 4. cap. 1.*

(b) Adjecit (D. Blondel) illud quoque quod satis vulgare est, Telone saxa esse, quæ disrupta Ostrea optima suppeditant. *Apud J. B. Dubamel, Histor. Reg. Scientiar. Academ. Lib. 2. cap. 3.*

562 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
(c) Bouche , M. (d) Piganiol de la Force , &c. & attesté
du moins par les trois premiers , comme un fait qu'ils
avoient observé.

II. On trouve, dans les Mémoires de l'Académie Royale
des Sciences, deux Observations sur cette matière , qui ne
sçauroient être ni plus précises ni mieux constatées. La
première est rapportée en ces termes , dans le Volume de
l'année 1719. *

* Pag. 39.

» Dans un pied d'Orme de la grosseur d'un homme ,
» trois ou quatre pieds au dessus de la racine , & préci-
» sément au milieu , on a trouvé un Crapaud vivant ,
» de taille médiocre , maigre , qui n'occupoit que sa pe-
» tite place. Dès que le bois fut fendu , il sortit , & il
» s'échappa fort vite. Jamais Orme n'a été plus sain , ni
» composé de parties plus ferrées & plus liées ; & le Cra-
» paud n'avoit pû y entrer par aucun endroit. L'œuf
» qui l'avoit formé , devoit s'être trouvé dans l'arbre
» naissant , par quelque accident bien particulier. L'ani-
» mal avoit vécu là sans air , ce qui est encore surpre-
» nant , s'étoit nourri de la substance du bois , & n'avoit
» crû qu'à mesure que l'arbre croissoit. Le fait est attesté
» par M. Hubert , ancien Professeur de Philosophie à
» Caen , qui l'a écrit à M. Varignon.

III. La seconde Observation qui se trouve dans le Vo-
lume de l'année 1731. † n'est ni moins expresse , ni moins
circonscanciée. Voici les propres termes.

† Pag. 21.

» Nous avons rapporté en 1719. le fait peu vraisem-
» blable & bien attesté , d'un Crapaud trouvé vivant &
» sain au milieu du tronc d'un assez gros Orme , sans que
» l'animal en pût jamais sortir , & sans qu'il y eût au-
» cune apparence qu'il y fût jamais entré. M. Seigne de

(c) On trouve des Coquilles admirables , d'un goût très-délicieux ;
nommées *Dattes* dans le creux de quelques rochers , qui sont au fond
du port de Toulon Il me suffit de dire qu'on le voit tous les
jours par expérience , en rompant de ces rochers à coups de marteaux ,
comme fit faire autrefois le très-curieux Sieur de Peirese , & le Duc
d'Angoulême. *Bouche , Chorographie & Histoire de Provence , Tom. 1. pag.*
924.

(d) Description de la France. *Seconde Edition. Tom. 4. pag. 69.*

» Nantes a écrit précifément le même fait à l'Académie,
 » à cela près qu'au lieu d'un Orme , c'étoit un Chêne plus
 » gros que l'Orme , felon les mefures qu'il en donne ,
 » ce qui augmente encore la merveille. Il juge par le
 » tems néceffaire à l'accroiffement du Chefne , que le
 » Crapaud devoit s'y être confervé depuis 80 ou 100
 » ans fans air & fans aliment étranger. M. Seigne ne pa-
 » roît pas du tout avoir connu l'autre fait de 1719 , &
 » l'extrême conformité du fien en eft d'autant plus
 » frappante.

IV. L'observation d'Ambroife Paré , premier Chirur-
 gien de Henri III. Roi de France & de Pologne ; peut
 aller du pair avec celles qu'on vient de rapporter , puis-
 que cet Auteur eft connu pour un homme judicieux ,
 & qu'il parle d'un fait dont il avoit été témoin.

» Etant à une mienne vigne , * dit-il , près le village
 » de Meudon , où je faifois rompre de bien grandes &
 » groffes pierres folides , on trouva au milieu de l'une
 » d'icelles un gros crapaud vif , & n'y avoit aucune ap-
 » parence d'ouverture , & m'efmerveillai , comme cet
 » animal avoit pû naître , croître & avoir vie. Lors le
 » Carrier me dit qu'il ne s'en falloit efmerveiller , parce
 » que plusieurs fois il avoit trouvé de tels & autres ani-
 » nimaux au profond des pierres , fans apparence d'au-
 » cune ouverture.

* Oeuvres Chi-
 rurgic. Liv. 25.
 chap. 18.

V. Je croi pouvoir ajoûter encore ce qu'on rapporte
 de certaines pierres , qu'on trouve dans la mer Adriati-
 que , fur la côte d'Ancone. (a) Ces pierres pefent or-

(a) In littore Anconitano saxa magni ponderis , quinquaginta & plu-
 rium etiam librarum , è mari trahuntur : his colos & constitutio exterior
 ea est , quæ lapidi Aëtiti , rudis nimirum & non difficilis læsu aut tritu ;
 interior verò crusta aut tunica dura , & quæ poliri possit , haud secus at-
 que interior Aëtiræ tunica , colore etiam subcæruleo , ne hac quidem notâ
 ab Aëtite discedens. Rumpuntur hæc saxa majoribus malleis ferreis , ma-
 gnâ vi impactis , non quò intus , ut in Aquilæ lapide , alius calculus in-
 veniatur , sed quò pisciculi delicatissimi extrahantur , ejusdem generis cum
 Solenibus , quos *Cappas longas* Veneti appellant , sed eò delicatiores ,
 quòd non aquâ marinâ , sed rore quodam tenuissimo per lapidem imbibito ,
 pascantur. Hi plures numero ad viginti , modò plures , modò paucio-

564. MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 dinairement 50. livres , & quelquefois davantage. Leur
 couleur & leur forme extérieure ressemblent assez bien à
 celles des pierres d'Aigle , & elles sont en dehors iné-
 gales & assez faciles à casser. Mais en dedans elles sont
 fort dures & capables même de prendre le poli comme
 le marbre. On ne peut les casser qu'à grands coups de
 gros maillets de fer. On y trouve dans des loges ou niches
 distinctes , plusieurs petits coquillages en vie , d'un goût
 très-délicat , & de la même espèce que les *Solenes* , que
 les Venitiens appellent *Cappe lunghe* , & les François *des*
Couteaux. Ces faits sont attestés par (a) Simon Mayol ,
 Evêque de Vulturara , & plus exactement encore par (b)
 Ulysse Aldrovand , Médecin de Bologne , qui en parlent
 tous deux , sur tout le dernier , comme d'un fait ordi-
 naire , commun , qu'ils ont vû , que tout le monde peut
 voir. Pierre-André Matthiole (c) assure qu'on trouve des
 pierres de la même espèce dans le fond du Golfe Adria-
 tique , pas fort loin de la source du *Timavo* , & assez
 près du Château de *Duino*. Ce qu'il en dit ne sçauroit

res ita saxo includuntur , ut singulis suis sit nidus , ad magnitudinem
 & figuram piscis omnibus lineamentis respondens. Inter nidos saxo
 interstitio relicto, ex his veluti è vaginulis rupto lapide eximuntur integri
 Solenes ad palatum & lumbos delicatorum plurimum facturi. In his
 igitur solidissimis saxis , in quibus aqua nulla, nullus liquor invenitur, præter
 eum quem piscis continet , non figura modo Dactyli sive Solenis , sed
 vita etiam & omnis pisciculi laus perficitur & absolvitur , melior ut
 multo sit, quàm si in ipso mari extra lapidem natus fuisset. Ulysses Aldro-
 vandus *De Testaceis*, lib. 3. pag. m. 81. col. 2.

(a) *Dierum canicularium*, *Colloq.* 9. § 18. pagg. m. 358. § 587.

(b) *Ubi supra*.

(c) Nec mirum cuiquam esse debet , quòd ejusmodi conchyliæ in la-
 pidum medio orta , ibi diutius conclusa , ipsis cedente lapide , crescant
 & vivant. Siquidem ego certò testari possum me vidisse non longè à
 Timavo fonte, prope Duinum Castrum in Adriatici littore situm , ubi
 maris alluit unda, lapides à sociis malleis ferreis frangi , atque in illis plu-
 rima reperiri conchyliæ , quæ *Dactylos* à formâ & colore vocant. Sunt
 enim palmarum caryotis similia In ipso quoque Duini Castro iis-
 dem vesci mihi contigit apud magnificum Matthiam Hofferum quæ
 sanè non minorem , quam *Ostrea* , in cibus gratiam habere comperi.
 Petr. Andreas Matthiolus , *Commentario* 1. in lib. 5. *Dioscoridis*.

être plus positif, puisqu'il marque qu'il a vû casser ces pierres à coups de maillets ; qu'il en a vû retirer les coquillages ; qu'il a mangé lui-même de ces coquillages, & qu'il les a trouvés aussi bons que des huitres.

V. Après des témoignages si positifs, je ne craindrai pas d'alléguer les autoritez qu'on trouve dans plusieurs Auteurs sur des faits pareils. Peut-être quoique nombreuses, ne suffiroient-elles point pour faire preuve, si elles étoient seules ; mais venant, comme elles viennent, à l'appui d'une vérité déjà prouvée, il paroît qu'on ne sçauroit s'empêcher de faire quelque attention au nombre des Auteurs, qui s'accordent à attester des faits de la même nature, en des pais & en des tems si différens.

1°. Les Observations des crapaux en vie dans des pierres très-solides & très-entieres, sont assez communes. Du moins en trouve-t-on plusieurs très-circonstanciées dans les Auteurs, comme dans (a) Baptiste Fulgose, Doge de Genes ; dans (b) Martin Weinrich, (c) George Agricola, (d) Jean-Laurent Bauschius, (e) Jean-Daniel Horstius, (f) Jean Goropius, Médecins célèbres ; dans (g) François Bacon, Baron de Verulam ; dans le P. (h) Eusebe de Nieremberg, Jesuite, & dans (i) Jacques Gaffarel.

2°. On prétend qu'on a trouvé de même dans des blocs de marbre, ou dans des rochers ou de grosses pierres solides & sans ouverture extérieure, plusieurs autres animaux en vie, comme des *Serpens*, au rapport du même (k) Baptiste Fulgose, & de (l) Jean Nardius, Médecin de Florence ; des *Grenouilles*, au rapport de Mel-

(a) Dictor. & factorum memorabilium. Lib. 1. cap. 6.

(b) De monstris, cap. 7. pag. m. 58.

(c) De animantibus subterraneis.

(d) De Aërite, pag. m. 74.

(e) In Observationib. Anatomic. 2. pag. m. 10.

(f) In Niloscopio, sive Lib. 3. Origin. Antuerpianarum, pag. m. 239.

(g) Histor. natural. Cent. VI. n°. 570.

(h) Historiæ natural. lib. 6. cap. 13.

(i) Curiositez inouies, chap. 5. §. 6.

(k) Dictor. & factorum memorabilium, lib. 1. cap. 6.

(l) In anno primo noctium genialium Physicar. IV. pag. m. 266.

566 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
chior (a) Guilandin, Prussien d'origine, & Professeur de
Botanique, & ensuite de Médecine à Padoue, & de (b)
Philippe-Jacques Sachs de Lewenheim, Médecin de
Breslau: Enfin des *Cancre*s ou *Ecrevisses*, au rapport (c)
d'André Libavius, Médecin.

VII. Les différentes observations qu'on vient de citer,
ont été adoptées par des Auteurs célèbres, comme par
(d) Athanase Kircher, & (e) Gaspard Schott, Jésuites;
par (f) Conrad Gesner, (g) Jean Kentmann, (h) An-
dré Libavius, (i) Philippe-Jacques Sachs, & (k) Chre-
tien-François Paulini, Médecins: mais comme on con-
noît le génie des Compilateurs, on n'oseroit guère com-
pter sur le suffrage de ces Auteurs, quoique nombreux
& célèbres, si ce qu'ils avancent, n'étoit d'ailleurs ap-
puié sur d'autres faits pareils, qui sont incontestables.

Je ne prétens point expliquer des faits si surprenans
& si difficiles: je me contenterai d'indiquer les consé-
quences qu'on en doit tirer.

1°. Que les Coquillages, les Crapauds, les Serpens,
les Grenouilles, ou du moins les œufs d'où ces différen-
tes espèces d'animaux pouvoient éclore, s'étoient en-
gagés dans les arbres encore jeunes où on les a trouvez,
ou dans le limon encore tendre, dont se sont formées
les pierres, d'où on les a tirez.

2°. Que ces animaux renfermez dans le tronc de ces
arbres ou dans l'épaisseur de ces pierres, ou du moins
fortis des œufs, qui y sont éclos, s'y sont conservez
depuis ce temps-là, c'est-à-dire depuis 50. 100. 150.

(a) De Papyro, pag. 11.

(b) Gammarologia, lib. 1. cap. 8.

(c) Singular. Part. 1. ubi de carne fossili, §. 18. pag. m. 264.

(d) Mundi subterranei, lib. 8. sect. 4. cap. 1.

(e) Physicæ curiosæ, lib. 10. cap. 26. §. 4.

(f) De Fossilibus.

(g) Ibidem, apud Gesnerum.

(h) Singularium Part. 1. ubi de carne fossili. Et Part. 4. ubi de Ba-
trachiis, cap. 25.

(i) Gammarologia, lib. 1. cap. 7.

(k) De Bufone, sect. 1. cap. 3. Et Cynograph. curiosæ, sect. 1. cap. 3.

ans , & peut-être encore davantage , car il n'en a pas fallu moins pour l'accroissement des arbres , où on les a trouvez , ou pour la formation des pierres , d'où on les a tirez.

3°. Qu'ils y ont vécu par conséquent beaucoup plus long-tems , que ne vivent les animaux de la même espèce , quand ils jouissent de leur liberté.

4°. Qu'ils y ont cependant vécu pendant tout ce tems-là , sans recevoir d'autre nourriture que celle que la sève des arbres leur a pu fournir , ou qui a pu pénétrer à travers l'épaisseur des pierres.

5°. Qu'ils y ont vécu même sans avoir , pour y respirer , d'autre air que celui qui étoit renfermé dans la loge où ils étoient placez , ce qui mérite quelque considération à l'égard même des coquillages , qui respirent à leur manière , mais ce qui est presque incroyable à l'égard des crapauds , des grenouilles & des serpens , dont la respiration sensible semble demander beaucoup plus d'air.

6°. Que c'est peut-être à cette exclusion de tout air extérieur , que les animaux ainsi renfermez , doivent leur longue vie. Du moins cela entre-t-il dans les idées du célèbre Bacon , qui dans son *Histoire de la vie & de la mort* , établit la règle suivante (a) comme sûre dans l'expérience. *Aer exclusus confert ad longevitatem , si aliis incommodis caveas.*

7°. Enfin que ces animaux ont eu l'instinct de se pratiquer d'avance des loges proportionnées à toute l'étendue qu'ils devoient acquérir en croissant , ou du moins qu'à mesure qu'ils croissoient , ils ont eu l'art d'étendre leurs loges , en repoussant ou en usant peu-à-peu les cloisons qui les formoient.

Je comprends que ces conséquences paroîtront incroyables , & je conviens que ce ne sera pas sans raison ; mais ces conséquences , toutes incroyables qu'elles pourront paroître , doivent pourtant être admises , si les faits d'où on les tire sont vrais , comme on n'en sçauroit douter , après les preuves qu'on vient d'en rapporter.

(a) *Histor. vitæ & mortis. Canone XVIIII.*

CHAPITRE XI.

De la maniere dont se faisoit la pêche des Mulets, Mugiles ; dans les Etangs de Lates, au rapport de Pline, & du fondement qu'on doit faire sur ce récit.

PLINE décrit fort au long, dans le *Chapitre 8. du Livre IX.* de son Histoire Naturelle, la maniere dont se faisoit de son tems la pêche des Mulets dans le bas Languedoc, vers l'embouchure des Etangs de Lates dans la Mer. Cette embouchure est la même à peu près, que celle qui subsiste aujourd'hui vis-à-vis de l'Isle de Maguelonne, & qui est connue sous le nom de *Grau de Palavas.* » Il y » a, dit-il, † dans la Province Narbonnoise & dans le ter- » ritoire de Nismes, un Etang, appelé l'*Etang de Lates,* » où il semble que les Dauphins fassent société avec les » hommes pour la pêche. En certain tems de l'année » une quantité innombrable de Mulets, profitant de l'avan- » tage du courant, passe de cet Etang dans la mer par » le canal étroit qui fait la communication. Il est impos- » sible dans ces circonstances d'y tendre des filets, qui » puissent résister à leur effort, quand même ils n'auroient » pas l'adresse de se servir de la conjoncture du tems. Mais » il semble qu'ils sçavent en profiter par la promptitude » avec laquelle ils se hâtent de gagner la pleine mer, & » d'échapper à l'embouchure de l'Etang, qui est le seul » endroit où l'on puisse tendre des filets. Le peuple du » voisinage, qui sçait la saison de cette pêche, s'y rend

† Est Provinciæ Narbonensis, & in Nemausensi agro, Stagnum *Latera* appellatum, ubi cum homine Delphini societate piscantur. Innumera vis Mugilum, statò tempore, angustis faucibus stagni in mare erumpit observatâ astûs reciprocatione. Quâ de causâ prætendi non possunt retia, æquè molem ponderis nullo modo toleratura, etiamsi solertia non insidietur tempori. Simili ratione in altum protinus tendunt, quod vicino gurgite efficitur, locumque solum pandendis retibus habilem effugere festinant. Quod ubi animadvertère Piscantes (concurrit autem multitudo temporis gnara, & magis etiam voluptatis hujus avida) totusque populus è littore, quanto potest clamore con-

» en foule pour jouir du plaisir de ce spectacle , & il aide
 » les pêcheurs à appeller à haute voix les Dauphins en
 » criant (a) *Simon*. Quand le vent du Nord souffle, les Dau-
 » phins entendent d'abord ces cris, que le vent leur porte ;
 » ils les entendent un peu plus tard , quand le vent du
 » midi retient le son , mais dans l'un & dans l'autre cas
 » ils viennent au secours à l'improviste ; ils paroissent en
 » troupe ; ils s'arrangent en ordre dans l'endroit , où le
 » combat paroît devoir se faire ; ils arrêtent les Mulets qui
 » veulent s'échapper dans la mer , les repoussent mal-
 » gré eux dans le passage qu'ils vouloient franchir , &
 » donnent par ce moyen le tems aux pêcheurs de ten-
 » dre leurs filets tout autour & de les soutenir par des
 » pieux. Il s'échappe malgré cela beaucoup de Mulets par
 » la vitesse avec laquelle ils nagent ; mais les Dauphins
 » ont bientôt attrapé ceux qui s'échappent & contens de

ciet *Simonem* ad spectaculi eventum. Celeriter Delphini exaudiunt desideria , Aquilonum flatu vocem prosequente , Austro verò tardius ex adverso referente. Sed tùm quoque improvisò in auxilium advolant. Properare apparet acies , quæ protinus disponitur in loco , ubi conjectus est pugnae. Opponunt sese ab alto : trepidosque in vada urgent. Tùm Piscantes circumdant retia , furcisque sublevant : Mugilum nihilominus velocitas transilit. At illos excipiunt Delphini & occidisse ad

(a) Ce nom signifie *Camus* , & il convient aux Dauphins , dont le museau est court. Les Anciens ont prétendu que les Dauphins aimoient à s'entendre donner ce nom. *Nomen Simonis omnes (Delphini) miro modo agnoscunt*, dit Pline, *maluntque ita appellari*. *Histor. natural. Lib. 9 cap. 8. Delphines propriè Simonis nominantur*, dit Isidore, *Origin. Lib. XII. cap. 6. Cùm Delphini Simonis appellantur , nomen agnoscunt*, dit Pierre Gilles ou Gyllius , *Lib. de Gallic. & Latin. nominib. Piscium Massiliens. Cap. 7. & sic appellari mirificè gaudent*. Cet Auteur prétend en avoir été témoin lui-même „ Un jour, dit-il, comme j'allois
 » par mer à Antibes, je vis de loin un
 » Dauphin, que j'appellai à haute voix,
 » *Simon*, *Simon* J'eus le plaisir de le
 » voir accourir aussi-tôt à mes cris &
 » s'approcher du navire où j'étois, de si

„ près , que j'aurois pû le toucher. Si le fait est vrai , tout ce qu'on en peut conclure , c'est que les Dauphins viennent naturellement au bruit : Et c'est ce que Rondelet a voulu dire, quand il a marqué, qu'on peut faire venir les Dauphins en sifflant, *Delphinos sibilo evocari*. Rondelet. *De Piscibus , Lib. 16. cap. 8.* Gaspar Schött , de la Compagnie de Jesus, appuie cette conjecture d'une manière bien précise , *Physic. Curiosa , lib. 10. cap. 12. §. 5. Et Magia , Part. 2. lib. 1. Syntagm. 2. cap 3.* lorsqu'il assure qu'étant allé en 1633. de Naples à Messine , & aiant commencé de chanter le *Te Deum* à haute voix , avec les autres Passagers , à la vue du Port où ils alloient aborder , il vit une troupe de Dauphins accourir au bruit autour du Bateau , & le suivre en sautant avec de grandes marques de joie.

570 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 » les avoir égorgés , ils different de les manger jusqu'à
 » ce que la victoire soit parfaite. En attendant , ils con-
 » tinuent le combat avec la même ardeur , ils se laissent
 » enfermer sans peine dans les filets où ils poussent les
 » Mulets , & afin de ne leur point apprendre le chemin
 » par où ils pouroient fuir , ils s'échappent avec tant d'a-
 » dresse entre les bateaux , les filets & les hommes qui
 » nagent , qu'on ne les voit point disparoître. Ceux qui
 » sont dans les filets , attendent qu'on les abaisse pour en
 » sortir ; nul n'entreprend de les franchir en sautant ,
 » quoiqu'ils aient pour cela une agilité particuliere ; &
 » dès qu'on les a lâchés , ils reviennent combattre de nou-
 » veau proche les pieux mêmes , qui servent à soutenir les
 » filets. La pêche finie , ils se saisissent des Mulets qu'ils
 » ont tués ; mais comme s'ils sentoient qu'ils ont rendu
 » trop de service , pour ne mériter qu'une récompense d'un
 » jour , ils attendent encore pour le lendemain ; & les
 » pêcheurs ont soin , outre les poissons qu'ils leur aban-
 » donnent , de leur donner abondamment de la soupe
 » au vin.

Voilà certainement une espece de pêche bien singuliere ; cependant Plin la raconté si sérieusement , il entre dans un détail si circonstancié , & la description qu'il fait de l'étang de Lates , & de l'embouchure par où il communiquoit avec la mer , est si conforme à l'état présent de ces lieux , qu'on a peine à se persuader que ce soit une pure fable , & je ne suis pas surpris que plusieurs y aient été trompés.

[a] De rerum Varietate , lib. 7. cap. 37.

1°. Cardan (a) parle de cette maniere de pêcher les Mulets sur la côte de Languedoc près de Montpellier ,

præfens contenti cibos in victoriam differunt. Opere prælium fervet , includique retibus se fortissimè urgentes gaudent , ac ne id ipsum fugam hostium stimulet , inter navigia & retia , natantesve homines ita sensim elabuntur , ut exitum non aperiant. Saltu , quod est aliàs blandissimum his , nullus conatur evadere , ni submittantur sibi retia. Egressus protinùs ante vallum præliatur. Ita peractâ capturâ , quos interemere , diripiunt ; sed enixioris operæ , quàm in unius diei præmium , conscii sibi , opperiantur in posterum , nec Piscibus tantùm , sed intritâ panis è vino satiantur.

comme d'un fait constant, & qu'il ne paroît pas révoquer en doute. *E mari*, dit-il, *stagnum in Nemausensem agrum latioribus faucibus effunditur, quod Laterra vocant, idque in Narbonensi Galliâ juxta Montem Pessulanum. In eo Mugilum copia maxima abundat, qui certo tempore in mare agminatim erumpunt. Refert autem Plinius Piscatores advocatis Delphinis, dispositisque retibus ubi minus profundum est stagnum, inire prælium, cimbis locum occupantibus: in quo nec clamoribus, nec cimbis, nec retibus, nec effusâ in litore turbâ spectantium Delphini terrentur, nec saltu impliciti retibus explicare se conantur; sed tantisper expectant donec retia demittantur, & Mugiles solum occidisse contenti differunt præda divisionem, donec dies prælii transacta fuerit; tunc occisis vescuntur Piscatores, retibus inclusos capiunt, deinde multis post diebus sequentibus pane in vino intrito operam Delphinorum remunerant, aliisque eduliis.*

2°. Rondelet forcé d'avouer que cette pêche ne se pratique point à présent dans les Etangs de Lates, (a) ne laisse pas de croire qu'on l'y a pratiquée autrefois, & qu'on pourroit facilement l'y rétablir. « Il ne doute pas que les » Dauphins ne pussent s'appriivoiser avec de la soupe au » vin: Il est convaincu qu'étant apprivoisez, ils viendroient » d'eux-mêmes aux cris de ceux qui les appelleroient, puis- » qu'il les a vû venir nager autour des vaisseaux, d'où on les » avoit appellez en siffant. Enfin il ajoute « que la disposi- » tion des étangs de Mauguio est encore la même qu'elle » étoit du tems de Pline, & par conséquent aussi favorable » pour cette pêche. *Eâdem piscandi ratione hodie quoque uti possent Piscatores nostri, nec dubito quin Delphini offâ, vinoque cicurari possent, & in clamatî accurrere, cum aliquoties sibilo evocatos accessisse ad naves & circumnataste viderimus, nec minus hodie quàm olim ad id accommodata sunt stagni fauces ad oppidum Malgurium vocatum.*

3°. Mais Isaac Vossius va plus loin encore, car il déclare (a) non seulement » qu'il est persuadé de la vérité » de ce fait, mais il assure même que les exemples pareils » qu'on trouve en grand nombre dans les Anciens, ne » permettent pas d'en douter, d'autant plus, à ce qu'il » prétend, que ces sortes de pêches sont encore en usa-

[a] De Piscibus,
Lib. 16. cap. 8.

[b] In Pompon.
Melam, pag. m.
179.

572 MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 » ge en plusieurs endroits de la mer méditerranée , où les
 » Pêcheurs sçavent tirer des Dauphins les mêmes secours,
 » qu'on en tiroit du tems de Pline. *Ipsam quod attinet*
historiam , de eâ nos dubitare non patiuntur multa similia
exempla , quæ à Veteribus produntur ; præsertim cum hodie
quoque in multis Maris Mediterranei tractibus similia Del-
phinorum beneficia Piscatores agnoscant.

On verra ci-dessous quels sont ces exemples qu'on trouve dans les Anciens , & dont Vossius a entendu parler , & on pourra juger du cas qu'on en doit faire. Mais je doute que Vossius eût pû marquer bien précisément les endroits de la mer Méditerranée , où l'on pêche encore avec le secours des Dauphins, ou pour mieux dire , de concert avec eux. Je sçai bien du moins qu'il n'auroit pas allégué les Etangs de Languedoc , car cette pêche n'y est certainement point connue. Ce n'est pas (a) qu'on n'y prenne encore une grande quantité de Mulets , *innumera vis Mugilum* , & si grande même qu'on est obligé de les faler : Ce n'est pas non plus , qu'on ne les y prenne encore tous les ans à peu près dans la même saison , *stato tempore* , comme du tems de Pline , & ordinairement dans le mois de Decembre ; mais on y ignore absolument les moïens d'engager les Dauphins d'y venir prendre part ; & il ne reste aucun vestige de cette ancienne société , si utile pour eux , & pour les Pêcheurs , & qui faisoit toute la singularité de cette pêche.

Or voilà ce qui fait douter de la vérité du fait. Comment cette société auroit-elle pû cesser , si elle avoit été autrefois réelle ? Serait-ce de la part des Pêcheurs , ou des Dauphins ? A qui des deux devrait-on donner le premier tort ? A qui devrait-on imputer d'avoir manqué malicieusement à un Traité si avantageux pour tous les deux ? On ne sçauroit s'empêcher de convenir que ces réflexions donnent quelque défiance de la vérité de cette histoire : disons mieux , on est forcé d'avouer qu'elles forment une présomption de fausseté , à laquelle il est difficile de résister. S'avisera-t-on jamais de renoncer au secours des chiens pour la chasse ? Ou doit-on craindre que les chiens se refusent un jour à l'emploi qu'on leur y donne , & au service qu'on en reçoit.

(a) Rondelet , de
 Piscibus , Part. 1.
 lib. 9. capp. 1. &
 2.

Cette première présomption devient une preuve complète, dès qu'on se donne la peine d'examiner la suite de la tradition, qu'on trouve dans les Anciens, sur ce fait, parce que cet examen fait voir que l'histoire de Plin sur la manière de pêcher les Mulets dans les étangs de Lates, & sur la part que les Dauphins y avoient, est non seulement un vrai conte, mais que c'est même un conte usé, qui déjà de son tems avoit été retourné de plusieurs façons, raconté de plusieurs lieux, appliqué à plusieurs especes d'animaux, & qui depuis a été répété de même plusieurs fois de differens lieux; mais toujours d'une manière vague, incertaine, en un mot de la manière dont on débite les fables. Et voilà à quoi se réduisent ces exemples des Anciens, sur lesquels nous avons vû que Vossius se fondoit pour adopter l'histoire de Plin.

I. M. Licinius Crassus Mucianus, (a) personnage distingué sous Neron, & sous ses successeurs, par le commandement de plusieurs armées, & par l'honneur de plusieurs Consulats, un des principaux partisans de Vespasien, & celui qui contribua peut-être le plus à lui procurer l'Empire, avoit composé un ouvrage historique, qui contenoit beaucoup de faits de Géographie & d'Histoire naturelle. Cet ouvrage que nous n'avons plus, a été souvent cité par Plin, sur l'une & sur l'autre de ces matières, & cité toujours avec éloge. C'est dans cet ouvrage que Mucianus faisoit mention d'une pêche, qui étoit en usage dans le Golfe de la ville de * Jassus dans la Carie, & qui étoit entierement semblable à celle dont Plin a parlé, ou qui n'en differoit du moins, qu'en ce que dans ce Golfe les Dauphins venoient d'eux-mêmes sans être appellez: Qu'ils recevoient leur part de la main des pêcheurs sans oser rien prendre d'eux-mêmes: Et qu'ils s'attachoient chacun à une barque qu'ils suivoient pendant la nuit à la lueur d'un flambeau. C'est de Plin lui-même, qui cite sur ce

(a) Tacitus, in 2^o.
Historiarum.
Suetonius, in
Vespasiano, cap.
6. & 13.

* Aujourd'hui *Askem Kalefi*, c'est-à-dire le Château d'*Askem*, dans le *Mentes-ili*.

574 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
fait Mucianus , que nous tenons toutes ces circonstances.

(a) Plin. Histor.
natural. lib. 9. cap.
8.

(a) *Quæ de eodem genere piscandi in Jassio sinu Mucianus tradit*, dit-il à la suite du passage qu'on vient de rapporter , *hoc differunt , quòd ultrò neque inclamati (Delphini) præsto sint , partesque è manibus accipiant , & suum quaque cymba è Delphinis socium habeat , quamvis noctu & ad faces.*

(b) Gerard. Joann.
Vossius , de histo-
ric. Græcis , lib. 2.
cap. 11.

II. Elien , qui a vécu (b) sous l'Empire d'Adrien ; au commencement du second siècle de l'Ere Chrétienne , & environ cinquante ans après Pline , parle (c) aussi d'une pêche pareille , où l'on profitoit de même du secours des Dauphins. On n'avoit pas besoin de les appeler ; ils venoient d'eux-mêmes , dès qu'ils appercevoient dans la nuit les lanternes allumées , que les pêcheurs attachoient à la proue de leurs batteaux , pour faire rassembler les poissons ; en quoi la description de cette pêche convenoit avec la description de celle de Mucianus. Les Dauphins arrivez en foule , formoient d'abord une grande enceinte , y renfermoient les poissons , les y resserroient , les empêchoient de s'échapper , & donnoient aux pêcheurs la facilité de les prendre. Après quoi ils venoient demander leur part de la pêche , & les pêcheurs la leur donnoient de bonne foi , convaincus que c'étoit le moien de les engager à leur aider une autrefois , au lieu qu'ils étoient persuadez que les Dauphins seroient devenus leurs ennemis , s'ils les avoient trompez ; en quoi cette description s'accorde exactement avec celle de Plinè. Sur cette ressemblance ne croiroit-on pas qu'il s'agit dans Elien , de même que dans Pline , de la pêche des Mulets dans les étangs des Volces , ou du moins de celle qu'on faisoit dans le Golfe de Jassus au rapport de Mucien. Cependant le lieu de la scene est entierement different , & suivant Elien , c'est dans la mer d'Eubée , aujourd'hui le Negrepont , que se passoit le fait qu'il raconte.

(d) Iosephus
Scaliger , in Ani-
madversionibus
in Chronica Eu-
sepii , pag. m. 221
& 222.

III. Oppien , qui (d) vivoit sous Antonin Caracalla , à qui il a dédié ses ouvrages , & qui par conséquent a écrit au commencement du III. siècle de J. C. répète (e) dans le Traité qu'il a fait *sur les Poissons* , la même

(e) Halieuticon.
lib. 5. vers. 425.
& seqq.

Histoire qu'on trouve dans Elien. La scene est de même dans la mer *Egée*, près de l'isle d'*Eubée*, aujourd'hui le *Negrepont*: C'est dans la nuit que la pêche se fait; les Dauphins viennent d'eux-mêmes à la lueur des lanternes, que les pêcheurs attachent à leurs batteaux pour épouvanter les poissons; ils entourent, ils resserrent, ils poussent sur le rivage les poissons, qui tâchent de s'échapper dans la mer: En un mot ils rendent aux pêcheurs tous les services, que les chasseurs peuvent attendre des chiens les mieux dressez. Mais aussi dès que la pêche est finie, les Dauphins viennent-ils demander la part qui leur est due, & les pêcheurs sont prompts à la leur donner, parce qu'ils sont persuadez que s'ils y manquoient, ils ne devroient plus compter sur leur secours.

IV. On trouve la même histoire dans (a) Albert le grand, Religieux de l'ordre de Saint Dominique, qui vivoit dans le XIII. siècle, & cet Auteur parle de cette espece de pêche, comme d'une chose qui se pratiquoit communément de son tems sur les côtes d'Italie, où il place la scene. « Dans la mer méditerranée, dit-il, qui » entoure l'Italie de deux côtes, les Dauphins accom- » pagnent en troupe ceux qui vont à la pêche. Quand » on est arrivé, ils forment une grande enceinte; où ils » renferment les poissons, & en se resserrant peu-à-peu, » ils les poussent dans les filets, où ils les obligent d'en- » trer. C'est sans aucun risque, ajoute Albert le grand, » que les Dauphins servent à cet emploi, car comme » on ne mange point de Dauphins en Italie, on n'a au- » cun intérêt d'en prendre. Au contraire les pêcheurs » ont accoutumé de leur faire part de la pêche, qu'ils » leur ont aidé à faire. *In mari magno, quod Italiam duobus tangit lateribus, piscatoribus ad piscandum euntibus, Delphinorum grex congregatus vadit cum eis, & in mari per modum corona cingunt pisces & coarctant ad retia propellendo. Ab Italicis enim Delphinus non comeditur, nec cum piscatores venantur, sed potius de captis piscibus Delphinis dant aliquam portionem.*

[a] De Animalibus, lib. 24. Tractatu unico, ubi de Delphino.

V. Enfin Rondelet, Professeur en Médecine dans la Faculté de Montpellier dans le XVI. siècle, qui avoit

576 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 tant étudié l'histoire naturelle des Poissons, & qui a fait
 sur cette matiere un ouvrage si célèbre, n'a pas manqué
 d'y citer, (a) en parlant des Dauphins, le passage de
 Pline qui donne lieu à ce Chapitre. C'est à cette occa-
 sion qu'il assure » qu'il avoit oui dire que cette maniere
 » de pêcher avoit été en usage à Palamos, sur la côte de
 » Catalogne. *Hac piscandi ratione, dit-il, audio Hispanos
 aliquando usos fuisse, non procul ab urbe Palamos nuncupatâ.*

(a) De Piscibus,
 lib. 16. cap. 8.

Voilà donc la même histoire appliquée à cinq lieux
 différens par six différens Auteurs, ce qui forme une vio-
 lente présomption qu'elle n'est vraie d'aucun; mais ce qui
 en forme une plus forte encore, c'est que la même his-
 toire, ou du moins une histoire toute pareille, est attri-
 buée à deux especes d'animaux, autres que les Dauphins,
 ce qui acheve de montrer que ce n'est qu'une fable, qui
 n'a aucun fondement ni pour les lieux, ni pour les acteurs.

(b) De Histor.
 Animal. lib. 9. cap.
 36.

Et Lib. de Mira-
 bilib. auditis.

VI. Par exemple, on trouve dans (b) Aristote une his-
 toire tout à fait semblable, & cet Auteur la met non pas
 sur le compte des Dauphins, mais sur celui des Eperviers,
 animaux, ce semble, beaucoup moins dociles. » Dans la
 » Thrace, y est-il dit, * les Eperviers chassent de société
 » avec les hommes. On les appelle par leur nom; sur le
 » champ ils accourent en foule, s'assemblent au - dessus
 » de l'endroit choisi pour la chasse, arrêtent les oiseaux,
 » que les Paisans chassent en battant les buissons, les
 » repoussent vers la terre pour qu'on les prenne, ou qu'on
 » les tuë; s'ils sont forcés d'en tuer quelqu'un qui s'enfuit,
 » ils le rejettent aux Chasseurs, & continuent à rendre
 » le même service avec la même fidélité, mais aussi a-t-on
 » soin de leur faire part de ce qu'on a pris par leur se-
 » cours. Cette même Histoire se trouve avec les mêmes
 circonstances dans (c) Pline & dans (d) Elie: ce der-
 nier semble même la raconter de son chef, *auditione,*
 dit-il, *accepi*, comme s'il étoit le premier à la débiter.

(c) Histor. natu-
 ral. lib. 10. cap. 8.

(d) De Anima-
 libus, lib. 2. cap.
 42.

(e) Aristoteles,
 Histor. Animal.
 lib. 9. cap. 36.

Plinius, Histor.
 natural. lib. 10.
 cap. 8.

Et Ælianus, de
 Animalibus, lib.
 6. cap. 65.

VII. Ce n'est pas encore tout: les mêmes (e) Auteurs
 racontent à peu près la même chose des Loups, espece

* Les Thraces sçavoient-ils l'art de dresser les Eperviers, & l'histoire dont
 il s'agit ici prouveroit-elle qu'on doit les regarder comme les inventeurs de
 la Fauconnerie?

d'animaux

d'animaux qu'on n'auroit guère soupçonnée devoir être si sociable. Selon eux dans le Palus Méotide, les Loups vivent familièrement avec les pêcheurs, pourvû qu'ils leur fassent part de leur pêche, mais aussi s'ils y manquent, ils déchirent leurs filets, & tâchent de les faire repentir de leur faute.

A voir ainsi la même Histoire tournée en tant de façons, ne diroit-on pas que les Anciens ont voulu en faire honneur à différens Animaux, ou plutôt ne comprend-t-on pas que les Compilateurs anciens, semblables aux Compilateurs modernes, grossissoient leurs recueils au hazard de tout ce qu'ils pouvoient ramasser, & qu'une fable, quelque absurde qu'elle fût, dès qu'elle étoit une fois publiée, étoit bientôt répétée, & répétée de plus d'une façon.

Aussi, ces exemples fussent-ils encore en plus grand nombre, fussent-ils appuiez de plus grandes autorités, loin d'en conclure avec Vossius, que l'histoire de Plin sur la pêche des Mulets par le secours des Dauphins, doit être vraie, j'en conclurois au contraire, que tous ces exemples doivent être faux, de même que l'histoire de cette pêche, puisqu'ils pêchent tous également par le même principe. Les choses qui ne sont que d'institution humaine, & que les animaux ne font que parce qu'on les leur apprend, peuvent changer, & changent en effet dès qu'on se relâche du soin d'y accoutumer les animaux. Mais pour celles qui ne dépendent que des loix de la Nature, & que les animaux font sans éducation, & par la force de leur instinct, elles sont aussi invariables que la Nature elle-même. Si les Dauphins, si les Eperviers, si les Loups avoient fait autrefois par l'instinct seul ce qu'Aristote, Mucien, Plin, Elien, Oppien, Albert le grand, Rondelet, &c. leur attribuent, ils le feroient encore de même; & puisqu'ils ne le font pas, on est forcé, malgré toutes ces autorités, fussent-elles encore plus nombreuses, de convenir qu'ils ne l'ont jamais fait.

J'avoue pourtant que je penche à croire que le fond de ces histoires, du moins de celles qui regardent les Dauphins, n'est pas absolument faux. (a) Belon à qui je dois cette réflexion, remarque que c'est le propre des Dau-

(a) Hist. naturelle des étranges Poissons marins, liv. I. chap 34.

578 MEMOIRES POUR L'HISTOIRE NATURELLE
 phins d'entourer , de resserrer & de pousser sur les côtes
 & principalement dans les Golfes , les Poissons qu'ils pour-
 suivent , surtout les Poissons de passage , comme les Sar-
 dines , les Mulets , &c. qui vont ordinairement en trou-
 pe. On comprend bien que ce n'est que pour leur compte
 & pour leur profit qu'ils font cette chasse ; mais il sera
 sans doute arrivé que les Pêcheurs en auront souvent pro-
 fité par hazard , & que leurs filets se seront trouvez pleins
 des Poissons , que les Dauphins chassoient. En voilà plus
 qu'il n'en faut pour leur avoir fait accroire , que c'étoit
 pour eux que les Dauphins travailloient. En voilà même
 assez pour l'avoir persuadé aux Philosophes , à qui l'amour
 du merveilleux donne autant de penchant à la crédulité,
 que l'ignorance en donne aux Pêcheurs. On se souvien-
 dra long-tems & de la prétendue dent d'or de l'enfant
 de Silesie , (a) qui trompa sur la fin du XVI. siecle tant de
 Sçavans d'Allemagne ; & de la description énigmatique
 du feu , comme d'une pierre rare , apportée des Indes &
 présentée à Henri II , (b) qui en imposa à M. de Thou lui-
 même , que cet Historien prit pour un fait réel , digne
 d'être transmis à la postérité , & dont il se hâta de faire
 mention dans la premiere édition de son Ouvrage , d'où
 cette histoire , ou plutôt cette fable a passé dans les édi-
 tions de Francfort , & dans une infinité de compila-
 tions , comme une vérité incontestable.

(a) Voyez Jacques
 Horstius , *De Au-
 reo Dente Maxilla-
 ri pueri Silesii.* Ann.
 1295.

Et Jean Ingolf-
 tetterus , *De Au-
 reo Dente Silesii*
pueri responsio.
 Ann. 1596.

(b) Fortunio Li-
 cetti. *Litheosphor.*
*sive de lapide Bo-
 noniensi* , cap. 51.

F I N.

T A B L E

DES ANCIENS NOMS DE PEUPLES, DE PAIS,
de Villes, de Rivieres, ou de Lieux, qu'on
trouve dans cet Ouvrage.

A.

- A** BATE, nom corrompu, page
172. 173.
- ABINNIO, pour Avenio, Avi-
gnon. 165
- ACUNON, Ancone sur le Rhô-
ne. 165
- AD CENTENARIUM, 121. 122.
Voyez ad Centuriones.
- AD CENTURIONES. A Ceret,
en Roussillon. 118. 119.
- AD HORREA. 170.
- AD NONUM. Au neuvième,
mille. 91. 92.
- AD PUBLICANOS. 164.
- AD PYRENÆUM, au col de Per-
tus. 120. 121. 172.
- AD SILANUM. 123. 125.
- AD STABULUM, au Boulou en
Roussillon. 120. 121.
- AD TURREM. 171. 173.
- AD VICESIMUM. Au vingtié-
me mille. 91. 92.
- AD VICESIMUM. Au vingtié-
me mille. 171.
- AD VIGESIMUM. Au vingtié-
me mille. 118. 119.
- ADULA, Montagne des Alpes.
57.
- ÆGIDIUS (S^{ctus}) Saint Gilles.
205.
- ÆRARIUS PONS, Pont de
Beucaire. 92. 95.
- AGATHA, Agde. 12. 22. 36.
45. 58. 60. 130. 171. 174.
182. 189.
- AGATHA, Isle de la Province
Narbonnoise. 59. 64. 65
- AGDA, Agde. 205. *Voyez*
Agatha.
- ALBA AUGUSTA, ou ALBA
HELVORUM. Albs ou Alps
en Vivarez. 42. 51. 58. 66
- ALCACOTHIN. pour in Alpe
Cottiâ. 166.
- ALONIS, isle & ville des Mar-
seillois. 130. 131.
- AMBRONS, nom de Peuple.
12. 23.
- AMBROSIUS, le Pont Ambrueix,
sur le Vidourle. 92. 95.

- AMBRUSIUS, le même Pont Ambrueix. 96. 98. *Voiez* Ambrossus.
 AMBRUSSUS ou AMBROSSUS, le même Pont Ambrueix. 99. 171
 ANATILIA. 42. 51.
 ANDERIDUM ou ANDERITUM, le village de Javouls en Gervaudan. 59. 67. 123. 125.
 ANTIPOLIS, Antibes en Provence. 170.
 APHRODISION. Promontoire de Roussillon, aujourd'hui le *Cap de Creux*. 11. 57. 59.
 AQUÆ CALIDÆ, pour Ad Centenarium. 172.
 AQUÆ CONVENARUM. 172 173
 AQUÆ MORTUÆ 534.
 AQUÆ SEGETE. 123 126
 AQUÆ SEXTIÆ, Aix. 171
 AQUÆ SICUTMAGBON, pour Aquæ Segete & Icidmago. 162.
 AQUILINUS FLUVIUS, l'Agli, Riviere de Roussillon. 44
 ARARIS, l'Eraut. *Voiez* Arauris. 45.
 ARASCO, pour Tarasco, Tarascon en Provence. 165.
 ARAUR, l'Eraut. 181. 185. *Voiez* Arauris.
 ARAURA, S. Tiberi. 99. 100. 172. 174. *Voiez* Cessero.
 ARAURIS, l'Eraut. 12. 21 28. 29, 36. 40. 58. 60
 ARAUSIO, Orange. 181
 ARECOMICI, nom de Peuple. 5. 13. 24
 ARELATE, Arles. 19. 20. 92. 96. 99. 171. 182. 190.
 ARICOMII. 58. *Voiez* Arecomici.
 ARLES LE BLANC. 205. *Voiez* Arelate.
 ARLES. 194.
 ARUSIO, pour Arausio, Aurançe ou Orange. 165.
 ATACINI, nom de Peuple. 27. 30.
 ATAX, Aude. 12. 21. 29. 36. 40. 58. 60. 71. 75. 130. 180. 181.
 ATLANTICI, nom de Peuple. 42. 52.
 AVENIO, Avignon. 130
 AVENNIO, Avignon, pour Avenio. 181.
 AUGUSTA, Aoste, Capitale du Duché de ce nom. 166. 168.
 AUGUSTUM, Aouste en Dauphiné. 164.
 AXIMA, Aisme ou Esme en Tarantaife. 164.
- B
- BÆTERRÆ, Beziers. 21. 27. 30. 36. 42. 50. 58. 61. 75. 91. 93. 96. 97. 99. 130. 132.
 BADERA, Basiege. 96
 BAPINCÆ, pour Vapincum. 166
 BEBRYCES, Peuple de la Gaule Narbonnoise. 5. 71. 74. 77.
 BEDRAS ou BEDIERS, pour Beziers. 193. 197.
 BENNA, pour Vienna. 164.
 BESARA, Beziers. 71. *Voiez* Bæterræ.
 BETERRIS, pour Beterræ, Be

- ziers. 172. 182.
 BETERORIS, *pour* Beterræ, Beziens. 171.
 BIBISCON. *Voiez* Vivifcon ; Vevai. 160.
 BIBONA. 123. 161. *Voiez* Divona.
 BIDANA. 161. *Voiez* Bibona.
 BIRGUSIA ou BIRGUSIUM. Bourgoin en Dauphiné. 164.
 BLASCO, Brescon (isle) 11. 19. 59. 64. 71. 136. 137.
 BOCOCILON, *pour* Dea Vocontiorum. 168.
 BONOMAGUS, *pour* Senomagus. 165.
 BRACCATA (Gallia) 27. 40. 135.
 BRENON, *pour* Bergintrum. 164.
 BRINCATIO, *ou plutôt* Brigantio, Briançon en Dauphiné. 166.
 BRISCOU, Brescon. 205. *Voiez* Blasco.
 BUGET, nom corrompu. 172. 173.
 BURGUNDIA, nom de Pais. 158.
 BURREA, nom corrompu. 172. 173.
- C
- CADAKIS, Cap de Quiers. 205.
 CAMBOLECTRI, nom de Peuple. 42. 52.
 CAMPUS LAPIDEUS, La Crau en Provence. 33.
 CANDIDUM EMINENS, Promontoire de Leucate. 71.
 CANDURIBAGUS, *pour* Caturigomagus. 166.
 CANETICUM LITTUS, La côte de Canet. 72.
 CANTOURISSA, *pour* Catoriffium. 168.
 CALCARIA. 171.
 CALUM, *pour* Carrum, Port Carti. 171. 174.
 CAPRARIA, le village de Cabriere dans le Diocèse de Beziens. 203.
 CAPUT DE CRUCIBUS. Cap de Creux. 59.
 CAPUT DE CROUS, Cap de Creux. 205.
 CARANTOMAGUS, Villefranche en Rouergue. 123. 125.
 CARCARIUM ou CARNARIUM, *pour* Ad Turrem. 171. 173.
 CARCASUM, Carcassonne. 42. 52. *Voiez* Carcaffo.
 CARCASSO, Carcassonne. 58. 61. 91. 93.
 CARCASSIO, Carcassonne. 96. 97. *Voiez* Carcaffo.
 CARCASONA, *pour* Carcaffo. 171. 174. 182. 189.
 CATABOLON, *pour* in Alpe Graiâ. 164.
 CATORISIUM, la Chartreuse ou Chartreuse en Dauphiné. 168.
 CATURIGOMAGUS, Chorges en Dauphiné. 166.
 CAVARES, nom de Peuple. 13.
 CAUCHOLIBERIS, Collioure. 171. 174.
 CEBENNÆ. *Voiez* Gebennæ.
 CEDROS, lieu inconnu. 91. 92.

- CEMENE LUM. 170. 173.
 CEMUANA. 172.
 CEMMENUS , les Monts des Cevennes. 10. 16. 57
 CENTENARIUM. *Voiez* Ad Centenarium.
 CENTURIONES. *Voiez* Ad Centuriones.
 CERETICUM LITTUS , la côte Ceretique. *Voiez* Caneticum. 72.
 CERVARIA , Cervera. 29. 39.
 CESSERO , Saint Tiberi. 42. 52. 58. 61. 91. 93. 96. 97. 99. 100. 111. 127. 172. 174.
 CIMMENICE REGIO , le Pais des Cevennes. 72. 81. *Voiez* Cemmaenus.
 CINNIANA , *pour* Cemuana. 172
 CITHARISTA OU CITHARISTES. Promontoire. 17.
 CIVITAS VETULA. S. Paulian. 67.
 CLASSIUS AMNIS. 72. *Voiez* Colafus.
 COBIOMACHUS OU COBIOMAGUS. 106.
 COCKELIURE , Collioure. 205.
 CÆDROS. 92. *Voiez* Cedros.
 COLASUS , la riviere de Colafon , dans le bas Languedoc. 80.
 COLONIA EQUESTRIS , Nion sur le lac de Geneve. 160.
 COLONIA MARITIMA , Martegues en Provence. 171. 174.
 COMBUSTA , le lieu de Rivesaltes. 118. 119. 172.
 CONDATE, lieu sur l'Allier dans le Gevaudan. 123. 125. 162.
 CONDATE sur le Rhône. Channa. 160.
 CONDATOMAGUS , la ville de Vabres, en Rouergue. 127.
 CONSUARANNI , Peuple du Rouffillon. 5. 40. 43.
 COSA , le village de Cos en Querci. 123. 124.
 CRODINUM , OU CRODUNNUM. 107.
 CRODUNUM. 106.
 CULARO , Grenoble. 168.
 CURARO , *pour* Cularo. 168.
 CYNETICUM LITTUS , la côte Cynetique. 70. *Voiez* Cereticum ou Caneticum.
- D
- DARATATIA OU DARANTASIA ; Moutiers en Tarantaise. 164.
 DEA VOCONTIORUM , Die en Dauphiné. 166.
 DEAS , le village de Diou dans le Diocèse de Beziers. 203.
 DECIANA. 172.
 DIBIALIMON. *Voiez* Diolindum.
 DIOLINDUM , le village de Debiliac en Querci. 123. 124. 161.
 DIVONA , Cahors. 123. 124. 161.
 DOMITII FORUM. *Voiez* Forum Domitii.
 DUROTINCUM OU DUROTINGUM. 167.
- E
- EBRUDUNUM , OU EBURODU-

- NUM , Embrun en Dauphiné. 166.
- EBUROMAGUS , le village de Bram. 96. 97. 104. *Voiez* Hebrumagus.
- EDAS, *pour* Atax, l'Aude. 175
- ELAURIS OU ELAVRIS , l'Alhier. 181. 185.
- ELESYCES , peuple de la Gaule Narbonnoise. 71. 74. *Voiez* Bebryces.
- ELIBERRIS. Elné. 29. 38.
- ELICOCI. *Voiez* Helvii.
- ELOUI. *Voiez* Helvii.
- ELUSIO , la Bastide d'Enjou. 91. 92. 101.
- EQUESTRIS. *Voyez* Colonia Equestris , Nion sur le lac de Geneve. 160.
- ETANNA , Yenne. 160.
- F
- FECYI JUGUM , Lou Pié Féguié. 71. 77.
- FICLINÆ. 164.
- FINES OU FYNEN , Castelnau d'Estretesfons. *Castellum novum de Strictis-fontibus.* 124.
- FINES. 96. 123.
- FORDICEN , Etang de Leucate ou de Salfes. 70. 73.
- FORO ANTES , noms corrompus. 166.
- FORO-NERONIENSES , nom de Peuple. 42. 52. 60. 127.
- FORUM DOMITII , le village de Ville-veiras , ou celui de Villemagne. 91. 94. 96. 98. 99. 112.
- FORUM JULII , Frejus en Provence. 170.
- FORUM SEGUSTAVORUM, Feurs en Forez. 123. 126.
- FORUM VOCONI. 170. 173.
- FOSSA MARIANA , la Fosse de Marius. 28. 33. 41. 49. 58. 171.
- G
- GABALI , les Habitans du Gevaudan. 5. 15. 25. 55. 59. 66.
- GARUMNA , la Garonne. 15. 180
- GAULE NARBONNOISE. 3. 4. 15. 30. 43. 57.
- GEBENNÆ , les Cevennes. 28. 29. 40.
- GEMINA. 166.
- GENNAVA , ou plutôt GENEVA , la ville de Geneve. 160.
- GENUA , *pour* GENEVA. 160.
- GENUA , *pour* TEGNA , Tein sur le Rhône. 164.
- GENUA , *pour* TOLOSA. 161.
- GERAINA , *pour* Gemina. 166.
- GERNICA insula , la Gernegue. 116. *Voiez* Ugernica.
- GERUNDA , Gironne. 172
- GILLES (Saint) 194. 200.
- GOLFE GAULOIS. 7. 11. 17.
- GOLFE de Marseille. 18.
- GOTHIE , nom de Pais. 141.
- H
- HAR GAAS , Montpellier. 194. 197.

HEBROMAGUS , le village de
Bram. 91. 92. 104.

HELEDUS , le Lez. 71. *Voiez*
Ledus.

HELICE , étang de la Gaule
Narbonnoise. 71. 75.

HELVII , les habitans du Viva-
rez. 5. 15. 25. 58. 66.

HELVORUM ALBA. *Voiez* Alba
Helvorum.

HERACLEA, ville inconnue. 41.
48. 130. 131.

HISPANIENSE OSTIUM RHODA-
NI, l'embouchûre Espagno-
le du Rhône. 41. 47. 48.
135.

HORREA , AD HORREA.
170.

HOSUERBAS , le village de Tou-
rouzele , 91. 93. 110.

I

ICIDMAGUS , le lieu d'Issingiaux
dans le Velai. 123. 126.

ICTODURUM. 166

IDODIMUS , *pour* Ictodurum. 166

ILLERIS , ou plutôt ILLIBERIS,
la Tech , riviere de Rouf-
sillon. 57. 59.

ILLIBERRIS , la ville d'Elne.
40. 45. 58. 61. 121. 122.

ILYBIRIS , la même ville. 12.
20. 21.

IN ALPE COTTIA. 166.

IN ALPE GRAIA. 164

IN ALPE SUMMA. 170. 173.

IN SUMMO PYRENÆO. 121. *Voiez*

Ad Summum Pyrenæum.
172

J

JUNCARIA. 172.

JUNCARIÆ , Jonquieres dans le
Diocèse de Montpellier. 204.

JUNIARIÆ. *Voiez* Juncariæ.

L

LANGUE d'OIL ou d'Oui , 6.

LANGUE d'OC. 6.

LATARA , l'ancien Montpel-
lier. 28. 34. & *suiv.* 172.
174. 175.

LATES , village à l'embouchû-
re de la riviere du Lez. 205.

LAVISCO. 164.

LAUSONNA ou LOSONNE , Lau-
sane. 160

LEDUS , la riviere du Lez. 28.
33. 75. 180. 184.

LESORA , la Montagne de Lo-
sere. 202.

LEUCATA , Leucate. 29. 37.
76. 205.

LEVINUM ou LEMINCUM. 164.

LIGYES , Les Liguriens , peu-
ple de la Gaule Narbon-
noise. 72. 79.

LION. 205.

LIRIA , Riviere de la Gaule
Narbonnoise. 40. 45.

LIVIANA , le village de Mar-
seillette , 96. 97. 109.

LOSERA , la Montagne de Lo-
sere. 55.

LOTEVA , la ville de Lodeve.
127.

LUCUS , le Luc en Dauphiné.
166. 168.

LUCDONON

LUCDONON SECUSIANORUM, *pour*
Lugdunum & Forum Secu-
sianorum. 162.
LUGDUNUM, CAPUT GALLIARUM,
la ville de Lion. 123. 126.
LUMONE. 170. 172.
LUNEL. 194. 198
LUTEVANI, nom de Peuple. 52.

M

MADALONA. *pour* Magalona ;
Maguelonne. 182. 189.
MAGALO, Maguelonne, 72. 80.
MAGALONA, Maguelonne. 205.
206.
MANSA. *Voiez* Mefua.
MANTALA, Montmelian en
Savoie. 164.
MARIA (S^{ta}) DE MARI,
Notre-Dame des Auzils,
Monastere près de Narbon-
ne. 205
MARIANA (Fossa) *Voiez* Fossa
Mariana.
MARITIMA COLONIA, Martegues. 171.
MASSILIA, Marseille. 171. 205.
MASSALITICUM OSTIUM RHO-
DANI. 41. 48. 135.
MATAVONIUM. 170. 173.
MAUROGENA, *pour* Morginum,
168.
MEGALONA, Maguelonne. 171.
174.
MELACONDIATA, *pour* Cemene-
lum. 170. 173.
MELLOSEDUM 168.
MESUA, Mele. 28. 36. 72. 80.
METAPINUM OSTIUM RHODANI.
41. 47. 49. 135.

METINA, Les Tines, Isles à
l'embouchure du Rhone. 54.
136. 137.

METROZELON, *pour* Mellofedum.
166.

MONS PESSULANUS, Montpellier.
205.

MONTPELLIER. 194. 197. 540. &
suiv.

MORENATA RUPES, Mornas ;
dans le Comtat Venaissin.
181. 187.

MORGINNUM, Moirans en Dau-
phiné. 168.

MICALO Colonia Dicæorum ;
pour Cemenum. 170.

N

NARBO, Narbonne. 11. 19. 27.
30. 31. 32. 40. 45. 58. 61. 71.
91. 93. 96. 97. 99. 118. 120.
121. 130. 133. 171. 182.
193. 196. 205.

NARBONNOISE. 3. 4. 10. 15. 30.
43. 57.

NARBONNOISE I. 4

NARBONNOISE II. *ibid.*

NAUSTALO, nom corrompu,
pour Magalo. 80. 174.

NEMAUSUS, Nîmes. 14. 27. 30.
42. 52. 58. 61. 92. 95. 96.
98. 99. 130. 133. 171. 181.
188.

NICÆA, Nice en Provence.
170. 174.

NOGRES, nom corrompu. 194.
200.

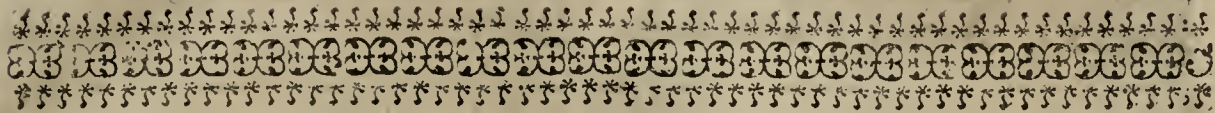
O

OBELONON, *pour* Obilonna ou
Oblimum, 161. 164.

- OCCITANIA. 7
 OCTODORUS. 160
 ODUR, Isle à l'embouchure du
 petit bras du Rhône. 205. 206
 ORBIS ou OROBIS, l'Orb. 12.
 21. 28. 29. 36. 58. 60. 71.
 75.
 OREA, pour Ad Horrea. 170.
 ORGON, Isle à l'embouchure
 du petit bras du Rhône. 206.
 OROBS, pour Orobis. l'Orb. 175.
 OUELLÆI. *Voiez* Velauni.
- P
- PAGUS GABALITANUS, le Ge-
 vaudan. 141.
 PAGUS TOLOSANUS. 123
 PAGUS VELAUNUS, le Velai.
 141.
 PAGUS VIVARIENSIS, le Vivarez.
 141.
 PATAVIUM, pour Matavonium.
 170. 173.
 PATRIA OCCITANA. 7.
 PENNOLOCUS. 160
 PIPLÆ, Isles de l'Etang de Bages
 & de Peiriac. 71. 74.
 PISCENÆ, Pefenas ou Pefenes.
 42. 52.
 POLYGIUM, Boufigues. 72. 80.
 POMUNE, pour Lumone. 170. 172.
 PONS ÆRARIUS, Pont de Beau-
 caire. 92. 95.
 PONVINÆ, pour Lumone. 170.
 172.
 PORTUS, Notre-Dame *das* Ports.
 203.
 PORTUS VENERIS, rt Po. Vendres.
 29. 38. 205.
- POTIKIRES, Potquieres, village
 du bas Languedoc. 195. 199.
 PUBLICANOS. 164. *Voiez* Ad Pu-
 blicanos.
 PYRENÆUM SUMMUM, le Col
 de Pertus, 118. 119. 120.
 PYRENE'ES (les Monts) 11.
- R
- RAMA, Rame, village de Dau-
 phiné. 166.
 REDÆ, Rennes dans le Rasez.
 182. 189. 190.
 REVESSIO, le village de St. Pau-
 lian en Auvergne. 123. 126.
 RIBISION, pour Reveffio. 162.
 RHODA RHODIORUM, ville in-
 connue. 41. 46.
 RHODANI OSTIA. 41. 47. 48. 58.
 60. 135.
 RHODANUS, le Rhône. 11. 12.
 13. 22. 28. 33. 41. 72. 83.
 135. 180. 181. 205.
 RHODANUSIA, ville des Marseil-
 lois. 130. 133.
 RHUTENI, les habitans du
 Rouergue. 15. 25. 42. 53.
 ROSCHINUS, la riviere de la
 Tet. 70. *Voiez* Ruscino.
 RUBRENSIS LACUS. *Voiez* Rubre-
 sus.
 RUBRESUS, l'Etang de Bages,
 Peiriac & Sigean. 29. 37. 40.
 RUESSIUM, le village de Saint
 Paulian. 59. 67. *Voiez* Reveffio.
 RUPES MORENATA, Mornas.
 181. 187.
 RUSCILO, pour Ruscino, la Tour
 de Rouffillon. 171. *Voiez* Ruf-
 cino.

- RUSCINO, Tour de Rouffillon, près de Perpignan. 12. 20. 21. 29. 38. 40. 45. 61. 73. 118. 119. 121. 122. 172.
- RUSINO, nom corrompu. 172. 173.
- RUSINON, ou plutôt RUSCINO. 58.
- RUSCION, ou plutôt RUSCINO, la Tet, riviere de Rouffillon. 58. 59.
- RUTANI. *Voiez* Rhutheni. 59. 67.
- RUTENA, Rhodéz. 67
- S
- SAINT GILLES. 194. 200. 205.
- SALSULÆ, Salfes. 29. 37. 120. 121.
- SALYENS. 11. 13.
- SANATIO OU STABATIO. 167
- SAPAUDIE, nom de pais. 139.
- SARDONES, peuple de Rouffillon. 5. 29. 37. 40. 43.
- SCARPIANA OU SCAPIANA, *pour* In Alpe summâ. 170. 173.
- SEGETE. *Voiez* Aquæ Segete.
- SEGODUNUM, Rhodéz. 59. 67. 123. 125. 127.
- SEGUSIANI, nom de peuple. 126
- SEGUSTAVORUM FORUM. *Voiez* Forum Segustavorum.
- SEPTIMANIA, nom de pais. 141.
- SERRATIO, le village de Sustain- tion. 96. 98. *Voiez* Sostatio.
- SETIUS MONS, la Montagne de Sette. 58. 60. 71. 77.
- SEXTATIO, le village de Sustain- tion. 99.
- SEXTIÆ AQUÆ, Aix. 171.
- SEXTANTIO, *pour* Sostatio. 172. 174. 182. 189.
- SIGIUS (MONS) 11. 18. 19. *Voiez* Setius.
- SILANUM. *Voiez* Ad Silanum.
- SINUS GALLICUS. 7
- SINUS LEONIS 7. 8
- SOLARIUM OU SOLARIANUM. 171
- SORDICENA GLEBA, le pais de Sordons. 70. 73
- SORDONES. 29. *Voiez* Sardones.
- SORDUS, riviere de Rouffillon. 70. 73.
- SOSTATIO, le village de Sustain- tion. 92. 94.
- SOSTOMAGUS, Castelnaudari. 91. 92. 103.
- STAGNA VOLCARUM, les Etangs du bas Languedoc. 28. 33. 40.
- STERONSDECA, nom corrompu. 176.
- SUSTANTION. *Voiez* Sostatio.
- T
- TARNIS, le Tarn. 202
- TAROUAS, ou plutôt TARNAIAS. 160.
- TAURUS, STAGNUM, l'Etang de Taur. 71. 78.
- TECHUM. *Voiez* Tichis.
- TECTOSAGES, nom de Peuple. 5. 14.
- TEGULATA OU TEGULITIA. 171.
- TELIS, la Tet, riviere de Rouffillon. 29. 38.
- TELO, Toulon en Provence. 170. 174.
- TENUSILAY. *Voiez* Etanna.

- TERLENIA VENERIS, noms corrompus. 176
- THYRIUS, Riviere de la Gaule Narbonnoise. 71. *Voiez* Visturlus
- TICHIS, la Tech, riviere de Roussillon. 29. 38. 40. 44.
- TINES OU TIGNES, Isles à l'embouchûre du grand bras du Rhône. 48. 49. 138. 207.
- TOLOSA, Toulouse. 15. 25. 27. 58. 61. 91. 96. 123. 161. 181. 186.
- TOLOSANI, les Toulousains. 42. 53.
- TOYGENES, nom de peuple, 12. 23.
- TREVIDON, Treves dans le Diocèse d'Alais. 203.
- TRICENSIMUM, le trentième Milie. 91. 93. 107.
- TRIORBRIS, la Trueire, riviere du Gevaudan. 203.
- TURREM, Ad Turrem. 171. 173.
- V
- VALENTIA, Valence sur le Rhône. 164. 166. 181. 187.
- VAPINCUM, Gap en Dauphiné. 166.
- VARADETUM, le village de Varaye en Querci. 123. 125.
- VATIANA, *pour* Batiana. 164.
- VELATES, nom de Peuple. 55.
- VELAUNI, les habitans du Velay. 5. 15. 25. 55. 59. 61. 67.
- VELAVA, Saint Paulian. 67.
- VELLÆI. *Voiez* Velauni.
- VENERIS PORTUS. *Voiez* Portus Veneris.
- VERNODUBRUM, Verdoube, riviere du Diocèse de Narbonne. 40. 44.
- VICESIMUM, Ad Vicesimum. 171
- VINDOMAGUS, ville de la Gaule Narbonnoise sous Nismes. 58. 61. 62. 63. 64.
- VIENNA, Vienne en Dauphiné. 164. 168. 181. 187.
- VIENNOISE (la) 5.
- VIGESIMUM. *Voiez* Ad Vigesium.
- VILLENOVE, Siege de l'Evêché de Maguelonne, pendant quelque tems. 205. 206.
- VISTURLUS, le Vidourle. 75. 76
- VIVISCON, Vevai. 160
- VOLCÆ ARECOMICI, les habitans du bas Languedoc. 5. 13. 24. 58.
- VOLCÆ TECTOSAGES, les habitans du haut Languedoc. 5. 14. 24. 40. 45. 58.
- VULCHALO. 106
- U
- UGERNUM, Beaucaire. 96. 98. 114.
- UGERNICA INSULA, la Gernegue. 116. 162.
- UMBRANICI, nom de peuple. 5. 42. 53.
- URDONNUM, *pour* Vienna. 168.
- USUVERVA, le village de Tourouzele. *Voiez* Hofuerbas 96. 97. 110.
- W
- WARDO, le Gardon. 180. 181. 202.



T A B L E

DE PLUSIEURS MOTS CELTIQUES , TUDESQUES , Arabes , Espagnols , &c . qui subsistent encore en Languedoc , & qui sont expliquez dans cet Ouvrage.

Dans cette Table , les mots Celtiques sont imprimez en *grandes Capitales* : ceux qui paroissent Pêtre , sans qu'on-en ait pourtant des preuves positives , en *petites Capitales* ; Et les mots Espagnols en *Italique*. Pour les mots Tudesques & Arabes , on les a imprimez en *Romain* ; mais on a eu soin de les distinguer par les lettres T ou A. À l'égard de quelques autres mots Latins ou François , on les a mis aussi en *Romain* , mais sans aucune *lettre* qui les distingue.

A

A B E R I T ,	Pag. 477	Amaluga , s'Amaluga. A.	494
Abila.	81	AMBR OSSUS.	422
ABLASIGAT.	477	AMOURRA , s'AMOURRA.	477
Abyssé.	307	ANDERIDUM ou AN-	
ACAUNUM.	422	DERITUM.	423
AFFACHOMEN.	477	ANTUATES.	423
AGACÍ.	477	ARAR.	423
Aigues-mortes.	534	AR AURIS.	<i>ibid.</i>
ALANDA , s'ALANDA.	477	ARECOMICI.	<i>ibid.</i>
ALAU SO ou ALAU-		ARELATE.	424
SETTO.	459	ARÉSCLÉ.	477
Algalouffés, ou Aigalouffés.	494	ARGAUT.	<i>ibid.</i>
ALPES.	447	Argealaffés.	494
Altanus.	341	ARISCAT.	477
AMAGA , s'AMAGA.	477	Arnavessés.	495
Amaluc. A.	494	ARNO.	479

590 TABLE DE MOTS CELTIQUES, &c.		
ASCLA , ASCLO , ASCLAIRE.		BEC. 460
	479	BEDILLO. <i>ibid.</i>
ATA X.	424	BÉLÉT , Béléja. 479
<i>Aubardo.</i>	498	BÉLETTU. 460
AUGUSTONEMETUM.		BÉLUGO. 479
	440	BERR E , Byrra. 425
Aujubis. A.	495	Béfclé. 484
AVENNE.	424	BET. 443. 444
AULO , AULESO.	479	BETARRÆ. 425
Aus ou Auts. Lat. Apfum ou		BETARRIVÆ. <i>ibid.</i>
Hapfum.	499	BISE. 343
Avyffé.	307	BLAU , Blavat. 479
B		
BADER A.	425	BLAZIT , Ablazit. <i>ibid.</i>
<i>Bado (de)</i>	498	BLÉT. 460
<i>Bahul.</i>	<i>ibid.</i>	Blouco. T. 492
Banc. T.	491	BLOUS. 479
BANO.	479	BLEMÉ. 460
<i>Baragnado.</i>	498	BOT ou BOD. 460
BARATA , Barat.	479	BODINCUS ou BODEN-
<i>Barateja.</i>	498	CUS. 426
<i>Barbacano.</i>	498	BODINCOMAGUS. 426
BARD , Bardiffa.	479	BOTIGON. <i>Voiez</i> Bodincus.
Bargea , Bargillos. T.	492	BOUC. 461
BARRE'NC.	355	BOULEGA , Boulegaire. 457.
BARRO.	459	461. 480.
BAU ou BAUCH.	479	BOULZENA , s'emboulzenna.
BAUDANO.	<i>ibid.</i>	460
Bastide (la)	102	BOURRILS. 461

TABLE DE MOTS		CELTIQUES, &c.	591
Boutou. A.	495	CAUNE (la)	422
BRAIOS.	461	CEBENNA.	81
Branco. T.	492	CEDROS <i>ou</i> CŒDROS.	427
BREGO.	461. 462	CESSERO.	428
BREHAIGNO.	462	<i>Cevada ou Civado.</i>	498
BRENN.	<i>ibid.</i>	CIRCIUS <i>ou</i> CERCIUS.	338
BRESCO.	480	CIDDOULOS.	465
BRESQ, Brau.	462	CLOSSÉS.	465
Breus.	523	COLAC.	<i>ibid.</i>
BRIAN.	498	COMBO.	<i>ibid.</i>
BRICHET, Brechet.	462	CONDATE.	428
BROCO, Broqueto.	498	CONDATOMAGUS.	<i>ibid.</i>
Bru, Brun. T.	492	COSA.	<i>ibid.</i>
Bugado.	462	CR AU (la)	429
	C	CREAC.	460
CACHA.	480		
CADÉ.	462		D
CAGNAR, <i>Casnar.</i>	464	Daguo. T.	465
CAIS, Caiffal.	480	Danfa. T.	466
CANDOSOCOS.	463	DARNO.	<i>ibid.</i>
<i>Callar.</i>	498	DALHO.	480
Calpe.	81	DEBANA.	466
CAPIGNA, Capigneja.	480	DEGLEZIT.	481
CARANTOMAGUS.	426.	DEURE.	466
CARCASSO.	427	DIVONA.	429
CARROCO, Creaco.	464	DOUGO.	466
CASCAL.	480	DOL.	452
CASSE', Cassénat.	480	DOUR, DURUM.	466

592 TABLE DE MOTS CELTIQUES, &c.

Drac ou Drag. 480

DUIONA. 429

DUNUM. 430

E

EBROMAGUS. 430

ELIBERRIS. 435

Emberfac. 308

Embut. 498

Embouti. *ibid.*

ENCO. 481

Endec, Endecat. 481

ENDERVI. 467

ENGARROUNAT. 481

ENTEMENA. *ibid.*

Escairo ou Esquero. 499

ESCARLATO. 468

ESCARAUGNAT. 481

ESCAUTOS. *ibid.*

ESCOUDEN. *ibid.*

ESCOUPI. 475

ESCOUSSIEROS. 481

ESCRAFIGNAT. 468

Esperou. T. 493

ESTELLO. 468

Estévé. 522. 523

ESTROUP, ESTROUPA. 481

F

Fando. 499

Fauterno. 495

FENABREGO, ou FANABREGO. 469

Fere (la) 427

Filicariæ. 447

Font-estorbe. 259. 260

FORDICEN. 73. 431

FOUGNA. 482

FRIGOULOS. 482

FRUGA. 469

FYNNEN. 431

G

GABALI ou GABALES. 432

Gaddir. 81

GALET. 470

Gal̄lofo. 499

GANNACHO. 470

Ganto. T. 492

Garach ou Garajau. A. 495

GARDONENCA ou GARDONANCA. 432

GARROU. 470

GARUMNA. 433

GASPO. 470

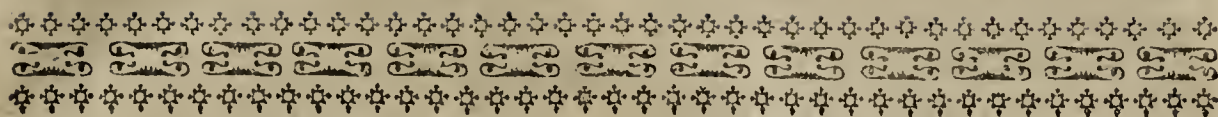
GAUBIO

TABLE DES MOTS CELTIQUES, &c.		593
GAUBIO.	469	HELVII. 434
GAUGNO.	482	HELVETII. 435
GAUTO.	482	HOSUERBA. 435
GEBENNÆ.	433	I
GIMBLET.	470	IDOULA. 471
GLASTUM.	326	IDOULO 482
GOF.	482	ILLIBYRIS. 435
GORROS.	<i>ibid.</i>	J
GOURMO.	<i>ibid.</i>	JARDI. 470
GOURRET.	<i>ibid.</i>	JANGOULA. 483
GRASAL.	482	Jauver. 496
Grau , <i>Gradus.</i> 22. 526. 568		JOL. 472
GRAUPIGNA.	482	JOR. 483
GREIL.	<i>ibid.</i>	JUILLŌS. 483
GREP.	<i>ibid.</i>	Juncaria. 447
GROUA.	<i>ibid.</i>	K
GROULLOS.	<i>ibid.</i>	KERMÉS. 472
GRUN.	482	L
GUARRIGUES.	471	Lagagno. 483
Gula Atacis , <i>Goule d'Aude.</i>	526	LAMBREC , Lambréja. 488
GUERLÉ.	482	Lapuc. 483
H		LATARA. 78. 436.
HEBROMAGUS.	430	LATO. 473
HELICE.	434	

594 TABLE DES MOTS		CELTIQUES, &c.	
LAUZO.	483	NARBO.	438
LÉCO.	473	NEMAUSUS.	439
LEDUS.	436	NEMETUM ou NEMOS-	
LÉGO.	<i>ibid.</i>	SUS.	440
LINGROLO.	483	NERVII.	439
	M		O
Maca.	483	ORBIS.	443
MAGAGNA.	473		P
MAGALO.	375	PAGELO.	484
MAGUS.	437	PAIROL.	474
MAINATGÉ.	483	PANA.	484
MAJOFOS ou MAIOFOS		<i>Parran.</i>	499
	473	Pastel.	328
MANDRO.	483	PATACS.	484
MANEFLO.	484	PATÉT.	484
MANO.	<i>ibid.</i>	PÉGA.	<i>ibid.</i>
MASCO, EMMASCAT.	492	PEILLOS.	474
MELÇO.	484	Pér moi ou pér moio. A.	496
METINA.	437	PERNO.	485
Mirgalha.	484	<i>Pessuga.</i>	499
MOURRÉ.	<i>ibid.</i>	PÉTOFFIOS.	485
MULOS.	474	<i>Piché.</i>	499
MYRGO.	484	PIMPLÆ.	74. 444
	N	POT.	485
NANT.	431	POTOS.	<i>ibid.</i>
NANTUATES.	423		

TABLE DES MOTS		CELTIQUES, &c.	595
<i>Potro.</i>	499	RHODANUS.	46. 448
POUTET <i>ou</i> POUTOU.	485	RHUTENI.	447. 448
POYLO.	<i>ibid.</i>	RIBBLOU <i>ou</i> RE'BLE'S.	486
Prin <i>ou</i> Prim.	474	RISCLA <i>ou</i> RESQUILLA.	475
PYRENE.	445	RISPO.	486
PYRENÆI MONTES.	445	ROGUÉ.	475
	Q	RONDINA.	486
QUE'RO.	485	ROSCINO <i>ou</i> RUSCINO.	449
	R	Rofette.	557
RABASTINA <i>ou</i> RABINA.	485	RUSCO.	475
RAI.	474	RUSCADO.	486
RANCUNO.	475		S
RAPUGO.	485	Saffran. A.	496
Raquo <i>ou</i> Raco.	<i>ibid.</i>	SAGAN.	486
RAUSO.	486	Salo. T.	493
Rébondré.	486	SÉGALAUNI.	450
REBR'EC, RE'BRE'GAT,		SEGODUNUM.	449. 450
REVERGAT.	486	SEGOREGII.	450
REDÆ <i>ou</i> RHEDÆ.	447	SEGOVELAUNI.	<i>ibid.</i>
REDONES <i>ou</i> RHEDONES.	447	SEGUSIANI.	<i>ibid.</i>
Reiaux.	449	SEGUSIO <i>ou</i> SECUSIO.	450
RE'NA, RE'NO, RE'NOUS.	486. 500.	SEMAL.	486
RE'NC.	475	Senepiou <i>ou</i> Serrampiou.	497
REVESSIO <i>ou</i> REUESSIO.	447. 448	Septimania. T. 144. & <i>suiv.</i>	
RHID, <i>Ridum</i> , <i>Ritum</i> .	475	F Fff ij	

596 TABLE DES MOTS CELTIQUES, &c.		
SERNAILLO.	486	TREGI, TREGINIE'. 487
<i>Serré.</i>	500	TRIQUOUSES. 476. 492
SETIUS MONS.	450	TROS. 487
SISCLA <i>ou</i> JISCLA.	487	TRUC, TRUCA. 487
Skillo, Skillou. T.	493	TRUC. 488
SOSTATIO.	451	TRUFFA, TRUFFAIRE. 493
SOSTOMAGUS.	<i>ibid.</i>	TRUM, TRUMADO. 487
SOUC, SOUCO. 463.	487	TUQUEL. 487
Spartaria.	447	
Subeth. A.	497	V
SUP.	487	VELAUNI. 452
T		VELAUNODUNUM. 453
TACHO.	476	VENELLO. 476
<i>Talén.</i>	500	<i>Verma.</i> 499
TAP.	487	VERN, VERGNO. 471
<i>Tapio.</i>	500	VERNEMETIS. 440
TAURUS.	78. 451	VERNODUBRUM. 453
Teffou. T.	487. 493	VINDOMAGUS. 64. 455
TIBA.	487	VITURLUS. 455
TIROU.	<i>ibid.</i>	VOLCÆ. 455. & <i>suiv.</i>
Tœplitz. Escl.	317	U
TOLOSA.	452	Uchau. 224
TOR, TORRA, TORRADO.	487	UGERNUM <i>ou</i> URGENUM. 454
<i>Trast, Traffo.</i>	500	UXELLA. 453
TRAUC.	487	UXELLODUNUM. <i>ibid.</i>
Trefcalan. A.	497	UXELLUM. 453
TRÉVA.	476	



T A B L E

GENERALE DES MATIERES.

A

A B A T E , nom. corrompu. *Pag.*
172. 173.

Abila, Montagne d'Afrique, & une
des Colonnes d'Hercule. Etymo-
logie de ce nom, selon Avienus.
82. 83.

Abinnio, pour *Avenio*, Avignon.
165.

Abyssé ou *Auyssé*, Source abondante
dans l'Etang de Taur, entre Balaruc-
les Bains, & Boufigues. 306. 307.

Acunum, Ancone en Dauphiné, sur le
Rhône. 165.

Ad Centenarium. Voyez *Centenarium*
(*Ad*)

Ad Centuriones. Voyez *Centuriones* (*Ad*)

Ad Nonum. Voyez *Nonum* (*Ad*)

Ad Silanum. Voyez *Silanum* (*Ad*)

Ad Stabulum. Voyez *Stabulum* (*Ad*)

Ad Vicefimum. Voyez *Vicefimum* (*Ad*)

Ad Vigefimum. Voyez *Vigefimum* (*Ad*)

Affirmations. Manieres d'affirmer ou de
jurer, particulieres au Languedoc.
523. Manieres d'affirmer de So-
crate & de Zenon. *ibid.*

Agatha, Isle de la Gaule Narbonnoi-
se. 59. doit être distinguée d'*Agat-
tha*, ville, aujourd'hui Agde. 64.
Paroît devoir s'entendre de l'Isle de
Maguelonne. 65.

Agde, Agatha. 12. 22. 40. 45. 58.
60. 130. 171. 182. 189. 205.

Agde, bâtie par les Marseillois à l'em-
bouchure de l'Eraut. 526. Son Port

n'est connu que par le naufrage des
Ambassadeurs de Chilperic, à leur
retour de Constantinople, en 580.
526. 527. Causes du peu d'usage de
ce Port. 527. Le Cardinal de Riche-
lieu fait bâtir un nouveau port tout
auprès, sous le regne de Louis XIII.
535. 536. Description de ce Port.
536. Qui a eu très-peu de succès.
ibid.

Agricola (*George*) Ce qu'il dit des
Poissons fossiles de Misnie, près
de l'Elbe. 559. Description & figure
de ces Poissons. 560.

Aignes-mortes, Ville du Diocèse de
Nîmes, étoit un port de mer en
1248. & 1269. & maintenant est
à plus d'une lieue de la mer. 373.
appartenoit à l'Abbaie de Psalmodi,
de qui S. Louis l'acquit. 534. Ce
Roi y fait un nouveau port ou ag-
grandit l'ancien. 534. y établit une
Douane. 534. 535. s'y embarqua en
1248. & 1269. 535. Ce port con-
tinua d'être en usage jusqu'en 1548.
535. est à présent entierement dé-
truit. 535.

Aimargues, Ville du Diocèse de Nî-
mes, étoit autrefois sur le bord de
la mer, & en est aujourd'hui à trois
lieues. 373.

Air, paroît être nuisible à la durée de
la vie. 567.

Albert le grand, en quel tems il a

- vécu ; ce qu'il dit de la maniere de pêcher sur les Côtes d'Italie, avec le secours des Dauphins. 575.
- Albs* ou *Alps*, village du Vivarez. *Alba Augusta Helvorum*. 42. 58. 66. doit être distinguée de *Vivarrio*. 51. Sorte de vigne, qu'on y avoit trouvée du tems de Pline. 51.
- Alacothin*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *In Alpe Cottiâ*. 166.
- Alexandre III.* Pape, aborde à Maguelonne en 1162. 530.
- Alisier*. Voiez *Micacoulier*.
- Allier* (l') *Elavris*, riviere qui prend naissance dans le Gevaudan. 181. 185.
- Alonis*, Isle & Ville des Marseillois. 130. Ne peut avoir été *Guardamar* en Espagne. 131. Doit s'entendre de l'Isle & de la Ville de Maguelonne. 132.
- Altanus*, forte de Vent. Voiez *Autan*.
- Ambrosium* Voiez *Ambrossus*.
- Ambrossus*, Pont & lieu sur la route de Toulouse à Arles. 92. 94. 96. 98. 99.
- An dem Burgenberg*. Fontaine périodique d'*An dem Burgenberg*. 404.
- Amsterdam*. Son commerce est en danger de périr un jour par les attérissemens des passages du Texel & du Vlie. 379.
- Anatulia*, Ville de la Gaule Narbonnoise. 42. Ne paroît pas avoir été le lieu de S. Gilles. 51.
- Ancone*. Coquillages qu'on trouve en vie dans des Rochers sur la côte d'Ancone, en Italie. 563. 564.
- Andereton*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Anderidum*, Javouls. 162. 163.
- Anderidum*, Capitale des *Gabales*, aujourd'hui Javouls. 59. 67. 123. 125.
- Anglois*, leurs pratiques païennes, & ce qu'en dit Saint Gregoire le Grand. 517.
- Anguilles*, ont coutume de vivre dans la vase, enfoncées assez avant dans la terre. 560.
- Anicium*, ou *Podium de Anicio*. Le Pui. 67.
- Anil*, plante dont on fait l'Indigo. Voiez Indigo.
- Animaux* qui vivent dans des corps solides sans aucun commerce avec l'air extérieur. 561. *É suiv.* Dattes, en latin *Dactyli*. *ibid.* Crapauds. 562. 563. 565. *Cappe longhe*, ou *Couteaux*. 564. Serpens. 565. Grenouilles. 565. Ecrevisses, 566. Conséquences qu'on doit tirer de ces observations. 566. 567. Que ces animaux y vivent plus long-tems que s'ils étoient en liberté. 566. Qu'ils y vivent sans communication avec l'air extérieur. 567. Et que c'est peut-être par cette raison qu'ils vivent plus long-tems. 567.
- Annibalianus*. C'est ainsi que l'Auteur de l'Itineraire de Bordeaux appelle Annibal. 87.
- Anonyme de Ravenne* (l'), Auteur d'un Traité de Geographie. 148. Qui a été publié par D. Porcheron, par Jacques & par Abraham Gronovius. 149. Peu de valeur de cet Ouvrage. 149. Cet Auteur paroît avoir écrit dans le VII. siècle. 150. Il y a dans son Ouvrage des interpolations plus modernes. 150. Comme aussi d'autres endroits, qui sembleroient lui affuter une plus grande ancienneté, 151. Sçavoir si l'Auteur de cet Ouvrage est Gui de Ravenne, qui vivoit dans le IX. siècle. 152. Raisons qui ont fait embrasser ce parti à l'Auteur d'une Dissertation, insérée dans le X. Tome de la collection de M. Muratori. 152. Raisons de l'opinion contraire. 153. *É suiv.*

L'Ouvrage que nous avons sous le nom de l'Anonyme de Ravenne, ne scauroit être l'abregé de celui de Gui. 155. *Et suiv.*

Anonyme de Ravenne. On pourroit en procurer une édition plus correcte, par le secours des Tables de Peutinger, & de l'Itineraire d'Antonin. 177.

Antes, lieu inconnu en Provence. 166.

Antibes. Depuis quel tems son port est connu. 525.

Anripolis, Antibes en Provence. 170.

Antonin (l'Itineraire d') *Voiez* Itineraire d'Antonin.

Antonin, Inscriptions Milliaires au nom de cet Empereur. 223. 247.

Et suiv. Forme des Pierres Milliaires de cet Empereur. 225.

Aphrodision, Promontoire des Pyrenées dans la Méditerranée, aujourd'hui *Cap de Creux*. 11. 57. 59.

Aqua Calida, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Ad Centenarium* ou *Ad Centuriones*. 172. 174.

Aqua Convenarum, mots corrompus dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Forum Domitu*. 172. 173.

Aqua Segete, lieu inconnu du Forez. 123. 126.

Aqua Sextia, Aix en Provence. 171.

Aqua Sicutmageon, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Aqua Segete*, *Icidmagus*. 162. 163.

Arabes (mots) qui sont en usage dans la langue de Languedoc. 494.

Arasco, pour *Tarasco*, Tarascon. 165.

Arauris, l'Eraut. 40. 45. 58. 60. 181. 185.

Arausio, Orange. 181.

Arias Montanus (Benoît) traduit en Latin l'Itineraire de Benjamin, en 1575. 192.

Arista, surnom d'Inigo, Roi de Navarre. Fausses étymologies de ce nom. Il paroît qu'il faut lire *Ariscat*, qui signifie *Hardi*. 478.

Aristote, ce qu'il a dit des Poissons fossiles. 550. Mauvaise traduction d'un passage du Traité *De Miraculis audiis*, qui lui est attribué. 550.

Aristote, ce qu'il dit de la chasse qui se faisoit dans la Thrace, de société entre les hommes & les Eperviers. 576. Et de la pêche dans le Palus Méotide, où les Loups étoient récompensés par les pêcheurs pour l'avoir permise. 576. 577.

Arles, Arelate. 19. 171. 182. 190. 196. 205.

Arles, l'étendue du commerce de cette ville, tant qu'elle fut le siège du Prefet du Prétoire des Gaules. 540.

Arnaud II. Evêque de Maguelonne, rebâtit la ville de ce nom, en 1037. 529.

Arquifou ou *Alquifou*, nom de la Mine de Plomb. 368.

Article, Mots François, où l'article a été confondu avec les mots mêmes. 467.

Arausio, pour *Arausio*, Orange, 165.

Ascalon en Syrie, se rend à Raimond de S. Gilles en 1099. à cause des éloges, que les Marchands de Montpellier y avoit fait de la probité de ce Prince. 541.

Askem Calefi, c'est-à-dire le Château d'*Askem*, ville du *Mentes-Ili*. On croit que c'est l'ancienne ville de *Jassus* dans la Carie. 573.

Associations des Marchands de Montpellier avec ceux de plusieurs autres villes. 543.

Athenée. En quel tems il a vécu. Ce qu'il dit des Poissons fossiles. 553. a conservé un passage de Polybe sur les Poissons fossiles de Roussillon. 555.

Atterrissemens sur les côtes du Languedoc près des embouchûres du Rhône. 370. Preuves de ces atterrissemens. 370. *Et suiv.*

Atterrissemens sur la côte du Languedoc, produits par le limon & par le sable, que le Rhône entraîne. 376. Exemples de pareils atterrissemens, 377. produits par le Danube. 378. Par l'Escaut, la Meuse & le Rhin. *ibid.* Par le Pô. 379. Pourquoi le Rhône produit ces atterrissemens sur les côtes de Languedoc, & non pas sur celles de Provence? 380.

Aude, Atax, Riviere de Languedoc. 12. 21. 29. 40. 58. 60. 71. 75. 180. 181. 184. 555.

Augusta Pratoria, Aoste sur la Doire. 160.

Auguste, Inscriptions Milliaires au nom de cet Empereur. 217. 229. *Et suiv.*

Forme des Pierres Milliaires de l'Empereur Auguste. 225.

Augustum, Aouste en Dauphiné. 164. 168.

Autan (vent d') en latin *Altanus*. 341.

Sa direction. *ibid.* Etymologie de ce nom. *ibid.* Causes, qui produisent le vent d'Autan. 348. 349.

Avenio, Avignon. 130. 181.

Avienus (*Rufus Festus*) Auteur de plusieurs Ouvrages en vers, & surtout de deux sur la Géographie. 63. En quel tems il a vécu. 68. On croit qu'il étoit Espagnol. 69. Parle de la côte de Languedoc dans l'*Ora Maritima*. 70. ce qu'il dit de l'Etang de Salses. 558. paroît avoir sçu la langue Punique. 69. 82.

Axuna, pour *Axima*, Aisme ou Esme, village dans la Tarantaise. 164. 165.

B

BACON (*François*) Baton de Verulam, son *Historia vita Et moris*. Ce qu'il y dit de l'utilité de l'exclusion de l'air. 567.

Badera, lieu sur la route de Toulouse à Arles dans les Tables de Peutinger. 96.

Baillargues, village près de Montpellier. On trouve auprès, des poissons sous terre sur les bords du Lez, au rapport de Dalechamp. 559.

Bains. Voiez *Balaruc* ou *Taxplitz*.

Bains. Les Romains faisoient grand cas des Bains chauds. 372.

Balaruc (*les Bains de*) Leur situation. 293. Ignorez des Romains. 372. leur découverte. 294. leur description. *ibid.* *Et suiv.* De quelle maniere il faudroit faire l'analyse des eaux de Balaruc. 297. Les eaux Thermales de Balaruc sont plus legeres

que les eaux ordinaires de source. 298. sont la moitié moins chaudes que l'eau, où les œufs durcissent. 299. Leur chaleur, propre à faire éclore des poussins. 300. conservent leur chaleur plus long-tems que l'eau commune bouillante, & bouillent plus tard. 300. Bouillent moins fortement; ce qui prouve que leurs parties sont plus tenues. 303. Differentes manieres d'emploier les eaux de Balaruc, & leurs usages. *ibid.* *Et suiv.*

Balaruc (*les Bains de*) Singularitez naturelles, qui sont aux environs. 306. *Et suiv.* Source qui bouillonne dans l'étang de Taur. 306. Autre source dans le lit d'une petite riviere voisine. 307. Gouffre au bord de l'étang, qui tantôt donne de l'eau, & tantôt en reçoit de l'Etang. 307. 308. Pierres Numismales dans les rochers

- rochers, qui sont au bord de l'étang près de ce gouffre. 309. Rocher de l'Etang, où l'on pêche des Moules. 310. Maniere de pêcher ces Moules en rendant transparente la surface de la mer, à la faveur de quelques gouttes d'huile, qu'on y jette. 311. Inscription, qu'on trouve aux Bains de Balaruc. 312.
- Bapinca*, pour *Vapincum*, Gap. 166. 167.
- Barcelonne*, Ville de Catalogne. 193.
- Barrencs*. Ce que ce mot signifie en Languedoc. 353.
- Barthelemi* (*Montagne de saint*) dans le pais de Foix. *Voiez* Thabor.
- Bastide*, signification de ce mot. 102.
- Beaucaire*. Il est faux que Benjamin ait parlé de Beaucaire sous le nom de *Potikires*. 199.
- Beaucaire*, En quel tems & par qui la Foire a été établie? 540. Etat de cette Foire à présent. *ibid.*
- Bebrjces*, Peuples du côté de Narbonne. 5.
- Bedras*, pour *Beziers*. 193.
- Bellestat* (Fontaine de) *Voiez* Fontestorbe. Fut périodique sans discontinuation en 1624. & 1625. 411. Conséquences que Pierre-Jean Fabre en tiroit. *ibid.*
- Belon*. Reflexion judicieuse de Belon sur la coutume, qu'ont les Dauphins de chasser & de resserrer les poissons de passage dans les Golfes. 577. Il y a apparence que c'est-là l'origine des histoires de ces prétendues pêches, où les Dauphins aidoient les pêcheurs, & pêchoient avec eux de concert. 578.
- Benjamin de Tudete*. En quel tems il a écrit? S'il est vrai qu'il ait fait les voyages qu'il a décrits? 191. Editions de son Ouvrage. 192. Précis de ce qu'il y dit du Languedoc. 193.
- Benjamin de Tudete*, ce qu'il dit de l'é-
- tendue du commerce de la ville de Montpellier en 1160. 541. 542.
- Benna*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne pour *Vienna*, Vienne en Dauphiné. 164. 165.
- Berges*. Anciens bâtimens, dont on s'est servi sur la Méditerranée. 531.
- Beteroris*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Beterris*. 171.
- Bértrand*, Comte de Toulouse, s'embarqua à Saint Gilles en 1109. avec quatre mille Chevaliers. 532.
- Bertrand de Saint Cosme*, Abbé de St. Gilles, envoie des Epiceries en présent à Louis le Jeune. 540.
- Besara*, nom qu'Avienus donne à Beziers. 71. 75.
- Beziers*. 21. 27. 30. 42. 50. 58. 61. 71. 91. 93. 96. 97. 100. 130. 172. 182. 193. 197. Vin de Beziers estimé. 50.
- Beziers*, appelé autrefois *Baterra* & non *Bluterra*. 21. 30. 50. 132.
- Bibiscon*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Vivisco*, Vevai. 160. 161.
- Bibona*. *Voiez* *Divona*.
- Bidana*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Dibona* ou *Divona*. 161. 162.
- Birgusia* ou *Bergusia*. Bourgoin en Dauphiné. 164.
- Bise* (*Vent de*) en latin *Melamboreas* 341. En quel endroit du Languedoc il souffle le plus violemment. 342. Ce que les Anciens en ont dit. 342. 343. Confondu mal-à propos avec le Vent de Cers. 343. & 344. Causes, qui produisent le Vent de Bise. 349. 350.
- Blasco*, aujourd'hui Brescon. 11. 59. 71. 77. 136. 137. Le P. Hardouin a dit que cette Isle étoit inconnue, *incerti situs*. 138.
- Bland*, village du Diocèse de Miré-

- poix, remarquable par un vent souterrain, appelé *Vent de Pas*. Voyez *Vent de Pas*.
- Bococilon*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Dea Vocontiorum*. 168.
- Bocombri Foro*, noms corrompus dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Foro Vocom*, à ce qu'il paroît. 166. 167.
- Bolderborn (Fontaine de)* en Westphalie, est périodique. 394.
- Bonomagus* pour *Senomagus*. 165.
- Borel (Pierre)* Médecin de Castres en Languedoc; Membre de l'Académie des Sciences en 1674. 402. Emploie le mot de *Drac* dans une Ballade. 480.
- Bouffadours*, c'est-à-dire *Soufflets*. Trous d'une montagne en Catalogne, d'où il sort un vent souterrain. 363.
- Bourdeaux (Itinéraire de)* Voyez *Itinéraire de Bourdeaux*.
- Bourguignons*. S'emparent d'une partie des Gaules. 139. obligez de ceder à l'ascendant des François. 140.
- Bracca*, habillement Gaulois. Il paroît que c'étoient des especes de haut-de-chauffe. 459.
- Breniton* pour *Bergintrum*, dans l'Anonyme de Ravenne. 164. 165.
- Brenner*, Montagne du Tirol, appelée en latin *Pyrenaus*. 446.
- Brescon*, Isle. 19. 205.
- Bricantio*, pour *Brigantio*, Briançon. 166.
- Buget*, nom corrompu. 172. 173.
- Burgundia*, nom que l'Anonyme de Ravenne donne à la Viennoise. 158. Description de la *Burgundia*. 159. 161. 163. 165. 166. 167. 168.
- Burrea Abate Rusino*, ou *Burrea Buget Rusino*, mots corrompus dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Aranra sive Cessero*. 172. 173.

C

- C**ACHIRA ou *Coachari*, nom Brasilien de la plante, dont on fait l'Indigo. 330. Voyez *Anil* & *Indigo*.
- Cachemire*, Fontaine périodique de *Cachemire*. 403.
- Calcaria*, lieu inconnu en Provence. 171.
- Calpe*, Montagne d'Espagne, & une des colonnes d'Hercule. Son étymologie selon Avienus. 82.
- Calum* pour *Carrum*. 171. 174.
- Canal du Languedoc*, donne lieu à la construction du port de Sette. 536.
- Cancres* ou *Ecrevisses*, qu'on a trouvés en vie dans des pierres. 566.
- Candidum*, Promontoire du bas Languedoc, ou le *Cap de Leucate*. 71. 76.
- Canduribagus*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Catorigomagus*, Charges en Dauphiné. 166. 167.
- Cantourisa* ou *Cantorissium*, la Chartreuse ou Chartreuse près de Grenoble. 168.
- Cap-Couronne*. 17.
- Cap de Crous* ou de *Creux*, Caput de *Crucibus*. 205.
- Cap de Quiers*, Promontoire de Catalogne. 205.
- Capella (Martianus Mineus Felix)* étoit de Carthage. 134. En quel tems il a vécu? 135. ne dit rien de nouveau sur la Géographie du Languedoc. *ibid.*
- Capitales de chaque pais*. En quel tems elles ont pris les noms des peuples, dont elles étoient les Capitales? 126.

- Cappe longhe*, en François des *Conteaux*, en Latin *Solenes*. Espèce de coquillages, qu'on trouve en vie dans des grosses pierres sur la côte d'Ancone. 563. 564. Ce fait est attesté par Aldrovand & par Mathiole, qui en parlent comme témoins oculaires. *ibid.*
- Capraria*, aujourd'hui le lieu de Cabrières, dans le Diocèse de Beziers. 203.
- Carantomagus*. Lieu sur la route de Cahors à Rhodéz. 123. Aujourd'hui la ville de Villefranche. 125.
- Carcarium* ou *Carnarium*, noms corrompus dans l'anonyme de Ravenne, pour *Ad Turrem*. 171. 173.
- Carcassone*. 42. 52. 58. 61. 91. 93. 171. 182. 189.
- Cardan*, paroît adopter le conte, que fait Pline du secours que les Dauphins prêtoient aux pêcheurs, dans la pêche des Mulets dans les Etangs des Volces. 570. 571.
- Cart*, Pont de Cart sur le Vistre. 219. Monument du Pont de Cart. *ibid.* Eglise de saint Martin de Cart. 221.
- Casaubon*. Ce qu'il dit de l'état présent de l'Etang de Salses & de Leucate. 557. 559.
- Cassiteros*. Mot qui signifie en grec de l'*Etain*, son étymologie selon Avienus. 81.
- Castorius*, Géographe souvent cité par l'anonyme de Ravenne. 159. 169. 176. S'accorde avec les Tables de Pentinger, & l'Itinéraire d'Antonin. 176. Pourroit bien être l'Auteur de ces Tables & de ces Itinéraires. 177. Du moins peut-on corriger ce que l'Anonyme a pris de Castorius, par le secours de ces Tables & de ces Itinéraires. 177.
- Catinomagus* pour *Caturigomagus*. 166.
- Catabolon*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *In Alpe Graia*. 164. 165.
- Caucoliberum*. Collioure. 38. 171. 205.
- Causes* des Vents, qui sont particuliers au Languedoc. 345. & *suiv.*
- Cebenna Mons*. Les Cevennes. Etymologie de ce nom. 81. 82. 83.
- Cedros* ou *Cædros*, lieu sur la route de Toulouse à Arles dans l'Itinéraire de Bourdeaux. 91. 92.
- Cemmenus*, (*Le Mont*) sa longueur. 10. Erreur de Strabon sur la position de cette montagne. 17.
- Celtique* (*La Langue*) a été la langue primitive du Languedoc. 420. Affinité du Celtique avec les Langues Teutonique & Scythique. 420. avec les langues Orientales. 421. 427. 429. 430. 432. 433. avec le Grec. 434. 453. 462. 474. 475. 481. S'est principalement conservée dans la basse Bretagne & dans la Principauté de Galles. 457. Cependant un grand nombre de racines sont absolument perdues, 457. Il en reste plus de vestiges dans le haut Languedoc, que dans le bas Languedoc, & pourquoi. 488.
- Celtiques* (*Mots*) Moiens de juger qu'un mot est Celtique. 458. Usage qu'on a fait de ces moiens. 459. Mots Celtiques, qui subsistent dans la langue du Languedoc. 459. & *suiv.*
- Celtis*. Voiez *Micacoulier*.
- Centenarium* (*Ad*) Lieu de Rouffillon. 121. Il faut l'entendre du lieu de Ceret, & lire *Ad Ceretanum*. 122.
- Centuriones* (*Ad*) Lieu de Rouffillon. 118. Il paroît qu'il faut lire *Ad Ceretones*, & l'entendre du lieu de Ceret. 119.
- Cers* (*Vent de*) en latin *Circius*. 338. Quels endroits du Languedoc y sont le plus exposés ? 338. Etymologie du nom de *Circius*. *ibid.* Ce que les Anciens ont dit de ce Vent. 339. 340. Causes, qui produisent le

Vent de Cers. 346. 347. 348.
Cervera, en latin *Cervaria*. 29. 39.
Cessero, aujourd'hui Saint Tiberi. 42.
 52. 58. 61. 91. 93. 96. 98. 100.
 127. Lieu du Martyre de saint Tiberie & de ses Compagnons. 111.
Chartemagne. Son éloge, étendue de ses états. 180. 184.
Charles le Chauve. Serment, que prête son armée en Langue Romaine 507.
Charles Martel, bat les Sarrasins sur la riviere de Berre; dévaste la Septimanie, démantele Nîmes, Beziers & Agde, & détruit Maguelonne. 528. 529.
Charles (Port Saint) Port de la ville de Narbonne à l'embouchûre de l'Aude. 526.
Charles V. Empereur, aborde à Aigues-mortes en 1538. pour une entrevûe avec François I. 535.
Chasse dans la Thrace de société entre les hommes & les éperviers. 576.
Chiendent à feuilles de roseau, en latin *Gramen arundinaceum*, couvroit autrefois la plaine, où est l'étang de Salses. 555. 557. commun dans les étangs-du bas Languedoc. 557. où on l'appelle de la *Rosette*. 557.
Chrétienne (Religion) quand établie dans la Gaule Narbonnoise. 508. ne souffre aucun mélange de Religion étrangere. 509.
Cimmenice regio, les Cevennes. 72.
 Voiez *Cemmenus mons*.
Cinniana ou *Cemuana*. 172.
Circius, sorte de vent. Voiez *Cers*.
Classius, nom corrompu dans l'*Ora Maritima* d'Avienus. 72. Peut-être faut-il lire *Colasius*, & l'entendre du Colason, petite riviere du bas Languedoc. 80.
Claude. Forme de pierres milliaires de l'Empereur Claude. 225.
Claude. Inscriptions milliaires au nom de cet Empereur. 220. 222. 241.
 Et suiv.

Clement IV. Pape, consulté par saint Louis pour avoir la permission d'établir une douane ou peage à Aigues-mortes. 534. Sage réponse qu'il fait. 535.
Clitis, nom corrompu dans Sidoine Apollinaire, pour *Olitis*, le Lot. 184.
Cobiomachus ou *Cobiomagus*, lieu de la Gaule Narbonnoise, dont Cicéron a parlé dans son Oraison pour Fonteius. 106. Paroît être le même que l'*Hebromagus* des Itinéraires. *ibid.*
Cœur (Jacques) Précis de son histoire. 546. L'étendue du commerce qu'il faisoit. 547. Orne la ville de Montpellier de plusieurs bâtimens. 547. Les gens entêtez de la pierre philosophale s'imaginent qu'il avoit acquis ses richesses par le grand œuvre. 546.
Colmars, Fontaine périodique de *Colmars* en Provence. 401.
Colomnes Milliaires. Voiez *Milliaires* d'Auguste, de Claude & d'Antonin.
Colonia Maritima, Mattegues. 171.
Combusta. Lieu de Rouffillon. 118. 172. On croit que c'est Rives-altes. 119.
Come, Fontaine de *Come* en Italie, étoit périodique 384. & l'est encore aujourd'hui. 385.
Commerce maritime du Languedoc; ses variations. 537. se fait d'abord par la ville de Narbonne. 537. 538. Ensuite par Saint Gilles 539. 540. Enfin par la ville de Montpellier. 540
 Et suiv.
Concile Provincial tenu en 897. à Notre-Dame *das-Ports* sur l'étang d'Aigues-mortes. 203. Autre Concile tenu en 909. au village de Jonquieres dans le Diocèse de Montpellier. 204.
Condote. Chana en Dauphiné, selon de Valois. 160.

Condute, lieu inconnu sur la route d'*Anderidum* à *Ruessium*. 123. 125. 162.

Condatomagus, la ville de Vabres en Rouergue. 127.

Comnene (*Manuel*) Les Ambassadeurs qu'il envoioit en France en 1162. débarquent à Saint Gilles. 533.

Connaught, Province d'Irlande. *Giraldus Cambrensis* dit, qu'il y coule une fontaine à flux & reflux. 414. Mais Gerard Boate traite cela de fable *ibid.*

Consuaranni, Peuples du dedans du Roussillon. 5. 40. doivent être distingués des *Conforanni*. 44.

Consuls de Mer, établis à Montpellier, motifs de cet établissement. 545.

Coques d'œuf. On les écrase, ou on les perce dans le Languedoc, quand elles sont vuides. 521. Les Romains avoient la même pratique. 522.

Corner. Présage qu'on tire de la manière dont les oreilles cornent. 519.

Cosa, le village de *Cos* sur l'Aveiron dans le Querci 123. 124.

Costes de Languedoc, n'ont point accru, du Cap de Creux jusqu'à Agde. 370. Preuves de ce fait. *ibid.* Mais elles ont accru considérablement, depuis Agde jusqu'aux embouchures du Rhône. 370. Preuves de cet accroissement. *ibid.* & *suiv.*

Costes, Villes autrefois rares sur les Cô-

tes de Languedoc, & pourquoi. 371.

Costes de Provence, sont aujourd'hui les mêmes, qu'elles ont été autrefois. 379. 524. 525.

Costes des Gaules sur la Méditerranée; mal connues des Grecs, du tems d'Aristote. 553.

Courant sur les Costes de Provence & de Languedoc, du Levant au Couchant. 380. Qui, en détournant les fables que le Rhône entraîne, empêche les atterrissemens sur les Côtes de Provence, & cause ceux qui arrivent aux Côtes de Languedoc. *ibid.*

Crapands, trouvez en vie au milieu d'un Orme. 562. au milieu d'un Chêne. 563. au milieu d'un rocher. 563. 565.

Créduité. La créduité du peuple vient de son ignorance. 578. Celle des Sçavans, de leur amour du merveilleux. *ibid.*

Crodunum ou *Crodimum*, lieu inconnu de la Gaule Narbonnoise. 106.

Curaro pour *Cularo*, Grenoble. 168.

Cyneticum Littus, Coste du Roussillon. 70. Il paroît qu'il faut lire *Cereticum* ou *Caneticum Littus*. 72.

Czirniczer-sée, c'est-à-dire *mer de Czirnicz*, lac merveilleux dans la Carniole. 554.

D

D A M A S C E N E (Saint Jean) Le P. Lequien lui attribue une dissertation sur les *Dragons* ou *Dracs*. 514.

Dame (*Notre*) des Ports. *Sancta Maria de Portu*, autrefois Port sur l'étang de Mauguio, en est aujourd'hui à une demi-lieue. 373.

Damon, prétendu Gouverneur de St. Gilles. 196. Il faut lire *Ramon*, traduire par le mot de *Prince*, le mot Hebreu, qu'on a traduit par celui de *Gouverneur*, & entendre ce passage de Raymond V. Comte de Toulouse. 201.

Danube, atterrissemens qu'il produit dans la mer Noire. 378.

- Daratatia*, pour *Darantasia*, Montiers en Tarantaise. 164. 165.
- Dattes*, en latin *Dactyli*. Coquillage qu'on trouve vivant dans des pierres au port & à la rade de Toulon. 561. 562.
- Dauphins*, viennent à ce qu'on prétend au nom de *Simon*. 569. ou plutôt à toute sorte de bruit en général *ibid.* aidoient autrefois, au rapport de Plin, dans les étangs des Volces, à faire la pêche des Mulets. 568. *& suiv.* Et la pêche étant finie, ils en retiroient leur part. 570. Ce conte a été adopté par Cardan. 570. 571. par Rondelet. *ibid.* Et sur-tout par Vossius. 571. 572. Quant à présent les Dauphins n'aident plus à la pêche des Mulets. 572. ce qui forme un grand argument contre ce que Plin en a dit. *ibid.* Cependant les Dauphins peuvent bien avoir quelquefois aidé à la pêche les pêcheurs, & comment? 577. 578. Ce qui a suffi pour donner lieu à ces histoires, ou du moins pour les accréditer. 578.
- Deas Castrum*, aujourd'hui le village de *Dio* ou *Dion*, dans le Diocèse de Beziers. 203.
- Deciana*. Ville de Catalogne. 172.
- Dent d'or* d'un enfant de Silésie, crue en Allemagne par un grand nombre de Scavans. 578.
- Description* de la Bourgogne. 159. 161. 163. 165. 166. 167. 168.
- Description* de la Septimanie. 169. 170. 175.
- Description* des Costes de Languedoc. 170.
- Deure*, Fontaine abondante près d'Ufez, dont l'eau étoit conduite dans l'amphitheatre de Nismes. 467.
- Deuterie*, Dame du lieu de Cabrieres, dans le Diocèse de Beziers, devint maitresse & femme de Theodebert, fils de Thierry. 203.
- Dibialimon*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Diolindum*. 161. 162.
- Dictionnaires* bas-Bretons. 421. Gallois. *ibid.* Languedocien. 458.
- Dinevor*, Ville dans le pais de Galles. On prétend qu'il y a auprès une Fontaine à flux & reflux 413. En combien de façons cette histoire a-t-elle été alterée. 414. On a cependant sujet de douter qu'elle soit vraie. 415.
- Diolindum*, lieu sur la route de Toulouse à Cahors. 123. Pourroit être le village de Debiliac, en Querci. 124.
- Divona*, la ville de Cahors. 123. 124.
- Domitie (la voie)* Chemin Militaire dans la I. Narbonnoise depuis *Ugernum*, aujourd'hui Beaucaire, jusqu'à Narbonne. 208. Description détaillée de cette voie, depuis Beaucaire jusqu'à Uchau près de Nismes. 214. *& suiv.* Deux voies latérales s'y joignent, l'une du côté du village de Saint Vincent, qui alloit vers Remoulins, & l'autre du côté du village de Manduel, qui alloit à Arles. 216.
- Domitii Forum*. Voiez *Forum Domitii*.
- Dorgnes*. Fontaine périodique de *Dorgnes*, dans le Diocèse de Castres. 400.
- Douche*. Maniere de donner la douche aux Bains de Balaruc. 304.
- Drac*, ce que c'est. 512. Ce qu'en a dit Gervais de Tillebery. 513. ce que c'étoit dans la mythologie paienne. 513. 514. Fragment d'un Traité sur cette matiere, attribué à Saint Jean Damascene. 514.
- Dragons*. Les mêmes que les Dracs. 514.
- Durotingum* ou *Durotincum*. 167.

E

E BROMAGUS. *Voiez* Hebromagus.

Ebrodunum, Embrun en Dauphiné. 166.

Eburomagus. *Voiez* *Hebromagus*.

Edas, nom corrompu de la riviere d'Aude dans l'Anonyme de Ravenne. 175.

Eglise de Saint Martin de Cart. 221.

Ektelage. C'est ainsi que les Mahométans appellent en Arabe les tressaillemens involontaires. 520. Leurs opinions superstitieuses sur ce sujet. 521.

Elavris, l'Allier, qui prend naissance dans le Gevaudan. 181. 185.

Elefyces, nom corrompu dans l'*Ora Maritima* d'Avienus. 71. Il y a apparence qu'il faut lire *Bebryces*. 74.

Eliberris. La ville d'Elne. 29. 38.

Elicoques. *Voiez* *Helviens*.

Elien, en quel tems il a vécu, ce qu'il dit d'une pêche, qui se faisoit près de l'Isle d'Eubée, avec l'aide des Dauphins. 574. De la chasse, qui se faisoit dans la Thrace avec l'aide des Eperviers. 576. & de la pêche dans le palus Méotide, qui se faisoit de concert avec les Loups. 577.

Elne. Ville de Rouffillon. 38.

Elusio, lieu sur la route de Toulouse à Arles, dans l'Itinéraire de Bordeaux. 91. 92. Ce n'est ni Alzonne, ni le village de Lux. 101: mais la *Bastide d'Enjou*, près de Castelnau-darri. 102. Il est évident que c'est l'*Elusio*, dont parle Saint Paulin, en écrivant à Sulpice Severe. 103.

Embouchures du Rhône. 40. 58. 135. l'Espagnole, la *Metapinum*, & la Marseilloise. 58. 60. 135.

Embreffac ou *Emberfac*, Gouffre au

bord de l'étang de Taur, près de Balaruc-les-Bains. 308. 309.

Emme, fille de Roger, Comte de Sicile, aborde à Saint Gilles en 1086. 532.

Empereur (*Constantin l'*) a donné en 1633. une nouvelle traduction en latin de l'Itinéraire de Benjamin. 192.

Eng-stlen, Fontaine périodique d'*Eng-stlen* en Suisse. 404.

Entonnadou ou *Entonnoir*. Gouffre du pais de Sault. Description & usage de ce gouffre. 356.

Eperviers (*les*) chassoient dans la Thrace, de société avec les hommes, selon plusieurs anciens Auteurs. 576.

Equestris, pour *Colonia Equestris*, Nion sur le lac de Geneve. 160.

Eraut, *Arauris*, riviere de Languedoc. 12. 21. 29. 40. 58. 60. 71.

Escale (*L'*) autrement *Bland*, village du Diocèse de Mirepoix, remarquable par un vent souterrain. *Voiez* vent de Pas.

Escant (*L'*) la Meuse, & le Rhin ont produit des atterrissemens très-considérables en Zelande & en Hollande. 378.

Espagnols (*Mots*) communs à l'Espagne & au Languedoc, & qui ne paroissent pas venir du latin. 497.

Estévés. Ce que c'est dans le bas Languedoc? Quelle est l'origine de cette pratique? 523.

Estienne de Byfance, Auteur d'un Dictionnaire Géographique des noms Grecs Nationaux. 128. En quel tems il a vécu? 128. par qui cet Ouvrage a été abrégé 129.

Etangs des Volces. 28. 33. 40.

Etang de Salses. 29. 37. 556. Description qu'en ont fait Polybe, Strabon,

- & Pomponius Mela. 555. 556. Etat présent de cet étang. 557. 558.
- Etangs*. D'où sont venus les differens Etangs, qui sont sur les côtes de Languedoc, depuis le Rhône jusqu'à Agde. 372.
- Etang de Lates, Stagnum Latara* dans la province Narbonnoise, & dans le territoire de Nismes. 568.
- Etangs*. Culte religieux, rendu aux Etangs chez les Romains. 515. Exemple d'un pareil culte chez les Gaulois. 516.
- Etangs des Volces*. Leur embouchure dans la mer étoit autrefois à peu-près la même qu'elle est aujourd'hui. 568.

- Etangs des Volces*, ou du bas Languedoc. De quelle maniere s'y faisoit autrefois la pêche des Mulets, au rapport de Pline. 568. *Et suiv.*
- Eternuement*, Présage qu'on en tiroit autrefois. D'où vient la coutume de saluer, quand on éternue. 521.
- Etesies*, Vents périodiques, ce que les Anciens en ont dit. Ne different guère du Vent *Garbin* du Languedoc. 345.
- Eubée (Isle d')* aujourd'hui le Negrepont. Pêche qu'on y faisoit avec l'aide des Dauphins, selon Elie & Opien. 574.

F

- F** *ADRIEUS* (George) ce qu'il a écrit à Gesner sur les poissons fossiles de Misnie près de l'Elbe. 559.
- Fanabregue* ou *Fenabregue*, nom Languedocien de l'arbre, où on élève les fourches. 331.
- Fecyus Mons*. Le *Pié Feguié*, montagne du bas Languedoc, près de l'étang de Taur. 71. 77.
- Fées*. Idée qu'on en a ordinairement. 510. Ce que Gervais de Tillebery en dit. 510. La croiance des Fées particulièrement établie en Languedoc. 511. Il paroît que c'étoient les *Dea Fatua* des Romains. 511. Les *Peri* & les *Ginn* des Orientaux reviennent à nos Fées. 512.
- Festus (Rufus) Avienus*. Voiez *Avienus*.
- Feu*. Description énigmatique du feu, comme d'une pierre venue des Indes, en impose à M. de Thou. 578.
- Figlina* pour *Figlina*. 164.
- Fines*. Ce que signifie ce mot dans les Itinéraires. 96.
- Fines*, dans la route de Toulouse, à

- Lion, dans les Tables de Peutinger, marque le lieu d'Estretéfons près de Toulouse. 123. Peut-être faut-il y lire *Fontes* ou plutôt *Fynnen*. 124.
- Fines* sur la route de Turin à Vienne, dans l'Anonyme de Ravenne. 168.
- Foglieta (Ubert)* Ce qu'il dit du commerce de la ville de Montpellier en 1143. 542.
- Fontaines périodiques* sont de deux especes; les unes *simplement périodiques*, & les autres à *flux & reflux*. 257. 258. 381.
- Fontaines simplement périodiques*. Ce que Seneque a dit sur ces Fontaines. 382. Exemples rapportez par Pline: 383. Fontaine de *Come* dans le Milanéz. 384. Fleuve *Sabbatique* de Judée. 387. Fontaine appelée *Fynnon-Leinw*, dans la Principauté de Galles. 388. Fontaine d'Islande près de *Scalholt*. 390. Fontaine d'*Haute-combe* en Savoie. 393. 398. Fontaine de *Bolderborn* en Westphalie, & de *Singacko* dans le Japon. 394. Fontaine de *Peak* dans le Derby; de

- de *Giggleswick* dans l'Yorc, & d'une troisième dans le *Westmorland*. 396.
- Fontaines* simplement périodiques, de deux especes; les unes *Intermittentes*, & les autres *Intercalaires*. 258. 381.
- Fontaines* simplement périodiques. Fontaine de *Viuffan* dans le Diocèse de *Beziens*. 397. Fontaine de *Puisgros* en Savoie. 398. Fontaine de la *Godiniere* en Poitou. 400. Fontaine de *Dorgnes* dans le Diocèse de *Castres*. *ibid.* Fontaine de *Colmars* en Provence. 401. Fontaine périodique dans la *Franche Comté*. 402. Fontaine du Royaume de *Cachemire*. 403. Fontaine d'*An dem Burgenberg*, & d'*Eng Stlen*, toutes deux en Suisse. 404. Source de la *Reinette* aux Eaux de Forges. 406. Fontaine *Ronde* en *Franche-Comté*. 407. Conséquences, qu'il faut tirer de la comparaison des Fontaines périodiques. 409. Croiances superstitieuses, auxquelles les variations de ces Fontaines ont donné lieu. 411.
- Fontaines à flux & reflux*. On n'a pas des preuves trop sûres de leur existence. 412. Exemples rapportez par *Pline*. *ibid.* Fontaine près de *Dinevor* dans le Pais de *Galles*. 413. Autre Fontaine en *Irlande*. 414. Fontaine de *Louzara* en *Galice*. 415. Fontaine de *Marsac* près de *Bourdeaux*. *ibid.* Fontaine de *Montmerveille* en *Pologne*. 416. Les prétendues Fontaines à flux & reflux sont en petit nombre, & celles dont on parle, paroissent même n'être que des fontaines simplement périodiques. 417. 418.
- Fontaines à flux & reflux*. La Fontaine de *Fonsanche* n'est pas de cette espece. 287. Il est douteux qu'il y en ait aucune. 290.
- Fontaine *Ronde* en *Franche-Comté*, est une Fontaine périodique. 407.
- Fonsanche* (*Fontaine de*) est périodique & intermittente. 285. Description de cette Fontaine. 285. & *suiv.* Explication des variations de son cours. 288. & *suiv.* C'est à tort qu'on s'imagine qu'elle est à flux & reflux. 287. Cette Fontaine est en même tems minérale. 290. Explication de sa nature & de ses usages. 291. 292.
- Fonteus* (*Man.*) accusé d'avoir gagné sur les réparations de la voie *Domitienne*. 209.
- Fontestorbe* (*Fontaine de*) n'est point la fontaine *Orge*, dont *Pline* a parlé 258. 259. Ne s'appelle ni *Font Astorgue*, ni *Font Estorgue*. 259. Etymologie du nom de *Fontestorbe*, qu'elle porte. 260. 275. A été décrite par *Saluste du Bartas*. 260. Description plus détaillée de cette fontaine & de ses propriétés. 262. & *suiv.* Explication des retours périodiques de cette Fontaine. 264. & *suiv.* Memoire du P. Planque de l'Oratoire sur cette fontaine. 272.
- Fordicen*, Etang de *Leucate* & de *Salfes*. 70. 73. Etymologie de ce nom. 73.
- Forum Boconi*, dans l'Anonyme de *Ravenne*, pour *Forum Voconi*. 170.
- Forum Domitii*, lieu sur la route de *Toulouse* à *Arles*. 91. 94. 96. 98. 99. 112. Ne sçautoit être ni le lieu de *Fabregues*, ni celui de *Frontignan*. 113. Mais doit être *Ville Veiras* ou *Villemagne*. 114.
- Forum Julii*, *Frejus* en *Provence*. 170.
- Forum Neronis*, Ville de *Provence*, qu'il ne faut pas confondre avec *Loteva*. 52. 127.
- Forum Segustavorum* ou *Segustanorum*, Feurs dans le *Forez*. 123. 126.
- Fossiles*. Poissons fossiles, ce que c'est. 550. Ce que les Anciens en disent. 550. & *suiv.* Poissons fossiles de *Rouffillon*. 553. Ce que les Anciens

- en ont dit. 553. *Et suiv.* Ce qu'il faut croire de leurs rapports. 558. 559.
- Fourches*, Arbre, où on les élève. 331.
- Maniere de les élever 332. 333. 334. Maniere de les préparer. 335.
- Commerce & débit de ces fourches. 336.
- Fosse Mariana.* La fosse de Marius. 171.
- Francia Rhinensis.* Ce qu'en dit l'Anonyme de Ravenne. 152. 156.
- François (Les)* détruisent les Roiaumes des Goths & des Bourguignons dans les Gaules. 140.
- Fredolt (Berenger)* Evêque de Maguelonne, fait battre de la Monnoie au nom de Mahomet, dont il est repris par le Pape Clement IV. 546.
- Frejus.* Son port est le seul port de Provence, qui ait été comblé & pourquoi? 524.
- Froissart*, ce qu'il dit du commerce de la ville de Montpellier en 1389. 542.
- Fundique*, accordé aux Marchands de Narbonne dans la ville de Tortose en Catalogne. 539. accordé de même aux Genoïs & aux Pisans dans la ville de Montpellier. 543. 544. Ce que c'étoit qu'un *Fundique.* *ibid.*
- Fustes.* Bâtimens plats, dont on se servoit autrefois dans la Méditerranée. 531.
- Fynnon-leinuvv*, Fontaine périodique de la Principauté de Galles. 388. n'a plus aujourd'hui la même propriété. 390.

G

- G** *ABALA*, Capitale du Gevaudan. 125.
- Gabati*, les Gabales, les habitans du Gevaudan. 5. 15. 25. 55. 66.
- Gaddir*, Cadix, ville d'Espagne, étymologie de ce nom selon Avienus. 82.
- Galées*, Bâtimens plats à rames, dont on se servoit autrefois dans la Méditerranée. 531.
- Garbin (Vent)* En quels endroits du Languedoc il souffle? 344. ne differe point des Vents Etesies, dont les Anciens ont parlé. 345. Causes, qui le produisent. 351.
- Garçon (Le) Wardo.* 180. 184.
- Garonne (La) Garumna*, fleuve de la Narbonnoise. 180. 184.
- Garum*, espece de sauce. Les Romains y faisoient cuire les poissons en vie sur la table même. 552.
- Gaule Narbonnoise.* Son étendue, ses divisions successives. 4. Ses bornes. 10. 27. 30. 40. 57. 135. 180. 181. 185. Sa figure. 15. Son éloge. 40. 43. 136. 137. Blamée d'avoir sacrifié autrefois des hommes. 136. 137.
- Gaules.* Leur division en Aquitaine, Lionnoise, Belgique & Narbonnoise. 56. Limites de chacune de ces parties. *ibid.*
- Gaules (Costes des Gaules)* sur la Méditerranée, mal connues des Grecs, du tems d'Aristote. 553.
- Gaulois* de la province Narbonnoise admis dans le Sénat par Jules-Cesar. 43. Ils aimoient beaucoup la chasse. 434. Furent bien-tôt accoutumés à la langue latine. 491.
- Gaulois.* Leur Religion étoit originaiement différente de celle des Romains. 508. Mais elle fut dans la suite altérée par le mélange de celle des Romains. 509.
- Gauloise (Campagne)* en latin *Ager Gallicus.* Quel pais c'étoit? 551. Tite-

Live rapporte qu'on y trouva des poissons fossiles en labourant. 551.
Gebenna, les Montagnes des Cevennes. Voiez *Cemmenus Mons*, ou *Cebenna*.
Gelase II. Pape, arrive à Maguelonne en 1118. 530. après avoir abordé à Saint Gilles. 532.
Gemina. Lieu inconnu sur la route de Turin à Valence, dans les Tables de Peutinger. 166. 167.
Genois avoient un Fundique dans la ville de Montpellier. 543. Font la guerre aux Marchands de Montpellier par jalousie. 544.
Genua pour *Geneva*, Geneve. 160.
Genua, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, peut-être pour *Tolosa*. 161. 162.
Genua, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Tegna*, Tein en Dauphiné sur le Rhône. 164. 165.
Géographe de Ravenne. Voiez l'Anonyme de Ravenne.
Gernica (Insula) Voiez *Ugernica*.
Gerundu, Gironne en Catalogne. 172.
Gesner. Ce qu'il dit des poissons fossiles de Misnie, près de l'Elbe. 559. Description qu'il fait, & figure qu'il donne de ces poissons. 560.
Gibelins. Nom de faction en Italie dans le XIII. siècle, est devenu une injure dans le bas Languedoc. 499.
Giggleswick, Fontaine périodique de *Giggleswick*, dans la province d'Yorc. 396.
Gilles (Saint) ville du bas Languedoc. 196. 205. Pourquoi a-t-on cru que Benjamin l'avoit appelée *Nogres*? 200. 201.
Gilles (Saint) appartenoit aux Comtes de Toulouse. 532. a été autrefois un port célèbre. 532. Description de ce port. *ibid.* Profite du commerce d'Arles. 538. devient le principal entrepôt des Drogues & des

Marchandises du Levant. 540. Son commerce passé à la ville de Beaucaire, vers le XIII. siècle. *ibid.*
Gilles (Pierre) Gillius, prétend avoir éprouvé que les Dauphins viennent au nom de *Simon*. 569.
Ginn (Les) des Orientaux ressemblent à nos Fées. 512.
Gironne, ville de Catalogne. 193.
Godiniere, Fontaine périodique de la *Godiniere* en Poitou. 400.
Golfe Gaulois, son étendue. 11. 17. appelé aussi Golfe de Marseille. 18. divisé en deux golfes. 19. Le plus grand, qui s'étendoit depuis le Rhône jusqu'à la montagne de Sette, s'est comblé depuis long-tems par les atterrissemens. 370.
Golfe de Leon, ou *Golfe Gaulois*. Voiez *Leon (Golfe de)*
Goths, s'emparent d'une partie des Gaules, & surtout de la Narbonnoise I. 138. 139. Obligez de céder à l'ascendant des François. 140. ont peu altéré la langue, qu'on parloit dans la Gaule Narbonnoise I. 491.
Goths. La ville de Maguelonne leur doit sa fondation, ou du moins son aggrandissement. 527.
Gothie. Nom imposé au bas Languedoc & au Roussillon. 141. Origine de ce nom. 141.
Gothiques (Mots) qui subsistent dans la langue du Languedoc. 491. & *suiv.*
Goule d'Aude, en latin *Gula Atacis*, ce que c'est? 526.
Gran de la Nouvelle, Port de la ville Narbonne à l'embouchure de l'Aude 526.
Gran de Palavas. 568.
Gregoire de Tours, a parlé de quelques lieux de Languedoc. 203.
Gregoire de Tours, ce qu'il dit du lac du Mont *Helanus* en Gevaudan. 516.

Gregoire (Saint Gregoire le Grand)
Pape; ce qu'il ordonne sur les pra-
tiques paiennes des Anglois. 517.
Grenouilles en vic, qu'on a trouvées dans
des quartiers de rocher. 565.
Guelfes, Nom de faction en Italie, dans
le XIII. siècle, est devenu une injure
en Espagne & dans le bas Languedoc.
499.

Guerres de Religion, funestes à la ville
de Montpellier. 548. 549.
Guesde. Voiez *Pastel*.
Gui de Ravenne. On prétend qu'il est
l'Auteur du Traité de Géographie,
imprimé sous le nom de l'Anonyme
de Ravenne. 152. 153. Raisons, qui
prouvent le contraire. 154. 155.
156.

H

HANSE *Tentonique*, Ce que c'est,
& en quel tems elle a été éta-
blie? 543.

Har gaas, *Mons Concussionis*, Nom
de la ville de Montpellier, dans Ben-
jamin de Tudele. 194. Il faut lire
Har naal, ce qui signifie en Hebreu
Mons pessulo clausus. 198. Eloge
de cette ville. 194.

Harizetta, petite ville du Comté de
Baigorri près du Roiaume de Na-
varre, d'où Oihenart prétend qu'est
venu le surnom d'*Arista*, donné à
Inigo Roi de Navarre. 478.

Haute-Combe (*Fontaine de*) en Savoie
393. 398.

Hebromagus, lieu dans la route de
Toulouse à Arles. 91. 92. 96. 97.
aujourd'hui le village de *Bram*, ap-
pellé autrefois *Brom*. 104. Doit être
distingué de l'*Hebromagus* de Saint
Paulin, dont a parlé Ausone. 105.
Il paroît que c'est le *Cobiomagus*, dont
Ciceron a parlé dans son Oraison
pour Fonteius. 106.

Helanus (*Mont*) dans le Gevaudan.
Histoire, que Gregoire de Tours
rapporte d'un lac au haut de cette
montagne. 516.

Heledus, non corrompu dans l'*Ora*
Maritima d'Avienus. 71. Il faut lire
Et Ledus. 75.

Helena. Elne en Roussillon. 38.

Helice, l'Etang de Vendre. 71. 75.

Helvii, les Helviens, peuple du Vivarez.
5. 15. 25. 58. 66.

Heraclea, Ville à l'embouchure du
Rhône. 41. 130. 132. aujourd'hui
absolument inconnue. 48. 133.

Heraclee près du Pont Euxin; Poissons
fossiles d'Heraclee. Ce que les An-
ciens en ont dit. 550. 551. 552.
Difficulté de pouvoir les excuser. 560.

Hesuerbas, Lieu dans l'Itinéraire de
Bourdeaux. 91. 93. 96. 97. aujourd-
hui le village de Tourouzele sur
l'Aude. 110. 111.

Huile. Une goutte d'huile, en s'éten-
dant sur la surface de la mer, la rend
transparente. 311.

I

ICIDMAGUS, Issignaux, village du
Velai. 123. 126.

Idodimus, nom corrompu dans l'Ano-
nyme de Ravenne, pour *Ictodurnus*.
166. 167.

Illiberris. La ville d'Elne. 40. 44. 58-
61. 121. 122.

Illiberis, la Tech, riviere de Roussil-
lon. 57. 59. 555.

Ilybirris, ville & riviere de Rouf-

fillon. 12. 20. 21.
Indigo, préféré au Pastel pour la teinture. 329. Nom de la plante, dont on fait l'Indigo. 330. Maniere de préparer l'Indigo. *ibid.* L'Indigo fait des couleurs fausses, & moins assurées que celles du Pastel. 330.
Inigo, Roi de Navarre, surnommé *Arista*, & pourquoy. 478.
Innocent II. Pape, aborde à Saint Gilles en 1130. 532.
Inscriptions Milliaires. *Voiez* Auguste, Tibere, Claude & Antonin.
Inscriptions anciennes, qu'on trouve aux bains de Balaruc ou aux environs. 312.
Isidore de Seville prétend que les Dauphins reconnoissent le nom de *Simon*, qu'on leur donne. 569.

Italie. Ce qu'Albert le grand dit de la maniere de pêcher avec le secours des Dauphins, usitée de son tems sur les côtes d'Italie. 575.
Itineraire d'Antonin, ce que c'est? 84. L'Auteur en est inconnu. *ibid.* En quel tems cet ouvrage a été composé? *ibid.* Utilité de cet Ouvrage dans la Géographie. 85.
Itineraire de Bourdeaux, ou de Jerusalem, ce que c'est? 85. Utilité de cet Ouvrage pour la Géographie. 86. En quel tems cet Ouvrage a été composé? 86. 87. L'Auteur étoit Chrétien. 87. 88.
Itineraire de Benjamin de Tudele, en quel tems il a été composé, & quelle foi il mérite? 191. Ce qu'on y dit du bas Languedoc. 193.

J

J A S S U S, ville de Carie, aujourd'hui *Askem Calesi*, dans le *Mentes-Ili*. 573
 Ce que Mucianus avoit dit de la pêche, qu'on faisoit dans le Golfe de cette ville avec l'aide des Dauphins. *ibid.*
Javouls. Village du Gevaudan, qui en

a été autrefois la Capitale. 125.
Jerusalem, (*Itineraire* de) *Voiez* *Itineraire* de Jerusalem.
Juncarie, aujourd'hui Jonquieres dans le Diocèse de Montpellier. On y tint un Concile Provincial en 909. 204.

K

K E R M E S. Nom du Vermillon, qui croît sur une espece de petite Yeuse. 472. Plusieurs Auteurs célèbres ont cru ce nom Arabe, en quoi ils se sont trompez. 472. Il paroît

qu'il étoit Celtique. *ibid.* Dissertation de M. Nissole, Médecin de Montpellier, sur la formation du Kermés. 473.

L

L A C du Mont Helanus. 516. Lac du Mont Thabor, ou de Saint Barthelemi. 517. *Et suiv.*
Lac merveilleux dans le pais des Mar-

seillois, au rapport d'Aristote. 554.
 Lac singulier dans la Carniole. *ibid.*
Langue. Quelle a été la langue primitive du Languedoc? 420. Que la langue

- qu'on y parle aujourd'hui , a été formée du latin. 489. *Et suiv.* Qu'elle a été fort peu altérée par les Goths. 491. Et moins encore par les Sarrasins. 493. Changemens, qu'elle a soufferts depuis l'union du Languedoc à la Couronne de France. 500. *Et suiv.* En quoi elle convient avec la Langue Françoisse? 502. 503. 504. Eloges, que les Italiens eux-mêmes lui ont donnez. 504. Subsiste la même depuis près de 1000. ans. 505.
- Langues.* Depuis l'irruption des Nations Germaniques on parla deux langues dans les Gaules, la *Romaine* & la *Tudesque*. 501. La langue Romaine partagée dans la suite en langue *Françoisse*, & en langue *Provençale*. 502.
- Languedoc.* Ses bornes. 1. & 2. renferme vingt trois Dioceses. 2. est divisé en trois Lieutenances générales, & en trois grandes Sénéchaufées. 3. Ne convient pas en tout avec la partie de la Gaule Narbonnoise, qui étoit au couchant du Rhône. 3. 4.
- Languedoc.* En quel tems ce nom a été imposé à la Province, qui le porte aujourd'hui. 6. Etymologie de ce nom. 6. 7. Les differents peuples, qui en ont été les maîtres. 138. Divisé en Aquitaine, Gothie ou Septimanie, Vivarez, Gevaudan, & Velai. 141.
- Languedoc*, a toujours eu peu de ports de mer. 380. 524. Les ports de Languedoc ont toujours été sujets à se combler. *ibid.* Causes de ce fait. 380.
- Languedoc* forme deux vallons, l'un de Toulouse à la mer Méditerranée, & par conséquent, de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est-Sud-Est, entre les Pyrénées, & les montagnes de Saint Pons, de Castres & de Lavaur. 345.
346. Ce qui est cause que le Vent de Cers, ou le Vent d'Autan qui lui est opposé, régnent si souvent dans cette partie du Languedoc. 347. 348. 349. L'autre de Lion à la mer Méditerranée, selon le cours du Rhône & par conséquent du Nord au Sud, entre les montagnes du Vivarez & celles du Dauphiné, ce qui est cause que le Vent de Bise & le Vent Marin régnent dans ce quartier. 349. 350.
- Languedoc.* Par qui successivement possédé? 419. Quelle a été la langue qu'on y a originairement parlé? 420. Celle qu'on y parle aujourd'hui, a été formée du Latin. 489. Preuves de ce fait. 490. *Et suiv.* Eloges de cette langue par les Italiens. 504. Cette langue est peu changée depuis près de 1000. ans. 505.
- Lapis Frumentalis*, ce que c'est? 310.
- Larves*, ce que c'étoit chez les Romains? 513. 514.
- Latara (Castellum)* 28. 172. Sçavoir quel lieu c'étoit. 34. 175. 375.
- Latara Stagnum.* Etang de Lates. 78. Etymologie de ce nom. *ibid.*
- Lates.* Village du bas Languedoc. 28. 34. Sçavoir si le lieu de *Latara*, dont parle Pomponius Mela, est Lates ou Montpellier? 34. 205.
- Lates.* Etang de Lates, *Stagnum Latara*, dans la Province Narbonnoise. 568.
- Lavisco.* 164.
- Lausonna*, Laufanne. 160.
- Leidrade*, Archevêque de Lion, envoyé dans la Gaule Narbonnoise avec Theodulfe, en qualité de *Missus Dominicus*. 179. 181. Etoit originaire du Norique. 186. Son éloge. 187.
- Lemincum.* Lieu sur la route de *Darantasia*, aujourd'hui Montiers en Tarantaise, à Vienne en Dauphiné. 164.
- Lemures.* Ce que c'étoit chez les Ro-

- mains. 513. 514. En quel tems se célébroient leurs Fêtes. 515.
Lemuries. Les Fêtes des Lemures, en quel mois on les célébroit chez les Romains. 515.
Leon (Golfe de) *Sinus Leonis*. Ce qu'on a entendu autrefois par ce nom? 8. Pourquoi ce nom a-t-il été donné au golfe Gaulois? 9.
Lefura ou *Lefora* (*Mons*) la Montagne de Lofère, fameuse par ses fromages. 55. 202.
Leucate. 29. 205. Etang de Leucate. 557. 558.
Levinum pour *Lemincum*. 164.
Lez (*Le*) en Latin *Ledus*. 28. 34. 71. 180. Il est surprenant qu'il ait trouvé place dans l'énumération, que fait Theodulfe des grandes rivieres des États de Charlemagne. 184.
Libyques, embouchures du Rhône, pourquoi ainsi nommées? 47.
Lion (La Conservation de) Ce que c'est & pourquoi établie? 546.
Liria, riviere de Languedoc. Peut-être le Lers. 40. 45.
Lissanca, Source abondante dans le lit de la riviere d'Avenne près de Balaruc. 307.
Live. Tite-Live rapporte comme un prodige, qu'on avoit trouvé des poissons en vie sous terre dans la *Campagne Gauloise*, en labourant. 551.
Liviana, lieu sur la route de Toulouse à Arles, dans les Tables de Peutinger. 96. 97. Convient avec la position du village de Marseillette. 109. Paroît avoir été le lieu de l'exil de Sidoine Apollinaire. *ibid.*
Liviere, plaine près de Narbonne. Abîmes d'eau qu'on y trouve, où l'on pêche des poissons. 559.
Loge. C'est ainsi qu'on appelle à Montpellier, la Bourse des Marchands, bâtie par Jacques Cœur. 547. Description de ce bâtiment. Médaillons, qui attirent l'attention des curieux, & surtout des gens entêtez du grand œuvre. *ibid.*
Lot (*Le*) *Olitis*. 180. 184.
Loteva. La ville de Lodeve en Languedoc. 127. Ne doit pas être confondue avec *Forum Neronis*. 52. 127.
Lotus arbor. Voiez *Micacoulter*.
Louis VII. dit le Jeune, aborda à St. Gilles en 1148. à son retour de Syrie. 533.
Louis VII. dit le Jeune, reçoit des Episcopies en présent de Bertrand de Saint Cosme, Abbé de St. Gilles. 540.
Louis le Germanique. Serment qu'il prête en langue Romaine. 506.
Louis (*Saint*) fait un nouveau port à Aigues-mortes. Motifs de cette entreprise. 533. Acquiert la propriété de ce lieu de l'Abbé de Psalmodi. 534. Veut y établir une Douane ou peage. *ibid.* En demande la permission au Pape Clement IV. 535. Sage réponse de ce Pape. *ibid.* Saint Louis s'embarque à Aigues-mortes en 1248. & en 1269. 535.
Louis XIII. Nouveau port de mer, fait à Agde sous son regne. 535. 536.
Louis le Grand, fait faire un port au Cap de Sette en 1666. 536.
Loups, exigeoient de ceux qui pêchoient dans le palus Méotide, part à leur pêche, pour la récompense de l'avoir permise. 576. 577.
Louzara, Fontaine, qui coule dans la Galice en Espagne, & qui est à flux & reflux, à ce qu'on prétend. 415.
Lucus, le Luc en Dauphiné, près de la Drome. 168.
Lugdunum, Lion. 123. 126. 162. 163. 205.
Lunel, ville du bas Languedoc. 194. 199.
Lutemani. Peuple de la Gaule Narbonnoise; le même que les *Foro-Neroniensis*. 52. Ne sçauroient être les habitans du Diocèse de Lodeve. *ibid.*

M

MADALONA pour *Magalona*.
181.

Magalona, l'Isle de Maguelonne. 171.
189.

Magalo, nom de l'Isle de Maguelonne, peut être composé du mot grec *ἄλω*, & du mot celtique *Mag*. 375. Mais quand il seroit purement celtique, il ne prouveroit rien contre la nouveauté des atterrissemens de la côte. 376.

Maguelonne. Sa situation, en quel tems elle a commencé d'être célèbre. 527. La réputation de son port devint encore plus grande sous les Sarrasins, qu'elle n'avoit été sous les Goths. 528. Détruite par Charles Martel en 737. 528. Raisons, qui y obligent ce Prince. 529. Rétablie 300 ans après par Arnaud II. son Evêque. 529. 530. Son port devient très-célèbre & très-frequenté. 530. Elle étoit bien fortifiée de Tours. *ibid.* Description de son port. 531. Destruction de cette ville, & l'état présent de l'Isle, où elle étoit bâtie. 531. 532.

Mahom, pour *Mahomet*. On a prétendu que les Mahometans juroient par Mahom ; & il semble que ce serment subsiste encore dans le bas Languedoc. 496.

Mahomet. Un Evêque de Maguelonne fait battre monnoie au nom de Mahomet, & s'expose par-là à la correction du Pape Clement IV. 546.

Mahometans. Leur opinion sur les *tres-saillemens* involontaires. 520. 521.

Mai. Répugnance à se marier dans le mois de Mai, commune dans le bas Languedoc. 514. D'où elle vient ? 515. On célébroit les Letmuries dans

ce mois. 515.

Mansa. 72. *Voiez* *Mesa* ou *Mesua*.

Mansio. Ce que signifie ce mot dans l'Itineraire de Bourdeaux ? 86.

Mantala, Montmelian en Savoie, à ce qu'on croit. 164.

Manuscripts de l'Ouvrage de l'Anonyme de Ravenne. 157.

Marca (De) Ce qu'il dit de l'état présent de l'étang de Leucate, & de Salses. 557. 559.

Marier. Répugnance à se marier dans le mois de Mai, commune dans le bas Languedoc. 514. D'où elle vient ? 515.

Marin (Vent) En quel endroit du Languedoc il se fait le plus sentir ? 344. Causes, qui produisent la violence du vent Marin dans cet endroit. 350.

Marius (Fosse de) 12. 28. 33. 41. 58. 60. 171.

Marsac, village prez de Bourdeaux. Il y coule, à ce qu'on dit, une fontaine à flux & reflux ; mais le fait est faux, ou du moins fort incertain. 415. 416.

Marseille. 196. 205. 379.

Marseille. Epoque de sa fondation par les Phocéens. 379. 525.

Marseilloise, *Massalioticum*, Embouchure du Rhône. Pourquoi portoit-elle ce nom ? 48.

Martianus Mineus Felix Capella. *Voiez* *Capella*.

Martius (Narbo) *Voiez* *Narbonne*.

Massilia, Marseille en Provence. 171. 205.

Matiscum, nom corrompu, à ce qu'il paroît, dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Carantomagus*. 162. 163.

Maurogena pour *Morginum*, Moirans

en Dauphiné sur l'Isère. 168.
Médecine. La Faculté de Médecine de Montpellier est ancienne, & n'a long tems enseigné d'autre Médecine, que celle des Arabes. 494.
Mela. Voyez *Pomponius Mela*.
Melaconditia ou *Micalo Colonia Dicaorum*, mots corrompus, qu'il paroît qu'on a substituez dans l'Anonyme de Ravenne, à la place de ceux de *Cemenelum*, *Varus*. 170. 173.
Melamboreas, espece de vent particulier au Languedoc. Voyez *Bise*.
Méotide (le Palus) Les Loups y exigeoient des pêcheurs leur part de la pêche, pour ne l'avoir pas troublée. 576. 577.
Mese, *Mesua*. 28. 80. étoit autrefois entouré de l'étang de Taur, comme une presqu'Isle, & ne l'est plus aujourd'hui. 371.
Metapinum, embouchure du Rhône. Peut-être faut-il lire *Metinum*? 48.
Metina, Isle à l'embouchure du Rhône, aujourd'hui les *Tignes*. 54. 136. 137.
Metrozelon, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Mellosedum*. 168.
Meuse (La) l'Escaut & le Rhin ont produit de grands atterrissemens en Zelande & en Hollande. 378.
Micacoulier, arbre, où l'on élève les fourches à Sauve dans le Languedoc. 331.
Milles Romains. Doivent être évalués dans les Itinéraires à $\frac{1}{4}$. de lieue pour le bas Languedoc, & à un peu moins pour le haut Languedoc. 90. 91. La voie militaire, depuis le Rhône jusqu'à *Empurias* en Catalogne, étoit distinguée en milles de huit stades en huit stades, dès l'an 600 de Rome. 208. Chaque grande ville étoit le centre particulier, d'où l'on comptoit les milles dans les environs. On

a des preuves de ce fait pour Toulonse, pour Narbonne & pour Nismes dans la Narbonnoise I. 223. La Mesure du Mille Romain, que j'ai fait prendre, differe peu de celle que M. le Marquis Maffei a prise. 225. Et doit lui être préférée. 226. de même qu'à l'évaluation, que M. Cassini en a faite. 226. 227. approche beaucoup de l'évaluation qu'en ont faite Lucas Pætus, Gassendi, Picard & Auzout. 228.
Milliaires. (Pierres) Il subsiste encore 17 Milliaires en place sur la voie Romaine, depuis Beaucaire jusqu'à Uchau, & on en trouve plus de 40 dans les villages voisins, qui ont été arrachées de ce chemin. 214. La forme en étoit differente suivant les differens Emperers, qui les faisoient élever. 224. *É suiv.* On en élevoit plus d'une pour marquer le même Mille. *ibid.*
Milliaires de l'Empereur Auguste. 229. *É suiv.* De l'Empereur Tibere. 233. *É suiv.* De l'Empereur Claude. 241. *É suiv.* De l'Empereur Antonin. 247. *É suiv.*
Milliaires. Ordre des Milliaires numérotez qu'on trouve dans le bas Languedoc, & qui ont appartenu à la voie Romaine depuis Sustainion jusqu'à Nismes. 252. Quelle en étoit la suite numerale? 255.
Mine de Plomb. Voyez *Plomb*.
Misnie. Poissons fossiles dans la Misnie en Allemagne, au rapport de Gesner & d'Agricola. 559.
Missi Dominici. Leurs fonctions. 180. 182. 183.
Montmerveille (Fontaine de) en Pologne, regardée comme une fontaine à flux & reflux, mais sans aucun fondement. 416.
Montpellier. 193. 197. appelé *Hargahas*, c'est-à-dire *Mons Concussionis*

- par Benjamin de Tudèle, à ce qu'on prétend. 194. 197. Ou plutôt: *Harnabal*, c'est-à-dire *Mons pessulo clausus*. 198. Eloge de cette ville & de son commerce. 194. Elle étoit appelée autrefois *Montpeilat*, ou *Montpesselat*, en latin *Montpessulanus*. 198. Quel étoit son port de mer? 205.
- Montpellier*. C'est depuis long tems la ville de Languedoc, du plus grand commerce. 540. En quel tems on a commencé d'en parler sous ce nom? 541. Preuves de l'étendue & de l'ancienneté de son commerce. 541. 542. Privileges accordés aux Marchands de Montpellier par divers Princes. 542. Associations des Marchands de Montpellier avec ceux de plusieurs autres villes. 543. Fundiques établis à Montpellier pour les Genoïs & pour les Pisans. 543. On y fait la guerre pendant deux ans avec les Genoïs. 544. Par quels ports se faisoit son commerce maritime? 545.
- Montpellier*, étoit autrefois l'unique entrée en France des marchandises d'Asie & d'Afrique. 545. Etablissement du petit Scel à Montpellier, & pourquoi. 545. 546. Urbain V. permet aux Marchands de Montpellier de commercer avec les Mahometans sous certaines conditions. 546. Plusieurs bâtimens construits par Jacques Cœur dans la ville de Montpellier. 546. 547. La ville de Montpellier étoit autrefois très-grande & très-peuplée. *ibid.* Fort déchue à cause de la réunion de la Provence à la Couronne de France, qui a diminué son commerce. 548. & à cause des guerres civiles de Religion, qui en ont détruit les Fauxbourgs. 548. Etat actuel de cette ville & de son commerce. 549.
- Monument* près du Pont de Cart sur le Vistre, composé de cinq colonnes Milliaites. 219.
- Morenata rupes*, ou *Mornas*, dans le Comtat Venaisin. 181. 187.
- Moyse* fils de Maimon, Rabbin célèbre. Ses Ouvrages causent des disputes parmi les Juifs. 296.
- Mucianus* (M. Licinius Crassus) Quel personnage c'étoit? Il avoit écrit un ouvrage Historique, où il rapportoit plusieurs faits de Géographie & d'Histoire naturelle. 573. Ce qu'il disoit d'une pêche, qu'on faisoit dans le Golfe de Jassus, dans la Carie, avec l'aide des Dauphins. 573.
- Mulets, *Mugiles*. Mulets fossiles du Roussillon. Ce qu'en a dit Strabon? 556.
- Mulets, *Mugiles*. Pêche des Mulets dans les Etangs de Lates. De quelle maniere elle se faisoit au rapport de Pline? 568. *Et suiv.* Continue d'être très-abondante dans les étangs du bas Languedoc, & fixée à de certains tems. 572. Mais on n'y compte plus sur le secours des Dauphins, ce qui forme un grand argument contre ce que Pline en a dit. 572.
- Muratori*. L'Auteur d'une Dissertation, insérée dans le X. Tome de la collection de M. Muratori, prétend que Gui de Ravenne est l'Auteur de l'ouvrage de Géographie, imprimé sous le nom de l'Anonyme de Ravenne. 152. *Et suiv.* Réfutation de cette opinion. 153. 154. *Et suiv.*
- Mustela fossiles*. Ce que c'est? 560.
- Mutatio*. Ce que signifie ce mot dans l'Itineraire de Bourdeaux? 86.

N

- NARBONNE**, *Narbo*. 11. 19. 27. 30. 31. 40. 45. 58. 61. 71. 91. 93. 96. 97. 100. 118. 120. 121. D'où vient l'épithete de *Martius*? 31. 439.
- Narbonne*, *Narbo*. 130. 133. 171. 172. 182. 193. 196. 205. Ville très-ancienne. 537.
- Narbonne*, le plus ancien port de mer de Languedoc. 325. Etat ancien & état moderne de ce port. 326. Etendue & ancienneté de son commerce. 537. A été autrefois le port de mer des Arécomiques. 538. Etoit au-dessous de Nismes pour l'autorité, mais beaucoup au-dessus pour l'abord des Etrangers & des Marchands. *ibid.* Son commerce se soutint jusqu'au V. siècle, & même jusqu'au X. 538. En quel état il est aujourd'hui? 539.
- Narbonne*. Ses Marchands obtiennent l'établissement d'un *Fundique* à Tortose, en 1146. Font une association avec les Genoïs, en 1166. 539.
- Narbonnoise*. Voiez *Gaule Narbonnoise*.
- Narbonnoise* I. & *Narbonnoise* II. 4.
- Naustralos*, nom corrompu dans l'*Ora maritima* d'Avienus. 72. Peut-être faut-il lire *Magalo*? 80.
- Negrepont*, autrefois l'Isle d'Eubée? Pêche qui s'y faisoit avec l'aide des Dauphins, selon Elien & Oppien. 574.
- Nerio*. Nom de la femme du Dieu Mars. Ce nom signifioit *Belliqueuse*, *Martiale*. 438.
- Nicaea*, Nice en Provence. 170.
- Nil*, plante, dont on fait l'Indigo. 330.
- Nismes*, *Nemausus*. 14. 24. 27. 30. 42. 52. 58. 92. 95. 96. 98. 130. 171. 181. 188. C'est une fable que sa prétendue fondation par *Nemausus*, fils d'Hercule. 130. 133.
- Nismes* (Les Arenes de) brûlées par Charles Martel. 188.
- Nithard*, rapporte les formules des Serments de Louis le Germanique, & de l'armée de Charles le Chauve, en Langue Romaine. 506.
- Nogres*. Lieu du bas Languedoc dans l'Itinéraire de Benjamin, autrement *Saint Gilles*. 196. Ce mot est corrompu & ne signifie rien. 200. Il faut au lieu de *le Nogres*, lire *le Magras*, ce qui a une grande affinité dans les caractères Hebreux, & par ce moien on rend ce passage intelligible. 200. 201.
- Noms*. Tous les noms des lieux, situez sur la Côte de Languedoc, depuis le Rhône jusqu'à Agde, sont des noms latins, ce qui prouve la nouveauté des atterrissemens de cette côte. 375.
- Nonum* (*Ad*) Lieu sur la route de Toulouse à Arles dans l'Itinéraire de Bourdeaux. 91.
- Nouvelle* (*Grau de la*) Port de Narbonne à l'embouchure de l'Aude. 526.
- Numismales* (*Pierres*) Ce que c'est? On en trouve sur les rochers, qui sont au bord de l'Etang de Taur, près de Balaruc-les-Bains. 309. 310.

O

- OBELONON**, nom corrompu dans dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Fines*, *Cosa*. 161. 162.
- Obelonon*, pour *Obilonna* ou *Oblimum* 164.
- Octodorus*. Martinach dans le Valais,

- sur la Dranse , & près du Rhône. 160.
- Odur* , Isle à l'embouchure du Rhône , selon Roger de Hoveden. 205. Ce doit être l'Isle d'*Orgon* à l'embouchure de la branche occidentale du Rhône. 206.
- Ocellals* de Liviere. *Oculi Livoria*. Abîmes pleins d'eau , qu'on trouve dans des prairies près de Narbonne, où l'on pêche des poissons, qui vivent sous terre. 559.
- Oeufs*. Coques d'œufs. On les perce ou on les écrase, quand elles sont vuides. 521. D'où vient cette pratique? 522.
- Olitis* ou *Oltis*, le Lot , riviere qui prend naissance dans les montagnes des Cevennes. 180. 184.
- Oppien*? En quel tems il a vécu? Ce qu'il a dit de la pêche qui se faisoit près de

- l'Isle d'Eubée , avec le secours des Dauphins? 574. 575.
- Orani* , mot corrompu dans l'*Ora Maritima* d'Avienus. 71. Il faut lire *Araur*. 79.
- Orb* , *Orbis* , Riviere de Languedoc. 12. 21. 29. 58. 60. 71. 75.
- Orea* , dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Ad Horrea*. 170. 173.
- Oreilles* (Tintement d') Voyez Tintement.
- Orge* , Fontaine de la Gaule Narbonnoise, dont Pline a parlé, la même que la fontaine de Vaucluse , appelée *Sorge*. 259. Ne scauroit être la fontaine de Fontestorbe. 274.
- Orobs* , nom corrompu de la riviere d'Orb, dans l'Anonyme de Ravenne. 175.
- Orobus* , la riviere d'Oib. 71. 75.

P

- P**AGANISME des Gaulois, différent de celui des Romains. 509.
- Opinions ou pratiques du Paganisme, qui subsistent en Languedoc. 508. *Et suiv.*
- Palamos* , ville de Catalogne. Ce que Rondelet dit de la maniere, dont on y pêchoit avec l'aide des Dauphins. 576.
- Palavas* (*Gran de*) . C'est la communication des Etangs de Lates avec la mer. 568.
- Pallissade* (*La*) Nom d'un ancien faubourg de Montpellier. 548.
- Palmicum* (*Omen Palmicum*) Voyez *Tressaillement*.
- Paphlagonie*. Poissons fossiles de la Paphlagonie. Ce que les Anciens en ont dit? 550. *Et suiv.* Qu'ils ont cru que les poissons s'y engendroient dans la Terre par sa qualité particuliere. *ibid.*

- Ce qu'il est impossible de justifier. 560.
- Palus Méotide*. Les Loups y exigeoient des pêcheurs leur part de la pêche, pour ne l'avoir pas troublée. 576. 577.
- Parasanges* , Mesures itineraires dont se sert Benjamin, leur valeur. 197.
- Paste*. Répresentations d'hommes avec de la pâte, en usage chez les Belges, & chez les autres Gaulois : défendues au Concile de Leptines. 522. Cette pratique subsiste encore dans le bas Languedoc. 523.
- Pastel*. Description de la plante de Pastel. 323. Maniere de la cultiver. 324. Recoltés de cette plante. 325. Maniere de préparer le Pastel. 326. 327. Usages du Pastel. 328. Commerce du Pastel. 329. Diminué depuis la découverte de l'Indigo. *ibid.*

- Moien de rendre le pastel préférable à l'Indigo. 330.
- Paupieres* (Tressaillement des) *Voiez* Tressaillement des paupieres.
- Peak*. Fontaine périodique de Peak dans la Province de Derby. 396.
- Pennolocus*, lieu dans l'ancienne *Burgundia*. 160.
- Peri* (*Les*) des Orientaux ressemblent à nos Fées. 512.
- Pesche des Mulets*, *Mugiles*. De quelle maniere elle se faisoit dans les Etangs des Volces, au rapport de Pline? 568. *Et suiv.* Exemples de pareilles histoires du golfe de Jassus dans la Carie, selon Mucianus. 573. 574. Près de l'Isle d'Eubée, selon Elien. 574. Et selon Oppien. 574. 575. Sur les côtes d'Italie, selon Albert le Grand. 575. Sur les côtes de Catalogne près de Palamos, selon Rondelet. 575. 576. Cette variation sur le lieu de cette espece de pêche, rend douteuses les histoires qu'on en fait. 576. Exemples de pareilles histoires, où l'on fait jouer le même rôle à d'autres animaux qu'aux Dauphins. 576. Comme aux Eperviers, selon Aristote, Pline & Elien, pour la chasse, dans la Thrace. 576. Et aux Loups pour la pêche, dans le Palus Méotide, selon les mêmes Auteurs. 577. Ce qui fait juger que toutes ces histoires sont également fabuleuses. 577.
- Pezenas* ou *Pezenes*. *Piscenæ*. 42. Célèbre par la qualité de sa laine. 52. Raisons de douter si c'est de la ville de Pezenas ou du village de Pezenes, qu'on doit entendre les *Piscenæ* de Pline. 53.
- Peutinger* (Tables de) *Voiez* Tables de Peutinger.
- Pfiffers*. ou *Pfeffers* (Bains de) en Suisse, dans le Comté de Sargans: Qualité de leurs eaux. 320. 321.
- Philippe*, fils de Charles V. Empereur, est obligé, par la tempête, d'aborder à Aigues-mortes, en 1548. 535.
- Philosophes*. Causes & exemples de leur crédulité. 578.
- Pied Romain*. Proportion du Pied Romain au Pied de Roi du Châtelet de Paris. 228.
- Pierres* Milliaires. *Voiez* Milliaires.
- Pierres*, pleines de coquillages en vie, renfermez dans des loges distinctes & fermées de tous côtes, qu'on trouve à Toulon. 561. 562. Et à Ancone sur la mer Adriatique. 563. 564. Description de ces pierres. *ibid.*
- Pipla*. Isles de l'étang de Bages & Peiriac. 71. 444. Etymologie de ce nom. 74. 444.
- Planque* (Le P.) a donné un Mémoire sur la Fontaine de Fontestorbe. 271. Raisons, qui l'ont engagé à faire des observations sur cette fontaine. 272. Explication, qu'il donne des phénomènes de cette fontaine. 275. *Et suiv.* Explication des figures du P. Planque. 283.
- Plans* des Bains de Balaruc. 313. 314.
- Pline* le Naturaliste. Précis de son Histoire. 39. Eloge de son Histoire Naturelle. *ibid.* Ce qu'il dit de la Gaule Narbonnoise. *ibid.* Ce qu'il dit des Poissons fossiles. 552. Ce qu'il dit de la pêche des Mulets dans les étangs de Lates. 568. *Et suiv.*
- Pline* décrit la maniere de pêcher les Mulets aux étangs des Volces, par le secours des Dauphins. 568. *Et suiv.* En parle si sérieusement, qu'on ne peut pas douter qu'il ne l'ait crue vraie. 570. En quoi il a été suivi par Cardan, Rondelet, & surtout par Vossius. 571. 572. Assure que les Dauphins aiment d'être appellez *Simon*. 569. Prétend que dans la Thrace les Eperviers chassent de concert

- avec les hommes. 576. Et que dans le Palus Méotide les Loups y pêchent de concert avec les pêcheurs, pourvû qu'ils leurs fassent part de leur pêche. 576.
- Plomb (Mine de)* près du lieu de Durtfort, dans le Diocèse d'Alais. 366. Description du lieu, où est la Mine. Maniere de l'ouvrir. *ibid.* Disposition de la Mine de Plomb entre les rochers. 367. Comment cet arrangement de la Mine a pû le faire. 368. Usage de cette Mine. 368.
- Pluie.* Quels Vents amènent la pluie dans les différentes parties du Languedoc? 352.
- Po (Le)* a produit avec l'Adige des grands atterrissemens dans la mer Adriatique. 379.
- Poissons.* De quelle maniere les Romains les apprêtoient sur la table même, pendant le repas? 552.
- Poissons fossiles*, ce que c'est? 549. Sçavoir s'il est vrai qu'il y ait des poissons de cette espece? 549. 550. Ce qu'en ont dit Aristote. 550. Theophraste. 550. 551. Tite-Live. 551. Seneque. 551. 552. Pline. 552. 553.
- Poissons fossiles* de Roussillon. 553. Ce qu'en ont dit Aristote. 554. Polybe. 554. 555. Strabon. 555. Pomponius Mela. 556. Qu'est-ce qui peut avoir donné lieu à ces histoires? 577. 578.
- Poissons en vie*, s'engagent assez avant dans la terre, en suivant des cavernes ou des antres pleins d'eau. 558. Exemples en Roussillon. 559. En Misnie dans l'Allemagne. 559. En Languedoc près de Montpellier. *ibid.* près de Narbonne. *ibid.* Quels sont les poissons, qui vivent sous terre dans la vase? 560. Ressemblent aux Lotes, d'où vient qu'on les appelle *Mustela fossiles*. *ibid.*
- Polybe.* Soit qu'il prit de s'instruire de la Géographie des pais, dont il devoit parler dans son Histoire. 554. Ce qu'il disoit des poissons fossiles du Roussillon, dans un passage conservé par Athenée. 555.
- Polygium.* 71. Le lieu de *Bouffignes*. 80. Aussi faut-il lire peut-être *Bozygium*. *ibid.*
- Pomponius Mela.* Précis de son Histoire. 26. Description qu'il fait de la Gaule Narbonnoise. 27. Ce qu'il dit des poissons fossiles du Roussillon. 556. Correction à faire dans ce passage. 558.
- Pomune*, pour *Lumone*. 170. 173.
- Pons Ararius*, Pont sur le Rhône, ainsi dit, parce qu'il étoit entretenu *are publico*. 92. 95.
- Pont de Cart.* Pons de Quarto, (*supple*) Lapide. Pont sur le Vistre, à IV. milles de Nîmes. 219.
- Pontias.* Vent de Pontias près de Nions en Dauphiné. 364.
- Ponvina*, pour *Lumone*. 170. 173.
- Port-Vendres.* Portus Veneris. 29. 38. 205.
- Ports de mer*, toujours rares sur les Costes de Languedoc, & de peu de durée. 380. 525. Dénombrement des Ports de mer, dont on s'est successivement servi en Languedoc. 525. Narbonne. *ibid.* Agde. 526. Maguelonne. 527. Saint Gilles. 532. Aigues-mortes. 533. Agde. 535. Sette. 536.
- Port de Montpellier.* *Portus de Montepessulano*, ce que c'étoit? 545.
- Portes* (Notre-Dame das) *Domina Nostra de Portubus*, sur l'étang d'Aigues-mortes. On y tint un Concile Provincial en 897. 203.
- Port Saint Charles.* 526.
- Port Sarrafin.* 528.
- Posquieres*, lieu du bas Languedoc, dont Benjamin a fait mention sous le nom de *Potikires*. 199.

- Poticaire*, ou plutôt *Potikires*. Lieu du bas Languedoc, dont parle Benjamin de Tudele. 195. 199. On a cru mal-à propos que c'étoit la ville de Beaucaire. 199. On doit entendre par-là le lieu de *Posquieres*, près de Vauvert. *ibid.*
- Poulets* (Exclusion des) Comment on fait éclore les poulets en Egypte. 300. Cette maniere a été tentée en Europe avec peu de succès. *ibid.* On y réussiroit mieux par le moyen de la chaleur de l'eau tiède. *ibid.*
- Présages*. Trois présages domestiques chez les Romains. 519. Vestiges des mêmes superstitions, qui subsistent encore. 519. 520. 521. 522.
- Privileges* accordez aux Marchands de Montpellier, par differents Princes. 542.
- Provence* (*La*) a toujours eu de bons ports. 379. 325. Raisons pour-quoi? 380. Sa réunion à la Couronne de France a été fatale au commerce de Montpellier. 548.
- Provençale* (*Langue*) formée de la langue Romaine. 502. Commune à toute la Gaule Narbonnoise. 504. Eloges, que les Italiens lui ont donnés. *ibid.*
- Psalmodi*, Abbaie du Diocèse de Nismes, autrefois Isle dans la mer, en est aujourd'hui à deux lieues. 373.
- Prolemée* (*Claude*) Précis de son Histoire. 56. Ce qu'il dit de la Gaule Narbonnoise. 57. & *suiv.* Est le seul Géographe, qui ait parlé de *Vindomagus*. 61.
- Publicanos*, pour *Ad Publicanos*. 164.
- Puisgros*. Fontaine périodique de *Puisgros* en Savoie. 399.
- Pyrene*. Fille d'un Roi des Bebryciens, & Maitresse d'Hercule, selon les Grecs. Elle avoit, à ce qu'ils prétendoient, donné le nom aux Pyrenées. 445.
- Pyrenaum* (*Ad*) ou *Ad Summum Pyrenaum*. Le Col de Pertus, par où l'on passe de Roussillon en Catalogne. 118. 120. 121.
- Pyrenées* (Montagnes des) Fausses étymologies de leur nom. 445. Ce nom paroît avoir été un nom appellatif en Celtique, qui étoit commun à toutes les montagnes. 446.
- Pytheas*. Ce qu'il a dit de Narbonne, de *Corbilo*, & de *Britannia*? 538. En quel tems cet Auteur a vécu? *ibid.*

R

- R**ABBINS de Narbonne & de Montpellier. Schisme excité entre eux, à l'occasion des Ouvrages de Moysé, fils de Maimon. 197.
- Raimond* V. Comte de Toulouse & de Saint Gilles, mari de Constance, fille de Louis le Gros. 201. Benjamin en a parlé dans son Itineraire. 201.
- Rama*, Rame dans le Dauphiné sur la Durance. 166.
- Ravenne* (*l'Anonyme de*) Voiez l'*Anonyme de Ravenne*.
- Rede*, Rennes dans le Razez en Languedoc. 182. 189. 190.
- Reiaux*, c'est-à-dire *Roiaux*. Nom donné aux habitans des Cevennes, & pour-quoi? 449.
- Reinette* (*La*) Une des trois sources minérales de Forges, est une fontaine périodique. 406.
- Religieux*. Les quatre Ordres de Religieux Mandians obligés de s'établir dans les Fauxbourgs de Mont-

- pellier, faute de trouver à se placer dans la ville. 548.
- Religion* des Volces. 508.
- Religion* (Guerres civiles de) ont été funestes à la ville de Montpellier. 548. 549.
- Reveffio*. Voiez *Ruesium*.
- Rhin* (*Le*) l'Escaut & la Meuse, ont produit de grands atterrissemens en Zelande & en Hollande. 378.
- Rhoda*. Ancienne ville près des embouchures du Rhône. 41. On doute qu'elle ait existé. 46.
- Rhodanusia*. Ville bâtie à l'embouchure du Rhône, dont la position est inconnue. 130. 133.
- Rhodanus*. Le Rhône. Etymologie de ce nom. 46. Ce nom est le même que celui d'*Eridanus*, d'où vient qu'on les a souvent confondus. *ibid*.
- Rhône*. *Rhodanus*. Ses embouchures. 12. 22. 40. Son cours 28. 41. 72. 83. 180. 181. Les Tours bâties de suite le long du Rhône, marquent le progrès des atterrissemens de la côte. 375. Entrée du Rhône toujours dangereuse. 438.
- Rhône*. A produit autrefois & produit encore tous les jours de grands atterrissemens sur les costes de Languedoc. 376. D'où vient, qu'il n'en produit point sur les costes de Provence? 379.
- Ribison*, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Reveffio*, aujourd'hui *Saint Paulian*. 162. 163.
- Richelieu* (Le Cardinal de) fait construire un nouveau port à Agde. 535. 536. Pourvû de la charge de Surintendant général de la Navigation. 536.
- Rocairal*. Rocher au milieu de l'étang de Taur près de Balaruc-les-Bains. 310.
- Roger* de Hoveden, Historien Anglois, a parlé de la Coste de Languedoc. 204.
- Romaine* (*Langue*) Ce que c'étoit? 501. Plus pure dans les provinces Méridionales des Gaules, que dans les Septentrionales. 502.
- Romains*. Leur politique pour s'attacher les peuples, qu'ils subjugoient. 488. Ont principalement contribué à détruire le Celtique dans la Gaule Narbonnoise, & à former la Langue, qu'on y parle encore aujourd'hui. 489.
- Roman* de Pierre de Provence & de la belle Maguelonne, par qui composé? 531. Retouché par Petrarque. 534.
- Rondelet* (*Guillaume*) Ce qu'il dit des Anguilles, qui vivent dans la vase, presque sans eau. 560. Prétend que les Dauphins viennent, quand on siffle. 569. Adopte le conte que fait Pliné, du secours que les Dauphins prêtoient aux pêcheurs pour la pêche des Mulets dans l'étang de Lates. 571. Ce qu'il dit de la maniere de pêcher avec l'aide des Dauphins, qui avoit été en usage sur les Costes de Catalogne, vers Palamos. 575. 576.
- Roschinus*. Riviere de Roussillon. 70. 73. Voiez *Ruscino*.
- Route* de Toulouse à Arles, dans l'Itinéraire de Bourdeaux. 91. Dans les Tables de Peutinger. 96.
- Routes* (*Deux*) d'Ailes à Narbonne, dans l'Itinéraire d'Antonin. 99.
- Routes* (*Deux*) de Narbonne en Espagne, dans l'Itinéraire d'Antonin. 118. 120.
- Route* de Narbonne au Col de Pertus, dans les Tables de Peutinger. 121.
- Route* de Toulouse à Lion, dans les Tables de Peutinger. 123.
- Route* de Rhodéz à Saint Tiberi, dans les Tables de Peutinger. 127.
- Roussillon*. Poissons fossiles de Roussillon. 549. 553. *Œ suiv*. Ce qu'en a dit

a dit Aristote. 553. 554. Polybe. 554. 555. Strabon. 555. 556. Pomponius Mela. 556. Tous ces témoignages regardent l'Etang de Salses & de Leucate. 557. Etat present de cet étang. *ibid.*
Roye (François de) Professeur en Droit à Angers , a fait un Traité sur les *Missi Dominici*. 182.
Rubresus ou *Rubrensis (Lacus)* Etang de Bages & de Sigean. 40.
Ruesium. Capitale des *Velauni*, aujourd'hui *Saint Paulian*. 59. 67. 123. 126. Appellée pendant long-tems *Civitas Vetula*. 67.

Rufus Festus Avienus.-Voiez *Avienus*.
Ruscilo, pour *Ruscino*, dans l'Anonyme de Ravenne. 171.
Ruscino. Riviere & ville du Roussillon. 12. 20. 21. 29. 40. 45. 118. 119. 121. 122. 172. 555. Voiez la *Thet*.
Ruscino. La Tour de Roussillon près de Perpignan. 58. 61.
Ruscino, La *Thet*, riviere de Roussillon. 58. 59.
Ruteni, Peuples de Rouergue. 15. 25. 59. 67. Les *Ruteni Provincia*, les étoient de la Gaule Narbonnoise. 53.

S

S A B B A T I Q U E (*Fleuve*) de Judée, étoit formé par une Fontaine périodique , supposé qu'il ait jamais existé. 387.
Sanatio, pour *Stabatio*. 167. 168.
Sarragosse , Capitale de l'Arragon. 193.
Sarrasins. Maîtres du bas Languedoc pendant environ 40 ans. 420. 493. Ont laissé peu de mots Arabes dans la Langue du Languedoc. 494. Entendoient mieux la Navigation , que les Goths. 528. Augmenterent la célébrité du port de Maguelonne. 528. Battus par Charles Martel. *ibid.*
Sardones. Peuples de la côte de Roussillon. 5. 40. 43.
Salsula, Lieu de Roussillon , aujourd'hui *Salses*. 29. 120. 121. Fontaine de *Salses*. 29. 37. Etang de *Salses*. 29. 37. 556.
Scalholt (Fontaine de) en Islande , est périodique, & décrite par un témoin oculaire. 390.
Scarpiana. Nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne , pour *Alpe*

Summa. 170. 173.
Scel (Petit) Jurisdiction établie à Montpellier par St. Louis en 1254. 545. Ce que c'est que cette Jurisdiction? 546. Motifs de cet établissement? 546.
Schott (Gaspard) assure que les Dauphins viennent au bruit, & il prétend l'avoir éprouvé. 569.
Scipion. Les Députez de Marseille lui avouerent leur ignorance sur Narbonne , *Corbilo* & *Britannia* , au rapport de Pytheas. 537.
Segodunum , Capitale des *Ruteni* , aujourd'hui *Rhodes*. 59. 67. 123. 125. 127.
Seneque. Ce qu'il dit des poissons fossiles. 551. De quelle manière il tâche d'é luder les railleries, auxquelles cette opinion paroît être exposée. 552.
Septimanie. Nom imposé au bas Languedoc & au Roussillon. 141. Différentes étymologies de ce nom. 141. 142. 143. Nouvelle étymologie. 144. 145. Réponse à une difficulté. 145. 146. 147.
Septimanie (La) comprenoit autrefois

- toutè la côte de Provence. 145.
Description de la Septimanie. 169.
170. 175. Envahie par les Sarrasins.
140. 527. Dévastée par Charles
Martel. 528.
- Septimans*. Nom corrompu du mot
Gothique *Setemans*, qui signifioit
les *habitans de la côte*. 144. On a
formé de-là le nom de *Septimanie*,
comme on a formé celui de *Norman-
nia* du nom des Normans. 145.
- Serapion* (*Jean*) Médecin Arabe, au-
roit-il donné son nom à la Rou-
geole dans le bas Languedoc? 497.
- Serment* de Louis le Germanique en
Langue Romaine, avec une version
interlineaire en latin. 506. avec une
version pareille en Languedocien.
507.
- Serment* de l'armée de Charles le Chau-
ve en Langue Romaine, avec une
version interlinéaire en latin. 507.
avec une pareille version en Lan-
guedocien. 508.
- Serpens* en vie trouvez dans des blocs
de marbre, ou de rocher. 565.
- Serratio*. Voiez *Sofstatio*.
- Sette* (Montagne de) *Setius Mons*.
58. 60. 71. 77.
- Sette*. Cap de Sette. On y fit un port
de mer en 1666. Description de ce
port. Il ne se maintient qu'à force
de travail. 536.
- Sextatio*. Voiez *Sofstatio*.
- Sidoine Apollinaire*, Evêque de Cler-
mont, a parlé de quelques lieux de
Languedoc. 202.
- Sigiis* (*Mons*) Montagne de Sette. 11. 18.
- Sikr*. C'est le nom que les Turcs don-
nent aux Tressaillemens involontai-
res, qu'ils observent d'une maniere
superstitieuse. 520. 521.
- Silanum* (*Ad*) Lieu inconnu sur la
route de Rhodéz à *Anderidum*. 123.
125.
- Simo*. Nom qu'on donnoit autrefois
aux Dauphins. Plusieurs Auteurs ont
prétendu que les Dauphins aimoient
à être ainsi appellez, & qu'ils ve-
noient à ce nom. 569. Causes de
cette opinion. *ibid*.
- Singacko*. Fontaine périodique & Ther-
male du Japon. 395.
- Sinus Gallicus*. Voiez *Leon* (*Golfe de*)
- Siphon*. C'est par le moien du siphon
qu'on a toujours expliqué les varia-
tions des Fontaines périodiques. 271.
- Sordons*. Peuples de Roussillon. 29.
70. 73. Voiez *Sardons*.
- Sordus*, Communication de l'étang de
Leucate avec la mer. 71. 73.
- Sofstatio*, Lieu sur la route de Toulouse
à Arles, aujourd'hui *Soustantion*. 92.
94. 96. 98. 99. 172. 182. 189.
- Sofstomagus*, Lieu sur la route de Toulou-
se à Arles, dans l'Itinéraire de Bour-
deaux. 91. 92. Il paroît que Castel-
naudari est bâti sur ses ruines. 103.
- Sources* d'eau chaude, honorées d'un
culte religieux chez les Romains.
515. 516.
- Souris*. Petite Souris, ce que c'est? 520.
- Stabulum* (*Ad*) Lieu de Roussillon,
aujourd'hui *le Boulou*. 120. 121.
- Steronsdeca*. Nom corrompu dans l'A-
nonyme de Ravenne, où l'on croit
reconnoître *Lero* & *Stœchades*, Isles
de la côte de Provence. 176.
- Strabon*. Précis de l'Histoire de Stra-
bon. 9. N'avoit point voié dans
les Gaules, ce qui rend excusable
les fautes, où il est tombé, en les
décrivait. 10. Eloges, que mérite son
Traité de Géographie en dix-sept
Livres. *ibid*.
- Strabon*. Ce qu'il dit des Poissons fos-
siles de Roussillon. 555.
- Subsultus Palpebrarum*. Voiez *Tres-
saillement des paupieres*.
- Superstitions*. Grand nombre de super-
stitions, qui subsistent dans le Lan-
guedoc. 523. 524.

T

T ABILES. *Voiez Gabales.*

Tables de Peutinger, Ce que c'est? 88. A qui on en doit la publication. 89. L'Auteur étoit Chrétien, mais on ignore le tems, où il a vécu. 89. Appellées *Tabula Provincialis, Militaris, Itineraria, Theodosiana, Augustana.* 89. 90.

Tacrum, mot corrompu pour *Taurum.* 79.

Tamaricus, Fleuve de Galice, aujourd'hui la *Tamara.* Ses sources étoient des fontaines périodiques, au rapport de Pline. 383.

Taphron, mot corrompu pour *Taurum.* 79.

Tarites ou *Tartanes*, Bâtimens plats, encore en usage dans la Méditerranée. 531.

Tarnis, le Tarn, Riviere de Languedoc. 202.

Tarouas, Nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Tarnaias.* 160. 161.

Tarragone, ville de Catalogne. 193.

Tauri Stagnum, l'Etang de Taur. 71. 78. Etymologie de ce nom. 78.

Techis, La Tech, riviere de Rouffillon. 21. 29. 38.

Techum, La Tech, riviere de Rouffillon. 40. 44.

Tegulitia, pour *Tegulata.* 171. 173.

Telo. Toulon en Provence. 170. 525.

Temples des Gaulois, étoient d'une figure octogone. 441. 442.

Tenusilai, nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Etanna*, Yenne. 160. 161.

Terlenia Veneris, Noms corrompus dans l'Anonyme de Ravenne, peut-être pour *Templum Veneris.* 176.

Thabor, Montagne du pais de Foix,

célebre par un lac à son sommet.

517. Concours de monde, qui s'y assemble dans le mois d'Août. *ibid.*

Céremónies, qui, s'y pratiquent. 518.

Theodulfe, Evêque d'Orleans. Précis de son histoire. 178. 179. Envoié dans la Gaule Narbonnoise, en qualité de *Missus Dominicus.* 179. Compose un Poëme, intitulé *Paranesis ad Judices.* 179. y décrit son voiage dans la Gaule Narbonnoise. *ibid.* Fait beaucoup de fautes contre la prosodie latine. 180.

Theophraste. Ce qu'il a dit des poissons fossiles. 550. 551.

Thelis, la Thet, riviere de Rouffillon. 21. 29. 38.

Thermales (*Eaux*) Que leur chaleur ne vient point d'aucun feu souterrain. 301. Mais plutôt d'une fermentation, qui s'excite entre les principes, qui leur sont propres. 302. Ce qui ne laisse pas de souffrir de grandes difficultez. 320.

Thet (*La*) Riviere de Rouffillon. *Voiez Thelis* ou *Ruscino.*

Thon. (*M. de*) La description énigmatique du feu, comme d'une pierre rare, venue des Indes, lui en impose, & il infere cette fable dans la premiere édition de son Histoire, comme un fait vrai. 578.

Thrace. Chasse, qui s'y faisoit de société entre les hommes & les Eperviers. 576.

Thyrus, nom corrompu dans l'*Ora Maritima* d'Avienus. 71. On soupçonne qu'il faut lire *Visturlus*, le Vidourle. 75. 76.

Tibere. Inscriptions Milliaires au nom de cet Empereur. 216. 218. 222. 223. & *suiv.* Forme des Pierres milliaires de l'Empereur Tibere. 225;

Till ou *Tilleul* (Pui du) Montagne du Diocèse de Mirepoix, d'où sort le Vent de Pas. Description des souffiraux par où ce Vent sort. 355.

Tillebery (*Gervais de*) En quel tems il a écrit? 512. Ce qu'il dit des Fées. 510. Et des Dracs. 513.

Timavo, Riviere du Frioul. Il y a près de son embouchure des sources d'eau chaude, qui suivent le flux & reflux. 413.

Tinnitus Aurium. Voiez *Tintement d'oreilles*.

Tintement d'Oreille, présage chez les Paiens. Ce que le peuple en pense encore. 519.

Tœplitz. (*Bains de*) en Boheme, célèbres depuis plus de 200. ans. 315. 316. Etymologie de leur nom. 317. Description de ces bains. 318. Qualité de leurs eaux. 319. 320. Leur usage. 321. 322.

Tolosani, les Toulousains. 42. 53.

Tour de Constance, bâtie à Aigues-mortes par Saint Louis, subsiste encore. 534.

Tourré-Magne. Ancien bâtiment de la ville de Nîmes. 440. Description de ce bâtiment. 441. Il y a apparence que c'étoit un Temple des Gaulois. 442.

Tortose, Ville de Catalogne. 193.

Toulon. Depuis quel tems son port est connu? 525.

Toulon. On trouve sur la rade de Toulon de grosses pierres, pleines de coquillages en vie, qui n'ont aucune communication avec l'eau.

561. 562.

Toulouse. 15. 25. 27. 58. 61. 91. 96. 123. Comprise dans l'Aquitaine sous Charlemagne. 186.

Toxites (*Michel*) Auteur de l'*Onomasticum Medicum & Philosophicum*. 497.

Trevidon, aujourd'hui *Trevés*, lieu du haut Diocèse d'Alais. 203.

Treviez (*Bernard de*) *Bernardus de Tribus viis*, Chanoine de Maguelonne en 1178. fait l'Epitaphe d'Arnaud II. ancien Evêque de cette ville. 528. Est l'Auteur du Roman de *Pierre de Provence & de la belle Maguelonne*. 531.

Tressaillement des Paupieres. Présage chez les Paiens. Ce que le peuple en pense aujourd'hui. 519. 520. Ce que les Mahometans en croient. 520. 521.

Tricensimum ou *Tricesimum*, lieu sur la route de Toulouse à Arles, dans l'Itinéraire de Bourdeaux. 91. 93. Marque le trentième Mille de Narbonne à Toulouse. 108. Doit par conséquent désigner le lieu de Tresbés. 107.

Truire (*La*) *Triorbis*, riviere de Gevaudan. 203.

Tudele, Ville du Roiaume de Navarre, partie du Rabbin Benjamin, de qui l'on a une description de Voies en Hebreu. 191.

Tudesques (*Mots*) qui subsistent dans la Langue de Languedoc. 491. & suiv.

Tudesque (*Langue*) En quels lieux elle étoit en usage? 501.

U

UCHAU, village à deux lieues de Nîmes. Ainsi dit *ab Octavo lapide*. 224.

Ugernum, Lieu sur la route de Tou-

louse à Arles, dans les Tables de Peutinger. 96. 98. 114. Doit être *Beaucaire* sur le Rhône. 115. Et non *Orgon* sur la Durance, ni Or-

gon près des Trois Maries, ni Belle-garde. 115. 116.
Ugernica (Insula) ne sçauroit être cette espece d'isle ou de gravier, qui est dans le lit du Rhône, vis à vis de Beaucaire. 117. Mais doit être la partie de la ville de *Tarascon*, appelée *la Gerneque*. 117.
Ugurnon, Nom corrompu dans l'Anonyme de Ravenne, pour *Ugernum*, Beaucaire. 162. 163.
Umbranici. Peuples, qu'on prétend avoir habité vers le Diocèse de Montpel-

lier. 5. 42. Leur position est fort incertaine. 54.
Urbain V. Pape, vouloit faire un canal depuis Montpellier jusqu'à l'embouchure du Lez. 545. Permet par une Bulle expresse aux Marchands de Montpellier de commercer avec les Sarrafins, sous certaines conditions. 546.
Urdomnum, pour *Vienna*, Vienne en Dauphiné. 168.
Ufuerva. Voiez *Hofuerbas*.

V

V A L E N C E en Dauphiné, *Valentia*. 181. 187.
Valentia, Valence en Dauphiné. 164.
Vandales (Les) ravagerent la Narbonnoise I. sans s'y établir. 138.
Varadetum. Lieu sur la route de Cahors à Rhodéz. 123. Peut-être le village de *Varaie* en Querci. 125.
Vatiana, pour *Batiana*. 164.
Velauni. Peuples du Velai. 5. 15. 25. 55. 59. 67.
Venise, sera un jour unie au Continent, par l'atterrissement des Lagnes. 379.
Vents particuliers à differens pais. 337.
 Vents propres au Languedoc. 338.
 Et suiv. Vent de *Cers*. *ibid.* Vent d'*Antan*. 341. Vent de *Bise*. *ibid.*
 Vent *Marin* 344. Vent *Garbin*. *ibid.*
 Causes de ces differens Vents. 345.
 Et suiv.
Vent de Pas, dans le Diocèse de Mirepoix. Description de l'endroit, d'où il sort. 353. Ses proprietéz. *ibid.* Ce Vent ne se forme pas par une chute d'eaux dans l'intérieur de la Montagne, comme le vent qui se forme dans les soufflets à forge. 357. Mais par l'évaporation de l'eau ren-

fermée dans le creux de la Montagne, à peu-près comme le vent qui sort d'un Eolipile. 358. Explication des proprietéz de ce vent. 359. 360.
Vents souterrains, qui sortent du creux de différentes montagnes, comme le *Vent de Pas*. 361. Et suiv. Doivent s'expliquer par les mêmes principes. 364. 365.
Vergne (La) Voiez *Ugernica*.
Vernia (Insula) Voiez *Ugernica*.
Vernodubrum. Le Verdoublé, rivière du bas Languedoc. 40. 44.
Vezine (Vent de la) près de Piles en Dauphiné. 364.
Vicesimum (Ad) Lieu sur la route de Toulouse à Arles, dans l'itinéraire de Bourdeaux. 91.
Vicesimum (Ad) Lieu dans la Provence, suivant l'Anonyme de Ravenne. 171.
Victimes humaines, immolées dans les Gaules, & dans presque tous les autres pais. 136. 137.
Vienne en Dauphiné, *Vienna*. 181. 187.
Viennoise. Partie de la Gaule Narbonnoise. Etendue de cette Province. 4.

Viennoise I. & Viennoise II. ibidem.

Vigésimum (Ad) Lieu sur la route de Narbonne en Espagne, dans l'Itinéraire d'Antonin. 118.

Villeneuve sur l'étang d'Aigues-mortes. 205. Pourquoi Roger de Hoveden a-t-il dit que c'étoit le siege de l'Evêché de Maguelonne? 206.

Villes détruites dans le bas Languedoc: L'une, sur le Gardon; l'autre, sur la riviere de la Mauffon; & la troisième, près de la ville de Sauve dans le Diocèse d'Alais. 207.

Vindomagus, Ville des Volces Arécomiques. 58. Paroit devoir s'entendre de la ville de Sauve. 62. Etymologie de ce nom de *Vindomagus*. 63. Ne peut avoir été ni Saint Tiberi, ni le Vigan, ni S. Gilles, ni Uzez. 64.

Visigoths (les) maîtres d'une grande partie des Gaules. 138. 139. En sont chassez par les François. 140. N'y conservent que le bas Languedoc & le Roussillon. 140. Eten due de leur domination avant l'an 470. 146. 147.

Virum, nom donné par les Romains au pastel, & pourquoi? 328.

Viusan. Fontaine périodique de *Viusan* dans le Diocèse de Beziers. 397.

Voies Romaines. Description de celles

qui traversoient le Languedoc. 208.

On en trouve cinq, marquées dans les Auteurs. La I. d'*Ugernum* à Narbonne. 210. La II. de Narbonne à Toulouse. 212. La III. de Narbonne en Espagne. 211. La IV. de Toulouse à Lion, par Cahors, Rhodéz, Javouls en Gevaudan, & Saint Paulian en Velai. 212. La V. de Rhodéz à S. Tiberi. 213.

Voies Romaines. La maniere, dont on les construisoit. 215.

Voie Romaine de Nismes à Cessero, n'alloit pas en ligne droite, & pourquoi? 371.

Volces Arécomiques. Peuples du bas Languedoc. 5. 13. 24. 58. La ville de Narbonne étoit leur port de mer. 538

Volces Tectosages, Peuples du haut Languedoc. 5. 14. 24. 40. 58. Caractere des Volces. 456. Leur Religion. 508.

Volces. Etangs des Volces, de quelle maniere s'y faisoit la pêche des mullets, au rapport de Pline. 568.

Vossius (Isaac) propose une correction judicieuse dans *Pomponius Mela*: 558. Adopte le conte que fait Pline, du secours que les Dauphins prêtoient aux pêcheurs dans les étangs de Lates 571. 572.

Vulchalo, Lieu inconnu de la Gaule Narbonnoise. 106.

W

WAMBA, Roi des Visigoths, assiege & prend la Ville de Maguelonne. 527.

Wardo, le Gardon, riviere de Languedoc. 180. 181. 185. 202.

Wesseling (M.) adopte l'opinion, qui attribue à Gui de Ravenne, l'Ouvrage de Géographie, imprimé sous le nom de l'Anonymie de Ravenne. 152.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION DU CENSEUR ROIAL.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé , *Mémoires pour l'Histoire Naturelle de la Province de Languedoc* , par M. **ASTRUC**, Medecin Consultant du Roi, Professeur en Médecine au Collège Roial de France, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 17. Janvier. 1737.

LANCELOT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos **A**mez & feaux' Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. Salut, notre bien-ami **G**UILLAUME CAVELIER, Libraire à Paris, ancien Adjoint de la Communauté, Nous aiant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission, pour l'impression des *Mémoires pour l'Histoire Naturelle de la Province de Languedoc*, par le Sieur **A**STRUC: offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier, & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer le dit Livre, ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roiaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéissance: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Roiaume & non ailleurs; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état, où l'Approba-tion y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier, le sieur Chauvelin, Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres, Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier, le sieur Chauvelin, Garde des Sceaux de France, Comman-deur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses aians cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement.

Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Com-
mandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'i-
celles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, &
nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires.
Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le premier jour de Février, l'an de
grace mil sept cent trente-sept, & de notre Règne le vingt-deuxime. Par le
Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre 9. de la Chambre Royale des Libraires & Impri-
meurs de Paris, Numero 414. fol. 378. conformément aux anciens Reglemens
confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris ce 4. Fevrier 1737.*

G. MARTIN, Syndic.



